

**Les Sources Inédites
de l'Histoire du Maroc**

**Par
Robert Ricard**

**Première série
Dynastie Sa'dienne**

**Archives et Bibliothèques
de Portugal**

**tome III
Janvier 1535
Décembre 1541**

1948

**Projecto Portugal e o Sul de Marrocos:
Contactos e Confrontos, Séculos XV a XVIII
(PTDC/HAH/71027/2006)**

**Centro de História de Além-Mar da Faculdade
de Ciências Sociais e Humanas da
Universidade Nova de Lisboa e da Universidade
dos Açores**

**Centro de Investigação Transdisciplinar
Cultura, Espaço e Memória da Universidade do
Minho e da Universidade do Porto**

**Responsáveis: Maria Augusta Lima Cruz e
André Teixeira**

**Biblioteca Digital / Desafios da Memória
Instituto de Investigação Científica Tropical
Coordenação: Vitor Rodrigues e Manuel Lobato**

**Digitalização: Eugénia Moreira
OCR e revisão técnica: Joana Paulino**

2011



PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

TOME III,

JANVIER 1535 — DÉCEMBRE 1541

PAR

ROBERT RICARD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1948

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE

COLLECTION DE LETTRES, DOCUMENTS ET MÉMOIRES.

PORTUGAL

BIBLIOTECA DO CENTRO DE ESTUDOS
HISTÓRICOS ULTRAMARINOS
Registo

Cota

PUBLICATIONS DE LA SECTION HISTORIQUE DU MAROC

LES
SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE — DYNASTIE SA'DIENNE
ARCHIVES ET BIBLIOTHÈQUES DE PORTUGAL

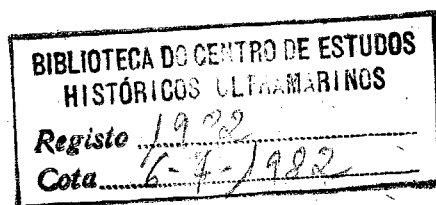
TOME III

JANVIER 1535 — DÉCEMBRE 1541

PAR

ROBERT RICARD

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PARIS
PAUL GEUTHNER
12, RUE VAVIN, 12

—
1948

AVANT-PROPOS

Le volume qui paraît aujourd'hui, dans des conditions plus normales que le précédent, ne requiert pas une présentation particulière. Mais je ne puis omettre les noms de ceux qui m'ont, une fois de plus, apporté leur concours : en France, mes collègues et amis de l'École des Langues orientales et de l'Université d'Alger, Georges S. Colin, Henri Pérès et Henri Terrasse, ainsi que M. Luis de Matos, lecteur de portugais à la Sorbonne, et M. Kholti, secrétaire de la Section historique du Maroc à Paris ; au Maroc, M. Jacques Riche, conservateur de la Bibliothèque générale du Protectorat ; à Lisbonne, M. Laranjo Coelho, conservateur aux Archives nationales de la Torre do Tombo, et le R. P. Fernando Félix Lopes, à qui je suis redevable d'utiles informations sur l'histoire ecclésiastique des places luso-marocaines. Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de ma profonde gratitude. Et, puisque ce volume est le premier dont je prene sans partage la responsabilité, que l'on me permette de saluer aussi la mémoire de ceux qui m'ont précédé et qui ont succombé à la tâche. Leurs noms figurent en tête de ce recueil ; et cette liste, déjà trop longue, atteste éloquemment que nos travaux ne sont jamais l'œuvre d'un seul.

Robert RICARD.



INTRODUCTION

L'OCCUPATION PORTUGAISE D'AGADIR (1505-1541)

Le présent volume recouvre les années 1535-1541. Cette période se clôt par l'évacuation de Safi et d'Azemmour et elle est dominée par la chute de Santa-Cruz du Cap de Gué le 12 mars 1541. On a cru devoir réserver pour le tome IV l'étude du plus récent de ces deux événements : elle doit être normalement jointe à celle de l'évacuation d'El-Ksar es-Seghir et d'Arzila en 1550, qui fait partie du même plan et qui marque pratiquement la fin de l'influence portugaise au Maroc. Au contraire, nous nous séparons aujourd'hui, à peu près définitivement, de la petite place située au débouché de la plaine du Sous et où les Portugais se maintinrent durant trente-cinq ans, malgré d'énormes difficultés. Avant de le faire, il semble opportun de revoir à grands traits l'histoire de ce poste avancé de l'expansion portugaise au Maghreb : la signification et les conséquences du désastre de 1541 n'en apparaîtront que plus clairement¹.

Les origines portugaises d'Agadir remontent aux premières années du xvi^e siècle. C'est en 1505 que le gentilhomme portugais João Lopes de Sequeira fit bâtir non loin de la mer un fortin dont l'enceinte englobait une source qui jaillissait à cet

1. Cette tâche nous est facilitée par la publication récente de l'excellente monographie de M. Joaquim FIGANIER, *Historia de Santa Cruz do Cabo de Gué (Agadir)*,

1505-1541, Agência Geral das Colonias, Lisbonne, 1945. Les pages qui suivent sont constituées essentiellement par l'analyse de cette précieuse étude.

endroit¹. Mais il faut noter que cette petite forteresse ne s'élevait pas sur le site d'Agadir : elle se trouvait chez les Aït Founti, à deux ou trois kilomètres plus au Nord. Les Portugais lui donnèrent le nom de Santa-Cruz de Narba ou d'Agua de Narba, à cause et de la source dont on vient de parler et du marché qui se tenait là tous les mercredis, ou de Santa-Cruz do Cabo de Gué, du cap Guer qui se trouve voisin. L'établissement de João Lopes de Sequeira représentait l'aboutissement de toute une série d'efforts. Dès le milieu du xv^e siècle, les Portugais s'étaient occupés d'entrer en contact avec les populations du Maroc méridional. C'est en 1447 en effet que l'on voit l'infant Henri le Navigateur s'efforcer de nouer des relations commerciales avec les habitants de la région de Massa, et c'est en 1449 qu'il obtient le droit de percevoir un impôt sur les marchandises en provenance de la région située entre le cap Cantin et le cap Bojador. Les Portugais se heurtaient là à la concurrence, voire à l'hostilité des Espagnols, maîtres des Canaries, d'où ils faisaient de fréquentes incursions sur la côte d'Afrique. Il faut attendre jusqu'au traité de Sintra (18 septembre 1509) pour assister à un partage définitif entre les deux puissances, mais dans l'intervalle, les rois de Portugal avaient imposé leur suzeraineté à

1. Il n'est jamais trop tard pour rectifier une erreur, et je profite de l'occasion qui m'en est donnée. Pierre de CENIVAL (*Chronique de Santa-Cruz*, p. 20-21, n. 1) a été embarrassé, à juste titre, par le texte de Duarte Pacheco Pereira (*Esmeraldo de Situ Orbis*) tel que je l'ai traduit dans *Hesperis*, VII, 1927, p. 252, vers la fin d'un travail de jeunesse qui exigerait aujourd'hui bien des corrections et des compléments : le Roi aurait ordonné à João Lopes de Sequeira de « refaire cette forteresse sur de nouvelles fondations ». Et il ajoute avec raison : « Il ne paraît pas qu'il y ait eu avant 1505 d'établissement portugais en cet endroit... ». En réalité, j'ai donné au passage de Duarte Pacheco un sens qu'il n'a pas. Voici les mots portugais : « ...fazer de novo fundamento esta fortaleza... » (éd. A. E. da SILVA DIAS, Lis-

bonne, 1905, p. 63). Cela signifie littéralement : « faire cette forteresse sur des fondations neuves », c'est-à-dire la créer de toutes pièces, parce qu'il n'y avait rien ; il ne s'agit aucunement de *refaire*. Moins précis, M. George H. T. KIMBLE, dans la traduction anglaise de l'*Esmeraldo* qu'il a publiée en 1937 à la Hakluyt Society (cf. *Hesperis*, XXVI, 1939, p. 110-111), a été cependant mieux inspiré que moi : « It is a notable thing, écrit-il, that your Highness should have ordered the construction of this fortress by Joham Lopez de Sequeira... » (p. 55). Malheureusement dans son commentaire il place encore la chute d'Agadir en 1536. La date du 12 mars 1541 est depuis longtemps fixée avec certitude (cf. CENIVAL, *Chronique*, p. 104-105, n. 2, et ici doc. XCV).

TABLE DES PLANCHES

DU TOME II

PREMIÈRE PARTIE

	Pages
Frontispice. — Pierre de Cenival.	v
I. — Lettre de Moulay Aḥmed el-A' redj à Jean III (10 décembre 1525).	348
II. — Trêve entre Moulay Aḥmed el-A' redj et Jean III (29 septembre 1526).	368

DEUXIÈME PARTIE

Frontispice. — David Lopes.	vij
III. — Lettre de Mes'oud ben En-Naṣer au comte de Linhares (17-26 septembre 1527).	414
IV. — Lettre des habitants d'Azemmour à Jean III (après le 20 avril 1529).	458
V. — Vue de Salé au xvi ^e siècle (d'après <i>Civitates Orbis Terrarum</i> , 1572).	462
VI. — Lettre de Moulay Aḥmed el-A' redj à Jean III (25 novembre 1529).	496
VII. — Lettre de Moḥammed ben Laḥsen Zambaḡ à António Leite (avant le 6 avril 1530).	500

Safi (1481), à Azemmour (1486) et à Massa (1497). Sur ce dernier point les Portugais avaient même fondé une factorerie, et ici apparaît précisément le futur fondateur de l'Agadir portugais, car, en 1502, c'est João Lopes de Sequeira qui dirige la factorerie de Massa. La construction du fortin de Santa-Cruz fut provoquée, semble-t-il, par une tentative que l'Adelantado des Canaries Alonso de Lugo effectua vers 1504 contre la position où il devait s'élever — tentative qui fut déjouée par les habitants de Massa, loyaux alliés des Portugais. La décision de João Lopes de Sequeira fut encouragée, sinon suscitée par le roi Emmanuel I^{er}, mais celui-ci, qui ne voulait pas se découvrir dans cette querelle locale avec les Espagnols — plusieurs années devaient s'écouler encore avant la signature du traité de Sintra — resta dans l'ombre, et ce fut avec la dot de sa femme que le gentilhomme portugais paya les frais des travaux.

Ceux-ci furent achevés, selon toute apparence, à la fin de 1505 ou au début de 1506. L'endroit n'était pas favorable : on se trouvait loin de tout, avec un mouillage fort mauvais, et au pied d'une hauteur qui dominait dangereusement l'emplacement et que l'on commit l'imprudence de ne pas occuper. Mais il y avait là une source, et c'est ce qui explique le choix malheureux dont la place portugaise devait être victime en 1541¹. L'hostilité des Ksima fut surmontée avec l'aide des gens de Massa, toujours fidèles. Elle s'atténua par la suite, et en 1513 ils acceptaient de ravitailler la forteresse. A cette date, du reste, João Lopes de Sequeira en avait abandonné le commandement à D. Francisco de Castro depuis l'année précédente. La place portugaise restait une petite chose, d'une grande faiblesse militaire — l'enceinte, fort basse, n'était même pas terminée du côté de la mer —, et qui vivotait mal d'un trafic médiocre avec les indigènes. Les environs étaient peuplés en effet de marchands étrangers, Espagnols, Génois et Français ; or ceux-ci drainaient aux dépens des Portugais la plus grande partie du commerce local, et, chose plus grave, ils se livraient à une active et profitable contrebande d'armes et de munitions qui alimentait la guerre sainte, favorisait les premières

1. La chose est prouvée par les doc. C et CI du présent volume.

entreprises des Chérifs du Dra, et devait se prolonger même après la chute d'Agadir en 1541.

Mais l'année 1513, à laquelle nous sommes arrivés, marque dans la situation de Santa-Cruz un changement aussi complet que pouvaient le permettre les circonstances. João Lopes de Sequeira, découragé par des difficultés de toute espèce, vient de quitter son commandement et de vendre son château au Roi. La fondation, trop lourde pour un particulier, devient officielle. Elle va bénéficier des moyens dont dispose l'État, et le gouvernement de D. Francisco de Castro (1513-1521) marque l'apogée de la place. Quand le nouveau chef prit ses fonctions, une tâche multiple s'offrait à lui : assurer le ravitaillement, toujours précaire, achever les travaux de fortification, faire régner l'ordre et la sécurité dans les environs, développer les relations commerciales avec les indigènes. Pour cela, il fallait d'abord donner à la place une solide organisation intérieure, et D. Francisco de Castro eut à installer tout l'état-major à la fois militaire et administratif qui était de règle dans les établissements portugais. Il fallait en même temps finir les premiers travaux — c'est-à-dire terminer le fossé, surélever la muraille trop basse et aménager une escarpe du côté de la mer — et construire la ville nouvelle. Les affaires allèrent lentement, parce que, si l'on avait de la pierre en abondance, on manquait de bois et de chaux, et la main-d'œuvre n'était pas nombreuse. On sait mal quand tout fut achevé, mais ce fut certainement avant la fin du gouvernement de D. Francisco de Castro. De la description que donne M. Figanier dans sa monographie de Santa-Cruz, il semble ressortir que le fortin primitif était devenu la citadelle de la ville, avec un donjon, juste contre la mer ; de la citadelle se détachait la muraille qui formait l'enceinte de la place ; elle comptait sept bastions et elle était percée de deux portes que l'on aveuglait pendant les périodes dangereuses. La citadelle elle-même était entourée d'un fossé sans eau et sans issue sur la mer, avec lequel elle communiquait par une poterne dite Porte de la Trahison ; elle communiquait également avec la ville par une autre porte. Il y avait une église paroissiale, le Salvador, qui se trouvait dans la citadelle, et un couvent de Franciscains, Saint-Sébastien.

D. Francisco de Castro semble avoir réussi à donner une grande

impulsion au commerce de Santa-Cruz. Les Portugais achetaient de la cire, de l'or, du cuivre et des esclaves. La place contrôlait le trafic des marchands européens qui fréquentaient la région, et qui payaient des droits aux autorités portugaises. Certains même s'établirent dans la ville, mais beaucoup répugnèrent à le faire à cause du droit excessif de 20 pour 100 qu'on prétendait exiger sur leurs transactions ; ils préférèrent les petits ports indigènes des environs, en particulier Tarkoukou. En dépit de cette activité commerciale, le ravitaillement demeura toujours insuffisant et incertain. Dès 1514, les indigènes voisins, par peur du Chérif Ahmed el-A' redj, cessèrent de fournir du bois ; il fallut en faire venir du Portugal, d'Andalousie, ou des Iles — Madère, Açores et Canaries. Quant au blé, plus indispensable encore, il manqua de façon constante, et sans aide extérieure la population de la place serait morte de faim. Les habitants, cependant, n'étaient pas nombreux. Sans doute, on a parlé de 700 hommes de garnison, et de près de mille alliés indigènes, dont les Portugais avaient la charge. M. Figanier estime ces chiffres extrêmement exagérés. Les textes ne les confirment pas, et la ville était fort exigüe. Aux environs de 1530, la garnison ne dépassait guère 200 hommes. Si l'on y joint les fonctionnaires, les marchands, les familles et les esclaves, il faut sans doute s'arrêter à un total d'à peu près 300 personnes. Ce chiffre, on le verra, ne sera beaucoup plus élevé qu'en 1541, par suite des renforts, pourtant insuffisants, envoyés à Santa-Cruz à cause du siège.

Une certaine activité politique et militaire s'imposait pour assurer la vie de la place et garantir la sécurité des échanges commerciaux. Dès ses débuts, et bien qu'il fût plus soldat que diplomate, D. Francisco de Castro fit un coup heureux en s'assurant l'alliance des Ksima, qui vinrent même s'installer sous les murs de la ville. D'autre part, les chefs locaux qu'inquiétaient les prétentions du Chérif El-A' redj cherchaient naturellement appui auprès des Portugais ; il faut citer parmi eux le caïd Melek ben Daoud, un des chefs des Izarel ou Izarrar¹, qui amena

1. Sur cette tribu mal identifiée, cf. Portugal, II, p. 129, n. 2. GENIVAL, *Chronique*, p. 28-29, n. 4, et

à l'obéissance portugaise un grand nombre de ses parents, et qui joua un peu à Santa-Cruz le rôle que le célèbre Yahya ben Ta'fouft jouait à Safi. Avec ou sans ces alliés indigènes, D. Francisco de Castro dirigeait surtout ses coups contre les endroits par où passaient le commerce et la contrebande d'armes des rivaux des Portugais, comme Tarkoukou. Il y pratiqua de fructueux pillages. Mais très vite la tâche s'avéra difficile : le désastre des Portugais à la Mamora en 1515, la mort du gouverneur de Safi Nuno Fernandes de Ataïde en 1516, l'assassinat de Yahya ben Ta'fouft en 1518 furent des coups très durs pour l'influence et le prestige des Portugais ; il s'y joignit l'action opiniâtre et vigoureuse des Chérifs, bien résolus à ruiner leur commerce et à les chasser de leur domaine. Ces circonstances expliquent qu'entre la fin d'avril et le milieu d'août 1516 les habitants de Massa aient rompu avec les Portugais, dont ils eurent à subir les représailles. Elles expliquent aussi l'échec de D. Francisco de Castro et de Melek à Ameskroud, où les ennemis, grâce à une énorme supériorité numérique, les repoussèrent jusqu'aux murailles de Santa-Cruz. C'est en vain que les Portugais réussirent à prendre et à piller une kasba d'El-A' redj à Azro, sur la rive méridionale du Sous. Le Chérif parvint à dominer toutes les routes qui menaient à la place et à écarter de Santa-Cruz le commerce du pays, dont Tarkoukou devenait de plus en plus le centre principal. Lorsque D. Francisco de Castro abandonna en 1521 le gouvernement de Santa-Cruz, il avait fait fortune grâce à toutes ses razzias, mais il avait eu la tristesse de perdre le caïd Melek, tué dans une escarmouche peu de temps avant son départ, et la place portugaise se trouvait déjà entourée de dangers et de menaces qui n'allaient pas tarder à s'étendre et à se préciser.

Sauf un voyage au Portugal, D. Francisco de Castro avait commandé huit ans la place. De son départ en 1521 à la chute de Santa-Cruz en mars 1541, c'est-à-dire en moins de vingt ans, onze capitaines, si l'on compte les intérimaires, se succéderont à la tête de la garnison. Instabilité qui ne peut manquer de frapper l'esprit : elle est l'indice de difficultés croissantes, qu'elle contribue encore à aggraver. La perte de Melek semble d'ailleurs avoir été aussi irréparable que celle de Yahya ben Ta'fouft à Safi : son neveu Ahmed

Naşer, qui le remplaça, ne jouissait pas de la confiance des Portugais, et sa conduite devait malheureusement justifier leurs soupçons. C'est donc une succession difficile que recueillit le troisième gouverneur, Simão Gonçalves da Costa (1521-1523). Mais il n'était pas en titre et s'empressa de rentrer au Portugal dès qu'arriva le titulaire, Antonio Leitão de Gamboa (1523-1525). Le principal événement de ce gouvernement fut la conclusion d'une trêve entre les places portugaises du Maroc méridional et les Chérifs. Ceux-ci, qui occupèrent Marrakech à la fin de 1524, avaient besoin de tranquillité pour se défendre contre le roi de Fès, et ils se prêtèrent à un accord. Mais les négociations traînèrent en longueur, et en fait les hostilités ne furent jamais complètement suspendues. Le gouvernement de Luis Sacoto (1525-1528) fut surtout marqué par la défection d'Ahmed Naşer, qui entraîna avec lui les alliés indigènes. Il fut marqué aussi, vers la fin de 1527, par un grave échec où, sur soixante hommes engagés, les Portugais perdirent cinquante et un morts et deux prisonniers — véritable désastre pour une force aussi réduite que celle qui garnissait Santa-Cruz, et qui coûta finalement son commandement à Luis Sacoto. Antonio Leitão de Gamboa amena des renforts et reprit pour un temps (1528-1529) le gouvernement de la place. Il s'efforça sans succès de mettre fin à la contrebande d'armes qui se faisait par Massa, Tarkoukou et Tafetna. Assassiné par un Maure à qui il avait pris une de ses esclaves, il fut remplacé par un intérimaire, Antonio Rodrigues de Parada. La vie de la place devenait de plus en plus pénible : les communications par mer étaient irrégulières et malaisées, d'ailleurs entravées par les corsaires français, la garnison restait très insuffisante, mal approvisionnée en vivres, en armes et en munitions, tandis que les ennemis en recevaient de tous côtés, elle était déchirée par ces dissensions implacables qui sont le lot habituel des milieux trop restreints et trop fermés, le pays se montrait de plus en plus hostile, le pouvoir des Chérifs ne cessait de grandir, et le Portugal oubliait trop souvent ce petit poste égaré au loin, « ilot perdu parmi la mer tempêteuse de l'Extrême-Sud-Marocain » comme l'écrit M. Figanier¹.

1. *Historia de Santa Cruz*, p. 119.

Dans ces conditions, aucun chef ne pouvait enrayer une décadence désormais irrémédiable. Sous D. Francisco de Castro, la place exerçait un indiscutable rayonnement politique, militaire et économique au milieu de populations fractionnées en petits groupes autonomes. Mais, quand Simão Gonçalves da Costa vient relever Antonio Rodrigues de Parada, les Chérifs ont pu donner au pays un commencement d'organisation, et l'isolement de Santa-Cruz est presque total. Le nouveau gouverneur travailla tout d'abord à ramener la paix dans les esprits divisés et à retenir les soldats qui voulaient désertier ; il s'occupa aussi de relever une partie de la muraille, qui s'était effondrée. La chose cependant en valait-elle la peine ? Au printemps de 1530, en effet, il voyait débarquer un émissaire de Jean III, Gonçalo Mendes Sacoto, chargé de préparer le démantèlement et l'évacuation de la place : celle-ci coûtait trop cher, pour un résultat bien maigre. Simão Gonçalves da Costa se rebiffa : il jugeait l'idée déshonorante, inutile et dangereuse. L'événement devait lui donner tort : une évacuation, même difficile, eût été alors moins désastreuse que la catastrophe finale. Il commettait en outre l'erreur, plus grave, de proposer une de ces demi-mesures qui réunissent tous les inconvénients des deux solutions entre lesquelles on hésite : puisque Santa-Cruz coûtait trop cher, on pouvait y supprimer la cavalerie, qui n'était pas nécessaire à la défense. C'était se condamner volontairement à l'asphyxie.

Le Roi se laissa convaincre, bien qu'il ne manquât pas de clairvoyance, et il adopta lui aussi une attitude peu cohérente, puisque, sans faire évacuer Santa-Cruz, il ne prit pas un soin suffisant de son existence. Ce fut un grand malheur qu'il eût écouté Simão Gonçalves da Costa : ce qui était encore possible en 1530 — une évacuation volontaire et relativement peu onéreuse — ne l'était déjà plus en 1531. Le frère d'Ahmed el-A' redj, Moḥammed ech-Cheikh, devenu roi du Sous, avait organisé une base militaire à Tamrakht, à douze kilomètres de la place, et se montrait menaçant. A Santa-Cruz, on accumulait comme on pouvait vivres, armes et munitions. En 1531, une première tentative de siège fut écartée grâce à des renforts venus de Madère. Mais l'isolement de la ville, harcelée de toutes parts, s'accrut encore : on ne pouvait aller chercher du bois

en vue même des murailles sans s'exposer à être tué ou pris. Cependant le Chérif construisait une forteresse à Tildi, et à partir de février 1533 il se mit à bloquer étroitement les Portugais. Le siège faillit réussir à la fin d'avril ou au début de mai : trois Maures à la solde du Chérif poignardèrent le gouverneur pendant qu'il faisait la sieste ; il était entendu qu'ils devaient ensuite ouvrir aux assiégeants la Porte de la Trahison. Mais l'alarme fut donnée, l'artillerie entra en action, et tout paraissait sauvé quand l'explosion soudaine d'un baril de poudre, due à une négligence, tua plus de quarante personnes et fit sauter une partie de l'enceinte. On réussit à aveugler la brèche au prix d'un héroïque effort, et le Chérif, dont les troupes étaient fort éprouvées, abandonna les lieux, tout en laissant autour de la ville des forces importantes. Le capitaine assassiné fut aussitôt remplacé par Simão Gonçalves da Camara, fils du donataire de Funchal, qui était venu au secours avec six bateaux et six cents hommes. Il était plein de jeunesse et d'activité, l'opulence et la haute noblesse de sa famille lui donnaient un immense prestige, et les moyens dont il disposait lui permirent de rétablir la situation. Il se rendit compte que la faiblesse de la place tenait, entre autres causes, à cette position du Pico qui la dominait. Après s'être donné un peu d'air, il parvint à s'en emparer et força les ennemis à abandonner complètement le siège. Sur ce succès, il passa le commandement à son oncle Rui Dias de Aguiar et regagna Madère. On continua de réparer l'enceinte, chose bien nécessaire, car dès l'été de la même année la place était de nouveau assiégée. Heureusement l'alerte fut courte, et en 1534 c'est contre Safi que les Chérifs firent porter leur effort, d'ailleurs sans résultat. Quand Rui Dias de Aguiar transmit ses pouvoirs au nouveau gouverneur titulaire, D. Gutierre de Monroy (Guterre dans les textes portugais), avant de regagner lui aussi son île, la garnison et les habitants commençaient à respirer un peu.

D. Gutierre de Monroy est le capitaine qui eut le malheur de perdre Santa-Cruz au cours de son second gouvernement. Fils d'un gentilhomme espagnol, D. Alfonso de Monroy, porte-clefs de l'Ordre d'Alcantara, qui était venu s'établir au Portugal vers la fin du xv^e siècle ou le début du xvi^e, il avait combattu à Arzila et vécu aux Indes avec de hautes fonctions. Il était sans doute âgé de

cinquante-deux ans quand il arriva pour la première fois à Santa-Cruz. Cette mission dura à peine un an, à cause de son mauvais état de santé, mais il réussit à maintenir une situation assez satisfaisante pour pouvoir envoyer un secours à Safi assiégé. Son successeur, le célèbre Luis de Loureiro, commanda de l'automne 1534 à l'été 1538. Ces quatre années s'écoulèrent sans événement qui mérite d'être relevé, en partie parce que les Chérifs, occupés ailleurs, avaient signé avec Jean III une trêve qu'ils respectèrent à moitié. Cette tranquillité relative ne représentait qu'un sursis. Le second gouvernement de D. Gutierre de Monroy, qui reprit le commandement au cours de l'année 1538, devait se terminer comme on sait.

Moïammed ech-Cheikh poursuivait en effet ses préparatifs, avec l'aide de Turcs, de renégats, et de marchands européens, qui lui fabriquaient ou lui procuraient des armes et des munitions. Il fortifiait différents points aux environs de Santa-Cruz et il avait solidement pris possession de la hauteur du Pico, que les Portugais avaient commis l'imprudence de ne pas occuper de façon permanente après le succès de Simão Gonçalves da Camara. Les derniers jours d'août 1540 amenèrent la fin de la trêve conclue sous Luis de Loureiro. On essaya vainement de la renouveler. Bien qu'il fût gêné par sa querelle avec El-A' redj, Moïammed ech-Cheikh ne voulut pas y consentir : il se savait prêt, et il avait hâte de porter le coup décisif. Cependant, il éprouva encore un mécompte : la tentative qu'il fit contre Santa-Cruz dans le courant de septembre lui coûta si cher que, cette fois, ce fut lui qui demanda une suspension d'armes de deux mois. Les Portugais en avaient le même besoin que lui, et la lui accordèrent. Les préparatifs reprirent des deux côtés, avec cette différence que D. Gutierre de Monroy se berçait d'illusions, ne se rendait pas compte de la force réelle de l'adversaire, et ne semble pas avoir clairement averti son souverain de la gravité du péril. L'armée du Chérif profita du répit pour élever sur le Pico une dangereuse fortification. Après la mi-novembre, les combats recommencèrent. En décembre, la garnison portugaise reçut un secours que D. Gutierre, déjà moins optimiste, jugea insuffisant. Il réclama une aide plus importante, écrivit aux Canaries, à Madère, à Safi. C'était trop tard : la flotte

de Fernão Peres de Andrade arriva après la chute de la ville, et un secours partit de Madère le surlendemain même du désastre, encore ignoré ; deux navires envoyé de Safi se présentèrent également quand tout était fini. La place tomba le 12 mars 1541 — date parfaitement fixée aujourd'hui — dans des circonstances dramatiques et après une résistance acharnée. Il paraît inutile d'en donner ici le récit : le lecteur français le trouvera, sous une forme très vivante, dans la précieuse *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué* découverte et traduite par Pierre de Cenival. Le soir du 12 mars, la ville n'était plus qu'une ruine, et sur les 1 600 personnes qui y habitaient — la population avait beaucoup augmenté les derniers mois —, mille avaient péri, dont un fils, un neveu et un gendre du gouverneur, et six cents, épuisées et souvent blessées, se trouvaient aux mains du vainqueur. Dans ce nombre figuraient D. Gutierre de Monroy et sa fille D. Mecia.

Les captifs furent emmenés à Taroudant et répartis entre différents maîtres. On s'occupa aussitôt des rançons. L'ancien facteur de Santa-Cruz, Antonio da Costa, fut dépêché à Lisbonne pour les négocier. Des religieux vinrent du Portugal pour procéder aux rachats. Tout cela prit du temps, et il y eut des apostasies. La plus notable fut celle d'un autre neveu du gouverneur, D. Luis de Monroy, qui vécut depuis lors à la cour du Chérif. D. Mecia avait perdu son mari vers la fin du siècle ; elle finit, contrainte et forcée, par épouser Moïammed ech-Cheikh, qui s'était épris d'elle, et elle accepta même d'embrasser l'islamisme. Elle mourut en couches au début de 1544. D. Gutierre ne fut libéré qu'après la mort de sa fille, au cours de l'été 1544. Il rentra au Portugal, où il survécut peu, puisqu'il est certain qu'en mars 1550 il avait déjà cessé d'exister.

La chute de Santa-Cruz — on l'a fréquemment souligné — fut un coup fatal aux établissement portugais du Maroc méridional, et elle représente, a écrit Pierre de Cenival, « le premier craquement dans l'armature du Maroc portugais ». Elle ébranla même de façon irrémédiable l'ensemble du système créé peu à peu depuis la prise de Ceuta en 1415. Corps étranger incrusté au débouché de la plaine du Sous, Santa-Cruz contenait l'expansion des Chérifs du Dra, gênait et retardait leur œuvre d'organisation et d'unification,

fixait leurs efforts, et constituait ainsi une protection avancée pour Azemmour, Mazagan et Safi. La prise de la place livra pratiquement le Sud du Maroc aux fondateurs de la dynastie sa'dienne : Azemmour et Safi, difficilement tenables, durent être évacués quelques mois plus tard ; et quand Moḥammed ech-Cheikh, après avoir éliminé son frère, eut occupé Fès, c'est El Ksar-es-Seghir et Arzila qu'il fallut abandonner. La perte de l'ancien château de João Lopes de Sequeira se trouve donc à l'origine de l'effondrement du Maroc portugais. Comme le dit M. Figanier avec une poésie mélancolique : « Santa-Cruz fut le premier acte d'une agonie qui commençait ; Arzila et El-Ksar es-Seghir en furent les derniers spasmes ; et l'on peut comparer Mazagan à un cercueil où le corps demeura exposé durant une longue veillée funèbre¹ ».

Robert RICARD.

1. *Historia de Santa Cruz*, p. 244.

I

RÉPONSE D'AIRES DE SOUSA AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Danger que courent la conscience et l'honneur du Roi, celle-là du fait de ses dettes, celui-ci du fait du problème qui se pose à propos des places d'Afrique. Sousa laissera de côté la question des dettes, pour ne s'occuper que de celle des places, sur laquelle son avis a été demandé. — En dépit des difficultés financières, l'honneur fait au Roi une obligation de conserver ce que ses ancêtres ont conquis, surtout lorsque ces conquêtes, comme c'est le cas, constituent une gloire impérissable. Exposé des hauts faits des prédécesseurs de Jean III. — Les difficultés où se trouve ce dernier l'excusent peut-être de ne pas tenter de nouvelles conquêtes, mais elles ne l'exonèrent pas du devoir qui lui incombe de défendre celles dont il a hérité. — D'ailleurs, les places dont l'abandon est envisagé sont d'une telle importance que le Chérif, s'il en prenait possession, deviendrait tout à fait redoutable ; pour mettre obstacle à ce qu'il pourrait alors entreprendre, on devrait dépenser beaucoup plus qu'on ne ferait pour les conserver. — C'est une erreur de vouloir entamer des opérations de conquête dans le royaume de Fès ; c'est dans la région d'Azemmour et de Safi qu'il convient de le faire. — Abandonner Safi et Azemmour sous prétexte d'être ainsi mieux à même de s'attaquer au royaume de Fès revient à encourir une perte certaine, pour obtenir un profit plus qu'aléatoire. — D'autre part, exécutée actuellement, à la suite du siège de Safi par le Chérif, l'évacuation des places sera interprétée comme un aveu d'impuissance et comme un acte de désespoir ; le roi de Fès, le Grand Turc, Barberousse s'en autoriseront pour attaquer partout les Portugais. — Il ne faut donc pas songer à abandonner Safi et Azemmour ; mieux vaudrait que ces villes soient emportées de vive force qu'évacuées spontanément. — Quant au point de savoir s'il convient de réduire l'occupation des places à celle de citadelles qu'on y aménagerait, Sousa estime la solution acceptable ; on y recourra donc, si elle doit être moins onéreuse, à condition que ces citadelles soient convenablement établies. — Il faudra que le Roi demande à ses sujets des hommes et de

l'argent ; les marchands devront tout spécialement être mis à contribution. Il faudra aussi qu'il réforme sa maison et ses finances. — Si grands et gentilshommes en général doivent fournir des hommes au Roi, cette obligation est plus stricte encore pour ceux dont la guerre contre les Maures est la raison d'être, c'est-à-dire les membres des Ordres de Santiago, d'Aviz et surtout du Christ ; que le Roi requière les bénéficiaires de Commanderies de servir en personne ou, en cas d'empêchements légitimes, de fournir à leurs dépens des gens qui les suppléent ; cette obligation devra être étendue à ceux qui se sont acquittés du service qu'ils devaient, mais qui ne sont pas justifiés pour cela à jouir sans compensation des revenus de leurs Commanderies ; elle devra l'être également à tous ceux qui portent l'habit de l'Ordre. — Le Roi devra tenir la main à ce que ceux qui vont faire la guerre en Afrique à leurs dépens pour obtenir des Commanderies soient effectivement gratifiés de celles-ci, au fur et à mesure des vacances ; de façon générale, il devra réserver ses faveurs et ses grâces à ceux de ses sujets qui iront servir en Afrique. — Il importe d'encourager les gentilshommes à se constituer des suites de serviteurs ; l'extension qu'a prise la vie de cour et le fait que grands et gentilshommes veulent vivre auprès du Roi ont des conséquences fâcheuses ; remèdes à y apporter. — Il faudrait solliciter du Pape qu'il impose l'entretien de soldats aux évêques et aux titulaires de bénéfices. — Que Dieu inspire le Roi et son Conseil.

Arronches, 1^{er} janvier 1535.

Senhor,

Simão de Seixas¹ me deu huma carta de V. A., na qual me mandava que lhe mandasse meu parecer acerca do que era movido e se praticava se seria bom alar guar Çafim e Azamor ao Xarife, ou alguma dellas, ou se se as susteria e de que maneira.

Não quero, Senhor, lembrar a merce que recebo na confiança que em tão grande couza de mim tem, pera que era necessario mais idade e experiencia, porque são tantas as razões pera nisto e em tudo o servir com a lialdade que devo, que esta, ainda que grande, me não parece necessario lembrar-se, somente fazer o que me

1. Sur Simão de Seixas, également nommé *infra*, p. 18, cf. Portugal, II, p. 656.

manda com a obediencia a que são obrigado; e não se espante V. A. se nesta me alargar hum pouco, porque o devo ao dezejo que tenho de seu serviço e a V. A. mandar que sobre cuidar e per escripto lhe mande meu parecer, em que não cabem as desculpas que se podem dar nos conselhos de supito e per palavra, porque tem esta força e virtude as palavras pernuñciadas pola boca que mais perfeitamente, ainda que breves, decrarão e representão o animo e tenção de quem as diz que o que se escreve, ainda que mui copiozamente seja escripto; porque, pois ho escrever foi inventado pera suprir a falta do fallar, não pode mais fazer que remedia-lo como a arte faz a natureza.

E verdadeiramente, Senhor, quando em sua carta bem cuido e na folha que de sua fazenda e dividas me mandou mostrar, vejo que duas couzas, que sobre todas deve estimar, correm mui grande risco, sua consciencia e sua honra; porque, se os reis vão ao inferno per suas dividas como os outros homens, pois diz S. Paulo *non est personarum acceptator Deus*¹, muito he para arrecear o periguo em que sua esta. Porem devemos crer que, pois suas dividas forão feitas em couzas obrigatorias e necessarias a sua coroa e reino, e conformes a seu serviço e bem de sua republica, na sustentação da guerra contra os Infeis, que Deos, que a tudo sabe buscar remedio, lho dara tão bem a ellas; e tambem, pois V. A. he a cabeça d'este corpo mistico de sua repubrica, he rezão que seus membros ajam algum tempo paciencia, pois vemos naturalmente os membros se oporem aos periguos por defensão de sua cabeça, ou menos em quanto estas necessidades durão. E por isso o remedio de suas dividas se deve por aguora de deixar nas mãos de Deos, a quem so pertence o remedio de tão grandes couzas, e somente fallar no que ao prezente a sua honra e necessidade, sobre que manda que lhe de meu parecer, toca.

1. Aires de Sousa parait mêler ici les paroles de saint Pierre (*Actes des Apôtres*, X, 34): *non est acceptor personarum Deus* (à rapprocher de première Épitre, I, 17), et les textes de saint Paul (*Colossiens*, III, 25, *Romains*, II, 11, et *Éphésiens*, VI, 9): *non est acceptio personarum apud Deum* (communication amicale de M. le cha-

noine Thioly). Notons que Luis de LEON, dans les *Nombres de Cristo*, cite deux fois cette expression (« ni será acceptador de personas... ») en renvoyant à Isaïe, 42 (*Nombres de Cristo*, éd. Federico de Onís, I, Clás. Cast., n° 28, p. 101, et II, Clás. Cast., n° 33, p. 27).

E segundo, Senhor, na carta de V. A. parece a tres couzas principalmente quer que lho mande. A primeira se alargara Çafim e Azamor ao Xarife ou algum d'elles, vista a grande despeza que no sustimento d'elles se espera fazer e a grande necessidade em que ao prezente esta sua fazenda, pelo que parece a isso não abastar. A segunda, avendo-se de suster, se sera assi como ao prezente estão ou se sera melhor atalharem-se e fazerem-se em fortalezas roqueiras, pera que com menos custo e trabalho e mais seguramente se possam defender. A terceira, ho modo que no sustimento d'elles se pode ter, pois a isso sua fazenda esta certo não abastar, que serviço sera bem que lhe seus vassallos façam e como se servira de seus naturaes, que menos sua opreção seja e mais contentamento.

Quanto, Senhor, a primeira, não se pode neguar sua fazenda estar posta em mui grande necessidade, segundo se contem na folha que me Simão de Seixas, da parte de V. A., mostrou¹, e sem ella mui notorio he a todo o mundo as grandes despezas que sempre d'ella faz em tão continua guerra como sustem em tantas partes contra os Infeis, assi em Asia como em Africa, e toda a custa de suas rendas sem dar oppreção a seu povo de peitas nem pedidos; pelo qual parece qualquer guasto extraordinario ser ao prezente mao de soster, quanto mais tão grande como se espera e a de fazer no sustimento e defensão de dous tão grandes lugares contra tão poderozo imiguo como o Xarife, estando em sua caza e nos pelo contrario longe, e empedidos pelo tempo a lhe socorrer a hum no verão e ambos no inverno.

Porem, Senhor, os de tão grande estado e assentados no cume da gloria e honra, em que V. A. esta, tem posta tão grande carga sobre seus hombros de defender o que seus antecessores lhe deixarão ganhado, que todas as outras perdas a ella se devem pospor; porque craro vemos que não diguo ouro e prata, que he huma vil possessão, mas as vidas, que tão amadas são, pola honra se menosprezã, e as almas, que mais vallem, se poem muitas

1. Il s'agit d'un état secret de la situation financière du royaume que le Roi avait également remis, le 25 novembre 1534, à la Chambre de Lisbonne par l'in-

termédiaire de Simão de Seixas (Fortunato de ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, p. 339, et III, p. 607-608).

vezes em duvida de sua salvação. E como a todo ho mundo he notorio a mor honra que ate aguora na Europa reis alcançarão he a que os antecessores de V. A. na guerra dos Mouros tem ganhado e V. A. em ha suster; porque deixo os trabalhos e despezas que fizerão em despejar de Mouros esta parte de Espanha que a sua parte coube, que o fizerão primeiro que todos seus vezinhos; mas, depois que nella não tiverão terra de sua conquista que ganhar, passaram em Africa, onde elles mais poderozos estavam, e não se contentando com côuzas pequenas a encetarão pela melhor couza que tinha, que era aquella nobre cidade de Cepta, passando sobre ella aquelle famozo rey D. João¹ de boa memoria, em tempo de tanta necessidade que nem tinha o reino muito seguro, por aver pouco que per guerra o livrara d'el rey de Castella e muito gastado pela grande guerra passada, nem seu vezinho el rey de Castella muito seguro de sua amizade. E não sei se com mor animo a cometeo e tomou, ou se com maior constancia e esforço a defendeo de todo o poder dos Mouros, que se sobre ella ajuntou como a apagar huum foguo que em sua terra começava a arder; com que não somente segurou Espanha em tomar o lugar per onde se tinha perdida em tempo d'el rey D. Rodrigo, mas ainda vingou a offensa que d'ella era recebida e abrio esperança a se poder Africa conquistar pelo caminho per que ella a Espanha conquistara.

Despois d'elle, todos os que neste reino sucederão levarão este caminho, que não se contentando com soster o ganhado, como a inveja trabalharão de ir mais adiante com tanta vontade que nem a el rey D. Duarte o estrovou a pouca vida, nem a el rey D. Affonso as diferenças que em principio de seu reino teve com seu tio, nem a el rey D. João a pouca saude e trabalhos com seus vassallos com temores de Castella². Pois fallar em el rey seu pay, que santa groria aja, me parece mui escuzado, pois ha tão pouco que passou e esta ainda a memoria mui fresca da grande conquista, que sempre susteve não somente nas partes que dos outros nunca

1. Jean I^{er}, qui conquist Ceuta en 1415.

2. Il s'agit ici successivement des rois D. Duarte, dont le règne fut bref (1433-1438), Alphonse V (1438-1481), qui se

trouva en conflit au début de son règne avec son oncle l'infant D. Pedro, régent du royaume, et Jean II (1481-1495), qui eut à lutter contre les nobles, en particulier le duc de Bragance et le duc de Viseu.

forão commetidas, mas ainda naquellas cuja noticia ninguem alcançou, nem aos passados foram manifestas; as quaes não somente someteo a seu senhorio, mas a mor parte converteo a fe e trouxe ao conhecimento da verdade, que era a principal cauza e fundamento com que tantos trabalhos e gastos soffria; tanto que se pode bem dizer que descobria outro novo mundo e que com sua boa ventura hia tanto avante que parecia que em pouco tempo se fizera senhor de maior parte do mundo do que ate seu tempo per nenhum principe foi conquistado.

Na qual socessão, assi do reino como da honra, V. A. entrou, succedendo-lhe em reino tão pacifico com tanta paz com seus vizinhos, acompanhado de tantos e taes irmãos e de tão leaes vasallos; pelo qual, ainda que as necessidades, que em seu tempo sobreyierão de pestes, fomes, terremotos, perdas do mar e da terra, embates de França e de outras partes ho escuzem e desculpem de não ganhar mais adiante por Africa, não por isso o tirão da obrigação que tem de soste o que seus antecessores lhe deixarão ganhado, em quanto em sua caza e de seus vassallos ouver prata, ouro, joias e tapeçarias e outras couzas, de que não avia tanta abastança quando se ganharão. Porque certo he que não tem obrigação a conquistar e ganhar mais adiante, se não quando em sua caza ouver tanta abastança de dinheiro e outras couzas que não fosse mais a perda que d'isso a seus vassallos viesse que a guerra que aos Mouros se podia fazer. E a não defender o que lhe deixarão ganhado não ha desculpa, senão quando suas necessidades a todo ho mundo fossem tão manifestas, e o remedio tão impossivel, como estão sabidas e craras as razões que tem de os soste.

E mais, Senhor, por estes dous lugares serem tão principaes naquella terra e portos de mar, ficaria o Xarife tão poderozo com elles que não somente la fosse pera temer, mas ainda na despeza, oulhando ao diante, se aproveitara pouco, porque fazendo navios sera necessario fazer outra tanta ou mais em defender o Algarve, afora ficar de todo perdida esperança de conquistar aquella parte de Africa que (o) foi o fundamento com que tantos guastos e despezas em ganhar estes dous lugares e em os sustentar se fizeram.

Porque dizer que, havendo respeito ao muito guasto que nelles se faz com pouco proveito, seria bom alargarem-se e começar a

guerra pelo reino de Fez, por ser pera isso mais aparelhada terra, parece, Senhor, couza forte, tendo tenção e prepozito de ganhar, entrar loguo ante mão com perda de dous tão nobres lugares, que nã sei quando se por la poderão cobrar ; quanto mais, que, segundo he notorio, o Xarife se tem feito senhor d'aquella parte da Duquella per força e tiránamente, e por lhe a elles faltar favor e ajuda, os quaes tras captivos é como escravos dezerdados de suas proprias terras, que a todos tão amadas e dezejadas são. E porque, como diz o filozofa, nenhuma couza forçoza pode muito tempo durar, e o Tulio afirma ser maa guarda pera muito tempo o medo, e de confiar que avera mais aparelho de cada vez que vossa ajuda e favor sentissem folgarem de se abraçar com ella, e tornar a liberdade de que ja huma vez guostarão.

E per esta razão mais facilmente por aquella parte se pode fazer a guerra, que per o reino de Fez, por ser reino antigo, a que naturalmente seus vassallos maior bem querem e mais obedecem, e com melhor vontade morrem em sua defensão ; e, por isso, não parece rezão, com perda de dous tão nobres lugares, perder tãobem a occazião que, pera per esta parte começar a guerra, lhe pode vir, pois sabemos ella ser may de todas as couzas. Quanto mais, Senhor, que, ainda que per o reino de Fez fosse mais conveniente couza começar-se a guerra, não he este o tempo em que a isso se a de aver respeito, porque, pois ha necessidade de sua fazenda he tanta que poem em duvida soltar dous tão nobres lugares ja ganhados, que aparelho avera pera os cobrar per esoutra guerra, que ao presente se não pode fazer ; que seria entrar, com perda certa, a aventura de ganho duvidozo e quando Deos quizer. Quanto mais que não he tão obrigado a conquistar como acima disse como he a defender ; que muito vai de tomar o alheo ou defender o seu ; que o primeiro ha mister muitas condições, per ser licito, que serião ao presente larguas de dizer, e o segundo todas as leys humanas e divinas permitem sobre isso guastar as fazendas e vidas se cumprir.

E sobretudo, Senhor, entra aqui outra razão, per que, ainda que em outro tempo fosse bem áver-se a isso respeito, aguora parece muito pelo contrario ; porque se, em bella paz e sem lhe ninguem fazer inves, os mandara derribar, parecera que ho fazia com fundamento de mores couzas ; mas aguora, fazendo-o porque ho Xarife

veo cercar Çafim¹, parece fazel-lo porque desconfia de sua defensão; ho que he descobrir o fio de suas necessidades a seus imiguos, pera que com mor animo e esperança ho cometão, cada hum por onde puder; que el rey de Fez confiara que se vier cercar Arzila, que lh'a alargarão com Tangere; e o Turco lhe parecera que lhe não poderão defender a India tão longe, pois ho não faz a dous lugares junto consiguio; e Barba Roxa não areceara de lhe vir cercar Cepta, afora ho em que seus vizinhos ho terião; porque crea V. A. que os Portuguezes não se tem sustido, e ate aguora levado avante tão grandes couzas, senão com oufania e prezumção, e com os terem e se terem em mais do que são; que isto quebrado e tirado isto que com elles ficarão como os outros homens, que geralmente os muitos podem mais que os poucos.

Assi que, Senhor, meu parecer neste caso seria, quanto a primeira parte, que estes dous lugares em nenhuma maneira se alargassem de todo ao Xarife, e que em os defender se faça todo o possivel, ata se guastar tudo o que em sua caza e de seus vassallos ouver e as vidas, se cumprir; e quando mais não puder ser antes hos tomem por força que parecer que lhos alarguão per medo; porque melhor sera culparem as forças e fortuna que os animos; quam mais que se deve ter confiança em Deos que, fazendo o que somos obrigados, não fallecera sua ajuda; pois o que nelle confia, como diz o Psalmista, como o Monte d[e] Sciom não sera abalado pera sempre², e o poder de Deos não he aguora mais pequeno; e, como diz S. Paulo, se Deos for por nos, quem sera contra nos³?

Quanto, Senhor, a segunda parte que he, avendo-se estes dous lugares de soste, se sera assim como estão ou feitas em fortalezas roqueiras, nesta parte, Senhor, pois se trata do modo [do] defendimento ja assentado em os não alargar de todo, com que cumpre com ho que a sua honra he obrigado, me parece muita razão aver-se respeito as necessidades de sua fazenda, pera se fazer com ho menos guasto e opressão d[e] seus vassallos que for possivel; e, se feitos em fortalezas, podem ficar fortes e senhores do mar pera

1. Allusion au siège de Safi par le Chérif en mai-juin 1534 (cf. Portugal, II, p. 601-636).

2. Qui confidunt in Domino. sicut Mons

Sion; non commovebitur in aeternum, qui habitat in Jerusalem (Ps., CXXIV, 1).

3. Quid ergo dicemus ad haec? Si Deus pro nobis, quis contra nos? (Romains, VIII, 31).

tomarem o socorro quando lhe for necessario, me pareceria muita razão fazer-se ; porque assi como a sua honra e estado o obriga a não os alargar e deixar perder, assi o tempo e necessidades presentes o desculpão de os não suster como estão e com a guerra que seu pay susteve, Porque manifesto he que se el Rey, que Deos aja, as leixou d'esta maneira, foi com fundamento de nellas suster muita gente de cavallo e d'alli fazer a guerra pelo sertão, como fez ; mas, pois ao presente se isto não pode fazer, nem o tempo o padece, nem as necessidades dão a isso lugar, he muita razão que tãobem se faça outro fundamento, conforme ao tempo e a necessidade que tem de acudir a outras couzas que mais a seu serviço compre e de que mor necessidade ha, e a seu estado mais relevão que a guerra que aguora d'elles se pode fazer, ficando-lhe por em seguras fortalezas, pera, em todo o tempo, tornar a fazer a guerra per essa parte, se lhe bem parecer : e prazera a Deos que lhe dara tempo com que recobre o que aguora não fizer ; mas, aguora que mais o tempo não sofre, se deve contentar com pairar ha as necessidades e, salva sua honra e estado, passar como puder. E porem, do modo e maneira do fortalecimento d'elles, pera que com menos guasto e trabalho e mais seguramente se possam defender, se aconselhe V. A. com pessoas que ho possam bem entender, assi per experiencia da terra como da guerra, porque eu a elle me remeto.

A terceira parte, Senhor, me parece a mais principal neste negoçio, pois he da maneira e modo do defendimento e d'onde se avera em que esta poderem-se suster ou não ; e, segundo parece, de duas couzas ha ao presente necessidade, a saber, de dinheiro pera o refazimento e fortalecimento d'elles e de gente pera a continua defensão. E assi de duas maneiras se pode servir de seus vassallos, de huns com suas pessoas ou gente, e de outros, que pera isso não são, de dinheiro. Quanto ao dinheiro, pera tão justos e necessarios guastos como he na defensão de seu senhorio e estado e honra, he muita razão que seu povo lhe ajude com ho que parecer bem conforme ao dinheiro de que ha necessidade ; pois, em couzas não de tanta obrigação e necessidade, costuma fazer-se em outros reinos, quanto mais neste, em que tão poucas peitas nem pedidos per elle nem per el Rey, que Deos aja, forão lançados ; e principalmente os mercadores de seus reinos, pois nelles esta o

principal dinheiro do reino, e não hão de hir servir em pessoa, he razão que com dinheiro o ajudem.

E porem, Senhor, a de ser com V. A. bem tirar de sua caza e fazenda o que, salvo seu estado, puder escuzar ; porque, se virem que V. A. corta per si todo o que pode e se conforma com ho tempo e necessidades, assi no guasto de sua caza como no al, tãobem folguação de cortar per suas cazas e fazendas com melhor vontade do que per ventura farão se lhe parecer que V. A. quer suster a presente necessidade as suas custas, e o al de sua caza sostello como em tempo de bonança, e a principal couza a que se loguo deve acudir e todos ajudar, não somente os que acima diguo, mas ainda todos os que em seu reino dinheiro tiverem e aos interesses que cada anno paga.

Quanto, Senhor, a gente que pera a continua defensão he necessaria, he muita razão que todos os grandes e gente nobre de seu reino lhe ajude[m] com o que puderem. E porem a principal gente com que deve suster esta defensão he aquella que pera esta guerra dos Mouros foi deputada, e pera isso lhe forão suas rendas instituidas, que são os commendadores de todas as ordens ; porque, pois os Mestrados de Sam Tiago e Aviz forão instituidos pera a guerra que aos Mouros em Espanha se fazia, assi ficam na obrigação de soste a guerra de Africa que soccedeo a de Espanha, e mais em tempo de tanta necessidade e avendo tanto tempo que ho não fizeram, pois o de Christo certo he ser pera esta guerra instituido, principalmente as igrejas que el Rey, que Deos aja, do Papa impetrou loguo com obrigação de servir em certos annos nesta guerra¹; pelo que parece muita razão que estes sejam os primeiros e principais nesta defensão, mandando V. A. aos que tem commendas sem as la terem servido, ou sem ter cumprido o tempo a que são obrigados, que ho vão fazer, não mandando la huum escodeiro por si, que parece certo engano, pois o serviço d'hum he mui diferente do outro, e mais, pois a obrigação he posta a pessoa a quem a renda he outorgada, não sei como outrem por elle pode cumprir, não avendo urgente necessidade que ho impida a o fazer, principalmente as pessoas que nunca la forão nem tomarão a commenda com

1. Cf. Portugal, I, p. 770-773.

essa tenção ; e quando em pessoa não poderem hir, per justos empedimentos, que mandem la gente a sua custa que supra a falta que suas pessoas la podem fazer ; porque, alem de serem a isso por consciencia obrigados, V. A., em lh'o mandar, fara que os outros commendadores folguem tam bem de soste-la a gente que for razão, conforme a renda que da ordem tem ; porque, ainda que ja tenham cumprido com a obrigação que lhe era posta pera ganharem a commenda, não por isso são fora da que tem de ajudar a soste-la a guerra que lhe deu de comer ; porque não lhe forão dadas as rendas nem outorgados tantos privilegios pera que depois ouciosos as comessem, senão pera estarem prestes e apercebidos quando semelhantes necessidades sobreviessem e podessem fazer com renda o que antes com sua pessoa e a sua custa fazião. E não somente os que tem ho abito he rezão que a isso ajudem, pois guozam dos privilegios e trazem aquelle sinal vermelho que significa o sangue que são hobriguados a derramar na guerra dos Mouros.

E alem d'isso tambem que ordene V. A. que os que quizerem la ir servir as commendas a sua custa tenham certeza de, acabado seu serviço, lhe a de ser outorgada a commenda quando vagar, conforme a seu merecimento e gente com que servio, e isto pesado per pessoas que d'isso possam ser bõs juizes, porque diz Hieronimo que bem aventuradas serião as artes se d'ellas somente julgassem os que nellas entendem¹. D'esta maneira muitos folgarão de as ir la ganhar, e o escuzarão de muito guasto la e de muita occupação e emportunações qua, no repartir d'ellas com algum carguo de consciencia por serem bens ecclesiasticos. E d'esta maneira, indo diante os que a isso são obrigados, todos os outros de seu reino, assi grandes como fidalguos, he rezão que lhe ajudem e sostenham la certa gente, cada hum conforme a renda e caza que tiver, e isto a sua custa, dando-lhe V. A. la os mantimentos somente.

E assi parece couza mui necessaria fazer V. A. favor e honra e merces as pessoas que la o forem servir, porque diz Tulio que a honra e favor mantem as artes e todos se lanção as ciencias que são estimadas ; e se isto he nas ciencias que consiguio trazem tanto proveito e guosto, que so abasta pera as seguir, que sera a guerra que tudo he trabalho, guasto e periguo, que verdadeiramente sem muita honra e favor se não pode suste-la, como temos visto per

esperiencia? E não somente aos que ao prezente ho hão de ir la servir, mas tambem aquellos que em seus reinos folgarem de estar prestes com criados e cazas onradas pera servir V. A. quando cumprir, que he a mor falta que aguora vejo. E que seus criados per seu respeito sejam favorecidos e estimados; porque de se não fazer deferença dos criados dos fidalguos a outra gente veo não quererem os homens viver com elles, pois por elles não erão mais favorecidos; e tambem os fidalguos começarão de se despejar d'elles e guastar suas rendas per outros furos em prata, joias, tapeçarias, cazas, pinturas e outras superfluidades, porque d'estas tirarão algum guosto sem trabalho nem fadigua, e dos homens muito guasto e occupação, sem gosto nem honra, senão quando as vezes muito por o contrario; ajuntou-se com isto que começarão a medrar os que continuos andavão na Corte e nas abas d'el Rey, e elles sos serem estimados e conhecidos e alcançarem as honras, merces, favores e titulos; e os outros que a isso não fazião não hos conhecia nem estimava ninguem; e, se alguma couza alcançavão, havia de ser por mão e enterceção d'estoutros; pelo qual todos carregarão sobre a Corte, não somente os fidalguos, mas da outra gente não se havia por homem o que com el Rei não vivia; e com isto vierão a crescer tanto as moradias, tenças e merces que pozerão o negocio no estado em que aguora esta, e os fidalguos perderão as criações de seus avos e guastarão na Corte sobre amarra suas rendas, de maneira qua se achão aguora sem dinheiro e sem homens. Porque crea V. A. que a melhor couza que em Portugal avia e com que se tantas couzas ganharão era a criação dos fidalguos, porque os Portuguezes não são como a outra gente que anda a soldo e a quem mais lhe da; porque tem todos suas vidas ordenadas per outra parte, que não deixarão por nenhum preço; e ainda que se ache a soldo, he muito desviada a vontade com que peleja o que vai por dinheiro ao que vai com o senhor que ho criou, e não estima morrer diante d'ella e com ella sofrer todas as necessidades da guerra; que por isso se disse polos reys de Portugal que era mau de desbaratar hum pay de tantos filhos.

O que tudo V. A. pode remedear com favorecer e estimar os que isso trabalharem e assi o fazerem a seus criados per seu respeito; e que, quando lhe de V. A. cumprir merces, que não seja neces-

sario vir merece-las aguardando-o na Corte, senão que a suas cazas lh'as mande, principalmente os carreguos e officios, pois disse Platão que ninguem era menos auto pera os officios que os que os pedião ; d'esta maneira, pois lhe V. A. ja tirou os azos de guastar mal sua fazenda com a ordenação das defezas, lh'o dara tãobem pera que o guastem como he rezão e tornar-se-hão a suas cazas e emtazourarão huuns dinheiro e outros homens e criados, cada hum como tiver a condição, e tudo pera serviço da V. A., e tornado tudo ao estado em que tantas couzas se ganharão mais facilmente se defenderão.

E não me pareceria couza muito dezarrezoada, mas mui conveniente, supricar-se ao Papa que, avendo respeito as muitas terras que os antecessores de V. A. e elle descobrirão e converterão a fe, que he necessario defenderem-se a custa de sua fazenda e de seus naturaes, que aja por bem de, em quanto esta tão urgente necessidade dura, que todos os prelados e pessoas ecclesiasticas de renda sustenhão la certo numero de gente, visto o periguo que se corre em se perderem dous tão nobres lugares d'aquella terra, de que tanto serviço a Deos se pode seguir. E d'esta maneira a defensão repartida por tantos sera mais facil de suster.

E o mais em que V. A. neste cazo se deve fundar he em se conformar com a vontade de Deos e a elle se encomendar, que em seu coração inspire o que vir que he mais seu serviço, pois, como diz o Sabedor, como o repartimento das agoas assi he o coração do Rey na mão de Deos, e, pois elle disse que os nossos cabellos estão contados e hum passaro não cai na terra sem sua vontade, não permitira que a concruzão de tão grande couza se tome senão conforme a seu serviço, e a esta sacra anchora se amarre principalmente V. A. ; que, pois nos prometeo de ser comnosco ate a fim do mundo e de estar em meo donde dous ou tres se ajuntassem em seu nome¹, tera por bem de vir onde tantos se ajuntarão em seu serviço, pera nelles inspirar que aconselhem a V. A. o melhor e em V. A. que lho crea, e não permitir que venha espritó mentirozo na boca de seus conselheiros como veo na dos prophetas de Achas².

1. *Sicut divisiones aquarum, ita cor Regis in manu Domini* (Prov., XXI, 1). — Matth., X, 29-31; Luc, XII, 6-7. — Matth., XXVIII, 20. — Matth., XVIII, 20.

2. Achab, roi d'Israël (et non Achaz, roi de Juda): allusion au I^{er} Livre des Rois, XXII, 19-23, et au 2^o Livre des Chroniques, XVIII, 18-22.

Nosso Senhor seu estado e vida acrescenta pera seu serviço.
D'Arronches, o primeiro de janeiro de mil e quinhentos trinta e cinco.

Beijo as mãos de V. A.

Signé: Souza.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das gavetas. — Gaveta 2, maço 7, nº 9¹.

1. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XX, p. 90-105. Le signataire — certainement un ecclésiastique — n'a pas été identifié de manière satisfaisante. C'est peut-être Aires de Sousa, qui en 1522 était agent du Por-

tugal auprès du Saint-Siège (Fortunato de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 714, et Alfredo PIMENTA, *D. João III*, p. 337) et qui figure sur la liste du doc. GLXIV du vol. II de la série Portugal.

II

ORDRE DE PAIEMENT DE D. GARCIA DE NORONHA

D. Garcia de Noronha, capitaine de Safi, donne au feitor João Fialho l'ordre de verser au marchand João de Quadros la somme de 15.230 reis, montant des vêtements fournis par celui-ci à des Maures du Chérif qui sont venus se réfugier dans la place. Détail de ces fournitures, avec indication des prix.

[Safi], 2 janvier 1535.

Gyam Fyalho, feitor e almoxarife, dey e pagey a Joham de Quadros, mercador, morador em esta sydade de Çaffy, os quinze mill e dozentos e trinta reaes que eu mandey a D. Anrique de Noronha¹ que tomase pera vestydos dos Mouros que se aquy lançaram do Xarife, que mandey vestyr, a saber :

pera Anrique de Noronha, Mouro que se tornou christão, synco mill e quynhentos e corenta reaes que custou ho seu vestydo e calçadado, a saber: hum barete, dozentos e vynte reaes; cynco covados de pano rroxo pera hũa marllota, a iiij^c e corenta reaes ho covado, dous mill e dozentos reaes; quatro covados e meo d'esquerllatym vermelho pera hum capellar a iiij^c reaes covado, myll he seteçentos e trynta reaes; cynco varas de lenço pera hũa çamsa prepucios (p)... a lxxx reaes vara, quatrocentos reaes; de gordaliate rroxo pera huns calções hũa vara e mea, trezentos reaes; de feytio da marllota botoca e seda, quatro centos reaes; do feytio do capellar, sesenta reaes; de coser a marllota, cem reaes; de feytio dos calções, cincoenta reaes; de tesser todo o pano, oytenta reaes; em que se montam os dytos cinco mill quynhentos e corenta reaes;

1. Contador de Safi: cf. CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 128-129, n. 1, Portugal, II, p. 411, et *infra*, p. 100 et doc. CXV et CXX.

e do vestydo de marllota e capelar, a dozentos e cyncoenta reaes ho covado, tres mill reaes; hum barrete de g[r]aam, dozentos e vynte reaes; seys varas e mea de lenço pera camisa e cerues^(p)¹, a oytenta reaes a vara, quynhentos e vynte reaes; de feytyo dos botões e seda, guarnyçom pera a marllota, quatro centos reaes; de feytyo do capylhar, sesenta reaes; de tesser todo ho pano, sesemta reaes: que fazem em soma os dytos quatro myll dusentos setenta² reaes;

e de hum capuz que mandey dar ha Benamezaa, alcayde dos Mouros, a saber: sete covados e meo de pano roxo, a quatrocentos e corenta reaes ho covado, tres myll e trezentos reaes; e de feytyo do capuz cem reaes: que fazem em soma tres mill. quatrocentos reaes;

e de seys pares de çapatos pera os Mouros que foram entrar a tomar hũa lyngoa, quatrocentos e oytenta reaes; e de treze pares de çapatos que foram outra vez entrar, a hoytenta reaes ho par, mill e corenta reaes; e mays de tres pares de çapatos a outros tres Mouros que d'aquy mandey fora, a oytenta reaes ho par, dozentos e corenta reaes;

e de vynte e seys pares de ferraduras pera os almogaveres de feytyo d'ellas, dozentos e sesenta reaes, que fazem em soma dous mill e vynte reaes;

em que se monta em as sobredytas cousas todas que mandey dar os ditos quynze mill e dozentos e trynta reaes.

E per este seu conhecimento, feyto pelo esprivam de voso corregimento, que decrete como de vos recebeo os dytos quynze mill e dozentos e trinta reaes das dytas cousas que per meu mandado e vysta de D. Anrique e asynado per ambos, vos som levados em comta pelos comtadores d'el Rey noso senhor.

Fernam d'Almeida, esprivam da feytorya, hos fez aos dous dyas do mes de janeiro de b^cxxxv anos.

Signé: Dom Garcia de Noronha³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 197, doc. 29.

1. *Cerual*? (pantalon).

2. Le total n'est pas exact; un des deux *sesenta* de la ligne précédente doit sans doute être lu *setenta*.

3. D. Garcia de Noronha avait été rap-

pelé en novembre précédent; cette lettre prouve qu'au début de 1535 il n'avait pas encore pu quitter son poste (cf. Portugal, II, p. 610, n. 1, et p. 634, n. 2). Voir plus loin le doc. V.

III

ORDRE DE PAIEMENT DE D. GARCIA DE NORONHA

D. Garcia de Noronha, capitaine de Safi, donne au feitor João Fialho l'ordre de verser 4.000 reis à Henrique de Noronha, morisque récemment converti, ancien familier du Chérif, qui vient de se marier.

Safi, 4 janvier 1535.

Giam Fialho, feitor e almoxarife nesta çydade de Çaffim, mamdo-vos que deis a Amrrique de Loronha, mourisco que se aguora tornou cristão¹, quatro mill rreaes, de qualquer dinheiro que tiverdes, o quall lhe eu dou pera seu casamento e tomado de sua casa, por me asy parecer bem e serviço del Rey noso senhor ffavorecer os Mouros que se aquy vem lamçar e se loguo ffazem crystaaos e se casam como este ffez, que do dia que se este aqui lamçou a tres meses se tornou crystaao e se casou, e por ser da çevadeira e cryado do Xariffe, pera comparaçõ e boom emxemplo aos outros, lhe mando dar os ditos quatro mil rreaes..... E feito em Çaffim, oje iiij^o dias do mes de janeiro de b^oxxxv.

Signé: D. Garcia de Noronha².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 197, n^o 12.

1. Cf. la pièce précédente.

2. Cf. *supra*, p. 16, n. 3.

IV

RÉPONSE DE D. FADRIQUE MANUEL AU ROI
SUR LA GUERRE D'AFRIQUE

Safi et Azemmour doivent être conservés à tout prix. — Les abandonner serait rendre vaines les dépenses et les pertes d'hommes encourues par le roi Emmanuel I^{er} lorsqu'il les a conquises ; les conquérir fut une grande satisfaction, les conserver sera un honneur encore plus grand. — Plus qu'aucun autre prince chrétien, le Roi est tenu de conserver ces places ; même en considération d'autres conquêtes, ses prédécesseurs n'ont jamais abandonné quoi que ce soit de ce qu'ils possédaient déjà. — La nécessité de se maintenir en Afrique passe avant tout et il y a lieu de lui subordonner les autres entreprises portugaises, l'Inde, la Mina, les Iles et le Brésil ; qu'on économise sur le reste pour faire face aux dépenses qui s'imposent en Afrique. — La puissance même du Chérif est une raison pour tenir ferme à Safi et à Azemmour ; leur évacuation serait du pire effet auprès des Maures. — Impossibilité de laisser à la merci des Infidèles des églises et des lieux de culte. — Peut-être y aurait-il lieu de diminuer l'importance des ouvrages à défendre, mais se réduire à des citadelles serait une mauvaise solution. — Le signataire n'a pas d'opinion, faute de compétence, sur la manière dont il faudrait opérer au cas où le Roi passerait en Afrique ; de toute façon, même si l'on s'attaquait au royaume de Fès, il ne faudrait pas abandonner Safi et Azemmour. — Que tous les sujets contribuent aux dépenses qu'il conviendra de faire ; le signataire offre sa personne et ses biens.

Lisbonne, 7 janvier 1535.

Au dos : A el Rey noso senhor.

En tête : Senhor.

Ho primeiro dia d'este mes de janeiro me deu Simão de Seixas hũa carta de V. A. sobre Çafym e Azamor e outras cousas de

serviço de Deus e seu. Certo, Senhor, V. A. me faz muito grande merce em me dar parte de cousas tam importantes a seu serviço e nelas me mandar que diga meu pareser. E sem desculpa do que me falta de saber e esperiencia pera nelas ter aquele que eu desejo, o farei, pois m'o V. A. manda.

Ho primeiro que V. A. diz, se sera seu serviço leixar as ditas cidades ou algũa d'elas, ou se ficaria em algũa d'elas ou em ambas fortaleza roqueira, meu parecer, Senhor, he que elas se sstenhão e se não desfação, ainda que hi aja tanta necessidade de gente e dinheiro pera a defensão d'elas como parece. A primeira rezam, por serem gainhadas por el Rey vozo padre, que Deus tem, com tam grandes gastos e despesas, que nom se espera que hum principe tam cristianyismo as fyzese baldias, e mais donde s'avanturasem tantas vidas de cavaleiros seus vasalos; e quanto o ganhar d'elas foi de mor contentamento do que he soste-las, tanto ey, Senhor, que ho conserva-las sera a V. A. de mor honra.

E quanto a isto tenha mor hobrigaçam que todolos outros principes da cristandade de sostere ho seu, parece-o craro, polo que de parte de V. A. esta. Depois por ver os reys d'estes reinos, de que V. A. decende, com quanto menos os lugares d'Africa ganharão, nem por conquystar o alheo perderam nem leixaram nunca o seu.

E se se diser, como he verdade, que V. A. tem muy mores gastos e despesas, asi na conseruaçam da India, Myna, Ylhas e pouvaçam do Brasil, pera que se requerem muy grosas armadas, poder-se-a pola ventura a isto responder que se os taes gastos ou algum d'elles não são de proveito se leixem, e se o são que o tal proveito tem ynda mais V. A. d'avantajem; he que, se a conservaçam das tais cousas he polo que a seu estado compre, que ha d'Africa esta diante; a qual he de tanta honra a V. A. he ao nome dos Portugueses que quando se ouvese de leixar algũa cousa do nela gainhado, segundo meu fraco juizo, ho devia ser quando nenhum remedio ouvese de a sostere; he ynda antam, eu, Senhor, dizia que se vyse primeiro s'era mais serviço de Deus et de V. A. tirar alguns outros gastos, ynda que paresem necesarios por com eles se soprirem estoutros.

He ho poder do Xarife nom hei por fraco pera se dever sostere

Çafim e Azamor, pois deixa-las pareceria forçado e com necessidade que ynda aos naturaes se nam deve de todo mostrar, e, sendo dos ynmygos sentida, com rezão parece que se nom deveria contentar com so o que lhe leixassem.

E mais, Senhor, que ho que nysto seria mais d'olhar, como he muy certo que V. A. fara, he aas ygrejas e cousas sagradas que nas ditas cidades estam donde o officyo divino continuamente celebram, as quaes cousas se he caso fortuyto muda-las em outras, quanto mais o seria deixa-las aos Mouros, que com tamanho seu gosto e vituperio da fe poderiam d'elas usar a sua vontade, e lhes daria ousadia pera mores cometimentos, ao que tanto se deve aver respeito que nenhum trabalho, fadiga, nem despesa, nem a propia vida, a meu juyzo, se deve a iso antepor.

Ho que somente, Senhor, diria he que, se as ditas cidades tem alguns combates que se posam atalhar, ou elas em si sam tamanhas que ho ajam myster, se faça. Porque fortalezas roqueiras nom escusando socorros, como parece que nom escusam, sendo cercadas, ey, Senhor, que seria mór o gasto e detrimento de se desfazer o feito, que o proveyto que se d'iso tirase, quanto mais que nam se ao presente quanto menos gasto seria, nem vejo a certeza que hi aja de ao diante ho ser.

Hao mais que V. A. diz per onde com ajuda de Nosso Senhor fara sua entrada naquela terra, pola eu nam saber, nem ynda achar de quem me pudese bem ynformar, por hum parecer geral diria que fose por onde ao tal tempo fose mor a registencia, vista a multidão dos Mouros que parece mais averem de ser vencidos por medo e espanto que por ferro, salvo se as agoas e calidade da terra o tal caminho nam ympidise, e nem por ser pelo reino de Fez seria meu parecer que Çafim e Azamor se leixassem, polas rezões que dyse.

E porque pera a defensão d'estas cidades, vistos os muy grandes gastos presentes de V. A., que são muito mores do que eu pudera cuidar, os que como leal vasalo e feitura de V. A. nam pouco senti e he muy justo servimo-lo, heu nam sey a maneira de que seos vasalos com iso mais folgaram, sei porem que ho devemos fazer e V. A., por fazer merce a todos, parece que deve querer que as cousas que soiam a ser pera provimento dos lugares d'alem o

sejam, fie com ysto e com os gastos que se per esta terra diz que V. A. tira, eu nom sinto quem nom folge e com rezam s'escuse de nisto o servir, sei, Senhor, de mym que sem yso farei nam somente com a fazenda mas com mynha peçoa na maneira que V. A. ordenar e d'outra cousa ho dispuser, e nom cuide que tem V. A. vasalo em que nom aja esta vontade.

E Noso Senhor a vyda e real estado de V. A. garde por muytos anos.

De Lisboa, a 7 de janeiro de 1535.

Signé : Dom Fadrique Manuel¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 54, n° 43. — Original.

1. Mentionné dans SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 46.

V

ORDRE DE D. GARCIA DE NORONHA

D. Garcia de Noronha, capitaine de Safi, donne au feitor João Fialho l'ordre de remettre un secours à Manuel de Sequeira, qui a été fait prisonnier quatorze ans plus tôt en même temps que D. Nuno Mascarenhas, ancien capitaine de la place, et qui vient d'être libéré.

Safi, 11 janvier 1535.

Giam Fialho, ffeitor e almoxarife nesta cidade de Çaffim, day a Manuell de Sequeira hum moyo de trigo e tres mil reis em mammentos, pois ao presente nam tendes dinheiro ; o quall trigo e mantimento, que lhe mamdo dar, sam per elle agora sair de cativo homde ha quatorze annos que esta. O qual cativou quamdo cativaram D. Nuno Masquarenhas, que Deos tem, capitão que ffoyo d'esta cidade de Çaffim¹ ; e por elle ser homem homrrado e cavalleiro e servir sempre nesta çidade e vir ora muito necesytado, a mym pareço ser serviço d'el Rey nosso senhor acodir-lhe, que este dado por me parece[r] serviço d'el Rey noso senhor, compri-o asy e ffaze-lhe boom pagamento ; e per este com seu conhecimento, ffeito pello esprivam de voso carreguo, em que decrete como rrecebeo de vos o sobredito moio de trigo e tres mil reis, vos seram levados em comta pellos comtadores d'el Rey nosso senhor. Feito em Çaffim, a xj dias do mes de janeiro de b^cxxxv.

Signé : Dom Garcia de Noronha².

1. Sur D. Nuno Mascarenhas et sa captivité en 1522, cf. Portugal, II, p. 5 sq. et p. 294-299, GÓIS, IV, 7, trad. RICARD, p. 165-167, et David LOPES, *Textos em*

aljamia portuguesa, 2^e éd., Lisbonne, 1940, p. 163 sq. et p. 248.

2. Cf. *supra*, p. 16, n. 3.

Recebeo Manuel de Sequeira, cavaleiro morador nesta cidade de Çafim, que ora sayu de cativo, de Gião Fialho, feitor e almoxarife nesta cidade de Çafim, ho contyudo neste mandado atras esprito do senhor capitão D. Garcia de Noronha, e por verdade asinou aquy ho dito Manuel de Sequeira comiguo Gonçalo Perez, esprivam do allmoxarifado, aos xij dias de janeiro de j^mb^oxxxv anos. Manoel de Sequeira. Gonçallo Perez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronológico, parte 2, maço 197, n^o 33. — Original.

VI

ORDRE DE D. JORGE DE NORONHA

Ordre de D. Jorge de Noronha, capitaine de Safi, au sujet de l'envoi d'un navire de renforts à Santa-Cruz du Cap de Gué.

Safi, 24 février 1535.

D. Jorge de Noronha, capytam e governador d'esta cydade de Çaffy¹ etc., mando a vos, Gyam Fyalho, ffeytor e almoxarife, que deys, pera o navyo em que ora mando ao socoro da vylla de Santa Cruz cyncoenta espynguardeiros e besteiros, duas pypas para augua, e lhe pagues as zabras² em que se embarquarem, e por este mando a Gonçalo Perez, esprivam de voso carreguo, que vos leve em despesa aquyllo que vyr que pagaes das dytas zabras e asy as dytas duas pypas d'augua..... Fernam d'Almeida, esprivão dos contos, ho (?) ffez as xxiiij^o de ffevereiro de b^oxxxv anos.

Signé : D. Jorge.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 198, n^o 29.

1. D. Jorge de Noronha était alors capitaine intérimaire de Safi entre son oncle D. Garcia de Noronha et D. Rodrigo de Castro (cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 172-

173 et note).

2. Sur ce mot, cf. Góis, trad. RICARD, p. 242.

VII

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE GASTANHEIRA

Après avoir pris l'avis de D. Garcia de Noronha, le Roi a décidé de laisser huit cents hommes à Safi pendant l'été. Il faudra en laisser autant à Azemmour. Tous les autres devront regagner le Portugal. — En vue de l'exécution de ces ordres, le Roi envoie à Safi Fabião da Mota muni des instructions nécessaires : il devra dès son arrivée faire partir deux cent soixante-dix soldats ; les cent autres et tous ceux qui seront en plus du chiffre prévu s'en iront au mois de mai. — Fabião da Mota emportera six mille cruzados pour payer les hommes qui vont rentrer au Portugal et il partira avec D. Rodrigo [de Castro], si celui-ci est prêt ; sinon, le Comte devra lui procurer un bateau, sur lequel on rapatriera également les deux cent soixante-dix soldats. Le Roi désire que ceux-ci embarquent avant la fin du mois, de manière qu'on n'ait pas à leur payer la solde du mois d'avril. Les cent soldats qui seront restés viendront ensuite sur le bateau où D. Rodrigo aura voyagé. — Le Roi écrit également à D. Alvaro [de Abranches] de faire embarquer pour le Portugal les soldats qui dépasseront le nombre de huit cents et de leur payer ce qu'on leur doit depuis le mois de janvier. — Il faudra remettre au porteur de ses ordres la somme de quatre mille cruzados pour le paiement des hommes qui restent là-bas et le montant de deux mois de solde pour ceux qui reviendront avec lui sur le même bâtiment. — Avec lui partira de Portugal Rodrigo de Molina, capitaine de ces soldats, qui est venu réclamer le paiement de ses hommes. — Que tout se fasse le plus rapidement possible, pour réduire la dépense. — Les hommes qui ne trouveront pas place sur ce bateau pourront rentrer sur ceux qui font la pêche aux aloses, puisqu'on sait qu'il en va beaucoup à Azemmour pour se livrer à cette industrie. — La somme totale de dix mille cruzados, qui sera employée à ce rapatriement, sera prise sur le reliquat de l'argent destiné à l'escadre ; les personnes qui ont prêté celui-ci seront remboursées sur l'or des caravelles de la Mina ou de toute autre façon.

Evora, 15 mars 1535.

En tête : Pera o conde da Castanheira¹. Sobre Çafim e Azamor.

Comde amiguo,

Eu ell Rey vos emvio muito saudar, como aquele que muito amo. Eu me emformey por D. Garcia de Noronha da gente que parecia que devia de ficar em Çafim e Azamor pera este verano ; e por seu parecer e pratica, que sobre iso teve, asentey que ficassem oyteentos omens em Çafim e outros oyteentos em Azamor, e que toda a outra gente se vyese. E pera yso emvio a Çafim Fabiam da Mota, meu moço da camara, com huum rregimento que vos mostrara, no quall mando que, tanto que chegar a Çafim, se mandem pera este rreyno dozentos e setenta solldados e fyquem ate o mes de mayo cemto, e emtam se venham com toda a mais gente que hy ouver, allem dos ditos oytentos homeens.

Emcomendo-vos muyto que vejaes o dito rregimento e lhe mandeis entregar os seis mill cruzados que sam necesarios pera pagamento dos ditos solldados e gente que se ha de vyr, e falleis com D. Rodrigo², e estando prestes pera se partir o façaes lloguo partyr e llevar comsyguo o dito Fabiam da Mota ; e estando de vagar lhe mandareis dar outra embarçaçam, em que posam vyr os ditos ii^o lxx solldados com o mantimento necesario pera elles pera a vyajem ; e esto com tall brevidade que, se fose posyvell, fosem espedidos em Çafim ate a fim d'este mes, por nom vencerem o d'abrill, porque sam emformado que como entra o mes se lhe paga todo. Na embarçaçam, em que depois for D. Rodrigo, poderam vyr os que mando que partam de llaa no mes de mayo.

Tambem escrevo a D. Allvaro³ que mande lloguo espidyr os solldados e que lhe page Gomez Paez todo o que lhe for devido,

1. Sur ce personnage, voir Portugal, II, p. 594, n. 1.

2. D. Rodrigo de Castro, le futur capitaine de Safi, qui n'avait pas encore pris possession de son poste. Cf. *infra*, p. 32,

n. 1.

3. D. Alvaro de Abranches ou de Avranches, sur lequel cf. Portugal, II, p. 511, n. 1. Voir la pièce suivante.

que he de janeiro pera quaa, e que lloguo espeça toda a outra gente que se quaa foy, que nom foy nem mais que as ditas viij^o rreções.

Encomendo-vos muyto que mandeis entregar ha pesoa que llevar pera iso minha provisam quatro mill cruzados, pera pagamento dos ditos solldados e dous meses da gente que espiderem, e lhe mandeis lloguo daar embarçaçam e mantimento pera a vynda ; e iraa tambem Rodrigo de Mollina, capitão dos ditos solldados¹, que veyo rrequerer o pagamento d'elles, e com a moor brevidade que for posyvell, vos encomendo muito que lhe mandeis dar despacho por nom se pagar mais tempo solldo ha dita gente, e nem lhe dareis mays embarçaçam que o navio em que vam, porque sam emformado que em Azamor ha muytos navios que estam na pesca-ria dos saveis, em que podera toda a gente vyr com pouca despesa.

E estes dez mill cruzados² pera ambollos llugares me parece que deveis de mandar dar do dinheiro que ficou do cabedall d'armada, e has pesoas que os emprestaram mandareis depois pagar do ouro das caravellas da Mina ou d'outro dinheiro, se ho hy ouver, ou como vos melhor parecer..

Fernamd[o] Alvarez a fez, em Evora, aos xb dias de março de b^oxxxv.

Signé : Rey³.

1. Le nom de ce personnage paraît espagnol. On sait que beaucoup de soldats recrutés pour les places portugaises du Maroc étaient des mercenaires espagnols (cf. *infra*, p. 333-334, 345, 351, 418-419 et 444-447).

2. Il peut être utile de donner ici quelques renseignements sur la valeur du *cruzado* à l'époque des conquêtes portugaises au Maroc. Le tableau de Roberto C. SIMONSEN (*Historia economica do Brasil*, 2 vol., S. Paulo, 1937, I, p. 108-111) donne pour le règne d'Alphonse V (1438-1481) 253, puis 255, et finalement 324 reis; pour celui de Jean II (1481-1495) 324, puis 380 reis; pour celui d'Emmanuel I^{er} (1495-1521) 390, puis 400 reis; enfin 400 reis sans variation pour le règne de Jean III (1521-

1557). Il est possible de nuancer un peu plus. Le Prologue du second Livre de l'*Esmeraldo* de Duarte Pacheco Pereira (éd. A. E. da SILVA DIAS, Lisbonne, 1905, p. 100) indique 325 reis sous Alphonse V. Un texte publié ici dans Portugal, I, p. 224, donne de 385 à 386 reis en 1510. En 1517 on trouve le *cruzado* fixé à 400 reis (cf. J. L. de AZEVEDO, *Novas Epanaforas*, Lisbonne, 1932, p. 88). Les indications de prix que l'on trouve fréquemment dans les documents de la présente série permettront au lecteur de se faire une idée du pouvoir d'achat du *cruzado* sous Emmanuel I^{er} et Jean III.

3. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, p. 228-229.

VIII

ORDRE DE PAIEMENT DE D. ALVARO DE ABRANCHES

D. Alvaro de Abranches, capitaine d'Azemmour, donne au feitor Antonio Barbudo l'ordre de verser à Rabi Abraham la somme de 1.280 reis, pour l'entretien d'un Maure du Chérif nommé Hargam, qui a séjourné dans la ville pendant trente-deux jours au sujet d'affaires intéressant le service du Roi.

Azemmour, 13 mai 1535.

Au dos : Mandado de myl e dozentos e oytenta reaes, que dey a hum Mouro do Xarife.

D. Alvaro d'Abranches, do conselho del Rey noso senhor, capitam e governador d'esta cidade d'Azamor etc., mamdo a vos, Amtonio Barbudo, almoxarife e feytor d'el Rey noso senhor em esta cidade, que deis a Raby Abrão, judeu, em ella morador, mill e dozentos e oytenta reaes que lhe sam devidos por dar de comer trymta e dous dias a Hargam, mouro do Xarife que a esta cidade veyo a cousas do serviço d'el Rey noso senhor, a rrezam de qoremta reaes por dia, dos quais lhe fazey mui bom pagamento, e per este conhecimento vos serão levados em comta.

Amtonio de Neyva o fez em Azamor, aos xiiij dias de maio de b^oxxxv.

Signé : Dom Alvaro d'Abranches.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 200, n^o 447.

IX

ORDRE DE PAIEMENT DE PERO ALVARES DE CARVALHO

Pero Alvares de Carvalho, capitaine d'El-Ksar [es-Şehir], donne l'ordre à l'almoxarife João Sobrinho de verser la somme de dix cruzados à quatre hommes de la garnison qui, au risque de leur vie, sont venus le rejoindre dans la montagne, pour l'avertir que la place était attaquée.

El-Ksar, 26 septembre 1535.

Pero Alvarez de Carvalho, capitão e governador por el Rey noso senhor em esta sua villa d'Alcaçer em Africa¹ etc., mando a vos, João Sobrinho, almoxarife que hora sois em ella, que pageis dez cruzados a estas pessoas abaxo espritas, a saber : a Lopo Alvarez, homem de cavallo, quatro ; e a Christovaaõ Afonso, homem de pee, dous ; e a Francisco Di[a]z, tambem de pee, dous ; e a Afonso Gonçalvez, de pee, dous : que fazem a soma dos ditos dez cruzados, os quais lhe forão prometidos por se aventurarem cada hum por sua parte a me levarem nova ao caminho de Tamjer, omde eu era com a jemte de cavallo d'esta villa a levar Aires de Sousa² e sua molher a entregar ao capitão de Tamjer, no meio do caminho ; e porque naquelle instante caerão os alcaides ate as portas d'esta villa com sete centas lanças, onde matarão algũas pessoas e souberão parte como eu era fora com a dita jemte, por

1. Ce capitaine est mentionné en 1531 par Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 214.

2. Cet Aires de Sousa n'est certainement pas le signataire de la lettre n° I.

C'était un officier de la garnison de Tanger, où il fut tué en 1537 (F. de MENEZES, *H. de Tanger*, trad. esp., Tanger, 1940, p. 77).

aquela causa os que ficarão na villa me mandarão avisar por os sobreditos, cada hum por sua via, por os muitos Mouros que estão no campo, pera que algum d'elles chegase com a dita nova, e Deos seja louvado a todos guardou e chegarão com a dita nova a muy bom tempo.

.....
E eu Gaspar Vieira, esprivão dos comtos, que ho fiz a xxbj de setembro de b°xxxh.

Signé : Pero Alvarez de Carvalho.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 211, n° 22.

X

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

D. Rodrigo de Castro, capitaine de Safi, a écrit au Roi que, selon ses informations, le Chérif allait venir assiéger la place ; il demandait donc des renforts et diverses choses nécessaires. Or il se trouve qu'il y a environ mille hommes à Azemmour ; le Roi ordonne par conséquent au capitaine de cette place, D. Alvaro de Abranches, d'envoyer à Safi trois cents hommes et les gens de la maison royale qui sont à Azemmour, mais en conservant au moins six cents hommes avec lui. — Ce renfort suffira pour le moment, car les capitaines de Mazagan et de Santa-Cruz lui ont écrit qu'il est peu probable que le Chérif vienne assiéger Safi, vu qu'il est occupé du côté du roi de Fès. — D. Rodrigo a demandé aussi deux bateaux chargés de bois d'œuvre, surtout de poutres, dont cinquante douzaines de poutres de plancher, six quintaux de poudre d'espingarde, du goudron et des roues en quantité indéterminée. Les patrons des bateaux qui transporteront ces objets devront passer par Mazagan, si le temps le permet, et accompagneront les bâtiments qui emmèneront le renfort d'Azemmour, dont ils pourront embarquer une partie en cas de besoin. — D. Rodrigo écrit que le « caravelão » envoyé comme stationnaire à Safi est reparti pour l'Algarve. Le Roi prie Francisco Fernandes de le renvoyer à Safi, s'il en est ainsi. Il faut rechercher s'il ne serait pas à Lisbonne, et, dans ce cas, le renvoyer également. Le Roi désire en outre qu'on en arme un autre et qu'il se rende à Safi pour toute éventualité. Que tous deux touchent à Mazagan et emmènent de cette place les renforts qui seraient nécessaires. — D. Rodrigo demande un médecin, car il n'en a aucun ; il n'a que deux barbiers, avec 24.000 reis de traitement chacun. Il faut donc chercher un médecin et le faire partir aussitôt ; il pourra remplacer un des deux barbiers, qui rentrera au Portugal. Que le médecin emporte les médicaments qu'il pourra, afin de les vendre aux habitants. — Enfin D. Rodrigo demande deux cloches ; il en a besoin, et il a dû en renvoyer une brisée à Lisbonne. Il faut les lui expédier.

Evora, 22 décembre 1535.

Au dos: Por el Rey. A D. Amtenyo d'Atayde, comde da Castanheira, veador de sua fazenda.

En tête: Pera o conde da Castanheira. Sobre as cousas pera Çafim.

Comde amiguo,

Eu ell Rey vos envio muito saudar como aquele que muito amo. D. Rodrigo de Castro¹ me escreveo que tinha novas que ho Xarife era partido de Marrocos e que vynha cerquar a cidade de Çafim, pedindo-me que ho mandase proveer de gente e d'allgũas cousas necessarias. E porque em Azamoor estam mill homeens, pouco mais ou menos, como sabeis, escrevo a D. Allvaro de Branches que lhe mande lloguo trezentos homeens dos que lhe foram de solldo e mais os criados meus que d'aquy mandey, e que fiquem na dita cidade d'Azamor seiscentos homeens, porque nom tendo tanta gente mande soamente os que tener mais dos ditos seiscentos.

E este socorro parece que abasta agora pera Çafim, o qual mando que lhe vaa, aimda que hos capitães de Mazagam e do Cabo de Gee me escrevem que ho Xarife estara fora de vyr cerquar nenhum llugar, pelas deferenças que tem com ell Rey de Fez e outras rrezões que a iso dam.

Emcomendo-vos muito que mandeis loguo ha dita cidade dous navios de madeira, a mayor parte de vygas, e nelles cinquenta duzias de tavoado e seis quintaes de pollvora de espingarda e d'allquetram e rrodas de bastante a cantidade que vos bem parecer, porque nom pede cousa certa, e estas cousas iram lloguo com

1. Sur D. Rodrigo de Castro, capitaine de Safi (1535-1541), cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 143, n. 2, et p. 172-173. Les doc. II, III, V et VII prouvent que D. Rodrigo

de Castro entra en fonctions en 1535, et non vers la fin de 1534, comme on le croyait jusqu'ici.

muyta brevidade. E mandareis avysar os mestres dos navios que, se lhe o tempo servir, vam por Mazagam e a d'i hirem em companhia da gente que d'Azamor mando ir e llevarem allgũa d'ella nos ditos navios.

D. Rodrigo me escreve que ho caravellão que lhe llaa mandastes se veyo pera o Allgarve; e eu escrevo a Francisco Fernandez que, se llaa estiver, ho faça lloguo tornar. Encomendo-vos que mandeis saber se veyo a esa cidade e, se hy for, o mandeis lloguo tornar ha dita cidade; e allem d'elle mandeis fazer outro prestes e marinhado e o mandeis ha dita cidade de Çafim, pera estarem llaa ambos pera quaesquer avysos que comprem. E manda-llos-eis por Mazagam pera tambem d'y llevarem gente e quallquer rrecado ou avysos que comprir.

Tambem manda pidyr D. Rodrigo hum fysico, porque diz que tem dous çorogiães, que tem cada hum vynte e quatro mill reis d'ordenado, e nenhuum fysico, avendo d'elle muyta necesydade. Encomendo-vos muyto que mandeys buscar por esa cidade hum fysico e o mandeis ha dita cidade com allgũas cousas de botyca que ho mesmo fysico llevara, pera as llaa daar aos moradores por seu dinheiro, e avysareis D. Rodrigo que asente o fysico em llugar de hum dos çorogiães que lloguo espydiraa; e asy o avysareis de todo o mais que vos parecer necessario. E tudo isto mandareis comprir com a brevidade que sabeis que convem. E a Pero Affonso d'Aguiar escrevo que, se vos jaa nom fordes nesa cidade, que veja esta carta e inteiramente a compra.

Fernand[o] Alvarez a fez em Evora, aos xxii dias de dezembro de 1535.

Tambem pede D. Rodrigo dous synos, que diz que sam necesarios pera a cidade, e que hum mandou jaa quebrado a ese allmazem. Encomendo-vos que, avendo-os feytos, lh'os mandeis da grandura que vos bem parecer.

Signé : Rey¹.

1. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, p. 245-247.

XI

ORDRE DE D. ALVARO DE ABRANCHES

Récompense en faveur d'un Maure rallié nommé Gobi qui a apporté des nouvelles du camp du Chérif.

Azemmour, 3 mars 1536.

Au dos : Registado. João Mendes¹.

En tête : A iij de março de 36, jm bij^c lxxb reais a Goby, Mouro, ciij arrobas xbj arrates de byscoyto.

D. Alvaro d'Abranches, do conselho d'el Rey noso senhor, capitam e governador d'esta cidade d Azamor etc., mando a vos, Antonio Barbudo, almoxarife e feitor d'el Rey noso senhor em esta cidade, que des a Gobym, Mouro d'estas pazes, huua marlota que lhe mando dar, por me trazer novas da alhella do Xarife, a qual sera de pano de trezemos cymqoemta reaes covado e feyta e tirada da costura. E mais lhe dares duas fangas de bizcouth, a saber : que lhe mando dar por a dita nova que me trouxe e outra que levou elle e Abida quando foram atalhar o campo. E per este meu alvara e seu conhecimento e asemto do esprivam de voso carego, do que tudo custou vos sera tudo levado em comta.

Antonio de Neiva o fez em Azamor, aos iij dias de março de b^cxxxvj.

Signé : Dom Alvaro d'Abranches.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 206, n^o 59. — Original.

1. Contador d'Azemmour; cf. Portugal, II, p. 316, n. 2, et p. 390.

XII

ORDRE DE PAIEMENT DE LUIS DE LOUREIRO

Luis de Loureiro, capitaine de Santa-Cruz, donne au feitor Vicencio Ambrum l'ordre de verser 800 reis à Francisco da Costa et Francisco Machado, qu'il envoie à Taroudant négocier une trêve avec le Chérif.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 28 mars 1536.

En tête : Ano de xxxbj, biij^c reis das cem omças.

Luis de Loureiro, capytam e governador por el Rey noso senhor nesta vyla de Samta ✠ do Cabo de Gue¹, mando a vos, Vycemcyo Embrum, feytor e allmoxarife do dyto senhor na dyta vyla², que, de quallquer dinheiro que tyverdes do dyto senhor, deys a Francisco da Costa e a Francisco Machado oytocentos reaes pera sua despesa, por qamto hos hora mandô a Tarudante a falar com ho Xeryfe sobre a paz ; e por este meu mandado, com seu conhecimento feyto pelo esprivam de voso cargo, vos seram levados em conta e despesa, hiram na conta das cem omças que ho dyto senhor tem aquy ordenadas pera eu poder gastar em cada huum ano em cousas de seu servyço.

Feyto a xxbiij de março, Manuell Rodriguez, esprivam da feytoria do dyto senhor na dyta vyla, ho fez, de j^mb^cxxxbj anos³.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 206, n^o 86. — Original.

1. Luis de Loureiro fut capitaine de Santa-Cruz de 1534 à 1538 (CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 82-83, n. 1, et p. 86-87, n. 1, et FIGANIER, p. 173-182). Sur Francisco da Costa, auditeur de la place, et sur les négociations dont il est question dans cette pièce, cf. CENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 84-85, n. 1, et p. 98-99,

n. 3, et *infra*, p. 38. Sur Francisco Machado, voir FIGANIER, p. 176, et p. 293 (n. 35), et *infra* p. 341.

2. On trouvera une note très détaillée sur Vicencio Ambrum dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 283-284.

3. Sur l'escrivão Manuel Rodrigues, cf. *infra*, p. 42-43.

XIII

LETTRE DE LOPO PEIXOTO A JEAN III

L'obstination du Chérif est si connue que le Roi ne sera pas surpris que Lopo Peixoto ait dû accepter pour sa rançon un si haut prix. — Il a traité à 7.000 onces, mi-partie or et argent, ainsi que pour les précédents rachats ; faute par le Roi de ratifier cet accord, tout espoir de libération ultérieure doit être abandonné. — Sa liberté et son bonheur dépendent du Roi ; pour sa rançon, il n'a pas compté sur la fortune de son père, car il sait qu'elle n'est point suffisante, mais bien sur la générosité du Roi ; d'autant qu'il n'ignore pas que, dût-il rester captif quatorze autres années, le Chérif ne consentirait aucune réduction. — Que le Roi lui accorde ce qu'il jugera bon, et qu'il n'ait pas égard au chiffre plus ou moins gros de sa rançon ni à ses propres services, mais seulement aux habitudes de grande générosité dont il a déjà fait preuve. — Il serait heureux que, s'ajoutant à ce que feront son père et ses parents, les libéralités du Roi permettent le paiement de sa rançon ; le Roi, d'ailleurs, a fait davantage pour Cristovão Freire.

Marrakech, 25 avril 1536.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

He ja tam conhecida a pertinacia do Xerife que nam deve V. A. de aver por estranho fazer eu meu resgate em tanto dinheiro quanto he em quantidade, antes estimando-o com os outros primeiros que ho Xerife tem avidos e sua condição, vera que he muy grande a merce e piedade que Noso Senhor comiguo usou. Eu, Senhor, tenho concertado com ho Xerife e tirado allvara em bij^m onças per ho custume dos outros resgates que tem feitos, metade ouro, me-

tade prata, com condycão que, nam ho avendo V. A. por seu serviço, que nada seja feito nem porque me fyque presunçam que em allgum tempo por outro preço posso sayr. Mas, porque do serviço de V. A. depende minha liberdade e contentamento, e asy, avendo V. A. por nada esto concerto, me averei por tão bem aventurado morrer aqui como outros muitos forros laa e com muitos bens, qua eu, Senhor, nam fyz meu resgate confyado na fazenda de meu pai, que sei que a nam tem pera com ella me valer, mas nas grandes merces que de V. A. espero e cada dia vejo proceder; e tãobem porque sei que, aynda que estiverra outros xiiij anos por resgatar, que nam me ouvarra ho Xerife outra abaixa de fazenda.

Neste rresgate me pode V. A. fazer a merce que a seu serviço e conciemcia mais se conforme; nam estimando em quantidade ho resgate ser muito nem pouco, nem meus serviços, qua por elles nam peço nada; mas olhando ao custume que suas grandes merces nesta terra tem feito. E, poys eu nam são ho primeiro d'esta culpa, beijarei as mãos a V. A. aver por seu serviço que eu saya com ho mais que de o meu pai e parentes poder aver por este resgate, poys he menos do que quanto (2) V. A. de sua fazenda deu a Cristovão Freire¹, e nam queira dar-me ao sacrificio pera remedio do que ainda estão doridos os de tanto mal.

Nosso Senhor acrecente vida e estado de V. A. como deseja.

Beijo as mãos de V. A.

Escrita de Marroquos, ha xxb de abril de 1536 anos.

Signé: Lopo Peixoto².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, n° 26. — Original³.

1. Sur Cristovão Freire et sa captivité, cf. Portugal, II, p. 169, n. 5, p. 207 et 319-328. C'était le beau-frère de D. Nuno Mascarenhas.

2. Lopo Peixoto de Mello, quatrième seigneur de Penafiel, fut racheté après vingt-deux ans de captivité (MEXIA GALVÃO, *Vida do famoso heróe Luiz de Lou-*

reiro, Lisbonne, 1782, Liv. II, n°s 52 et 56); on le trouve à la fin de l'été 1547 à Mazagan, venu de Marrakech pour une affaire de captifs (*Anais de Arzila*, II, p. 407 et 411).

3. Document difficile; la lecture des dernières lignes est très incertaine.

XIV

ORDRE DE PAIEMENT DE LUIS DE LOUREIRO

Luis de Loureiro, capitaine de Santa-Cruz, donne au feitor Vicencio Ambrum, l'ordre de verser 3.000 reis à un messenger qu'il envoie en Espagne faire savoir qu'une trêve a été conclue avec le roi du Sous et que les Espagnols doivent en conséquence s'abstenir d'actes d'hostilité à son égard.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 2 juin 1536.

Luijs de Loureyro, capytam e governador por el Rey noso senhor nesta vyla de Santa Cruz do Cabo de Gué, mando a vos Vycemcyo Embrum, feytor e allmoxarife do dyto senhor na dyta vyla, que, de quallquer dinheiro que tyverdes do dyto senhor, deys a Domyngos Lopez tres myll reaes pera sua despesa, por quanto ho hora mando a Castela com cartas a todolos portos de mar fazer saber, como S. A. tem paz com este rrey de Çuz, ha lhe nam vyrem fazer nenhum dano dos rreynos de Castela em suas terras¹.

Feyto a 2 de junho, Manuell Rodriguez, esprivam dos contos e feytorya do dyto senhor na dyta vyla; ho fez, j^mb^c xxxbj anos.

Signé : Luis de Loureyro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 207, n° 62.

1. Sur cette affaire, voir *supra*, doc. XII. (cf. Portugal, II, p. 404-406, 568-569, Il s'agit ici probablement de Domingos 585-586 et 606-607, et surtout la note de Lopes Barreto, contador de Santa-Cruz FIGANIER, p. 274).

XV

DÉCLARATION DE D. RODRIGO DE CASTRO
EN FAVEUR D'HENRIQUE VIEIRA

Allocation par le gouverneur de Safi, D. Rodrigo de Castro, d'une rente de 10.000 reis à Henrique Vieira, habitant de Safi, s'il parvient à négocier avec le Chérif, à des conditions convenables, une trêve pour les places de Safi, Azemmour et Mazagan ; pour le cas où le Roi ne ratifierait pas cette allocation, le Gouverneur consent délégation, à concurrence de cette somme, sur une rente de 100.000 reis dont il jouit lui-même par don royal.

Safi, 6 juin 1536.

D. Rodrigo de Castro, do conselho del Rei nosso senhor, capitão e guovernador desta cidade de Çafim, diguo que, em nome d'el Rey nosso senhor, dõu a Amrique Vieyra, morador nesta cidade de Çafim¹, dez mil reaes de temça, fazendo ele as pazes com ho Xarife de que eu seya comternte, com esta cidade e com Azamor e Mazagão, pelas comdiçõens dos meus itens e dos de D. Alvaro² e dos de Mazagão, per onde, se as tregoaos hapreguoarão e nom avemdo el Rey nosso senhor por bem de lhe fazer d'eles merce, pelo muyto trabalho que lle[vara, ey] por bem que, dós cem mil reaes que tenho em Fernãod[o]. Alvarez, de que me el

1. Sur Henrique Vieira; cf. *infra*, p. 137 et p. 373. Il devait plus tard habiter Santa-Cruz (CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 114-115, n. 1, et p. 124-125, n. 1, et ici doc. CLX). On le trouve à Safi

en 1527 (Portugal II, p. 409). Indications détaillées dans FIGANIER, p. 295 (n. 11).

2. D. Alvaro de Abranches, capitaine d'Azemmour (*supra*, p. 26-28).

Rey nosso senhor fez merce, lhe der o dito senhor dez mil reaes e me fiquem noventa, e estes lhe dou da maneyra que tenho os meus que ssão graciosos, em quanto ssua merce for.

E porque isto ey por serviço del Rey nosso senhor, lhe dey este, por mim asynado e aselado do meu synete.

João Tavares, esprivão, d'ante mim o fez, a bj de junho de 1536.

Signé : D. Rodrigo de Castro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, n° 42. — Original.

XVI

ORDRE DE PAIEMENT DE D. ALVARO DE ABRANCHES

D. Alvaro de Abranches, capitaine d'Azemmour, donne au feitor Antonio Barbudo l'ordre de verser 390 reis au Juif Jacob Daroque, en remboursement de la nourriture du cheval de l'alfaunque de Tadla.

Azemmour, 3 juillet 1536.

D. Alvaro d'Abranches, do conselho d'el Rey noso senhor, capitam e governador d'esta cidade d'Azamor etc. mando a vos, Amtonio Barbudo, seu feitor e almoxarife em ella, que deis a Jaquo Daroque, Judeu, morador em esta cidade¹, trezentos e novemta reaes, que lhe sam devidos e lhe mando dar, de dezasete dias que deu cevada ao cavallo do alfaunque de Tedulla, a meo alqueire de cevada por dia, em que montam dozentos cinquemta e cinco reaes, a rrezam de xxx reaes por alqueire, e de dous alqueires e meo, de cevada que lhe per meu mandado deu pera o caminho, satemta e cinco reaes, e de pam pera o alforge sasemta reaes, em que montam os ditos trezentos e novemta reaes. E por este, com o conhecimento do dito Jaquo Daroque, feito pello escrivam de voso carreguo, vos seram levados os ditos dinheiros em conta.

Feito em Azamor aos iij dias de julho, Diogo de Neiva o fez, de j^m b^c xxxbj annos.

Signé : Dom Alvaro d'Abranches.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 207, n^o 88. — Original.

1. Ce personnage est également mentionné *infra* doc. XLVII, XLVIII et LIX. Son nom est peut-être l'ethnique de la ville de Daroca en Aragon (G. S. COLIN).

XVII

ORDRE DE PAIEMENT DE LUIS DE LOUREIRO

Luis de Loureiro, capitaine de Santa-Cruz, donne au feitor Vicencio Ambrum l'ordre de verser 4.000 reis à Francisco da Costa, envoyé au Portugal pour rendre compte de la trêve avec le roi du Sous (remplacé l'ordre du 30 mai, qui s'est perdu).

Santa-Cruz du Cap de Gué, 20 juillet 1536 (30 mai).

Luis de Loureiro, capytam e governador por el Rey noso senhor nesta vyla de Santa X do Cabo de Gué, mando a vos, Vycemcyo Embrum, feyto e allmoxaryfe do dyto senhor na dyta vyla, que, de qallquer dinheiro que tyverdes do dyto senhor, deys a Francisco da Costa qatro myll reaes, hos qaes lhe mando dar pera sua despesa, por qanto ho mando a Portugall a el Rey noso senhor, com ho reqado das pazes que tenho asentado com este rey de Çuz¹; e por este meu mandado, com seu conhecimento feyto pelo esprivam de voso cargo, vos seram levados em conta e despesa.

E d'este teor he pasado outro mandado, ho qall se perdeo, ho qall nam sera valyoso aynda que se ache, somente este, e no lyvro do regysto que esta nos contos da dyta vyla, onde foy regystado ho dyto mandado, fyga posta verba que sam pasados dois mandados d'este teor, dos qaes nam sera valyoso senam este, que leva esta decraçam.

Feyto a xx de julho, Manuell Rodriguez, esprivam dos contos e

1. Cf. *supra*, doc. XII et XIV.

feytorya do dyto senhor na dyta vyla¹, ho fez, de j^m b^o e trymta e seys anos.

E ho mandado que se perdeo foy feyto em xxx de mayo do dyto ano.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 208, n^o 18. — Original.

1. Sur Francisco da Costa et Manuel Rodrigues, cf. *supra*, p. 35.

XVIII

LETTRE DE D. ALVARO DE ABRANCHES A JEAN III

Aujourd'hui sont arrivés sept Chrétiens venant de l'armée du roi de Fès ; celle-ci a été totalement défaite ; le roi de Fès a été tué ou pris, ses femmes et son bagage ont été capturés, un de ses fils est mort ; Moulay Ibrahim doit être tué ou pris. — D. Alvaro envoie ces hommes au Roi sous l'escorte de Lopo Fernandes ; ils s'embarqueront cette nuit à Mazagan. — Dès ce soir, il a dépêché deux Maures au caïd de Salé ; il mande à celui-ci que tout le royaume de Fès va reconnaître l'allégeance de Jean III et qu'il y a lieu pour eux deux de s'y employer, afin que leurs enfants et leurs petits-enfants en aient le bénéfice ; si tel est bien son avis, qu'il l'en informe, afin qu'il se joigne à lui avec toutes ses forces. — Si la réponse du Caïd est favorable, il fera embarquer, dans deux ou trois caravelles, tous les hommes qui ne sont pas indispensables à Azemmour, et il requerra D. Rodrigo [de Castro], qui dispose de neuf cents hommes, de lui amener des renforts ; lui-même ou son fils D. João prendra le commandement du corps expéditionnaire.

Azemmour, 31 juillet 1536.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : 1536. De D. Alvaro d'Abranches. Das novas do desbarato d'el rey de Fez. Ja tem reposta.

Senhor,

Oje, sesta feyra, derradeyro de julho, chegaram sete cristãos do arrayall d'ell rei de Fez, e disseram todos que ho arrayall d'ell rey de Fez era de todo desbaratado, e ell rey de Fez ou morto ou catyvo, e as molheres e tudo quanto tem e os seus averes e arreos

tudo perdido, e hum filho seu morto, e o vyram atrevesado num cavalo morto, e tudo posto em desbarato e em fogyda ; e que Molley Abraem lhes parece que tambem he morto ou cativo¹.

E todos, asi como vyeram, os mando a V. A. oje neste dia, e os mando embarcar nũa caravella qu'esta em Mazagam esta noyte, e mando com elles Lopo Fernandez por que se nam desvyem do caminho, e os leve diretos a V. A.

Oje, neste dia, estas oras que a boca da noyte tenho ja despachado dous Mouros caminho de Çalle, e a este pomto chegou D. Joam, meu filho, que hos levou, e os fez pasar o rryo. Esprevo ao Allcayde que bem [olhe] estas cousas como vam, que todo o reyno de Fez s'a de meter na mão a V. A., que queira [Deos] que elle e eu façamos este servyço a V. A., pera que nosos filhos e netos ajam ho gallardam d'yso ; e que, se elle estyver neste preposyto, que m'o mande dyzer por que eu seja logo com elle com gente e mantymientos, e com todos os espymgardeyros e besteyros. E se me elle sae bem a este ardyll, eu tenho aqui duas ou tres caravellas, em que me mytereí com a gente que me parecer que nam fara myngoia a esta cidade ; e eu mandarei pedyr outra tanta a D. Rodrigo, que tem novecentos omes. Dygo que yrei ou mandarei meu filho D. Joam, quall d'estas me parecer mays servyço de V. A. E com quallquer recado acerca d'este preposito, avysarei logo a V. A., e de quallquer outra nova que tyver.

D'Azamor, a xxxj de julho de 1536.

Signé : Dom Alvaro d'Abranches.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, n° 72. — Original.

1. Sur l'événement rapporté ici (bataille de l'Oued el-Abid ou de Bou 'Akba, 24 juillet 1536), voir les quatre documents suivants, qui rectifient certains des

détails donnés dans ce passage, et Espagne, I, doc. XIII. Sur Moulay Ibrahim, voir la notice plus loin p. 146 sq.

XIX

LETTRE DE JACOB RUTE A SON FRÈRE

Rute donne des détails sur la défaite qu'a subie le roi de Fès sur l'Oued el-Abid, le 24 juillet, contre le Chérif. Celui-ci avait dans son camp 200 Turcs. Les gens du Chérif attaquèrent si impétueusement que les troupes du Roi se débandèrent. Le Roi et Moulay Ibrahim se battirent comme des lions. — Ils eurent beaucoup de mal pour sauver leurs femmes. — Il y eut vingt hommes de tués, parmi lesquels se trouva un fils du Roi. — Le Roi ne rentra à Fès que six jours après, pour protéger son arrière-garde contre l'ennemi et prévenir tout désordre. — Le Roi préparait une nouvelle harka plus forte que l'autre. — Le caïd de Tadla, craignant le Chérif, se réfugia à Fès avec ses gens, ce que le souverain ressentit plus que sa défaite. — Rute prie son frère de donner ces nouvelles au comte de Redondo, capitaine d'Arzila. — Noms de quelques captifs chrétiens qui, profitant de ce désarroi, se sauvèrent. — Il est préférable que le Comte ne s'absente pas.

[Fès], début d'août 1536.

Au dos : A ell Rey.

'Ja greo teres lla novas do que pasa do desbarato d'ell Rey, por que dezernos, a quebra nosa não foy cosa de syso, sy não que do ceo pelejarão com nos.

Sesta ferya veimte e quatro de julho estavamos sobre huad ell Abyd e ho Xarife tambem, huuns de hũa bamda e hotras de a otra ; e, estamdo sobre ho dyto ryo, mamdo ho Xarife muytos partydos de pazes e faqueres, que com estes rrecados vinhão e ell Rey numqa qyse aseytar nynhum, por lhe parecer que ho tynha na mão. Ha comcrusão foy ha sesta ferya mesma, a besperas, pasa-

rão hos nosos da otra parte do rryo, ell Rey e Mullay Braem e hos Alqaydes e Allaraves, e pasarão dos tyros de fogo pequenos com ha pyonaje e forão pera ho rreall do Xarife ; e ho Xarife poso sua gente em ordem e fezyse quebrado, que não lexo ome sayr a travar com nymgem, a tanto que hos nosos chegavão has temdas. Entomçes tornarão hos Xarifes com suas batalhas todas juntas e com seus tyros e seus besteros e yspymgarderos na dyamtera, e duzentos Turcos a cavallo com suas escopetas, cemto tyravão e cemto armavão ; e apretarão com hos nosos com has bestas e espimgardas tão rrygo que hos Collotos¹ nosos, como virão tamta espimgarda, se puserão em tamta quebra que se não pode dezer e quebrarom a todas has batalhas ; e tamta foy ha quebra que não paro ome com ome e não fyquo mays que Mullay Braem e ell Rey soos, que fyzerão como lyões ate se rrecolher. Seys setas e hũa espimgarda derão a Mullay Braem. Ha espimgarda lhe mato ho cavallo e has setas lhe não fezerão nojo. Ha quebra dos Allaraves foý tamanha que não fezerão senão pasar ho rryo e tomar ho que pudyam de ssuas temdas e fugyr. Ell Rey e Mullay Braem com muyto trabalho puderão tomar ssuas molheres e pol-las em suas mullas dyamte de sy, e não tynhão comsyguo cymquenta de gavallo, e com ellas se rrecolherão e lexarom suas temdas cheas, que não levarão cosa nynhũa, e lexarão ha artylherya ; e çertamente, sy ha noyte não fora, overa grande estruyção, e ell Rey nem Mullay Braem não escapara[m] ; foy de manera que toda aquella noyte não paro ome com home e lexarão ho arreall como estava.

Hos que morerão todos ymteres² forão vimte de cavallo em que emtro ho alqayde Zarhum e ho Mezuar³ e hum filho d'ell Rey, que ho mato hũa espimgarda jumto com seo pay. Asy que d'esta manera paso noso de[s]barte.

Ell Rey tardo no caminho sey[s] dyas, por vir na trazera e porque se não rrobasem huns a hotros. Emtro em Fez gymta ferya^{****} de julho. Ho Alqayde desamparo a Tedulla e veo-se com hos que qyserão vir com elle, que seriam cemto e cymquenta de cavallo.

1. Les Khlot ; cf. *infra*, p. 53.

2. *Inteiros*, en tout ?

3. Le caïd méchouar.

4. Le mot manque ; ce jeudi tomba le 30 juillet.

Mays symty[o] ell Rey ho de Tedulla que todo ho desbarato e de medo se acolheo a hum faquer. Ell Rey e Mullay Braem mandarão por todos hos xeques dos Alaraves : ja se achegão. Hos Alaraves de Tedulla estão aquy.

Ell Rey mando fazer otro rreal, ho quall sera muyto presto Na (2) çydade de Fez lhe ofrecerão quarenta myll ducados e vimte myll ducados ha seranya e des myll hos [Ju]deus.

Ysto he ho que ate agora pasa. Dezey ysto a ho Senhor Comde¹ e deze-lhe que estas são has novas çertas ; e que ysto pode fazer saber em Purtugall e não qrea otra cosa. Muytos catyvos crystãos com ha quebra se llamçarão pera Azamor e creio escaparão, em que entrou mestre Yoão² e Bartelome Luys, Mygell Fernandez, Ruy da Costa³ e otros. Aho Senhor Comde esprevo, que porque me dyzem esta de caminho, que me parese se deve lexar estar por aguora, porque mays servyso fara a ell Rey noso senhor na estada, que não em se yr, porque eu sere lla muyto cedo com rrecado de comçerto. E abasta ysto.

Este trellado he d'uma carta que Yaco Rute⁴ espreveo a seu irmão e mào-a tambem a V. A.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Fragmentos, maço 1. — Copie de l'époque.

1. D. João Coutinho, comte de Redondo, capitaine d'Arzila de 1514 à 1525, puis de 1529 à 1538. Cf. Portugal, II, p. 538 et p. 621.

2. Mestre João est mentionné *infra*, p. 60. C'était un captif chrétien qui était devenu l'artilleur en chef du roi de Fès (cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 33-37, p. 158-159 et p. 169, et II, p. 217, et David LOPES, *H. de Arzila*, p. 335).

3. C'était le fabricant de cuirasses du roi de Fès ; cf. *infra*, p. 60, n. 3.

4. Jacob Rute, Israélite de Fès, qui jouera souvent un rôle d'intermédiaire entre les Musulmans et les Portugais. Cf. *infra*, doc. XXVIII et CXIV. Il avait un frère à Arzila (doc. XXI et doc. CXLVI). Celui-ci s'appelait, semble-t-il, Messe ou Moçe (Moïse) ; cf. *Mélanges Lopes-Genival*, p. 101 (*Anais de Arzila*, II, p. 364 et p. 382).

XX

LETTRE DE MOULAY IBRAHIM
AU COMTE DE REDONDO D. JOÃO COUTINHO

Il a tenu à lui rendre compte de leur défaite, parce qu'il sait qu'il prendra part à leur infortune et aussi parce qu'on lui ferait d'autre part des rapports exagérés. — Le roi de Fès s'était porté à la rencontre du Chérif jusqu'à l'Oued el-Abid ; les deux armées n'étaient séparées que par la rivière, et d'actives négociations s'étaient engagées, par l'intermédiaire de marabouts, qui promettaient monts et merveilles ; elles restèrent sans résultat. — Enfin, le 24 juillet, l'armée de Fès franchit la rivière, conduite par le Roi, Moulay Ibrahim et les Caïds ; on progressa jusqu'à proximité du camp du Chérif et la bataille s'engagea, mais les Khlof, qui formaient l'avant-garde, se débandèrent au premier choc et mirent un tel désordre dans le reste des troupes que le Roi et Moulay Ibrahim se virent bientôt à peu près seuls avec une trentaine de cavaliers. — Ayant, non sans peine, repassé la rivière, ils constatèrent, une fois parvenus à leur camp, qu'il ne s'y trouvait plus personne et que tous les leurs avaient pris la fuite ; ce fut tout juste s'ils purent sauver leurs femmes et se dégager eux-mêmes ; ils durent abandonner tout leur train et laisser aux gens du Chérif le camp tel qu'il était. — En fait, il n'y a pas eu de combat et les pertes en tués ont été insignifiantes, d'une vingtaine d'hommes et d'une cinquantaine de chevaux. — Le Roi et Moulay Ibrahim sont de retour à Fès depuis dix jours ; le pays est tranquille, aucun changement ne s'y est manifesté. — Un des fils du Roi a été tué à ses côtés d'un coup de feu. — Il espère que la situation pourra être rétablie.

Fès, 9 août 1536.

Au dos : Ao muito menyfycó senhor ho senhor conde D. Joam Coytinho. — Arzila.

Alia manu : De Moley Abraham de ... De Fez a ix d'agosto. Pera o conde do Redondo. — 1536.

Manifico Senhor,

Porque sei que V. S. tera paixam de nosa mofina e desbarato. detremynei a fazer este coreo pera lhe dar conta ; tambem lhe aveirão dito mais do que he pasado, e por yso lh'o quero fazer asaber ; pois sam cosas estas que vem por Deus, nom lhe podemos mais fazer que louva-lo.

Noshotros fomos ate domde ho Xarife estava sobre hum rio que se chama Guaide-laby, e achamo-lo da hotra parte aparelhado com todo seo enxersito : e pousamos cada hum da sua parte do ryo, que nom havia mais que ho ryo entre noshotros : e ay nos mando acometer muitos partidos com muitos santos de noshotros que todas as horas vynhão a noshotros, dizendo que fazia todo quanto lhe pedysymos. Como quer que hera hordenado por Noso Senhor que havia de acontecer ho que se fez, nunca quisemos vir a nenhũa boa conqruzão.

De maneira que sesta feyra, vynte e quatro de julho, detryminamos de pasar da hotra bamda com a nosa jente que tinhamos e dar ño Xaryfe ; ho quall asi foy, que pasamos dous tiros pyquenos, e toda a jente, asy el Rei como heu com hos Alcaides todos ; e nos ajuntamos tanto que hestivemos muito perto das tendas do rreal do Xaryfe. E trabando-nos huns com hotros, asertarão serem diante hos Colotos, e na primeirra afronta loguo nos fugyram, e foi de tall maneira a quebra d'elles, e quebrarão toda a jente de tall maneira que nom se acho com el Rei e heu senão muito poca jente, menos de trynta de cavallo, que tyvemos que fazer em defende-lo ate recolher-se a pasar ho ryo ; e dipoys de cortado ho ryo, que nos recolhemos ao nosso reall, cuidando ali nos tornar a reformar, achamos nom aver nenhũa jente, que hera toda fogida, e tudo estava ja vazio.

E com muito trabalho podemos salvar nosas molhere e filhos, e ysto com muito trabalho e muitas sehetadas e jente que nos defendiamos, e todo ho demais que levamos, com todo ho reall asi como hestava asentado, ho deixamos sem hotra cosa ergermos.

Este desbarato foi por Deus hordenado, sem aver peleja nenhũa,

porque de toda a jente d'este reino nom morerão xx pesoas e syncoenta cavalos, que toda ha hotra jente veio com seos cavalos e camelos.

El Rei e heu entramos em Fez a ja des dias ; e todo ho reino esta asentado, e nom hove mudansa nenhũa do que d'antes estava. Hum filho matarão a el Rei, estando junto com hele de hũa espyngarda. Ysto he ho que, Senhor, pasa.

Ei-lhe querydo dar hesta conta, pelo que sei que lhe a de pezar por nosso deshastre. Espero em Deus nos aja de ajudar pera restetuir ho pasado. Se V. S. de mim he d'esse reino mandar halgũa cosa se fara mylhor que d'antes.

As mãos da Senhora Condessa bejo.....

D'este Fez, 9 de gosto de 1536 anos.

[De la part du serviteur d'Allah Ibrahim ben Aly ben Rachid, chérif. Allah très haut le favorise !]

Signé : عن ادن عبد الله ابراهيم بن علي

بن راشد الشريب

لطب الله تعالى به

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, n° 82. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 281-282. Voici comment l'on peut reconstituer la bataille du gué de Bou Akba d'après cette pièce et la précédente. Au matin du vendredi 24 juillet 1536, l'armée du roi de Fès et celle du Chérif se trouvaient sur l'Oued el-Abid, séparées par le fleuve. Le Chérif tenta un accommodement. Mais Ahmed el-Ouattasi ne voulut pas s'y prêter parce qu'il se croyait sûr de la victoire, et le jour même, dans l'après-midi, il franchit le fleuve avec ses troupes et deux petits canons. L'armée du Chérif, qui comptait deux cents Turcs, combattit si vigoureusement que les Khlot,

qui formaient l'avant-garde de l'armée du roi de Fès, lâchèrent pied aussitôt et s'enfuirent en désordre. Ahmed el-Ouattasi fut donc complètement battu, bien que Moulay Ibrahim et lui-même se fussent comportés avec le plus grand courage. Tous deux réussirent à repasser la rivière, mais ils ne sauvèrent qu'avec peine leurs femmes et leurs enfants. Tout le reste fut abandonné. Cependant les pertes furent légères : une vingtaine de tués, dont le caïd méchouar, le caïd Zerhoun, et un fils du Roi, qui reçut un coup d'espingarde près de son père. Le Roi arriva à Fès le 30 juillet. Sa défaite entraîna l'évacuation du Tadla par le caïd qu'il y avait envoyé.

XXI

LETTRE DE JACOB RUTE AU COMTE DE REDONDO

Moulay Ibrahim lui ayant demandé de renseigner le Comte sur la déroute de l'armée de Fès, bien qu'il en eût lui-même déjà écrit directement à celui-ci, Jacob Rute adresse à son frère une relation détaillée et sincère, qui sera communiquée au Comte. — C'est par miracle que Jacob Rute réussit à regagner Fès; les dangers qu'il courut durant la bataille furent peu de chose auprès des épreuves que lui infligèrent les brigandages des Khloï; ceux-ci tuaient et volaient tous ceux qu'ils rencontraient; trois jours durant, Jacob Rute et son cheval sont restés sans nourriture. — Jacob Rute a su que le Comte allait quitter prochainement Arzila; son dévouement le porte à désirer que ce départ soit différé de deux à trois mois; il a l'intention de se rendre incessamment auprès du Comte pour conférer avec lui. — Il tiendra le Comte au courant de toutes choses. Que celui-ci ne s'absente pas.

Fès, 9 août 1536.

Au dos : Pera ho comde D. Joam Coytinho... ãa [carta] de seu Jodeu pera o conde do Redondo. 1536. A ell Rey.

Senhor,

Ho senhor Molei Abraem lhe pareseo bem lhe mamdar fazer saber a V. S. do que ate qui e pasado em no desbarato, e, posto que hele da comta asy como passo a V. S. ¹, mais pelo meudo o escrevo em hũa carta que mamdo a meo irmão ², a quall hele lera

1. Voir le document précédent.

2. Jacob Rute avait un frère qui habi-

tait Arzila (*supra* doc. XIX et *infra* doc. CXLVI).

a V. S. e por hela se emformara de tudo ho que pasa sertamente, sem aver mais nem menos.

De mim sei dizer a V. S. que milagrosamente quis Noso Senhor trazer-me a minha casa, que nom foi nada escapar-me do desbarato senom do caminho de Colotos¹ que handavão a rrobar e matar quantos achavão; e andamos tres dias e noites sem comer, heu nem meo cavallo, e quis Noso Senhor fazer-me tanta merce em trazer-mé a minha casa, de que dou muitos lovores.

Diguo, Senhor, que haqui sobe que tinha V. S. navios prestes pera se ir²; diguo que, como seo criado e desejoso das cosas que cumprem a V. S., diguo que, se poder ser, alarguai esta yda por dous ho tres meses, pera eu poder ir muito sedo a beijar-lhe as mãos e com cumcruzão d'algũa cosa das que com V. S. paratique algũa merce, e porque queria que ho que hovesse de ser fose tudo feito per sua mão ho digo. E ho que mais se lhe hofre-ser lh'o farei asaber.

Bejo as mãos de V. S. e da Senhora Condessa e dos senhores D. Francisco³ e D. Afonso Alveiro Francisco, rogando a Deos por sua vida [e] estado.

De Fez, 9 de agosto 1536.

Signé : Jaco Rute.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, n° 81. — Original.

1. Les Khlot; sur cette tribu arabe, voir Portugal, II, p. 148, n. 3, et Robert BRUNSCHVIC, *Deux récits de voyage inédits en Afrique du Nord au XV^e siècle*, Paris, 1936, p. 121, n. 2.

2. Sur ce projet de voyage du comte de Redondo, sans doute au Portugal, cf. *supra*, p. 48.

3. D. Francisco Coutinho, fils aîné du comte de Redondo; il avait à peine dix-sept ans en 1534 (B. RODRIGUES, *Anais*, II, p. 227-229 et p. 267-268); il devait à son tour gouverner Arzila de 1546 à 1549 (D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 384-387 et p. 462).

XXII

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

Il transmet au Roi une lettre de Moulay Ibrahim et une autre de Jacob Rute, ainsi que la copie d'une troisième écrite par ce dernier à son frère. — Les circonstances semblent plus favorables en ce moment qu'elles ne l'ont jamais été. — Rute doit venir conférer avec le Comte sur les sujets dont il lui a déjà parlé; aussi convient-il que le Roi évite de s'engager avec le Chérif avant de voir ce que pourront donner ces pourparlers: il pourra ainsi prendre le parti le plus avantageux. — Le Comte estime que celui des deux, Chérif ou roi de Fès, qui obtiendra l'appui du Roi accablera son compétiteur. — Il envoie au Roi un messager, qu'il le prie de lui renvoyer d'urgence avec ses instructions; car il est sur son départ. — D'ailleurs, il vaudra mieux, croit-il, se tenir sur la réserve au sujet des Juifs. — Besoins de la place en ravitaillement.

Arzila, 15 août 1536.

Au dos: A ell Rey meu senhor. — 1536. — Do conde do Redondo de xb d'agosto. — 1536.

Senhor,

Porque me pareço que estam as cousas despostas pera se moverem allgũas cousas de servyço de Deus et de V. A., lhe mando essa carta de Molley Abraem, que me agora mãodou sobre este desbarato de ell rrey de Fez e asy esoutra qui me espreveo Rute, Judeu que vyve em Fez, e asy as copias d'outra que tãobem espreve a seu irmão, para que as V. A. todas veja¹, e posa llamçar mão do que mays vyr que compre a seu servyço, porque o tempo

1. Il s'agit des trois pièces précédentes.

esta, para asy gera como paz, hoferecydo, para muita cousa de seu servyço e de quoaalquer que V. A. quyger llançar mão, esta aberto poder ser agora mays que hem nenhum outro tempo.

E porque me este Judeu espreve que quer vyr fallar comyguo no que me ja allgũas vezes toqou, querya que V. A. nom llamçase mão de nenhum partydo que sse lla cometese por parte do Xaryfe, sem ver ho que qua pode resultrar ho que me vem acontecer, por que d'y podera V. A. aseytar ho que vyr que he mays seu servyço e mays homra de seu reyno e seu estado. Por que eu ey que cada hum d'elles que tyver seguramça de V. A. ou seu favor aquabara de destroyr o outro.

E pera que V. A. lloguo rrespomda, mãodo lla ese homem meu a me lloguo trazer requado do que a por seu servyço, porque mynha ida esta a pyque, e D. Manuell¹ tambem aballado. E parecer-m'ya bem por agora nom mãodar V. A. bollyr com os Judeus, emcoamto se estes negocyos abrem por elles, e depoyz fica tempo pera tudo ho que mandar.

Esta vylla começa a ser mall provyda de tryguo e dyzenos que nos a de vyr de Lyxboa; beijarey as mãos de V. A. nam se lleyxar esquecer d'ella, porque ategora nos sostemtamos de nosas llavoyras.

Noso Senhor acresente vyda e rreal estado de V. A.

D'Arzylla, a xb dias d'agosto de myll b^oxxxvj.

Signé : Ho cõde dom Yoam.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, n^o 84. — Original².

1. D. Manuel Mascarenhas, qui devait succéder au comte de Redondo, son beau-frère, dans le gouvernement d'Arzila (D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 377). Cf. *infra*,

p. 164 et p. 175.

2. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 282-283.

XXIII

ORDRE DE MANUEL DE SANDE

Ordre de Manuel de Sande, capitaine de Mazagan, à l'effet de fournir de biscuit, au cours du séjour qu'ils ont dû faire à Mazagan en attendant de pouvoir s'y embarquer, quarante-cinq captifs qui se sont évadés de l'armée du roi de Fès. Ces captifs s'étaient rendus à Azemmour, d'où le Capitaine les avait dirigés sur Mazagan.

Mazagan, 25 août 1536.

Manuell de Sande, fidalgo da casa d'el Rey noso senhor, capitão e governador d'esta vyla de Mazagam por el Rey noso senhor etc., mando a vos Gironimo do Couto, almoxarife, que des aos corenta e cymquo cativos que fogyram do arrayall del rrey de Fez ¹ quatro famguas de byscouto, pera comerem emquanto aqui estiverem esperando embarçam em hum navio que sayo da barra d'Azamor, e os ditos cativos foram aqui envyados per D. Alvaro, capitão d'Azamor, pera aqui embarcarem no dito navio; e por quanto o navio nam pode logo sayr d'Azamor, estiveram os ditos cativos esperando alguns dias; e porque d'Azamor nom trouxeram nenhum mantimento pera comerem emquanto aqui estiverom. me rreque-reaaam lhes mandase dar de comer, e eu, por me parecer asy servyço d'el Rey noso senhor, lhes mando dar has ditas quatro fameguas de byscouto.

Migell Leite² a fez aos xxb dias do mes d'agosto de j^mb^cxxxbj.

Signé : Manuel de Sande³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico. parte 2, maço 208, nº 60. — Original.

1. Cf. *supra*, doc. XVIII et XIX, et *infra*, doc. XXV.

2. Miguel Leite, secrétaire des comptes de Mazagan, est mentionné par SOUSA,

trad. RICARD, p. 166.

3. Sur ce personnage, cf. Portugal, I, p. 389.

XXIV

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

Le comte de Redondo, capitaine d'Arzila, explique au Roi la façon de s'emparer de Laraché. Le roi de Fès ne pourra pas venir au secours de la ville parce que les combats contre le Chérif l'ont beaucoup affaibli.

Arzila, 16 septembre [1536]¹.

Senhor,

Ya escrevi a V. A. do que me parecy a acerqua do allquaide [de] Larache, que me nam parecy a pera se ter trato com elle, asy por ser pessoa qu'e fidallga de quasta e que sse preza de o sser e parecer, como por andar favorecido d'ell Rei, e pera se tomar por força, quanto mais tanto milhor ; isto pera o mandar apregoar em Fes, que lh'o manda tomar, porque eu ei que elle nam esta agora pera poder defender nada ; e tomado por força os que o tem, sem mais atroar rreyno, nem ter mais precibimento de que agora tem, ei que se tomara com menos de dous mill omes que dezembarquem... a Quastello dos Genoeses², e as quaravellas entrarem no rrio, porque a vista não a de ser nelle, senão depois de tomado ate se fazer como se nam possa mais perder, estando o rreyno de

1. D. João Coutinho, comte de Redondo, ayant quitté ses fonctions de gouverneur d'Arzila le 6 ou le 7 octobre 1538 (cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 330), cette lettre est nécessairement antérieure à cette date ; l'allusion à l'affaiblissement du roi de Fès permet de la dater de 1536 (cf. *supra* doc. XVIII-XXII).

2. A l'embouchure du Loukkos, sur la rive gauche, avant la ville même de Larache (cf. *Hespéris*, VII, 1927, p. 236). C'est le château fort dont il est question dans Valentim FERNANDES, *Description de la côte d'Afrique*, éd. GENIVAL et MONOD, p. 24-25.

Fes de outra maneira, e d'aqui nam temo mais que isto, e estar o rreino de Fes tam desbaratado e as nom tão quebradas que com quallquer aperto sse de de todo o Xarife, e entam fiquem ambos mais fortes pera se poderem perder em pouquo tempo, sendo ambos d'um senhor, este e o de Maroquos, e por iso dezejo força que primeiro que se isto ajuntasse fosse de V. A., ou a mor parte de todallas forças d'elle ; pera se tomar com pouca gente, como digo, parece-me o melhor tempo no inverno athe novembro, porque sam imda qua bonanças, e eu ei que Larache que em menos de trez oras sera de V. A., porque entral-lo se me a mim não parecera que danava em seu serviço, entral-lo pera o deixar por lh'o nam fazerem mais forte, podera ser que o tivera eu feito. Isto he [o] que sinto d'este negocio, e beijar-lh'-ei as mãos se se estas cousas nam fizerem por si e por seus irmãos, que sam mais fies. Lembre-se que me tem qua e que cuido de mim que sam pera o servir em mores cousas inda qu'estas e d'el Rey seu pay, que santa groria aja : eu tinha d'isto muito prazer que V. A. sabera, quando d'isso for servido.

Noso Senhor acrecente vida e rreal estado de V. A.

D'Arzila, de dezaseis dias de setembro.

Signé : O conde Dom João.

Archives Nationales de la Torre de Tombo. — Gaveta 20, maço 6, nº 40.¹

1. Document en mauvais état et d'une lecture difficile.

XXV

LETTRE DE MANUEL DE SANDE A JEAN III

Il a précédemment communiqué au Roi tout ce qu'il a pu apprendre sur la bataille entre le roi de Fès et le Chérif. — Le roi de Fès a pu s'échapper, ainsi que Moulay Ibrahim, ce dernier blessé, et mille à quinze cents chevaux ; il a pu aussi, dit-on, sauver son bagage, sauf ses tentes et son artillerie, plus de trente pièces de canon ; là-dessus, le Roi aura des renseignements plus sûrs par les artisans que lui a envoyés Manuel de Sande. — Les pertes du roi de Fès auraient été moins grandes qu'on ne l'avait dit d'abord et celles du Chérif auraient été aussi considérables ; ce sont là rapports d'indigènes, et fort sujets à caution. — Moulay Ahmed est à Fès ; il concentre le plus de forces qu'il peut pour reprendre l'offensive contre le Chérif. Le caïd El-Attar l'a rejoint, lui amenant un énorme butin ; il n'était pas à la bataille ; détaché au Tafilalt avec trois mille lances, il y aurait tout mis à sac. — Après sa victoire, le Chérif a fait occuper Tadla par deux caïds, ultérieurement remplacés par un troisième, qui dispose de 3.000 lances ; il aurait donné leur liberté à tous les prisonniers, puis aurait regagné Marrakech, avec l'artillerie capturée, pour y célébrer son succès par des réjouissances. — Son frère a de son côté réintégré son royaume ; on dit qu'il va revenir à Marrakech pour le mariage d'une de ses filles avec un des fils du Chérif. — Il est bruit qu'après avoir bien festoyé, le Chérif marcherait, avec de grandes forces, sur le Dra et le Tafilalt ; mais Manuel de Sande n'en croit rien. — Le Chérif affecte de faire peu de cas de Moulay Ahmed ; il se montrerait inquiet, en revanche, des préparatifs du Portugal ; il appréhende qu'il y ait en train des pourparlers pour une entente dirigée contre lui. — D'ailleurs, ces craintes du Chérif ne le portent pas à modifier son attitude : depuis cinq mois que dure la trêve, pas une caravane n'est venue à Azemmour ni à Safi, sauf deux convois sans importance qui viennent justement d'arriver ; comme il n'a manifesté aucune velléité de renouveler la trêve, qui prend fin le 30 septembre, on doit croire que ceux-ci ont été envoyés à des fins d'espionnage et pour rien autre. — Manuel de Sande signale tout cela au Roi, parce que le Chérif est

particulièrement artificieux ; il ne peut croire que celui-ci songe à une expédition dans le Dra et le Tafilalt ; il lui prêterait plutôt des fâcheux desseins contre les places portugaises, surtout maintenant qu'il possède de l'artillerie. — Les nouvelles qu'il donne, il les savait depuis la défaite du roi de Fès ; elles ont été confirmées par les Maures de la caravane chérifienne et, en ce qui concerne Moulay Ahmed, par un alfaqueque, qui est venu à Azemmour avec un message de Moulay Ibrahim, par lequel ce dernier demande à D. Alvaro [de 'Abranches] de lui envoyer le marchand Vicente Fernandes. — Cet alfaqueque a raconté que le roi de Fès avait enlevé Salé au caïd Zanbak et qu'il avait donné cette ville à Moulay Ibrahim, qui en devait désigner le caïd ; on ne sait s'il s'agit là d'une disgrâce pour Zanbak ou si, au contraire, Moulay Ahmed aurait voulu l'appeler auprès de lui. — Pénurie d'approvisionnements et de ressources financières à Mazagan ; faiblesse extrême de la garnison.

Mazagan, 21 septembre 1536.

Au dos : [A el R]ey noso senhor.

Senhor,

Manda-me V. A. que meudamente lhe escreva as novas que mais sucederam despois do desbarato d'ell rey de Fez¹, asy d'ele como das cousas do Xarife, em que pomto estam.

Quanto, Senhor, a peleja que tiverram e a maneira d'ela, eu o escprevy a V. A. o mais meudamente e mais no certo que eu pude saber, e ate a feytura d'esta asy o temor em que foy.

E quanto a ell rey de Fez, ele escapou e Muley Abraem com elle ferido, com obra de mill ou mill e quinhentos de cavalo, que com ele ficaram ate a noite. Dizem por certo que escapou todas as cousas do seu arrayall, ou as mais delas², e que nom perdeo mais que as temdas e a artelharia toda, que se diz serem trimta e tantas peças, como V. A. poderra milhor saber por mestre Joam e polo coronheiro e coyraceyro, que d'aqui emviev a V. A., [e] per Christovam Soarez³, porque estes amdam sempre com a artelharia solltos.

1. Sur ce point, cf. *supra*, doc. XVIII sq.

2. Cette affirmation trop optimiste est contredite par les doc. XIX et XX *supra*, qui émanent de témoins oculaires. Cf. p. 51, n. 1.

3. Il s'agit de captifs chrétiens qui s'étaient échappés de l'armée du roi de Fès. Cristovão Soares est mentionné par ANDRADE, IV, 5 (trad. RICARD, *Hespéris*, XXIV, 1937, p. 285) en 1546. Mestre

Na batalha dizem que ell rrey de Fez nom perdeo tamta gente como na primeira deziam e querem dizer que o Xarife perdeo tamta como elle; porem, Senhor, isto nom se pode bem saber senam polos propios Mouros, e cada hum favorece a sua parte.

Ell Rey temos por nova que esta demtro em Fez e que tem seu rreal no campo, e que ajumta quanta jente pode pera tornar a vir sobre o Xarife. E o allcaide Latar¹, que nom foy com ele na batalha do Xarife, por ser ido com tres mill lamças a Tafillete, esta ja em Fez com elle e trouxe muitas rriquezas e cavalos de vimte e quatro lugarres que dizem, per certa nova, que saqueou ao Xarife.

O Xarife, tamto que desbaratou a ell rrey de Fez, mandou dous allcaydes com duas mill lamças a Tedulla, que se lhe deu e entregou, e nela estam ate aguora, que dizem que mamda o Xarife outro alcaide com tres mill lamças pera estar naquela frontaria, e manda vir os outros dous allcaydes que la tinha pera Marrocos. E dizem que, tamto que se o Xarife recolheo com a vitoria, que todolos Mouros dell rrey de Fez que lhe ficaram na mão os solltou livremente com o que tinhão. E loguo o Xarife se partio pera Marrocos com toda a artelharia que tomou a ell rrey de Fez, adonde aguora esta com toda a sua gente fazemdo festas pola vitoria que ouve. So o irmão se foy pera sua terra; e querem dizer que a de tornar loguo pera casar hũa sua filha com hum filho do Xarife.

A y novas, Senhor, que o Xarife se faz prestes com muita gente e muita artelharia pera que, em acabamdo estas suas festas, ir com ele a Dara e a Tafillete sobre aqueles loguares que desbaratou o allcayde Latar. Não parece isto ser asi por que ali nom fycou nenhũa gente d'ell rrey de Fez, senão a terra corrida e rroubada.

O Xarife faz mostrramças que tem em muito pouco ell rrey de Fez, e que cada vez que ele vier e a de sair a rreceber ao campo; e se alguum rreceo dizem que tem, he das armadas que V. A. aguora faz em Portugall. E tambem diz o Xarife que sabe que ell rrey de Fez faz pazes com V. A., e que V. A. o a de favorecer;

João est mentionné *supra*, p. 48. En 1531-1532, le *courageiro* (fabricant de cuirasses) du roi de Fès était un Portugais nommé Rui da Costa (B. RODRIGUES, *Anais*

de Arzila, II, p. 205 et 217, et *supra*, p. 48).

1. Le caïd de Tadla El-'Ajtjar. Cf. *Portugal*, II, p. 470, n. 1.

estas duas cousas, dizem estes seus Mourros que vem que elle rrecea. Escprevo isto a V. A. por grande nova, saber o Xarife o que nom he feyto e o que la pode cuydar. E comtudo, Senhor, estes rreceos que o Xarife tem nom mudam sua comdiçam, porque, em cimco meses que tivemos de treguoas, que se acabam aguora em fim d'este mes de setembro, nunca mandou nenhũa cafilla a Azamor nem a Çafym, e a feytura d'esta, que sam vinte dias d'este mes de setembro, fica hua cafilla sua de vinte bois em Azamor e vay outra tall a Çafim, sem falar em pazes nenhũas, semdo ja casy acabadas as treguoas que tinhamos; e por isto, Senhor, me parece que ele mandou mais estas cafillas a espyar esta terra e pera ver se pode saber o que V. A. la manda no rreyno fazer, e o provimento que tem nestes luguares, ou a temçam de seus capitães, que a outra cousa.

Eu, como sempre desejo o serviço de Deos e de V. A., sempre me rrecato das cousas que podem ser, e por estas conjunções que escprevo a V. A., e porque sempre, amtre a paz e a guerra, se fazem muitas cousas per manha, de que o Xarife mais usa e costuma. Eu não creio na fama que lamça da ida de Dara e Tafelete, que asi seja, porque tambem podera ele cuydar que, tomando quallquer lugar d'estes de V. A. sallteado, achando-o despercebido, lhe poderra fazer dano, o que Deos nom queira. E crea V. A. que o Xarife he tam manhoso que quanto todos podem cuydar cuyda ele soo, e mais aguora que se ve com artelharia poderoso, nom he pera fiar d'ele nenhũa cousa.

Todas estas novas, que escprevo a V. A. nesta carta por seu mandado, tinha eu sabido despois que foy este desbarato d'ell rrey de Fez, e aguora os Mourros d'esta cafilla do Xarife as afirmaam asi, e asy as d'ell rrey de Fez afirma hum allfaqueque que veo a Azamor com cartas de Muley Abbraem a D. Alvaro que lhe mandase la a Vicente Fernandez, mercador¹, o quall vay ja la, dizem os rreguateiros que he pera fazer pazes. E este allfaqueque deu nova que ell rrey de Fez tyrara o allcayde Zambaque de Çele², que a

1. Vicente Fernandes : ce marchand est déjà mentionné dans Portugal, II, doc. CXXXII, au début ; il était peut-être Castillan. Il s'agit dans ce passage de D. Alvaro de Abranches, capitaine d'Azemmour

(*supra*, p. 26-45).

2. Sur le caïd Mohammed ben Lahsen Zanağ de Salé, cf. Portugal, II, doc. CXXIV.

muito tempo que ahi estava, que he pera decredito, e que deu Çele a Muley Abbraem, e que Muley Abbraem posera aguorra outro allcaide de sua mão ; querem dizer allguns que por maa sospeita que d'ele teve o tirou ; outrros dizem que por lhe fazer merce e trazer comsyguo. D'isto nom se sabe o mais certo, porque pasou ainda aguora. Isto he o que pude ate aguora allcamçar a saber. Tudo o que mais souber o farey saber a V. A. como me manda.

Esta vila de V. A. fica este mes de setembro sem nenhum trigo, e com mais de vinte moyos de divida do tempo pasado aos moradores, porque nom abastou o que ora V. A. mandou de Lixboa no caravellam. Mande V. A. prover nisto antes que acabe de emtrar o inverno.

Aqui esta hũa cisterna¹ pera ter augua e falltam-lhe os canos e outras cousas per'a tomar, e por aver tamta necesydade d'iso e se v[i]er o inverno, aqui nom aver dinheiro nenhum a muitos tempos, nem trigo de que se podese fazer, eu tomey dinheiro emprestado de Judeus d'Azamor com que mandey fazer sesenta moyos de call, e aguorra ponho mãos a obrra. Beyjarrey as mãos de V. A. mandar dinheiro pera se acabar isto, que poderra custar ate vinte mill reaes ou poucos mais ; porque, nom vimdo este dinheiro, serra forçado tomar-se do trigo que vem ordenado pera as rreções, como se faz pera os atalayas e atalhadorres e outras despesas, por nom vir dinheiro.

E certo, Senhor, que esta villa esta tam esquecyda de V. A., e faz-se tam pouca conta d'ela, que parece la que a gemte d'aqui se a de manter de vemto, como camalióis ; pois tambem esta villa he de V. A. como Aazamor, que alem de o V. A. mandar fazer tam forte de murros e cavas lhe sobejarram das obrras iiiij^{cm} reaes na mão do feytor, que lhe leyxou Christovam Soarez ; e aqui nom ha hum rreall pera correger hũa amea, se pera iso se nom vemde hum allqueyre de trigo². Pois se V. A. nom manda prover este porto

1. Il paraît impossible de se rendre compte actuellement de ce que pouvait être la petite placé de Mazagan avant les grands travaux de 1541 (*infra*, p. 502 sq.). Mais citerne dont il est question ici n'a certainement rien de commun avec la grande salle

qui existe encore aujourd'hui et qui servit longtemps de citerne (cf. RICARD, *Mazagan*, p. 23, n. 2).

2. Sur ce passage, cf. DAVID LOPES, dans DAMIÃO PERES, *H. de Portugal*, III, p. 532.

qua este setembro, correndo ele risco, pouco aproveitara a fortaleza d'Azamor; e por iso o lembro a V. A. pera mandar niso porver como for mais seu serviço. E as mais meudezas tenho muitas vezes escritas a V. A. e ao conde da Castanheira, e agorra o escrevo a Fernand[o] Alvarez.

Ao presente, Senhor, tenho aqui mui pouca gente, e menos homens, que poderam ser por todos ate cemto e vinte, amtre moços e velhos e clriguos e Judeus e todos os outros, em que nom averra oitemta pera murro; e d'estes sam muitos d'eles homens que a muito tempo que estam aqui pobres e desbaratados, e clamam que os leixe ir prover suas molherres e filhos que tem em Portugual. Eu nam lh'a dou, nem peso dar, por nom ter gente que abaste as vellas necessarias a esta villa e fortaleza, posto que sayba que tem rrezam. Eles tiraram damte mim huum estromento que enviam a V. A.; mande-os V. A. despachar como vir que he seu serviço.

Tambem, Senhor, nesta vila nom estam mais de seis bombardeiros, avendo mister ao menos doze, porque quallquer caravela d'armada de V. A. os leva, e ainda d'estes seis os dous so os sam da nomina, e os quatro fez aqui Antonio Leite¹ por rremedio. Mande V. A. nisto prover e com brevidade, por ser cousa tam necessaria, e mande que os bombardeiros que vierrem que o sejam, e carpinteiros pera os rreparos se nos forem necesarios, porque nom fica neste lugar pessoa que sayba meter huum prreguo, nem madeira em que o posa meter. Escrevo tudo isto a V. A. pera mandar prover em tudo como mais seu serviço for.

Noso Senhor acrecemte e prospere o rreal estado de V. A. como todos desejamos.

De Mazaguão, a xxj de setembro de 1536.

Signé : Manuell de Sande.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 57, nº 107. — Original.

1. Capitaine de Mazagan de 1520 à et p. 472, n. 1).
1528 ou 1529 (Portugal, II, p. 293, n. 1,

XXVI

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

(EXTRAIT)

D. Rodrigo [de Castro], capitaine de Safi, a informé le Roi que le Chérif est reparti pour Marrakech avec l'artillerie et le butin qu'il a pris au roi de Fès. Inquiet, le Roi a ordonné à Nuno Rodrigues Barreto d'envoyer aussitôt à Safi cent arbalétriers et espingardiers pour renforcer la garnison, qui est de huit cent cinquante hommes, afin que pendant l'hiver la place n'ait rien à craindre. — Selon D. Rodrigo, la plupart des arbalétriers et espingardiers qui sont à Safi désirent rentrer au Portugal, mais, comme l'hiver approche et qu'il ne serait pas facile de les remplacer, ils devront rester jusqu'à la fin de cette saison ; en compensation, on leur paiera six mois de solde. Il faut donc expédier à Safi 5.000 cruzados pour ce versement ; Baltasar Rodrigues, adail de la place, les portera à D. Rodrigo. — Ce dernier a envoyé au Roi une liste des choses dont il a besoin ; il faut les rassembler sans tarder et les remettre à l'Adail pour qu'il les emporte également.

Evora, 11 octobre 1536.

Au dos : Por ell Rey. A D. Antonio d'Atayde, conde da Castanheira, veador de sua fazenda.

En tête : Pera o conde da Castanheira.

Comde amiguo,

D. Rodrigo, capitão de Çafim, me escreveo que tem novas que ho Xarife he tornado a Marrocos com toda a artelharia d'el rey de Fez e com todo o que lhe tomou ; e porque compre a meu

serviço estaar a dita cidade bem provida este inverno escrevo a Nuno Rodrigues Barreto¹ que lhe mande lloguo cem besteiros e espingardeiros, allem da gente que tem, que sam oytocentos e cimquaentos omens. E porque o dito D. Rodrigo me escreveo que a moor parte dos besteiros e espingardeiros que llaa tem que-rem que hos mande vyr, por terem muytos necessidade, e por ser jaa tam perto de inverno e que poderam mall ir outros me pareceo mais meu serviço mandar-lhe pagar seis meses de seus solldos e follgarem de estaar este inverno; pelo que vos emcomendo muyto que mandeis teer prestes cinco mill cruzados, ainda que se tomem a caimbo, pera se mandarem ha dita cidade; e apos esta iraa Balltesar Rodrigues, adail d'ella, pera os llevar.

Tambem manda pedir o dito D. Rodrigo as cousas que vereis por huum rroll que vos com esta envio. Emcomendo-vos muyto que as mandeis lloguo fazer prestes pera as llevar o dito adayll; e esto seja com a moor brevidade que for posyvel, pera poderem ir antes do inverno.

Fernamd[o] Alvarez a fez em Evora, aos xi dias de outubro de 1536.

*Signé: Rey*².

1. *Provedor e vedor da fazenda* en Algarve, mentionné par Bernardo RODRIGUES en 1523 et en 1530-1531 (*Anais de Arzila*, I, p. 418, et II, p. 189 et 209). Cf. aussi SOUSA, trad. RICARD, p. 137, Portugal, II,

p. 683, et ici même p. 563 (additions et corrections au tome II).


2. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, p. 283.

XXVII

DEUX ORDRES DE LUIS DE LOUREIRO

1. *Ordre de Luis de Loureiro, capitaine de Santa-Cruz du Cap de Gué, à l'effet d'assurer de la poudre et des vivres au caïd de Tamrakht qui est venu conférer avec lui sur des affaires intéressant le service du Roi.*
2. *Ordre du même relatif à des fournitures de vêtements et de denrées destinées au caïd de Tamrakht et à un de ses serviteurs.*


Santa-Cruz du Cap de Gué, 20 octobre 1536.

Luis de Loureyro, capytam e governador por el Rey noso senhor nesta vyla de Santa  do Cabo de Gué, mando a vos, Vycemeyo Embrum, feytor e almoxarife do dyto senhor na dyta vyla, que, por quanto hora vyo ho allcayde de Tamaraque¹ falar commygo cousas de servyço do dyto senhor, lhe mandeys dar de comer [e a ele e aos seus Mouros que sera hum baryll de x] hum baryll de prorva (?). pam e queyjo. feyto a xx de outubro, Manuell Rodriguez, esprivam da feytorya do dyto senhor na dyta vyla, ha fez, de 1536 anos.

Signé : Luis de Loureyro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 209, n° 43.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 3 novembre 1536.

Luis de Loureyro, capitam e governador por el rrey noso senhor nesta vyla de Santa  do Cabo de Gué, mando a vos,

1. Tamrakht, à 12 kms. au nord d'Agadir; cf. Portugal, II, p. 404, n. 1. Le caïd dont il est question ici est Sidi

Ya'koub (Cydy Acob); cf. *infra*, doc XXXVI, et CENIVAL, Santa-Cruz, p. 48-49, n. 3.

Vysemsyo Embrum, feytor e almoxarife do dyto senhor na dyta vyla, que, de qualquer dinheiro que tyverdes do dyto senhor, compres seys varas de lemço, de setemta reaes vara, pera se fazer hum colcham pera ho allcayde de Tamaraque, e asy lhe compra-reys myo quyntall d'arroz por quatrocentos reaes e dareys a hum Mouro seu cryado hum barete de cem reaes.

Feyto a iij de novembro, Manuell Rodriguez, esprivam da feytorya do dyto senhor na dyta vyla, ho fez de j^mb^o xxxbj anos.

Signé : Luis de Loureyro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 209, n^o 61.

XXVIII

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

acob Rute a quitté Arzila, rappelé par Moulay Ibrahim, qui lui a écrit qu'il voyait bien que toute entente avec les Chrétiens était vaine. — Il lui a mandé de Fès que leurs négociations se trouvaient compromises, parce que d'autres pourparlers avaient été engagés concurremment, qu'il l'en avisait dans son intérêt et qu'il lui conseillait de faire des concessions, s'il ne voulait que l'affaire fût traitée d'autre part. — Le Comte lui a répondu qu'il désirait vivement conclure un accord, mais qu'il ne pouvait pas proposer au Roi des conditions qui lui fussent désavantageuses, ajoutant que, s'il trouvait mieux ailleurs, il n'eût qu'à en profiter. Il assure le Roi qu'il n'y met aucun amour-propre et qu'il sera heureux, sans le moindre sentiment de jalousie, de tout ce qui pourra être fait pour le bien de son service ; c'est pourquoi il a répondu à Rute ainsi qu'il l'a fait. — Moulay Ibrahim marche sur Tadla avec des forces importantes, dont 200 arquebusiers du roi de Velez ; il pense que la mauvaise saison empêchera le Chérif de secourir la place, et il table sur la faiblesse de la garnison, ainsi que sur une défection possible de la population ; le Comte croit qu'il se leurre. Des contingents de Chechaouen, de Tétouan et d'El-Ksar font partie du corps expéditionnaire. — La question des justes avait déjà été traitée avec Rute ; le Comte a jugé inutile d'y revenir. — Rute a demandé, pour le cas où le roi de Fès aurait à combattre le Chérif, que le Roi voulût bien, à charge de remboursement de ses débours, armer une flotte, renforcer les garnisons d'Azemmour et de Safi et opérer par terre et par mer contre Tarkoukou et Tafetna. Le Comte a répondu qu'il ne saurait être question pour le Roi de souscrire à aucune obligation de ce genre, mais que les princes ses amis ne faisaient jamais en vain appel à son concours lorsqu'ils en avaient besoin, surtout s'ils se mettaient sous sa protection. — En conclusion, Rute, lorsque Moulay Ibrahim sera de retour à Fès, doit écrire au Comte et celui-ci en référera aussitôt au Roi.

Arzila, 3 décembre 1536.

Au dos : A ell Rey meu senhor. — Do conde do Redondo de iii de dezembro.

Senhor,

Sobre o negoço das pazes, sobre que veyo Jacob Rute¹, — de-
poys d'aquy ido, por hũa carta que lhe Molley Abraem mãodou
em que o mãodava chamar, e lhe dezya nella que se fose, porque
bem ssabya que os Crystãos não avyam de querer o que elle quy-
sese, nem nos ho que elle querya, asy que era esqusado sua estada;
e porem que elle esperava, — me espreveo Jacob Rute de tudo
aver fym, posto que este negoço se danava porque se fallava nelle
por outras partes; e que amostravão mays gosto em se fazer do
que elle entemdya em mym, e que me fazia isto saber porque
desejava de me servyr e que eu me devya de por em rrezão, por que
se não fyzese por mão d'outrem.

A isto lhe rrespomdy que eu nam sabya quem tyvese mays rrezão
de as dezejar que eu, por muytas rrazões, porem que eu lhe serte-
fiquava que a V. A. não ousase de lhe fallar nyço, senão com lhe
fazerem tamtas vantagens, que emtão lhe pudese manyfystar a
merçee que eu rreçeberya em se fazerem; porque nunca fallara
com V. A. nyso que pudese emtemder nelle follguar com ellas nem
querel-las, ssenão com muita homra de seu estado e de seu reyno,
e com aver que nos fazia nyço merçe; e que, se outrem sabya
outra cousa, que o fyzese muito embora, porque eu d'aquy não
querya mays que avel-las. Enysto crea V. A. que nom he querer-me
fazer tÿzouras, senão trazer-see allgum negoço de quidarem
que V. A. nyso podya ser servydo. E como todos queryamos ser
os prymeyros pera o servyr, creo que em allgũaa cousa faryamos,
sera esta a temção, e tanto que soubermos de V. A. que o nyso nam

1. Sur cet Israélite, voir *supra*, doc. XIX sq.

servy mos nom fallara nymgem senão no que lhe mãodarem, e nisto mee fara V. A. merçe, se allguãa cousa mãodar ser sem esquamdallo, poys não erra as tenções a seu servyço. E eu fyz lhe isto saber, porque me pareceo que o devya a seu servyço, e porque não tynha llycemsa de V. A. para lhe poder dyzer se o nyso des-servya, e quidarão que podyão ser çiumes em que se danara mays nó negocyo.

Molley Abraem vay a Tedulla, com tres ou quatro myll de cavallo, e com espyngardeyros que pode aver pollo rreyno, e com duzentos que lhe mãodou ell rey de Belles. Dyzem que a temção de sua ida aguora he que, com os muitos imvernos e rebeyras cheas, não pode ser saquoryda do Xaryfee, e que eses que ahy estão na fortalleza são pouquos, e que allguns da vylla querem-se dar a ell rey de Fez que são allguns dos que ahy estavam quamdo se perdeo; mas eu quido que trara de llaa o rrequado que trouxe da outra vees. O que for eu ho farei lloguo saber [a] V. A. E em-tendo que lleva allguns de Xuxuão e Tutuão e asy d'Allcasere.

Quanto o que V. A. apomta em outra carta sobre os das fustas que se não acolhesem doutra partee, avendo ahy pazes, o mesmo Rute me fallou nyso; e por iso e por não ser tempo de se ahymda apomtarem partyquillydades, see não fallou mays nyso.

E asy pratyquamdo comyguo, me dyxe que, se ell rrey de Feez tendo pazes com V. A., lhe comprysee hyr comtra o Xaryfee ou o Xaryfee vymdo a elle. see V. A., pagamdo-lhe elle a despeza, se farya armada, ou forneçel-los seus lliguares d'Azamor e Çaaŷym de gemtee, e mandar por mar ou por terra a Tarycuquo ou a Tafetana¹. A isto lhe rrespomdy eu que por apomtamentos que eu não apomtarya nada a V. A. para obrygação; porem ho que d'ellè vya, que nenhum rey seu amyguo nunca ouve myster de V. A. ajuda nem de gemte neem de dinheiro; que lh'a não vyse dar, nam semdo em partee em que V. A. pudese ter obrygação de ho não fazer, quanto mays quamdo allgum rey see metese debayxo de seu emparo e defeza, comtanto que lh'o não metese em obrygação, senão avendo que V. A. lhe fazya nyso merçe, e elle rrecebemdo-a

1. Tarkoukou et Tafetna. Sur ces deux points du Maroc méridional (Haha), cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 26-

27, n. 2 et 3, et p. 34-37, GENIVAL et MONOD, *Description*, p. 133, n. 40, et Portugal, II, p. 28, p. 129 et p. 486.

com as comdyções que elle dezya, eu não averya por muito V. A. follgar de lhe fazer nyso merçee.

E comtudo fyqua Rute que, da vymda que Molley Abraem vyer, me esprevera mays de vaguar, asy neste negoçyo como no mays que lhe aqueser, e de tudo farey saber a V. A. tamto que me rrequado vyer.

Noso Senhor acresente vyda e rreal estado de V. A.

D'Arzylla, a iij dias de dezembro de j^mb^e xxxbj.

Signé: Ho conde dom Yoão.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 58, n° 16. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 284-285, avec quelques variantes.

XXIX

ORDRE DE LUIS DE LOUREIRO

Luis de Loureiro, capitainè de Santa-Cruz, ordonne au feitor, Vicencio Ambrum, de porter en compte, sur la somme de 500 cruzados pòtr ce accordée par le Roi, une dépense de 126.360 reis pour le rachat de neuf Maures et Mauresques qui avaient été enlevés en temps de paix à Tamrakht, terre du Chérif, par les gens des Canaries. A l'occasion du récent renouvellement de la paix avec le Chérif, celui-ci a demandé que ces Maures soient rachetés et lui soient rendus. Luis de Loureiro a donc envoyé aux Canaries un navire qu'il a fait armer à cause des corsaires français et qui était commandé par Francisco Romeiro, accompagné de Simão de Moraes comme écrivain. Ils ont effectué le rachat.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 1537.

En tête : Ano de xxxbij.

Luis de Loureyro, capitam e governador por el Rey noso senhor nesta sua villa de Santa Cruz do Cabo de Gué, mando a vos, Vicemcio Embrum, feitor e almoxarife do dito senhor na dita vylla, que, dos quinhentos cruzados que ho dito senhor mandou pera se comprarem os Mouros que forom tomados pellos de Canaria em Tamaraque, tera do Xarife, em tempo que esta vylla tinha paaz com elle, por mandado do dito senhor, o quall, quando ora comcertey esta paaz com o dito Xarife, rrey de Çuz, por mandado de V. A. me mandou que lhe mandase comprar seus Mouros a Canarea, por lhe serem tomados em tempo de paaz, a quall eu, em comprimento do mandado de V. A., hos mandey comprar as ilhas de Canaria, os que se lla acharom da tera do dito Xerife, por Fran-

cisco Romeiro¹ em hum navio armado, de que foy per capitam, por aver Framceces, e com elle foy Symão de Morays, morador na dita villa por esprivam d'elle², per asentar o que custasem os Mouros e asi a despesa que se fizese no dito navio com a jente que nella mandey com o dito Francisco Romeiro, o quall comprou em Canaria nove Mouros e Mouras por cento e vymte seis mill e trezentos e sesenta reaes, por esta maneira que custarram os ditos Mouros nas ilhas de Canaria. E em Lamçarote se comprou huma moura, por nome Allmançora, a Francisco Perdomo, por xiiij ii^o reaes ; e em Lamçarote se comprou outra Moura, por nome Fatema, a Francisco Paez, por x ix^o reaes; e se comprou hum Mouro ao beneficiado de Canaria, por nome Allmamçor, por xi ii^o reaes; e em Lamçarote se comprou outro Mouro, per nome Alle, a Estevam Darmas, por xbj lxxiii reaes; e em Teneriffe se comprou hum Mouro, por nome Abede Romão, a molher de Vaodes (3), por xii iiij^o reaes; e em Tenerife se comprou hum Mouro, por nome Abedalla, por vinte mill reaes; e em Tenerife se comprou hum Mouro, por nome Ares, em a Ouratava, a Cabeça de Vaqa, por xbj reaes; e em Forteventura se comprou hum Mouro, per nome Esmall, a Joana Amriquez, por xix ii^o reaes; e em Lamçarote se comprou hum Mouro, por nome, a Joam Sardynha, por bj iiij reaes. E mais cimqoenta e nove mill reaes que custarom dous Mouros e huma Moura que comprarom nesta villa, a saber hum Mouro a vos dito feytor, por vinte mill reaes, e outro³

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 210, n^o 7⁴.

1. Sur Francisco Romeiro, cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 48-51.

2. Simão de Moraes figure en 1541 sur la liste des captifs (*infra*, p. 343).

3. L'affaire dont il est question ici est résumée dans FIGANIER, p. 176-177.

Elle remontait au moins à 1526. Cf. dans Portugal, II, doc. CI, la lettre de Luis Sacoto du 14 avril 1527.

4. Document peu lisible et en mauvais état.

L'ÉVÊCHÉ DE SAFI (1487?-1542)

On ignore à quelle date précise fut créé l'évêché de Safi¹. Ce qu'il y a de certain, c'est que, comme titre *in partibus*, il existait dès 1487, soit une vingtaine d'années avant l'occupation effective de la ville par les Portugais. A cette date en effet on nous signale le voyage aux Açores de D. João Aranha, « Bispo Zephiense », qui vient y faire des ordinations, car l'archipel n'avait pas encore d'évêque résidentiel². Mais il faut attendre douze ans pour trouver un document qui nous renseigne sur la situation et le territoire du diocèse : c'est la bulle d'Alexandre VI du 17 juin 1499³, dont le texte a été reproduit au tome I de la présente série⁴. Il est sans doute rare et il semble paradoxal que le Pape délimite un diocèse qui se trouve au pouvoir des Infidèles, en prévision du cas où ceux-ci viendraient à être soumis par une nation chrétienne. C'est pourtant ce que fait Alexandre VI pour l'évêché de Safi. Délimiter reste d'ailleurs un terme impropre. Comment fixer les bornes d'un territoire situé au cœur d'un pays musulman hostile et mal connu ? Le Pape se contente donc d'énumérer les points sur lesquels s'étendra la juridiction de l'évêque. La liste est courte : outre la place même de Safi, elle comprend Azemmour, Mazagan, Tîç et Almedina ou El-Mdina, ville aujourd'hui en ruines à quarante-cinq kilomètres au nord-est de Safi, et dont le nom revient fréquemment dans les documents portugais⁵. En fait, même aux plus belles années de la période portugaise, l'autorité de l'évêque ne s'exercera effectivement qu'à Safi, Azemmour et Mazagan. Il faudra seulement joindre pour peu de temps à la liste primitive le poste d'Agouz, où les Portugais se maintinrent de 1520-1521 à 1525⁶. On peut donc dire que le diocèse de Safi

1. Cf. Portugal, I, p. 48-49.

2. Antonio CORDEIRO, *Historia insulana*, 2 vol., Lisbonne, 1866, II, p. 49. Cordeiro est probablement la source d'Antonio Caetano de Sousa, à travers lequel Pierre de Cenival a connu le fait (Portugal, I, p. 48, n. 2). Le R. P. Fernando Félix LOPES a l'obligeance de me signaler des lettres apostoliques *Ad hoc nos* adressées le 1^{er} septembre 1487 à l'évêque de Safi (*Arquivo distrital de Braga, Caixa de Bulas, n° 5. Original*).

3. Et non 1489, comme une erreur matérielle le fait dire au P. Atanasio LOPEZ, O. F. M., *Obispos en el Africa septentrional*, 2^e édit., Tanger, 1941, p. 262.

4. Cf. Portugal, I, doc. VII, p. 48-50.

5. Cf. *infra*, p. 107.

6. Pour ces dates, cf. Portugal, I, p. 171, n. 1, et II, p. 280 et 524. Il ressort de la lettre de D. João Sutil en date du 11 août 1519 qu'à cette date les travaux du château d'Agouz n'étaient pas encore commencés (Portugal, II, p. 252).

demeura dans une grande mesure un diocèse *in partibus*, puisque son chef n'avait aucun pouvoir réel en dehors de deux petites villes et de deux forteresses, elles-mêmes séparées les unes des autres par des espaces parfois très vastes qui échappaient et à la foi chrétienne⁶ et à la domination des conquérants.

*
* *
*

Par certains côtés, cependant, ce diocèse modeste présentait un aspect imposant : il comptait une cathédrale et deux collégiales — la cathédrale de Safi, les collégiales d'Azemmour et d'Agouz —, il comptait aussi des couvents à Safi et Azemmour. Nous n'insisterons pas sur la cathédrale de Safi. C'était un édifice de style manuélino, construit en 1519, dont nous possédons les restes, et qui a fait l'objet d'une description très précise¹. Il fut précédé par un sanctuaire provisoire, car il importe de souligner que dès 1491 le culte était célébré à Safi, où il y avait un chapelain nommé Fr. Diogo². Pierre de Cenival, qui a étudié de très près toute cette question, estime qu'avant la construction de la cathédrale, située dans le bas de la ville, il existait peut-être à la Kaşba, au sommet de la colline, une église ou une chapelle³. Quoi qu'il en soit, de 1498 à 1500, le feitor Nuno de Freitas reçoit pour la chapelle portugaise un retable, un devant d'autel et deux ornements⁴. Et nous savons qu'à la fin de 1507 il y avait toujours un chapelain sur place⁵. Sa présence était d'autant plus nécessaire que les évêques de Safi ne vinrent à peu près pas au Maroc. A partir de 1509, ils administrèrent leur diocèse par le moyen de vicaires⁶. Y eut-il en revanche un véritable chapitre ? Il est difficile de l'affirmer. Les documents nous parlent de l'écolâtre, rien de plus⁷.

Quand les Portugais occupèrent Azemmour en septembre 1513, ils transformèrent la grande mosquée en église sous l'invocation du Saint-Esprit. Elle comportait huit nefs⁸. Mais, trois mois plus tard, on se plaignait qu'elle n'eût ni cloche, ni croix, ni bénitier ; elle ne possédait qu'un petit calice, avec un ornement et un devant d'autel donnés par le duc de Bragance, qui avait conquis la ville⁹. L'église d'Azemmour était une collégiale régie par un prieur¹⁰. Nous le savons par le bref *Contulimus nuper* de Clément VIII, daté

1. Pierre de CENIVAL, *La cathédrale portugaise de Safi*, dans *Hespéris*, IX, 1929, p. 1-27, ill. Cf. aussi Portugal, I, p. 656, et II, p. 224 et p. 251-252.

2. CENIVAL, *art. cité*, p. 14, n. 1, et Portugal, I, p. 47, n. 2, et p. 151. Ces chapelains étaient peut-être Franciscains ; cf. *infra*, p. 78, n. 2.

3. Portugal, I, p. 656, n. 3.

4. CENIVAL, *art. cité*, p. 14.

5. Portugal, I, p. 142.

6. Portugal, I, p. 48, n. 2 (bas de la p. 49), et II, p. 252.

7. Portugal, II, p. 224, et *infra*, doc. CXIII.

8. Portugal, I, p. 429.

9. Portugal, I, p. 469.

10. C'est du prieur d'Azemmour (et non de Lagos) qu'il est question dans la lettre de João de Meneses au Roi, 5 décembre 1513 (Portugal, I, p. 451), et dans celle d'Antonio Leite au même, 27 juillet

du 24 avril 1532¹ : cet acte pontifical confère la dignité de prieur de la collégiale d'Azemmour à Estevão Ribeiro de Almeida², qui remplace Gonçalo Ribeiro de Almeida — peut-être son frère — récemment décédé. Celui-ci avait cumulé le prieuré d'Azemmour avec l'évêché titulaire de Salé³. En 1530, un document nous apprend qu'il y avait à Azemmour douze prêtres et religieux, mais ne précise pas la proportion des uns et des autres⁴. Matériellement, nous connaissons fort mal l'ancienne église collégiale d'Azemmour. La mosquée qui l'abritait fut en 1537 l'objet de certaines modifications⁵, et en 1541, peu avant l'évacuation, le capitaine Antonio Leite y fit boucher trois nefs afin d'y aménager un magasin à grains⁶.

Il n'existe à ma connaissance aucun texte qui démontre que l'église d'Agouz ait été une collégiale. Mais la chose peut légitimement se présumer du fait que, le 11 octobre 1520, le roi Emmanuel I^{er} y fait nommer prieur son chapelain Duarte Fogaça et prévoit par le même acte la nomination d'un certain nombre de prébendiers⁷.

A Mazagan, qui ne se développa vraiment qu'après l'abandon de Safi et d'Azemmour à l'automne de 1541⁸, le culte dut rester au début d'une grande simplicité. Au cours de l'été 1514, on voit le Roi faire expédier un mobilier d'église destiné à la forteresse. L'ensemble est presque pauvre : une cloche, deux fers à hosties, un calice d'argent, un missel, une croix de cuivre, deux burettes d'étain, deux chandeliers de cuivre, trois aubes, trois ornements, etc.⁹.

* * *

A côté du clergé séculier, les institutions monastiques, au sens large du mot, paraissent avoir été proportionnellement fort développées au diocèse de Safi. A Safi même, il y avait un couvent franciscain, dédié à sainte Catherine, dont il subsiste quelques restes, et dont le style semble un peu plus archaïque

1514 (*ibid.*, p. 582). Les curés des églises du Maroc portugais semblent avoir porté fréquemment ce titre de prieur. C'était le cas par exemple à Arzila (cf. Robert RICARD, *Apuntes para la historia eclesiástica de Arcila y Tánger durante la ocupación portuguesa*, p. 59, dans *Archivo Ibero-Americano* [Madrid], 1941, p. 56-75).

1. Texte dans Levy Maria JORDÃO (PAIVA MANSO), *Bullarium Patronatus Portugalliae*, I, Lisbonne, 1868, p. 139. Cf. *infra*, p. 84.

2. Voir une lettre de ce personnage, *infra*, doc. XXX.

3. Cf. EUBEL-VAN GULIK, *Hierarchia Catholica*, III, 2^e édit.; Munich, 1923,

p. 146, F. de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 669 et p. 672 (*Du-calha*, p. 669, est une erreur : Gonçalo Ribeiro ne fut pas évêque de Safi), et Domingos Mauricio dos SANTOS, dans *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 265 et p. 267.

4. Portugal, II, doc. CXXX, p. 528.

5. *Infra*, doc. XXX.

6. *Infra*, doc. CVI.

7. Cf. Portugal, II, doc. LXXII, p. 280-281.

8. Sur cette date, voir *infra*, p. 550, n. 1.

9. Cf. Portugal, I, doc. CXV. C'était, semble-t-il, le premier envoi.

que celui de la cathédrale. Ce couvent, dont l'érection canonique était bien antérieure, se trouvait en construction en octobre 1514. Dès cette date il comportait assez de matériel pour cinquante religieux et pouvait en loger facilement six ou huit. On y travaillait encore en 1515 et en 1517; les documents le mentionnent en 1519 et en 1534. Il est peu probable qu'il y ait eu à Safi d'autres églises que la cathédrale et celle des Franciscains¹. Quant à la vie intérieure de la communauté, elle nous reste mal connue. Nous avons le prénom de quelques gardiens : Fr. Fernando, qui meurt en 1514, Fr. Vicente, très âgé — il est à Safi depuis longtemps² — qui le remplace³, Fr. Manuel, qui en 1517 a succédé au précédent et qui a Fr. André pour vicaire⁴, Fr. Sebastião, enfin, qui dirige le couvent en 1534⁵.

A Azemmour, la vie monastique était plus florissante encore. Dès la prise de la ville en 1513, le roi Emmanuel I^{er} avait manifesté le désir d'y voir fonder trois couvents. Il s'était d'ailleurs heurté tout de suite à la résistance du gouverneur Rui Barreto : celui-ci objectait qu'il n'y avait pas d'édifices convenables et que ce serait une dépense excessive et inutile; on aurait en outre le rebut des couvents du Portugal, et le gouverneur, déjà accablé de soucis, aurait la charge supplémentaire de maintenir l'ordre et la paix parmi ces religieux indésirables. Rui Barreto suppliait donc le Roi de surseoir pour le moment à son projet, car il y avait d'autres questions plus urgentes; pour l'heure, un couvent d'Augustins installé près de la Kaşba, dans une ancienne mosquée, suffirait avec la collégiale aux nécessités du culte⁶. Rui Barreto eut-il gain de cause? La réponse est fournie par un document du 20 mars 1540, la lettre que les habitants d'Azemmour adressent alors à Jean III¹. Il en ressort qu'à cette date il y avait à Azemmour deux couvents, un couvent de Franciscains et un couvent d'Augustins. Le premier — qui avait pour gardien Fr. Vasco — était le plus ancien des deux⁸ : le second, appelé Nossa

1. Nous résumons ici les conclusions, solidement fondées sur les textes, de Pierre de CENIVAL, *art. cité*, p. 26, auxquelles nous ajoutons quelques détails d'après Portugal, I, p. 649-650. Sur l'église Sainte-Catherine, cf. P.-A. EYIN, *L'architecture portugaise au Maroc et le style manuelin*, dans *Bulletin des études portugaises*, 1942, p. 58, et fig. 3-6.

2. Donc sans doute depuis une date antérieure à l'occupation portugaise, qui est de 1508; ce détail donnerait à penser que les chapelains de Safi (nous avons cité Fr. Diogo) étaient habituellement des Franciscains. Cf. *supra*, p. 76.

3. Portugal, I, p. 649-650, et CENIVAL, *art. cité*, p. 26, n. 2.

4. Portugal, II, p. 57-58.

5. CENIVAL, *art. cité*, p. 26, n. 6.

6. Rui Barreto à Emmanuel I^{er}, Azemmour, 21 février 1514 (Portugal, I, p. 497-498). Le gouverneur désirait des Augustins parce qu'il croyait saint Augustin originaire du Maroc, conformément à la légende qui l'identifiait avec le patron de Marrakech Sidi Bel 'Abbas es-Sebti (Portugal, I, p. 498, n. 2).

7. *Infra*, doc. LXIX.

8. Il existait au moins le 3 juillet 1535, date à laquelle un alvara royal lui fait octroyer une pipe de vin (*Corpo Chronologico*, *parte 1*, *maço 55*, n° 88). Un autre alvara lui accorde le 10 octobre 1537 une aumône de 50.310 reis (*ibid.*, *parte 1*, *maço 59*, n° 86).

Senhora da Graça¹, venait d'être bâti et érigé canoniquement, sous la direction de Fr. Pedro de Villa Viçosa². Les circonstances justifiaient d'ailleurs les prévisions pessimistes de Rui Barreto, car les signataires de la lettre se plaignent des difficultés que Fr. Vasco suscite à Fr. Pedro de Villa Viçosa.

*
* *

L'existence du diocèse de Safi fut éphémère : une soixantaine d'années au plus. L'évacuation de la ville et d'Azemmour par les Portugais à la fin de 1541 entraîna la disparition de l'évêché, qui fut réuni à celui de Tanger. Le catalogue des évêques n'est donc pas long. Le premier, dont nous avons déjà rappelé le nom, fut D. João Aranha, qui apparaît avec son titre en 1487 et qui mourut à Rome en 1506. Il fut remplacé par D. Fernando de Sequeira, prieur du monastère de Grijó, des chanoines réguliers de Saint-Augustin³ : celui-ci mourut en 1512. De 1512 à 1536, le siège fut occupé par D. João Sutil, sur lequel nous reviendrons. Son successeur, D. Gonçalo Pinheiro, chanoine d'Evora, fut élu le 24 août 1537, et transféré à Tanger en 1542 quand les deux diocèses furent réunis ; plus tard, Jean III l'envoya en France comme ambassadeur⁴.

1. C'était également le nom du principal couvent de l'Ordre, à Lisbonne. Cf. *Guia de Portugal*, I, p. 290, et P. Miguel de OLIVEIRA, *Historia ecclesiastica de Portugal*, Lisbonne, 1940, p. 201.

2. Dans une lettre du 3 avril (sans doute 1538), Antonio Leite, gouverneur d'Azemmour, recommande à Jean III Fr. Pedro de Villa Viçosa qui se rend au Portugal ; il y indique que les travaux du couvent sont en bonne voie, et que Fr. Pedro a avec lui deux religieux, dont l'un est déjà prêtre et dont l'autre, originaire de la ville, ne l'est pas encore (Torre do Tombo, *Cartas dos Governadores de Africa, Maço unico*, n° 104).

3. Et non de Saint-Jean-l'Évangéliste (Loios), comme le dit le P. Atanasio LOPEZ, *Obispos en el Africa septentrional*, p. 263 ; contra, F. de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 979. C'est d'ailleurs aux chanoines réguliers de Saint-Augustin qu'appartenait le monastère de S. Salvador de Grijó, près de Porto (cf. Miguel de

OLIVEIRA, *Historia ecclesiastica*, p. 195).

4. Je suis ici la chronologie du P. Atanasio LOPEZ, *Obispos en el Africa septentrional*, p. 261-265, qui utilise les travaux antérieurs et les documents des *Sources inédites*. Mais il fait D. João Sutil évêque de Safi jusqu'à 1537, alors qu'il fixe sa mort à 1536 (sur ce point, cf. Portugal, II, p. 251, n. 1). Eug. GUÉNIN (*Ango et ses pilotes*, p. 200) cite D. Gonçalo Pinheiro, évêque de Safi, à la date du 9 février 1535 (même date dans NEWTON DE MACEDO, in Damião PERES, *H. de Portugal*, III, p. 273) ; c'est sans doute une confusion avec la décision du 9 février 1538 dont il sera question tout à l'heure. Par une contradiction que je m'explique mal, M. Durval PIRES DE LIMA (*Historia da dominação portuguesa em Çafim*, Lisbonne, 1930, p. 47) place en 1514 la mort de D. Fernando de Sequeira et en 1512 la nomination de D. João Sutil. Enfin le P. Miguel de OLIVEIRA (*H. ecclesiastica*, p. 402) suit pour les deux premiers

Ces quatre évêques ne résidèrent pas. Seul D. João Sutil fit un voyage rapide au Maroc. La chose ne s'explique pas uniquement par un abus qui était fréquent à leur époque, et auquel le concile de Trente devait s'efforcer de porter remède. Elle tient aussi aux circonstances. C'est ainsi que le premier, D. João Aranha, mourut avant l'occupation de Safi par les Portugais. Le second, D. Fernando de Sequeira, dont l'épiscopat fut bref, aurait pu se rendre à Safi, mais il disparut avant la prise d'Azemmour en 1513. A première vue, D. Gonçalo Pinheiro paraît plus malaisément excusable. Mais il ne faut pas oublier que dès le 9 février 1538 il fut envoyé par son souverain à Bayonne, où siégeait le tribunal chargé d'examiner le différend surgi entre la France et le Portugal à la suite des prises faites par des corsaires français¹.

D. João Sutil, qui fit un effort modeste de résidence, est un curieux personnage, passablement connu, et sur lequel il est opportun de s'étendre quelque peu. C'était, semble-t-il, un homme de cour et un favori d'Emmanuel I^{er}, qui le chargea en 1506 d'une mission à Rome² : il était alors chapelain du Roi. Son élévation à l'évêché de Safi ne l'empêcha pas d'être recteur de l'Université pendant les années 1513-1518³. En 1514, il assistait l'ambassadeur éthiopien Mateus le jour où celui-ci fut présenté à la Reine et aux Infants⁴, et en 1515 il se trouvait à Lisbonne quand le Roi reçut la bulle de la Croisade, puis la rose d'or⁵. C'est en 1519 qu'il visita son diocèse africain : il dut arriver à Azemmour dans les premiers jours de juillet⁶, et il écrivait de cette place au Roi le 11 août 1519⁷. La petite ville marocaine l'avait séduit par le pittoresque de son site, la beauté de ses raisins et l'abondance du gibier qui pullulait dans la région. Il s'intéressait aussi à la construction d'un pont sur l'Oum er-Rebi⁸. Mais il n'avait pas négligé le reste de son diocèse : il était allé à Safi, où il avait fait commencer les travaux de la cathédrale, et il s'était rendu à Agouz, où il avait passé la nuit. Son séjour ne dura guère : à la fin de sa lettre il déclarait au monarque qu'il comptait repartir pour le Portugal à la mi-septembre, et il ne semble pas être retourné au Maroc. De fait, ses multiples prébendes ne devaient pas lui permettre de longues absences. Ainsi il était prieur de Grijó, comme son

évêques la chronologie de Fortunato de ALMEIDA (*H. de Iyreja*, III, p. 979) : 1508 au lieu de 1506. C'est d'ailleurs la chronologie traditionnelle (reproduite par CENIVAL, *art. cité*, p. 13, n. 6). Mais celle-ci est rectifiée dans la 2^e édition (Munich, 1923) d'EBEL-VAN GULIK (*Hierarchia Catholica*, III, p. 338), qui donne le 27 avril 1506 pour l'élection de D. Fernando de Sequeira et le 3 mars 1512 pour celle de D. João Sutil.

1. Cf. M. E. GOMES DE CARVALHO, *D. João III e os Francezes*, Lisbonne, 1909, p. 97.

2. Góts, *D. Manuel*, II, 13 (vol. 2, p. 39-40).

3. Cf. Atanasio LOPEZ, *Obispos*, p. 263. L'Université portugaise était alors à Lisbonne ; elle ne fut définitivement transférée à Coïmbre qu'en 1537 (CENIVAL, *art. cité*, p. 18, n. 1).

4. Góts, *D. Manuel*, III, 59 (vol. 3, p. 195-196).

5. *Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*, p. 196-197.

6. Portugal, II, p. 248-249.

7. Portugal, II, doc. LXIV.

prédécesseur, et procureur de l'hôpital de Todos os Santos à Lisbonne¹. C'est de Lisbonne qu'il écrivait au Roi le 6 mars 1520 : il lui signale la peine qu'il éprouve à toucher ses dîmes, car il avait la prétention de faire verser cette redevance ecclésiastique par les Musulmans soumis au Portugal²; et sa présence y est encore signalée à la fin de 1521, lors de la proclamation de Jean III³.

Pour des motifs que nous ignorons⁴, l'avènement de ce souverain scrupuleux semble lui avoir été funeste : en 1524, il est arrêté une première fois, et ses biens lui sont confisqués durant quelques mois⁵; en 1532, il se plaint avec amertume que Jean III le tienne à l'écart et ne lui ait pas fait donner le prieuré d'Azemmour promis en 1525⁶; et c'est dans la prison où le Roi l'avait fait de nouveau enfermer qu'il meurt en 1536⁷. Il disparaissait du moins sans avoir eu la peine d'assister à l'abandon des lieux qui lui avaient été chers, à l'extinction de son diocèse, et à la destruction des sanctuaires auxquels il avait apporté les soins d'un zèle plus sincère qu'assidu.

*
* *

On rattache généralement au diocèse de Safi la place de Santa-Cruz du Cap de Gué. Si elle ne figure pas sur la bulle de délimitation de 1499, c'est que la fondation de cet établissement n'est pas antérieure à 1505. Santa-Cruz comprenait une église paroissiale et un couvent de Franciscains. L'église, qui se trouvait dans la citadelle, était crénelée du côté de l'extérieur, et l'on se servait

1. Cf. PIRES DE LIMA, *Çafim*, p. 47, *Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*, p. 196, et Portugal, II, p. 251, n. 1, p. 271, n. 2, et p. 280.

2. Portugal, II, doc. LXVIII, et GENIVAL, *art. cité*, p. 18.

3. *Relações de Pero Alcaçova Carneiro*, p. 211.

4. Le nom de l'évêque de Safi en 1526 apparaît, au milieu d'un contexte fâcheux, dans une affaire d'argent un peu confuse que rappelle une lettre du gouverneur de la place Garcia de Mello au Roi (Portugal, II, p. 377). On croit comprendre que D. João Sutil devait depuis quelque temps une grosse somme aux orphelins du contador Nuno Gato. Faut-il voir là la cause de l'hostilité de Jean III contre le prélat? Cette affaire était-elle encore ignorée du Roi en 1524, lorsqu'il fit restituer à

l'évêque les biens qui lui avaient été séquestrés (cf. GENIVAL, *art. cité*, p. 22)? En tout cas, elle peut expliquer qu'en 1532 Jean III ait fait donner à Estevão Ribeiro de Almeida (cf. *infra*, p. 84, n. 2), le prieuré d'Azemmour qu'il avait promis à D. João Sutil en 1525 (Portugal, II, p. 251, n. 1), antérieurement à la lettre de Garcia de Mello.

5. Cf. GENIVAL, *art. cité*, p. 22.

6. Cf. GENIVAL, *art. cité*, p. 22, et Portugal, II, p. 251, n. 1; la lettre est du 22 avril, antérieure de deux jours seulement au bref pontifical qui confère le prieuré d'Azemmour à Estevão Ribeiro de Almeida. D. João Sutil, disgracié, était alors à Elvas où on lui attribue la fondation de l'église Santa Luzia (A. LOPEZ, *Obispos*, p. 263).

7. Cf. Atanasio LOPEZ, *Obispos*, p. 263.

de son clocher pour y placer des canons ¹. Elle était placée sous l'invocation du *Salvador*. Quant au couvent de Franciscains, un texte de 1534 l'appelle *S. Sebastião* ². Le personnel ecclésiastique nous est un peu connu. Le 14 mars 1527, Luis Sacoto signale à Santa-Cruz un vicaire et un chapelain ³. Lors du dernier siège, le vicaire s'appelait Diogo Vaz : il fut tué au cours de la défense ⁴. Il était en place depuis 1534 et il avait eu pour prédécesseur João Soares, en 1528-1530 ⁵. Parmi les ecclésiastiques de Santa-Cruz, nous connaissons encore le chapelain João Rodrigues (1530), le curé Gonçalo Lopes (1530), le bénéficiaire Diogo Affonso (1530), l'économiste Diogo Moreno, neveu du précédent (1530), et enfin Simão da Mota ou da Mouta (1518-1534), qualifié tantôt de chapelain, tantôt de trésorier et tantôt de bénéficiaire ⁶. Il est difficile de préciser le sens canonique de ces différents titres. Les mots de trésorier et de bénéficiaire peuvent cependant faire supposer que l'église de Santa-Cruz était une collégiale comme celles d'Azemmour et d'Agouz. Au moment de la chute de la ville, le gardien des Franciscains s'appelait Fr. Fernando ⁷. Il remplissait cette charge depuis 1532, et il se distingua lors du siège de 1533. Les états de paiement signalent en outre : Fr. Luis (1528, 1530 et 1534), Fr. Gaspar (1530); et Fr. Fernando *o moço*, le jeune (1534), distinct du gardien. Le premier aurait été gardien avant Fr. Fernando, de 1528 à 1531 ⁸. Notons enfin que, lors de la chute de la place, il y avait à Santa-Cruz un Dominicain espagnol qui se conduisit très courageusement et qui mourut de ses blessures ⁹.

R. R.

1. FIGANIER, p. 73 et p. 75, et p. 258 (n. 95).

2. FIGANIER, p. 71 et 76.

3. Cf. Portugal, II, p. 397.

4. Cf. *infra*, p. 341, et FIGANIER, p. 204.

SOUSA ou ses éditeurs l'appellent par erreur Diogo Vaz Vigario; en réalité il s'agit du mot *vigario*, vicaire (cf. trad. RICARD, p. 147, n. 1).

5. FIGANIER, p. 71 et p. 266 (n. 24).

6. FIGANIER, p. 71, p. 265-266 (n. 23 et 24) et p. 276 (n. 44).

7. FIGANIER, p. 153-154, et GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 64-65.

8. FIGANIER, p. 71 et p. 266 (n. 25).

9. Voir *infra*, p. 342, et FIGANIER, p. 212. Cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 147, n. 1.

XXX

LETTRE D'ESTEVAO RIBEIRO DE ALMEIDA A JEAN III

Des Maures, nouveaux convertis, vivent publiquement avec des femmes indigènes, observent leurs pratiques d'antan et ont gardé leurs noms anciens. Il y a aussi des Juifs dans le même cas. — Ribeiro a signalé ces faits au Capitaine; celui-ci lui a dit qu'en ayant référé au Roi, il avait reçu l'ordre de ne rien faire. — Il faut espérer que l'Inquisition sera établie à Azemmour; elle y serait fort nécessaire pour tout remettre en bon ordre. — Que le Roi envoie ses instructions au sujet des convertis, maures ou juifs. — Le 16 janvier sont arrivés à Azemmour trois Espagnols évadés de Fès où ils étaient captifs; la peste sévit à Fès; le roi Moulay Ahmed y est encore, mais il doit se mettre en campagne à la mi-mars. — On a su également que le Chérif hâtait ses préparatifs. — Travaux à l'église d'Azemmour.

Azemmour, 16 janvier 1537.

Au dos : Pera el Rey nosso senhor.

Senhor,

Nesta cidade estão certas pessoas que receberão augoa de bautismo e agora vivem aquy publicamente cassados com Mouras e vyvem na sua mesma lley que de antes tinhão, chamando-se per seus nomes de Mouros, e asy allguns Judeus que tambem forão Christãos e agora são cassados com Judias, e se nomeyão per seus nomes de Judeus. Eu perguntey ao Capitão como se consentia em vyver estes Mouros aquy tam publicamente, pois erão christãos. Elle me dise que la tinha esprito a V. A. como estes Mouros e estes Judeus aquy estavão, e que V. A. lhe rrespondera que os lleyxasem estar, que nom bulyssem com elles. E porque se espera que V. A. mande qua a Santa Ynquysyção, a quall qua sera bem necessaria, e porque eu som emformado que aquy se vive deselluta-

mente, nom guardando os mandamentos da nossa santa fee catolyca como sam obrigados, e nom abasta nem obra nada amoestações que lhes fação, por tanto a Santa Ynquysyção provera todo. E quanto a estes que, depois que tomarão augoa de bautismo, se tornarão a fazer Mouros e Judeus, e Judeus e Mouros vyvem ha dez ou quynze anos, com estes mande V. A. decraração que maneyrá se tera com elles.

Novas nom ha ao presente, somente oje, que são xbj d'este janyro, chegarão aquy a esta cidade tres cativos de Fez castelhanos, e vyerão fogidos; derão nova que morião de peste em Fez, e trouxerão nova como morera lla em Fez hum mercador desta cidade que se chamava Vicente Fernandez¹; e dão nova como el rrey de Fez se faz prestes pera sair em campo ate meado março, e el Rey todavia esta em Fez.

Do Xarife tambem temos nova que se precebe a gran cousa. Nom a y outras, senão estar senpre espreytando polas cousas que a serviço de V. A. nesta cidade cumprem, pera as quaes senpre vygio.

A igreja tenho rreformada da maneyra que Antonio Machucho dyra a a V. A.

Ho Senhor Deos acrecentę sua vyda e estado por muitos anos asy como por V. A. he desejado.

D'esta cidade d'Azamor xbj de janeiro de 1537 anos.

Signé : Estevam Ribeiro d'Allmeida².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico. parte 1, maço 58, nº 34. — Original.

1. Sur ce Vicente Fernandes, cf. *supra*, doc. XXV, p. 62.

2. Estevão Ribeiro de Almeida était prieur de la collégiale d'Azemmour depuis les premiers mois de 1532 : cf. Levy Maria JORDÃO (PAIVA MANSO), *Bullarium Patronatus Portugalliae*, I, Lisbonne, 1868, p. 132, et *supra*, p. 77, et p. 81, n. 4 et 6.

Il y avait eu comme prédécesseur Gonçalo Ribeiro de Almeida, peut-être son frère, décédé peu auparavant, et qui avait cumulé ce bénéfice avec l'évêché titulaire de Salé (cf. L. M. JORDÃO, *ibid.*,

EUBEL-VAN GULIK, *Hierarchia Catholica*, III, 2^e éd., Munich, 1923, p. 146, et F. de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 669 [*Ducalha* est une erreur : c'est Gonçalo Pinheiro, et non Gonçalo Ribeiro, qui fut évêque de Safi]). Estevão Ribeiro de Almeida ne doit pas être confondu avec son contemporain D. Estevão de Almeida, prélat également portugais, qui fut en Espagne évêque de Léon, puis de Carthagène. Cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 179, n. 2, avec les références indiquées.

XXXI

ORDRE DE MANUEL DE SANDE

Lors de l'attaque d'Azemmour par le Chérif au cours du présent mois de février, le capitaine de Mazagan, désireux de renseigner le Roi, avait envoyé de nuit à la découverte deux cavaliers qui n'avaient pu entrer dans la place, parce qu'elle était investie; il avait alors donné mission à un habitant de Mazagan, Gil Fernandes, de s'y rendre à pied, en traversant l'Oum er-Rebi à la nage et en abordant Azemmour du côté de la Chaouiya, ce que cet homme avait effectivement réussi à faire; en conséquence, le Gouverneur lui alloue 15 mesures de blé, les caisses publiques de Mazagan étant vides d'argent.

Mazagan, 16 février 1537.

Manoell de Sande, fidalgo da casa d'el Rey noso senhor, capitão e governador d'esta vylla de Mazaguam por el Rey noso senhor etc. faço saber a vos Gironimo do Couto, que ora tendes carreguo d'allmoxarife d'el Rey noso senhor na dita villa, que quando o Xerife esteve sobre Azamor, que foy este mes de fevereiro, eu fiz hum navio prestes, que estava neste porto, pera o mamdar com ha mesma nova a el Rey noso senhor, e porque d'Azamor nam tinha nemhua nova, nem sabia o que se llaa pasava pera mamdar rrecado certo a el Rey noso senhor, e eu tinha ja mamdado dous de cavallo huma noyte, que nam poderam emtrar na cidade por verem arredor d'ela muytos foguos e aduares; e porque era mui necesario ao servyço del Rey noso senhor saber do capitão da dita cidade se lhe cumpria alguma cousa pera el Rey noso senhor, eu mamdey a Gill Fernandez aqui morador que fose hua noyte a pee e pasase o rrio a nado, e pela bamda da Emxouvia emtrase na cidade, e levase o meu rrecado ao Capitão; e o dito Gill Fernandez

foy com ho dito meu rrecado, e entrou na cidade pola dita maneira, e trouxe rrecado do que lhe mamdey, e por seu trabalho, e por se aventurar nesta yda, mamdo o dito allmoxarife que lhe dee quimze alqueires de trigo, por hy nam aver nemhum dinheiro d'el Rey noso senhor, de que lhe posam pagar seu trabalho.

E per este, com conhecimento nas costas d'este meu mamdado, asynado pelo dito Gill Fernandez, vos seram os ditos quimze alqueires de trigo levados em comta.

Migell Leite¹ o fez aos xbj dias de fevereiro de mill e b^cxxbij.

Signé : Manuel de Sande.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 210, n^o 56. — Original.

1. Sur Miguel Leite, cf. p. 56, *supra*.

XXXII

ORDRE DE PAIEMENT DE LUIS DE LOUREIRO

Luis de Loureiro, capitaine de Santa-Cruz, donne au feitor Vicencio Ambrun l'ordre de verser à Domingos Lopes Barreto 300 reis pour l'achat d'un coffre des Flandres destiné à Sidi 'Abd Allah, et 200 reis à João Fernandes pour la confection de deux étrilles également destinées à Sidi 'Abd Allah, qui a fourni le fer nécessaire pour dix. Ce personnage est en effet fort dévoué au Roi et rend de grands services, en particulier quand on a besoin de communiquer avec le Chérif.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 3 mars 1537.

Luis de Loureyro, capitão e governador por el Rey noso senhor nesta sua vila de Samta Cruz do Cabo de Ge, mamdo a vos Vicencio Embrum, feitor e almoxarife do dito senhor na dita vila, que, de quallquer dinheiro que teverdes do dito senhor, pageis a Domingos Lopez Bareto trezentos reaes de hum cofre de Frandes que lhe mamdey comprar pera mandar a Cid Abadala que me mamdou pedir, e mais a Joam Fernandez duzentos reais, de lhe fazer huñs dous almofaças, pera que ho dito Cyd Abadala mandou o ferro pera des, as quais cousas lhe mandey mandar, por o dito Cid Abadala ser muy servidor del Rey noso senhor e o achar aqui sempre prestes pera as cousas de seu serviço com homens seus e bestas, pera mandar com rrecados ao Xerife camdo comprir e ser aqui vezinho d'esta vila e rreceber d'ele boa vezinhança, e seram das cem onças que em cad'ano os capitães podem gastar por seus mandados em cousas do serviço de S. A. Feito aos iij de março, Domingos Lopez Bareto, esprivam dos comtos e feytorya, o fez de mil b^cxxxbij.

Signé : Luis de Loureyro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 210, nº 73.

XXXIII

ORDRE DE MANUEL DE SANDE

Manuel de Sande, capitaine de Mazagan, informe le provedor mor des comptes, ainsi que les contadores du Roi, que sur son ordre l'almozarife de Mazagan, Jeronimo do Couto, a dépensé la somme de 1.952 reis, outre 5 quintaux de biscuits, qu'il a fait porter au compte du Roi. Le Chérif étant venu en février de cette année contre Azemmour, Sande a dû faire faire quelques réparations aux fortifications de la ville pour les mettre en état de défense. Les hommes n'ont pas été payés pour cette tâche, mais il avait voulu leur donner à manger et à boire pendant les dix jours qu'a duré le travail, et à cet effet il avait demandé à l'almozarife la somme d'argent et le biscuit dont il est parlé ci-dessus. N'ayant pas d'argent liquide, l'almozarife avait dû vendre 48 alqueires et 3 quarts de blé, qui ont fait ladite somme.

Mazagan, mars 1537.

Manoell de Samde, fidalguo da casa d'el Rey noso senhor, capitão e governador d'esta vylla de Mazagum por el Rey noso senhor etc., faço saber ao senhor provedor mor dos comtos do dito senhor e a qualquer comtador do dito senhor que ha comta de Gironymo do Couto, almoxaryfe d'esta vylla, tomar, que o dito almoxarife despemdeo per meu mamdado, quamdo o Xerife veyo sobre Azamor este mes pasado de fevereiro d'este presento anno de jb^o xxxbij^o ¹, em hum rrepayro que mamdey fazer na barbacana damte a porta do castello, que he todo o lamço da bamda da vylla que era muy necessaryo pera a guarda e defensam d'esta fortaleza, no qual rrepayro eu como toda a gemte d'este logar trabalhamos nove

1. Cf. *supra*, doc. XXXI.

ou dez dias e as vezes de noyte, por o esperar aqui cerquo, por o Xerife estar sobre Azamor e a dita obra ser muy necessaria como dito he, e por asy amdar a gemte no dito servyço continuadamente os ditos dez dias, mamdey ao dito almoxarife que, por a dita obra se fazer de graça e ser obra^a que se fez que se nam fizera com cymquoemta cruzados, dese de comer e de beber a dita gemte, a custa d'el Rey noso senhor, a saber, vinho e byscoute, et o dito almoxarife, per meu mamdado, comprou e despemdeo de vinho com ha dita gemte sesemta e hũa canadas de vynho, que custaram myll e nove centos e cymquoemta e dous reis, a rrezam de trymta e dous reis ha canada ; e per hy nam aver dinheyro d'el Rey noso senhor, de que se podese paguear o dito vynho, eu lhe maondey que vendese coremta e oyto alqueyres e tres quoartas de tryguo, a rrezam de coremta reis o alqueyre, que he o preço que ora aquy vall na terra, em que momtou os ditos myll e nove centos e cymquoemta e dous reis, de que paguôu o dito vinho, e asy despemdeo mays o dito almoxarife na dita obra cymquo quymtaes de byscoute, os quaes lhe serão levados em comta, e asy lhe seram levados.

Signé : Manoell de Samde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Copro Chronologico, parte 2, maço 210, nº 94. — Original.

XXXIV

LETTRE DE MANUEL DE SANDE A JEAN III

Le Chérif s'étant éloigné, après avoir passé quatre jours dans la région, on est resté sans nouvelles de lui ni des siens jusqu'au 16 courant, où de nombreux douars ont été signalés à 7 ou 8 lieues de Mazagan. — Intrigué par ces rassemblements, Manuel de Sande, qui ne peut avoir de renseignements par voie indigène et à qui le capitaine d'Azemmour D. Alvaro [de Abranches] ne communique pas ce qu'il sait, accepta la proposition que lui fit son Adail, de tenter une reconnaissance à fin d'information. — L'Adail partit donc le 17 au soir, avec son frère et huit cavaliers, et gagna, par une marche de nuit, un point d'eau situé à sept lieues de la place, entre la Casa do Cavalleiro et Guylez. — Or, ce même jour, une autre reconnaissance, composée de treize cavaliers, avait quitté Azemmour pour opérer dans le même rayon. Au matin du 18, en arrivant au lieu dit Erguem, ces hommes étaient tombés sur un parti de dix à douze Maures, les avaient chargés, en avaient fait six prisonniers, puis s'étaient repliés en hâte sur Azemmour, qu'ils avaient rallié dans l'après-midi. — Cependant, les Maures qui n'avaient pas été pris ayant alerté les douars, à une lieue de là, de nombreux cavaliers en étaient sortis, et vingt-cinq à trente d'entre eux avaient donné sur le campement des gens de Mazagan. — Avertis par leurs sentinelles, sur les dix heures du matin, ceux-ci avaient pu monter à cheval, mais ils s'étaient divisés. Un cavalier était parti seul et avait réussi à gagner Mazagan, où il avait répandu la nouvelle que tous ses compagnons avaient péri. Quatre autres, malgré les objurgations de l'Adail, avaient refusé de prendre avec lui la route de Safi, qui lui semblait la seule ouverte, et avaient fait bande à part. — L'Adail et son frère avec les trois hommes qui restaient s'étaient donc enfuis en direction de Safi, qui était à 15 ou 16 lieues, suivis de près par les Maures, qui les pressaient de se rendre. — Au bout de quelques lieues, l'Adail fit volte-face et on en vint aux mains; trompés par une habile manœuvre et mal engagés, les Maures perdirent deux de leurs chefs, deux chevaux, trois lances, deux fanions, et abandonnèrent la poursuite, tandis que les Portugais, dont aucun n'avait été blessé, reprenaient le chemin de Safi, à huit ou neuf lieues de là. —

Éloge de l'Adail et de son frère. — Quant aux trois hommes qui s'étaient écartés, personne ne les avait poursuivis, si bien qu'en se cachant le jour et en marchant la nuit, ils gagnèrent eux aussi Safi. — Dès le lendemain, le gouverneur de Safi, D. Rodrigo [de Castro], envoya, par une barque, un message à celui de Mazagan, l'avisant de l'heureuse issue de l'affaire. — Il lui fit savoir aussi que, lorsque le Chérif était venu sous Azemmour, il avait envoyé à celui-ci un certain João Affonso, porteur d'ouvertures pacifiques ; le Chérif y avait répondu favorablement, mais en mettant pour condition à un accord le versement de 500 onces qui lui auraient été promises par le capitaine d'Azemmour ; sur quoi, D. Rodrigo lui avait dépêché João Peres, pour démentir qu'il en fût ainsi. A cette dernière communication D. Rodrigo n'avait pas encore eu de réponse. — Les Maures capturés par les gens d'Azemmour ont raconté que le Chérif est à Marrakech, où il fait des préparatifs militaires et où il a des conférences avec son frère au sujet de Tadla, que le roi de Fès doit attaquer, à ce que l'on dit. — Le Chérif a laissé dans la région d'Azemmour-Mazagan quatre caïds et 15.000 lances, qui battent l'estrade à sept ou huit lieues, mais qui n'ont pas encore prononcé d'attaque contre l'une ou l'autre des deux places ; inaction que Manuel de Sande juge singulière. — Détresse de Mazagan et faiblesse de sa garnison.

Mazagan, 27 mars 1537.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Despois que o Xaryfe se foy d'Azamor, que esteve haby quatro dyas, como eu tenho espyto a V. A., numca mays soubemos d'ele, nem de sua jemte, ate dezeseys dyas d'este mes de março, que se soube que muitos aduares estavam a sete, outo leguoas d'aquy ; e parese mysteryo estar esta jemte tam perto tamto tempo, sem corerem aquy nem Azamor ; porque eu, Senhor, estou nesta fortaleza, domde nom vem cafyta, nem mouro, nem pesoa, per que se posa saber nova, nem avyso, nem d'Azamor as tenho nem outra nemhua prestamça, senam a furto, de D. Alvaro, capytam da cydade.

E estando, Senhor, esta vyla tam fraca, como ja tenho espyto muytas vezes a V. A., por me temer de allguum sobresalto, e por me apertar o Adayll d'esta vyla¹ que lhe dese lycemça com outo ou nove de cavallo, pera yr saber omde esta jemte estava e ver se podya tomar allgua lymguoa no campo, domde os Mouros amdã aguora ao mell, pera sabermos o que o Xaryfe detremynava fazer, pera ho fazer asaber a V. A., e por me parecer bem e necessaryo, lhe dey a lycemça : e hum seu irmão, que aquy estava por ospede casado em Tamjare, que veo aguorra de Foz, que amdou la com Moley Habraem, e oyto de cavallo, omems do campo, partyrram d'aquy sabado dezasete dyas deste mes a tarde, e forram se lamçar de noyte sete leguoas desta vyla, amtre a Casa do Cavaleiro e Guylez, jumto a huma auguada². Estavam com suas atalayas espyando campos.

Foy asertamento que, neste propyo dya, emtrarram d'Azamor treze de cavallo a tomar lymgua a aquela propya parte. Em amanhe-sendo, tomaram huma alldea derybada que se chama do Erguem³, pera se meterem aly em cylada. E amtes de descavalguarem dos cavalos, sayram de huma matamora dez ou doze Mouros de pe que

1. Le nom de l'Adail et de son frère sont donnés plus loin ; c'étaient Francisco et Manuel Marreiros ; le premier est d'ailleurs mentionné par SOUSA, trad. RICARD, p. 166.

2. Guylez doit être assimilé au *Gulez* ou *Agulez* de Góis (III, 49, trad. RICARD, p. 115 et p. 117) et à l'*Agylez* de Portugal, I, p. 532. On situe la Casa do Cavaleiro à 30 kms. au sud de Mazagan (Portugal, I, p. 80, et CENIVAL et MONOD, *Description*, p. 28 et p. 131, n. 22).

3. Il est difficile d'identifier aujourd'hui un village que l'on nous dit en ruines dès 1537. Certains toponymes de la région d'Azemmour peuvent être rapprochés d'Erguem : Dayat-el-Gharga, Sehib el-Guemh, Berguem (cf. *Villes et tribus du Maroc*, vol. XI, *Région des Doukkala*, II, *Azemmour et sa banlieue*, Paris, 1932, p. 76-77 et p. 199). Aucun ne paraît s'imposer. On peut d'autre part envisager

une interprétation *erguem* = argan : il y aurait eu à cet endroit un bois d'arganiers. La chose n'est pas impossible, puisque, si l'arganier est surtout abondant dans le pays de Mogador et le Sous, on en trouve encore aujourd'hui de petites colonies dans la région de Mazagan et jusqu'au nord-est de Christian (Louis EMBERGER, *Les arbres du Maroc*, Paris, 1938, p. 272-275). D'autre part, le mot existe en toponymie (même ouvrage, p. 274, et Émile LAOUST, *Contribution à une étude de la toponymie du Haut-Atlas*, Paris, 1942 [Extrait de la *Revue des Études islamiques*, 1939 et 1940], n° 354). Enfin la forme que nous avons ici est voisine des formes *erquen*, *argem* (et non *argens*, qui serait un pluriel) et pl. *ergenes*, attestées dans des textes espagnols ou portugais (cf. Portugal, I, p. 277, n. 3, et France, 1^{re} série, II, p. 274 et p. 313).

aly dormyram, que andavam ao mell. Deram neles e tomaram seys de manos a boca, e foram-se a presa. Ese dya a bespora foram com heles em Azamor. E os outros, que d'aly escaparam, deram rrebate nos aduares, que serya d'aly hua leguoa, he sayo toda a jemte de cavalo a repyque por todas partes, e hua quadrylha de vymte symco ate trymta de cavalo vão a dar com Adayll e sua jemte, omde estava sem sospeyta na cylada ; e as atalayas que sobre sy tynha lhe deram rrebate, que vynha jemte de cavalo. E pomdo-se todos a cavalo, que serya aly as dez oras, amtes d'arencarrem juntos, se sayrram loguo os cymquo d'eles, e hum d'eles se apartou de todos, e veo ter a esta vyla ho domyngo a Trymdade¹, porque nam veo nyngem atras ele, e deu nova que os outros erram perdydos.

O Adayll com seu irmão e com tres de cavalo, se pos na ysteyra dos quatro que hyam pera o campo, e os quysera deter que fysem vollta com hele caminho de Çafym, porque ho camynho pera qua erra tomado ; nunca quiseram. O Adayll, com symco de cavalo, tomou a vya de Çafym, que seryam d'aly quymze ou dezaseys leguoa, e ha este tempo seryam os Mouros d'eles hua careyra de cavalo, muito lozydos de marelotas e capelhares e bandeiras, e segyrram-nos sete leguoa ; e das quatro por dyante hyam a fala com eles dizendo-lhe que se desem, que o dya erra muito gramde e Çafym muito lomge, e o campo que vynha cheo de jemte, e nom podyam escapar. E o Adayll rrespondemdo-lhe que se tornasem embora, que todos aqueles avyam de morer prymeiro que se desem. E como vyrram que os começavam a rremesar, fyzeram volta com os Mouros e dyrybaram-lhe hum, e tornaram-se sayr, aferados as rredeas pera pouparem os cavalos ; porque os Mouros dytyveram-se allgum pouco com ho que derybaram no cham ; e logo os Mouros se tornaram a por com eles.

O Adayll, quando os vyo tornar mays brabos que d'antes, dyxe aos que com ele hyam, que, como os Mouros chegasem a eles, que hapertasem os cavalos e se saysem quanto mays pudesem, pera fazer emfyar os Mouros ; e, como fosse emfyados e chegasem a eles, que desem todos juntos nos Mouros ; que pera sua sallvaçam

1. Le dimanche vers la fin de l'après-midi.

nom havia outro remedyo. E asym, Senhor, o fyzeram, que tamto que os Mouros a eles cheguaram, eles se sayram d'elles por levarrem os cavalos poupados, e fizeram emfyar os Mouros ; e juntos volltaram e deram na dyamteyra dos Mouros e dyrybaram-lhe logo mortos dous d'elles, os mays pryncypays, e mataram-lhe dous cavalos ; he tomarram-lhe tres lamças com duas bamdeyras. E rrecolheram-se juntos, sem rreseberem dano senam nas adarguas, e foram-se sem maijs Mouros yrrem apos eles, aynda que fycavam muitos tam escramentados e aynda d'aly a Çafym avya outo ou nove leguoas, e serya a oras de besporra.

E serto, Senhor, que a dyas que nestes lugares qua se nam fez sorte tamanha, de seys omes, que ja yham desbaratados, rreseyrrem tamto tempo e a tamta jemte, e no fym desbaratarem-nos ; de que hos Mouros fycarram fryos, porque amdam tam vêturrosos, que dyzem que, tantos por tantos, nom rreseam Crystãos. Neste feyto, Senhor, todos hestes seys o fyzeram muito bem, que nom podya ser mylhor : mas Francisco Mareyros, adayll, e Manoell Mareyros, seu irmão, fyzeram fynezas ; porque eles ampararam e rrepararam aos outros. E asy e hasym (*sic*), Senhor, sam omems que a muitos dyas que servem a V. A. com lamça na mão, porque sam d'Azamor naturays, e ay tem seu pay e sua may e hahy cryaram-se na guera ; e serto, Senhor, que sam dynos de merce a V. A. E o Adayll, Senhor, se tem vysto em muitas cousas, e dado de sy muito boa comta, como Antonijo Leyte¹ pode dyzer a V. A., pois com ele tem servydo muitos anos aquy em Azamor.

Os tres que se apartaram, que com ho Adayll nom quyseram hi yr, per rrezam nom se podyam perder, porque nigem foy apos eles ; parese-nos que se embranharram de dya, e de noyte caminharyam camynho de Çafym, e que estam la ja com os outros. Porque D. Rodryguo, como la chegaram, logo outro dya mandou aquy hua zavra² dar-me esta nova com grande contentamento, por tamanha chebra como seys de cavallo fyzeram a vymte cymquo de cavallo, vymdo desbaratados.

D. Rodiryguo me escreveo que quamdo ho Xaryfe veo qua a

1. Ancien capitaine de Mazagan et d'Azemmour ; cf. *supra*, p. 64.

2. Sur ce mot, cf. *supra*, p. 24, n. 2.

Azamor, mamdara hum Jan Afomso a ele com as pazes ; que o Xaryfe lhe espreverá que as farya, se lhe desem as quynhemtas omças que lhe D. Allvaro, capytam d'Azamor, mamdou prometer ; e que ele lhe tornarra mamdar a Joam Peres¹ a lhe desfazer aquylo, dyzendo que ho Judeu lh'o dyxera de sym ; e que esperava cada dya por rresposta, e que do que vyese me avysarya. E serto, Senhor, asym o faz em tudo o que pode, porque sabe que ysto he servyço de V. A., pois esta vyla he sua, como Çafym.

As novas, Senhor, que estes Mouros que tomaram em Hazamor deram do Xaryfe, que hera em Marocos fazer alardo da sua jemte, e ver-se com ho yrmão, e tomar comselho com hele do que faryam sobre Tedola, que dyzem que ell rey de Fez a de vyr sobre ela. E deyxou aquy nesta frontarya quatro allcaydes, com myll e quynhemtas lamças, e amdam haqy a redor a sete ou outo leguoas. Nam se pode saber sua detremynaçam ; somente estamos espantados, porque estando tam perto e tanta jemte, nunca coreram aquy nem Azamor ; somente dyxeram, que, o dya que os catyvaram, estava despedydo hum allcayde pera corer aquy, e numca coreram, Parese-nos que pera estarem emteyros pera o que detrimynarem fazer.

Eu tenho espyto a V. A. as necesydades d'esta vyla, e a seus ofycyays muitas vezes, e asym da pouca jemte que aquy esta pera guarda do castelo e vyla, e a ysto tenho mamdado hum omem a V. A. pouco ha, que la ymda amda ; porque he servyço de V. A. lh'o lembro tamtas vezes. Mande o V. A. ver he prover como mays seu servyço for. Beyjo as rreays mãos de V. A., a que Noso Senhor acresemente e prospere sempre seu rreal estado, com muytos dyas de vyda.

De Mazaguam, xxbij dyas de março de myll e quynhemtos he trymta e sete anos.

Signé : Manuell de Sande.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 58, n° 72. — Original.

1. Sur João Peres et João Affonso, cf. *infra*, doc. XXXV et XXXVII.

XXXV

ACTE DE LA PROCLAMATION DE LA PAIX DE SAFI

Sur réquisition du capitaine de Safi, D. Rodrigo de Castro. l'escrivão de la place constate que, depuis plus d'un an et demi, D. Rodrigo a fait tous ses efforts pour s'accommoder avec le Chérif roi de Marrakech et qu'il est parvenu à entretenir avec lui des rapports très cordiaux. — Il y a trois mois, ayant su que le Chérif se trouvait en campagne, il lui a envoyé João Affonso avec un présent de conserves et de fruits ; sur quoi le Chérif a dit à João Affonso et lui a écrit à lui-même qu'il traiterait volontiers d'une trêve. — En conséquence, D. Rodrigo a adjoint à João Affonso le feitor João Peres, et tous deux ont arrêté avec le Chérif les conditions d'une trêve de trois ans, valable non seulement pour Safi, mais encore pour Mazagan et pour Azemmour. — Ils sont ensuite revenus à Safi, le 23 avril, en compagnie de Kassim, agent du Chérif, porteurs d'un rescrit de ce dernier qui confirmait la trêve et annonçait l'arrivée prochaine des caïds Djian et Bou Dbira. — Aujourd'hui 24, sur la demande de Kassim, D. Rodrigo a réuni dans la salle des comptes les fonctionnaires et les notables de Safi pour les mettre au courant de l'affaire et pour faire publier la trêve, ce qui a été fait à huit heures du matin, sur la place publique, par le portier de la maison ci-dessus, en présence de tous les habitants. Cette publication faite, D. Rodrigo dit à Kassim qu'il allait faire ouvrir les portes, sur quoi celui-ci protesta que ce serait sous sa responsabilité. A cet effet, D. Rodrigo transmit, par l'auditeur Luis Gonçalves Bocarro, ses instructions à l'adail Baltasar Rodrigues : elles étaient qu'on empêchât quiconque de s'écarter hors des portes durant les trois jours suivants, délai nécessaire pour que les caïds du Chérif fussent dûment informés des conventions intervenues ; cette prohibition devait faire l'objet d'une proclamation en place publique. — L'Adail répondit à l'Auditeur qu'il ferait de son mieux, mais qu'il était seul et que, lorsqu'il serait d'un côté, les gens passeraient d'un autre ; d'autre part, la publication fut faite par les soins de l'Auditeur, et il fut annoncé que les contrevenants seraient châtiés par le Gouverneur. — Nonobstant ces injonctions, des gens de tout état,

cavaliers et piétons, sortirent de la ville et se répandirent dans la campagne ; si bien que, trois ou quatre heures après la publication de la trêve, le caïd Bou Dbira se jeta sur eux, en prit un bon nombre, tua cinq d'entre eux et en blessa trois. Là-dessus, D. Rodrigo accourut, suivi de l'alfaquete du Chérif, et dépêcha celui-ci, ainsi que João Peres, au caïd Bou Dbira ; le Caïd relâcha aussitôt tous ses prisonniers, que João Peres fit rentrer dans la place. — En conséquence, le Gouverneur a requis, d'une part l'escrivão de dresser procès-verbal du tout et d'autre part le contador, l'auditeur, le portier et le tabellion lui-même de fournir sur le sujet des attestations, afin de transmettre ces documents au Roi pour son édification. — Attestations conformes du contador Henrique de Noronha, de l'auditeur Luis Gonçalves Bocarro, du portier Fernão Vaz, et de l'escrivão Gonçalo Peres.

Safi, 25 avril 1537.

Saybam quantos este estromento con ho trallado de hum auto e testemunhos dado por mamdado e autoridade de justiça vyrem :

Ano do nacimiento de Noso Senhor Jesu Christo de mill quinhentos e trinta e sete anos, aos vynte e cinco dyas do mes d'abryll, nesta cidade de Çafim, no castello novo¹, por ho senhor D. Rodrigo de Castro, do conselho d'ell Rey noso senhor, capytão e governador nesta dita cidade, foy mandado a mim esprivão que fyzese auto em como era verdade que elle, a muitos dias passante d'ano e meo que tem muito trabalhado, por ver esta cidade muito perdida e desbaratada, e por ho asi aver por muito serviço d'ell Rey noso senhor e proveyto e rremedyo d'esta dita cidade, por ver se poderya fazer pazes com ho Xaryfe, rrey de Marrocos, mandando neste tempo homes honrrados sobr'ysso e temdo feyto com elle muitos comprymientos de cortezya e bom ensino, mandando-lhe presentes e afagando por muitos modos, de maneyra que ho troxe a ser grande seu amigo, e a dizer que por amor d'ell farya todo ho. que lhe cumprise.

1. Cette expression, que l'on rencontre déjà dans un document de l'été 1523 (Portugal, II, p. 309), ne peut désigner que le *Château de la Mer*, château neuf par oppo-

sition à la *Çaşa* indigène, qui existait avant l'arrivée des Portugais et à laquelle correspond l'actuelle *Çechla*.

E que, pode aver tres meses, que sabendo que ho dito Xaryfe amdava no campo, ho mandou vyzytar por João Afonso¹, e lhe mandou conservas e frutas, com que elle muyto follgou, tanto que o dito Xaryfe dise a seus allcaydes que nunca topara com capytão tão verdadeiro e vertuoso, dizendo que, por amor d'elle, farya todo quanto lhe conpryse e deo de sy jeyto ao dito João Afonso que farya paz com elle com esta cidade, e que ho dito João Afonso ho esprevera ao dito senhor capitão, e asi ho dito Xaryfe.

E que vendo elle cousa que tanto lhe conprya e tanto desejava, pelo que dito he, mandou lla ao dito Xaryfe a João Perez, feitor e allmoxarife, por ser pessoa principall e mui auto pera hyso sobre as ditas pazes.

Hos quaes ditos João Perez e João Afonso troxeram as ditas pazes com esta cidade e Mazagam e Azamor por tres anos, e que com elles veo Cacyme, allfaqueque do dito Xaryfe², hos quaes chegarão a esta cidade segunda feira, que forão vynte e tres dyas d'este dito mes d'abrill, hos quais lhe derão a elle dito senhor capitão allvara do dito Xaryfe, como avia por bem da-lhe as ditas pazes, ho que fazia por amor d'elle e de su amizade, e que, pera a rrepartyçam dos ditos termos, seryam aqui hos allcaydes Xyane e Budybyra³, pera elles, com ho dito João Perez, ho quem Sua Merce mandase fazerem e avallizariam ho dito termo.

E que hoje quarta feira, sendo pasados tres dyas da chegada do dito allfaqueque, que elle, a rrequerimento do dito allfaqueque, se fora aos contos e que aos hofyciaes d'ell Rey noso senhor e houtros fydallguos e cavaleiros dera conta do que pasava, e que asentara que as ditas pazes se apreagoasem lloguo, sendo isto pela menha as hoyto horas de dya, e que com elles e com ho dito allfaqueque se fora a praça d'esta

1. João Affonso est l'auteur du doc. LXIII *infra*.

2. Kassim; cf. *infra*, p. 264.

3. C'est le caïd des Beni Mager, Bodi-beira, Budibeira, ou Budubera, dont on peut transcrire le nom Bou Dbira (cf.

France, 1^{re} série, I, p. 121, Portugal, I, p. 193, et SOUSA, trad. RICARD, p. 143-144). L'autre caïd est inconnu; il est mentionné également *infra*, aux doc. XXXVII, LIX, CXXX et CXXXIV.

cidade e perante todollos moradores mandara apregoar por ho porteiro d'ella que ell Rey noso senhor fazya pazes com ho Xaryfe, rrey de Marrocos, por tres anos. No quall pregão mandou avysar todá pesoa que a Mouro mall fysese neste tempo que serya castygado pelas hordenações d'ell Rey noso senhor segundo ho merecese.

E que acabado de dar ho dyto pregão, dyse ao dito allfaqueque que elle mandava abryr as portas, ho quall lhe rrespondeo que ho fyzese sobre sua cabeça, E que, sem embargo desto, mandou ter mão nas portas, e mandou chamar a Luis Gonçalvez Bocarro, seu houvydor, que presente estava, e lhe mandou que fose dezer a Balltasar Rodriguez, adaill, que tivesse mão no campo e não deixase desmandar ningem ate sabado, por que nestes tres dyas vyryam hos allcaydes, e se sabrya por todos elles como as pazes eram pregoadas; e lhe mandou que asy ho mandase pregoar na praça pelo dito porteiro. Ho quall houvydor dese ho dyto recado ao dito adaill, e que lhe deo em rreposta que asi ho farya, e que não tynha mais de hum corpo, e que elle estarya em huma banda, e que a jente sayrya por houtra. E que ho dito houvydor se fora a praça, e por ho dito porteiro mandara dar pregão da parte d'elle dito senhor capitão que nenhua pesoa não se fose fora d'esta cidade nem desmandase ate sabado, que são hos ditos tres dias em que hos allcaydes vyriam a rrepartyr hos termos e seryam sabytres¹ das pazes como heram pregoadas, sendo certo que ho que contrario fyzese que o senhor capitão hos castygarya segundo bem lhe parecese, por que ate então avya que estava em gerra como d'antes. Ho que tudo mandara fazer pelo dito houvydor, perante D. Anrryque de Noronha, contador.

E que sem embargo d'elle isto tanbem entender e ho mandar fazer ao dito houvydor e adaill, ho que tudo mandou fazer; e acabandose d'apregoar as ditas pazes, que a jente da cidade, asy allguns de cavallo honrrados como pyões, se desmandaram, como elles tem por costume de fazer, e se allargarão pelo campo; e que neste tempo, que seryam tres hou quatro horas despois das pazes apregoadas, correo ho allcayde Budybyra por achar a gente tan des-

1. Pour *sabedores*, de *sabedor* (qui est au courant).

mandada, e catyvaram muitos e matarão cinco e feryrão tres: ho que tudo foy feyto pelo desmando e mau ensino dos homes, e não quererem hoberedecer a seus pregões e mandados; e que elle senhor capitão sahira a rrepyque e asi ho dito alfaqueque do Xaryfe, e que, quando vyra ho desarranxo que era feito, por saber e confiar na verdade do Xaryfe, das pazes que com elle tinha asentadas, mandara ho dito allfaqueque e ho dito João Perez, allmoxarife, ao allcayde Budybyra; ho quall dito allcayde lhe mandou todollos homes que llevavam catyvos e todo ho mais que llevaram; e tudo entregara ah dito allmoxarife, e lloguo tudo mandara pera a cydade.

E que por tanto mandava a mim escriptvãõ fazer este auto, pera nelle ho contador e houvitor e ho porteiro e eu escriptvãõ daremos nosas fes, de como isto asy pasou, pera tudo mandar a ell Rey noso senhor, por quẽ S. A. veja que, se as pazes se desmancharem, que he por ho mau ensino e desmando dos homes, e asinou aqui.

Gonçalo Perez, que ho esprevi.

Dyguo eu D. Anrrique de Noronha, contador em esta cidade de Çafim, que pelo abyto que rreceby, que eu vy este auto, e que as pazes se fizerão e apregoarão da maneyra que nelle diz, perante mim, e que lloguo estando eu em casa do senhor capitão, acabando de se dar ho dito pregão, mandara chamar Luis Gonçallvez Bocarro seu houvitor, e lhe disera ho dito senhor capitão que elle fose a praça com ho dito escriptvãõ, pera que asentase ho dito pregão, e que disese que nenhuma pessoa de cavallo nem de pee não fose fora da cidade ate sabado per todo ho dia; e asi disese ho adail, que holhase pelo canpo, ate hos allcaides não virem repartir hos termos, por que ate então avia que estava em gerra como d'antes. E que depois disto lloguo correrão hos Mouros e se pasou como no auto diz, e porque isto pasou presente mim, ho escriptvãõ de minha mão e asiney.

Dyguo eu Luis Gonçallvez Bocarro, houvitor nesta cidade de Çafim, que he verdade que eu vi este auto, e que as pazes se fizerão pela maneira nelle conteudo, e depois das pazes apregoadas, como dito he, lloguo em se acabando d'apregoar, o senhor capitão me mandou chamar ao castello, e me dixee que fose dizer a Baltasar

Rodriguez, adail, que eram estas pazes apregoadas, que holhase por ho campo por que se não desmandase a gente, e asi lh'o mandase lloguo apregoar. E eu fui a casa do Adail e lhe dise ho dito recado; e elle me respondeo que asi ho faria, e porem que elle não tinha mais de hum corpo, que elle hiria a huma parte e a gente se lhe hiria por per outro. E a isto lhe respondi eu : « Fazei voso hoficio, que eu vou fazer ho meu ». E me fui a praça e mandei a Fernam Vaz dar pregão da parte do senhor capitão que ate sabado, que eram tres dias depois das pazes apregoadas, nenhuma pessoa fose fora, nem se desmandase, porque nestes tres dias serão hos allcaides sabedores como a paz era pregoada, sendo certos que quem ho contrario fizesse, ho senhor capitão ho castigaria como lhe bem parecece. E seriam pasadas quatro horas quando Budibira coreo, e, por achar a gente desmandada, fez ho dano contiudo no auto, e por isto asi pasar na verdade do d'ello minha fe, que pasa asi, polo juramento que tenho d'este oficio, que hora sirvo, e ho escrevi de minha mão e asinei.

E asy dise Fernam Vaz, porteiro, que hos ditos pregões deo que he verdade e da sua fee, que dera hos ditos pregões, asi e da maneira que se dito auto contem. E que dados e pregoadas as ditas pazes, apregoara lloguo no dito momento, da parte do senhor capitão, que nenhuma pessoa, de quallquer callidade que seja, seja tam housada que d'aqui ate sabado vá fora d'esta cidade, nem se desmande, por quanto nestes tres dias se sabera pelos allcaides do Xarife que a paz he pregoada; e quem ho contrario fizer, que ho senhor capitão lhe dara a pena que lhe bem parecece; e que holhassem bem, que quem entre lla gerra e a paz quem mall cahe mall paz, e holhai por vos outros.

E porque tudo asi pasa em verdade e hos ditos pregões deo, como se no dito auto contem, ho asinou aqui.

E eu Gonçalo Perez, pubrico tabeliam nesta cidade por el Rei noso senhor, do minha fee que pasa na verdade tudo ho contiudo no auto, por quanto pasou perante mim hos ditos pregões e delligencias que ho dito senhor capitão mandou fazer, e que depois de dados hos ditos pregões correo ho allcaide Budibira e fez o dano contiudo no auto. E porque tudo asi pasa na verdade d'ello do minha fee.

E tralladado tudo como dito he, ho dito senhor capitão pidyo a mim dito tabeliam hum estromento con ho trallado de todo ho sobre-dito pera ell Rey noso senhor saber como pasou.

E eu, Gonçalo Perez, publico tabeliam nesta cidade de Çafym por ell Rey noso senhor, com hum mandado do dito capitão que lhe pasey este, e ho consertei com ho propyo com ho dito Luis Gonçallvez Bocarro, houvidor, e tudo esprevi, e aqui meu publico synall fiz que tall he.

Naã aja duvyda no boredo que diz canpo¹, duas vezes, ao all lhe pasei, porque foi por verdade.

Signé : (Seing. manuel du tabellion).

En bas : Foy concertado comigo Luis Gonçallvez Bocaro, ouvydor nesta cidade de Çafym.

Luis Gonçalvez Bocaro².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 58, n° 86. — Original.

1. Voir p. 101, l. 2.

II, p. 409).

2. Mentionné à Safi en 1527 (Portugal,

XXXVI

ORDRE DE PAIEMENT DE LUIS DE LOUREIRO

Luis de Loureiro, capitaine de Santa-Cruz, donne au feitor Vicencio Ambrum l'ordre de verser une demi-arrobe d'huile à Sidi Ya'koub, caïd de Tamrakht, et de remettre de menues récompenses à divers personnages.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 30 mai 1537.

Luis de Loureiro, capitão e governador por el Rey noso senhor nesta sua vila de Samta ✠ do Cabo de Ge, mamdo a vos, Vicemceio Embrum, feytor he almoxarife do dito senhor na dita vila, que, de quallquer dinheiro que teverdes do dito senhor, deis a Cydy Acob, alcayde de Tamaraque¹, mea arroba d'azeite, que lhe mamdo daar, por ho² achar sempre prestes pera quallquer cousa que cumpre a serviço do dito senhor; e asy dareis mais aos Mouros que aqui vieram com recado de Beni Ara³ sasemta reaes pera pam, he a Joane, Mourisquo, cando se foy, cem reaes pera o caminho, que sam com cemto e cinquemta reaes de meia harroba d'azeite⁴ momta trezemtos e dez reaes; os quaes seram na comta das cem onças que hos capitães em cad'ano podem gastar em cousas de seu serviço.

E por este meu mandado, com a fe do esprivam de voso cargo vos seram levados em comta os ditos iij^cx reaes.

Feito aos xxx dias de maio, Domingos Lopez Barreto o fez, de mill e b^c e trimta e sete annos.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 211, n^o 62. — Original.

- | | |
|---|---|
| 1. Voir <i>supra</i> , doc. XXVII. | XLI et p. 122. |
| 2. Pierre de GENIVAL avait lu <i>se</i> (<i>Chron. de Santa-Cruz</i> , p. 48-49, n. 3), ce qui pratiquement ne change pas le sens. | 4. On remarquera le prix de 150 reis pour une demi-arrobe d'huile (cf. <i>Portugal</i> , I, p. 43 et p. 262). |
| 3. Sur ce personnage, cf. <i>infra</i> , doc. | |

XXXVII

RAPPORT DE D. RODRIGO DE CASTRO, CAPITAINE DE SAFI,
 À JEAN III SUR LA PAIX AVEC LE CHÉRIF

D. Rodrigo de Castro, capitaine de Safi, informe le Roi qu'ayant envoyé à Marrakech le feitor João Peres pour y négocier une convention de trêve avec le Chérif, cette convention a été effectivement conclue, pour une durée de trois ans à compter du 25 avril 1537 et qu'elle s'applique concurremment à Safi, à Mazagan et à Azemmour. — Comme l'instrument n'était signé que du caïd Djian, D. Rodrigo a renvoyé João Peres à Marrakech, pour obtenir la confirmation et la signature du Chérif; ce que celui-ci a accordé, sans rien modifier de ce qu'avait accepté Djian. — Rescrit chérifien du 7^e jour de la lune [de mai] 993 édictant une trêve de trois ans et déterminant les limites des zones suburbaines qui dépendent des trois places de Safi, Mazagan et Azemmour. — Second rescrit chérifien, du début de la lune de mai 993: il détermine les conditions dans lesquelles s'effectuèrent les transactions commerciales au cours de la trêve, les règles à suivre quand des Maures passeront aux Chrétiens ou inversement des Chrétiens aux Maures, spécialement au cas où ces transfuges auraient des dettes, et quand des esclaves s'évaderont, les points de passage des forces armées, les conditions d'usage des terres, et la fréquentation par les Maures des marchés portugais. En terminant, le Chérif déclare que, s'il a accédé à de telles conventions, c'est en considération de l'estime qu'il a pour D. Rodrigo. — Troisième rescrit chérifien de même date, enjoignant aux représentants du Chérif à Beni Mager d'assurer leurs bons offices à D. Rodrigo. — Les documents ci-dessus ayant été transmis à Mazagan et à Azemmour, publication a été faite de la trêve dans ces places en présence de l'agent du Chérif; les rescrits chérifiens ont été dûment enregistrés aux livres des comptes tant à Safi qu'à Mazagan et à Azemmour; leurs originaux restent aux mains de D. Rodrigo, qui en adresse au Roi un certificat dressé par le secrétaire des comptes.

Safi, 4 juin 1537

Senhor,

D. Rodrigo de Castro, do vosó conselho, capytão e governador d'esta cidade de Çaffy etc. ffaço saber a V. A., que eu mandey a Marocos a João Perez, voso fleytor e almoxarife, a contratar as pazes com ho Xeryffe, rrey de Marrocos; ho quall as trouxe concertadas pera esta cydade, Azamor e Mazagam, por tempo de tres anos que começaram vynte e cynco dyas do mes d'abryll d'este presente ano de mil e quynhentos e trynta e sete. E porque os apontamentos que sobre ellas se fferom vynham asynados per Gyane, alcayde do Xeryffe, a quem elle ho tynha cometydo, torney ha mandar ho dyto João Perez ha Marrocos, pera trazer os dytos apontamentos conffymados e asynados per ho dyto Xeryffe, ho quall os trouxe concedydos e asynados per elle pella mesma maneira que ho dyto Gyane hos concertara. E o teor dos alvaraes das dytas pazes e apontamentos hum apos outro, alvara do dyto Xeryffee pera ho alcayde de Benimagre¹ compryr tudo ho que se contem nos dytos apontamentos, *de verbo a verbo* som os seguyntes:

Louvado seja Deos, e nom ha hy outro Deos senam elle. Dys ho servo de Deos ho alto, Amede ben Maffamede Xeryffee Allaçane que Deos emxalce, paz antre nos e antre os Cristãos de Çaffy e os d'Azamor e os Cristãos de Mazagam, tempo de trees annos; e ha de ser ho marco pello caminho que andavamos, quando tynhamos posto cerco sobre Çaffy²; ho quall he a terra, he lugar d'Elmaella do alcayde Maffamede ben Abeedelala; e d'este dyto lugar atee a alcaçaba, e outra tanta terra tomarom de todallas bandas de Çaffy. E outra tanta cantydade como esta tomaram os d'Azamor e asy os de Mazagam. E ira ho alcayde Alle Gyane e o allffaqueque Caceme atee marcarem esta dyta terra. E sobre isto cahyoo paz e o seguro antre nos e antre elles, e assy na ffazenda he

1. Bou Dbira (cf. *supra*, p. 98.)2. En 1534; cf. *supra*, p. 8.

nas almas, que sem ffazenda. E Deos aja por bem; e este bem que ffazemos e paz sobre ty e todollos teus.

Feyto a sete dyas da lua, ano de novecentos e noventa e tres anos.

Louvado seja Deos. Isto he sobre que cahyo ho concerto antre nos e antre os Cristãos de Çaffy. Das condições e os marcos, a saber, com os mercadores que vyeresse de terra de Cristãos pera Çaffy, que mandara ho Capytam huum seu criado ao noso ffazedor que estara em Beny Magre¹, e ira com elle atee ho tyrar a nosa terra, e venderam sua rroupa, e compraram estas mercadoryas adyante dytas, a saber, anyll, courama e cera e goma; e assy todallas cousas de mercadoryas. E quallquer que nos vyer com carta do Capytam lhe havyaremos todas suas cousas com ajuda de Deos. E mando haos alcaydes que, se eu nom estiver na terra, que com hua carta do Capytam os avyem.

E todo ho que ffogyr dos Mouros aos Cristãos nos tornarom ho cavallo e os vestydos e armas; e se ffogyr algum dos Cristãos pera nos com ho seu cavallo e suas armas, nom lho tornaremos, e se ffogyr com cavallo que nom seja seu e asy as armas, jurara ho Capytam e tornar lho ham.

E quallquer que ffogyr dos nosos hou dos seus com dyvidas, depoy das nosas pazes e noso concerto, cada huum ira buscar seu devedor, e sse páguara do seu.

E se ffogyr d'elles allgum catyvo, vyram apos elle atee Beny Magre, e se a alhella estiver no canpò sera atee que entre no aduar. E se algum catyvo noso ffogyr, iram apos elle atee as atallayas, que sé entende, depoy de ser ho catyvo de dentro das atallayas. E os nosos espravos negros, que por ffazemda (?), que ffogyrem, tornarom a nos; e asy os seus espravos negros tornarom a elles, se ffogyrem pera nos.

Em quanto ao decer das alhellas antre nos e antre elles, sera desde Huerez a Cernum² e d'Argoyna ha Çahee Beny Amer; e d'ahy

1. Sur la tribu des Beni Mager, cf. Portugal, I, p. 193, n. 1, et p. 382, n. 2.

2. Sernou, sur lequel voir Portugal, I, p. 516, et II, p. 102 et p. 162, n. 3, et David LOPES, *Textos em aljama*, 1940, p. 78, n. 1. Quant à l'autre toponyme, il

s'agit de *Ugerez*, *Oeres*, *Oheres*, *Joeres*, aujourd'hui Ouirs chez les Behatra-nord, dans les 'Abda, aux environs du cap Cantin (cf. Portugal, I, p. 626, n. 4, et p. 743, et II, p. 377, et SOUSA, trad. RICARD, p. 150).

aos poços que estam a par do mar. Em quanto as ffruitas do campo, seram pera nos e pera elles, tyrando as vynhas d'Almedyna¹ e as vynhas de Conte², porque vam a ellas seus donos, e nom terom de ver com elles os Cristãos.

E asy todollos Mouros, que quizerem ir ao çoquo, iram duas vezes no mes, a saber hũa vez no prencypyo do mes, e outra meado ho mes, e levaram cousas de comer.

E nom ffazemos isto a elles, senam por amor de D. Rodrigo, capytam de Çaffy, por sua vertude e por acharmos nelle muita verdade; e ser verdadeyro, asy com nos como com todos nosos alcaides; e por iso houve por bem de ffazer isto tudo.

E asy dou estas condições aos d'Azamor e Mazagam, e paz.

Escpreve a ho servo de Deos Amede ben Maffa[me]de Xeryffee que Deos enxalce.

Feyta no começo da lua do mes de mayo de novecentos e noventa he tres anos.

Louvido seja Deos e oraçom sobre noso senhor Maffamede. Saybam quantos eeste meu escrito [virem] que quem quer que se achar e metermos dos nosos criados em Beny Magre, que ao capitam de Çaffy D. Rodrigo, do que lhe espreveamos, de lhe avyar suas cousas, deyxarom atee que avyee todas suas cousas, e paz.

Espreve a ho servo de Deus alto, Amede ben Maffamede Xeryffee, que Deus enxalce.

Feyta no começo da lua do mes de mayo de novecentos e noventa he tres anos.

Os quaes dytos allvaraes das pazes, e apontamentos mandey a Azamor e a Mazagam per ho dyto João Perez per ho alffaqueque do Xeryffee, perante quem fforam apregoadas nesta cydade, pera serem lla apregoadas, e os dytos alvaraes serem rregystados nos lyvros dos contos.

As quaes pazes fforam apregoadas asy em Azamor como em Mazaguam per ante ho dyto alffaqueque. E os alvaraes fforam rregystados nos lyvros dos contos segundo ho dyto João Perez

1. Sur El-Mdina, cf. Góis, III, 33, trad. RICARD, p. 85, et Portugal, I, p. 49, n. 1, et p. 444.

2. Sur Conte, ville ruinée à 20 milles de Safi, près du cap Cantin, cf. Portugal, I, p. 626, n. 3, et II, p. 125, n. 3.

trouxe per duas certydões asynadas per os capytães e offecyaes da dyta cydade d'Azamor e vylla de Mazagam.

Os quaes alvaraes da mesma maneira ffycam rregystados no lyvro dos contos d'esta cydade e com decraçam do dya que as pazes fforam hapregoadas, e como do dyto dya começa ha cõrrer ho tempo dos dytos tres anos; e com decraçam de como os ditos alvaraes, asynados per ho Xeryfe rey de Marrocos, ffycam em meu poder.

E por todo asy ser verdade ffyz pasar pera V. A. esta certydam, asynada per mym, e per ho contador e offecyaes, e asellada do meu synete.

Fernam d'Almeyda, escrivam dos contos, que os dytos alvaraes rregystou, ho ffez aos quatro dyas do mes de junho de mill e quinhentos he trynta e sete anos.

Signé : D. Rodrigo de Castro
D. Anrique de Noronha
Fernam d'Almeida.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 58, n° 101. — Original¹.

1. Sur ce document, cf. David LOPES, dans D. PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 96. Le texte portugais a été publié pour la première fois par ALBUQUERQUE DA CUNHA,

Memorias para a historia da praça de Mazagão, p. 11-14; la traduction espagnole de TANGER, 1911, p. 15-18, n'est pas recommandable.

XXXVIII

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

Hier 8 courant, après avoir confié à un messenger, pour être transmise d'urgence au Roi, la correspondance échangée avec le roi de Fès, le Comte a reçu de ce dernier et de Moulay Ibrahim la communication jointe, qui le laisse perplexe ; d'une part, il est impossible d'être en paix avec le roi de Fès et en guerre avec Moulay Ibrahim, et d'autre part ce dernier a quelque raison d'être mécontent qu'on lui interdise d'utiliser ses fustes. — Le Comte répond à Moulay Ibrahim qu'à défaut d'une paix qui soit respectée de tous, il n'y a d'autre solution que l'état de guerre tel qu'il existe actuellement. — La lettre de Moulay Ibrahim laisse peu d'espoir qu'on obtienne un résultat favorable. — Que le Roi fasse connaître ses instructions.

Arzila, 9 août 1537.

— 1537. — Do conde do Redondo
de ix dias d'agosto. — 1537.

Au dos : A el Rey meu [senhor].

Senhor,

Hojjee outo¹ dias d'aguosto, de poys de ter espyto a V. A. e dado esas cartas que me vyerão d'ell rrey de Fez e trellados do que a iso rrespomdy a hum homem que as llevase ho Corregydor, que a grão preça as mandase a V. A., me tornou este requado d'ell rey de Fez e de Molley Abraem, que pera a mynha arte, posto que eu vejo que nom pode ser ter paz com ell rrey de Fez e gerra com elle, dezeyey de ho atochar, porque vejo que he querer-se vender, aimda

1. Il y a ici un lapsus, à moins que la lettre n'ait été commencée le 8 août et achevée le 9.

que elle aguora tem allgũa rezão de semtyr ho perder ho trato das suas fustas, porque lhe vyerão dous bargamtys com hũa nao tomada, como lhe nysoutra esprego, e hũa fusta de Larache com isoutros dezaseys Crystãos. E porem poyş isto nom a de ser, quys-lhe rrespomder a sua carta as rrazões que hy avya pera não podermos ter paz, senão temdo-a todos, ou gerra, como d'amte tynhamos.

Estas cartas de Molley Abraem, como V. A. vera, vem mostramdo tanta comcrusão neste negocyo, que parese aver hy pouquo que fazer. E porem sempre ho desarma com huns byquos, em que se não pode aver nada por fyrme, nem tambem poder lleyxar de trazer negocyo nyso.

V. A. me rrespomda a que sobr'ysto a por seu servyço ; porque então tomarey tam serto detrymynação que não amde isto mais no campo.

E porque por todallas cartas e repostas V. A. vera ho que he pasado nom esprego mays llarguo sobr'ysto a V. A., senão que Noso Senhor acresemte vyda e rreall estado de V. A.

D'Azylla a ix dias d'agosto era de j^b°xxxvij.

Signé : Ho conde dom Yoam.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 59, n° 28. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 286, avec quelques variantes.

XXXIX

LETTRE DE D. DUARTE DE MENESES A JEAN III

D. Duarte est allé à Arzila conférer avec le comte [de Redondo] au sujet de la trêve. — Jacob Rute y étant arrivé, porteur de pouvoirs du roi de Fès et de Moulay Ibrahim, on a envoyé chercher à Tanger les traités conclus du temps des rois Alphonse V et Jean II, dont on a fait tenir à Fès des copies. — En réponse, le Comte a reçu un long mémoire qu'il a dû transmettre au Roi, aux termes duquel Moulay Ibrahim entendait, à l'exemple de son père, s'abstenir de donner son adhésion à la trêve ; à quoi le Comte a objecté qu'en ce temps-là Ber-Rached était indépendant de Fès et déniait toute allégeance au roi de Fès, mais que Moulay Ibrahim s'étant soumis à celui-ci et rallié à M. Ahmed devait adhérer en même temps que lui à la trêve. — Moulay Ibrahim a répliqué qu'en ce cas sa situation deviendrait tout à fait fâcheuse encore, car les pourparlers engagés (par Moulay Ahmed et lui) avec le Chérif se rompraient s'il traitait avec le Comte. — D. Duarte pense que, si le roi de Fès et Moulay Ibrahim s'accordent avec le Chérif, ils répudieront tout accord avec le Portugal. — En fait, leurs prétentions lui paraissent justifiées et celles du Comte excessives. Autres temps, autre attitude : les rôles sont maintenant renversés, et la situation du Portugal, engagé dans la guerre entre la France et l'Empereur, est moins favorable qu'autrefois ; traiter est maintenant une nécessité. — Durant les vingt jours où ont été suspendues les hostilités, les gens d'Arzila se sont largement approvisionnés de gibier et de bois ; ils se procurent tout ce qu'ils veulent dans le pays ; aussi ont-ils oublié que depuis quatre ans ils n'ont rien reçu du Roi. — D. Duarte présente ces observations au Roi afin qu'il donne ordre qu'on accepte les conditions de Moulay Ahmed et de Moulay Ibrahim avant qu'ils ne se repentent de les avoir offertes. Il faudrait donner à Moulay Ibrahim les satisfactions au sujet desquelles D. Duarte a écrit au Roi ; car il va perdre Tétouan, où se trouve sa sœur, dont les justes avaient été cette année d'un gros rapport. — Il faut agir sans plus tarder et profiter de la présence à Arzila de Jacob Rute, qui est favorable au Portugal. — Mais D. Duarte n'a pas qualité pour

intervenir ; c'est le Comte que cela regarde. — Moulay Ibrahim a proposé à D. Duarte une suspension d'armes de trois ou quatre mois, d'accord avec sa sœur ; D. Duarte lui a répondu que c'était au Comte à traiter, que Tanger serait compris dans les conventions qu'il ferait, et que lui-même manquait de pouvoirs. — Que le Roi envoie ses instructions tant à D. Duarte qu'au Comte et qu'il le fasse d'urgence, car une entente avec le Chérif est à craindre et serait d'un fâcheux effet.

Tanger, 14 août 1537.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De D. Duarte de Meneses, capitam de Tanger¹, sobre a paz.

Senhor,

Eu fuy outro dia a Azyla per mar ver-me c'o Conde² sobre as pazes em que amdava, e em sayndo o termo que lhes tinha dado, veyo Jaqoo Rute com poder d'el rrey de Fez e de Moley Abraem pera asemtar as pazes ; e como o Conde tynha procuraçam de V. A. pera nyso entemder, mandamos a Tangere pelos trelados das pazes del rrey D. Afonso e del rrey D. João, que Deos tem, onde se achou tudo o que dessejava saber da Tore do Tombo, e mandou o trelado a el Rey e a Moley Abraem³. Agora lhe veyo rreqado largo que ele tera mandado a V. A., cuja concrusam he que quer Moley Abraem fiqar de fora da paz, como seu pay⁴ fiqava nas outras ; a

1. Il s'agit ici du troisième capitaine de Tanger qui portait le nom de D. Duarte de Meneses ; le premier, comte de Tarouca, avait occupé le poste sous Emmanuel I^{er} et avait été en 1521 nommé gouverneur de l'Inde (SOUSA, trad. RICARD, p. 151, n. 3) ; le second était appelé « o d' Evora », pour le distinguer du premier (Ib., *ibid.*, et Fernando de MENEZES, *Historia de Tanger*, trad. esp. du P. Buenaventura Díaz, Tanger, s. d., p. 68) ; le troisième, celui qui nous intéresse ici, aurait pris le gouvernement de Tanger le 4 octobre 1536 (MENEZES, *H. de Tanger*, p. 77).

2. Le comte de Redondo, capitaine d'Arzila (*supra*, p. 48).

3. Allusion au traité de paix conclu pour vingt ans entre Alphonse V et Moulay ech-Cheikh en 1471, à la suite de la prise d'Arzila (David LOPES, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, III, p. 446. Voir aussi du même H. de Arzila, p. 52-53, et *Les Portugais au Maroc*, dans *Revue d'histoire moderne*, août-septembre 1939, p. 343).

4. 'Ali ber-Rached, caïd de Chechaouen, et père de Moulay Ibrahim, nommé d'ailleurs un peu plus bas (*Baraxe*). Il était mort en 1512 (cf. D. LOPES, *H. de*

que o Conde rrespondeo com outros biij dias de tregoa, que naquele tempo Baraxe nom se desya a el Rey, e que como lhe obedeceo logo fique nas pazes. Dyz o Moley Abraem que ele quer agora decer pera bayxo porque amdam omems de boa vyda e cacyzes no meyo antre eles e o Xarryfe, e que ele vyra verse com o Conde, concrusam.

O que a mym parece he que, se com o Xaryfe se concertam, que se nam concertaream com V. A. Porque na verdade eles pedem rrezam a meu ver, que querem que as terras e aldeyas que agora posuem em guera, que esas lhe fiqem, e o Conde quer que esas lhe paguem tambem ; e eu dezya que o que agora lavram em guera iso lhe fique, e d'agy pera qa quem lavrase pagase a V. A. O Conde tem-se por nom perder V. A. hum jota do pasado. Entam, Senhor, erra outro tempo, e nos mays e eles menos, o que agora he pelo contrayro ; e tempo [de] pedyr, tempo de dar, tudo tem tempo, e V. A. nam no tem agora pera eses pontos, com as gueras de França com o Emperador¹ e com V. A. E quando estas forem acabadas, nom faltara com que estoutras se comecem, em que agora se faça paz, a qual he muito necesarea a V. A. pera estes vossos lugares e vasalos nos nom apresarem.

E entre xx dias que tem Arzyla dado tregoa aos Mouros, tem os moradores d'Azyla chea a vyla de monte e caças e lenha pera todo o ano, e nom lhes lembrá se a iiij anos que lhe V. A. nom paga, e tudo trazem do qanpo.

Parece-me voso servyço fazer estas rreg[r]as a V. A. de lembrança pera que antes que se arrependam do que concedem, V. A. mande aceytar o partydo, com promesas e cartas d'amyzade, e dar a Moley Abraem, que nysto perde muito....² eu tenho escryto que V. A. o satysfara, porque perde Tetuam em que tem sua irmãa, que este ano tem muito ganhado per mar nas fustas³.

E se ouver de ser a de ser per postas : porque o Jaço Rute que

Arzila, p. 389, et *infra*, la notice sur Moulay Ibrahim, p. 146, avec les références). Voir le document suivant.

1. La guerre avait repris en mars 1536 entre Charles-Quint et François I^{er}. Cf. Espagne, I, p. 78. Le Portugal ne fut jamais en guerre avec la France, mais, sur mer, les

difficultés entre les deux pays étaient constantes. Cf. M. E. GOMES de CARVALHO, *D. João III e os Francezes*, Lisbonne, 1909.

2. Illisible.

3. Sida el-Horra (cf. *infra*, notice sur Moulay Ibrahim, p. 147 et p. 157, n. 1).

nysa amda, o trabalha quanto pode por servyr V. A., e ynda oge esta em Arzyla, com esperança do Conde conceder ; em que ja lhe ey medo se com o Xaryfe se concertam. Eu, como nom tyve comysam de V. A. pera nysto entender, nom pozo mays dyzer d'ysto, porque o Conde o tera feyto.

A mym escreveo Moley Abraem que, se quisese que por tres ou quatro meses tyvesemos tregoa, que mandarya a sua irmãa e a sera que nom entrasem. Eu lhe respondy, que poys com o Conde se tratava a paz, que pelo que ele estyvese, estaryamos nos ; e mays nom tenho licença de V. A. pera o aceytar, sendo-me tam proveytoso e tanto voso servyço.

De tudo me V. A. mande rresponder o que quer que faça, e ao Conde tambem ; nom aja dylação, porque este concerto do Xaryfe rreceamos sempre eles sam aynda la ; Deus os mesture de feyção que nom posa aver bom concerto.

Noso Senhor a vyda e rreal estado de V. A. guarde e acrecente, e da Rainha e Princepe nosos senhores.

De Tangere, a xiiij dias de agosto a noyte 1537.

As rreaes mãos de V. A. beyja.

Signé : Dom Duarte de Meneses.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 59, nº 32. — Original.

XL

LETTRE DE MOULAY IBRAHIM AU COMTE DE REDONDO

Protestations d'amitié. — Il fera et accordera tout ce qu'avait fait et accordé son père ; que le Comte lui envoie par Rute une copie de la convention passée par son père ; il traitera sans plus tarder. — Il accepte avec gratitude la mule que le Comte lui a fait offrir ; quant au chapeau, ce n'était qu'une plaisanterie. — En ce qui regarde leurs âges, il est vieux, ce qui n'est pas sa faute, tandis que le Comte est resté jeune et qu'il passe le temps à servir les dames.

29 août 1537.

Au dos : alia manu : A ell Rey.

Alia manu : Trelado da carta que Moley Abrahém espreveo ao conde do Redondo que elle mandou ha el Rey que veyo oge terça feira xxx de setembro de 1537 a Lisboa.

Muyto manyfyquo Senhor,

Eu rreçeby as cartas de V. S. e nellas vejo a vomtade que tem pera me fazer merçe, a quoall lhe mereço eu, e quoamto por mym fyzer, porque crea V. S. que eu não dezejo all, senão servyl-lo, e lleyxo isto porque sey que a dias que V. S. me conhece.

Quoamto, Senhor, ao comserto, que me na sua dyz que meu pay, que Deus tem, tynha feito, e que tambem estava nas pazes, eu, Senhor, diguo que tudo quoamto meu pay, que Deus tem, tynha feito e asentado, que eu ho outorguo e asemto da mesma maneyra que as elle tynha asemtadas e feitas. Pera que loguo veinha isto a comcrusão lhe peço que me mãode por Rute ho trelado do asemto que meu pay, que Deus tem, tynha asentado, e emtão mãodaremos

hũa pesoa que nos bem pareser com Rute, pera que lloguo as asemte com. V. S., e não amdaremos em mays dyllações.

E quoamto, Senhor, a mulla que me V. S. mãoda dezer, eu lhe beijo myll vezes as mãos; e crea, Senhor, que polla comfyamça que nelle tenho, porque sey que me não a de negar coussa, me atrevo em mãodar-lh'a pedyr, porque não mãodo pedyr a V. S. senão como mãodal-lo pedyr a mynha casa; e asy lhe peço que faça esa comta da mynha, porque nyso reciberey merce.

E quoamto, Senhor, ao sombreyro, por elle se não agaste, porque estava zombamdo.

E quoamto, Senhor, ao que toqua as nosas ydades, eu, por mym ho dyguo, que estava velho, poremi com hos tempos que sosederão não he pera me por culpa. E quoamto he ao de V. S., bem sey que nyso foy sempre mays mãoçobo que eu, porque não gasta seu tempo senão em servyr damas; não paso mays adyamte, porque sey que me emtemde V. S.

Beyjo-lhe, Senhor, as mãos.

D'esta allmahalla, oje xxix dias d'agosto de jb^oxxxbij.

Trellado da carta que espreveo Molley Abraham ao Comde.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 59, n^o 47. — Copie de l'époque¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 287. Sur le sujet de cette lettre, voir la pièce précédente.

XLI

LETTRE D'HASSAN BEN YARA A LUIS DE LOUREIRO

Il a eu connaissance des désordres qui se sont produits à Tafetna et il en a été fort mécontent ; comme il ne sait pas encore exactement ce qui s'est passé, il convient que Loureiro y envoie son alfaqueque pour procéder, d'accord avec un représentant de Ben Yara, à une enquête qu'on transmettra au Chérif, afin que celui-ci fasse bonne justice, ce que Ben Yara désire vivement.

2 septembre 1537.

Au dos : Ao muito estimado senhor, ho senhor Luis de Loureiro, capitão da vila do Cabo de Ger.

Alia manu : Que mandou, Luis de Loureiro.

Senhor,

Haqui ei sabido como hem Tafetana se ha feito certo desmamcho, de que me ha pezado muito ; e porque não sei aynda ymteiramente a verdade de como passa, sera neceçarryo que v. m. mande qa seu alfaqueqe com ha emfformação do que pasa, pera que va a el Rey, he la mandarrei tambem hum omem com ele, pera que ffaça justiça ssobre iso ; e eu ffarei ho que poder, porque, se he como ca dizem, el Rei, meu senhor, provera nello como he rrezão que proveja, porque eu ho tenho por hũa cousa muyto mal ffeita. E com tanto m'emcomemdo em v. m.

Oje domingo dous de setembro 1537 anos.

Signé : Hacem Binyara¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 15, maço 14, n° 27. — Original².

1. Gouverneur du Sous pour le Chérif ; cf. *infra*, p. 122.

2. Publié par FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 336-337, avec quelques variantes. Texte dans MEXIA GALVÃO, *Vida do*

famoso heróe Luiz de Loureiro, Lisbonne, 1782, p. 59, avec des erreurs de lecture et la date fausse de 1527. En outre, la lettre est présentée, comme émanant de Luis de Loureiro et adressée au chef indigène.

XLII

LETTRE DE JEAN III A VICENTE PIRES

Le Roi ordonne à Vicente Pires d'affréter des navires en Andalousie et de les mettre à la disposition de Bartolomeu Drago, qui doit aller à la Mamora et à Larache prendre livraison de grains destinés aux places d'Afrique et aux fours à biscuit de Valle do Zebro ; cette opération a lieu en vertu d'un contrat passé entre Moulay Ibrahim et le gouverneur de Ceuta. — Les affrètements devront être faits aussi promptement que possible. Les patrons seront informés qu'ils n'ont rien à craindre, le Roi possédant, aux termes mêmes du contrat, un sauf-conduit général de Moulay Ibrahim en faveur de tous ceux qu'il emploiera à ces transports de grains. — Vicente Pires assurera aux navires affrétés la protection de vaisseaux de guerre qui les escorteront, ce qui, en raison de la brièveté du parcours, ne saurait occuper longtemps ces derniers.

Sintra, 6 septembre 1537.

En tête : Bertolameu Drago.

Vicemte Pirez¹, eu el Rey vos emvio muyto saudar.

Eu mando Bertollameu Drago, cavaleiro fidalgo de minha casa², ao rryo de Maamora e de Larache, rreceber certa soma de trigo, pera despesa e provimento dos meus lugares d'aallem e fornos de Vall de Zevro³, per vertude de huum comtrato que sobre iso per minha comissão fez em Ceita D. Nuno Alvarez Pereira, capitam da dita cidade⁴, com Muley Abraham, como vos de tudo daraa conta o

1. Sur le facteur Vicente Pires, cf. Portugal, II, p. 568.

2. Bartolomeu Drago est mentionné dans la correspondance de Jean III (FORD, n° 58, p. 97, lettre du 13 février 1533). Voir aussi *infra*, doc. LVI.

3. Valle de Zebro, sur la rive gauche du Tage, à la hauteur de Lisbonne entre Palhaes et Coina (*Guia de Portugal*, I,

p. 619). On y fabriquait du biscuit, dont dont une partie servait à l'approvisionnement des places d'Afrique (cf. D. LOPES, dans D. PERES, *H. de Portugal*, III, p. 484). Mais on y recevait aussi du blé du Maroc (*Portugal*, I, p. 104).

4. Sur D. Nuno Alvares Pereira, cf. Portugal, II, p. 574.

dito Bertollameu Draguo, e podereis ver pelo contrato que lhe mandey que vos mostrase,

E porque a principal cousa de que loguo tem necesydade pera o rrecebimento e carrega do dito trigo he navios em que o ha de enviar aos ditos lugares, vos emcomendo e mando que trabalheis quanto em vos for por loguo tomar pera iso a frete quaisquer navios que nos portos d'esa Amdalluzia se poderem achar e virdes que sam necesarios pera a carregua do dito trigo ; os quaes loguo fareis ir em companhia do dito Bertolameu Drago, podendo-se bem fazer sem sua detemça, e, nam podemdo com ele ir, irão apos elle asy como os fordes, tomando com a moor brevidade que poder ser. E aos mestres dos taaes navios direis que podem seguramente ir servir no carreto do dito trigo, porque pera todos he pasado seguro geral de Muley Abraem. E se, depois de o dito Bertollameu Drago estar em Ceita, ou omde ouver de rreceber o dito trigo, vos escrever que, pera a carregua d'ellè, tem necesidade de mais navios, enviar-lhe-eis todos os que vos escrever que lhe são necesarios. E a todollos mestres dos ditos navios dareis certidões vosas, de como vão fretados pera o carreto do dito trigo, por quanto pollo dito contrato Muley Abraem asegura os que niso forem ocupados per meus officiaes.

E pera os ditos navios de trigo poderem ir mais seguramente do lugar domde os ouver de carreguar aos a que o ouver de levar, ey por bem que lhe mandeis os navios d'armada pera que vam com eles, porque segundo a pouca distancia que ha d'omde am de tomar a carregua aos lugares per que se ha de rrepartir o dito trigo, não poderão fazer niso muyta detemça ; e tanto que laa poderem ser escusos se tornarão a vos a fazerem o mais que for necesario e o que os capitães d'eles per seus rregimentos são obriguados fazer.

Pero Amrriquez a fez em Symtra, aos .bj dias de setembro de jm b'xxxbij.

Signé : Rey.

Ho Conde¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 59, n° 60. — Original.

1. La lettre est contresignée par le comte de Castanheira.

XLIII

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Le caïd de Tafetna a assailli et capturé, il y a un mois, à hauteur de Mogador, tandis qu'ils faisaient sécher leur poisson à terre. les hommes de deux bateaux de pêche dûment autorisés par le gouverneur de Safi ; le Chérif de Marrakech, auquel il en a référé, lui a donné son approbation. — Il y a huit jours, le même Caïd, ayant surpris au premier matin des bateaux de pêche espagnols à hauteur du cap Sim, en a capturé quatre, ainsi que quarante-neuf hommes, dont un fut tué ; or, aux termes de la trêve conclue avec le Chérif du Sous, Espagnols et Portugais peuvent librement pêcher et naviguer du cap Sim à l'embouchure du Dra. — Aussitôt avisé, Loureiro saisit de l'affaire le caïd de Tildi, homme de confiance du Chérif du Sous, qui, d'accord avec lui, fit procéder à une enquête à Tafetna ; celle-ci confirma l'exactitude des faits ci-dessus. — De son côté, le caïd de Tafetna alléguait qu'il n'était point question d'Espagnols dans les conventions intervenues entre le gouverneur de Safi et le roi de Marrakech son maître, que, s'il en était question dans celles qu'avait passées Loureiro avec celui du Sous, il convenait qu'il s'adressât à ce dernier. — Loureiro a donc dépêché, d'une part, son alcaïde mor au Chérif du Sous, qui se trouve à Fichtala, à 90 lieues de Santa-Cruz, et d'autre part deux émissaires au lieutenant du Chérif à Taroudant ; celui-ci lui a d'ailleurs écrit spontanément une lettre qu'il transmet au Roi ; il espère obtenir satisfaction, le Chérif n'étant pas disposé à rompre autrement qu'à bon escient. — Loureiro demande qu'on lui envoie d'urgence des instructions, aussi bien dans l'hypothèse d'une satisfaction incomplète que dans celle d'un refus total de satisfaction. — On a commis une erreur, lorsqu'on a traité, pour Safi, Azemmour et Mazagan, avec le Chérif de Marrakech, en passant sous silence les sujets de l'Empereur. — Dans la présente affaire, que le Roi ne fasse pas intervenir le gouverneur de Safi, qui n'obtiendrait rien du Chérif de Marrakech ; qu'il la laisse régler par Loureiro avec le Chérif du Sous. — Peu importe que Tafetna relève du Chérif de Marrakech ; car celui du Sous a garanti les Espagnols et les Portugais contre toute

attaque aussi bien des sujets de son frère que des siens propres, ses ordres ayant force exécutoire dans les domaines de son frère comme ceux de ce dernier l'ont dans les siens. — Constant accroissement de la puissance des deux Chérifs. Celui du Sous est à Fichtala depuis cinq mois ; ses caïds y ont eu des engagements meurtriers avec ceux du roi de Fès. Celui de Marrakech est au Tafilalt, dont il poursuit la conquête. — Pas de nouvelles du roi de Fès. — Le Chérif du Sous va sans doute demander à Loureiro quelle réponse a faite l'Empereur à ses ouvertures pacifiques ; Loureiro, qui a sollicité cette réponse voici déjà seize mois, voudrait qu'on la lui fasse parvenir. — Besoins de la place. — Que le Roi n'accorde pas créance aux rapports fâcheux qu'on lui fait sur Loureiro.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 10 septembre 1537.

Senhor,

Haverra huum mes que, estando dous navios pescando no Mogador, per licença do capitão de Çafi, que he abaixo de Çafi doze legoas¹, estando a jemte dos ditos navios secando seu peixe em terra ho alcaide de Tafetana veo a elles em tres zavras armadas, e elles sse acolherão aos navios, e pelejarão, e foraõ ferridos Mouros e Christaõs ; e isto me afirmão ser asi, somente me nom afirmarão sse estavão ali os navios per licença do capitão de Çafi. E desserão-me que ho dito alquaide de Tafetana derra d'isso conta ao xarife de Marocos, e que elle lhe rresponderra que, sse foraõ Castelhanos, que os poderra tomar, e que deverra de tomar ho que os purtuguesses tinhão em terra, pois saiam em terra ssem sua licemça.

E agora averra oje ix dias que ho dito alcaide de Tafetana armou dez ou doze zavras e veo ante menhá dar em huns navios de Castelhanos, que estavão pescando de fromte de Zebedique, que he do cabo do Sem para esta villa oito legoas², omde, por bem das pazes que eu, per mandado de V. A., asentei com o xarife de Çuz, os Castelhanos podiam pescar sseguros, porque, nas ditas

1. Sur Mogador, cf. Portugal, I, p. 120-127.

2. Ce toponyme figure dans l'*Esmeraldo*

de Duarte Pacheco Pereira sous la forme *Zebeliquy* (cf. *Hespéris*, VII, 1927, p. 250).

pazes e capitollos d'ellas, esta hasentado que os ditos Castelhanos e Purtugesses posão pescar e navegar do cabo do Sem ate o rio de Dara seguros, como V. A. pode mandar ver pelos ditos capitollos que lhe lla mandey; e tomou quatro navios com corenta e nove Castelhanos, e mataram huum.

E tanto que eu isto soube per huum Mouro, falley com este alcaide de Tellde¹, e lhe afeey o casso quamto erra razão por sser tão mal feito, e por elle sser pessoa principall d'este Xarife, e a elle lhe pareceo mall feito; e mandey logo a Tafetana Francisco Gonçalvez, cavalleiro morador nesta villa, e o Alcaide mandou com elle huum cavaleiro mouro que ssê chama Barque Meleque² para me trazer certeza de como fora; e forão, e vierão, e hacharão ser asy como dito tenho a V. A.

E mandou-me dizer o dito alcaide de Tafetana que el rrey de Marocos, seu senhor, nom fallara nas pazes que fizera com ho capitão de Çafi nos Castelhanos, nem tinha com elles paz, que sse heu meterra nas pazes que fizerra com el rrey de Çuz, que os Castelhanos fossem sseguros como os Purtugesses, que mandase sobr'isso a el rrey de Çuz e que elle compriria ho que comigo asemtarra.

E tenho mandado Bemto da Costa, alcaide mor d'esta villa, que he pessoa honrada³, a este xarife de Çuz, que esta em Fistella⁴, que são d'aqui noventa legoas sobr'isso, e mandei Manoell Rodriguez e Francisco da Costa⁵ a Terrudante, a fallar no casso com Biniarra, governador pello xarife de Çuz nesta sua terra⁶; e ho dia que d'aqui partião me foi dada esa carta do dito Byniarra que ha V. A. mando sobre a tomada dos ditos Castelhanos.

1. Tildi, petit village et source au nord-est d'Agadir (CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 26-27 et p. 58, et Portugal, II, p. 340 et p. 587).

2. Peut-être un fils du caïd Melek, mort à la fin de 1521 ou au début de 1522 (CENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 28-37 et p. 40-45, Portugal, II, doc. XXXVI, p. 187 et p. 337, et surtout FIGANIER, p. 101). En tout cas, ce ne peut être que le *Barque Meleque* (Mbarek ben Melek) de la *Chronique de Santa-Cruz* (p. 122-123).

3. Sur Bento da Costa, cf. CENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 74-75, n. 1, et p. 122-123, n. 2, et se reporter à l'index de FIGANIER.

4. Sur Fichtala, cf. Portugal, II, p. 537.

5. Sur ces deux personnages, cf. CENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 122-123, p. 84-85, n. 1, et p. 98-99; cf. aussi *supra*, doc. XII et XVII.

6. Ce personnage est le signataire du doc. XLI *supra*, dont on voit par les lignes suivantes qu'il fut communiqué au Roi.

Espero que jemte e navios e tudo me mandara ho Xarife tornar e certo asi me parece e que castigara quem ho fez, porque a meu ver o dito Xarife nom quebrara o sseguro da paz sse não podendo levar cousa grossa nas mãos, que lhe Nosso Senhor nom comsim-tira.

Folgarria de saber a vontade de V. A. neste casso pera que, sse me o Xarife nom mandar tornar os Castelhanos e suas fazendas, pera saber ho que farey, porque a mim me parece bem nom fazer nada ssem comissão de V. A. ; e V. A. me mande logo responder pera me haperceber do que ouver por sseu sserviço. E do rrecado que me vier do Xarife de Beniarra logo escreverei a V. A. tendo navio. Escrevame V. A. sse me nom tornarem nada, o que farei ; e se me tornarem a jemte, e não os navios ou a paga d'elles, porque elles são quebrados, isso mesmo o que farei, para em tudo V. A. sser sservido de mim como ho ouver por sseu sserviço.

E foy erro, quando V. A. mandou fazer a paz de Çafy, Azamor e Mazagão, com ho xarife de Marocos, nom mandar que sse asentassem com as condições d'istas porque foi muito sserviço de Nosso Senhor e de V. A. pela conformidade e amizade que V. A. tem com ho Emperador, que Nosso Senhor ssempre acrecente, de bem em melhor ssegurar sseus vasallos d'estes Xarifes, porque cad'ano lhe tomavão aqui muitos. E V. A. nom mande neste casso nada ao capitão de Çafi, porque o xarife de Marocos he mui cobiçosso, e dira ao capitão de Çafi que com elle não fez nada do que toqua aos Castelhanos e danar-s'-ia. Leyxe me V. A. a mim nisso com ho xarife de Çuz, com quem ho eu assentei, porque por mall rrequerido, nem a mingoa sse não perderra nada ; e, posto que Tafetana seja do xarife de Marocos, o xarife de Çuz nas pitollações das pazes ssegurou os Castelhanos e Purtugesses de seus vasallos e dos do xarife de Marocos, sseu irmão ; e assi sse cumprem os mandados d'este Xarife na tera do irmão como na sua, e os mandados do xarife de Marocos sse cumprem na tera de Çuz como mandando-os o xarife de Çuz. E ho diabo os fez tão conformes, porque, sse antre elle nom ouve esta conformidade, nunca ssenhorearão o que senhoreão.

As novas d'elles são fazerem-sse de quada vez mais poderosos ; este estaa em Fistella ha cinco messes e hy ouverão alcaides seus

rrecomtros com outros d'el rrey de Fez ; e moreo jemte d'ambas as partes ; e d'estes morerão mais, por os outros terem pero isso bom ardill, como ja per vezes escrevi a V. A.

O xarife de Marocos he em Tafilete e diz-sse ter tomado parte d'elle, que he terra muy rrica, e per onde vem todo o ouro de Tumbucutu¹ ; e amda ho conquistando. D'el rrey de Fez não ha nova nenhua. O que mais qua ouver de nova escreverey a V. A.

Tenho rreceo de me o Xarife pidir rrezão de como ho Emperador foy contente de ter paz com elles. Trabalhe V. A. de a aver em breve, porque, sse m'a pïdir, detel-lo-ey em pallavras ate m'a V. A. mandar, e V. A. devia ja nisso de ter provido, porque ha xbj messes que escrevi a V. A. que ha ouvesse.

Mande-me V. A. hũa carta para Fernamd[o] Aires de Saiavedra² d'agradecimentos das boas obras que esta villa d'elle rrecebe, porque são muitas.

E mande-me V. A. prover do que lh'escrevo e mando per iteis em outra carta que este leva. E não crea V. A. de mim mas enformaçois, asi do byscouto que me V. A. escreveo que estava danado, porque esta muito bom e muito são, como d'outras cousas que me disserão que de mim disserão e dizem a V. A., porque certo, Senhor, em tudo V. A. he bem sservido de mim, e por nossos pecados, os que neste mundo vivemos, nom podemos viver em descamsco com [a] imveja que temos huns aos outros.

D'esta villa de V. A., oje de Santa ✠ do Cabo de Ge dez de setembro b^o xxxbij anos.

Signé : Luiz de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Reforma das Gavetas, Gaveta 15, maço 12, n^o 30³.

1. Sur ce point, cf. G. S. COLIN, dans *Bulletin économique du Maroc*, juillet 1936, p. 197, et *infra*, p. 361.

2. Fernán Darías de Saavedra, seigneur de Lanzarote et de Fuerteventura aux Canaries.

3. Traduction française dans *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, doc. XXI, p. 106-113. Cette traduction comporte une grave erreur à la p. 111, où on lit

Tétouan au lieu de *Tafetna* (ce qui a induit en erreur Auguste COUR, *Dynastie marocaine des Beni Wattás*, p. 165). On trouvera d'autre part le texte portugais dans MEXIA GALVÃO, *Vida do famoso heróe Luiz de Loureiro*, p. 62-68 ; mais il est daté de 1527 et comporte un certain nombre de fautes de lecture ou d'impression parfois très grossières.

XLIV

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

Le capitaine d'Arzila transmet une lettre de Moulay Ibrahim au sujet des négociations de trêve. Il demande qu'on lui communique le traité passé avec Moulay ech-Cheikh pour s'y référer. — S'il avait eu des pouvoirs suffisants, la trêve serait conclue ; le départ du roi de Fès pour le Tadla était pour cela une occasion tout à fait bonne. — Moulay Ibrahim voulait laisser Tétouan et Larache en dehors du traité à conclure ; le Gouverneur lui a donc demandé un délai pour attendre des instructions, mais en accordant une suspension d'armes.

Arzila, 13 septembre 1537¹.

Au dos : A ell Rey meu [senhõr].

Alia manu : ... do conde de Redomdo de xiiij dias de setembro que veyo aquy a Lixboa a 22 do dito mes. Ja em rreposta.

Senhor,

Hontem, que forão omze dias de setembro, chegou Mygell Sueyro e hum moço d'esperas de V. A. com estas cartas suas, e m'acharão que a aquella ora tynha despachado hum homem a V. A. com ese rrequado que lla vera que mÃodo, e crea que, se

1. Datée du 13 septembre, cette lettre a été en réalité dictée ou rédigée ou tout au moins commencée le 12, comme on le

voit par le début (*Hontem, que forão omze dias de setembro...*).

tyvera ho rrequado que agora tenho de V. A., que este negoço fora ja acabado, e a mym me parece que como comprya a seu servyço, porque emtão amdava ell Rey com quebras, e hya de camynho homde ja gora esta tam açerqua de Tedulla, e com ho poder que lleva e seus hemyguos ho temerão de maneyra que se rretyrarão hum pouquo atras, e elles com muyto pouquo se emsobrevsesem; e se V. A. me mãodara do Tombo hos asynados da comtratação da paz feita com Molley Xequé, asynado por elle¹, eu ho tynha ja atado, da maneyra que V. A. vera por esa carta de Molley Abraem.

E a verdade he, Senhor, que dos vasallos que tem tanto amor o servyço de V. A., como eu tenho, a-se de comfyr que oylhe pollo que compre a seu servyço, porque, em que os outros de seu rreyno ho posão mylhor saber servyr, ho menos com a vomtade de ho fazer, nom darey avantagem a nyngem. Eu, autorydades per espryvães seus e asemto dos comtos, acho quoamto abasta para me não poderem sahyr do em que estão; mas, somente nom estarem asynadas por ell rey de Fez, me faz temer poderem-lhe por² duvyda, porque elles são homens que se pegão a mui fraquas rrazões, para quebrar sua verdade. Se aquesta caravella dei llogar que se posão trelladar, hyra ho trellado a V. A., porque eu ja gora não poso tyrar isto das mãos pera lh'o mãodar amostrar, pera me qua ajudar d'yso e d'Alcasere e de Ceypta. Aímدا agouora mãodo hum homem que saiba d'ysto allgũa coussa, e a tambem a rrequeryr-lhe que não fação gerra nem na comsymtão fazer ate vyrem rrequado meu, porque Molley Abraem quoamdo me mãodou perguntar se afyrmarya lloguo a paz, e que mãodarya hum homem a capytollar comyguo, rrespomdy eu que, comsedemdo-me como d'antees erão, que ho que poderya fazer por elle estar lloguo em tregua ate mãodar rrequado a V. A., porque como elle tyrava Tetuão e Larache, e nom dava isto com outros muitos pomtos da vantagem, que era bem que desem a V. A., pollas rrezões que tynha allegadas, eu não estava seguro do que V. A. quererya fazer, porem, poys a comsedyão como erão, que eu tomava sobre mym este tempo, em quoamto lhe fyzese saber de estarmos seguros;

1. Cf. *supra*, p. 112 et p. 115-116.

2. Infinitif du verbe *pôr*.

asy que elle mãodou-m'õ comseder, e ja gora não sera rrezão fazerem-na sem elles sayrem do que tem prometydo.

Noso Senhor acresente vyda e rreal estado de V. A.

D'Arzylia a xiiij dias setembro de jb^oxxxvij.

Signé : Ho conde dom Yoam.

Archives Nationales de la Torre de Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 59, n^o 59¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 288-289.

XLV

INSTRUCTIONS DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

(EXTRAITS)

*Le Comte montrera à l'Empereur, beau-frère du Roi :
les grandes dépenses que celui-ci est obligé de faire pour la défense de la
foi dans l'Inde contre le Turc et dans le Nord de l'Afrique contre le roi
de Fès et celui de Marrakech, sans compter les escadres pour lutter
contre les Français ;
qu'il faut faire tout le possible pour que le roi de Marrakech ne devienne
pas maître de Fès, car cet événement serait très préjudiciable aux deux
royaumes chrétiens. Le Roi en a beaucoup de souci, d'autant plus qu'il
n'a pu répondre à l'appel du roi de Fès contre le Chérif, parce qu'il lui
faut secourir l'Inde, à laquelle il est attaché non pour le profit qu'il
en retire, mais à cause des obligations qu'il a dans ce pays envers la
Chrétienté ;
que les affaires de Fès et de Marrakech sont très importantes et que l'Em-
pereur doit les suivre de près, car, si l'on excepte la résistance au Turc,
toutes les autres doivent passer après elles. Le roi de Marrakech est très
habile et très riche, et le Roi est informé qu'il a des intelligences avec le
Turc. S'il vient à mettre la main sur Fès, il dominera tout le pays,
chose fort redoutable pour le Roi, car chaque fois qu'une des places
d'Afrique est assiégée, c'est pour lui une énorme dépense. L'Empereur
ne doit pas oublier que, si ces places retombaient au pouvoir des Maures,
elles représenteraient pour la Castille un danger considérable. L'affaire
l'intéresse donc autant que lui-même ;
que ses obligations lui créent de grands besoins d'argent et qu'il a beaucoup
de mal à s'en procurer ; récemment, pour l'équipement de cette escadre
qui va aux Indes, il a dû emprunter un conto d'or ;
que ses vassaux, pour l'amour de Dieu et le sien, font continuellement la
guerre aux Maures, sans que le Pape les aide dans cette sainte tâche ;
bien plus, celui-ci veut maintenant imposer au clergé de nouvelles charges,
à quoi le Roi ne consent qu'à cause de la situation de la Chrétienté.*

Lisbonne, 22 septembre 1537 (1539).

Instrução do Condé da Castanheira.

Item : quando vierdes a lhe dar conta de minhas cousas lh'a dares muy familiarmente, sempre, porem, atrebuyndo as necessidades a despesa que se faz na India contra o Turquo, porque como ysto cesase loguo ellas cesarião, per cima das grandes despesas d'armadas contra Franceses e em soster, em oyto lugares de frontaria, guerra contra el rey de Fez e contra el rey de Maroquos, que estaa muy poderoso e muy rriquo ; e asy no modo portugues de quantos continos eu tenho, por onde me fiquão cada anno, por huã via e pela outra, em despesa... ¹ myll homens de soldo. O que tudo se sostem por serviço de Deus e os continos por vertude e amor de meus vasalos, que me eles muy bem mereçem, porque, quando estas cousas se quisesem cortar, tambem cesariam as necessidades.

Item : que he muyto pera consirar que se não faça el rey de Maroquos rey de Fez e quão perjudicial sera contra eses seus rreinos e os meus. E ysto somente abastava agora pera me dar muy grande cuidado e tambem me fazer muy triste ver que, em tal conjunção, sendo asy cometido de Fez, nam poso acodir a iso por socorrer a India, de que nam faço caso pera proveito, em rrespeito da obrigação que tenho d'acodir a meus vasalos e a multidão dos da terra que sam feitos cristãos, e cada dia se fazem, e onde ha caminho tam aberto pera Noso Senhor ser muyto servido.

Item : que nisto de Fez e de Maroquos deve ele muyto d'olhar, porque sam cousas pelas quaes, tirando o rrezistir ao Turquo, totalas outras e todolos outros negocios se devem de esquecer por acodir a estes, que levão muy grande e mau começo². E este rey

1. Lacune dans l'original.

2. Cette phrase est mal ponctuée dans FORD (cf. *Hespéris*, XV, 1932, p. 152-

153). Nous avons naturellement rectifié, comme l'a fait Marcel BATAILLON dans *Mélanges David Lopes-Cenival*, p. 38.

de Maroquos he muy sagaz e muyto rriquo e que eu são emformado que tem intiligencias com o Turquo ; e sendo rey de Fez senhoreara toda esta parte d'África, o que he muyto d'olhar e de temer, principalmente pera mym, a que tanto custa o socorro de huum d'estes meus lugares quando o cerquão. E asy por eles serem meus, como porque tanbem, se fosem de Mourós, muyto dano fariam a Castela, que lhe peço que ele olhe a materia d'estes lugares como sua, porque o seu parecer e conselho niso e em tudo folgarey sempre muyto de tomar.

Item : que em taes conflitos e taes obrigações, pera o serviço de Deus e pera todas as outras cousas em que me toqua, estou eu agora avendo tam mal d'onde tirar dinheiro, que, pera os aprecebimentos d'esta armada da India, tenho tomadô huum conto d'ouro a caynbo.

Item : que sendo meus vasalos tão continuadamente postos em guerra de Mouros, onde tantos são mortos e morrem cada dia, com tam grandes despesas minhas e sentimento dos que niso perquo e obrigaçam de lhe satisfazer seus serviços, he pera espantar de ver agora como são ajudado do Papa ; porque somente me não ajuda como o devia fazer, mas quer novamente meter dizimas na clerezia de meus rreinos, sem querer conhecer de nenhuia rrezão, sendo certo que, se o eu nam consentise e lhe mandara dizer que nam quera, que logo conhecera de tão verdadeiras rrezões, o que eu ffysera se as cousas da Cristandade não estiveram como estam...

Pero d'Alcaçova Carneiro a fez em Lixboa, a xxii dias de setembro de 1537 [1539].

Signé : Rey¹.

1. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, p. 352-353 et p. 356. Dans son *D. João III*, p. 193, M. Alfredo PIMENTA date cette lettre du 22 septembre 1539. Il a certainement raison, car on y relève (p. 355 de l'édition FORD) la mention très explicite de la chute de Castilnovo, qui est du 7 août 1539 (SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 260),

et Luis de SOUSA place ces instructions, sans les citer, le 21 septembre 1539 (II, p. 260-261). Le comte de Castanheira se rendait auprès de Charles-Quint à titre d'ambassadeur extraordinaire, pour entretenir l'Empereur d'un certain nombre d'affaires confidentielles. Sur la chute de Castilnovo, cf. *infra*, p. 372.

XLVI

LETTRE DE D. RODRIGO DE CASTRO A JEAN III

Il transmet les nouvelles contenues dans les dernières lettres de Gomes Eanes. — Le 21 courant, le Chérif a fait en grande pompe son entrée à Marrakech ; le roi du Sous a dû faire de même le 23 ; quant au roi de Fès, il s'en est allé, on ne sait pourquoi, laissant une grosse garnison dans une kasba qu'il a fait construire à Adekhsan ; cinq caïds des Chérifs, avec des forces importantes, occupent Tadla. — Bonne situation des Chérifs, attestée par la conquête du Tafilalt et par la retraite du roi de Fès ; entre eux et ce dernier, il n'y a pas eu d'accord. — D. Rodrigo attribue la décision du roi de Fès soit au fait qu'il n'aurait pu faire vivre son armée durant l'hiver dans le pays, soit à celui qu'il appréhendait des troubles dans son camp ou à Fès ; elle serait inexplicable autrement. Il faut espérer que la lutte entre les Chérifs et lui durera longtemps. — Gomes Eanes écrit que les Espagnols pris à Santa-Cruz vont être rendus, à la suite des réclamations pressantes que D. Rodrigo l'avait chargé de faire ; ce qui démontre que les Chérifs sont disposés à tenir leurs engagements. — Détresse de la place, qui manque de blé, tant pour semer que pour consommer.

Safi, 24 octobre 1537.

Au dos : A el Rey noso senhor,

Senhor,

Por este portador, mando a V. A. as novas que hate xiiij d'este outubro me mandou Gomez Eanes¹, e oje, que sam xxiiij, me chegou outra sua, estando este navio pera dar a vella, em que me daa novas que, aos xxj dias d'este mes, emtrou ho Xaryfe em Maroquos com muytos cavalos a destro e xb bamdeiras diamte de sy, e com muitas foy rrecebido ; e que el rrey de Sus emtrava terça feira seguinte xxiiij do mes. E que el rrey de Fez se tornara, e que se

1. Ce marin commandait durant l'été 1534 le bâtiment *Santa Catarina*, qui gardait la côte du Sous (FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 170).

nom sabe o porque, e que leixou hum castello em Adaceem¹, que agora fez, com muyta jemte. E o Xaryfes leyxaram cimquo alcaides em Tedulla com muyto exercito e vieram com muyta vitorya por elles ganharem o rregno de Tafillete e el rrey de Fez se tornar. Espreve-me que nom fizeram pazes, e nom ha hy quem nos possa entemder.

Meu parecer he que se tornou, ou porqu'estava em tera que nom podia com seu exercito agarda lo inverno, ou por algum escamdolo que sentio no seu arraial ou em Fez ; porque hum homem que cometeo tamanho feito e com tamanhas despesas, estamdo tam magoado do Xaryfe e tornase sem nemhũa detreminaçam, nom pode leixar de ser por algũas d'estas cousas que digo a V. A. E pois nom fizeram pazes, s'espera d'aquy senam que dure muyto tempo a guera amtr'elles.

E asi m'espreveo que mandavam tornar hos Castelhanos que se tomaram no Cabo de Gue, e que ja hia despacho pera iso, sòbre que lh'eu esprey muy emcareguado ; d'omde se mostra que querem manter sua verdade.

Triguo nom temos mais que pera hũa dada ; e fica-nos, afora iso, sesemta moyos nũa matamora pera comesarmos de samear. Por me V. A. esprever que nos mandava prover de trigo e dinheiro, pera fazermos nosas lavouras, ho nom emportuney, nem lhe dise as necessidades que d'iso tinhamos ; te oje nom he vimdo, nem temos mais biscoito que pera tres meses. Faça-nos V. A. tamta merce que nos mande prover com brevedade, porque sem iso nom teremos nemhum rremedeo asi pera samearmos, como pera nos podermos manter.

Deus acrecemte a V. A. vida e seu rreal estado.

De Çafim, a xxiiij dias d'outubro de 1537 annos.

Signé : D. Rodrigo de Castro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 59, n° 109. — Original.

1. C'est l'Adacsan ou Adeesen de LÉON L'AFRICAIN, dans la haute vallée de l'Oumer-Rebi' (éd. SCHEFER, II, p. 211, et L. MASSIGNON, *Le Maroc* etc., p. 209); aujourd'hui Adekhsan, au sud-est de Khe-

nifra (cf. LA CHAPELLE, *Le Sultan Moulay Isma'il et les Berbères Şanhaja du Maroc central*, dans *Archives Marocaines*, XXVIII, Paris, 1931, p. 26, n. 1).

XLVII

ORDRE DE PAIEMENT D'ANTONIO LEITE

Antonio Leite, capitaine d'Azemmour, donne au feitor João Rodrigues l'ordre de rembourser à Jacob Daroque les fournitures de grains et les débours en argent dont il a fait l'avance pour l'hébergement d'un caïd du Chérif, de l'alfaquee de Tadla et de divers autres indigènes.

Azemmour, 26 novembre 1537.

Antonio Leite, fidalguo da casa d'el Rey noso senhor, capitam e guovernador d'esta cidade de Zamor, mando a vos, Joam Rodriguez, rrecedor do almoxarifado e da feitoria d'esta cidade de Zamor, que deis a Jaquo Daroque, judeu, morador em ella¹, dous mill e trezentos e sasemta reaes e trimta e tres alqueires de cevada, medidos pela medida da cidade, os quaaes dinheiros e cevada lhe mando dar por outros tantos que por meu mandado gastou com os Mouros abaixo deccarados pella maneira seguinte, a saber :

Guastou com Amida bem Gema, alcaide do çoquo do Xarife, e com o seu esprivam e com dous homens seus de pee, em cinco dias que aqui estiveram, contamdo ao Alcaide e ao esprivam, a razam de corenta reaes pera dia pera seu comer, e aos seus homens a rrezam de trimta reaes por dia, setecentos reaes, e com dous cavallos seus, a rrezam contamdo a rezam de meio alqueire por dia a cada hum, cinco alqueires de cevada.

E mais guastou com o alffaquee de Tedulla e com outro

1. Ce personnage est également mentionné *supra*, doc. XVI. L'indigène mentionné ici, Hamida ben-Djem'a, est

inconnu par ailleurs ; on ne le retrouve que dans le document suivant.

Mouro que com elle veyo, e trouveram tres mullas, a saber duas em que elles vieram e hũa do Alcaide em dezoyto dias que aqui estiveram, contando a cada hum d'elles por dia pera seu comer trinta reaes e a cada mulla o alqueire de cevada, mill e oytenta reaes e vinte oytó alqueires de cevada somente porque a mulla do Alcaide nam esteve aqui mais que dezaseis dias.

E mais guastou com hum Mouro de pee do Xarife, que a mim veyo com rrecado e esteve aqui seis dias, cento e oytenta reaes, contamdo-lhe a trinta reaes por dia.

E mais guastou quatrocentos reaes em dous baretes vermelhos ffinos que per meu mandado deu a este Mouro de pee do Xariffe e a outro, os quaaes baretes e cevada todos juntos somam os ditos dous mill e trezentos e sasemta reaes e trinta e tres alqueires de cevada dos quaaes lhe fareis bom pagamento.

Feyto em Zamor, aos xxbj dias de novembro. Diogo de Neiva, que serve d'expriam dos contos e do almoxarifado e da ffeitoria d'esta cidade sobredita, o ffez, de j^mb^cxxxvii anos.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 214, nº 85.

XLVIII

ORDRE DE PAIEMENT D'ANTONIO LEITE

Antonio Leite, capitaine d'Azemmour, donne au feitor João Rodrigues l'ordre de rembourser à Jacob Daroque les avances qu'il a faites pour l'hébergement de divers messagers indigènes venus à Azemmour, ainsi que pour des fournitures d'orge ou de vêtements.

Azemmour, 20 décembre 1537.

Antonio Leite, fidalgo da casa d'el Rey noso senhor, capitam e governador d'esta cidade de Zamor etc., mando a vos, Joam Rodriguez, rrecedor do almoxarifado e da feitoria d'esta dita cidade, que deis a Jaquo Daroque, judeu, dous mill e setecentos e satemta e cinco reaes que lhe mando dar e lhe sam devidos, que guastou per meu mandado com Mouros pella maneira seguinte, a saber : guastou com dous Mouros de cavallo e hum de pee que vieram de Çallee com o rrecado das pazes, esteveram aqui sete dias e lhes deu de comer a todos, contando aos de cavallo a coremta reaes por dia a cada hum e ao de pee a trimta reaes por dia, satecentos e satemta reaes.

E mais lhes deu, pera o alfforge pera o caminho em pam e ffiguos, dozentos reaes.

E mais de tres baretes de gram que lhes mandei dar, seisçentos reaes.

E mais guastou em hum barete que per meu mandado deu a hum criado do lualle¹ do Xarife, que beyo a mim com rrecado, dozemtos reaes.

E mais em dous alqueires e meio de cevada que lhes deu pera

1. Sur ce mot, cf. *infra*, p. 236.

o caminho a rezam de cinquenta reaes o alqueire, cento e vinte e cinco reaes.

E mais guastou com dous Mouros que vieram a mim com rrecado de Amida, alcaide do çoquo, e estiveram aqui oyto dias e lhes deu de comer, rezam de corenta reaes por dia, por serem de cavallo, seiscentos e corenta reaes.

E mais deu a hum criado do lualle, que ffoi com Gaspar Madeira e com Francisco Perez¹ a Maroquos, hum barete que custou duzentos e corenta reaes.

Os quaes dinheiros todos juntos sumam os ditos dous mill setecentos e satemta e cinco reaes.

Feyto em Azamor, aos xx dias do mes de dezembro, Diogo de Neiva, que serve d'escrivam dos contos, o fez, de j^mb^oxxxbij annos.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte, 2, maço 214, nº 121.

1. Sur Gaspar Madeira, cf. Portugal, II, p. 494. Francisco Peres paraît avoir été spécialisé dans les négociations avec

Marrakech (cf. FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 189).

XLIX

LETTRE DE BASTIÃO ALVARES A JEAN III

Le 28 février est arrivé de Marrakech à Azemmour un Juif porteur de lettres d'Henrique Vieira et de divers captifs. D'après ceux-ci, peu de jours auparavant, un frère du roi de Debdou était venu à Marrakech, et il avait informé le Chérif que ce dernier s'était soulevé contre le roi de Fès et que le moment était venu d'entrer en campagne; sur quoi le Chérif avait convoqué son frère (le roi du Sous) et s'était préparé à la guerre; il comptait marcher sur Fès, aussitôt passées les fêtes de la fin du Ramadan, et mener avec lui trente bombardes. — En dépit de ces nouvelles, on fait bonne garde à Azemmour, car elles semblent suspectes pour deux raisons; la première est que le Chérif n'aventurera pas son artillerie de cette façon, la seconde qu'il fait garder les pâturages des Doukkala, ce qui donne à croire qu'il a dessein d'opérer dans la région, c'est-à-dire contre Azemmour ou contre Safi. — Que le Roi envoie ses instructions au sujet des enquêtes que Bastião Alvares lui a soumises.

Azemmour, 6 mars 1538.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

As novas que ha nesta ssua cidade d'Azamor, que ssobrevyeram despos que a V. A. esprevi, quando lhe emvyey a devassa que nesta cydade me mandou tirar¹, ssam estas :

O derradeiro dia de fevereiro, chegaram aqui huns Judeus, que vyeram de Maroquos, e trouxeram cartas pera o capitam Antonio Leyte e pera mym, de huum Anrique Vyeyra, que lla esta², e assy

1. Sur cette enquête, voir *infra* le doc. LII.

2. Henrique Vieira est le destinataire

de la pièce n° XV, *supra*. Voir aussi *infra*, doc. LII et CIX, et p. 373.

de huns cativos, per que certyfyquam como avia poucos dias que era chegado hum Mouro com sesenta de cavallo, irmão do rrey de Dugodu¹, por estar alevantado contra el rrey de Fez, e que agora tinha tempo de lhe ffazer gera; e que loguo o Xariffe a mandara a pregoar e mandara chamar seu irmão, e que sse fazya prestes pera ir contra Fez, tanto que passasse a sua festa do Ramadan, e que levava comssiguo trinta bonbardas.

E com toda esta nova, que perazera Deos que ssera verdadeira pera ssua destroyçam, esta cidade sse guarda agora muito bem, porque parece isto ser dessymulaçam por duas coussas: a primeira porque nom sse cre que elle tam longe queyra aventurar ssua artelharya, que ha de passar e tornâr per muitos ryos; e a outra he porque temos aqui sabido que manda guardar todo o canpo da Duquella das ervagêes e grandes pastos que tem, e nom consente que os pastem, o que parece que os quer ter gardados pera os vir comer e ffazer oppressam a esta cidade ou Çaffim e que dessymulla, como custuma ssempre ffazer.

Lembre-sse V. A. de mandar despachar as devassas que [a] V. A. mandey e com brevidade mandar d'ellas o despacho do que ha por seu serviço que por ellas se ffaça, antes que passe o tempo que este Mouro a largou, pera que nom tome achaque que por ysso quebra as pazes.

Esprita em Azamor a sseis dias de março de v^cxxxbiiij.

Signé: Bastyam Alvarez².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 60, nº 141. — Original.

1. Il s'agit sans doute ici du futur « roi » de Debdou, Moulay Amar; il devait s'emparer du pouvoir en 1542, après avoir assassiné son frère, qui régnait alors sur ce petit émirat indépendant. Cf. Espagne, I, p. 204, n. 7, et *infra*, p. 205.

2. Nous ignorons s'il s'agit de l'ancien facteur d'Andalousie; cf. Portugal, II, p. 566-567.

L

LETTRE DE MOULAY AHMED EL-A' REDJ
A D. RODRIGO DE CASTRO

A la considération de D. Rodrigo, qu'il estime plus que tout autre et sur sa demande, le Chérif consent à se désister des actions judiciaires qu'il avait légitimement fait engager à l'encontre des gens d'Azemmour.

30 Dou el-Cada 944 — 30 avril 1538.

Au dos : Ao capitão o virtuoso, o comde, ho comprido, D. Rodrigo, capitão de Çafim, que Deus se comtemte d'elle.

En tête : nom temos a quem servir senão a Deus.

Do servo de Deos Miramimoly Amede ben Mafamede, Xaryfe, que Deos emxalse e se comtemte d'elle, ao capitão, ho virtuoso, ho comde, o verdadeiro, ho comprido, capitão de Çafim D. Rodrigo, que Deos tragua a verdade. Depois d'isto paz sobre ty.

Receby a tua carta, que me mandaste pello Judeu, teu cryado, Isaque Bem Zemero¹, e emtemdy o que nela vinha. E nos pedies que alargasemos as nosas justiças que tinhamos comtra hos d'Azamor, ho que nam era rrezam que alargasemos, ate que vimos a vosa carta, na qual nos pedies que halarguase minha justiça. Por [a]mor de ty e pela muyta verdade que sempre achey em ty, depois que a esa cidade vieste, mais que nenhum capitão que amtes de ty fforam², ouve por bem de alargar toda minha justiça, como te dira o teu cryado Isaque Bem Zemero, o qual me tem bem emportunado neste caso.

1. Ishaq ben Zamirrou; cf. Portugal, II, doc. CXIII.

2. Sur cette estime du Chérif pour D. Rodrigo de Castro, cf. *supra*, p. 107.

Todo ho que houveres mester de nos ho cumpryremos com muy especial vomtade, porque nom me rrequereras cousa que por amor de ty nom ffaça com ajuda de Deos.

Espryta ao derradeyro da lua do mes que elles chamam Dulcadam ano de iiiij^o (*sic*) Riij annos.

Foy tirada por Iusefe Levy, limgoa e esprivão d'aravya¹, o quoa asynou aquy.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 75, n° 114.

1. Sur cet interprète israélite, fils de Mair Lévi, cf. *infra*, p. 419 et p. 421, et FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 286 (n. 50).

LI

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE REDONDO

Il est heureux que le Comte ait bon espoir au sujet des négociations engagées avec Moulay Ibrahim. — S'il n'a pas encore envoyé les pièces d'écarlate, c'est que, ces négociations paraissant compromises et Moulay Ibrahim fort refroidi, il craignait que ce ne fût en pure perte ; il les envoie maintenant, pour que le Comte les donne s'il le juge à propos. — L'entrée de Moulay Ibrahim dans Arzila lui avait semblé devoir être plutôt fâcheuse ; puisque tel n'est pas l'avis du Comte, il y consent, mais Moulay Ibrahim n'aura d'autre suite que cinq ou six cavaliers, plus le nombre de gens de pied qu'il conviendra au Comte ; le Roi fait là-dessus, et en toute autre chose, pleine confiance à ce dernier.

Lisbonne, avant mai 1538.

Conde amigo,

Eu el Rey vos envío muyto saudar como aquele que amo.

Vy a carta que m'esprevestes em rreposta d'outra que vos escrevy sobre as pazes que comvosquo avia d'asentar Moley Abraham e folguey de ver todas os rezões que me daes, pera d'elas terdes boa esperança, e prazera a Noso Senhor que asy sera, e se acabaram ; e porque a esta vosa carta nam ha acerqua d'iso que vos responder, o nam faço.

Quanto as peças d'escarlata, eu nam leixey de vo-las mandar por outra algũa rezam senam por me parecer que se esfriavam tanto as pazes, e Moley Abraham muyto mais pera o efeyto d'elas, que ouve que eram perdidas em lh'as vos dardes, e rreceber de vos nenhũa boa obra, pois nam compria o que comvosquo ffiguara ; e porem nam quis leixar de vo-las agora mandar pera lh'as dardes, se vos bem parecer.

E acerca de ele entrar nesa vila tambem o fazia, por me parecer que era cousa que vos e ele podydes muy bem escusar, e que d'ele nela entrar se podia seguir muytos inconvenientes a meu serviço, posto que ouvese por certo, como ey, que achando-vos nela, nam podia acontecer cousa que fosse de meu deserviço, nem de mau rrecado. Mas, pois vos a vos outra cousa parece, eu ey por bem que ele entre na dita vila com cinco ou seys de cavalo soamente, e com gente de pee aquella que vos a vos bem parecer; porque por certo tinha que nisto e em tudo teres sempre tam grande respeito a todas as cousas que se podem acontecer que nam possa eu nunca receber descontentamento.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 51. — Minute.

LII

LETTRE DE BASTIÃO ALVARES A JEAN III

Au reçu de la lettre du Roi du 1^{er} avril, il s'est transporté à Mazagan, et il a fait signification à D. Alvaro, puis a transmis au corregedor Gaspar de Carvalho l'acte dressé en conséquence. — Antonio Leite et lui ayant adressé au Chérif un message conforme à ce qu'avait mandé le Roi, ledit Chérif s'est abstenu de répondre. — Le 26 avril est parvenue à Azemmour une lettre d'Henrique Vieira, agent d'Antonio Leite à Marrakech, d'où il résultait que le Chérif avait décliné les propositions qui lui avaient été faites et que, faute d'avoir obtenu les 2.000 onces qu'il avait demandées, il avait rompu la trêve et donné l'ordre à ses caïds de ravager les récoltes de la région d'Azemmour. Les porcs à l'engrais furent donc ramenés en ville et on fit bonne garde. — Le 1^{er} mai à la nuit, Henrique Vieira arriva porteur d'une lettre du Chérif aux termes de laquelle celui-ci se désistait de toutes ses prétentions. — D'après Vieira, les caïds s'étaient déjà mis en campagne à l'effet de détruire les récoltes des Portugais lorsqu'étant allé trouver le Chérif, il avait réussi à l'apaiser en lui promettant, outre les deux pièces d'étoffe écarlate déjà promises par le gouverneur d'Azemmour, une troisième pièce de même couleur et deux autres pièces de drap, de la valeur de 50 onces ; en conséquence, les caïds avaient reçu contre-ordre. — Après délibération, cet arrangement fut approuvé et les marchands d'Azemmour, tant chrétiens que juifs, ont pris à leur charge les 50 onces que doivent coûter les trois pièces d'étoffe. Ainsi, la trêve se trouve rester en vigueur. Vieira, dont on ne peut que se louer, a été aussitôt renvoyé à Marrakech, muni du nécessaire. — Le Chérif est en guerre avec le roi de Fès. Il y a quelque temps, le caïd El 'Attar a fait une razzia dans le Tadla ; sur quoi, le Chérif y a dépêché son fils à la rescousse. — La mission de Bastião Alvares relative aux griefs des Maures et des Juifs contre D. Alvaro ayant pris fin, il compte partir vers le 15 ou le 20 mai.

Azemmour, 4 mai 1538.

Au dos : A el Rei nosso senhor.

Senhor,

Eu esprevi a V. A. como, em o primeiro dia d'abrill, me deram as cartas de V. A., e como loguo ffora a villa de Mazagam e emprazara a D. Alvaro, e o auto do emprazamento mamdara loguo ao corregedor Gaspar de Carvalho ¹.

E assy esprevi a V. A. como Antonio Leyte e eu mamdaramos ao Xariffe hum cavaleiro d'esta cidade e lhe espreveramos conforme ao que V. A. nos mamdara e que nom era ainda vindo o recado. E, depois de isto ter esprito a V. A., aos vimte e ssete dias dos mes d'abrill veo o caminheiro que lla mandamos ssem o Xariffe nos respomder a nossas cartas, ssomente nos espreveo hum Anrique Vyeyra, que lla em Marocos esta ha dias ², que tambem neste casso tynhamos emcaregado, como o Xariffe nom quissera acceptar ho que lhe tinhamos esprito, e pois lhe nom paguam as duas mill onças que tinha pedido que avia as pazes de quebrar, e que nos esprevesse como loguo mamdava a seus alcaides corer e destruir os pães d'esta cidade; pello que sse deu grande pressa a sse recolherem alguns cevados e sse pos grande guarda no campo.

E estando com este rreceo, o primeiro dia d'este mes de mayo ja de noyte, achegou aqui o dito Anrique Vyeyra com hũa carta que o Xariffe espreveo ao Capitam, em que diz que sse dece de todo o passado e do que requerya. E ffoy d'esta maneira, segundo

1. Il s'agit vraisemblablement du fonctionnaire qui devait être grand chancelier du royaume en 1557 (F. de ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, p. 372). Nous ignorons de quelle affaire il peut s'agir ici. D. Alvaro est vraisemblablement l'ancien capitaine d'Azemmour, D. Alvaro de Abranches (cf. *supra*, p. 26, et France,

1^{re} série, I, p. 134). On voit à la fin de la lettre que des Juifs et des Musulmans avaient déposé une plainte contre lui. Une lettre de Bastião de Vargas du 30 juillet 1542 mentionne « l'arrestation de D. Alvaro » (*Anais de Arzila*, II, p. 355).

2. Cf. *supra*, doc. XLIX.

o dito Anrique Vyeyra nos diz e affirma, que, sendo ja ffora de Marocos o alcayde Gyane¹ e outros dous alcaydes pera vyrem corer e comer os pães, que elle Anrique Vyeyra sse ffora ao Xariffe e lhe contradissera muyto o que ffazya em quebrar as pazes e a pouca rrezam que pera ysso tinha. E que, por lhe parecer que era servyço de V. A. sse conservarem e a grande perda que os moradores d'esta cidade rrecebiam, assentara com o dito Xariffe que, alem das duas peças d'esclalata que o Capitam lhe esprevera, lhe querya mais dar hũa peça de graã e pellos camellos da call duas peças de pano, que valessem cinquenta onças. E com ysso isto assentou com elle e mandara loguo tornar aos alcaydes, e elles Anrique Vyeyra veo com este rrecado ao capitam Antonio Leyte.

E tomado o parecer de muytos, pareceo bem o dito assento; e os mercadores, asy chrystãos como judeus, ffolgam de pagar esta peça de graã e as duas peças que valham as cinquenta onças. E assy ffigua a paz conservada; e Anrique Vyeyra torna loguo pera lhe todo levar a quall; no assento d'estas pazes affirmo a V. A. que trabalhou bem, e assy nos espreveo, amtes d'este assento, muytos avissos; e V. A. lhe devia de ffazer por ello algũa merce.

☉ Senhor, o Xariffe tem gera com ell rrey de Fez, e ha poucos dias que o alcayde Latar² lhe coreo a Tedolla e fez pressa; e agora tem mamdado o Xariffe a sseu ffilho a ssocorer a Tedolla; assy que antre elles ha a gera muyto certa.

Eu, Senhor, tenho ja cassy acabado ho que V. A. me mamdou ffazer acerca dos Judeus e Mouros que sse queyxaram de D. Alvaro, e d'aqui partyrey ate quynze ou vinte dias d'este mes de mayo, sse achar embarçam.

D'Azamor, aos iiij dias de mayo b^oxxxvij.

Signé: Bastijam Alvarez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 61, n^o 65.

1. Ce caïd est mentionné *supra*, doc. XXXV et XXXVII.

2. Sur le caïd El-'Attar, cf. *supra*, p. 61.

MOULAY IBRAHIM, CAÏD DE CHECHAOUEN

(circa 1490-1539)

Dans les textes hispano-portugais relatifs aux affaires marocaines pendant le premier tiers du xvi^e siècle, et en particulier dans les *Anais de Arzila* de Bernardo Rodrigues, il y a une figure qui se détache avec un éclat et un charme singuliers. C'est celle du demi-Espagnol Moulay Ibrahim qui, après avoir été le principal chef de la région de Tétouan et de Chechaouen¹, termina à Fès en 1539 une destinée brillante et parfois dramatique, toute remplie d'aventures dignes d'un roman de chevalerie. Il a paru intéressant de grouper et d'ordonner ici, dans un tableau biographique d'ensemble, ce que les principales sources nous apportent sur ce personnage séduisant, sur sa famille, sur son caractère, sur son activité militaire dans le Maroc septentrional, et sur sa carrière politique au milieu des intrigues dont son pays était alors le théâtre.

Moulay Ibrahim dut naître vers 1490, probablement un peu après cette date : au début de 1511, les textes nous le présentent en effet comme un jeune homme d'à peine vingt ans². Sa famille nous est bien connue : il avait pour père le caïd de Chechaouen, 'Ali ber-Rached, le *Barraxa*, *Barraxe* ou *Baraxa* des textes hispaniques, qui appartenait au groupe des chorfa idrissides du Djebel Alam³. Sa mère était une Espagnole de Vejer de la Frontera, sur la route de

1. Le fait en lui-même n'est pas douteux. Mais les textes demeurent vagues sur les titres et les attributions de Moulay Ibrahim. En 1520, il commandait à Tétouan (*Anais*, I, p. 322). Mais fut-il jamais à proprement parler caïd de cette ville, où le pouvoir paraît avoir été surtout entre les mains de son beau-frère El-Mandari et de sa sœur Sida-el-Horra (voir plus loin) ? En revanche, il semble certain qu'il hérita de son père 'Ali ber-Rached le caïdat de Chechaouen et que, jusqu'à son installation à Fès — dont la date ne peut être précisée —, cette ville fut le centre de son activité et la base de ses opérations. Ses deux frères furent caïds de Chechaouen après lui (cf. plus loin p. 147). De toute manière, Moulay Ibrahim apparaît comme le grand chef de guerre du Djebel à partir de 1511 et sur-

tout de 1517.

2. Sur son nom, cf. Bernardo Rodrigues, *Anais*, II, p. 282 et p. 295 ; sur son âge, *ibid.*, I, pp. 57-58, à rapprocher de Góis, III, 36 (tr. RICARD, p. 96). Le nom de Moulay Ibrahim revêt des formes très diverses dans les textes chrétiens : Mallabrin, Malabrin, Muliabraen (*Sources inédites*, Espagne, I, p. 17, n. 4, 1^{re} série, France, I, p. 5, 16 sq.), Melcabrahen, Mol Cabrahen (France, I, p. 24 sq.), Muley Abraen (Espagne, I, p. 17), Muley Habrahen (*ibid.*, p. 35), Muley Brahem (Francisco de SAN JUAN DEL PUERTO, *Mission historial de Marruecos*, Séville, 1708, p. 145), etc.

3. *Sources inédites*, Espagne, I, p. 108, n. 1, et A. COUR, *La dynastie marocaine des Beni Wattas*, Constantine, 1920, p. 120. Voir aussi *supra*, p. 112.

Tarifa à Cadix, que l'on appelait *Lelazara* (Lalla Zahra). Celle-ci avait elle-même pour frère un autre renégat, né comme elle à Vejer, que Bernardo Rodrigues appelle Martinho Elche, et dont le nom chrétien était Martín Fernández. Les Musulmans l'avaient baptisé Ali Fernando. De l'union de 'Ali ber-Rached avec *Lelazara* naquit également la fameuse Citalforra, « la noble dame » (Sida-el-Ḥorra), qui s'appelait en réalité Aïcha ; on se souvient qu'elle régna en quelque sorte à Tétouan et qu'après avoir été la femme d'El-Mandari, elle épousa le roi de Fès Moulay Aḥmed el-Ouattasi¹.

Si l'on en croit Bernardo Rodrigues, Martín Fernández se rendit au Maroc attiré par les libéralités que l'on prêtait à son neveu — à l'exemple de beaucoup d'autres parents que celui-ci avait en Espagne et qu'il accueillait aimablement —, et c'est alors qu'il se fit Maure. Moulay Ibrahim lui donna le titre de caïd du Farrobo, c'est-à-dire du Djebel Ḥabīb, avec une troupe de cinquante cavaliers². Mais il goûta peu la guerre acharnée que les Portugais faisaient aux indigènes de cette région, et, abandonnant le Djebel Ḥabīb et les montagnes de Benamares dont il avait la charge, il vint s'installer à Chechaouen auprès de Moulay Ibrahim. Cette désertion aggrava encore la situation des Musulmans, et Moulay Ibrahim fut obligé de mener contre Arzila une expédition qui fit beaucoup de mal aux Portugais³.

Moulay Ibrahim avait deux frères, Moulay Moḥammed, qui était caïd de Chechaouen en 1541, et Omar Salema ou 'Abd Allah Salema (Abdesselam ?), qui était caïd de Chechaouen en 1531 et qui épousa en 1532 une fille du caïd d'Azjen Ben Guïga (*Benjija*)⁴. Lui-même avait épousé la sœur du caïd d'El-Ḳsar el-Kebīr, *Cite Olim*, puis une sœur du sultan Moulay Aḥmed, *Lala Axa* (Aïcha)⁵. Bernardo Rodrigues le présente encore, mais sans préciser de quelle façon, comme le gendre du caïd de Tétouan El-Mandari⁶. Mais il s'agit, semble-t-il, d'une confusion. El-Mandari était le gendre de 'Ali ber-Rached, et par conséquent le beau-frère de Moulay Ibrahim, dont il avait épousé la sœur Sida-el-Ḥorra. Moulay Ibrahim avait enfin un cousin, *Sidi Alele*, qui le remplaçait à Chechaouen pendant ses absences⁷. De ses enfants, nous ne connaissons que son fils Sidi 'Ali ben Ibrahim ber-Rached, qui signa avec lui le traité de paix de 1538⁸.

1. *Anais*, I, p. 206, II, p. 105, et David LOPES, *Historia de Arzila*, p. 347. Cf. *Sources inédites*, Espagne, I, p. 107, n. 4, et *Encyclopédie de l'Islām*, art. Tittawin, par G. S. COLIN.

2. *Anais*, I, p. 243. Sur le Djebel Ḥabīb, cf. RICARD, *Maroc septentrional*, § 34.

3. *Anais*, I, p. 247.

4. *Infra*, p. 375, n. 1; et *Anais*, I, p. 251, et II, p. 194-195, 202, 224-225, 232-238, 295, 488. Cf. aussi *infra*, p. 164-165.

5. *Anais*, II, p. 28-29 et 106.

6. *Anais*, I, p. 255.

7. *Anais*, II, p. 105, 153, 166, 169.

8. *Anais*, II, p. 295. Cf. aussi, II, p. 409, *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, p. 35, et ici le doc. LIII *infra*. Notons qu'Ibn Askar prête également pour femme à Moulay Ibrahim Lalla Yetto, fille du caïd d'El-Ḳsar Aḥmed el-Arosi, qui serait devenue folle à la suite d'une malédiction de Sida-el-Ḥorra (*Sources inédites*, Espagne, I, p. 17, n. 4).

Moulay Ibrahim parlait couramment le castillan, qui était la langue de sa mère, et Bernardo Rodrigues nous a conservé des phrases de lui en cet idiome¹. Cela ne l'empêchait pas cependant, peut-être pour la majesté du protocole, d'avoir un interprète chrétien, un Biscayen qui habitait Tanger et qui s'appelait Juan de Oribia².

Il ne renia d'ailleurs jamais ses origines espagnoles, et, bien qu'il menât la guerre durement, ses relations avec les Chrétiens furent toujours empreintes de loyauté, de courtoisie et de générosité. Il faisait grâce de la vie aux combattants portugais, et ses hommes étaient formés à épargner les prisonniers qui tombaient entre leurs mains, ce qui n'était pas toujours le cas avec les autres chefs³. Il lui advint de soustraire des Portugais prisonniers à la fureur du roi de Fès⁴. Il lui arrivait aussi de libérer sans rançon des captifs chrétiens; et, une fois que, pour ne pas demeurer en reste avec lui, on lui renvoya un jeune Maure de bonne famille qui était prisonnier à Arzila, il donna à celui qui lui faisait cette libéralité un bon cheval, une tunique, et quatre vaches; c'est ainsi, conclut le chroniqueur, que Moulay Ibrahim reconnaissait les services⁵. Mais il ressentait une estime particulière pour les guerriers du Farrobo et, quand l'un d'eux était pris, il ne manquait jamais de l'échanger contre un Chrétien, si noble que fût celui-ci, si pauvre que fût le Marocain⁶. Il paya cent cinquante *cruzados* pour la veuve d'Amelix, le fameux chef du Farrobo⁷. Du reste, comme il était d'un caractère généreux et qu'il ne savait pas dire non, déclare Bernardo Rodrigues, il était toujours prêt à rendre la liberté à ses captifs, soit pour de l'argent, soit contre un Musulman, et il leur offrait au moment de leur départ des cadeaux parfois magnifiques. Son désintéressement contrastait avec l'avidité du caïd d'El-Ksar, qui ne relâchait un Chrétien que pour quatre Musulmans⁸. Quand le forgeron d'Arzila, Alvaro Dias, fut fait prisonnier par les Maures, qui le détestaient, il eut l'idée de simuler l'épilepsie et la folie. Moulay Ibrahim, pris au piège, lui témoigna une grande compassion et lui promit de lui rendre la liberté à la seule condition qu'il enseignât son métier à un jeune Marocain. Alvaro Dias, pour se dérober à cette contrainte, prétendit que le démon dont il était possédé le précipitait dans le feu dès qu'il s'en approchait. Et il se fit ainsi des brûlures si atroces que l'on craignit pour sa vie. Moulay Ibrahim le fit soigner avec sollicitude et le renvoya à Arzila avec toutes sortes de précautions. Il finit par se douter qu'il avait été dupé, mais il prit la chose en beau joueur, rit franchement de sa propre naïveté, et déclara qu'il serait content de voir le forgeron sain de

1. *Anais*, I, p. 289, 322, 385, 438, 475-476, et II, p. 39, n. 4, 203, 237. Les lusitanismes doivent être sans doute imputés au chroniqueur ou au copiste.

2. *Anais*, II, p. 203.

3. *Anais*, I, p. 235 et 267, et II, p. 32.

4. *Anais*, I, p. 384-386.

5. *Anais*, I, p. 255 et 477, et II, p. 256.

6. *Anais*, I, p. 261 et 386, et II, p. 66.

7. *Anais*, II, p. 13. Sur la valeur du *cruzado*, cf. *supra*, p. 27.

8. *Anais*, I, p. 296 et 320, et II, p. 39, 40, 75, 104, 107, 109, 196.

corps et d'esprit pour lui faire quelque cadeau¹. On racontait sur lui beaucoup d'autres anecdotes de ce genre².

Moulay Ibrahim avait l'habitude, quand les Portugais subissaient quelque échec ou quelque perte, d'envoyer saluer le gouverneur d'Arzila, de lui faire présenter ses condoléances, et de lui donner des nouvelles des prisonniers portugais ; telle était, ne manquait-il pas d'ajouter, la fortune de la guerre, qui favorisait tantôt les uns et tantôt les autres³.

Les gouverneurs portugais lui rendaient la pareille, avec les mêmes politesses. Pour eux comme pour lui, c'était parfois une manière de se renseigner sur la situation et les forces de l'ennemi ; mais l'attitude de Moulay Ibrahim dans beaucoup de circonstances prouve que tout ne devait pas être stratagème dans ces démonstrations de courtoisie. A deux reprises, en 1523, puis en 1528, avant d'attaquer Arzila, il envoya même présenter ses compliments au Capitaine, lui annoncer sa venue prochaine et lui offrir un splendide cheval⁴. Il va sans dire que les Capitaines tenaient à se montrer aussi magnifiques, et c'étaient de fréquents échanges de cadeaux. En 1530, Moulay Ibrahim tomba malade à Chechaouen, et comme, apparemment, il n'avait pas grande confiance dans les talents médicaux de ses compatriotes, il demanda au comte de Redondo, qui gouvernait alors Arzila, de lui mander le chirurgien portugais Duarte Rodrigues, frère du chroniqueur⁵. Et il redemanda celui-ci en 1532, pour soigner à Fès sa femme Lalla Aïcha, sœur du sultan Moulay Ahmed⁶.

En dépit de toute sa courtoisie et de ses allures chevaleresques, Moulay Ibrahim se montra une fois vindicatif et cruel ; il est vrai que ce ne fut pas

1. *Anais*, I, p. 321-325, et II, p. 237.

2. Par exemple le pari avec Antón Rodríguez (*Anais*, I, p. 475-476).

3. *Anais*, I, p. 392, 465, 467-470 ; II, p. 35-36 et 40 ; voir aussi II, p. 95, 109, 173-174, 224, 241. Aussi un écrivain portugais contemporain, le P. Fernando Oliveira, le considère-t-il comme un modèle de chevalerie (David LOPES, *História de Arzila*, pp. 166-167). Voici le texte, dont David Lopes a eu l'obligeance de bien vouloir m'envoyer une copie : « Lembra-me que ouvi a homês d'Africa, algũas boas cousas que se laa fezeram em armas os dias passados, & sobre tudo me parece bem a boa humanidade com que se tratauam os dous animosos capitães d'Arzilla & Tetuão dom Joam Coutinho conde do Redondo & Mulee Abraem, que acabauam de jugar as lançadas hum polla liberdade da sua terra & outro por louvor & gloria de Deos, & retirandosse saudauõse como

amigos, & mandaua o conde cayxas de marmelada & fruyta ao mouro pera se recrear do trabalho das armas & elle mandaua outros presentes ao conde & estauam a falla como se nunca pelejaram tẽdo feyto cada hum delles contra o outro quanto podiam fazer valentissimos cavaleyros que elles eram » (Fernando OLIVEIRA, *Arte da guerra do mar*, Coimbra, 1555, f^o lxxviiij v^o). Sur cet ouvrage rarissime, voir Ricardo PINTO DE MATOS, *Manual bibliographico portuguez*, Porto, 1878, p. 429-430, et Antonio Joaquim ANSELMO, *Bibliografia das obras impressas em Portugal no século XVI*, Lisbonne, 1926, n^o 64.

4. *Anais*, I, p. 437, et II, p. 109.

5. *Anais*, II, p. 176-177.

6. *Anais*, II, p. 236. C'est par lapsus que dans *Hespéris*, 1939, p. 172, j'ai fait de Lalla Aïcha la femme du Sultan et la sœur de Moulay Ibrahim.

envers un Chrétien. Il s'agit du caïd d'Azjen que Bernardo Rodrigues appelle Mafote. Il faut dire que celui-ci avait eu une conduite où la déloyauté s'était unie de façon atroce à la plus lâche cruauté, et dans des circonstances qui ne pouvaient qu'indigner le caïd de Chechaouen. Voici ce qui s'était passé : en 1527, semble-t-il, un jeune Portugais se sauva de Tanger à la suite d'une dispute avec sa femme et vint, par un dépit enfantin, se présenter chez les Maures, qui se trouvaient dans les environs. Il demanda à être mené devant Moulay Ibrahim, mais on le conduisit au caïd Mafote. Il commit l'imprudence de déclarer à celui-ci qu'il venait se livrer à Moulay Ibrahim. Le caïd Mafote essaya de lui faire renier sa religion, et, sur son refus, il ordonna, par jalousie envers Moulay Ibrahim, nous dit-on, de le mettre à mort. Moulay Ibrahim dissimula sa colère et rentra à Chechaouen sans rien dire¹. Mais lorsque, quelques mois plus tard, Moulay Ahmed, l'ayant appelé à Fès, lui fit part de ses soupçons contre Mafote, dont il redoutait une trahison, il n'hésita pas à se joindre à lui pour l'assaillir et l'assassiner de ses propres mains, lui portant, nous dit Bernardo Rodrigues, un grand nombre de coups d'épée².

Le rôle que joua Moulay Ibrahim dans le martyre du bienheureux André de Spolète à Fès en 1532 est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le rappeler ici en détail³. On sait que le religieux italien fut accueilli par Moulay Ibrahim avec une bienveillance courtoise, nuancée, semble-t-il, d'un scepticisme un peu hautain : le Franciscain perdait son temps, les Musulmans ne feraient pas attention à ses prédications. On sait aussi que le Bienheureux déclara devant le Sultan et Moulay Ibrahim que, si on lâchait des lions à Rome, cette ville était remplie d'hommes vertueux qui les apprivoiseraient en leur lisant l'Évangile; et que Moulay Ibrahim lui répliqua que, s'il apprivoisait ainsi un lion qui était là, lui-même se ferait chrétien. Mais le Sultan empêcha les choses d'aller jusqu'au bout. On sait enfin comment, lorsqu'il vit que le Franciscain ne voulait pas renoncer à prêcher la foi chrétienne et à attaquer l'Islam, Moulay Ibrahim l'abandonna à son sort et le laissa massacrer sur le bûcher où il avait voulu affronter l'épreuve du feu⁴. Il était néanmoins si peu fanatique (c'était le bon côté du scepticisme religieux qui semble avoir formé le fond de son caractère) que, lorsqu'en 1532 encore un gentilhomme portugais, Rui de Mello, dans un moment de dépit et de colère, vint le trouver pour se faire Maure, il le raisonna avec beaucoup d'amicale fermeté et s'efforça de lui persuader de rentrer à Arzila près de sa femme et de ses enfants⁵.

Grand seigneur voluptueux, passionné de luxe et de richesse, Moulay Ibra-

1. *Anais*, II, p. 75.

2. *Anais*, II, p. 105.

3. Voir en particulier *Sources inédites*, Espagne, I, p. 6-40. On ne peut recommander le livre de Maurice DESMAZIÈRES, *Un martyr franciscain à Fès au XVI^e siècle*, Paris, s. d. (1938).

4. *Anais*, II, p. 214-217. Moulay Ibrahim fit spécifier par écrit aux plus nobles des captifs chrétiens que c'était spontanément que le religieux affrontait le supplice (*Sources inédites*, Espagne, I, p. 7-8, 19, 25-26, etc.).

5. *Anais*, II, p. 235.

him aimait, à s'entourer, soit par goût du plaisir, soit pour être agréablement servi, de jeunes et belles esclaves qu'il n'hésitait pas à se procurer à prix d'or. Il s'obstina ainsi à racheter une certaine Fatima qui, ayant été prise par les Portugais, devait se convertir au christianisme et rester vingt-huit ans femme de chambre de la comtesse de Borba, épouse du capitaine d'Arzila D. Vasco Coutinho¹. Il menait une vie raffinée et il allait toujours élégamment vêtu. Le chroniqueur nous le dépeint, lors d'un combat, habillé d'une tunique (*marlota*) bleue, protégé d'une riche cotte de mailles, armé d'une targe aux nombreux cordons, et le morion sur la tête². Il était souvent accompagné de la bannière rouge de Chechaouen, qui était devenue célèbre, et aussi de celles de Tétouan et de Targa³. Enfin, bien qu'il apparût dans le Djebel comme un des plus ardents champions de l'Islâm, il avait, nous dit-on, l'habitude de boire du vin. C'est pourquoi il n'admettait jamais à ses repas que des Juifs et des Chrétiens⁴.

La première manifestation de Moulay Ibrahim contre Arzila paraît remonter au début de 1511. Son père 'Ali ber-Rached, étant tombé malade, avait dû renoncer à attaquer la ville comme le lui avait proposé le caïd d'El-Kçar. A sa place, il envoya son fils, ainsi que son gendre El-Mandari, caïd de Tétouan et de Targa. Ce fut la première fois que Moulay Ibrahim exerça un commandement : il avait à peine vingt ans⁵. Il ne semble être revenu dans la région qu'en 1517. Il participa alors à une incursion que le roi de Fès Moḥammed el-Bortoukali fit dans le territoire de Tanger et qui infligea aux Portugais des pertes sérieuses⁶. En 1518, il dirigea contre Arzila même une expédition qui fut couronnée d'un éclatant succès. La fuite de son oncle Martinho Elche qui, effrayé par le mordant des Chrétiens, avait abandonné son caïdat du Farrobo, avait encore aggravé la situation des indigènes qui se trouvaient dans le rayon d'action de la place portugaise, et Moulay Ibrahim crut nécessaire d'entreprendre contre celle-ci une action offensive. Entre Chechaouen, Tétouan et Targa, il disposait de sept à huit cents cavaliers. Il en réunit cinq cents et vint se mettre en embuscade au nord d'Arzila. Il réussit à attirer dans ce guet-apens un certain nombre de Portugais, en massacra seize, tua l'adail Fernao Gallego, prit le beau-frère du gouverneur D. Antonio Mascarenhas, avec quatre compagnons, et regagna en hâte le Farrobo⁷. L'année suivante (1519), il prit encore part à une expédition organisée par Moḥammed el-Bortoukali, cette fois contre Arzila⁸. De même en 1520⁹, puis en 1522¹⁰. En

1. *Anais*, I, p. 68-69 et 459-460, et II, p. 74 et 202-203.

2. *Anais*, I, p. 289.

3. *Anais*, I, p. 439, 459, 467, 477, et II, p. 95, 109, 223.

4. *Anais*, II, p. 196.

5. *Anais*, I, p. 57-58. Cf. Góis, III, 36 (tr. RICARD, p. 96).

6. *Anais*, I, p. 236-239.

7. *Anais*, I, p. 247-251. Cf. Góis, IV, 29 (tr. RICARD, p. 177-178).

8. *Anais*, I, p. 267-268. Cf. Góis, IV, 42 (tr. RICARD, p. 194-195).

9. *Anais*, I, p. 289 et 294-295. Cf. Góis, IV, 47 (tr. RICARD, p. 206-209).

10. *Anais*, I, p. 384-386.

1523, il revint seul avec cinq cents hommes de Chechaouen, Tétouan et Targa¹, mais en 1524 il fit de nouveau partie de trois expéditions du Sultan². Il faillit être pris au cours de la dernière, et la seconde fut marquée par un épisode tragique. Les Marocains s'emparèrent d'un Morisque, c'est-à-dire d'un Musulman converti au christianisme, nommé João Vaz, qui était au service de la place portugaise, et le roi de Fès, sur l'indication des lettrés, le condamna à mort pour avoir renié l'Islâm. A la demande du comte de Borba, capitaine d'Arzila, Moulay Ibrahim fit des efforts désespérés pour obtenir la grâce du malheureux. Il échoua, et João Vaz fut brûlé vif. Mais Moulay Ibrahim, par une délicatesse que souligne le chroniqueur, permit à deux Portugais qui se trouvaient là de parler au martyr avant son supplice, et il prit des dispositions pour que rien ne pût être vu de la place³. Tout ému de cette affaire et mortifié de son échec, il se dirigea ensuite vers Arzila, à la tête de plus de mille cavaliers en trois escadrons, puis il se détacha avec six compagnons seulement, et demanda à voir le Comte. Il était vêtu, nous dit Bernardino Rodrigues, d'un pourpoint de velours brun, coiffé d'un bonnet écarlate, et sa taille était entourée d'une large ceinture mauresque ; il portait un riche poignard au fourreau orné d'argent et un baudrier garni de glands de soie verte et brune. Devant lui marchait un serviteur avec sa lance et son bouclier, et autour de lui des hommes munis d'étrilles et de licoux pour les chevaux. Le Comte arriva sans tarder, et tous deux, s'étant écartés, se promènèrent ensemble un bon moment. La conversation fut d'une cordialité véritable, et les deux chefs rivalisèrent de compliments et de courtoisie. La Comtesse leur envoya une troupe de pages avec des pâtisseries, de l'eau fraîche et des serviettes. Moulay Ibrahim fit de grands remerciements, se servit, offrit à son entourage, et mit ce qui resta dans sa sacoche et dans celles de ses compagnons. Puis il donna cinq *cruzados* à chacun des pages, prit congé du Capitaine en lui proposant ses services et alla rejoindre ses troupes. Ensuite il informa le Comte que des notables de Fès désiraient voir la place de près et lui demanda pour eux la permission de venir jusqu'au pied de la muraille. Naturellement une foule de curieux se joignirent au petit groupe autorisé, et la plage qui borde la ville du côté de la mer, puis les environs d'Arzila se trouvèrent couverts de Maures que les Portugais laissèrent approcher sans tirer un coup de feu⁴.

Moulay Ibrahim vint encore attaquer Arzila une fois en 1526⁵ et trois fois au moins en 1527-1528⁶. En avril 1529, il accompagna contre Tanger et

1. *Anais*, I, p. 437-439.

2. *Anais*, I, p. 459-460, 460-470 et 474-478.

3. On trouvera la bibliographie de cet épisode dans ma traduction de SOUSA, *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557*, p. 44-45.

4. Cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 45-47.

5. *Anais*, II, p. 29-41. Rapprocher *Sources inédites*, Portugal, II, 1, p. 387-388.

6. *Anais*, II, p. 59-60, 94-95 et 108 110.

Arzila son ami Moulay Aḥmed. Au cours de cette expédition, les Marocains passèrent quatre jours à ravager les cultures autour d'Arzila, mais le capitaine de la place portugaise exerça des représailles si cruelles sur les champs des Maures voisins que l'année suivante Moulay Ibrahim conclut avec lui un accord qui prescrivait aux combattants de respecter les cultures. Cet accord demeura en vigueur jusqu'à la prise de Fès par le Chérif en 1549¹. En 1530 et en 1531, Moulay Ibrahim se montra encore devant Tanger², et à la fin de cette seconde année il vint une fois de plus faire une démonstration devant Arzila³. Ses dernières tentatives soit contre Tanger et Arzila, soit contre une des deux places eurent lieu en 1532⁴ et en 1533⁵.

C'est ainsi que l'on peut résumer l'activité militaire de Moulay Ibrahim contre les Portugais. Il ne joua pas un rôle moins important dans la politique intérieure du pays. On sait que, lorsque Moḥammed el-Bortoukali mourut, le trône de Fès passa à son frère Bou Hassoûn ; son fils Moulay Aḥmed ne devait recueillir la succession qu'à la mort de celui-ci. Moulay Ibrahim, qui était lié d'amitié avec Moulay Aḥmed, fut peu satisfait de cet accord. Il refusa de se rendre à Fès et il se mit à la disposition de Moulay Aḥmed. Puis il voulut se concerter, à toutes fins utiles, avec son beau-frère le caïd d'El-Ḳsar, et, en vue d'écarter tout soupçon, ils se rencontrèrent sous le prétexte de mener une attaque contre Arzila. Pour plus de sûreté, d'ailleurs, ils vinrent effectivement, le 29 mai 1526, se mettre en embuscade dans les environs de la place, et ils réussirent à infliger de sérieuses pertes aux Portugais. Désireux de compléter ce succès, le caïd d'El-Ḳsar fit défier le Capitaine, qui accepta la provocation. Mais, lorsque Moulay Ibrahim apprit ce qui se passait, il entra dans une violente colère contre son beau-frère, demanda au gouverneur portugais d'excuser le caïd, qui avait agi sans discernement, et lui fit porter des nouvelles des Portugais prisonniers. Après quoi, il envoya même, avec le Caïd, un de ses hommes saluer le Capitaine et lui donner l'assurance que les Portugais tombés entre ses mains seraient bien traités. Il est vrai qu'il avait intérêt à savoir si le Morisque Diogo da Silveira, qu'il voulait prendre, avait réussi à rentrer dans la ville⁶.

Moulay Aḥmed reçut une part du butin, mais rien ne fut offert à Bou Hassoûn. Celui-ci en montra du mécontentement⁷, et projeta de venir attaquer Arzila et Tanger, afin de rencontrer Moulay Ibrahim, pour le gagner à sa cause, ou le faire arrêter s'il restait fidèle à Moulay Aḥmed. Il quitta donc Fès avec tous ses caïds et son neveu, qui ne manqua pas d'aviser Moulay Ibrahim. Celui-ci fit dire à Moulay Aḥmed de s'arranger pour prendre les devants, de manière qu'ils pussent se concerter avant l'arrivée du Sultan. Il

1. *Anais*, II, p. 121-128.
 2. *Anais*, II, p. 170 et 194, et Portugal, II, p. 538.
 3. *Anais*, II, p. 202-203.
 4. *Anais*, II, p. 223-224 et 232-238.

Il y en eut deux.
 5. *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, p. 16, 24, 28-29, 31-34, et 36-37.
 6. *Anais*, II, p. 28-37.
 7. *Anais*, II, p. 40.

en fut ainsi, les deux amis remportèrent ensemble un important succès sur les Portugais dans les environs de Tanger, puis Moulay Ahmed informa le Roi que Moulay Ibrahim, qui avait été le principal artisan de cette victoire, allait se rendre à Fès pour se mettre à son service. Bou Hassoùn jugea alors préférable de regagner sa capitale. Moulay Ahmed partit à son tour pour Fès, mais accompagné du seul caïd d'El-Kçar, et annonça à Bou Hassoùn l'arrivée de Moulay Ibrahim pour le lendemain. Moulay Ibrahim survint en effet, à la tête de plus de deux mille cavaliers, proclama sultan Moulay Ahmed, et s'empara de Bou Hassoùn, qui fut jeté en prison ¹.

L'énergie et la prestesse avec lesquelles Moulay Ibrahim aida le Sultan à se débarrasser du caïd Mafote consolidèrent sa situation auprès de Moulay Ahmed : à Fès, on ne jurait plus que par lui ². C'est qu'il avait une vieille querelle à régler avec Mafote. Mais, lorsque le complice de celui-ci, le cousin du Sultan Moulay Mes'oud s'enfuit à Meknès et s'y souleva, Moulay Ibrahim réussit à le joindre, à le calmer, et à l'amener devant Moulay Ahmed, qui lui pardonna. A la suite de cette réconciliation, il épousa une sœur du Sultan, *Lalla Axa*, « avec laquelle, dit Bernardo Rodrigues, il vécut de longues années, gouvernant le royaume, se conduisant en excellent prince et capitaine, fort loué des Chrétiens, des Maures et des Juifs, faisant de grandes magnificences et libéralités, et il ne lui manquait que la pratique de notre sainte foi pour être absolument parfait ». Quant à Moulay Mes'oud, il revint aux habitudes de débauche et d'ivrognerie qui étaient les siennes, et on le fit égorger par deux esclaves chrétiens. Moulay Ibrahim eut-il une part de responsabilité dans ce meurtre ? Toujours est-il qu'il hérita de la maison et des fonctions du mort, et qu'il devint ainsi gouverneur direct de Meknès, de Salé, et du Tadla. Il était également *justiça maior* du Sultan, pour reprendre les termes de Bernardo Rodrigues. Ce qui est le plus remarquable, conclut notre chroniqueur, c'est qu'étant étranger et à la ville de Fès et à la famille des Beni Merin, il conquit si bien les cœurs que jamais personne ne se plaignit de lui ³. En effet, il résida dès lors soit à Meknès, soit surtout à Fès ⁴. Il fit cependant un voyage à Marrakech en 1531, et ses talents diplomatiques lui permirent d'y réconcilier provisoirement Moulay Ahmed avec les deux frères Chérifs ⁵.

1. Je résume ici le récit, fort détaillé et rempli de traits intéressants, mais un peu confus, de Bernardo Rodrigues, *Anais*, II, p. 67-71. Bernardo Rodrigues ajoute que Bou Hassoùn mourut dans sa prison (II, p. 71-72). On sait que la chose est inexacte. Quant à la chronologie, les faits semblent devoir être datés de 1526 (cf. Portugal, II, p. 388). Il faut noter que, pour assurer le succès de ses manœuvres en faveur de Moulay Ahmed, Moulay Ibrahim essaya d'entrer en rapports avec

les Chérifs et envoya à Marrakech un gentilhomme portugais, Francisco Leonardes, qui avait été son prisonnier et qui avait conquis son amitié (*Anais*, II, p. 68 et 109 ; voir *infra*, p. 474).

2. *Anais*, II, p. 105.

3. *Anais*, II, pp. 105-107 et 145. Cf. Portugal, II, p. 383, p. 405 et p. 412.

4. *Anais*, II, p. 198, 202, 242-243, 249, etc.

5. *Anais*, II, p. 198.

Une autre affaire célèbre à laquelle Moulay Ibrahim se trouva étroitement mêlé est l'histoire de Portuondo. En 1527, Rodrigo Portuondo commandait, en qualité de capitaine général, une escadre de huit galères dans la baie de Cadix. Une nuit, les forçats de sa galère se révoltèrent, le firent prisonnier, et prirent le large. Poursuivis par les autres galères, ils vinrent s'échouer dans la rivière de Tétouan. Moulay Ibrahim, qui se trouvait alors à Chechaouen, accourut sur les lieux et s'adjudica, entre autres prises, la personne de Portuondo lui-même. Celui-ci fut racheté par l'intermédiaire d'un homme d'affaires génois que les textes hispano-portugais appellent Luis de Presenda (Pessenti). Mais, après s'être porté caution du versement de la rançon, le Génois négligea de remplir ses obligations. Il aurait ainsi escroqué les 16 000 *cruzados* qui devaient être versés à Moulay Ibrahim pour le rachat de Portuondo. Moulay Ibrahim, que ses libéralités rendaient parfois besogneux, accepta mal d'avoir été ainsi dupé. Il envoya une ambassade à Jean III de Portugal et à Charles-Quint, mais il ne put rien obtenir. Portuondo était mort dans l'intervalle, son fils se trouvait captif des Turcs, et Presenda avait gagné l'Italie¹.

En 1533, Moulay Ahmed et Moulay Ibrahim reçurent au camp royal, entre Tanger et Arzila, le colonel Pierre de Piton, qui leur était envoyé par le roi de France, François I^{er}. Les présents de celui-ci leur parurent mesquins : « n'estoit que mercerye ». Moulay Ibrahim indiqua à Piton que le Sultan serait heureux de voir à Larache la galéasse qui l'avait amené, et il apprit à cette occasion que le bateau avait apporté du bois de brésil. Il pria l'envoyé français de le lui réserver, pour qu'il pût le vendre dans le Levant, et il dépêcha un de ses Juifs régler l'affaire. Puis il pria Piton de monter à Fès, où l'Ambassadeur passa un mois. Moulay Ibrahim ne lui laissa rien payer de sa bourse et lui promit de lui donner douze chevaux et huit juments. Mais, écrit Piton, « fus bien marry, quant je veiz les chevaux qu'il bailla pour le Roi. Allora je achaptay ung cheval blanc et une jument blanche qui me cousta cent et cinquante ducas... »². Ce grand seigneur, à qui son amour du luxe et sa générosité même créaient d'énormes besoins d'argent, était en effet un homme d'affaires toujours disposé à quelque opération profitable. Nous savons d'ailleurs, par la correspondance du facteur portugais Bastião de Vargas — agent laborieux et bougon que Jean III entretenait au Maroc —, que Moulay Ibrahim vendait au Portugal de grandes quantités de blé contre des épices et des produits comme la gomme laque³.

1. *Anais*, II, p. 102-104. Cf. *Sources inédites*, Espagne, I, p. 110-111 (note), Robert RICARD, *Contribution à l'étude du commerce génois au Maroc durant la période portugaise*, dans *Annales de l'Institut d'Études orientales* (Alger), III, 1937, p. 65, et Hipólito SANCHO, dans *Mauritania*, mai

1944, p. 143.

2. Voir la relation de Pierre de Piton dans *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, p. 14-21. Voir aussi *ibid.*, p. 31, 34, 37.

3. *Anais*, II, p. 480-483. Cf. *supra*, doc. XLII. Sur Bastião de Vargas, voir la notice *infra*, p. 176 sq.

Les *Annales* de Bernardo Rodrigues s'arrêtent en 1535. Mais les dernières années de Moulay Ibrahim nous sont connues par d'autres documents portugais ou recueillis dans les archives portugaises. Le plus intéressant est peut-être une lettre de Moulay Ibrahim lui-même à D. João Coutinho, comte de Redondo et gouverneur d'Arzila. Datée de Fès, 9 août 1536, elle est rédigée en portugais¹. Moulay Ibrahim y raconte à son ami portugais la défaite infligée à Moulay Ahmed par le Chérif sur l'Oued el-Abid. Il avait accompagné le sultan de Fès et il parle en témoin oculaire. La rencontre eut lieu, d'après lui, le vendredi 24 juillet, et il attribue la défaite aux Khloṭ qui s'enfuirent brusquement et mirent le désordre dans l'armée de Moulay Ahmed, de telle manière qu'il n'y eut presque pas de combat et que les victimes furent en nombre insignifiant. Il semble qu'à la suite de ce mécompte, Moulay Ibrahim essaya de conclure la paix avec les Portugais pour avoir les mains libres contre les Chérifs; il envoya à cet effet le Juif Jacob Rute à Arzila. Mais les choses traînèrent si bien en longueur qu'il le rappela à Fès en novembre 1536. Lui-même partit peu après pour le Tadla, avec trois ou quatre mille cavaliers, et une troupe d'espingardiers². Mais l'été suivant il revint à la charge³, et sa persévérance fut finalement récompensée: le 8 mai 1538, la paix fut signée pour onze ans entre le roi de Fès et le roi de Portugal. Les plénipotentiaires avaient été d'un côté Moulay Ibrahim, de l'autre le comte de Redondo⁴.

Moulay Ibrahim eut peu après à soumettre un chef local nommé Bou Zina (*Boçinaa*)⁵. Ce fut sans doute sa dernière opération guerrière. Le 2 avril 1539, une lettre de Bastião de Vargas à Jean III de Portugal nous montre que Moulay Ibrahim était malade depuis quelque temps; il souffrait d'une dysenterie qui l'avait extrêmement affaibli et qui l'avait déjà mis aux portes de la mort⁶. Il dut mourir vers la fin de l'été, car une autre lettre de Bastião de Vargas, datée également de Fès, 7 octobre 1539, s'exprime à ce sujet en des termes qui impliquent que l'événement était encore récent⁷. Bien que, deux ans auparavant, il se déclarât déjà vieux — mais c'était en plaisantant⁸ —, Moulay Ibrahim devait avoir à peine la cinquantaine: rap-

1. Publiée par David LOPES en appendice aux *Anais*, II, p. 281-282. Cf. *supra*, doc. XVIII-XXII.

2. Voir les lettres de D. João Coutinho à Jean III, Arzila, 15 août et 3 décembre 1536, dans *Anais*, II, p. 282-285 (*supra*, doc. XXII et XXVIII).

3. Lettres de D. João Coutinho à Jean III, 9 août et 13 septembre 1537, et de Moulay Ibrahim à D. João Coutinho, 29 août 1537, dans *Anais*, II, p. 286-289 (*supra*, doc. XXXVIII, XL et XLIV).

4. Texte (portugais) des procurations et

du traité dans *Anais*, II, p. 291-296 (cf. *supra*, doc. XXXIX et LI, et *infra*, doc. LIII).

5. Lettre de D. Manuel Mascarenhas, capitaine d'Arzila, à Jean III, 13 mars 1541, dans *Anais*, II, p. 321 (cf. *infra*, doc. XC).

6. *Anais*, II, p. 480-483, et *infra*, p. 199. Habitant Fès depuis plusieurs années, Moulay Ibrahim devait être atteint de dysenterie amibienne.

7. *Anais*, II, p. 488 (*infra*, p. 226).

8. *Anais*, II, p. 287 (*supra*, p. 116).

pelons-nous qu'en 1511 on nous le présentait comme un jeune homme d'à peine vingt ans. Une vie de fatigues et de guerres perpétuelles, et, semble-t-il, des abus variés — il aimait le vin et les femmes — avaient dû épuiser sa santé, qui ne put résister à la maladie ¹.

R. R.

1. La notice qu'on vient de lire a été publiée pour la première fois dans la revue de Madrid *Al-Andalus*, VI (1941), fasc. 2, p. 299-316 ; elle est reproduite ici avec un certain nombre d'additions et de corrections de détail. — Au sujet de Sida el-Ḥorra, M. Georges S. COLIN veut bien me communiquer la note suivante : La fameuse princesse de Chechaouen ne

pouvait, s'appeler en arabe médiéval, que : a) As-Sayyida (a)-Ḥorra, « la Dame Princesse ; b) Sitt(i) (a)-Ḥorra, « Madame la Princesse ». C'est vraisemblablement à la seconde forme que l'on a affaire (cf. ici p. 293) avec la contraction « Sitt-al-Ḥorra ». *Sitti* est la réduction allocutoire de *Sayyidati*, comme *Sidi* est celle de *Sayyidi*, « mon seigneur ».

LIII

TRAITÉ DE PAIX ENTRE LE PORTUGAL
ET LE ROYAUME DE FÈS

Pouvoirs donnés par le roi de Portugal à D. João Coutinho, comte de Redondo, capitaine d'Arzila, en date d'Evora, 28 juillet 1537. — Pouvoirs donnés par le roi de Fès à Moulay Ibrahim, en date de Fès, 24 octobre 1537. — Texte des conventions intervenues, auxquelles l'Empereur est spécifié être partie, comportant trêve sur terre et sur mer durant onze années, aux conditions suivantes :

- 1° attribution de juridiction sur les Maures du plat pays à l'entour des places portugaises en faveur du roi de Fès et de Moulay Ibrahim, à charge pour ceux-ci d'une redevance annuelle de dix chevaux à servir au roi de Portugal ;
 - 2° liberté de trafic entre Maures et Chrétiens, sauf en ce qui concerne les armes et munitions de guerre ;
 - 3° interdiction d'accueillir, dans les ports des deux parties, les navires étrangers qui auraient opéré des prises à l'encontre des sujets du roi de Portugal ou de ceux du roi de Fès ;
 - 4° confiscation des troupeaux introduits sans autorisation sur des territoires où ils n'auraient pas droit d'être menés ;
 - 5° réparation éventuelle des dommages et griefs des deux parties ;
 - 6° au cas de délit commis par le sujet d'un des contractants dans les domaines de l'autre, application au délinquant des peines corporelles qu'il aura encourues, à l'exclusion de toute peine pécuniaire ;
 - 7° amendes à infliger, le cas échéant, à ceux, Chrétiens ou Maures, qui passeraient en armes d'un territoire dans l'autre.
- La trêve entrera en vigueur le 24 juin 1538.*

Arzila, 8 mai 1538.

Au dos : Capitolação das pazes d'el røy de Fez com el Rey noso senhor.

Aos oito dias do mes de maio do ano nascimento de Nosso Senhor Jhesu Cristo de mil e quinhentos e trimta e oito anos, sendo juntos sobre ho rio Doçe¹ D. Joam Coutinho, comde do Redomdo, do consselho d'el rrey de Portugal, capitão e governador por S. A. da sua vila d'Arzila, e Mulei Abraham, apressentaram as procurações asy do dito rrei de Portugal como d'el rrei de Fez que tinham e se leram, cujo theor he o que se sege *de verbo a verbo*; e ho dito rio Doçe he nesta vila d'Arzila.

Terlado da procuração d'el rrei de Portugal.

Dom Joam, per graça de Deos rrei de Portugal e dos Algarves d'aquem e d'alem mar, em Africa, senhor de Gine e da comquista, navegaçam, commercio d'Ethiopia, Arabia, Perssia e da India: A quoamto esta minha carta de poder e precuraçam virem, faço saber que amtre mim e ho poderosso, muito nobre e muito omrado Hamet rrei de Fez se fala em sse asemtar paz d'amtre mim e ele e meus rreinos e senhorios e os seus, pera se escusarem e avitarem os danos e males que da guerra se segem, pelo quoal pela muita comfiamça que tenho de D. Joam Coutinho, comde do Redomdo, do meu comselho, capitam e governador da minha vila d'Arzila, que em todas as coussas em que ho encarregar me servira com toda fidelidade e assi como for mais meu serviço, e me dara de sy toda boa comta e rrecado: por esta presentemte carta o hordeno e faço e estetuo no melhor modo e forma que devo e posso por meu soficiente e abastamte precurador geral e espiçial pera ho asemto da dita paz amtre mim e ho dito rrei de Fez e de meus rreinos e senhorios e os seus, e lhe dou pera elo todo ho meu comprido poder e mandado espiçial e geral de maneira que a geralidade nam derroge a espiçialidade, nem a espiçialidade a geralidade, e pera por mim e em meu nome asemtar e concordar e capitolar sobre ha dita paz com o precurador do dito rrey de Fez que pera elo amostrar seu soficiente e abastamte poder e precuração assinada por ele e aselada do seu selo, todo aquelo que bem visto lhe for e vir que compre a meu serviço, e que possa capitolar e asemtar e comcordar e prometer e jurar em

1. Actuellement Oued el-Helou, proche d'Arzila. Il se jette dans la mer un peu au nord de la ville. On le considérait

comme la limite entre le territoire d'Arzila et celui du roi de Fès (D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 342).

meu nome que heu farei e comprirei e goardarei todo ho que for por ele asentado, comcordado, capitulado no dito asemto da paz, com as condições, pactos, vimcolos, ssob as penas e firmezas que por ele for asentado, comcordado e capitulado, como se por mim em pessoa o fose feito ; outrosim que possa jurar em minha alma que comprirei e goardarei rrealmente e com efecto todo ho que assi por ele no que dito he for comcordado, asentado e capitulado, sem cautela, engano nem desymulaçam algũa, e que nam hirei nem virei comtra elo nem contra parte allgũa d'ello ssob aquellas penas que por ele dito Conde, meu precurador, forem postas e comcordadas ; e pera todo ho que dito he lhe outorgo e dou todo ho meu comprido poder, e com libera e geral administraçam : e prometo e seguro por esta presemte carta de ter e manter realmente e com efecto todo ho que por ele dito Conde, meu precurador, ssobre ho que toca a dita paz for comcordado, asentado e capitulado, prometido, segurado, jurado e de ho aver por grato, firme e valiosso, e de nam hir nem vir comtra elo nem contra parte algũa d'elo em tempo algum, nem per maneira algũa, ssob obrigaçam expressa que pera elo faço de todos meus bens patrimoniaes e da Coroa, avidos e por aver, os quoaes todos expressamente pera elo obrigo ; e, por certidam de todo ho sobredito, mandei fazer esta carta assinada por mym e aselada do meu selo redondo das minhas armas.

Dada em ha cidade d'Evora, a xxbiiij dias de julho : Pero Fernandez ha fez anno de Nosso Senhor Jhesu Cristo de mill e quinhentos e trinta e sete anos.

A quoall carta de poder e precuraçam hera assinada por el Rey nosso senhor e aselada com ho seu selo redomdo de ssuas armas.

Trelado da precuraçam d'el rrei de Fez.

Eu Mulei Hamet, rrei de Fez, servo de Deus, a quoantos esta minha carta de poder e precuraçam virem, faço saber que amtre mim e ho muito poderosso D. Joam, rrei de Portugal, se fala em sse asemtar paz amtre mym e ele e meu rreino e senhorio, e seus e meus vassalos e naturaes e seus, pera se escusarem e avitarem os danos e males que da gerra se segem ; e amtre nos he acordado, que, pera se entemder na dita paz, ele envie pessoa com sseu poder ssufficiente e abastamte, como pera tal casso se rrequere, a Mulei

Abraham, meu em lugar de irmão, que pera ho dito casso hordeno por meu ssoficiente e abastante precrador falar e praticar na dita paz, e ambos, per vertude de nosos poderes, acordarem e asem-tarem e capitolarem segumdo que em tal casso se costuma fazer ; polo quoal e pola muita confiamça que tenho no dito Mulei Abra-hem que todalas coussas em que ho encarregar me servira com toda fieldade e assi como for mais meu serviço e me dara de sy toda a boa conta e rrecado, por esta presentemte carta ho hordeno e faço e estetuio, no millhor modo e forma que devo e posso, por meu ssofi-ciemte e abastante precrador geral e espicial pera ho asemto da dita paz amtre mim e el rrei de Portugal de meu rreino e senhorio e seus, e lhe dou pera elo todo ho meu comprido poder e mandado geral e espicial, de maneira que a geralidade nom derroge a espicia-lidade, nem ha espicialidade a geralidade, e pera por mim e em meu nome asemtar e comcordar e capitolar ssobre a dita paz com ho precrador del rrei de Portugal que pera elo amostrar seu sofficientemte e comprido poder e precraçam assinada por ele e asselada do seu selo, todo aquelo que bem visto lhe for e vir que compre a meu serviço, e que possa capitolar e asemtar e comcordar e prometer e jurar em meu nome que heu ho farei e comprirei e goardarei todo ho que por ele for asemtado e comcordado, capitulado no dito asemto da paz com as comdições, pactos, vimcolos, ssob a penas e firmezas que por ele for asemtado, comcordado, capitulado como se por mim em pessoa fose feito ; outrossi que possa jurar em minha alma que comprirei e goardarei realmente e com efecto todo ho que assi por ele no que dito he for acordado, asemtado, capytolado, sem cau-tela, engano nem desymulaçam algũa, e nam hirei nem virey contra elo, nem comtra parte algũa d'elo, ssob aquelas penas que por ele dito Mulei Abraham, meu precrador, forem postas e comcordadas ; e pera todo ho que dito he lhe dou e outorgo todo ho meu comprido poder, e com livre e geral administraçam, e pro-meto e seguro por esta presentemte carta de ter e manter rrealmente e com efecto todo ho que por ele dito Mulei Abraham, meu procura-dor, ssobre ho que toca a dita paz for comcordado e asemtado e capitulado, prometido, segurado e jurado de ho aver por grato e firme e valiosso, e de nam hir nem vir comtra elo nem comtra parte algũa d'elo em tempo algum, nem por maneira algũa, ssob

obrigaçam expressa que pera elo faço de todos meus bens patrimoniaes e da Coroa avidos e por aver, os quoaes todos expressamente pera elo obrigo, e por certidam de todo ho sobredito mandei fazer esta carta assinada por mim e aselada do meu selo rredondo das minhas armas.

Dada em ha cidade de Fez, aos xxiiij d'outubro de mill e quinhentos e trinta e sete anos.

O quoall poder de precuraçam do dito rrei de Fez parecia por ele ser asynado, segundo disse Antonio Barrosso, morador nesta dita vila d'Arzila, arabigo, que muito tempo esteve cativo no rreino de Fez¹, que disse que conheçia ho dito synal do dito rrei Hamet ser seu.

Por vertude das quoaes precurações contrataram e asentaram ambos juntamente, em nome dos ditos seus rreis respeitivamente, paz por mar e por terra por tempo de onze anos compridos, a saber amtre hos ditos rreis e ho Emperador², na forma e com as condições e capitulos segimtes :

Primeiramente, que todos los Mouros que viverem em totalas aldeas que agora estam povoadas do tempo da guerra no campo d'Arzila, Tanjere, Alcacere e Ceita, durando ho dito tempo dos omze anos, sejam da jurdiçam d'el rrey de Fez e de Mulei Abraham ; e que, querendo povoar mais do que esta povoado ao presentemte, ho nom poderam fazer sem licemça dos capitães dos lugares em cujo termo quiserem fazer a tal povoaçam, e os que assi abayxarem ao campo pagaram a el rrei de Portugal de cada arado com que lavrarem hũa dobra de bamda : e el rrei de Fez e Mulei Abraem, por estes Mouros que lhe assi deram de jurdiçam, daram em cada hum ano ao dito rrei de Portugal dez cavalos bons, ssaões e de receber.

Item. Os Mouros de todo ho rreino e senhorio de Fez poderam vir, vender e comprar toda ha ssorte de mantimentos e todas as

1. On trouvera chez Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 165, quelques détails sur cet interprète ; originaire de Tanger, il avait été tout petit captif du caïd d'El-Ksar Sidi Ahmed el-Arosi, qui en avait fait son écuyer et dans l'entourage duquel il avait parfaitement appris l'arabe.

2. L'édition David LOPES porte : e ho[s]

emperadores. Ce passage est douteux. Nous avons préféré la présente lecture, à cause de la mention de l'Empereur qui se trouve plus loin. On avait peut-être tenu compte des observations présentées le 10 septembre 1537 par Luis de Loureiro (cf. *supra*, p. 123). Mais Charles-Quint n'avait pas été consulté (cf. Espagne, I, p. 85).

outras mercadorias seguramente dos Cristãos e hos Cristãos d'elles como amigos, tirando todas as armas e monições e todas as outras coussas semelhantes de gerra.

Item. Se alguns navios de reinos ou senhorios estranhos, a saber de Mouros, Turcos ou Cristãos que nam sejam vassallos do dito rrei de Portugall nem do Emperador, vierem a quoallquer dos portos dos ditos rreis com pressa de Mouros ou de Cristãos dos comprehendidos nesta paz, nam seram rrecolhidos, nem se comprara nada d'elles em algum dos ditos portos. E ssaindo os ditos navios de quoallquer dos ditos portos e tornando a eles com pressa da maneira ssobre dita, lhe sera tomada e rrestituida a quem for feita, se nam forem tamtos que conheçidamente se nam possam ofender.

Item. Quoallquer pessoa assi de hũa parte como da outra que entrar no limite alheo com gados, sem pidir primeiro licemça e se comçertar com ho capitam do lugar em cujo termo assi quiser entrar com ho gado, perdera todo ho gado que meter.

Item. Que quoallquer morador, de quoallquer dos ditos reinos e senhorios, que comtratar em quoallquer das ditas partes, levando coussas fiadas de hũa parte a outra, ou fazendo algũa bulra ou engano, e a parte daneficada o for ou mandar rrequerer, ser-lhe-a feita imteiramente justiça e lhe sera pago o que lhe for devido.

Item. Se algum mercador ou quoallquer outra pessoa que levar mercadorias de quoallquer dos ditos rreinos e senhorios pera ho outro e la cometer algum delito per que mereça pena, dar-lhe-am a pena que por justiça merecer em ssua pessoa, e na fazenda nam se tocara, por que nam possa parecer que, por lhé tomarem ho seu e com cobiça do alheo, se levanta falsso testemunho.

Item. Que quoaesquer Cristãos ou Mouros que entrarem sem licemça demtro dos termos huns dos outros em maior numero que cimquo de cavallo juntamente levando lamças, pagara cada hum de pena aquilo que parecer bem ao dito Conde e ao dito Mulei Abraem e capitães dos ditos lugares, a saber, ho dito Conde e capitães julgaram a pena que hos Mouros merecerem, e Mulei Abraem aos Cristãos, nam passando a dita pena de cimquoemta cruzados.

As quoaes coussas todas e capitolos e condições acima deccaradas os ditos Conde e Mulei Abraem, per vigor das ditas precauções e

em nome de sseus rreis, prometeram hum ao outro e o outro ao outro de comprir e goardar pelo dito tempo de omze anos inteiramente, como nelas hê conteudo, ssob pena que ha parte que nam comprir todas as coussas ssobre ditas e cada hũa d'elas pagar de pena a outra parte, por cada vez que ho assi nam comprir, cinquenta mill cruzados d'ouro e mais todo ho interesse e dano que por assi ho nam comprir se caussar, e a pena levada ou nam levada todavia este comtrato ficara firme, e se comprira como se nela contem polo dito tempo dos omze anos que se começam por dia de Sam Joam d'este dito anno de mill b^cxxxbiij.

E por verdade assinaram ho dito Comde e Mulei Abraem de seus synaes e ho ouveram por bem que a cada hũa das partes fosse dado hum trelado d'este comtrato e dous e tres e quantos lhe comprisse pera ho ter pera sua goarda.

Testemunhas que presentes estavam ao dito comtrato : D. Francisco Coutinho, filho do dito comde do Redomdo, e D. Manoel Mazcarenhas¹, e D. Ambrossio de Vascooncelos, filho do comde de Penela, e assi Cide Ale Barraxa xerife, filho do dito Mulei Abraem, e Mulei Mafamede xerife, irmão do dito Mulei Abraem, e Cide Abedulahe Laroç, alcaide d'Alcacere, as quoaes testemunhas assinaram aqui neste dito comtrato com ho dito Comde e Muley Abraham.

E eu Symão da Fonsequa, esprivão dos contos d'el Rei noso senhor nesta dita vylla², esto sobesprivy no dito dia e mes e ano.

Signé :

O conde dom Yoam.

Dom Francisco Coutinho.

Dom Manuel Mazcarenhas.

Dom Ambrosyo de Vasconcellos.

بموافقة عبد الله ابراهيم بن علي بن راشد الشريف الحسنی حاشی الخطا

یفا علی ما كان علیه التبا فنا اول مرة

1. Sur D. Manuel Mascarenhas, cf. *infra*, p. 175.

2. Simão da Fonseca est mentionné par B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 60.

على ابن ابراهيم بن راشد
 صح على موافقة خي مولى ابراهيم دام الله عزه وكتب عبد الله محمد بن
 على بن راشد لطف الله تعالى به
 وكتب بذلك بموافقة على ما عملوا طيافنا في هاد الصك وكتب بذلك
 وصيف مولاي احمد شهد على نفسه عبد الواحد العروس والله الموفق
 والسلام

[Avec l'accord du serviteur de Dieu Ibrahim ben 'Ali ben Rached, le chérif hassanien — sauf les erreurs qui pourraient avoir été commises, ce texte demeurera en la forme à laquelle nous avons donné notre accord la première fois.

'Ali ben Ibrahim ber-Rached.

Approuvé; en accord avec mon frère Moulay Ibrahim — que Dieu fasse durer sa puissance! — a écrit le serviteur de Dieu Mohammed ben 'Ali ben Rached — que Dieu Très-Haut lui soit bienveillant!

Cela a été écrit en accord avec ce qu'ont conclu nos maîtres dans ce traité; a écrit cela l'esclave de Moulay Ahmed, témoignant pour sa personne, 'Abd el-Ouahed el-'Arousi — et c'est à Dieu qu'il faut demander assistance! — Et le salut!].

Bibliothèque Nationale, Lisbonne. — Département des manuscrits, ms. 1758, fol. 179-181¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 291-296, avec quelques variantes. Sur l'événement, cf. D. LOPES, *H. de Arzila*,

p. 340-344, dans D. PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 120-121, et *Les Portugais au Maroc*; *art. cité*, p. 350; voir aussi Espagne, I, p. 82-85.

LIV

LETTRE DE MANUEL JORGE A JEAN III

Le jour même de son arrivée à Fès, il est tombé malade ; il a gardé le lit neuf mois durant ; c'est au porteur de la présente lettre qu'il doit son salut ; aussi demande-t-il au Roi de l'en récompenser. — Quand il a été rétabli, des troubles du caractère le plus grave ont rendu le pays impraticable, au point que les marabouts eux-mêmes n'y peuvent circuler sans risquer leur vie. Il eût été hors de propos de s'exposer inutilement ; Manuel Jorge s'est donc abstenu d'agir, se réservant pour des conjonctures plus favorables. — En attendant, il met à profit l'occasion qu'il a pour faire tenir au Roi un exposé des affaires du pays. — Le royaume de Fès est voué à sa perte, en raison des multiples complots qui s'y forment, complots que tous connaissent, sans que personne ose les déjouer. — Aussi le moment serait-il bon pour que le Roi intervint ; il trouverait des oreilles complaisantes pour l'écouter, des auxiliaires pour s'associer à ses entreprises ; qu'il mette le pied dans le pays, et nombre de gens se déclareront en sa faveur ; il en sera ainsi de tribus entières, telles que les Beni Messara, et aussi de plusieurs marabouts, qui ont manifesté publiquement leurs préférences pour le Portugal. — A vrai dire, le traité du 8 mai dernier a découragé les partisans du Portugal et les a portés à se tourner du côté du Chérif ; mais, au premier signe, ils se rallieraient de nouveau au Roi, et non seulement les Berbères de la campagne, mais aussi beaucoup de membres de la famille royale. — Le roi de Fès, ayant su par le fils de Bou Hassoun, Moulay Ahmed, qui a séjourné au Portugal, et par son favori Sidi en-Naŕer quelle avait été la situation de Manuel Jorge auprès du feu Roi et de Jean III, a fait entrer celui-ci dans son conseil avec voix prépondérante. A cet effet, serment a été requis de lui, qu'il a prêté dans la mosquée de Sidi 'Ali el-Bornosi. — Le roi de Fès, son oncle Moulay Bel Hadj, Moulay Ahmed le louche, fils de Moulay en-Naŕer, les fils de Moulay Bou Hassoun, Sidi 'Abou Ahmed el 'Arosi ainsi que ses frères et parents sont tous les ennemis jurés de Moulay Ibrahim, qui commande en maître dans le pays, sans aucun égard pour le Roi ni pour eux ;

un cousin de Moulay Ibrahim est premier ministre du Chérif et le Roi a en mains une lettre adressée à ce dernier par Moulay Ibrahim. — On doit d'abord faire disparaître Moulay Ibrahim ; puis ce sera le tour du Roi, dont la perte est aussi résolue. Mais la succession de ce dernier ne se réglera pas sans compétitions : d'une part, Moulay Bel Hadj dit que la couronne lui revient de droit et il ne manque pas de partisans ; d'autre part, Moulay Ahmed le louche en a peut-être davantage et parmi eux figure le grand mufti qui dispose d'une grosse part des revenus publics ; il y a neuf mois, ces partisans de Moulay Ahmed, lorsque le Roi revint de l'armée sans avoir combattu, auraient fermé à ce dernier les portes de Fès et proclamé Moulay Ahmed, si celui-ci ne leur avait enjoint de ne pas le faire encore. — De son côté, Moulay Ibrahim est naturellement fort mal disposé pour tous ces personnages, dont il connaît les intentions. — Il s'ensuit que l'un ou l'autre des deux partis recourra au roi de Portugal, éventualité fort avantageuse tant pour la propagation de la foi chrétienne que pour l'extension des domaines de Jean III. — Le Chérif a envahi le royaume de Fès avec toutes ses forces ; à la date où écrit Manuel Jorge, il n'était plus qu'à quatorze lieues de la capitale. Un caïd du roi de Fès, qui a tenté une incursion sur les terres du Chérif, a été défait et pris. — Le roi Moulay Ahmed est à la fois irrité et inquiet : il a convoqué les notables de Fès et leur a instamment réclamé leur concours contre le Chérif ; Manuel Jorge, qui était présent, a vu qu'il versait des larmes abondantes. — Ce prince lui a demandé de l'accompagner à l'armée, afin de l'assister de ses conseils et de lui servir d'agent de liaison avec la Cour de Lisbonne et le comte de Redondo ; malgré qu'il en eût et bien qu'il eût préféré se réserver pour la mission dont le roi de Portugal l'avait chargé, Manuel Jorge a dû lui répondre affirmativement. — Le porteur de la lettre doit donner à Jean III tous renseignements complémentaires utiles. Qu'on considère comme confidentiel ce qu'il a écrit ; il serait très fâcheux qu'on le divulguât. — Manuel Jorge recommande au Roi son fils resté au Portugal.

Fès, 1^{er} août 1538.

Senhor,

Manuell Jorge¹, faço saber a V. A. que, o primeiro dia que a esta terra chegei, adoecy de hũa tão forte doença que estive nove

1. Un Manuel Jorge est signalé à Massa et à Agadir en 1514 (Portugal, I, p. 567).

meses em hũa cama que cudei minha morte, por ser a enfermidade tamanha e não aver quem me curase ; e a mor pena que de minha morte levava hera não ficar V. A. servido, e morer em terra d'enfices ; e o Senhor Deos, pola ssua santa misericordia, por ver minha tenção, quis dar-me remedio com ho portador, pera que me curase a nossa gysa, e o fez de maneira que Deos lhe deo ho galardão e V. A. lhe quira fazer merce, e asy ho peço a V. A. de minha parte, que a que a mim a de fazer seja a ele, porque crea que he tão leall cryado e servidor de V. A. que por todas as vias lh'as merece.

E depois de sua vollta a esta terra, que eu ja estava mui bem desposto e com mui grande desejo de o ir servir, quis a fortuna, pera que tardase ho efecto de minha vontade, que sse ordenasem estas gerras antre estes homens, pera que os caminhos estevesem tão peregosos e çarados que nenhũa pessoa ousava caminhar, de nenhũa calydade que fose, nem os seus propeos santos, porque, em chegando hum ou o outro, os mandavão logo prender e a delles apedrijar, dezendo que herão espias. E se por eu por minha pessoa a risco ou com minha morte V. A. ficara servido, muito tempo a que o tevera feito, mas porque cudo que, morrendo eu, não tem V. A. seu reino quem este serviço e os que mais em mim forem lh'os faça com tanto amor e boa vontade, como eu desejo e espero em Noso Senhor e Nosa Senhora de lh'os eu fazer, me resguardo dos perigos, por que os ponha por hobra. E porem, Senhor, isto he com tanta pena e dor de minha allma a tanta tardança que, se não fose Nosa Senhora, que aos tais tempos me acude, crea V. A. que em mim não aviria remedio pera ho poder sofrer ; e como meus desejos sempre crecem em ho servir, e o tempo me da lugar a iso, detreminei de polo portador, que sempre lhe acho a mesma vontade limpa pera, seu serviço, de lhe fazer saber o que nesta terra passa.

¶ Esta este reino tão aparelhado pera se perder, pollas muitas traições que nele estão ordenadas, que certifico a V. A. que, se quiser a iso lançar horelhas, que nunca em nenhum tempo tão ordenado esteve, porque não ha nenhum, des ho maior ate o menor, que se fice do outro, e ha tais antre eles que sabem parte de duas e tres traições e de todas são participantes, e huns e outros

são d'iso sabedores e nenhum não ousa por o chocalho a bylha¹; e he tanta a deferença hantrê heles que cada dya he nomeado ho voso grande poder; e crea V. A. que a grande fama de soas grandezas e verdade e muita justiça que em seu reino tem deseção todos os mais de verer debaixo d'ela, pola muita falta que d'ela nesta terra ha, e que, ho dia que posese os pes nela, se yrião pera ele tãota jente que abastase pera se tomar; porque a aqui certas cabilldas da melhor jente que a nesta terra que não deseção mais bem; e os premeiros serão os de Benimcerra², que são bem sete mil pessoas, que forão agora roubado de soas fazendas e avexados de soas honrras d'el Rei e de Muley Abraem; e muitos Mouros que se tem ca em conta de santos dizem pubricamente que toda a terra e reino a de ser de V. A. E cando virão as pazes feitas estiveram em ponto de se enforcar e perderrão a esperrança, e poucos e poucos se vão pera o Xarife. E porem ho primeiro dia que ouvisem a mais pequena palavra do contrairro, estes e outros muitos se viriam salvar debaixo do grande poder de V. A. E não tão somente a gente de fora, barborra, senão muitos Mirinis, parentes dós reis, que logo se irão meter debaixo de vosas bandeiras, porque as coussas estão de calydade que não pode deixar de ser asy. E se V. A. quiser saber como sei isto qero-lhe dar a conta.

¶ Por el rrei de Fez saber de Muley Amet, que la esteve, filho de Muley Haçum, o que matarão, e de sua jente, principalmente de Cide Naçar, que e agora grande seu privado³, que de la me conhecerrão por cryado de V. A. e cryação que d'el Rey voso pai, que santa groria aja, e de V. A. tenho, e pela mostra que d'ele que a vim buscar lhe tenho dada, ouve por bem de me fazer do seu conselho, e não tão somente do conselho, mas ho principall d'ele, porque, depois de todos darem ssua voz, a minha he a sentença e o que eu digo se faz, pola confiança que tem da criação que tenho, e polo pouco saber que neles a. E pera isto me foi dado juramento

1. *Mettre la sonnette à la cruche* (pendre la sonnette au chat).

2. Les Beni Messara, tribu du nord-ouest du Maroc.

3. Il ne peut s'agir ici que du roi de Velez 'Ali dit Bou Hassoun, qui avait été

chassé du trône de Fès et emprisonné (mais non tué), et de ses deux fils Ahmed et En-Nașer. Cf. le tableau généalogique des princes de la dynastie ouațtaside, dans Espagne, pl. IV, n^{os} 7, 14 et 15, et ici p. 170 et n. 2.

em hũa mezquita do seu principall santo, que chamam Cide Ale Bornocare¹, com todas as çirimonias antr'elles acostomadas, que lhe aguardase em todo lealldade e de todo lhe disese meu verdadeiro parecer, com lhe não encobrir qualqer traiaçam que contra ele sentyse na terra, que foi causa de eu ssaber todo o que a V. A. esprevo, ho quall eu tomei com a fe que em mim mora pera fazer o que compre a voso serviço. E às quadrilhas das traições são as segentes.

¶ El rrey de Fez e Mulei Bell Hajes, seu tio, e Mulei Hamet, o Torto, filho de Mulei Naçar e irmão de Mulei Maçoude, ho que el Rei matou, e os filhos de Mulei Haçou, o que la esteve, e seus irmãos, e Cide Habu do Hamide Ala Roçe, que he da principall jente d'este reino, e o principall trador e seus irmãos e parentes contra Mulei Abraem², e isto causa mandar ele ho reino assolutamente contra vontade d'el Rei e de todos eles, polos trazer avexados de suas honrras, não valendo ante ele cousa allgũa, e por el Rey ter em seu poder hũa carta secreta que, por mandado de Mulei Braem, foi esprita ao Xarifi, porque ho allgozill mor do Xarifi he primo do dyto Mulei Braem, e tem el Rei e os sobreditos em seu conceito, e asy ho povo da banda d'eles que eles lhe ordena estas geras, e o faz vir manhosamente.

¶ Se os sobreditos poserem por hobra a morte de Mulei Braem, como antre eles esta asentado, elles mesmos a ão de dar a el Rei, pollas mortes dos irmão e pais que lhe ele tem feito, e ser a causa da ssua perdição e desprezo amte Muley Braem. E, dada a morte ao dito Rei, outra muito maior deferença de novo [avera] antr'elles, porque diz Mulei Bell Hage que lhe pertence ho reino de direito e tem açaz do povo por sy. E outro principall povo com muitos de preço, honde entra ho capelão mor, que se chama Mafamede

1. Sidi Aḥmed (et non 'Ali) el-Bornosi, santón très populaire, dont le tombeau, qui se trouve en haut du Zalagh, est l'objet d'un pèlerinage fréquenté. Cf. Eugène AUBIN, *Le Maroc d'aujourd'hui*, 9^e éd., Paris, 1922, p. 320 et p. 386.

2. Les personnages connus dont il est question ici sont: Moulay Aḥmed le Louche, fils de Moulay en-Naṣer (frère

du sultan Moḥammed el-Bortoukali) et frère de Moulay Mes'oud, mis à mort en 1528 sur l'ordre d'Aḥmed el-Ouaṭṭasi, et le roi de Velez 'Ali dit Bou Ḥassoun. Cf. Portugal, II, p. 383, et le tableau généalogique des princes de la dynastie ouaṭṭaside dans Espagne, I, pl. IV, en particulier les nos 6, 7, 12 et 13.

Leme, em cujo poder esta toda a renda de Fez-ho-Velho e asy das rendas de fora, querem que seja rei Mulei Hamet, o torto, por ser mui bom cavaleiro e sabedor antr'elles e bom homem; e estes d'esta quadrilha, cando el Rei veo da gera pasada, que a nove meses, porque não pelejarão, ditriminavão de lhe fechar as portas no rosto e pregoar ho dito Mulei Hamet por rei; e, por ele lhe mandar dezer que sobreestyvesem ate se ver com eles, ho não fyzerão.

¶ Mulei Abraem [ha] contra [si] estes todos, por serem os principaes do reino e os trazer abatidos, como os traz, e ser sabedor que lhe dezejão fazer o que dito he. Asy, Senhor, que estas coussas estão da maneira que tenho dito; e pois a tera asy esta e não pode deixar de ser perdida, he huns ou outros an de pidir socoro a V. A. a quem ho pode milhor dar que a sy mesmo, asy por se aqrecentar ha fe de Noso Senhor Jhesu Cristo, como por ha grandeza e merecimento de V. A. se encher de reinos e senhorios como ele merece; e os gastos que se nisto fizerem, a meu ver, serão bem empregados.

¶ Sabera V. A. que, a feitora d'esta, vem ho Xaryfi com todo seu poder sobre Fez e fica ja em Gorigarra, catorze legoas do Fez¹; e ja segunda feira, que forão vinte oito de julho d'esta hera de oito, coreo hum allcaide de Gerçellem², que he d'el rrei de Fez, a Tafylete, e por a jente do Xarifi serrem sabedores d'ysso foram apos ele e o desbaratarrão, com lhe matar nove homes dos melhores que tynha, e o Allcaide ser tomado muito firido; e huns dyzem que he morto e outros que he cativo; de que el Rei fica muito agastado e mais da sua jente desmaiada. Porque, Senhor, me achei ao presente com el Rei, cando mando chamar a principall jente da cidade, dezendo-lhe por afagos que se apercebesem todos pera sair com ele contra ho Xarifi que lhe vinha tomar a terra e seus filhos e molheres e fazendas, e isto lançando muitas lagrimas pelas faces, que hera pera aver piadade d'ele, e isto pola pouca confiança que d'elles tem, e asy logo me dixे que me apercebese

1. C'est le *Guraira* de LÉON L'AFRICAIN (éd. SCHEFER, II, p. 210-211, et MASSIGNON, *Le Maroc* etc., p. 219), le Tigriça actuel, dans la région d'Azrou.

2. Guerselouin, sur la route de Fès au Tafilalt; cf. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, II, p. 378-379, et Robert RIGARD, *Maroc septentrional*, § 26 et note.

pera ir com ele da maneira que eu quisse, porque ele me darria todo o que me fosse neceçareo, que me não quiria pera outra coussa senão pera conselho, e que se comprise esprever a V. A. que quem melhor que eu ho podia fazer, e tambem se comprise chegar [a] Arzila a me ver com o Conde pera lhe requerrere allgũa coussa que lhe neceçareo fose. Respondendo-lhe eu a iso ho neceçareo pera me escussar de ir com ele, (e) não me valeo nenhũa cousa; e Deos sabe com que vontade ho aceitei, porque dezejo poupar-me, pera por por hobra o que me V. A. tem mandado, o que espero em o Senhor Deos de m'õ leixar acabar a sseu ssanto serviço e de V. A.

E pera o que aqui falltar, se V. A. ho quizer saber, me reporto ao portador, porque ho trago bem a destro comigo, e hele lhe dara larga conta. E peço a V. A. que nesta carta se ponha muito grande sylencio, não me custe caro; porque muitas cousas se descobrem e fazem la que timjem ca contra seu serviço, que eu dyrei a V. A. cando Nosa Senhora me levar ate la.

E não poso deixar nesta de pidir que me faça merce de se lembrar de hum filho que la tenho, avendo respeito ha andar eu ca em hum tam principall serviço e de tamanho risco de minha vida, porque ssaiba meu filho que tem pai e que não perca a esperrança de mym, porque com iso se consolara e lhe parecera que o tem. O lecorne¹ que da outra vez mandei pidir por merce a V. A. polo portador, que me não trouxe, rreceberei merce de não vir agora sem ele, porque espero em Nosa Senhora de, como esta batalha se der, qer por hum qer por outro, de logo fazer meu caminho, porque emtam sera haberto pera todo mundo.

Beijo as reaes mãos de V. A. e fico rogando ha Noso Senhor hacrecente e prospere soa vida e real estado, como por sese ha dezejado. De Fez, oje permeiro d'agosto de 1538.

Signé : Manuel Jorge.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 62, n° 60. — Original.

1. Licorne. C'est du moins ce que l'on croit lire. Mais on s'explique mal cette mention dans le contexte. On attribuait à

la corne de la licorne certaines qualités pharmaceutiques, en particulier la vertu de déceler et de neutraliser les poisons.

LV

LETTRE DE D. MANUEL MASCARENHAS A JEAN III

Arrivée à Arzila de trois Maures qui demandent à abjurer, ce qui leur est accordé. — L'un d'eux, qui était un jeune homme, fut peu après réclamé par son père ; concurremment, des envoyés du caïd de Larache vinrent demander la restitution des montures amenées par les deux autres transfuges. — On les congédia sans leur donner satisfaction ; mais le jeune Maure s'évada et les rejoignit au cours de route ; on le poursuivit en vain ; tous passèrent le Loukkos avant qu'on ne pût les atteindre. — Une réclamation adressée par D. Manuel Mascarenhas au caïd de Larache n'eut d'autre réponse qu'une fin de non-recevoir. — Correspondance échangée avec Moulay Ibrahim au sujet des chevaux ; récriminations réciproques ; Mascarenhas demande des instructions. — Retour d'un Morisque, vassal du comte de Redondo, qui avait quitté Arzila après s'être converti au christianisme ; il a tout abandonné pour redevenir chrétien ; Mascarenhas le recommande au Roi. — Besoins de l'artillerie de la place.

Arzila, 4 mars 1539.

Au dos : Pera ell Rei.

Senhor,

Depois de ter escrito a V. A. outra, que não partio primeiro que esta por não dar o tempo llugar, vierão ter tres Mouros ha esta villa, dous a cavallo e huum a pee, e me requererão que hos mamdase fazer cristãos. Pergumtei-lhe se era agravo algum com que vinhão, que escreveria a Mule Abraem por elles, que lhe perdoase ; diserão que não, que sua vomtade era ser cristãos. Erão dous d'eles, os que trouxerão cavallos, criados do alcaide de

Larache, e huum mais moço hera criado d'el Rey. Quando vy sua vomtade, os mamdei fazer cristãos. Este d'el Rei mais moço veo lloguo seu pai buscar. Trazia consiguio outro filho pequeno de dez ou doze annos. E estamdo haquy heste Mouro ja desemganado do filho que hachou y cristão, veo huum Judeu e huum Mouro, criados do alcaide de Larache, e me derão hũa carta sua, em que mamdava pedir os cavallos, dizemdo que herão seus. O qual Judeu trazia huum seguro do Alcaide pera o mais moço que ho pai vyera buscar, e não porque lh'o eu vise, senão porque elle nam ousaria tornar-se sem elle. E o dia que d'aquy partio ho Mouro, pai do moço, partio lloguo ho Judeu, despois d'ele ser partido, com outro criado do Alcaide com que viera, e levou minha reposta ao Alcaide da carta que me trouxe.

Depois de ser partido, a duas oras poderia ser, me vieram dizer, estamdo na igreja, como ho Mouro mais moço, cryado d'el rrey de Fez, era fogido e que ya pello caminho de Larache com ho Judeu e com ho Mouro que me trouxera a carta do Alcaide, e seu pai com ho outro irmão mais moço yam mais diamte a sua vista. Mamdei ver se o podiam alcançar. Chegarão ate o rio de Larache e eram ja pasados.

Dise a huum omem meu que, se ja fosse pasados, chegase a Larache e disese ao Alcaide que não hera bom vizinhar d'aquela maneira, mandar haquy¹ a quem se vem tornar cristão e mamdal-lo levar pollos seus, e que hos avia por presos na sua mão ate escrever sobre iso ha Mule Abraem e ver seu rrecado. Responde-me que elle daria conta d'elles quamdo lh'a pedisem dos seus; que o pai do moço e o moço que hele os mamdava a el Rei que lla os tenha.

Os outros dous vão a V. A. Os cavallos lhe ficão qua, e asy outro que haqui tenho, que veo estamdo aquy o Comde. Mule Abraem me escreveo jaa duas vezes sobre estes cavallos, que lh'os mamdase; e eu lhe rrespomdy a yso que seria necesario tãobem mamdarem de lla alguns que lla são. Diz Mule Abraem a isto que hos omens que de la fogem não tem cavallo nenhuum seu, senão do senhor com que vivem, que lh'os dão somente pera os servyrem nelles. Eu lhe escrevi depois que tambem hos que de qua yão

1. Ces deux derniers mots ont sauté dans l'édition David LOPES.

deixavam dividas, e alguns suas molheres poderiam ter parte naquillo que de qua levam e que per esta rezão sera tãobem alheo o que de qua levam os omens que fogem.

Tãobem fogio d'aquy huum escravo negro de huum morador e levou-lhe hũa azemalla e tornou-se Mouro, a qual azemalla não he parecida, nem elles dão comta d'ela. Isto fica asy como diguo a V. A. ; mamde-me ho que ouver por bem que nisto faça.

Tãobem huum Mourisquo, que foy do Conde, ja cristão, e lhe fogio a muitos dias, me mamdou haquy pedir seguro pera se tornar. Mamdei-lh'o, e veo-se. Elle se vai lla a V. A. O que d'elle sey he que he homem de bem e parente do alcaide d'Alcacer, e que por se tornar pera Deus e pera V. A. leixou casa e fazemda, que he rrezão pera lhe V. A. fazer merçe.

Huum bombardeiro d'esta villa vai lla e leva huum rroll de certas cousas que são necessarias pera artelharia, e asy outras de que o almazem tem falta. Mamde V. A. prover.

Nosso Senhor acrecente vida e rreall estado de V. A. D'Arzilla, a iiij dias de março de j^mb^cxxxjx.

Signé : Dom Manuel Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 20, maço 5, n° 26. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 297-298. Traduction française dans *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, doc.

XXII. D. Manuel Mascarenhas fut gouverneur d'Arzila de 1538 à 1545 (cf. David LOPES, *H. de Arzila*, p. 377-384).

BASTIÃO DE VARGAS, AGENT DE JEAN III DE PORTUGAL
AU MAROC, ET LE PROJET D'ALLIANCE ENTRE LE
PORTUGAL ET LE ROYAUME DE FÈS (1539-1541).

Le présent volume comprend vingt-six lettres de Bastião de Vargas, agent de Jean III de Portugal auprès du roi de Fès Moulay Ahmed el-Ouattasi (1526-1549). Elles sont presque toutes adressées au souverain lui-même et s'échelonnent du 2 avril 1539 au 6 décembre 1541. Ce sont les documents LVI-LVIII, LXI, LXII, LXIV, LXV, LXVII, LXXIV, LXXIX, LXXXII-LXXXV, CXVI, CXVII, CXXVII, CXXXII, CXXXVII, CXXXIX et CXLIII-CXLVIII.

L'étude de cette correspondance doit être complétée, dans le même volume, par celle des documents LXVI, CXXVI, CXXVIII et CXXXV.

Enfin la traduction française d'une lettre de Bastião de Vargas à Jean III, datée de Ceuta, 8 septembre 1542, figure dans les *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, doc. XXIV, p. 133-138 (*Torre do Tombo, Reforma das gavetas, gaveta 20, maço 7, n° 10*). Le texte sera normalement publié au tome IV de la série Portugal. Pour mémoire, j'ajouterai encore, dans Espagne, I, doc. XX, p. 94, l'attestation en portugais, datée du 11 avril 1541, qui fait suite à une lettre en castillan du roi de Fès au Conseil d'État espagnol.

I

Toutes ces pièces nous font d'abord connaître l'essentiel des déplacements de Bastião de Vargas durant la période que recouvre sa correspondance. Le 2 et le 10 avril 1539, il est à Meknès (doc. LVI-LVIII) ; le 21 septembre, on le trouve à Fès (doc. LXI), d'où il ne semble guère avoir bougé jusqu'au 4 juin 1541 inclusivement (doc. CXVI-CXVII), exception faite d'un voyage d'une huitaine de jours à Meknès fin janvier-début février 1540, mentionné dans la lettre LXVII. Il est à Tétouan le 26 juillet 1541 (doc. CXXVII) et il est vraisemblable qu'il quitta cette ville le 31 juillet avec le roi de Fès (doc. CXXVIII). C'est probablement dans la suite de celui-ci qu'il se trouvait chez les Khloï le 30 août 1541 (doc. CXXXII). Il écrit de Meknès le 4 octobre 1541 (doc. CXXXVII), puis de Fès le 20 octobre (doc. CXXXIX), et c'est encore à Fès qu'il se trouve lorsqu'il envoie la dernière lettre de cet ensemble, le 6 décembre 1541 (doc. CXLVIII). Enfin, le début de la lettre publiée dans la série France montre qu'il était encore à Fès à la fin d'août 1542.

Qui était exactement Bastião de Vargas ? Nous le savons mal, et, jusqu'ici, le peu que nous savons, nous le lui devons surtout à lui-même. Il était d'ori-

gine espagnole, car, dans une lettre qu'il écrit d'Arzila à Jean III, le 3 mars 1545 — après sa mission à la cour de Fès — il déclare avec orgueil qu'il descend du célèbre Garcí Pérez de Vargas Machuca ¹. Dans la même lettre, il ajoute que son père mourut à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, après avoir servi pendant soixante-cinq ans en Afrique, et que lui-même commença à servir à l'âge de neuf ans, lors des fêtes en l'honneur du prince D. Affonso de Portugal. Cette dernière indication nous permet de fixer avec une certitude presque complète la date de naissance de Bastião de Vargas. Car il fait évidemment allusion aux fêtes du mariage du prince héritier de Portugal D. Affonso, fils du roi Jean II, avec l'infante Isabelle de Castille, fille des Rois Catholiques. Or cette cérémonie se célébra en 1490 ; si Vargas avait alors neuf ans, il était né en 1481. C'était un Portugais du Maroc : il le dit lui-même, « naçi em Affryca » (doc. LXI) ; aussi savait-il lire et parler l'arabe (doc. LXVII et CXLVI). En 1481, les Portugais ne possédaient encore que Ceuta, El-Ksar es-Seghir, Tanger et Arzila. Aucun élément ne permet de déterminer à coup sûr dans laquelle de ces villes il naquit, mais il y a une forte présomption en faveur de Tanger, où son père avait été alfaqueque et où habitait son gendre Tomé Lobo (doc. CXLIV)². Vargas dit en effet, dans la lettre au Roi citée plus haut, qu'il a passé vingt-cinq ans à faire la guerre à Tanger, et qu'il va y avoir sept ans qu'il travaille à Fès et à Arzila. Comme il écrit au début de mars 1545, on peut en conclure que sa mission à la cour de Fès commença en 1538 et qu'elle fut la conséquence de la paix signée cette année-là entre Jean III et le roi de Fès (*supra* doc. LIII)³. Son activité militaire à Tanger se placerait de 1513 à 1538. Toutefois, il y a une difficulté : dans une autre lettre, datée d'Arzila, 13 mai 1544⁴, Vargas

1. Texte dans *Anais de Arzila*, II, p. 372-373. Les principales références à Garcí Pérez de Vargas, qui vécut à l'époque du roi saint Ferdinand de Castille (1217-1252) et prit une part glorieuse à la Reconquête, ont été rassemblées par l'éru-dit allemand Knust dans son édition du *Conde Lucanor* de D. Juan Manuel (Leipzig, 1900, p. 338-339). Le nom de Vargas, porté depuis la Reconquête par une famille nombreuse et très illustre de Jerez de la Frontera, est rare au Portugal, et LEITE DE VASCONCELLOS le considère comme d'origine espagnole (*Antroponimia portuguesa*, p. 307). Nous ignorons jusqu'ici quand et dans quelles conditions la branche des Vargas à laquelle appartenait l'agent de Jean III émigra au Portugal.

2. On relève dans J. M. RODRIGUES et R. RICARD.

P. de AZEVEDO, *Registos paroquiais da Sé de Tanger*, I, Coimbre-Lisbonne, 1922, p. 45-46, un Tomé Lobo, fils de Francisco Gonçalves et de Maria de Vargas, qui épousa à Tanger, le 22 janvier 1590, Joana Fernandes ; c'est peut-être un descendant du mariage de Tomé Lobo avec une fille de Bastião de Vargas. Le second Tomé Lobo eut un fils nommé Francisco de Vargas Lobo (*Registos*, p. 168). Le père de Vargas avait été alfaqueque de Tanger (cf. les lettres de son fils à Jean III, Fès, 21 septembre et 5 octobre 1539, *Corpo Chronologico*, parte 1, maço 65, n° 79 et n° 99). Vargas remplit également ces fonctions, et Tomé Lobo lui succéda (*ibid.*).

3. Il était déjà en fonctions le 25 février 1539 (cf. *infra*, p. 198).

4. *Anais de Arzila*, II, p. 361-363.

indique qu'il y a vingt-trois ans qu'il vit hors de chez lui¹. S'il habitait Tanger, il en était donc parti vers 1521, et non en 1538; et ses vingt-cinq ans de services militaires se placeraient avant 1521, soit de 1496 à 1521. On aboutirait ainsi au schéma biographique suivant, qui comporte naturellement une grande part d'hypothèse: naissance à Tanger vers 1481; services militaires de 1496 à 1521 (on débutait alors très jeune dans le métier des armes); missions hors de Tanger de 1521 à 1538; mission à la cour de Fès de 1538 à 1544²; séjour à Arzila en 1544-1545, et peut-être mort à Arzila en 1545³.

Ce qui confirme en partie ce schéma, c'est le fait qu'un Sebastião de Vargas exerça de 1507 à 1509 les fonctions d'almojarife de Tanger⁴. Il ne paraît pas douteux qu'il s'agit de notre Bastião de Vargas, car, dans les places portugaises d'Afrique, cette charge administrative s'alliait fort bien à l'activité la plus guerrière. Lui-même déclare avoir été alfaaqueque de Tanger, fonctions dans lesquelles il succéda à son père avant de les transmettre à son gendre Tomé Lobo⁵. En revanche, il ne semble pas que le Bastião de Vargas que l'on trouve en 1514-1516 « *recebedor do noso tisouro de Guinee* »⁶ puisse être identifié avec le nôtre. En effet, quand celui-ci, dans sa lettre du 3 mars 1545, demande au Roi de l'envoyer dans l'Inde avec le titre de *vedor da fazenda*, et quand il évoque à cette fin ses services passés et ceux de son père, il ne fait pas la moindre mention des fonctions qu'il aurait remplies à la Casa de Guiné. Qui peut donc être ce second Bastião de Vargas? Le père de notre personnage? Chronologiquement, la chose n'est pas impossible. Mais il est curieux que dans sa lettre Bastião de Vargas fasse également le silence sur ce point, et ne parle que des services militaires de son père en Afrique. Il va même jusqu'à dire que les soixante-cinq ans de service de celui-ci se passèrent « tous » au Maroc. Une hypothèse nous reste, dont je ne me dissimule aucunement la fragilité. Dans un document de 1529 apparaît un Bastião de Borjes trésorier de la Casa da Mina (ou de Guiné)⁷. Est-ce le Bastião de Vargas de 1514-1516? Le prénom Bastião n'est pas très fréquent, et la confusion entre Borjes ou Borges d'une part et Vargas de l'autre (surtout avec la graphie Bargas), est extrêmement facile. Malheureusement, rien jusqu'ici ne nous permet de décider entre les deux noms et de voir dans quel sens l'erreur — s'il y eu erreur — a pu se produire⁸.

1. Le 11 novembre 1541, il dit qu'il est hors de chez lui depuis vingt et un ans (doc. CXLIII). Tout concorde donc à peu près.

2. Sa lettre du 13 mai 1544, datée d'Arzila, donne l'impression qu'il est dans cette ville depuis peu de temps.

3. La dernière lettre de Bastião de Vargas reproduite dans les *Anais de Arzila*, II, p. 380, est datée d'Arzila, 10 juin 1545.

4. *Carta de quitação* publiée dans *Arquivo*

Historico Portuguez, V, p. 475, et citée par David LOPES, dans *Historia da expansão portuguesa no mundo*, I, Lisbonne, 1937, p. 178.

5. Cf. *supra*, p. 177, n. 2.

6. Portugal, II, p. 29, n. 1; cf. aussi John William BLAKE, *Europeans in West Africa 1450-1560*, 2 vol., Londres, 1942, I, p. 114-117.

7. Portugal, II, p. 454.

8. Deux épisodes restent obscurs dans le

Les indications que Vargas donne en passant sur sa famille n'autorisent pas toujours une interprétation certaine. Il avait plusieurs filles (doc. LXXIV et CXLIII) et j'ai mentionné son gendre Tomé Lobo (doc. CXLIV). Il semble qu'il ait eu également plusieurs fils. Le premier, qui s'appelait André, était installé avec lui à Meknès; c'était son collaborateur direct; au cours de l'été 1540, il l'envoya porter des lettres à Lisbonne (doc. LXVII, LXXIV et CXLIII). Un second, dont le nom nous demeure inconnu, fut impliqué au Portugal dans une affaire de meurtre, et mis en prison; on voit son père intervenir en sa faveur auprès du Roi à la fin de sa lettre du 24 août 1540 (doc. LXXIV). Un troisième s'appelait Antonio; son père voulait l'envoyer étudier à Coimbre pour être prêtre, et on le voit solliciter pour lui le poste de chapelain du Roi¹.

Bastião de Vargas avait donc été longtemps soldat. Mais, en apparence du moins, la mission qui lui était confiée avait un caractère purement commercial. Il était essentiellement chargé d'acheter des céréales, surtout du blé, pour le compte du Portugal. Lui-même souligne volontiers la médiocrité de ses fonctions, avec moins de fierté qu'il ne rappelle son passé militaire (doc. LVIII, LXIV et CXVI). Elles avaient cependant, pour l'économie de l'empire portugais, plus d'importance qu'il ne s'en doutait².

On reprochait quelquefois à Bastião de Vargas d'être trop bavard: l'ambassadeur Lourenço Pires de Tavora le tiendra à l'écart de certaines conversations parce qu'il ne se sentait pas assez sûr de sa discrétion (doc. CXXVIII). Aussi n'avait-on en lui, à Lisbonne, qu'une confiance modérée, et il se plaint de ne pas jouir de l'entière faveur du Roi (doc. LXXXIII). Il était de ces agents subalternes toujours commodes, dévoués, peu coûteux, peu susceptibles, que le pouvoir récompense mal et traite avec désinvolture, mais dont il se sert sans scrupule en toute occasion et pour toutes les besognes, parce qu'il sait qu'il peut compter sur eux, qu'ils ne l'engagent guère, et qu'il est facile de les désavouer en cas d'échec. Il ne serait pas prudent de se fier à tout ce que Vargas dit de lui-même, car, sous les formes d'une modestie qui ne sonne pas toujours franc, il paraît avoir conçu une idée flatteuse de ses propres capacités (doc. LXV et CXVI). Toutefois, il rachetait certainement son indiscrétion par des qualités réelles. Sans doute, il y avait chez lui un savoureux mélange de matoiserie et de candeur, et ses finasseries un peu ingénues ne trompaient pas un homme d'esprit comme Moulay Ibrahim, le célèbre favori de Moulay Ahmed (doc. LVIII, LXVII et LXXXII)³. Mais il était prudent, calme, de

passé de Bastião de Vargas: une mission en Espagne et un séjour de treize ans dans le « maquis » dont il parle dans les deux lettres de l'automne 1547 citées plus haut, p. 177, n. 2.

1. Lettre du 5 octobre 1539 citée *supra*, p. 177, n. 2.

2. Cf. mon article sur *Le commerce de Berbérie et l'organisation économique de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles*, dans *Annales de l'Institut d'Études Orientales* (Alger), II, 1936, p. 266-285.

3. Voir notice sur Moulay Ibrahim, *supra*, p. 146 sq.

bon sens et de tempérament rassis. Il était tenace et persévérant. Sincèrement religieux (doc. LVII, LVIII, CXVI et CXLVIII), ni son intégrité ni ses mœurs ne semblent avoir été soupçonnées. Il parlait arabe, il avait l'expérience des milieux musulmans, et il jouissait de la confiance du Sultan (doc. LXIV et LXVII). Il était surtout extrêmement laborieux. Presque trop. Il écrivait au Roi lettre sur lettre : il lui arrivait d'en rédiger deux ou trois le même jour (doc. LVI et LVII, LXXXII, LXXXIII et LXXXIV, CXVI et CXVII, CXLIV et CXLV) ; il lui arrivait aussi d'écrire deux ou trois jours de suite (doc. LXI et LXII, et CXLIII-CXLVII). L'historien ne peut que s'en réjouir. Mais le Roi et ses bureaux, submergés par ce flot, s'en réjouissaient moins, et se lassaient. Ils ne répondaient plus : ils allèrent jusqu'à l'abandonner sept mois sans instructions (doc. CXVI). Bastião de Vargas récriminait alors avec vivacité, et réclamait qu'on répondit exactement à toutes ses lettres sans exception (doc. LVI, LXV et CXVI). On le laissait dire, on continuait de l'employer, et il continuait de travailler en bougonnant.

*
* *

La nature de sa mission explique que la correspondance de Bastião de Vargas soit remplie d'informations sur le commerce des céréales au Maroc, et sur la vie économique en général. Ce qui frappe tout d'abord, c'est que, du côté marocain, ce commerce des céréales n'était pas entre les mains de cultivateurs ou de négociants, mais des plus hauts personnages de l'État : sultans et caïds distinguaient rarement les affaires publiques de leurs affaires privées. J'ai déjà signalé l'activité commerciale d'un grand seigneur comme Moulay Ibrahim, à qui sa vie luxueuse créait d'énormes besoins d'argent¹. Il fut jusqu'à sa mort un des principaux fournisseurs de Bastião de Vargas. Mais il n'était pas le seul. Le caïd de Tadla El 'Aṭṭar², le caïd Ben Guïga, un des favoris du Sultan, le fils de celui-ci, Moulay Moḥammed, le roi de Fès lui-même, enfin, tels sont les hommes d'affaires à qui Vargas achète, avec qui il négocie, avec qui il marchandé et discute (doc. LVI, LVIII, LXV, LXVII, LXXIV, LXXXIII, CXXXVII et LXVI). Aussi se doute-t-on que le métier n'était pas facile. Il y avait chez la plupart de ces puissants beaucoup d'âpreté au gain, et fort peu de sérieux commercial. D'autres circonstances venaient compliquer encore la tâche de Bastião de Vargas. La principale était l'anarchie qui régnait parmi les marchands espagnols et portugais. On voit par exemple un agent de l'infant D. Henrique, frère de Jean III, agir à l'insu de Vargas et traiter avec le roi de Fès un marché d'orge pour une somme tellement excessive que tous les prix s'en trouvent gâchés (doc. LXV). En général, les offres inconsidérées de trafiquants sans scrupules ne cessaient de faire monter le

1. Cf. *supra*, p. 155.

2. Sur ce caïd, qui fut en relations constantes avec les Portugais, cf. *Portugal*, II, p. 265, n. 1, p. 317, p. 382-

388, p. 470 et p. 544, et Luis de Sousa, *Les Portugais et l'Afrique du Nord de 1521 à 1557*, trad. RICARD, p. 24, n. 1, avec les références indiquées.

prix des grains (doc. LVII, LXV, LXXXIII et CXXXVII) ¹. L'été 1540, Vargas se heurta ainsi à la concurrence de la ville de Séville, qui permit aux Marocains de tenter sur lui une pression d'ailleurs inefficace (doc. LXXIV). Certains des marchands qui venaient au Maroc dans ces intentions étaient en outre des « nouveaux chrétiens », c'est-à-dire des Juifs convertis, qui passaient en Afrique pour mettre leurs biens en sûreté et les soustraire aux confiscations du Saint-Office, parfois aussi pour y revenir à leur ancienne religion (doc. LVII). Vargas estimait qu'il fallait saisir les cargaisons de céréales achetées dans ces conditions frauduleuses : les marchands étrangers en seraient remboursés au prix normal, mais les marchands portugais, qui faisaient de cette manière une concurrence déloyale à leur propre souverain, devaient être sévèrement châtiés (doc. LXV et CXXXVII). Il obtint ainsi de Moulay Mohammed une décision qui permettait aux agents portugais de réquisitionner à la Mamora tout le grain qui serait amené dans ce port (doc. LXXXIII et LXVI). L'exportation des céréales vers la Péninsule se faisait en effet par le port de la Mamora et par celui de Larache ; le roi de Portugal entretenait des agents qui se partageaient entre ces deux centres pour y surveiller l'embarquement des cargaisons (doc. LXXXIII, CXXXVII et LXVI).

Une affaire qui donna beaucoup de souci à Bastião de Vargas fut celle de l'élevage des porcs dans la région de Tanger et Ceuta. Cette industrie paraît y avoir été très florissante à son époque. Mais elle était entre les mains d'aventuriers, presque tous Espagnols ou « chrétiens nouveaux » d'Espagne, qui commettaient un grand nombre d'excès. Ils faisaient en particulier, semble-t-il, le trafic des esclaves. En 1540, ils enlevèrent près de Ceuta trois Musulmans, et on les soupçonna d'avoir également enlevé trois notables de Tétouan que l'on ne retrouvait ni vivants ni morts. On les accusait aussi de différents meurtres et vols. C'est que ces porchers campaient isolés dans l'intérieur des terres, tandis que les gardiens des bêtes à cornes et des moutons vivaient en groupes : cette circonstance facilitait les attentats des Maures contre les premiers, qui se livraient ensuite à des représailles. En outre, leurs animaux souillaient les eaux et ravageaient les cultures. La présence des porchers et de leurs troupeaux entretenait donc un état de désordre et d'insécurité autour des places portugaises du Maroc septentrional, et provoquait des difficultés incessantes avec les autorités musulmanes de la région et avec le Sultan lui-même. Or Jean III tenait beaucoup au maintien de la paix qu'il avait conclue en 1538 avec le roi de Fès ², et dont les places portugaises avaient grand besoin. Vargas lui suggérait d'interdire complètement l'élevage des porcs, qui ne lui semblait pas nécessaire à l'économie du pays, et d'expulser tous les porchers ³. Nous ignorons s'il fut écouté. On ne trouve plus trace ensuite de l'affaire dans sa correspondance.

1. Voir aussi la lettre du gouverneur d'Arzila, D. Manuel Mascarenhas, au roi Jean III, Arzila, 25 août 1539 (*infra*, doc. LX).

2. Cf. *supra*, doc. LIII.

3. Toutes ces informations sur la ques-

3. Toutes ces informations sur la ques-

*
* *

Ses fonctions mettaient Bastião de Vargas en rapports constants avec les Marocains. L'opinion qu'il se fit d'eux est en général peu favorable : il s'exprime souvent à leur sujet avec sévérité, mais non sans humour. « Mouros tudo querem e nada fazem », dit-il par exemple (doc. LXII). Les Marocains sont pressés quand il s'agit de satisfaire leurs caprices (doc. CXLIII), mais lents et négligents pour les affaires sérieuses (doc. LXVII). Ils demeurent inaccessibles à la raison (doc. LXXIV). Trompeurs et sans parole (doc. LXVII et LXXIV), ils ne savent pas conduire une négociation (doc. LXVII). D'ailleurs, ils ignorent la fidélité, et ils ont coutume de se précipiter au secours de la victoire : « Mouros ssão mal ffeys e ssão de vyva quem vença », écrit pittoresquement Vargas (doc. CXXXVII). Les gens de Fès ont perdu, dit-il, l'habitude de faire la guerre, tremblent de peur à la pensée du Chérif, et comptent sur l'aide de Jean III pour les délivrer de ce danger. Grâce aux Portugais, pensent-ils, ils pourront continuer de vivre chez eux tranquillement, de manger leur couscous, et de livrer à leurs débauches habituelles, « estarem em Fez asegados comendo seus cuzcuzes e hussando de seus maos vicios » (doc. LVIII).

Les jugements sur les individus ne sont guère plus flatteurs. Le caïd Ben Guïga, qui est l'homme le plus influent de la Cour (doc. LXI et CXLV), a peu de capacités ; il baye aux corneilles et laisse passer le temps sans rien faire ; cela ne l'empêche pas de jouir de la faveur du souverain (doc. LXXXV et CXLV). Le fils de celui-ci, Moulay Moïammed, qui a été fait à dix-huit ans vice-roi de Meknès, a toute l'énergie dont son père est dépourvu. Mais il la pousse jusqu'à une cruauté et une barbarie qui répandent la terreur autour de lui. Quand il siège à son tribunal, il écoute à peine ce qu'on lui dit, et il ne sait que faire couper des têtes, des pieds et des mains sans aucune enquête sérieuse. Vient-on l'avertir qu'il y a eu erreur sur la personne ou sur le fait, il se fâche et il maintient obstinément sa sentence, même si c'est une sentence de mort (doc. LXXXII). Avec cela il est vicieux et débauché (doc. LXXXV et CXXXVII), il se montre impatient de l'autorité de son père, et il mène plus grand train que lui (doc. LXI et LXIV). Le seul personnage pour qui Vargas semble avoir éprouvé de la sympathie est le Sultan lui-même, Moulay Ahmed el-Ouaïtasi¹, qu'il voyait fréquemment (doc. LXIV), qu'il connaissait bien, qui lui montrait de l'amitié, et qui avait coutume de l'appeler familièrement « Xequé Bastião ». Il le dépeint comme un homme simple et bon enfant (doc. LXIV), profondément attaché à sa mère (doc.

tion des porcs sont tirées de la longue *Sources inédites*, Espagne, I, p. 162, lettre LXXXII. pl. IV, n° 9.

1. Sur ce souverain, voir la notice des

LXIV et LXVII), doué d'une grande intelligence naturelle et d'une mémoire exceptionnelle (doc. LXXXIV et LXXXV). Malheureusement, ces qualités étaient réduites à néant par des défauts particulièrement fâcheux chez un chef. Vargas en effet ne se fait pas d'illusions, et il relève d'un œil clairvoyant les travers, les petitesse et les graves insuffisances du Sultan. Moulay Ahmed est sensible aux compliments (doc. LXVII) ; il se montre à la fois méfiant et naïf (doc. LXVII). Il a de gros besoins d'argent qui le gênent (doc. LXXXIV). Mais surtout il est indolent (doc. LXXXIV et CXXXIX), et beaucoup trop bon pour la charge qu'il a à remplir. Sa bonté dégénère constamment en une faiblesse dangereuse, car il répugne à sévir, et il croit trop facilement les autres aussi honnêtes que lui (doc. LXXXII, LXXXV et CXXXVII). C'est avant tout un *caciz*, un marabout, qui n'aime pas le sang versé (doc. LXI). Vargas est obligé de déclarer que ce roi est peu de chose, *pouquidade*, dit-il (doc. LVIII), et même qu'il n'est rien, et bon à rien, « não he nada, nem presta pera nada » (doc. LXXXV). Il le juge un incapable, qui vit toujours chez lui au milieu de ses femmes, qui ne commande pas, qui ne sait se défendre contre personne, et qui ne saura pas se défendre contre le Chérif (doc. LXXXIV, LXXXV et CXLVI). C'est à se demander comment il a pu devenir sultan (doc. LXXXV). Mais, conclut Vargas, il ne le restera certainement pas et se fera prendre son trône d'une façon ou d'une autre (doc. LXXXIV). Son entourage et lui — ce sera le mot de la fin — ne sont bons qu'à manger le couscous et à aller au bain, « el Rey e os de seu conselho todos são muy modernos nos negocios, como pasa de cuzcuz e hyr ao banho » (doc. CXLVI).

II

Ces appréciations sévères, que Vargas livrait probablement au Roi sans calcul et sans arrière-pensée, semblent avoir pesé d'un poids qu'il ne soupçonna pas sur les relations luso-marocaines et sur les destinées du Portugal au Maroc. Au moment où il se trouvait à Fès, la grande question politique qui se posait était celle d'une alliance entre Jean III et le souverain ouaïtaside. Vargas, agent commercial, mais aussi agent à tout faire, n'y demeura pas étranger : sa correspondance est toute remplie de cette affaire. Le roi de Portugal et le roi de Fès avaient un même ennemi, chaque jour plus puissant ; leurs domaines étaient exposés à une même menace, chaque jour plus proche et plus dangereuse. Il s'agissait des Chérifs sa'diens, qui, partis du Sous, étendaient de plus en plus leur pouvoir vers le Nord, et dont les progrès commençaient à représenter un péril sérieux pour les places portugaises du Maroc méridional. Jean III et Moulay Ahmed sauraient-ils et pourraient-ils s'entendre contre l'adversaire commun ? A Fès, où l'on ressentit tout d'abord une inquiétude (doc. LVIII) qui devait, semble-t-il, s'atténuer par la suite, on envisagea au printemps de 1539 l'envoi d'un ambassadeur à la cour

du Portugal. Le choix de ce personnage provoqua autour du Sultan des discussions prolongées. Les uns étaient partisans d'envoyer, avec un titre modeste, le Juif Jacob Rute, dont un frère habitait Arzila (doc. CXLVI), qui entretenait de bonnes relations avec les Portugais, qui parlait leur langue, et qui avait déjà servi d'intermédiaire. Les autres voulaient un homme de qualité, dont Rute serait uniquement l'interprète et le conseiller. On objectait en effet contre celui-ci sa qualité de Juif, bon tout au plus à négocier l'achat d'épices ou de tissus, mais qui le priverait d'autorité pour traiter des affaires importantes ; en outre, pareil choix exciterait le mépris de l'adversaire, tandis que la désignation d'un haut personnage lui donnerait à réfléchir. Ces discussions n'aboutirent pas. Malgré sa netteté d'esprit, Moulay Ibrahim, qui vivait encore¹, penchait pour l'envoi de Rute, mais ne parvenait pas à émettre un avis décisif. On finit par s'en remettre à Jean III lui-même, et Moulay Ibrahim pria Vargas de consulter son maître sur ce point, mais comme si c'était lui qui prenait l'initiative de soulever la question. Vargas, qui jusqu'alors s'était renfermé dans une réserve un peu narquoise, le fit dans sa lettre du 10 avril 1539 (doc. LVIII). Il ne dissimulait rien et découvrait sans vergogne Moulay Ibrahim, auquel il avait cependant promis de taire son intervention. Il sollicitait en même temps des instructions. Nous n'avons pas celles-ci, et il n'est pas certain qu'elles soient jamais parties. Toujours est-il que c'est Jacob Rute qui se trouvait au Portugal l'été de 1539, chargé des intérêts du roi de Fès (doc. LXII). On ne peut cependant se défendre contre l'impression que, dès le début, Jean III ne poussait pas l'affaire à fond, car depuis plusieurs années déjà il était travaillé par l'idée d'abandonner une partie de ses places marocaines². A Fès, du reste, après cette première impulsion sous l'effet de la peur, on se réservait aussi. Le 18 septembre 1539, lors d'une grande parade militaire en l'honneur de Moulay Mohammed, Vargas se tint constamment près du Sultan : celui-ci ne lui dit pas un mot des affaires en cours (doc. LXI). Peut-être se réservait-il justement parce qu'il sentait que Jean III se réservait. Il cherchait en même temps à percer les motifs de cette réserve. Quelques jours après la cérémonie, et comme il venait de recevoir de Lisbonne des lettres de Rute, il aborda en effet avec Vargas la question qu'il semblait avoir voulu esquiver le 18 septembre. On se demande sans doute au Portugal, lui dit-il, quelle garantie je donne de ne pas conclure la paix avec le Chérif³ ; et, par un geste inattendu, il pria Vargas de lui servir de caution auprès de Jean III. Vargas s'abrita derrière le caractère purement commercial de sa mission, et se déroba (doc. LXIV).

1. Il devait mourir vers la fin de l'été 1539. Cf. *supra*, p. 156.

2. La chose est prouvée par toutes ses consultations des années 1534 et 1535. Cf. *Sources inédites*, 1^{re} série, France, I, doc. X sq., et SOUSA, trad. RICARD, p. 173.

Voir aussi Portugal, II, doc. CLXIV sq., et *supra*, doc. I et IV.

3. Il s'agit du Chérif de Marrakech, Ahmed el-A'edj, qui était alors le plus menaçant des deux frères.

*
* *

Le 14 décembre 1539, arrivait à Fès un courrier portugais nommé Francisco Botelho : il apportait des plis destinés au Sultan (doc. LXVII). Les conversations, qui commencèrent aussitôt avec Vargas, furent lentes, compliquées et retardées à chaque instant par la traduction en portugais des documents arabes et la traduction en arabe des documents portugais. Moulay Ahmed suivait, surveillait, contrôlait et vérifiait tout ce travail avec une grande méfiance, un formalisme incroyable et une minutie presque puérile. Francisco Botelho remporta à Jean III une lettre du roi de Fès dont nous ignorons la teneur et la lettre de Vargas, datée du 9 février 1540, qui rendait compte au Roi¹.

Les pourparlers semblent avoir connu ensuite un temps mort. Jean III, pressé par la menace que les Chérifs faisaient peser sur Agadir, Safi, Mazagan et Azemmour, dont la situation devenait de plus en plus critique, essayait de négocier une trêve avec eux par l'intermédiaire du gouverneur d'Azemmour Antonio Leite et du gouverneur d'Agadir D. Gutierre de Monroy ; chose curieuse, comme s'il oubliait Bastião de Vargas, il demandait à Antonio Leite de le renseigner sur la situation à Fès². Cependant les incidents provoqués par les porchers, et dont nous avons parlé, venaient envenimer les relations entre Fès et Lisbonne. Mais une entente paraissait plus nécessaire que jamais, car, au moment même où Jean III était informé de ces difficultés, Azemmour et Safi se trouvaient en état d'hostilités avec le Chérif de Marrakech (doc. LXXXII). Il est vrai que Vargas mettait Jean III en garde : le Chérif et le roi de Fès étaient tous deux musulmans, on ne devait pas faire fond sur leur querelle, car des marabouts pouvaient les forcer rapidement à se réconcilier : « todos ssão Mouros que muy asynha caçizes os podem concertar » ; au surplus Moulay Ahmed était un indolent et un incapable, il n'avait à sa disposition qu'une milice sans armes (doc. LXXXIV). Quand il a appris que le Chérif avait franchi l'Oum er-Rebi' en direction du Gharb, il ne s'est pas ému ; il est resté dans son palais au milieu de ses femmes, sans donner aucun ordre. Vargas est donc persuadé que, si Azemmour ou Safi sont attaqués, Moulay Ahmed ne bougera pas. Les Portugais ne doivent compter que sur eux-mêmes (doc. LXXXV).

Mais leur situation ne cessait de s'aggraver : à la fin de l'hiver 1540-1541, Agadir était assiégé, Azemmour et Mazagan menacés³. Agadir tombait le 12 mars 1541⁴. C'était un désastre, en même temps qu'un coup très dur pour le prestige portugais. Aussi, en dépit des informations décourageantes que lui donnait Vargas et bien que le bruit courût que le Chérif était entré en pourparlers avec Moulay Ahmed⁵, Jean III se décida-t-il à envoyer auprès

1. C'est le doc. LXVII. Elle porte l'annotation suivante : « 1540. De Bastião de Vargas : de ix de fevereiro : de Fez. Recebida a ij d'abril em Lixboa per Francisco Botelho ».

2. Jean III à Antonio Leite, Lisbonne, 11 août 1540 (*infra*, doc. LXXXIII).

3. Cf. *infra*, p. 309 sq.

4. Cf. *infra*, p. 340 sq.

5. Cf. *infra*, doc. XCHII et CXVIII

du roi de Fès un véritable ambassadeur, chargé de mettre au point une alliance militaire effective.

Bastião de Vargas était opposé à cette procédure. Moulay Ahmed, d'après lui, faisait des objections : la venue solennelle d'un ambassadeur apprendrait à l'opinion musulmane, si susceptible en pareille matière, que le Sultan négociait avec un roi chrétien ; on saurait tout de suite que l'envoyé portugais venait organiser la guerre contre les Chérifs, que la chute récente d'Agadir rendait de plus en plus dangereux. Le Sultan demeurait très hostile aux deux frères, mais il estimait que, pour le succès de l'affaire, le secret continuait de s'imposer ; la présence de l'ambassadeur ne permettrait pas de le garder. L'intérêt du Portugal, ajoutait Vargas, était que Moulay Ahmed conservât son trône ; or celui-ci avait à lutter contre une population indisciplinée, facilement portée à la révolte et très fanatique, qui s'indignerait de voir un souverain musulman aider un prince chrétien contre un autre chef musulman ; il ne fallait donc ni le contrarier, ni compliquer sa tâche en prenant des initiatives qui lui déplaisaient. Au surplus, le Chérif venait de dépêcher des marabouts à Fès pour tenter de conclure une trêve ; il importait par conséquent de rester très prudent, de manière à ne pas froisser la susceptibilité de Moulay Ahmed et à ne pas éveiller l'attention du Chérif. Sans quoi les marabouts accuseraient le roi de Fès de trahir l'Islam ; il se trouverait paralysé, et obligé d'accepter la trêve. Vargas concluait que, loin d'envoyer un ambassadeur, il fallait poursuivre les conversations par les voies secrètes qu'on avait employées jusque-là, autrement dit par le moyen d'un agent subalterne sans caractère diplomatique — lui-même ou un autre — simplement chargé, en apparence, d'acheter du blé ou de vendre des épices (doc. CXVI et CXVII).

L'échec final de l'ambassade devait lui donner raison. Mais il est très probable que les négociations auraient échoué de toute manière. Toujours est-il que ni les objections du roi de Fès ni celles de Vargas ne détournèrent Jean III de son projet. Vargas avait d'ailleurs commis une double maladresse : il s'était montré froissé que le Sultan eût connu avant lui et par un autre que lui les intentions de son propre souverain ; en même temps, ne pouvant prétendre, par sa naissance et par ses antécédents, à la qualité d'ambassadeur, il n'avait pas assez caché qu'il se sentait atteint dans sa dignité de vieux serviteur par l'envoi d'un grand personnage, peut-être fort ignorant du Maroc, qui viendrait superposer son action à la sienne (doc. CXVI). On put donc penser à Lisbonne qu'il n'était pas entièrement impartial, qu'il parlait par dépit, et que c'était son dépit personnel qu'il prêtait à Moulay Ahmed¹. En outre, Jean III savait que le Chérif de Marrakech s'entendait mal avec son frère le Chérif du Sous². Il allait

1. Il faut cependant remarquer que Jacob Rute, dans sa lettre du 3 juin 1541 (*infra*, doc. CXIV), soutient exactement la même thèse que Bastião de Vargas. Mais

on sait que tous deux étaient fort liés.

2. Cf. *infra*, doc. LXXIII, CXV et CXX.

apprendre que la rupture était consommée¹. C'était le moment de pousser les choses.

Son choix s'était porté sur un gentilhomme de haute noblesse, dont il devait faire plus tard son ambassadeur auprès de Charles-Quint ; c'était Lourenço Pires de Tavora, qui connaissait bien le Maroc, où il avait tenu garnison et où il avait même été captif². Nous avons trois rapports de cet ambassadeur (doc. CXXVI, CXXVIII et CXXXV). Le plus expédient est d'en donner ici la substance, bien que leur confusion les rende parfois malaisés à suivre.

*
* *

Le premier de ces rapports, daté du 26 juillet 1541, est expédié de Tétouan, où se trouvait alors Moulay Aḥmed. L'ambassadeur portugais était parti d'Arzila le 11 juillet³. Il avait tout de suite été reçu par le Sultan, entouré d'un appareil très majestueux, destiné sans doute à faire impression sur l'envoyé de Jean III. Mais cette première audience était restée purement protocolaire. Trois jours plus tard on aborda vraiment les affaires. Jacob Rute servait d'interprète, et, par précaution, l'Ambassadeur avait amené un Portugais qui savait l'arabe, car Vargas n'était pas encore arrivé à Tétouan. Conformément à ses instructions, Tavora, dans ce premier entretien, se contenta d'abord de se plaindre que les sujets de Moulay Aḥmed eussent mal respecté la trêve conclue avec le Portugal le 8 mai 1538 et demanda au Sultan de veiller davantage à son application. Il ajouta de lui-même quelques mots sur les captifs qui se trouvaient au pouvoir du caïd de Chechaouen. Moulay Aḥmed répondit avec beaucoup d'affabilité, réclama deux jours de réflexion, et pria l'Ambassadeur de lui remettre une note écrite, que l'on traduirait en arabe. Lui-même fit répondre ensuite à Tavora par une autre note écrite, mais qui était tout à fait évasive. L'Ambassadeur sollicita donc une seconde audience. Il souleva cette fois les problèmes délicats : la remise d'otages par le roi de Fès en garantie de l'alliance, et l'entretien des troupes portugaises, qui, en exécution de celle-ci, seraient envoyées au Maroc. Ce fut pour le Sultan une surprise désagréable : il ne s'attendait pas à voir ces questions posées aussi nettement. L'Ambassadeur insista ensuite pour une action immé-

1. Cf. *infra*, doc. CXXIII.

2. Sur Lourenço Pires de Tavora, cf. *Hespéris*, XXIV, 1937, p. 292, n. 1, et SOUSA, trad. RICARD, p. 14-15, p. 70-103 (*passim*), p. 148-149, et p. 191-196 (le récit de l'ambassade se trouve à la deuxième partie, Liv. I, chap. XI, p. 148-149 ; fondé, semble-t-il, sur des documents d'archives, il est conforme à tout ce que nous savons par ailleurs).

3. D'après SOUSA (trad. RICARD, p. 148), il avait quitté Lisbonne le 28 mai, et il était arrivé à Arzila au plus tard le 9 juin. D'après Joaquim FIGANIER (*H. de Santa Cruz*, p. 231), il quitta Lisbonne le 25 mai et arriva à Arzila le 4 juin ; ce sont les dates données par Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia*, etc., p. 27. Ces détails ont peu d'importance.

diat. Moulay Ahmed répondit à la fin seulement, avec son affabilité coutumière. Il déclara qu'il tiendrait sa promesse de ravitailler les troupes portugaises : il ne fallait pas oublier, toutefois, que les dernières récoltes avaient été mauvaises. Il consentait en principe à la remise des otages, bien qu'il renouvelât une fois de plus l'assurance qu'il ne ferait jamais la paix avec le Chérif sans l'avoir vaincu ; mais quelles garanties lui donnait de son côté le roi de Portugal ? Enfin, si vers l'automne Jean III envoyait mille cavaliers à Safi et à Azemmour, lui-même en enverrait le double contre le Tadla. Tavora retira de ces deux entrevues l'impression que Moulay Ahmed ne donnerait pas d'otages et ne ferait rien pour l'entretien des troupes portugaises : il détestait le Chérif, mais craignait trop de passer pour un ami des Chrétiens. Or les otages semblaient à l'Ambassadeur une garantie indispensable ; on risquait donc de se trouver dans un impasse. Tavora précise qu'il n'a pas mis Bastião de Vargas au courant, parce qu'il a le sentiment que celui-ci n'est pas d'accord sur certains buts de son ambassade.

Le même jour où Tavora envoyait ce premier rapport à Jean III, Vargas, qui était arrivé à Tétouan à son tour, écrivait de son côté au Roi (doc. CXXVII). Il rend compte que les marabouts, dont l'un est particulièrement influent, sont venus trouver le roi de Fès de la part du Chérif pour conclure la paix à quelques conditions que ce soit. Leur démarche a échoué : le Sultan a répondu qu'il ne pouvait refuser la paix à un autre chef mulsuman, mais il fallait d'abord que le Chérif lui rendit ce qu'il lui avait pris. Cette exigence suffisait à empêcher tout rapprochement. Moulay Ahmed jugeait au surplus que, si les marabouts faisaient leur métier de marabouts, lui-même devait faire son métier de gentilhomme ; il était obligé de les écouter, mais nullement de leur obéir : « os cacizes muito valem e hussão de seu officio e avemo-los de ouvyr, mas não-fazer tudo o que elles dizem, que hum officio he o seu, outro e da omrria e cavalarya. » Il va sans dire que c'est avec Vargas que le Sultan usait d'une pareille liberté de langage. Pour conclure, l'agent portugais pensait que Moulay Ahmed ne donnerait pas de ravitaillement, parce qu'il n'en avait réellement pas, mais qu'il livrerait des otages, de manière détournée cependant, afin de ne pas se compromettre aux yeux des Musulmans. Il ajoutait en finissant qu'en mai 1542 le Sultan s'engageait à former une armée de trente mille cavaliers pour marcher contre le Chérif.

Le second rapport de Lourenço Pires de Tavora est daté d'Arzila, 5 août 1541 (doc. CXXVIII). L'Ambassadeur avait obtenu deux nouvelles audiences. Lors de la première, il avait insisté de nouveau sur la nécessité du ravitaillement pour les troupes portugaises. Puis il avait manifesté son mécontentement de voir que Moulay Ahmed prétendait réclamer des garanties au roi de Portugal : jamais auparavant il n'avait été question de pareille chose ; la discipline et l'obéissance qui régnaient parmi les sujets de Jean III la rendaient d'ailleurs tout à fait superflue. Le Sultan répondit que c'était seulement avec l'ambassade de Tavora qu'avaient commencé les négociations sérieuses. Tout ce qui

avait précédé, ce n'était que des sondages, des conversations préparatoires, sans conclusion, sans vraie portée. Quant aux otages, il n'avait promis de les livrer qu'après l'arrivée à Azemmour des renforts portugais. Bastião de Vargas, par respect de la vérité ou par malice envers l'Ambassadeur, confirma sur point la réponse de Moulay Ahmed, ce qui ne laissa pas de mettre Tavora en fâcheuse posture. Il se tira de ce mauvais pas en demandant deux jours de réflexion, et il prit congé du souverain.

Là-dessus, le Sultan et la Cour quittèrent Tétouan, le 31 juillet, et la seconde audience eut lieu dans les environs de Tanger. L'Ambassadeur y fit un coup de théâtre — à dire vrai préparé de longue date et soigneusement médité : puisque Moulay Ahmed tenait absolument à des garanties, Tavora prenait sur lui, sans en référer à son maître, de lui offrir la place d'Azemmour ; les Portugais évacueraient celle-ci, et le Sultan la ferait occuper tout le temps que les otages marocains demeureraient entre les mains de Jean III. Il y avait là une double manœuvre ou, plus exactement, une double tromperie : d'une part, l'Ambassadeur, en agissant ainsi, se bornait à exécuter les ordres de son souverain, qui était entièrement d'accord ; d'autre part, Jean III avait dès cette date l'intention d'évacuer Azemmour, qu'il devait effectivement abandonner quelques mois plus tard ; la concession que Tavora semblait faire ne coûtait donc pas beaucoup à son pays. Moulay Ahmed se contenta de montrer une vive satisfaction, et il demanda à son tour deux jours de réflexion. En fait, il n'avait pas été dupe : il lui paraissait impossible que l'Ambassadeur eût pris spontanément une initiative aussi grave. C'est pourquoi il atermoya une fois de plus : il fit dire à Tavora, sans le revoir, que l'affaire était de grande conséquence, qu'il fallait beaucoup la considérer, et qu'il lui était nécessaire de consulter un certain nombre de personnes, entre autres son fils Moulay Mohammed. Mais il promettait une réponse dans les quinze jours. Tavora ne dissimulait pas à Jean III qu'il se trouvait tout déconcerté : d'un côté, le Sultan semblait vraiment satisfait de l'offre qui lui était faite ; d'un autre, il donnait l'impression de rester indécis et méfiant. Quant à Bastião de Vargas, l'Ambassadeur l'avait tenu à l'écart de cette affaire, craignant ses indiscretions. Mais leurs relations, affirme-t-il avec une insistance un peu suspecte, sont toujours très amicales.

Peu après, des marabouts vinrent de nouveau circonvenir le roi de Fès pour l'amener à se réconcilier avec le Chérif (doc. CXXXII). Sa volonté chancelante ne put qu'en être ébranlée. Dans son troisième rapport, daté du 6 septembre 1541 (doc. CXXXV), Lourenço Pires de Tavora constate sans illusions l'échec définitif de sa mission. Le Sultan lui avait bien donné une réponse, et il avait encore accepté de le recevoir pour lui dire que les marabouts déclaraient se désintéresser de pourparlers engagés avec un prince chrétien, et que son fils donnait son accord ; mais il fallait que les Portugais livrassent toute l'artillerie qui se trouvait à Azemmour ; sans quoi la place serait impossible à défendre. L'Ambassadeur crut voir là une nouvelle dérobade. Il rappela que les lois de

leur religion interdisaient aux Chrétiens de remettre des armes aux Infidèles ; au surplus, le voisinage de Mazagan constituait une garantie suffisante pour la sécurité d'Azemmour. On discuta, le Sultan pria l'Ambassadeur de réfléchir pendant deux jours — délai de rigueur, semble-t-il —, et puis l'on causerait de nouveau. Tavora s'inclina, mais persuadé que l'on n'aboutirait jamais. Deux jours plus tard, il eut son audience ; il exprima sa pensée sans ambages, sollicita le Sultan de lui garder le secret sur l'initiative qu'il s'était permise au sujet d'Azemmour — car elle risquait de mécontenter Jean III —, et conclut qu'à ses yeux toute la négociation était terminée. Moulay Ahmed se montra affecté des reproches de l'Ambassadeur, mais ne rabattit rien de ses exigences. Tavora affirme à Jean III sa conviction que jamais le roi de Fès et ses conseillers ne s'allieront à des Chrétiens pour combattre le Chérif. D'autre part, il soupçonne Moulay Ahmed de savoir que les Portugais doivent en tout cas évacuer Azemmour. Le Sultan est d'ailleurs littéralement assiégé par les marabouts, qui essaient de conclure une paix blanche entre les deux rivaux. Il ne reste donc plus qu'à mettre fin aux conversations : l'Ambassadeur attend seulement l'ordre de son maître pour regagner le Portugal. Bastião de Vargas, qui demeurera sur place, continuera de suivre les affaires.

Jean III ne fit pas d'objection aux raisons et aux désirs de son ambassadeur. Le 11 novembre 1541, Vargas écrit de Fès, où Moulay Ahmed était rentré (doc. CXLIII)¹, que Lourenço Pires de Tavora vient d'être rappelé par le Roi ; lui-même reste dans les conditions prévues. Quelques jours auparavant — le 6 novembre exactement — Moulay Ahmed avait appris par une lettre de son fils que Safi et Azemmour étaient évacués par les Portugais ; il se plaignit les larmes aux yeux, dit Vargas, de la manière dont Jean III avait procédé à son égard et il accusa les Portugais de favoriser ainsi le Chérif. Mais, avec la modération et l'équité qui formaient le fond de son caractère, il reconnut que les deux places coûtaient fort cher au roi de Portugal, qu'elles étaient très difficiles à défendre, et que le Chérif n'en tirerait aucun avantage sérieux (doc. CXLV). Moulay Ahmed se trouvait ainsi partagé entre des sentiments contradictoires : sa haine et sa crainte du Chérif, et l'aversion qu'en bon Musulman il pouvait malaisément ne pas ressentir contre un prince chrétien comme Jean III. L'Ambassadeur et Bastião de Vargas allèrent le trouver : ils lui expliquèrent les choses du mieux qu'ils purent. Moulay Ahmed se contenta de regretter que les Portugais n'eussent pas complètement détruit Safi et Azemmour avant de se retirer. Tavora attendit encore quelques jours et il eut une dernière audience pour prendre congé du Sultan. Le 1^{er} décembre 1541, si nous interprétons bien les lettres de Vargas, il avait déjà quitté Fès ; il

1. La Cour était passée par Meknès, d'où Vargas écrit le 4 octobre (doc. CXXXVII) et d'où Tavora aurait écrit le

1^{er} octobre une lettre dont SOUSA cite quelques lignes (trad. RICARD, p. 158-159) et dont il n'a pas été retrouvé trace.

emportait une lettre de Moulay Ahmed pour Jean III (doc. CXLV et CXLVI)¹. Son départ s'était passé sans éclat. Mais l'échec des pourparlers était officiel et total.

* * *

Les documents que nous avons essayé d'analyser montrent clairement, croyons-nous, les causes profondes de cet échec. Échec inévitable, dès qu'on y réfléchit. Moulay Ahmed était un homme juste et intelligent, mais un souverain faible et indécis. Musulman, il répugnait à s'allier avec un prince chrétien contre un autre Musulman ; et, s'il n'y avait pas répugné lui-même, la faiblesse de son caractère ne lui aurait pas permis d'affronter le scandale ni de résister à la pression des marabouts. Vargas et Tavora le voyaient clairement et ne cessaient de le répéter (doc. LXXXIV, CXVI, CXVII, CXXVI, CXXVII, CXXXV) ; le premier résumait bien la situation en écrivant : « ... são Mouros que pera contra Cristãos sempre ssão amigos » (doc. CXXXII). Au surplus, Moulay Ahmed ne disposait d'aucune force réelle : il n'avait ni armée, ni argent, ni ravitaillement, et l'anarchie qui régnait dans son royaume l'affaiblissait encore. Pour toutes ces raisons, il demeura constamment sur la réserve, évita de s'engager, traîna les choses en longueur, et finit par se dérober tout à fait. De son côté, Jean III ne poussa pas à fond. Lui non plus n'avait pas confiance, lui non plus ne pouvait envisager sans hésitation une entente avec un souverain musulman. En outre, sur ce souverain, ses agents — entre autres Bastião de Vargas, si bien placé pour l'informer — lui envoyaient les pires renseignements : ils le lui dépeignaient comme un incapable entouré de médiocrités, dont les troupes ne valaient rien, et qui ne résisterait pas un jour à une agression ou à un soulèvement (doc. LXI, LXXXII, LXXXIV, LXXXV, CXXXV). Comment Jean III aurait-il pu fonder des espoirs solides sur l'alliance d'un pareil homme et s'engager réellement à son égard ? Sans être aussi dépourvu que le roi de Fès, lui-même se trouvait d'ailleurs sérieusement gêné. C'est chose aujourd'hui prouvée que ses finances souffraient d'une grave crise de trésorerie, son armée d'une grave crise d'effectifs. L'abandon de Safi et d'Azemmour était déjà décidé dans son esprit. Deux partenaires ainsi disposés pouvaient conserver de bonnes relations, ils ne pouvaient pas être portés à décider ni capables d'organiser une collaboration efficace et durable. En somme, comme l'a entrevu le chroniqueur portugais Luiz de Sousa², ils cherchèrent à faire peur aux Chérifs plutôt qu'ils ne travaillèrent activement à les combattre. Diplomatie chimérique, et que les réalités vinrent punir cruellement.

En effet, les Chérifs — surtout celui du Sous, Mohammed ech-Cheikh,

1. D'après Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia etc*, p. 43, l'Ambassadeur quitta Fès le 1^{er} décembre 1541 et arriva à Lis-

bonne le 1^{er} janvier 1542.

2. Trad. RICARD, p. 149.

devenu le plus redoutable — ne se laissèrent pas prendre à cet épouvantail. Moḥammed ech-Cheikh connaissait trop et les embarras du Portugal et l'insuffisance de Moulay Aḥmed. Entre deux souverains affaiblis qui se réservaient et qui atermoyaient, cet homme de décision, appuyé sur un puissant mouvement religieux, n'eut finalement aucune peine à jouer et à gagner la rude partie qu'il avait engagée. Quand il eut abattu la puissance portugaise dans le Maroc méridional par la prise d'Agadir, prélude de l'évacuation de Safi et d'Azemmour, quand il se fut débarrassé de son frère le Chérif de Marrakech, il se tourna contre Moulay Aḥmed, le battit, le chassa de son trône, et entra triomphalement dans Fès à la fin de janvier 1549. Lourenço Pires de Tavora était alors ambassadeur de Portugal auprès de Charles-Quint. Lorsqu'il reçut la lettre de Jean III qui lui annonçait la nouvelle ¹, il dut se sentir envahi par d'amères pensées : l'échec de son ambassade marocaine avait permis le triomphe définitif du Chérif. Et ce triomphe allait consommer la ruine des ambitions portugaises au Maroc : quelques mois plus tard, Jean III faisait évacuer El-Kṣar eṣ-Ṣeghîr et Arzila, et ne conservait plus que Ceuta, Tanger et Mazagan. Il nous est facile aujourd'hui de voir plus loin encore : l'échec des négociations entre le Portugal et le royaume de Fès, quelles qu'en soient les causes, devait aboutir à l'instauration de la dynastie sa'dienne au Maroc et à la main-mise du chérifisme sur ce que l'on allait appeler désormais le Makhzen ².

ADDITION. — Les circonstances m'ont fait découvrir tardivement un Bastião de Vargas qui était en 1523 secrétaire du gouverneur de l'Inde D. Duarte de Meneses, ancien capitaine de Tanger (cf. *Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo*, p. 477 et p. 482). Nous avons vu plus haut (p. 177-178) que notre Bastião de Vargas semble avoir quitté Tanger en 1521 ; or c'est en avril 1521 que D. Duarte de Meneses quitta Lisbonne pour aller prendre le gouvernement de l'Inde (Góis, *D. Manuel*, IV, 65). Aurait-il emmené avec lui Vargas, qui avait été son collaborateur à Tanger ? Mais il est curieux que celui-ci ne fasse jamais allusion à un séjour en Orient, même dans la lettre du 3 mars 1545 où il demande au Roi de l'envoyer aux Indes. Bien plus, dans la lettre du 21 septembre 1539 citée *supra*, p. 177, n. 2, Vargas se plaint que D. Duarte lui ait retiré injustement sa charge d'*alfaunque*.

R. R.

1. SOUSA, trad. RICARD, p. 192. (Madrid), X (1945), fasc. 1, p. 53-76.
 2. La notice qu'on vient de lire a paru Elle est reproduite ici avec des additions
 pour la première fois dans *Al-Andalus* et des modifications importantes.

LVI

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Il vient de recevoir à Meknès deux lettres du Roi, transmises par le capitaine de Ceuta. — Il a su par Bartolomeu Drago qu'il était déjà arrivé 20 navires à la Mamora et qu'il en devait venir incessamment 20 autres ; c'est d'ailleurs l'intérêt du Roi que les opérations de réception et d'embarquement s'effectuent promptement. — Pour parer à tout empêchement, Vargas, les lettres du Roi à la main, en a conféré avec Moulay Ibrahim ; celui-ci lui a dit que, d'ici quinze à vingt jours, 12.000 mesures seraient chargées et qu'après fourniture des 30.000 mesures convenues, on mettrait à la disposition du Roi ce qu'il y aurait en surplus. — Moulay Ibrahim est malade ; alors qu'il semblait devoir mourir, Vargas, pour mettre en échec les manœuvres des marchands, lui a fait de sa poche des avances qui montent actuellement à 800 doubles, car les termes de sa commission ne l'autorisent pas à les faire pour le compte du Roi. Ces avances ont été du meilleur effet ; aussi est-il heureux que le Roi l'ait approuvé et qu'il l'ait autorisé à faire désormais pour son compte des avances de ce genre ; il s'arrangera pour que tout le blé du pays soit assuré au Portugal. — Il semble inutile pour le moment de donner de nouvelles instructions à Bartolomeu Drago ; les navires déjà arrivés ou sur le point d'arriver suffiront à charger, outre les 12.000 mesures, tout le blé disponible éventuellement. — Vargas est fort heureux d'être autorisé, ainsi qu'il l'a toujours cru bon, à ne pas s'en tenir aux conditions convenues et à payer le blé à mesure qu'il est livré. Il a fait valoir cette décision du Roi à Moulay Ibrahim, qui en a manifesté sa satisfaction. — Pour les 12.000 autres mesures, Moulay Ibrahim dit qu'une fois le roi Moulay Ahmed sorti de Fès, ainsi qu'il ne manquera pas de le faire, il y aura du blé disponible, et qu'en attendant on verra à s'arranger. Vargas ne manquera pas de régler tout cela et aussi la question des épices, dont un agent de Moulay Ibrahim doit, aux termes des conventions intervenues, aller prendre livraison à la chambre de l'Inde. — Moulay Ibrahim ayant demandé que le Roi lui livrât dès maintenant de la gomme laque, ainsi qu'il a été convenu, Vargas lui a répondu que le contrat passé avec Ben Zamirrou y faisait obstacle jusqu'à

la Saint-Jean prochaine, mais que passé cette date, il aurait satisfaction. Vargas prie le Roi, si la chose est possible, de le faire sans attendre la Saint-Jean, car Moulay Ibrahim en est fort désireux ; et ce serait de bonne politique de tenir compte des volontés d'un malade. — Vargas ayant fait observer que les 30.000 mesures actuellement livrées sont à imputer sur la première année et qu'il en faut 30.000 autres au titre de la deuxième année, Moulay Ibrahim a répondu qu'il avait beaucoup perdu sur le blé de l'année précédente, sans que ce fût par sa faute, qu'il ne réclamait cependant rien de ce chef et qu'ainsi on ne devait rien lui réclamer non plus. — Moulay Ibrahim est d'accord avec Vargas pour que tout se fasse le plus diligemment possible. — Vargas remercie le Roi de l'avoir autorisé à payer contre livraison et proteste de son dévouement. — Que le Roi, si cela lui convient, donne des licences d'exportation de blé ; le procédé est tout à fait recommandable ; les intérêts du Roi n'en souffriront aucunement. — Le Roi ayant écrit à Drago de réquisitionner tous les navires portugais qui toucheront à Larache ou à la Mamora, Vargas a expliqué à Moulay Ibrahim que cette mesure se trouvait justifiée par le fait que les constructeurs portugais touchaient du Trésor une subvention d'un cruzado par tonneau. Néanmoins, que le Roi renforce à ce sujet les pouvoirs de Drago et qu'on n'hésite pas à faire quelques exemples pour mettre à la raison les récalcitrants. — Moulay Ibrahim souffre toujours de la dysenterie ; il est cependant moins mal qu'il n'a été, car il a failli mourir.

Meknès, 2 avril 1539.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Oje, ij dias d'abryll, reçeby neste Miquinez duas cartas de V. A., em reposta das que lhe sprevy, que fforão feitas a xxj dias de febreiro, as quaees me enviou D. Afonso de Noronha, seu capitão de Ceypa¹, dizendo-me que huum criado de V. A. lh'as dera, que m'as

1. Sur D. Afonso de Noronha, capitaine de Ceuta de 1538 à 1550, cf. Andrade, IV, ch. 35, 39-41, 46, 47, 51, et surtout 69 et 101. Voir ici doc. LXXVII, LXXXIX et CXVIII.

enviase e m'as mādou por huum morador de Ceita, atalaya de cavallo, per nome....., as quaees respomderey nesta e do que comprir reposta.

Item. Senhor, quanto a reposta que V. A. me manda respomder aos navios que lhe esprevy que compria a seu servyço se enviarem pera receber e carregar, ja, Senhor, per outra vya lhe tenho sprito e o ffaço a myude, por asy me parecer seu servyço, que ja tenho aviso de Bertolameu Drago¹, que são entrados na Mamora xx navios e que tem nova que vêm mais outros tamtos, os quaees, com ajuda de Deus, devem ser no rio muy prestes; e asy compre a vosso serviço em toda sua ffazenda e muyto mays nesta aver sempre diligencia no receber do trigo e no carregar d'elle por que não aja achaques, e tambem por que não aja necesydades que a Moley Abraham lhe ffaça ffazer outra cousa do trigo, como ate ora ffez. Logo, Senhor, com as cartas de V. A. lhe ffaley, e me dise que se affirmava que d'oje em xb, xx dias todas as xij^m çaffas se carregarem, e que, compridas as xxx^m çaffas, o que mays remaneçese se ffarya como V. A. ffose servydo.

E com quanto esta doente e ffraco, me dyse rymdo-se: « Mays prezo as vezes dez cruzados que outra vez mill, por isso estay rico nesta terra, e não prove, que isto he o que compre a servyço d'el Rey, e crrede que o que qua tiverdes que esta seguro como em Ceita ». Respomdy-lhe: « Eu não estou tãon prove como vos parece, que sempre me aveis de achar com b^c dobras de minha ffazenda ». Porque, Senhor, depouys que ca sou e estando elle de todo pera morrer, por atalhar a mercatores e acudyr a suas necesydades lhe emprestey ij^c, iij^c dobras per vezes, de modo que me deve oje biij^c dobras, que quis trazer mynhas somente a este ffirm, crendo que me avião de ser necessaryas, e que avião de comprir muito a voso serviço, como de ffeito valerão duas mill de proveyto, e bem do negocio; e porque vy que V. A. em meu regymento me não dava comyssão pera o poder ffazer de sua ffazenda, e aventurey esta pouquidade minha, que bem a pude aventurar, se elle morrera, pois minha pessoa tambem estava aventurada por vosso servyço; e pouys V. A. agora asy ho a por seu servyço e me da a commissão que per

1. Sur Bartolomeu Drago et sa mission, voir *supra*, doc. XLIII.

esta sua carta me manda pera poder aventurar algũa parte da sua ffazenda, aquella que bem me parecer, bejo as mãos a V. A. por lhe parecer bem o que nisto lhe sprevey, e asy o mandar, e tambem, pollo conffyar de mym crea V. A. que eu o ffarey como compre a seu serviço e dê maneira que todo o trigo d'este reino seja seu, como ja per outras cartas muitas lh'o tenho sprito.

Senhor, quanto ao que V. A. me manda que tenha aviso que, creçendo a doença de Moley Abraham, e parecendo-me que correra risco o trigo que por seu estiver recebido e posto em terra, avise Bertolameu Drago de que nisto me parecer, por agora sera escusado, pois vem navios, e outros são vymdos, nos quaees, com ajuda de Deus, se carregarão estas xij^m çaffas de trigo; e quando trigo ouvese depois d'este pera se entregar, em minha lembrança, Senhor, he sempre o que comprir a vosso serviço, e agora muito mais, pois V. A. m'o manda.

Item. Senhor, quanto ao que V. A. me manda por lh'o eu asy sprever, que ha por bem e seu serviço que, sem embargo das condiçõeas do contrato, que asy como se o trigo ffor entregando vaa pagando, bejo as mãos a V. A. pollo muito seu serviço que he ffazer-se asy, e pola mercee que me nisto cabe, e asy por aver por bem de ter pagos os bj^m cruzados que se lhe devião e que se não tenham outros mays senão receber e pagar. E eu o dise a Molei Abraham da parte de V. A. que, por ffolgar de lhe fazer mercee e em tudo comprazer, m'o mandava asy. Respomdeio-me que bejava as mãos de V. A. por esta mercee, e que agora lhe parecia que V. A. não mandava contratar com elle como com mercador, mas como com seu servidor que elle he. E certo, Senhor, que eu asy ho sprevey a V. A. e folgo muito de lh'o ter escrito nesas cartas e em outras muitas que depois lhe sprevey, e, cada vez que mays terra vou descobryndo, mays vosso serviço me parece asy e como m'o ora manda.

Item. Quanto as outras xij^m çaffas, elle se affirma que, saymdo el Rey da cidade de Fez pera Alquiparra e Marjuma¹, que lhe parece

1. David LOPES a publié en appendice aux *Anais de Arzila* (II, p. 416-417) une lettre en castillan de Jeronimo Dias Sanches, datée de Tétouan, 3 février 1548, où Alca-

para, Alquipara, est situé entre Xazen (Asjen, cf. Espagne, I, p. 415, n. 6, GÓIS-RIGARD, p. 55, CENIVAL et MONOD, *Description de la côte d'Afrique*, p. 132, n. 29, et

que em todo caso sayra, que avera trigo, e que então me dara razão de sy quanto a estas, e que pera então ffiçava o que se podera fazer. A lembrança he minha pera nisto tomar concrusão, e do que ffor avysarey a V. A. e asy tambem o avysarey se as mercadoryas d'especearya fforem necessaryas que se envyem; porque, por partir este depresa, não tomey com elle concrusão quem por elle ha de hyr a casa da Imdia a recebe-las e estar ao peso, porque asy he no côtrato que pesoa sua e por elle ha de hyr receber as especearyas. Tomada, tambem avysarey d'isso e o farey saber a V. A.

O que elle des agora pede a V. A. he que lhe mande ffazer mercee de alacar, asy como se contem no contrato e ao preço nelle decraado. E eu lhe respomdy que, ate este São Johão, que ora emboora vyra, corre o contrato de Ben Zamero¹, que d'ahy por diante V. A. lhe ffara merce e lh'o mandara dar; comtudo se he possyvel V. A. lhe mandar algum lacar agora, amtes do São Johão, ser-lhe-a merce e a V. A. sera seu serviço; porque elle o deseja muito, e a mym ffara V. A. mercee, porque he ffazer-lhe nisto a vomtade, como a doente que elle he.

Item. Senhor, eu lhe lembrey, e de parte de V. A., que estas xxx^m çaffas acabadas de entregar são do primeiro ano, e que do segundo se devem. Respondeo-me o que ja acima, Senhor, digo, que como servydor de V. A. serve e côtrata, e não como mercador, que, se como mercador ouvera de ser, que muito se lhe deve do muito trigo que perdeo o ano pasado, e não a sua myngoia, mas de lh'o não receberem, e que, pois que não pede a paga de sua perda, não se lhe peça o mays que não pode ffazer com guerras e com negocios outros que socederão; que pois ca estou e o vejo pollo olho, o trigo que ha e ouver que todo sera de V. A. pollo servyr e muito mays como lhe acudyr a xx ou R^{ta} dobras ou b^c quando as ouver mester.

Item. Senhor, lhe dise a deligencia e presteza com que V. A. me

Sousa, trad. RICARD, p. 97, n. 1) et Meknès, près de l'Ouergha. C'était peut-être un endroit où il y avait des câpriens (cf. *infra*, p. 249). *Marjuma*, non identifié, est sans doute le *Marjomar*, *Marjoomar*, de la *Cronica do Conde D. Duarte*

de *Meneses de Zurara* (Robert RICARD, *Le Maroc septentrional au XV^e siècle*, § 35).

1. Sur le contrat de Ben Zamirrou (Ishak ?), cf. Portugal, II, p. 421 et doc. CXIII.

mandou respomder por aver amtre mim e elle xxb dias de termo, e que contudo herão pasados biiij dias alem d'elle. Respomdeo-me que bejaria as mãos de V. A. por esta mercee, e que asy conpria a vosso serviço nestes negocios aver deligencia; porque, se esta ouvera o ano pasado, elle não perdera o trigo que perdeo, nem V. A. não perdera o muito que perdeo em lhe não ser recebido e levado pera seu serviço.

E ao que V. A. me manda que lhe spreva per todas vias que puder, asy o ffaço e tenho feito. Peço a V. A. que ssempre me mande respomder ao que comprir reposta e ffor seu serviço, pera que sayba como nelle vou obrando, e me enmende do que não entemda, se o mall entendo, e isto quanto a primeira carta.

Item. Senhor, quanto a 2ª que he reposta d'outra minha feita a xxb de ffevereiro, a quall he de comissão que V. A. me daa que, entregando-se trigo, possa dar ymda o dinheiro que me bem parecer e segundo os negocios que fforem socedemdo e o que se não puder escusar, por evytar mercadores não comprarem, ja atras nisto toco, e bejo as mãos a V. A. por esta mercee e comissão e conffiamça que de mym conffya. Espero em Deus, que m'o deixe ffazer como a seu serviço compre, e como ja todas minhas cartas lh'o tinha sprito. E pois meus sesenta anos¹ se aventurão por voso serviço, com elles se aventurem bº dobras ou mill, a perda e ao ganho, mas eu espero em Deus que seja ganho e não perda pera sua ffazenda, e asy sendo o sera pera mym.

Item. Senhor, quanto as licenças, mande V. A. ver minhas cartas que, se bem me lembra, eu não estranho V. A. dar licenças como nesta me diz, que lhe sprevy, e que não tem dadas senão alguuns seus officiaees e as não dara mays. Se eu isto, Senhor, sprevy e a carta o diz, desdigo-me, que não he esa minha temção que as licenças que V. A. tem dado danem a seu contrato, senão o que se tyra sem sua licença, e que ffazendo-se, como ora V. A. me manda e em todas minhas cartas lla vera, que todo o trigo d'este reyno sera seu e das pesoas a quem V. A. der licença, e que sem sua licença ningem o tyrara; e sendo asy sera servydo de muito

1. D'après cette phrase, Bastião de Vargas serait né vers 1479, et non vers 1481, comme je l'ai supposé *supra*, p. 177-178;

mais il y a tout lieu de penser qu'il s'exprime ici en chiffres ronds.

trigo e podera ffazer mercees de licenças a quem quiser, que estas taees não podem danar, pois tudo d'esta maneira he e sera de V. A.

Item. Quanto ao que V. A. tem sprito a Bertolameu Drago que tome quaeesquer navios que forem carregar aos ditos rios pera seus vassalos que os tome, he asy muito vosso serviço, e ja com Molei Abraham tenho assentado que os navios portugueses se ffazem com dinheiro de V. A. porque a todos seus vasalos manda dar huum cruzado por tonellada pera ajuda de se ffazerem que não aja por escamdalo vosso ffeitor os tomar os taees quando os aly ouver nestes rios da Mamora e Larache pera vosso serviço, e se carregarem de trigo pera V. A. Dise-me que ffosse muito emboóra; mas comtudo, Senhor, aimda compre mays que sprevel-lo V. A. a seu ffeitor, que ha mester poder de V. A. pera lhes mostrar aos mestres dos taees navios, o quall seja gerall pera os tomar, e não querendo que os apene nos navios e ffazenda, e se cumprão e executem as penas que lhes puser, porque crea V. A. que o seu ffeitor he aly de seus vasalos desobedeçido no que lhes requiere pera vosso serviço, e se ry[e]m d'elle se quer tomar os navios pera os carregar de trigo; e alem de se não ffazer vosso serviço, he mao enxemplo o vosso ffeitor ser tão mall olhado de seus vasalos, em especial no que lhe requiere da parte de V. A. e pera voso serviço, e se dos fforem castigados outros serão obedientes e bem ensynados, e V. A. servydo.

De Miquinez, oje ij dias d'abryll de j^mb^oxxxix anos.

Moley Abraham vay amdando com suas camaras e fraco e desregydo, e comtudo melhor do que ja esteve, que ffoy de todo a morte, e eu com vara no borzegyll sem esperanza porem de poder acolher-me.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 64, n^o 85. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 479-483, avec quelques variantes.

LVII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Que le Roi réitère l'interdiction déjà notifiée aux gouverneurs des places portugaises de laisser passer des Chrétiens d'Espagne au Maroc et du Maroc en Espagne. — Qu'il avise également aux mesures à prendre contre les Nouveaux Chrétiens qui, sous prétexte de venir acheter du blé, débarquent à Larache, à la Mamora, à Salé, et se rendent à Meknès, où ils laissent leurs biens en dépôt; que les ports ci-dessus soient consignés sous les peines les plus sévères à toute personne en provenance du Portugal.

Meknès, 2 avril 1539.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ao que, Senhor, V. A. me spreve que lhe pareceo bem o aviso que lhe sprivy dos capitãees não deixarem passar pessoas d'Esanha pera este reino, nem de qua pera Esanha, e que loguo lh'o manda sprever pera que asy o cumprão e guardem, V. A. aja por sem duvyda que he muito seu serviço, e çarrarem-se de todo pera nenhum cristão ca vyr como largamente esprivy, que o sera muito e muito de Deus Nosso Senhor, porque ssão muitos os males e desordens que Cristãos ca ffazem, affora nosa liberdade perdida e dada aos Mouros, como em minha carta V. A. teraa visto; peço por mercee a V. A. que a torne a mandar ver, que guardada deve estar, e por muitas razões que nella lhe dou vera quão leve he de tolher ningem vyr ca e o muito que nisto se aproveita.

Item. Senhor, pollos rrios da Mamora e Larache e Çale vem a trigo e com ssão d'elle a este Miquinez muitos vasalos de V. A. a comer carne toda esta coresma, e muitos Christãos novos a se ffazerem judeus, e trazerem ffazendas suas, e as deixão ca ja com medo da Samta Imquisyção, e depois se pasarem afforrados e sem ffazenda, que ja ca a tem; lla ha pasajeyros que os passão, e a Mouros captivos, e muitos d'elles tornados cristãos tambem; estes rrios cumpre a serviço de Deus e de V. A. serem çarrados a vossos vasalos e que de vossos rreinos vyerem, so graves penas a todos, e aos mestres dos navios taees que nelles se executem e sejam castigados, avendo no Algarve provysão as justiças, que o que d'isto lhe for esprito por seu ffeitor, e autos ffeitos por seu esprivão, sejam castigados, e dos Castelhanos pello Emperador, se podem evytar; porque não perde cousa alguma em suas allffamdegas, como largamente o esprivy a V. A., por amor de Noso Senhor que V. A. veja bem minha carta e minhas razões, que pera tudo dou, e mande proyer e com brevydade como ho ouver por seu serviço e de Deus Noso Senhor, ca se diz que ha cincoenta casees lla prestes pera pasar pera ca de Cristãos novos.

De Miquinez, oje ij dias d'abryll de j^mb^cxxxix anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 64, n^o 86. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 299-300, avec quelques variantes. Cf.

HERCULANO, *Historia da origem e estabelecimento da Inquisição em Portugal*, 9^e éd., II, Lisbonne, s. d., p. 229.

LVIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Discussions au sujet de l'envoi d'un ambassadeur à la Cour de Portugal.
 — Les uns disent qu'il y faudrait un homme de qualité, auquel Rute servirait d'interprète ; d'autres prétendent que Rute seul suffirait, tandis que d'autres encore objectent que sa qualité de Juif le priverait d'autorité s'il s'agissait de traiter des affaires d'importance ; on ajoute que le choix d'un Juif exciterait le mépris du Chérif, tandis que celui d'un haut personnage lui donnerait à réfléchir. — Ces discussions se sont longuement poursuivies sans résultat et Moulay Ibrahim ne s'en était jusqu'à maintenant pas ouvert à Vargas, qui, de son côté, était resté sur la réserve. — Moulay Ibrahim s'étant décidé à lui en parler, Vargas affecta de ne point avoir d'avis et déclara qu'il ignorait quelles pourraient être les préférences de Jean III. — Moulay Ibrahim, qui penchait personnellement pour le choix de Rute, se mit alors à lui exposer les raisons pour et contre, puis finit par le prier de s'informer, comme spontanément, de l'opinion du Roi là-dessus. — Craintes qu'inspire le Chérif et que justifient trop bien, d'une part la médiocrité du Roi, d'autre part le peu de valeur militaire de ses sujets. — Vargas ne doute pas qu'en cas de rupture, le Chérif conquerra promptement tout le pays. — Moulay Ibrahim lui-même le redoute beaucoup ; il a rapporté à Vargas un propos significatif tenu par le Chérif au frère du roi de Debdou, Moulay Amar : « Crois-tu, vraiment, lui aurait-il dit, que ce chien de Turc oserait s'attaquer à moi, si nous nous rencontrions en rase campagne ? ». — Aussi les gens de Fès sentent-ils vivement la nécessité de s'assurer contre lui l'assistance du Portugal et ils n'en font pas mystère. — Se fondant sur cette nécessité, Vargas a demandé à Moulay Ibrahim pourquoi la Cour de Fès n'assurait pas au Portugal d'abondantes livraisons de grains et pourquoi elle tolérerait que des Chrétiens fussent capturés sur la route de Ceuta à El-Ksar et emmenés à Velez. — Moulay Ibrahim assura que les livraisons de grains se feraient désormais plus régulièrement ; il assura aussi qu'il avait avisé au châtement des coupables dans l'affaire de Velez, et Vargas peut attester qu'il a en effet pris les mesures qui convenaient. — En terminant, il revint sur la question du personnage à envoyer à Lisbonne ; il insista pour que Vargas s'informât des convenances du Roi

et pour qu'il sollicitât, le cas échéant, les sauf-conduits nécessaires. Aussi Vargas demande-t-il à ce sujet une réponse et des instructions.

Meknès, 10 avril 1539.

Au dos : A el Rey noso senhor. — De seu serviço.

Senhor,

Ja per minhas cartas s'p'avy a V. A. que qua se ordenava em-
vyarem hum embaxador a vosa Corte, sobre cousas que lhes
compre e rrequerimentos que querem ter com V. A. e o como
serya. Ouve ate hora muitos pareceres, e nelles devyssão, ssem a
my se ffalar nada ; somente ser eu sabedor d'iso por pesoa do
conselho. E nunca acabarão d'assentar : huuns dizião que pera
autorydade ssua e dos negociós dizião que devya hyr huma pesoa
tall e d'autorydade, e quall compria pera os negocios, e que ffosse
Jaco Rute¹ pera torgymão e pera com seu conselho este seu em-
baxador ffalase e rrequeryse a V. A.

☞ Outros disião que não hera de enviar pesoa tall, por não dar
pesadume a V. A. e que abastava Ruté somente, pera per seus
apontamentos, que de qua levarya, rrequeryr V. A. as mercees que
lhe querem pedyr.

☞ Outros diserão que soo o nome de Judeu he de tão pouca
autorydade que não he pera mais que pera comprar especearya e
rroupa, e que o mesmo nome enffraquecia o negocio a que queryão
envyar ; e tambem que não ssabião como serya lla no reino
avydo, que lhe parecia que serya desprezado e avydo por descort-
tesya envyar-se a V. A. hum Judeu a cousas de muita sustancea.

☞ Mays que ao mesmo seu immigo, que he ho Xaryffe, davão
azo de os desprezar, em ver que envyvão hum Judeu, e que imdo
hũa pesoa d'autorydade, o ffarya tel-los em muito, e rrecea-los por
lhe parecer que da tall pesoa avera effeito o que ffor rrequeryr, e de
hum Judeu polo contrayro.

E nestes pareceres debaterão ate gora depois que qua ssou, ssem
nunca e em este tempo Moley Abraham nada me dizer, sperando

1. Sur Jacob Rute, cf. *supra*, p. 46 sq. et *infra*, doc. CXIV.

elle que eu alguma cousa lhe ffalarya, e como, Senhor, eu não ffoy enviado senão a trigo, em all não ffalei ate gora, pois V. A. all me não mandou.

☉ Molei Abraham me ffalou e me deu conta d'estas divysões, e eu ho ouvy como que nada sabia dos negocios, e quis de mym saber o que d'isto me parecia. Fiz-me, Senhor, ydiota e dise-lhe que verdadeiramente o não entemdia, posto que huuns pareceres e os outros em todós avya que dizer, e escusey-me de o aconselhar niso, porque não sey o que V. A. niso averyá por mais seu serviço, e quis antes herrar com não falar que acertar falando no que V. A. me não tem mandado, e tambem por não saber o que niso averya por mays seu serviço.

☉ Falou-me então mais largo e me dise que seu parecer hera não envyar a V. A. pessoa de muita sustancia, porque lhe parecia que lhe serya pesadume e gusto, asy a V. A. como a elles, e que a esta causa seu voto hera enviar Rute com huum pequeno serviço pera V. A. de jaezes de cavalos e cousas de qua. E tambem, porque o conde do Redomdo lhe esprivera que elle ffalara a V. A. em suas coussas, e que V. A. estava desejoso de em tudo lhe ffazer merce, e, no que posyvell ffose, que enviase Rute a rrequeryr suas cousas, e que elle, como seu amigo que hera, lhe fora ajudador a rrequeryr a V. A. ; porem que bem vya e entemdia, que hera descortesya o nome de Judeu pera embaxador, e que o querya envyar com nome de enviado, e tambem que bem vya e entemdia que serya desprezado de V. A. e dos de seu Conselho, aver de hyr huum Judeu a cousas de ssustancia, que hera sobre a guerra ou paz de V. A. com o Xaryffe e o mais que de V. A. esperão ; e que bem vya que conpria muito envyar em huum embaxador pessoa homrrada, e que sabia certo que V. A. o averya asy por mays seu serviço, e ssuas cousas seryão melhor vystas ; e que estavam nestas duvydas, que me rrogava, pois lhe não dava niso meu parecer, que o esprivese a V. A., como de meu, que elle bem sabia que eu terya cheirado algũa cousa d'estes negocios, e que sabia que o que eu soubese, que eu o avia d'espriver a V. A. que me dava esta larga conta, e que como de meu o esprivese a V. A. e como elles estão neste negocio neutros, e que como de meu pydise a V. A. me mandase rresponder o que niso avia por sseu serviço. Eu, Senhor, lhe rrespondy que

asy o ffarya, e ssem sse saber que d'elle vynnha, poys m'o rrogava.

¶ Eu, Senhor, ssão vosso criado e velho, averya de mym mesmo muy grande vergonha mentyr a V. A., e dizer-lhe hũa cousa por outra, alem de ser pecar no Espiryto Samto. O caso, Senhor, he como ja aquy vay apomtado, e elles qua estão muy affeytos, e cada vez o vão estamdo muito mais com medo do Xaryffe; e isto nacee de duas cousas principallmente: a primeira he a pouquidade d'este rrei de Fez; e a outra he estarem as jentes d'este rreino, em spiecall os principaes e moradores de Fez, ha muitos anos, ssem guerra que os de ssua casa ffizese sayr, e estão d'ella muy desabituados, tyrando estes de Xuxuão e Tutuão e Alcacere Quebyr e ffronteyros dos lugares de V. A., o porque hão muy grande medo ao Xaryffe, e verdadeyramente me parece que, se os comete, que lhe ganhara toda a terra em muy breves tempos, e ja a tevera ganhada se não ffora a paz que V. A. concedeo a este rreino. E esta tão soberbo o Xaryffe, e os tem a estes em tão pouca comta, que o mesmo Moley Abraham, que he criado na guerra, o rrecea muito, e me dise ffalando no Xaryffe diz esta tão ouffano o Xaryffe que dise a Moley Amar, irmão del rrey de Dubedub¹, em pratica: « Se o pèrrynho do Turco se achase comigo em campo, parece-vos que ousarya pelear comigo? ». De modo, Senhor, que elles crraramente mostrão a necesydade que tem d'ajuda e ffavor de V. A.; e o dizem de praça e os mesmos povos, por se verem livres do Xaryffe e de ssuas crruezas e semrrazõis que ffaz, serão em consymtymento de a V. A. se ffazer quallquer partydo, pera que os ajude a livrar d'elle e estarem em Fez asosegados comendo seus cuzcuzes² e hussando de seus maos vicios.

¶ Senhor, nestas praticas dise eu a Molei Abraham: « Espamto-me, Senhor, de vos tendo tamta necesydade d'ajuda, ffavor e mercee d'el Rey, noso senhor, não precurardes de em tudo myudamente o servyr, e lhe dardes muito trigo por seu dinheiro; el rrey de Belez manda cativar Cristãos no caminho de Ceita e Alcacere, e os levão a sua terra, e vos, sendo obrygado a satysffazer os males que elle ffaz, deyxays-vos esquecer; avera lla no rreino quem vos d'iso tache, porque os pareceres dos homens não são todos

1. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 138,

2. Cf. *infra*, p. 555.

conformes, porque huíns dyrão que tendes culpa, e pode ser que os mays e outros dyrão o que quiserem ».

☞ Respondeo-me que, em lh'o asy dizer, lhe ffazia muita amizade, e que certo quanto ao do trigo eu via por meus olhos o que niso pasava, e que, sse algum pouco fficara antes, suas necesydades herão e forão d'isso a causa, e o pagamento de V. A. ser lomgeyro, como ffora ate ora, e que d'aqui avamte, poys lhe V. A. ffazia esa merce de lhe mandar pagar asy como ffor entregado, sera d'elle muy melhor servydo.

☞ Que quanto ao negocio de Belez avia muitas rrazões muy largas pera sse lhe levar em conta, que por agora elle não podia dar, e que, quanto aos cativos que herão levados, que elle tynha já preso huum dos mallffeitores, e o mandava enfforcar no caminho omde fféz o delito. E isto, Senhor, he verdade, que eu o sey ser asy, e dise que elle tynha presos irmãos parentes dos mallffeitores e tomadas ssuas ffazendas, e tem mandado que não sejam soltos ate a ssuas custas rresgatarem os cativos que em Belez estão, e que asy o esprivesse a V. A. por muy certo.

☞ Senhor, per derradeiro me apertou muito que pydise a V. A. me mandase rresponder ao que avia por seu serviço acerqua d'esta divissão de enviarem embaxador, ou Rute por enviado. E tambem que soubesse se Rute podia hyr sem seguro de V. A., e senão que lh'o pedise de ssua parte, ora ffosse soo, ora ffose com seu embaxador, e me dise que pedise a V. A. me enviase a iso rresponder em breve, porque elles estão prestes pera enviarem quem ouver de hyr, e sem determinarem a devyssão que nisso tem.

☞ Peço por mercee a V. A. que, pello correo que me trouxer a rreposta do negocio que lhe sprivo do trigo, me mande logo rresponder, e me mande o modo que niso terey de lh'o dizer, e o que mays ouver por seu serviço, porque iso he o que esperão.

De Miquinez, oje x dias d'abryll de 1539 anos.

☞ Senhor, porem me esquecia que pedisse a V. A. se Rute não pode hyr sem seu seguro, que lhe ffaça V. A. merce de lh'o mamdar.

Signé : Bastião de Vargas.

LIX

ORDRE DE PAIEMENT D'ANTONIO LEITE

Antonio Leite, capitaine d'Azemmour, donne au feitor Francisco Gil l'ordre de rembourser à Jacob Daroque la somme de 7.350 reis qu'il a avancée pour l'hébergement du caïd Djian et de son fils. — Ceux-ci sont venus à Azemmour pour délimiter les terres sur lesquelles les habitants de la ville pourraient faire leurs cultures.

Azemmour, 4 août 1539.

Antonio Leite, capitão e governador d'esta cidade d'Azamor por el Rei noso senhor¹, mamdo a vos Francisco Gill, feitor e almoxarife de S. A. em esta dita cidade, que deis e pagueis a Jaquo Daroque, Judeu, em ella morador², sete mill e trezentos e cinquenta reaes que lhe mando dar e lhe sam devidos que, per meu mamdado, guastou com Giane³, alcaide do Xariffe, rrei de Marroquos, que a esta cidade veyo a demarquar as teras pera os moradores d'ella ssemear, pella maneira seguinte, a saber: guastou com o dito alcaide e com seu filho em gualinhas e em arroz e cousas pera elles, em quatro dias que aqui esteve, mill e dozentos e cemquenta reaes; e mais guastou em duas peças de sseda de ssamda lams de Túnez, que custou cada hũa dous mill e setecentos e cemquenta reaes, que mandei dar ao dito alcaide e a seu filho, cimquo mill e quinhentos reaes; e mais guastou em tres baretes vermelhos

1. Antonio Leite, déjà gouverneur d'Azemmour en 1529-1530, le fut de nouveau de 1537 à 1541; cf. Portugal, II, p. 293, n. 1, et *infra*, p. 240 sq.

2. Sur ce Juif, cf. *supra*, doc. XVI, XLVII et XLVIII.

3. Sur ce caïd, cf. *supra*, doc. XXXV et XXXVII et *infra* doc. CXXX et CXXXIV.

ffinos que, per meu mandado, deu a tres criados de Giane, seis centos reaes.....

Feito em Azamor. aos iiij^o dias d'agosto, Diogo de Neiva, sepri-
vam dos contos e do almoxarifado, o fez, de b^oxxxix anos.

Signé : Antonio Leyte.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 2, maço 229, n^o 63.*

LX

LETTRE DE D. MANUEL MASCARENHAS A JEAN III

D. Manuel Mascarenhas signale les abus commis par les gens qui trafiquent au royaume de Fès, en particulier dans les affaires de blé en cours; il transmet à ce propos une lettre de Bastião de Vargas. — Antonio de Moura, secrétaire de la factorerie d'Arzila, va, conformément aux ordres du Roi, se rendre à Larache et y exercer son office. — Devant Larache est mouillé un navire français, qui vend aux indigènes de la contrebande de guerre et des marchandises défendues, notamment de la gomme laque; on pourrait faire intervenir, pour entraver des opérations, le navire de guerre de Gramatão Telles. — Afin de porter remède à de telles pratiques, D. Manuel a désigné Rodrigo de Barros comme contrôleur aux transactions; il prie le Roi de ratifier cette nomination, en dépit du fermier de la douane; celui-ci majorerait volontiers la redevance qu'il doit payer, si la mesure était rapportée; aussi Mascarenhas la croit-il tout à fait opportune. — Arrestation d'un Espagnol qui avait vendu à un indigène une arbalète d'acier. — D. Manuel demande qu'on lui paie son traitement arriéré.

Arzila, 25 août 1539.

Au dos : Pera ell Rey.

Senhor,

Eu escrevy ja a V. A. que devia prover sobre alguns mercadores e pesoas que tratão neste rreino, pello desservyço que V. A. niso rreçebia, principallmente sobre este contrato do trigo, como creio que V. A. sera bem emformado; e porque eu nos que por aquy pasão faço aquele exame que cumpre e V. A. me tem mamdado, ey que se não podem neste caso avitar sem V. A. niso prover,

R. RICARD.

14

como agora vir que cumpre a seu serviço ; e V. A., alem das mais enformações, pode mandar ver hũa carta que lla mamdo hao conde de Penella¹, que hagora me escreveo Bastiam de Vargas sobre este mesmo caso, e per ella vera quamto seu servyço he fazel-lo, e elle tera d'isto bem emformado V. A., que ho vee visto tudo ; mamde ho que ouver por mais seu serviço.

E quamto ao que mais escreve d'Antonio de Moura, escrivam d'esta feitoria², ir servir seu officio, heu lh'o dise lloguo da parte de V. A., e elle se vay a Larache pera d'ahy fazer ho que em seu officio cumpre a serviço de V. A.

E porque V. A. mamde em tudo ho que mais seu serviço for, diguo que nesta barra de Larache fica hũa naao de Framceses, os quaes eu são emformado que vemdem muitas armas e cousas defesas aos Mouros e asy llacar, que he sinal de fazerem mais, que ysto ho escrevo a V. A. ; e aquy esta Gramatão Telles com ho navio d'armada de que he capitão³, que fara o que lhe V. A. mandar sobre yso, e eu sey que estão alguum tanto temidos por ellé aquy chegar.

E porque, pera estas cousas e outras que cumpre a serviço de V. A., segundo fuy emformado per Ynaçio Nunez⁴ e o sam per muitas pesoas que de Fez vem, me pareceo ser neçesaryo e serviço de V. A. aver nesta villa hũa guarda e alcaide das sacas das cousas defesas pera se avitarem, ordeney Rodrigo de Bairos, cavalleiro da casa de V. A. e morador nesta vila, pera servir este ofiçio, por ser pessoa pertemçente pera yso e que ho servira como cumpre a serviço de V. A., o que avemdo asy por serviço, me fara merçe confirmallo e mandar-lhe pasar sua carta em forma.

1. D. João de Meneses e Vasconcellos, cousin du Roi et *vedor da fazenda*; cf. SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 46, et SOUSA VITERBO, *Trabalhos nauticos des Portugueses*, II, Lisbonne, 1900, p. 242.

2. Sur la factorerie d'Arzila, cf. Portugal, II, p. 564, n. 1.

3. En 1554, Gramatão Telles commandait encore un vaisseau de la flotte du Détroit (ANDRADE, IV, 110, trad. RICARD, p. 336). En 1527-28, il appartenait, semble-t-il, à la garnison d'Arzila (B. RODRIGUES, *Anais*, II, p. 77, repris par

SOUSA, trad. RICARD, p. 97).

4. Inacio Nunes Gato, interprète et agent diplomatique, sur lequel on se reporterà à Portugal, II, p. 635, et à ANDRADE, IV, 40, trad. RICARD, p. 298, n. 1, avec les références. Il est encore mentionné *infra* au doc. LXII, et il est l'auteur des lettres CXII et CXIX. On trouvera sur lui une notice dans l'opuscule de SOUSA VITERBO, *Noiticia de alguns arabistas e interpretes de linguas africanas e orientaes*, Coimbre, 1906, p. 56-58.

E aimda que V. A. seja d'isto per algũas pesoas emformado em contrairo per rrespeito da rremda de sua alfamdega, eu tenho bem visto e praticado o que cumpre a serviço de V. A., de maneira que ho rremdeiro d'ella aqueixamdo-se de hasy o ordenar por serviço de V. A. me disse que não no fazemdo, acabamdo seu arrendamento de que pagava quinhentos mil reaes, queria dar mais a V. A. trezentos mill que he ver V. A. ser seu serviço ho que faço, porque eu ey que na mão de huum rrendeiro esta desemular neste caso cousas pera virem ha fim de se vemderem em terra de Mouros muitas armas e cousas defesas, como se faz, e V. A. seria enformado per Ynacio Nunez que em parte o vio, e d'esta maneira que diguo he caminho de se avitarem quamoto a per aquy estas cousas.

E agora fuy sabedor como huum Castelhana vendera ha huum Mouro que amdava neste campo hũa besta d'aço e mandei prover sobre yso e foy preso e confesou que lh'a vemdera por tres cruzados, de que se fez auto e se farà comprimento de justiça, como V. A. mamda per suas ordenações. Diguo isto porque saiba V. A. o que se mais pode avitar avemdo o que diguo por seu serviço, no que me fara merçe.

Amtônio de Sampayo esta imda nesta villa, como escrevy a V. A., e per que me pode bem pagar o que me he devido do tempo que ha que estou nesta villa, mamdamdo-lh'o V. A., far-m'a mui grande merçe avel-lo asy por seu serviço e mamdar-lhe que me pague o que achar que me he devido, que pera qua emdevidado estou, pera os que menos devo me faz mui grande merçe.

Noso Senhor acrecemte vida e rreal estado a V. A.

D'Arzila, oje xxv d'agosto de j^mb^cxxxix.

Signé : D. Manuel Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 65, n^o 52¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p.301-302.

LXI

LETTRE DE BASTIAO DE VARGAS A JEAN III

Moulay Mohammed, de retour de Taza, où il a laissé la plus grande partie de ses forces, a fait halte sur le Sebou. — Le 17 septembre, le Roi est sorti de Fès pour le recevoir avec une brillante escorte ; leur rencontre ; cérémonial qui y est déployé. — Le fils du roi de Velez et son cousin saluèrent ensemble le Roi, puis se retirèrent et gagnèrent la ville ; ce fils du roi de Velez a autrefois résidé à la Cour de Fès ; il en fut congédié à cause de la mauvaise attitude de son père et il y est maintenant comme prisonnier ; des gens bien informés affirment cependant que le Roi fera de lui son gendre. — Défilé des troupes du prince en trois groupes : d'abord 200 chevaux sous les ordres du fils du caïd Ben Guiga, puis 250 espingardiers turcs et enfin 600 chevaux conduits par Moulay Mohammed en personne. — En tout, il devait y avoir là 2.000 cavaliers ; de loin ils pouvaient faire illusion, mais, vus de près, ils ne semblaient pas très redoutables. — Bien que Vargas se tint à proximité du Roi, celui-ci ne lui parla pas des affaires en cours, ce qui aurait pu sembler de mise. — De retour en ville, le Roi tint conseil avec le caïd Ben Guiga, qui est actuellement l'homme le plus puissant du royaume. — Moulay Mohammed a plus de monde autour de lui que le Roi ; il a été nommé vizir avec autorité sur Meknès et sa région. — Prochain départ du Roi pour cette ville. — Mésaventure d'un amel du Chérif que des Arabes soulevés ont capturé et qu'ils entendent conduire à Fès ; le caïd El 'Attar a reçu ordre de leur prêter main forte. — On attend le roi de Velez. Le Roi a dit à Vargas que les captifs chrétiens, qui sont onze ou douze, seront tous rendus ; tout sera réglé lorsque viendra le roi de Velez. — Le Roi est d'autant plus heureux de sa victoire (sur le roi de Velez) qu'elle a été obtenue sans effusion de sang et qu'elle a entraîné la soumission des gens de Chechaouen et des montagnes de la région. En fait, c'est à la paix conclue avec le Portugal, sans laquelle il eût été à la merci du Chérif, qu'il doit ses succès ; il conviendrait qu'il le reconnût. — Enlèvement d'une caravane non loin d'Azemmour ; le gouverneur de la place en a réclamé du Roi la restitution ; mais celui-ci a répondu que le territoire d'Azem-

mour avait fait l'objet d'un accord avec le Chérif et que le fait allégué avait eu lieu dans une région qui ne dépendait pas de son royaume.

Fès, 21 septembre 1539.

Au dos : A. el Rey nosso senhor. — De novas. — De Bastião de Vargas.

Senhor,

Molei Maffomede, filho d'el Rey¹, veo per suas jornadas de Teza, omde deixou a mays da sua jemte, a esta cydade, e como chegou a Çebu, que he perto d'esta cydade, ahy parou, e ahy fforão todos os principaaes d'esta Corte e da cydade pera elle e os Turcos que aqui haa. Quimta ffeira, que fforaom xbiij dias d'este mes, sayo el Rey ao campo polla manhaam e o esperou ffora d'esta cydade alem do rio em hum teso ; e Molei Maffomede rodeou a cydade toda por não vyr por demtro d'ella, que hera o propio seu caminho, e veo sayr perto d'el Rey em outro teso. El Rey tynha consygo perto de cl^{ta} de cavallo não muito ataviados ; os porteiros que levava diamte sy, que seryão oytô ou dez, herão dos mays luzidos, e toda esta jemte com lamças aas costas de boas astas d'Espanha e muy compridas e de boons ffaryns². Sayo apos el Rey o povo a ver ; hera muyto, de modo que posso affyrmr que hera muyto.

Como Moley Maffomede pareceo a vista, começaram-se a adiantar os que d'aqui sayrão da cidade, e se fforão o dia d'antes pera elle ; e assy como vynhão entravão por meo das alas da jemte d'el Rey, e hum jogo de mancall se decyão e hyão bejar-lhe o Joelho, e aos Marynes e alcaydes bejava-os na ffacee, e pera isto se abaxava muito, e aos outros, segundo cada hum quem era, lhe punha a mão na cabeça e a beijava. E o ffilho estêve quedo ate que estas pessoas todas de que ffoy bejado se espedyrão d'elle, e lhe pareceo que pudião ser chegadas a el Rey ; porque, de domde elle

1. Moulay Mohammed *el-Kasri*, fils aîné d'Ahmed el-Ouattasi et d'une chrétienne de Cordoue ; voir notice n° 17 dans le tableau généalogique des princes de la

dynastie ouattaside (Espagne, I, pl. IV) et *infra*, doc. LXVI, LXXXV et CXXXVII.

2. Fers de lance.

estava quedo a el Rey, averya como da porta de Santa Catarina a Alcantara¹, cada huum em seu teso, que se vyão bem aas batalhas.

Item. Amtes que abalasse, veo o ffilho d'el rrey de Belez² e o primo, soos com cada huum seu paje, a el Rey e se deçerão e ffizerão à mesma cortezya e el Rey a elles a que acima digo do[s] Myrynes e parentes ; e, sem se ffalarem cousa algũa el Rey a elles nem elles a el Rey, tornarão a cavalgar e hyr-se por meo das alas, asy soos como entrarão, ssem pessoa algũa lhes falar nem os agasalhar nem acompanhar, e levaraom a via da cidade sem mays pararem. E este ffilho d'el rrey de Belez he o que qua amdou os dias pasados nesta Corte, e el Rey o mandou hyr, como vyo a desordem de seu pay, o quall em todo seu modo se mostrou não vyr em sua liberdade, e tambem no pouco ou nenhuum gasalhado que lhe el Rey ffez ; e nem por isso se deixou logo de dizer por pessoas de sustamçia, seja o que ffor, que seu jemrro a de ser.

Item. Abalou o ffilho de domde estava em quatro batalhas : a diamteira hera do ffilho do alcayde Bemjija, em que averia ij^o de cavallo, besteiros e espimgardeiros todos, e trazia cymquo bamdeiras quadradas, brancas e pretas.

E apos esta veo a dos Turcos, em que averia ij^o espimgardeiros com tres bamdeiras cada hũa de dous rabos compridos.

E apos esta, a do ffilho d'el Rey, em que averia bj^o de cavallo e com cymco bamdeiras, hũa bramca sua e as outras d'alcaydes que fforam em sua companhia ; e nestas batalhas avia anaffys e atambores, que tudo vynha soamdo, e por huum recosto abaxo, e as bamdeiras tendidas ao vento. Affyrmo a V. A. que parecia muito bem, e milhór de lomje que depois que os vy mays perto. E amtre as batalhas vynhão alguns poucos escaramuçando.

Item. Amtes de chegarem as batalhas, chegou a el Rey o alcayde Adell³, que ffora em companhia do ffilho, e, depois de ffeita sua cortesya, e a cavallo, se pos perto d'el Rey e ffalou com elle

1. Il s'agit de deux des hauteurs sur lesquelles s'élève Lisbonne, l'Alto de Santa Catarina et S. Pedro de Alcantara (*Guia de Portugal*, I, p. 319-320 et p. 350).

2. En-Naşer, fils de Bou Hassoun (notice n^o 14 dans *Espagne*, I, pl. IV). Le cousin (*primo*) dont il est question ensuite

doit être Ahmed ben Abou Zekri, fils d'une sœur de Bou Hassoun (*ibid.*, notices n^{os} 8 et 16). Cf. *supra*, p. 169.

3. Ce caïd est mentionné dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 86, et *infra* au doc. CXXXVII.

poucas praticas, que pareceo que devera aver mays com elle, por ser dos principalles allcaydes que o ffilho levou.

Item. Apos este veô o alcaide Bem Elche, que trazia sua batalha preste, toda de besteiros d'el Rey e a cavallo todos, que seryão iij^o besteiros e com duas bamdeiras; ffez sua cortesya e tornou-se por a cavallo e chegou-se a hũa parte, que pareceo, por ser quem he, que lhe ffose ffeita mays ffeita ou fflavor, e por vyr da mesma guerra omde ffoy e d'omde vynha.

Item. Começarão a chegar as batalhas, asy como vynha per ordem os principaes se decião a ffazer sua cortezya, e se punhão a cavallo, e se arredávão affora com sua batalha, asy como vynhão e se punhão a hũa parte.

Item. Chegou o ffilho Molei Maffomede com sua batalha çarrada e com muitos çyterys¹ diamte a sombra das bamdeiras e elle ao pe d'ellas e com sua lamça as costas, sem outras armas algũas nem sua jemte, somente com lanças todos, e perto d'el Rey se deçeo a pee, dada a lamça a hum paje, e ffoy beijar o joelho a seu pay, e elle se abaxou e o beijou na boca. Tornou a sobyr em seu cavallo e abalou el Rey d'aly pera a cydade.

Poderya aver, em toda a jemte que veô e aqui estava, e com outra que se ajuntou d'outras partes, dous mill de cavallo, mays cemto ou menos, que ao lomje parecerão bem, e ao perto, depoyz que os vy, posto que estes são da froll e dos milhores, asy velho como sou, prouvese a Deus que ffosse eu hum de iij^o de cavallo, que em campo com elles nos topasemos, e não de necessarydade que esta he efficaz remedio do medo, mas de vomtade e com bamdeiras despregadas.

Item. Em todos estes passos nem despois na cydade, nunca atravessou el Rey comigo pratica algũa do jaez do negocio, porque, vymdo seu ffilho de vytorya e vitoryoso, de que elle estava muy contemte, e eu criado de V. A. e per elle qua emvyado, e que sabe que não sou mercador e que naçi em Affryca, e o melhor de meus dias gastej na guerra, parecera que o ffarya, nunca me ffalou nem tocou cousa algũa, e a todos estes passos esteve sempre junto com elle.

1. Sur ce mot, voir *infra*, p. 219.

Item. Veo asy andamdo e com grande calma e muito poo, sem por el Rey na cabeça sombreyro, e se affyrma que nunca lh'o vyrão, nem o vyrão sem touca nem em cassa pesoas de ffora, isto de muito morabat e caçiz. Tardou muito em entrar na cydade, porque a jemte de povo hera muita e mesturava-se com a jemte de cavallo, ouve vagar ao entrar, e ffoy deçer em sua casa, e d'ay se ffoy o ffilho pera a sua, e cada huum a repousar; somente o alcayde Bemjija¹ que ficou com el Rey em negocio de conselho, que elle he agora o todo e que mays vall neste reyno, e apos elle seu tio Mamçor Bemjija, o Terto se chama d'alcunha.

Item. A porta de Molei Maffomede ha sempre mays cavallos e mays jemte em sua casa que em cassa d'el Rey. Esta assentado guazyr com Miquinez e todo seu estado e terras.

Item. El Rey estava assentado partyr logo pera Miquinez; torna-se a dyllatar a yda por xx dias, mas que todavia hyra a ter lla o inverno.

Item. Oje, xxj dias d'este mes, veo nova que huum amell² do Xaryffe, com ij^l de cavallo, veo garramar huuns Alarves, os quaees desejavão vyr-se pera este reino, e se ffizerão contra elle, e o tomarão a elle e a muitos dos seus; e matarão muitos d'elles, e tomarão easy todos os cavalos, e vem com a presa per caminho pera esta cidade. E oje mesmo dia, Molei Maffomede espreveo ao alcayde Latar a Miquinez, omde esta, que cavalge com sua jente e vaa ao caminho a ffavorecer os que trazem a presa, não lhe sobrevenha contraste de jemte do Xariffe e de Tedulla, que pode vyr a repique.

Item. Se espera por el rrey de Belez que em todo caso vira. El Rey m'o tem dito, como ja o esprevy a V. A., que os cativos, que são xj ou xij, se tornarão todos. Os capitãees a que fforão tornados lhe esprevem e espreverão ja sobre elles; elle lhe mandou responder que elle tem d'iso muita lembrança, e que aqui estou eu que lh'o lembro muitas vezes. Diseram-me easy como mexeryco que el Rey os avya de envyar todos juntos a V. A. Isto tudo se ha de ffazer com a vymda d'el rrey de Belez³.

1. Sur ce personnage, cf. p. 306, n. 1, GUES, *Anais de Arzila*, I, p. 156, et II, p. 259.

2. Gouverneur de district. Cf. B. RODRI-

3. Sur cette affaire, cf. *supra*, doc. LVIII.

Item. El Rey não pode encobryr o contentamento que tem da vitorya de Belez, e muito mays por ser tão caciz, porque ffoy sem mortes de jentes, e porque com esta vitorya assentarão os de Xuxuão e d'aquellas serras, que estavão muy empolados em suas vontades. Porem, Senhor, e com verdade, de todas estas vitoryas, polla mayor parte a principall causa he as pazes de V. A.¹, que, se estas não fforão, elle se vyra bem atribulado, com Xariffe de hũa parte, e Belez da outra, e Xuxuão e suas serras d'outra parte; e elle, no meo de seu reyno, çercado de todas as partes e dos capitãees de V. A., se em guerra estyverão com elle, e se rendera de necessitydade ao Xaryffe. A V. A. o deve agardeçer e servyr.

Item. Senhor, homens de pe d'este rreyno fforão a ffurtar, e perto d'Azamor tomarão hũa cafila de camelos cargados d'anill e tamaras e seys Judeus. O Capitão o espreveo a el Rey, e a mym que lhe ffallase, que por ser perto d'Azamor a mandase tornar. Respondeo-me que Azamor tynha termo, que o Xaryffe lhe dera per [a]cordo, quando com elle se fez a paz, e que a caffilla se tomou fora d'aquelle rregno e termo, que logo no termo do Xaryffe hera tomada, e a mandou repartyr logo. De que ffoy a mayor causa o Abedalla², por serem niso tres ou quatro criados seus, e quis atribuyr o ffeito a ser por seu ardill e lh'esqueceo a muita mercee que lhe V. A. ffez, como se este ffeito ffora tomar Marrocos.

De Fez, oje xxj dias de setembro de 1539 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 65, n° 78. — Original³.

1. Le traité de 1538 (*supra*, doc. LIII).
2. Ce caïd du roi de Fès est l'auteur des lettres n°s LXXX et CXXIII *infra*; il est mentionné au début du document suivant et *infra*, p. 235 et p. 277, France, 1^{re} série, I, p. 136, et dans les suppléments
- aux *Anais de Arzila*, II, p. 346-348.
3. Publié par David LOPES dans Bernardino RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 483-487 (avec quelques variantes); la date du 11 septembre (p. 483) est une erreur d'impression.

LXII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le roi de Fès a demandé à Vargas d'écrire à Jean III, de sa part, qu'il désavouait d'avance tout ce que pourrait dire Inacio Nunes [Gato], Jacob Rute ayant seul charge de transmettre ses communications. — Retour des chasseurs et des écuyers envoyés au Portugal avec des présents pour le Roi ; ils sont fort satisfaits de la libéralité de ce dernier. — D'après le caïd Yahya, il paraît qu'Inacio Nunes s'était fait fort auprès du roi de Fès d'obtenir de Jean III qu'il rompit avec le Chérif.

Fès, 22 septembre 1539.

Au dos : A el Rey noso senhor. — Pera Sua Alteza ler.

Senhor,

El Rey me disse que sprivesse a V. A. que, a rrequerimento e emportunação d'Abedala, elle sprevera a V. A. que Ynaçio Nunez tornasse a o mandar qua com quallquer rreposta que ouvese, ssem lhe dyzer mays coussa algũa que elle pudese dizer a V. A. nem affirmar-lh'a ; e que agora elle tem ssabydo que elle tem ffalado lla e dito a V. A. muytas largezas de coussas que lhe elle não disse nem tall comissão lhe deũ, que de palavra pudese dizer cousa algũa de ssua parte a V. A., e mais temdo lla¹ Jaco Rute, a quem elle avia de cometer ssuas cousas, per'as ffalar a V. A. quando lhe comprisse, que pede a V. A. que o não crrea em coussa algũa que lhe Ynacio Nunez diga de ssua parte, e dise-me a mym que estava em mandar pydir a V. A. que o mandase castigar, e isto per a via de Jaco Rute.

1. Au Portugal ; cf. *supra*, p. 184.

¶ Senhor, qua vyerão ter os caçadores que levarão os ffalcões e os citerys¹ que levarão os cavalos pera V. A. muy contentes das mercees que rreceberão de V. A., e como Mouros tudo querem e nada fazem, symty murmurar que Rute tynha gasto e a sua custa ssem ter nada de V. A. Faço-lh'o, Senhor, assaber.

De Fez, oje xxij dias de setembro de 1539 anos.

¶ Depois de me el Rey ffalar que sprivese a V. A. o que ja digo de não dar credito algum a Ynacio Nunez, me dise o alcayde Bemjija que hera verdade que Ynacio Nunez se offerecera a el rrey de Fez que, se o mamde a V. A., de lhe trazer acabar com V. A. quebrar as pazes com o Xaryffe.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 65, nº 80. — Original.

¹ I. Laquais (ar. *sitairi*); cf. GENIVAL, *et Hespéris*, XXX, 1943, nº 70, p. 226. *Chron. de Santa-Cruz*, p. 110-111, n. 1,

LXIII

MÉMOIRE DE JOÃO AFFONSO AUX MEMBRES
DU TRIBUNAL DE CONSCIENCE

João Affonso a eu l'occasion d'aller fréquemment à Marrakech, où il a été envoyé par le capitaine de Safi pour s'y employer au service du Roi. — La présence dans cette ville de nombreux trafiquants espagnols, français et portugais, a beaucoup accru les ressources financières du Chérif; il en résulte, pour la douane de Marrakech, des recettes de 50.000 cruzados, somme qui correspond à l'entretien de 500 chevaux. — C'est pour João Affonso affaire de conscience de communiquer ces renseignements, afin qu'ils soient transmis au Roi; d'autant que ces trafiquants acquittent à Marrakech des taxes de 30 %, tandis qu'ils paient 5 %, seulement dans les places portugaises. — De ces trafiquants, un grand nombre sont des artisans experts à fabriquer des armes et des munitions, ainsi que tous autres articles; comme ils doivent bon gré mal gré enseigner la pratique de leurs métiers aux Maures et aux Juifs de Marrakech, les artisans de Lisbonne s'en trouveront fâcheusement concurrencés. — Ces trafiquants amènent avec eux de jeunes garçons dont beaucoup passent à l'islamisme au grand péril de leur âme. — Avec eux viennent aussi de Nouveaux Chrétiens, ouvriers habiles à fabriquer des fers de lance, des arbalètes et des arquebuses, qui se fixent et retournent au judaïsme. — Grâce à ces trafiquants, les denrées marocaines d'exportation, dattes, peaux, gomme, cire, indigo, ont vu leurs prix monter d'un tiers ou de la moitié; quant aux articles importés, tels que les étoffes, ils valent à Marrakech un tiers de plus qu'à Lisbonne, pour le plus grand bénéfice de la douane. — Les trafiquants font passer à Marrakech beaucoup d'argent, tant en espèces qu'en lingots; le Roi, qui a interdit le transfert de l'argent en pays étranger, devrait aviser à ce qu'on n'en exporte pas dans le royaume du Chérif, sous prétexte de le troquer contre des dattes ou des peaux; d'autre part, le Chérif a défendu, sous peine de mort, toute sortie d'or. — Que le Roi interdise aux trafiquants d'aller à Marrakech; ses places d'Afrique en

retireront les avantages suivants : majoration de moitié, sinon davantage, du produit des douanes, grand concours d'étrangers et abondance d'approvisionnements, afflux d'indigènes, qui viendront se ravitailler en marchandises et qui livreront en échange de l'or et des denrées. — Les négociants honnêtes, trop heureux de pouvoir ainsi rester en terre chrétienne, ne laisseront pas de venir en grand nombre et approuveront l'attitude du Roi ; ils y trouveront d'ailleurs leur profit, car ils n'auront plus à payer les gros droits qu'exige le Chérif. — Décision contresignée le 21 octobre par l'évêque de Lamego : le Roi ordonne que la lettre ci-dessus soit remise au secrétaire Pero de Alcaçova, pour qu'il lui en fasse rapport et pour qu'il lui rappelle la nécessité de donner des instructions sur cette affaire.

Safi, 25 septembre 1539.

Senhores do careguo da meza da conciencia d'ell Rei noso senhor.

João Afonso, morador nesta cidade de Çafim¹, que muitas vezes vou a Marocos por mandado de D. Rodrigo de Castro, capitão d'esta cidade, a cousas de serviço d'el Rey noso senhor, asy a fallar em cativos como em outras cousas de serviço de S. A., e por ver as cousas do Xarife hir em tanto crescimento de proveito de suas rremdas, por rrazão de muitos mercadores castelhanos e franceses e portugueses levarem suas mercadorias demtro a Marocos, d'omde fazem rrender a allfamedgua de Marocos cincoemta mill cruzados e d'aqui pera çima e não menos nada, da quall rremda o Xarife faz cada hum anno quinhentos de cavallo a custa da rrenda dos mercadores cristãos ; e porque me pareceo encaregar muito a minha conciencia nam fazer asaber isto a Vosas Senhorias, pera que ho el Rey noso senhor saiba, e asi os mais inconvenientes que se segem dos mercadores irem a terra d'este Xarife, porque os mercadores todos pagam ao Xarife demtro em Marocos trynta por cento e a el Rei noso senhor pagam nestes portos cinco por cento,

¶ Os encomvenientes que mais sam de hirem os mercadores a sua terra sam estes que se segem. Muitos ofeciaes de todollos officios e arteficios de fogo de guerra, que vam em loguo de mercadores

1. Cf. *supra*, p. 94-95 et p. 98.

por fazerem seus proveitos de suas mercadarias, amostram o caminho e ensynam todollos officios, asi de guera como de todas as outras cousas, aos Mouros e aos Judeus moradores em Marocos, que vay em tamanho crescimento que não fara mingua os officiaes de Lisboa, e allguns d'elles o amostram por sua vontade, e muitos contra sua vontade depois que se lla acham.

¶ Estes mercadores levão consigo moços pequenos dos quaes muitos se tornão Mouros e fazem outras cousas de sy de muito grandixemo careguo de consciencia.

¶ Com estes mercadores vam muitos Cristãos Novos, officiaes muito boons de feros de lanças e de fazerem bestas e espingardas, e se acham la com seus parentes e se fazem Judeus, ficam la.

¶ Estes mercadores sam causa de todallas mercadarias que o Xarife tem em sua terra valerem mais hũa terça parte do que ate qui valiam, as quaes mercadarias ele nam deixa tirar senam tamaras e pelles e goma e cera e anill, que ate gora valleo muito pouco antre elles e agora vall a terça parte do que sohia ou a metade.

¶ As mercadarias que hos Cristãos la levão vallem oje em Marocos menos a terça parte do que vallem demtro em Lixboa, asy panos de ar (?) como de linho, do que os Mouros rrecebem muito proveito e a rremda do Xarife crece cada vez mais.

¶ Estes mercadores e outras pessoas com eles pasão muita prata per'a terra do Xarife, asi em moeda como em prata, que, se este caminho llevão, nam ficara prata em Castela nem em Portugall; e pois a ell Rei nosso senhor defende de huum rreino de Cristãos pera outros, melhor a defendera S. A. pera a terra do Xarife. E a troco de prata trazem tamaras e pelles, porque o Xarife tem posto promataga¹ que, so pena de morte, nam posam de sua terra tirar ouro.

¶ Se S. A. defender que não vam os mercadores a Marocos, sera cousa das rremdas das alfamdegas dos portos de S. A. rremderem dobrado do que agora rremdem, e muito mais, e asi estarem os lugares sempre com muita gente e bem abastados, e os Mouros viram buscar as suas mercadarias, e lhe trazeram muito ouro e muitas mercadarias boas, e aos mercadores follgaram de

1. Pragmatica,

estarem antes em terra de Cristãos, que irem a correr quanto risco e aventura como lla pasam na sua terra, nem por isto deixaram de vir muitos mercadores a estes portos.

Faço saber isto a Vosas Senhorias, porque sey certo que hos mercadores próprios que sam de boa consciencia follgaram de S. A. defemder que nam vam a terra de Mouros, e que tenham suas mercadarias nestes portos, porque faram mais seu proveito, e nam daram causa a tantos encomenientes como se rrecrecem de irem a terra do Xarife e lhe darem tanto proveito em suas rremdas, e ser tam grande careguo de consciencia irem la. Peço a Vosas Senhorias que, por serviço de Deos, o fizam saber a S. A., pera S. A. fazer niso o que melhor for seu serviço, porque eu, como lleall seu vasallo, me pareceo que encaregava minha consciencia em o nam fazer a saber a Vosas Senhorias, como homem que o sabe bem de vista e nam d'ouvida.

Deos acrecente dias de vida e estado de Vosas Senhorias.

D'este Çafim, a xxb de setembro de mill e quinhentos e trynta e nove anos.

Signé : Joham Affomso.

Diz el Rey nosso senhor que sse dee esta carta ao ssecretario Pero d'Alcaçova e que ele a mostre a S. A. e lhe lembre que sse a de escrever ssobr'estes mercadores, que passão a terra de Mouros. e ao contador.

Em Lisboa, a xxj d'outubro de 539.

Signé : D. Fernando, bispo de Lamego¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 65, n° 89. — Original.

1. D. Fernando de Meneses Coutinho e Vasconcellos (1513-1540); cf. Portugal, II, p. 661, n. 1. Il était membre du Tri-

bunal de Conscience (F. de ALMEIDA, *H. de Portugal*, III, p. 55, n. 2, et *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 12, n. 1).

LXIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Entretien avec le roi de Fès au cours duquel celui-ci, à la grande surprise de Vargas, lui demanda de cautionner auprès de Jean III la sincérité de ses engagements. — On attend de jour en jour le roi de Velez. Vargas ayant dit au Roi qu'on mettait en doute la venue de celui-ci, le Roi protesta et répondit qu'il lui ferait voir que les princes savaient pardonner. — Le frère de Moulay Ibrahim, ses proches et les notables de Chechaouen sont à Fès ; aucun des changements qu'on escomptait n'a eu lieu, sauf qu'El-'Attar est parti pour prendre possession de Salé en qualité de caïd ; il y laissera son fils aîné, afin d'aller résider lui-même à Meknès auprès de Moulay Mohammed. — Ce dernier est sur le point de partir pour Meknès, qui est son apanage ; ses prétentions ; il voudrait que son père s'abstint d'aller à Meknès, ainsi qu'il était décidé ; c'est un fils et il ne veut plus supporter l'autorité de son père.

Fès, 7 octobre 1539.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

A poucos dias que estando em pratica com el Rey ffallando-lhe em meus negocios d'este trigo, e soo com elle em casa de sua mãy, me dise, fflora do preposyto em que lhe ffallava : « Xequê Bastião, hay haa cousas a que se não pode dar outra fflamça, senão a razão que ellas dão de sy mesmas ». E como isto hera muito fflora do preposyto em que ffallavamos, ffliquey salteado, sem desçernyr o que podia ser o que me dizia, e dise-lhe : « Senhor, não entemdo o porque isto me diz, que as palavras bem as

entendo ». Dise-me : « Bem vejo que as não entendes, ou o porque digo ». E dise : « Sem duvyda pode ser que se diga a el Rey em Portugal, os de seu conselho, que ffinça ou segurança dara el rey de Fez, que não ffara pazes com o Xaryffe, depois de quebrar a paz com o Xaryffe e fficar com elle em guerra ».

Respomdi-lhe : « Quem iso diser dyra bem, que não vay muy lomje dos termos da razão, que tudo iso pode ser ». Dise então, sorryndo-se : « Ficay vos por meu ffiador, que tall não farey em minha vida ». Respomdi-lhe : « Senhor, se ffior ffiar que vós vyra aqui muyta prata e muyta mercadorya, pera pagamento de muito trigo, se m'õ mandardes dar, ffa-lo-ey ; mas esc. caso, Senhor, outra ffinça a mester e não a minha ».

Respondeo-me com hum grande suspiro : « Xequê Bastião, não deve nem pode entrar em joyzo dè pessoas de sustamçia que eu posa nem deva ffazer pazes com o Xaryffe ». E esteve hum pouco calado, e tornou a levamtar os olhos pera mym, e, sorryndo-se, me tornou a dizer : « Ficay por meu ffiador ».

O preposyto d'omde lhe iso naçeeo não o sey dizer a V. A., posto que elle tynha cartas de Rute ; não sey se nellas lhe veo cousa que isto lhe ffizese dizer.

Qua, Senhor, não ha novidade algũa que seja pera esprever, somente que el rrey de Belez se espera cada dia. Hum seu ayo, muito velho, veo a el Rey o primeiro dia d'este mes e levou hum anell d'el Rey pera sua vynda ser segura. Com quanto algũas pessoas o duvydão elle aver de vyr, e ffalamdo eu a el Rey, a tres dias, nos cativos que se cativarão de Belez, depois das pazes, me dise : « O senhor de Belez (que lhe não chamou rrey), vyra muy cedo e dar-se-a concrusão a iso ». Dise-lhe : « Senhor, dizem qua por ffora que não ha de vyr ». Isto de mym a elle, e em casa de sua mãy, que he o lugar omde lhe sempre falo, por estar soo e despejado.

Então me dise : « Sy, a de vyr, que ja lhe mandey o meu anell ». Respondi-lhe : « Senhor, bem sey que ja o anell he hydo, e o levou o velho que o criou mas elle não a de vyr ». Começou-se de vyr : « Como sabes vos que não vyra ? ». Digo : « Senhor, he razão que venha muito corrydo pois com tão poucas fforças quis mostrar-se desleall e contra vosso servico ». Respondéo : « Certo, asy he,

alem de eu fazer com elle cumprimentos, depois que Molei Abraham morreo, com quem elle mostrava que tynha rrequesta e inimizade, mas elle vyra que dos principes e dos grandes he perdoar ».

Molei Maffomede, irmão de Molei Abraham, e o sobrinho e primos e todos os principaes de Xuxuão são chegados; aqui estão de cala, que nada se diz d'elles, nem ha outra mudança de muitas que se esperão; somente que o alcayde Latar partyo oje, terça feira, ffeitura d'esta, pera Çale a tomar pose da cydade e da fforteleza de que o ffizerão alcayde, e deixa la seu ffilho mayor, e se vem a Miquinez a ser alcayde com Molei Maffomede, ffilho d'el Rey, e hũa terra por que elle debatia, que a não querya deixar, que se chama Huled Yça', deixou-a e lla em Alarves perto de Çale lh'a satysffizerão. Dise-me que lhe ficava remda pera poder ter bº de cavallo de sua cevadeira, e d'Alarves seus mill de cavallo.

O ffilho d'el Rey esta pera se partyr pera Miquinez, que he seu, e ja mostra que he ffilho e não pay; porque ja amda em rrequerimento, e casy agravado porque lh'o não concede el Rey, que não va a Miquinez, como estava ordenado, e que o deixe hyr a elle soo². O porque ha opinyões: huuns dizem que porque lhe el Rei não coma a terra e palhas e cevadas, que diz que os lavradores não terão palhas pera seus boys no inverno, quando lavrarem; outros dizem que porque não dem a el Rey as adiaffas e presentes e serviços, que lh'os dem a elle; outros dizem, e digo eu que he ffilho, e ja não quer pay.

De Fez, oje terça fera bij dias de outubro de 1539 anos.

Signé: Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 66, nº 3. — Original³.

1. Ouled 'Aïssa.

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 216.

3. Publié par David LOPES, dans Ber-

nardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 487-489, avec quelques variantes.

LXV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

L'infant D. Henrique ayant adressé à Vargas deux de ses gens pour acheter de l'orge en Afrique, Vargas dut informer ceux-ci que le roi de Fès lui avait dit n'avoir point d'orge à vendre, alors qu'il lui en avait demandé pour le Roi et la Reine; il ajouta qu'il ferait de nouvelles instances pour en obtenir. — Depuis lors, sans le revoir et à son insu, un des agents de l'Infant à traité, par l'intermédiaire de Rou'aïni, un marché d'orge; il a payé ces grains, en bonnes espèces portugaises d'argent qui font prime de 25 %, 520 réaux la mesure, soit en réalité 650 réaux, ce qui met le moio rendu à bord à 2.500 réaux et rendu à Lisbonne à 3.000 réaux. — Vargas juge ce prix tout à fait excessif; afin d'enlever l'agrément du roi de Fès par une offre libérale, il comptait lui proposer un cruzado par mesure, ce qui était fort beau; et voilà que, sans l'aviser de rien, on vient gâcher les prix en payant ce qu'on n'avait jamais payé dans le pays. — Si le Roi veut de l'orge à ces mêmes conditions, Vargas a déjà parole qu'on lui en fournira; mais ces conditions lui semblent si mauvaises qu'il attend des instructions. — Pour les marchandises à livrer en contre-partie du blé, et spécialement pour la gomme laque, il convient que Vargas soit seul à les importer, sans être concurrencé par qui que ce soit, car cela majorerait le prix du blé. — Vargas demande qu'on ne manque pas de lui faire tenir la gomme laque nécessaire en temps utile. — Puisque le Roi désire que le blé soit exporté avant l'hiver, ce à quoi Vargas s'emploie de son mieux, il faut qu'il y ait dans les ports des bâtiments pour le charger et qu'on reçoive de Lisbonne de quoi le payer. — Vargas redoute une hausse du blé, provoquée par les demandes des trafiquants; aussi demande-t-il des instructions pour savoir ce qu'il devra faire en ce cas et pour n'être pas pris au dépourvu comme il l'a été pour l'orge, qu'il a laissé échapper, et aussi pour des parties de blé, dont il n'a pas davantage osé se porter acquéreur. — Vargas voudrait que des navires de guerre portugais saisissent les cargaisons de grains que viennent charger les trafiquants; aux étrangers on les paierait ce qu'ils auraient coûté (sans avoir égard aux réclamations qui pourraient être faites et aux

mesures de rétorsion qui pourraient être prises); quant aux Portugais, loin d'avoir droit à une indemnité, ils mériteraient plutôt d'être châtiés, car ils viennent sans autorisation faire tort aux intérêts du Roi.

Fès, 12 octobre 1539.

Au dos : A ell Rey noso senhor.

Senhor,

Ho imffamte D. Amrrique¹ (que) me spreveo hũa carta que enviava a este rreino João Pereira, seu moço da camara, e Bastião Amrriquez, a ffazerem algũas cousas de seu serviço e pera comprar hũa copia de cevada pera sua estrebarya, e me dêrão hũa carta do Imffamte, em que me encomendava que os ajudase a averem a dita cevada. João Pereira me deu a carta e eu lhe rrespomdi que el Rey me tynha dito que nenhũa cevada avia de vender, ffalando-lhe eu em cevada pera V. A. e pera a Rainha, e que comtudo que me parecia que a não averão de levar, que el Rey a não darya, que eu trabalharya de maneira que a ouvesemos pera elles levarão e pera V. A. e pera a Raynha, que m'a tynha mandado encomendar. Da ora que me deu a carta, o João Pereira nunca mays o vy nem me ffalou, e ordenarão de negoçar a cevada per via de Roayne², per carta que lhe trouxerão de seu irmão; e ssem eu ssaber nada, a comprarão de boa prata nosa de rrealles, a b^{xx} rreaes a çaffa e com xxb por cento, que a prata ca mays vall, são bj^l rreaes a çaffa, que say o moyo a ij^mb^c rreaes a borda d'agoa, e com ffrete e gastos sayra em Lijboa a iij^m rreaes.

Faço saber a V. A. que se ffez sem eũ nada saber, senão depoy de ffeito, e que eu tenho por certo que ouvera a cevada a cruzado³

1. L'infant D. Henrique, frère du roi Jean III, était alors archevêque de Braga (1533-1540) et grand inquisiteur; il devait devenir peu après archevêque d'Evora (1540-1564), puis archevêque de Lisbonne (1564-1574), et de nouveau archevêque d'Evora (1574-1578). Nommé cardinal à la fin de 1545, il mourut roi de Portugal (1578-1580), par suite de la disparition

prématurée du roi Sébastien à la bataille des Trois Rois.

2. Er-Rou'aïni, ethnique musulman hispanique (G. S. COLIN). Cf. Portugal, I, p. 17, p. 23 et p. 102, et E. LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, I, Le Caire, 1944 (1945), p. 127.

3. Sur la valeur du cruzado, cf. *supra*, p. 27.

a çaffa, que a iij^oxx he a mayor careza que nesta terra nunca se vyo ; e porque el Rey punha duvyda em a dar, porque ha ca d'ella necesydade, ffazia eu ffundamento de a aver d'elle a cruzado, que hera obrygal-lo a m'a dar pollo muito preço que lhe ffora huum cruzado. Vyerão estes e, sem nada eu saber, como, Senhor, ja digo, a comprarão a bi'l a çaffa ; que danarão a terra e esta da maneira que o ffaço, Senhor, saber a V. A. ; porque, como as cousas taees e esta mesma se ffaz por muitas mãos, não pode deixar de se danar o trato e o negoceo. E tambem lh'o ffaço asaber porque, se d'este preço compre aver-se per sua estrebarya, tenho ja palavra de m'a darem, mas he tão cara que he cousa vergonhossa que casy se vá ygualamdo com o preço do trigo. O que V. A. d'isto ha por seu serviço me mande rresponder e em breve.

Item. Senhor, como digo do trigo e da cevada que se não deve aver por muitas mãos, asy o digo das mercadoryas que, como estão em muitas mãos, abaxa e vall menos, porque cada huum quer vender e hyr-se pera sua casa, em spiciall estamdo em rreyno estranho ; digo, Senhor, isto pollo lacar que mandey pydir pera pagamento do trigo de Bemjija, pera que, com o que nelle se ganhar, ficar o dito trigo a bõo preço ; que, se outro vyer que sse aja de vender per outra mão senão polla minha, que não valera ao preço, porque me parece que sse ese vendera ; ffaço tambem asaber a V. A., porque não sey se o contrato de Ben Zemeiro¹ dura aimda, pera que traga ca llacar, que a poucos dias que a esta cidade veo huum golpe d'elle, ou ao menos mande entreter quallquer contrato que ouver ate se qua gastar este que peço a V. A., o quall lembro que ja ca devera de ser em Ceita e posto nesta cydade de Fez, pois V. A. quer que o trigo vaa neste levanilho e não se aguarde pollo inverno, ao que eu dou toda a deligencia que de qua se pode dar pera o trigo hyr aos rrios, nelles aja logea que o leve, e de Lixboa venha o que peço com que se pague.

Item. De Malega V. A. teraa nova. Eu tenho carta de Francisco de Bayrros, seu moço da camara, de primeiro d'este mes d'outubro, em que me diz que lhe parece que estava aly de vagar, segundo o trigo aly se a de vagar. Toco isto, Senhor, porque ja lhe

1. Sur Ben Zamirrou, cf. *supra*, p. 197.

sprevy que o trigo se levamtou ca a iij onças mea, e me rreceo que suba mays, segundo mercadores acodem, e V. A. me deffende que não compre outro trigo a iij onças, senão o de Bemjija ; e eu querya ver se, depoyes d'ell Rey comprir comigo a copia que me ficou, se poderey aver d'elle mays algum e, se o ouver, não crreo que m'õ de pollo preço do contrato, pollos muitos mercadores e pollo muito preço que se vay damdo por elle. Isto, Senhor, aimda esta lomje, mas, como d'aquí a Lixboa não se pode cada dia ffazer assaber estas cousas, o ffaço des agora, por que, se ffor caso que seja o que digo o que me manda V. A. que ffaça em tal caso, me mande sprever pera que posa estar aprecebydo do que ey de ffazer, e não me tomem de sobresalto como ora foy d'esta cevada, que me convydão com ella a este preço e a não ousou tomar, e tambem como ffoy do trigo que ora venderão a iij onças mea, que tambem m'õ davão e o não quis tomar, pellas rrazões ja aqui ditas, e por outras que lhe lla sprevy em biij de outubro.

Item. Muita parte de se isto ememdar serião os navios d'armada pera tomarem trigo e cevada que mercadores carregarem. Porem lembro a V. A. que, o que tomar a estramjeyros, que lh'o a de mandar pagar a como lhe ca custar, e que não sey se de lhe ser tomado aos taaes se avera escamdalo em Castella ou ffazerem rrepresaryas em navios portugeses, por não hyrem a vosa ffazenda rrequeryr seus pagamentos. Tudo lembro a V. A. quanto aos estramjeiros, que em vossos vasalos não somente a mester tomal-los, mas aimda castigal-los, pois sem licença de V. A. vem danar esta terra. O de d'isto tudo ffor servydo me mande rresponder e ao que per minhas cartas todas sprevo, que todas pedem rrepostas.

De Fez, oje xij dias de outubro de 1539.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre de Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 66, nº 4¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arcila*, II, p. 303-305.

LXVI

CONTRATS DE MOULAY MOHAMMED
AVEC BASTIÃO DE VARGAS

Deux documents émanés de Moulay Mohammed, fils du roi de Fès et vice-roi de Meknès :

- 1° Ordre au feitor portugais qui se trouve à la Mamora de mettre l'embargo sur tout blé qui y serait vendu à d'autres que le roi de Portugal et de payer ledit blé au prix fixé pour le blé livré à ce dernier.*
- 2° Reconnaissance portant qu'il a été convenu entre Moulay Mohammed et Bastião de Vargas au nom du roi de Portugal qu'il serait livré à celui-ci à la Mamora 2.000 mesures de blé à 3 onces 1/2 de réaux de Castille la mesure.*

Fès, le premier Xaban 946 (12 décembre 1539).

Au dos : Trelado do contrato de Moley Hamed, guazir, filho d'el Rey e asy do poder que me deu pera no rryo o feitor tomar o trigo de partes que se nelle carregar.

En tête : Trelado do poder que Moley Maffomede me deu pera o ffeitor na Mamora poder tomar todo o trigo que no rio se carregar.

Graças a hum soo Deo! Sayba-se com a ajuda de Deos e ssua fforça, a quallquer que este noso alvara vyr, que damos lugar ao ffeytor estamte na Mamora que lamcee mão em quallquer trigo que venderem nosos criados e servydores a outras pessoas como não ffor pera el Rey, e pagara ao preço que temos ffeito no nosso trigo ; e pollo asy ffazer não lhe vyra perjuizo nem dano alguum. E paz sobre o servo de Deos que spera pyadades de Deos, Maffamede, filho de Mahafned, filho de Maffomede, filho do Xequê, enderence Deus seus ffeitos.

Feito ao primeiro de Xahabam de ixRbj.

Terlado do contrato de Moley Mahomed, ffilho del Rey, senhor de Miquinez e justiça moor.

Graças a huum soo Deos ! Sayba-sse com ajuda de Deos e de sua fforça quem vyr este nosso alvara como nos vendemos ao xeque Bastiam, o leall servydor del rrey de Portugal, de trigo de duas mill çaffas arriba entregues no rrio da Mamora, a preço de trez onças e mea de rrealles castelhanos¹, e mandamos-lhe que mande por navios pera carregar o dito trigo, prazendo a Deos, e não o venderemos a outrem, nem nos nem nossos alcaydes nem nossos criados, exceito b^c çaffas que ja devemos, e como fformos entregando o trigo assy nos flara a paga, prazendo a Deos. Paz sobre o servo de Deos, Mahamed, ffilho de Hamed, ffilho de Mahamed, ffilho do Xeque, enderence Deos seus ffeitos.

Feyto ao primeiro de Xaban de ixRbj anos².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 3, n^o 1. — Original ou copie de l'époque.

1. Sur ce prix, cf. *supra*, p. 230.

2. Nous avons placé ce document à la date qu'il porte et qui correspond au 12 décembre 1539. Il semble cependant devoir être reporté jusqu'au début de décembre 1540, car c'est certainement de lui qu'il

est question dans une lettre de Bastião de Vargas du 9 décembre 1540 (*infra*, p. 295-299). Il est peu vraisemblable en effet que Vargas ait tardé près d'un an à mettre le Roi au courant de cette opération.

LXVII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Aussitôt Botelho arrivé à Fès, le 14 décembre, Vargas l'a présenté au Roi et il a transmis à celui-ci la réponse faite par Jean III à ses communications ; le Roi en a manifesté sa satisfaction et a ordonné de traduire cette réponse, travail qui, malgré les instances de Vargas, a pris à peu près tout le mois de décembre. — La traduction faite, on a convoqué Vargas auprès du Roi qui lui a remis celle-ci et qui s'est répandu en effusions de gratitude et en protestations d'amitié à l'égard de Jean III. — Le 1^{er} janvier, longue conférence, durant tout l'après-midi, avec le Roi, son secrétaire Sidi Ahmed Haroun et son wali Sidi Brahim ; discussion qui a comporté de multiples répliques et tripliques ; elle a été soutenue contre Vargas non seulement par le secrétaire, mais aussi par le Roi, qui y est intervenu personnellement ; en conclusion, il a été convenu qu'une réponse serait donnée sans tarder et que Botelho la rapporterait aussitôt à Lisbonne. — Le Roi ayant dit qu'il attendait Ben Guiga et qu'il l'avait mandé, Vargas lui a répondu que, de son côté, ses affaires l'appelaient à Meknès, mais que son absence ne dépasserait pas huit jours et qu'il serait heureux que la réponse lui fût fournie à son retour. En fait, le véritable motif de ce déplacement, dont la relation fait l'objet d'une lettre à part, était d'aller conférer avec El-'Attar, qui l'en avait prié. — A son retour de Meknès, Vargas a vu le Roi et lui a rappelé qu'il devait lui faire connaître sa réponse ; il ne l'a obtenue cependant qu'à force d'insister et à la suite de démarches sans fin auprès du secrétaire. — Que Jean III lise la traduction en portugais de la lettre du roi de Fès jointe à la présente lettre, traduction que celui-ci a exigée de Vargas et qui a été faite sous le contrôle de son secrétaire. — Vargas aurait voulu que l'original en arabe de cette pièce fût adressé à Rute et qu'une version en portugais destinée au Roi lui fût remise à lui-même. — Il n'a pu l'obtenir. Le secrétaire lui a exhibé une rédaction arabe et l'a requis de la traduire littéralement, ajoutant qu'on collationnerait ensuite sa version et qu'on la signerait au pied. — Sur quoi, Vargas ayant protesté qu'il convenait que le document fût de la main du secrétaire, on en a référé au roi de Fès. — Ce dernier a dit que Jean III et

lui-même ayant pleine confiance en Vargas, il entendait que sa réponse fût transcrite de la main de celui-ci, après quoi il y apposerait son seing. — Prenant alors le texte arabe en main, tandis qu'un vieux Mudéjar qui connaissait le portugais prenait la version de Vargas, il a procédé avec cet homme au collationnement des deux textes, qui ont été trouvés rigoureusement conformes. — Le Roi en a exprimé sa satisfaction ; sur son ordre, la traduction de Vargas a été authentiquée par l'adjonction d'une formule d'approbation en arabe, qu'a tracée au pied le secrétaire, et par l'apposition du seing royal. — Avant qu'il fût procédé ainsi, le Roi s'est enquis auprès de Vargas si Ben Guiga lui avait parlé d'une avance de fonds pour laquelle il comptait faire appel à l'amitié de Jean III. — Vargas a répondu que, s'agissant de propositions nouvelles, il convenait que le Roi en écrivit à Jean III et lui en fît parler par Rute. — Là-dessus, le Roi l'a prié de façon si pressante d'en écrire lui-même et de le faire à la suite de sa réponse que Vargas a dû s'exécuter, sous sa dictée, il a ajouté deux lignes reproduisant ses propres paroles. — Que Jean III, après avoir pris connaissance de la réponse du roi de Fès, telle qu'elle a été traduite par Vargas, lise la lettre où ce dernier lui expose dans le détail toute la suite des pourparlers en y joignant ses appréciations sur chaque point discuté.

Fès, 9 février 1540.

Au dos : A el Rey nosso senhor. — Primeira pera ler.

1540. De Bastião de Vargas : de ix de fevereiro : de Fez. Recebida a ij d'abril em Lixboa per Francisquo Botelho.

Senhor,

Francisco Botelho¹ chegou a esta cydade a xiiij dias de dezembro. Levoy o logo a el Rey e lhe dey a carta de V. A. de credito, levamdo a imstrução de V. A. na mão, como me mandou ; a quall elle quis ver e mandar terladar ; e lh'a dey por m'o V. A. asy

1. Ce courrier diplomatique est difficile à identifier. Il est très probablement distinct de Francisco Botelho qui était gouverneur de Tanger en 1546-1548. C'est

peut-être le facteur portugais de Malaga (de 1544 à 1547 ou 1549). Sur ces différents points, cf. Portugal, II, p. 569.

mandar; e asy lhe dey a carta que V. A. me espreveo de repostas de cartas suas pera que lh'o. disese per palavra, pera que tudo vyse em aravia. O que tudo recebeo com muito contentamento e prazer, e tudo mandou terlarar em aravia. E neste terlarar ouve vagar, posto que eu lhe dese presa pera o despacho e reposta ser mays em breve; mas todas suas obras dos Mouros saom naturalmente vagarosas; de modo, Senhor, que nesta obra se dilatou casy todo o mes de dezembro.

Item. Depois de terlarados estes papes, me mandou chamar e com muito prazer me disse: « Aqui tenho ja estas cartas terlaradas ». E me tornou a maom a imstrução e a minha carta, das repostas das suas, e com muito prazer tomou na mão a carta que V. A. lhe espreveo de credito e me, dise que a lese, temdo-a nas mãos aberta e com tamta veneraçom como se ffora o seu Allcorão, que o poém nos olhos quando o tomão na mão.

E eu lhe dise: « Senhor, ja a ly ». E elle me respomdeo com muito prazer: « Como pode ser, que cerrada e aselada m'a destes, e eu abry, e nunca mais me sayo da mão? ». Respondy-lhe: « Senhor, eu tenho o terlarado d'ella ». Foy nelle o riso e o prazer de maneira que dise comtra sua mãy: « Muy grande saber negocear he o dos Cristãos todos, quanto mais o dos muito avisados ». E lhe decrarou o negocio e pratica em que estavamos.

Item. Senhor, porque aqui vem a preposyto, certeffico a V. A. que eu o vy, e Francisco Botelho o vio, posto que não entemdia a pratica, mas vio o geito seu, que de prazer, estamdo assemtado no chão, parecia que estava no aar levamtado, taom enlevado estava de contentamento de huum pomto que soube que V. A. espreveo [a] Abydalla, em que dizia, em reposta do conhecimento que espreveo a V. A. que tinha das mercees recebydas, que não ffora mays que a boa vomtade e recolhimento, como se devya, mas que devia o lugar ou sombra da boa arvore a que o mandara; e d'isto estava de maneira que por carta o não poso expricar; e dise pera sua mãy, temdo diamte de sy muitos jaezes e cousas da gyneta pera mandar repartyr por seus mahazenys: « Que he tudo isto que aqui estaa e quantos averes ha no mundo, que nada valem, em respecto de amizades e de boas amizades e de palavras de tamta amizade, como he esta que el Rey espreveo [a] Aby-

dalla ! ». Folgua muito com boas palavras e com ellas se fflavorece muito, mande-o V. A. fflartar bem d'ellas em suas cartas.

Item. Senhor, rrecebidos d'elle meus papas, lhe pedy muy apertadamente me dese hũa audiemçia pera lhe falar. Dise-me que sy ; e em m'a dar, se acabou de gastar o mez de dezembro. É o primeiro dia de janeiro m'a deu, sendo presentes as pesoas que elle quis, que ffloraom o seu sacretario Cide Hamet Árum e o seu luely¹ Cyde Brahem, que o alcayde Bemjija hera ausemte e fora da cydade ; e ffoy em acabando de comer, e ffoy a pratica ate soll posto : onde ouve muitas reprycas e treprycas de mym ao secretario, que elle hera o com que mays debatyva e me contraryava, como homem que estava ja instruto nos apontamentos e os tinha praticado com el Rey, e o que me avião de respomder, e el Rey ouvymdo sempre, e as vezes atravessamdo sempre a terceiro, a nos concertar, e o que d'aqui resultou dyrey meudamente per outra carta que esprevo a V. A. que vay adiamte d'esta, porque asy como socederão os negocios e praticas asy as vou apomtando ; somente aly per derradeiro ficou asentado que muy em breve serya respomdido e despachado Francisco Botelho, porque lhe dise que a elle conpria, e V. A. asy m'o mandava, que com toda brevydade lhe pedise repostada e lh'a enviase por elle.

Item. Senhor, a isto me respomdeo mays que o alcayde Bemjija esperava, damdo-me a entemder que pera esta repostada o esperava, que ja o mandara chamar, e que com sua vynda logo serya respomdydo. Eu lhe respomdy que a mym compria chegar a Miquinez, por acabar alguuns fflyns de negocios que aimda lla tynha e por me vyr de todo, que aimda lla tynha meu fflilho² e pobre flato, que lhe pidia por mercee que, quando vyese, achase o despacho ffeito, que minha tardada serião somente biij dias. Ouve d'iso prazer, e que ffosse ver seu fflilho e a tornada lhe dese d'elle novas, e de como se avya em sua governança, que elle conffiava de mym que muy no certo lhe dirya meu parecer de tudo o que me parecece.

E esta hyda, Senhor, ffoy achaque que eu tomey, porque tynha asemtdo com o alcayde Latar e me avia de vir com elle, e me

1. Sur le sens de ce mot (*wali*), cf. Portugal, II, p. 498.

2. André de Vargas ; cf. *supra*, p. 179.

tynha ja esprito duas vezes que Francisco Botelho se não ffosse sem primeiro fflalar com elle, o que ffuy ffazer, com a desymulação que ja digo ; e com Francisco Botelho, que a tudo ffoy presente, e do que d'isto resultou darey conta a V. A. per outra carta que sera a derradeira pera ler, que asy o dira logo nella ; e pera se levar o ffyo dos negocios na mão, asy se hão de ler estas cartas como nellas vay apomtado, a ssaber, primeira pera ler, segunda pera ler, e 3^a e 4^a etc.

Item. Senhor, como vym de Miquinez e vy el Rey e lhe dey boas novas de seu ffilho, posto que ao contrayro m'o parece, mety na fforjá lembrança do despacho. E certo, Senhor, affyrmo a V. A. que he muy grande trabalho endereytar hũa vara torta se ja he muy seca, digo por negocear com jemte que nenhuum modo de negoceo tem, e ffazer verdadeiros a quem o não husa nem tem de custume, sendo porem as palavras muy boas e as obras tanto pollo contrayro, affora os grandes seus vagares que biij meses lhes parece biij dias ; de modo, Senhor, que a fforça de braços, e as vezes de muita paxão minha, e de hyr estar muitos dias em casa do sacretario, a quem me el Rey remetia, acabarão de respomder.

Item. A primeira rreposta pera V. A. ver, he esa sua carta que com esta vay apegada, e com ella o terlado em nossa limgoajem, que el Rey asy o quer que de qua tudo va terladado, porque lhe parece que vay asy muy no certo as palavras de suas cartas, pois são terladadas peramte seu secretario ; polla quall V. A. veraa o que nella lhe respomde largamente, e no all se remete a mym, e que V. A. me de credito, o que eu reffusey quanto em mym ffoy ; porque quisera que suá reposta a reposta de V. A. a seus apomtamentos ffora a Rute em arabia, e a mym derão o terlado em nossa limgoajem, pera o envyar a V. A. ; o que não pude acabar.

Item. Senhor, o caso he que el Rey respomdeo, e o sacretario me mostrou a reposta em aravia, asy per capitulos como aqui vay de minha letra, e lh'a pedy, como ja digo, pera a envyar asy a V. A., dise-me que el Rey querya que eu a terladasse de minha mão, letra por letra, asy como estava na sua d'aravia, e que elle a verya e cotejaria com a sua d'aravia e que asynarya em baxo, porque não querya outra senão a minha, porqué esta avya por sua.

Item. A ysto, Senhor, respomdy escusando-me, que eu hera parte neste negocio, e que, como se avia de dar ffee a minha letra

da reposta que el Rey respomdia a V. A., que hera necesaryo hyr per sua letra e so seu synall, e que d'outra maneira eu a não aceytarya. E com esta duvyda e debate ffomos a el Rey.

Item. El Rey nos ouvio ambos, e rymdo, como que asy o tynha ja mandado, me dise que elle o querya e avya asy por bem, que, polla comffiança que via que V. A. em mym tinha e pollo que de mym tinha conhecido tambem o conffiava de mym, e que não querya que estes negocios amdassem em mãos de mays pessoas que na minha, que, pois lla sua reposta imdo em aravya se avia de ler per algũa pessoa, que isto avia por bem que se escusase e que ffosse por minha letra asy como vay, e que asynarya em baxo.

Tomou então sua reposta d'aravia na mão, e huum Mouro velho modejar, que sabe ler e esprever nosa letra, de que elle muito conffia, tomou esa reposta minha que aqui vay a V. A. de minha letra; e ambos cotejaraom e as lerão, e acharão que esta estava terladada *de verbo a verbo* da sua d'aravia sem mays nem menos hũa palavra, nem hũa letra. Ficou el Rey muy contemte, em especiall de mym de não mudar sustamçia, nem sentemça, nem soo hũa letra do que na sua d'aravia se contynha, e aprovou e ouve por boa, como em baxo V. A. vera, per hũa regra e mea d'aravia que ao pee da reposta e apontamentos vay com seu synall; o quall elle aly perante mym mandou ao sacretario que esprevesse e asynasse. Na quall regra e mea diz o seguimte: « Em nome de Deus, somos contemte per todas as cousas e da reposta d'ellas com letra de Bastião, contemtamento nosso conprido. Feito a xxbij do nosso Remedão ». E no synall d'el Rey e nessas riscas que nelle V. A. veraa diz: « Hamet, ffilho de Mahamet, filho do Xequé ».

Item. Senhor, amtes de se asynar esa reposta sua, me dise el Rey se me ffalara Bemjija em hũa amizade e emprestemo que elle querya pidyr a V. A. Eu lhe respomdy: « Senhor, sy ffalou, e elle vos dyrya o que lhe respomdy ». Respondeo-me el Rey: « Sy dise, mas quero que vos m'o digaaes a mym o que lhe disestes ». Dise: « Senhor, a iso eu não tenho que vos dizer, porque he cousa nova que vos de novo ffalays, somente que o esprevaees a el Rey per outra carta, e a mandees a Jaco Rute que lh'o ffale, e S. A. vos mandara respomder o que a iso quiser e ouver por

bem ». Respomdeo-me que elle querya que eu o esprevese a V. A. Eu lhe respomdy escusamdo-me, que serya melhor elle esprever e da maneira que ja dizia. Dise-me : « Eu quero que vos o esprevaes a el Rey, e que não lhe esprevaes mays que o que vos eu diser e seja hay ao pee d'esa minha repostas, que por mym a de hyr asynada ».

Vy que me não podya escusar, e, por não mostrar pesadume, tomey hũa pena de cana, que estava diamte d'elle, e dise : « Que me manda que espreva ? ». Dise-me esas proprias palavras, que vão espritas em duas regras minhas, e ao pee d'ellas as regras d'aravia e seu synall, como ja antes digo e V. A. veraa.

E isto, Senhor, he o que he pasado asy em soma e literallmente. Pera enfformação do que pasa nestes negocios, depois de V. A. ver este terlado de sua carta e asy de sua repostas por apomntamentos que aqui vay de minha letra por elle asynada, vera minha carta em que largamente lhe esprevo a exposycaom de tudo, com meu parecer de cada cousa ; o quall sera como de quem nada sabe, mas sera muy leall, e asy como m'õ parece e o entemdo, e no que mall o entemder não seraa a culpa minha, mas de natura que m'õ não deu melhor.

De Fez, oje ix dias de fevereiro de 1540 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 67, n° 10. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardino RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 489-493, avec quelques variantes.

LXVIII

ORDRE DE PAIEMENT D'ANTONIO LEITE

(EXTRAIT)

Antonio Leite, capitaine d'Azemmour, donne au feitor Francisco Gil l'ordre de rembourser 4.285 reis au Juif Breguis, qui a dépensé cette somme au profit de quarante Maures du roi de Fès venus ravager le territoire du Chérif.

Azemmour, 10 mars 1540.

Antonio Leite, capitão e governador d'esta cidade d'Azamor por el Rei nosso senhor, mamdo a vos, Francisco Gill, feitor e almoxarife d'el Rei nosso senhor em esta cidade d'Azamor, que deis e pagueis a Breguis, Judeu¹, que por meu mandado guastou com corenta Mouros d'el rrei de Fez que vieram a esta cidade com seus cavallos pera d'aqui entrarem a correr a terra do Xariffe, quatro mill e dozentos e hoitemta e cinco reaes, que guastou pella maneira seguinte².

Feito em Azamor, aos x dias de março, Diogo de Neiva, espri-
vam dos comtos e de vosos carreguos, o fez, de j^mb^cR^{ta} annos.

Signé : Antonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 67, n° 39.

1. Cet Israélite d'Azemmour eut une fin tragique qu'on verra aux doc. CXII, CXIII, CXIX et CXXI.

2. Les fournitures consistèrent en pain, moutons et autres aliments.

LXIX

LETTRE DES GENTILSHOMMES ET HABITANTS D'AZEMMOUR
À JEAN III

Les gentilshommes et habitants d'Azemmour remercient le Roi d'avoir par lettres patentes érigé en monastère la maison de Nossa Senhora da Graça qui vient d'être bâtie. — Ils dénoncent les intrigues de Fr. Vasco, gardien du couvent de S. François d'Azemmour, qui, par envie, a intenté un procès à Fr. Pedro de Villa Viçosa, de l'Ordre de S. Augustin, qui a bâti ladite maison.

Azemmour, 20 mars [1540].

Au dos : Pera el Rey nosso senhor.

Senhor,

Os cavaleiros fidalgos e moradores da vosa cidade d'Azamor bejamos as reaes mãos de V. A. pela tão grande merce que a nos e a esta cidade fez em nos comceder, per sua carta patente, que ha casa de Nosa Senhora da Graça ora novamente feita em esta cidade, seya moesteiro. Deos lhe acrecente a vida e seu reall estado por comservar tão grande servyço de Deos e homrra de Nosa Senhora da Graça, cuja avocação ha casa he. E crea V. A. que vay em tanto crescimento ha casa e a devação d'ella que parece millagrosamente ser esta Senhora da Graça aquy vimda; e prazera a Noso Senhor que V. A. emtrara nella e ha fara casa muy suumtuosa. E porque hora Fr. Vasco, guardião de São Francisco d'esta cidade, sobe V. A. pasar carta de aver por bem e servyço de Deos e de Nosa Senhora ser a dita casa de Nosa Senhora da

Graça moesteiro, manda citar Fr. Pedro de Villa Viçosa, da hor-
dem de Santo Agostinho, adeficador da casa, o que certo he feito
por emveja, bejaremos as reaes mãos de V. A. estranhar-lh'o e fa-
vorecer este moesteiro e casa de Nosa Senhora da Graça, e porque
Nosa Senhora da Graça favoreça todas as cousas de seu reall
estado, o que sempre rogaremos a Deos, por lomga vida de S. A.
e da Rainha nosa senhora e pessoas reaes dos senhores seus filhos.
Bejamos as reaes mãos de V. A.

D'Azamor, a xx de março'.

[Suit une liste de 145 noms.]

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores
de Africa, nº 88.*

1. L'indication de l'année, « mil quy-
nhentos e cuarenta », figure par erreur au
milieu des signatures. Il n'a pas semblé
utile de reproduire celles-ci, dont la plu-
part sont peu lisibles. On y remarque les
noms de Lançarote de Freitas (cf. Portu-

gal, II, p. 394, n. 3), d'Antonio Barbudo
(*su ra*, p. 28, p. 41) et de Francisco Gil
(*supra*, p. 207, p. 240, *infra*, p. 277).

Sur le sujet de cette lettre, cf. *supra*,
p. 78-79.

LXX

LETTRE DE D. GUTIERRE DE MONROY A JEAN III

Réclamation au sujet d'une commanderie. Il demande un congé pendant lequel il serait suppléé par son fils D. Affonso.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 1^{er} juin 1540.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Alia manu : De D. Goterre.

Senhor,

Eu soube que V. A. deu a comenda que foy de Ruy' Lopez, meu jemrro¹, que tinha por muy certo fazer-me merce d'ela, por muitas rrazões que lh'esprivy e lembrey, e pois nam me aprovey-tarão, parece que a nam mereçy a Deos; e pera eu esperar outras vagantes, acho-me muyto cansado e de muytos anos², e muyto mais agora com o cuydado e obrygação que me fica de mynha filha vyuva e outra solteyra que com ela deyxey, que me V. A. fara muyto grande merce mandar meter em hum moesteyro.

D. Afonso, meu filho³, vay a estas cousas, pois que eu agora a nam poso fazer nem acudyr a yso, semdo tam necessaryo, nem a outras de mynha vyda e concyemçya que nam fiz com outros negocios; peço muyto por merce a V. A. que aja por bem de me

1. Ce gendre de D. Gutierre de Monroy est inconnu par ailleurs; on voit par le contexte qu'il était décédé au moment où son beau-père écrivait au Roi. Le passage montre que, outre D. Mecia (sur laquelle CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz, passim*), D. Gutierre de Monroy avait encore deux filles, la veuve de Rui Lopes,

et une autre qui n'était pas mariée.

2. D. Gutierre de Monroy devait alors avoir une soixantaine d'années (FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 170).

3. Sur D. Affonso de Monroy, cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 82-83 et p. 104-105, et FIGANIER, *passim*.

querer dar lycença por cymco ou seis meses pera as hyr fazer, e que em tamto fique nesta vyla meu filho D. Afonso, pois tem ydadê e esperyençya e servyço pera yso. E por ele me fara muyto grande merce em me querer mandar esta lycença, porque a yso princypallmente vay. Noso Senhor a vyda e muy rreall estado de V. A. por muytos anos guarde e acrecente.

D'esta sua vyla de Samta Cruz do Cabo de Guer, o prymeiro de junho de 1540.

Beyjo as muy rreaes mão de V. A.

Signé: Dom Goterre¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 67, n° 98².

1. Le gentilhomme castillan D. Gutierrez de Monroy était gouverneur de Santa-Cruz pour la seconde fois, depuis l'été 1538; cf. GENIVAL, *Santa-Cruz, passim*, spécialement p. 80-87, Portugal, II, p. 598,

et surtout FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 169 sq.

2. Publié dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 338-339.

LXXI

LETTRE DE D. GUTIERRE DE MONROY A JEAN III

Venue à Santa-Cruz de cinq indigènes, quatre fils et un neveu d'un notable appelé Merzouk, tué au service du Roi dans une rencontre de Simão Gonçalves de Costa avec le Chérif; ce sont aussi des parents de Melek, dont le Roi sait quelle fut la fidélité. — Ils disposent de deux cents cavaliers, qui sont des meilleurs de la région. — Le Chérif s'est saisi de la personne d'un neveu de Melek, le caïd Hamoudan, et il a fait empoisonner un de ses frères, qu'il soupçonnait de sympathies portugaises. — Il appréhende beaucoup la défection des fils de Merzouk, qu'il aurait voulu rallier au Roi. — Ceux-ci disent que, s'ils disposaient, hors d'Agadir, d'un poste de sûreté, ils seraient en mesure de rendre intenable Tildi et les localités des environs, ainsi que d'empêcher tout établissement au Pico. — Monroy pense qu'il serait très avantageux de leur assurer le poste qu'ils demandent, chose qu'on pourrait faire à peu de frais.

Santa-Cruz du Cap de Gué, 3 juin 1540.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

A partyda d'este navyo se vyerão pera esta vylla Ale Marzoco, e com ele tres hyrmãos seus e huum prymo, fylhos de Marzoco, Mouro muyto homrrado e muy valemte cavaleyro, que aquy morreo pelejamdo comtra ho Xaryfe, de huum emcontro que por desastre lhe deu Symão Gomçalvez da Costa, que aquy foy capitão¹; e tynha

1. Sur Simão Gonçalves da Costa, capitaine de Santa-Cruz, cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 38-79 *passim*; il avait

été assassiné au cours de la première quinzaine de mai 1533. Voir également Portugal, II, p. 587-589.

servydo muyto a V. A. na guerra, segumdo sou emformado dos moradores amtygos d'esta vyla. E estes seus fylhos forão d'aquy moços, quando se alevantou ho alcayde Hamete Nazare¹, que aquy ficou depois da morte de Meleque², e os levou pera ho Xaryfe; e estes são parentes de Meleque, de quem V. A. tera notycia de seu muyto servyço he fyeldade. He certo, Senhor, que tenho sabydo de toda esta gemte, que serão duzemtos de cavallo, todos parentes, he avydos por muyto boms cavaleyros, he os mylhores he may's nomeados que ha neste rreyno de Çuz, que são muy ymcrynados he desejosos de servyr a V. A.; e com este arrecoo que o Xaryfe d'eles tem, premedeo agora ho alcayde Hamudão, sobrynho de Meleque³, e a huum seu hyrmão mamdou matar com peçonha, dezemdo que se queryão vyr pera qua, porque eles dizem sempre a mercadores e moradores que d'aquy la vão que vyva el rrey D. João noso senhor. He tão descuberto ysto, e dizem-ho a tamtos que ho deve saber ho Xaryfe, porque, avemdo algũa manemcorya d'eles, lhes chama Crystãos.

Digo esta cousas a V. A., pera que sayba a rrezão que tem de lhes fazer merce, e pera que estoutros ho saybão; he ho Xaryfe symtyo muyto a vymda d'estes e trabalhou com seguros e promesas que se tornasem, ate me pydir a mym que hos não deyxase embarcar. E dizem estes e houtros que, se aquy tyvesem fora da vyla hum rrecolhymento homde pudesem estar seguros, que faryão muyta guerra ao Xaryfe, e lhes despovoaryão Telde⁴ e estes lugares por aquy derredor, e que não oussarão estar no Pyquo⁵. E avemdo d'iso nescesydade serya muyto servyço de V. A.; e ho rrecolhymento pera eles se poderya bem fazer, e com muyto pouca despesa, como D. Afonso, meu fylho, dira a V. A., cuja vyda he muy rreal estado Noso Senhor por muytos anos gaarde e acrescemente.

1. Ahmed Naşer, neveu et successeur de Melek (GENIVAL, *Santa-Cruz*, p. 28-29 et p. 40-45, et Portugal, II, p. 338). Il avait fait défection, semble-t-il, entre juillet 1525 et mars 1527 (FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 117-118).

2. Sur le caïd Melek, cf. *supra*, p. 122, n. 2.

3. Dans une lettre du 30 juillet 1517,

le caïd Melek parle de son frère Amudão (Hamoudan). Cf. Portugal, II, p. 130. L'Hamudão neveu de Melek dont il est question ici devait être le fils de celui de 1517.

4. Tildi; voir *supra* p. 122.

5. Pico, le Pic; colline qui dominait Santa-Cruz (GENIVAL, *Santa-Cruz*, *passim*, spécialement p. 88-89, n. 1).

D'esta sua vyla de Samta Cruz do Cabo de Guer, a iij de junho de 540.

Beyjo as muy rreaes mãos de V. A.

Signé : Dom Goterre.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 67, nº 100. — Original¹.

1. Publié dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 339-340.

LXXII

LETTRE DE D. RODRIGO DE CASTRO A JEAN III

Le Chérif a toutes ses forces mobilisées à Marrakech et deux de ses caïds occupent Beni Mager avec 600 lances. — Ultimatum envoyé à D. Rodrigo au sujet de l'évasion d'un Portugais prisonnier sur parole ; appréhensions de D. Rodrigo. — Détresse extrême de la place, où les vivres font absolument défaut : plus de 150 hommes partis en quête de miel et de câpres campent en rase campagne ; il y a eu des mutineries, que Rodrigo de Castro n'a apaisées qu'à force de promesses. — Faute de ravitaillement dans les vingt jours, les gens mourront de faim ou désertent la place pour aller à Azemmour, sinon pour passer au Chérif, qui, d'ailleurs, n'attend qu'un prétexte pour ouvrir les hostilités ; bien que les portes soient tenues fermées, nombreux sont ceux qui quittent la ville et qui vont camper au dehors. — Travaux de fortification retardés faute d'instructions ; le directeur des travaux va en solliciter à Lisbonne.

Safi, 24 juin 1540.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

O Xaryfe esta em Marocos com toda sua jemte junta e tem dous alcades em Beni Magre¹ com seis cemtas lamças. Como soube a ffome que tinhamos e que na cydade não tinhamos nenhum mamtimento, mandou-me dizer que avia a pazes por nehñas, se loguo lhe não entreguase hum Bertolameu Afonso, que cativaram servimdo V. A. e fugio amdando sobre fiamça, e se foy a Azamor e pasou d'ahy a Portugall. Mandeilhe dizer que lhe farya todo comprymto de justiça. Nom sey sobr'iso ho que querera ffazer, por nom termos mais de dous meses de treguoas ; quer-se ajudar

1. Sur la tribu et la montagne de Beni Mager cf. *supra*, p. 98, n. 3, et p. 106, n. 1, et surtout Portugal, I, p. 193.

do tempo e meter-nos em apresam, e com isto saber se desejamos com ele paz hou guera.

Muytas vezes espyvy a V. A. a gramde necessidade que tinhamos de mantimentos, e como nom avia nenhum na cidade, e que todo ho poo do biscoito do celeiro hera comydo, e asy per nosos pecados nom houvera nenhum trigo nem cevada; V. A. numca me rrespomdeio nem ho mandou, per homde amdão sempre no campo ao mell e alcapara mais de cemto e cimquoenta homeens e laa dormem.

Pero Lopez e Pero Machado espreverão aos moradores que V. A. lhe mandara dizer pelo comde de Penella¹ que hos nom podia prover de rrações imteiras; ffoi tamanho ho alvoroso amtr'elles, asy d'este rrecado, e de nom terem que comer, e de perderem a esperamça da merce que de V. A. esperavam, que nom tive heu outro rremedio senão mandar-lhe fechãl las portas, e ir-me a elles e dizer-lhe que não desem credito a iso que de lla lh'espyviam, e que heu lhe ficava² que V. A. lhe fizese toda ha merce que lhe elles pidiam. Respomderam-me que elles não podiam sofrer morerem a fome e aver quatro meses que lhe nom lavam triguo, nem vinha a esta cidade de nenhũa parte; e que pera se elles nom irem buscar suas vidas, pois aquy não tinhão, que lh'avia de dar meu filho D. Dioguo³ pera irem, com oyto hou dez d'elles, pidirem a V. A. mysericordia; e quoamdo a nom hovese, delles trazerem navios e levasem suas molheres e filhos. Dise-lhe que tudo farya por elles. Com isto hos asoseguey. E comtudo tenho as portas fechadas.

Faço tudo saber a V. A. e porque, se nos não vier mantimento d'oje em vimte dias, a mor parte da jemte não podera deixar de morer a fome, hou deshemparyl a cydade, porque se iram pera Azamor, e outros pera tera de Mouros, ho que ja começam de ffazer. E por iso mande-nos V. A. acudir com mantimentos por nos fazer merce, porque ho Xaryfe esta pera dar em nos. E por iso que sabe, busca achaques pera quebra la paz, e faça V. A. comta que temos ja guera. Faço tudo saber a V. A. per este criado meu, pera que com muyta brevidade me mande ho que hei de fazer,

1. Sur le comte de Penella, cf. *supra*, p. 210, n. 1.

2. Lecture non sûre; peut-être *fiava*.

3. D. Diogo de Castro avait environ

seize ans (SOUSA, trad. RIGARD, p. 145).

Le gouverneur D. Rodrigo de Castro avait

au moins un autre fils, D. Alvaro (*infra*, p. 456).

porque estou com as portas fechadas, e comtudo não poso tel la jemte que nam fogua e amde polo campo, e lla dormem e estão, com dizem que querem antes que hos matem nos Mouros e os levem c'a morerem com fome demtro na cidade.

C. O baluarte da alcaçava não se acaba por V. A. nom mandar dizer, nem ho comde de Penella esprever, se ha de ser d'aboboda, se de madeira; ffazemdo-se d'aboboda ffica a millhor peça que haverá antre Christãos, e elle soo he abastamte pera defemder toda ha cidade; custara muyto menos que de madeira; como muytas vezes esprevy a V. A.; nem a Simão Dias, veador das obras, lhe não veio rrecado da maneira que havia de ser; pareceo-lhe bem mandar laa Lourenço Argueiro, mestre das obras¹, que ho fez, pera dar enformação a V. A. da maneira que estaa; he hum dos milhores officiaes que se podem achar, porque elle fez a couraça², porque estas duas peças em poucas partes acharam suas iguaees. Com brevidade ho mande V. A. despachar da maneira que ho ha d'acabar, e asy mande ao Comde que proveja da artelharia que lhe e necesarya. Este mestre³ he dino de lhe V. A. fazer muita merce, e nelle sera muy bem empreguada por quoamto serviço lhe tem feito nesta cidade.

Deos acrecemte a V. A. a vyda e seu rreal estado.

De Çafim, a xxiiij^o de junho de 1540.

Signé : Dom Rodrigo de Castro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 67, n^o 110. — Original.

1. Ce maître d'œuvres n'est pas autrement connu; se fondant sur ce texte, qu'il reproduit, SOUSA VITERBO lui a consacré une brève notice dans la *Revista Militar*, n^o 20 (le t. à p. conservé à la Section historique du Maroc ne porte pas d'autre indication); il l'appelle Argueiros par rapprochement avec l'architecte Ambrosio Argueiros, qui travaillait dans l'Inde en 1593.

2. C'est, à notre connaissance, la première mention d'une couraça (esp. *coracha*) à Safi. Voir aussi *infra*, p. 447. Dans les places maritimes, ces ouvrages en éperon, plus ou moins perpendiculaires

à la courtine, jouaient le rôle de brise-lames et servaient en même temps à empêcher l'investissement complet de la place du côté de la mer (ou du côté de la rivière, comme à Tolède ou à Badajoz en Espagne, dans les places situées sur un fleuve). La couraça ou coracha contribuait ainsi à maintenir la liberté des communications avec l'extérieur. Cf. *Revista de Archivos* (Madrid), XXIII, 1910, p. 276-280, *Al-Andalus*, VI, 1941, p. 170 et p. 201, *Mauritania*, septembre 1944, p. 263-264, et *Hespéris*, 1946, p. 167. Il y avait des couraçes à Ceuta, à Tanger et à Arzila.

LXXIII

LETTRE DE JEAN III A ANTONIO LEITE

Il faut conclure avec le Chérif une trêve de huit à neuf mois, mais pas davantage. — Commission a été donnée à D. Gutierre de Monroy de négocier avec le chérif du Sous avec lequel il est déjà entré en rapports ; mais on lui écrit qu'au cas où il croirait plus expéditif de traiter par voie d'Azemmour, il ait à en informer Antonio Leite, qui agirait en conséquence. — Que Leite traite, soit pour les trois places d'Azemmour, Mazagan et Safi, soit pour Azemmour et Mazagan seulement, D. Rodrigo de Castro traitant de son côté pour Safi. — Qu'il écarte tout engagement de durée plus longue que celle de huit ou neuf mois, disant qu'il est sans pouvoirs pour traiter autrement ; qu'il affirme d'ailleurs ne traiter qu'en vertu de pouvoirs généraux, sans laisser connaître qu'il ait reçu à cet effet des instructions spéciales. Qu'il traite aux meilleures conditions, tout au moins à celles des conventions précédentes. — Qu'il renseigne le Roi sur les relations des deux Chérifs, ainsi que sur ce qui se passe à Fès.

Lisbonne, 11 août 1540.

Au dos : Por el Rey. A Antonio Leyte, que ora estaa por capitão de sua cidade d'Azamor.

Antonio Leite, eu el Rey vos envyo muito saudar.

Eu ey por meu serviço de fazer tregoa com os Xarifes com todos eses lugares meus por oito ou nove meses da feitura d'esta e mais nam ; e porque D. Goterre tem inteligencia como o Xarife de Suz, e tem agora boa maneira pera se fazerem per ele bem, lhe cometo que o faça, segundo largamente lhe escrevo. E tambem, porque estes Mouros sam tam cautelosos que, falando-lhe nas tregoa per muitas vias, os faria encarecer ; e porem, porque as tregoa que fizestes seram agora acabadas, e eu nom sey ca quanto prejuizo

faria estardes em guerra com o Xarife álguns dias, e me pareceo que podia ser que, avendo-se de fazer estas tregoa per D. Goterre, tardaria mais tempo em se fazerem do que vos comprerea, e tambem que poderia ser que estam os Xarifes tanto em as fazer que nom seria inconveniente ser-lhe cometido per todos, mas que, sendo-lhe por todos cometido, se faria mais brevemente, escrevo a D. Goterre, se lhe parecer que per sua via avera dilaçam e que pela vosa se faram mais brevemente, que vos avise d'iso loguo; e avisando-vos que niso entendaes, tereis a maneira que vos melhor parecer, que confio de vos que sera como compre a meu serviço; e asentareis estas tregoa por vos e Mazagam e Çafim, ou por vos soo e Mazagam, e D. Rodrigo por Çafim, como virdes que sera melhor que se tratem e negoceem, pera os Xarifes virem niso mais facilmente e asenta-las por estes oito ou nove meses, e por mais tempo não.

E em pazes por anos lhe nom falareis pouquo nem muito, e se vos niso falarem, lhe direis que vos tendes poder pera fazer tregoa, mas nam pazes; que se quiserem que me escrevaes algũa cousa sobre iso que o fareis, por amor d'eles, sem vos abrides mais niso pouquo nem muito. E este falardes-lhe nestas tregoa, ha de ser como cousa movida per vos, de que eu nam sey parte, pera que tendes poder; e que nom pareça que vo-lo mando agora.

Estas tregoa fareis com as mais favoraveis condições que poderdes; e ja de serem como as pasadas nam devem eles de refusar, quando melhor nom poder ser.

¶ Do que nisto fizerdes me avisareis, e asy de como os Xarifes estam huum com o outro, porque sam avisado que estam divisos, e asy de como estam as cousas de Fez, e tudo procurareis de saber quanto poderdes, e me avisareis largamente.

Pero Fernandez a fez em Lixboa, a xj dias de agosto de 1540.

Signé : Rey

Et plus bas : Pera Antonio Leite.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, nº 9. — Minute signée¹.

1. Publié dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 340-341.

LXXIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Après le départ de son fils André, qui a emporté une lettre pour le Roi, il a eu de longues discussions avec les commissaires du roi de Fès au sujet des livraisons de grains en souffrance. Les commissaires lui opposent un marché qui aurait été conclu avec les gens de Séville ; Vargas a émis des doutes sur sa réalité et il a demandé des justifications, qui lui ont donné raison : le marché n'est point ferme encore. — En outre, Vargas a écrit au trésorier de Séville, Luis de Medina, pour lui représenter l'inconvenance qu'il y avait pour cette ville de concurrencer au Maroc le roi de Portugal. — Le caïd Ben Guiga a dans son commandement toute la tribu des Khloï, qu'il mène durement, ainsi qu'ils le méritent, s'étant fort mal conduits à Bou 'Aḡba. — Ces Khloï ont été sévèrement défaites sous Arzila par le comte de Redondo : Ben Guiga s'est vu à deux doigts d'être pris. — Soixante-dix cheikhs de la tribu sont venus se plaindre au Roi ; ils désirent être attribués à son fils Moulay Mohammed qui commande à Meknès ; le Roi a repoussé leur requête, tout en promettant de leur faire justice s'il y avait lieu, et les a contraints d'aller implorer leur pardon de Ben Guiga. — Ayant de pressants besoins d'argent, le Roi a sollicité de Vargas une avance de 600 onces (400 cruzados) ; celui-ci n'a cédé que lorsque le Roi l'en a prié par la tête de Jean III ; il s'est d'ailleurs arrangé pour que l'opération soit avantageuse, ayant réalisé l'avance au moyen d'une fourniture de gomme laque livrée à Ceuta dans des conditions telles que pour 52 cruzados Jean III en devra récupérer cent. — En remboursement de cette avance, le Roi a offert des livraisons de grains, que Vargas a refusées, puis des captifs ou des espèces ; Vargas n'a accepté que des espèces. — Les Maures ont essayé de faire pression sur Vargas avec l'affaire de Séville ; n'y ayant pas réussi, ils disent qu'ils attendent la réponse de Jean III. — En fait, les disponibilités en grains du pays seront entièrement absorbées par les livraisons dont le Roi est redevable à Vargas et aux marchands ; à force de mensonges à peine en pourrait-il libérer pour Séville 7 à 8.000 mesures. — Affaires personnelles de Vargas : incarcération d'un de ses fils ; il intercède en sa faveur auprès de Jean III.

Fès, 24 août 1540.

Au dos : A el Rey nosso senhor. — Do trigo.

Senhor,

Depois de meu ffilho, Amdre de Vargas, de qua partydo, pollo quall spreuy largamente a V. A. o que pasava do contrato de Sevyilha, me ffalarão estes ffazedores d'el Rey que como não entendia em trigo ou em ffazer alguum contrato com el Rey. Eu lhe rrespomdy hum pouco como samdeu que ssou, pois estou nesta terra onde rrazão sse não hussa, e disse que avia muitas rrazõeess pera o não ffazer. E que a primeira hera el Rey não me conprir contrato alguum, de mill que comigo ffez per elle asynados, que em minha caxa tinha, e V. A. lla no rreino o terlado d'elles.

¶ Que a outra hera que eu não avia mester tão pouco trigo como neste rreino avia, avydo com tamtos trabalhos de bulrras e mintyras, poy nada sse conpria.

¶ E que a outra hera que não tinha rrecado de V. A. e que sabya que nas ylhas dos Açores avia muito trigo e barato, e que no rreyno ouvera boa novidade, e que Bretanha hera perto, de donde em hũa marea entravão em Lixboa l^m çaffas de trigo.

¶ E que a outra hera que nos os Cristãos não tynhamos muitas palavras, e que a que davamos trabalhavamos de a conprir, o que elles não ffazião, que hera escusado ffalar em contratos, ssomente me pagassem o que me devyão, que poderão ser iij^m çaffas de trigo.

¶ Ouve, Senhor, aqui muitas rrepricas e treprycas, de que elles ssão muito, e de palavras menos principaees ssem effeito, que me diserão que todo o trigo se me darya pollos preços que mercadores davão e dava Sevilha. Respomdi-lhe, de enffadado de ouvyr myn-tyras, que o dè Sevyilha que me dizião ho hera e muy grande, que as cartas de Sevyilha dos cometymentos eu as vyra, mas

certeza do concerto me não mostravão, que já hera velho pera me deytarem cyladas, nem me tomarem nellas, que quando me mostrassem contrato ffeito per Sevylla ou per Baeça, seu ffeitor, que então o crrerya pera o crrer, mas não pera querer sseu trigo, que com isto os meto por detntro.

Ficarão de me mostrar contrato asynado pello Diogo de Baeça, e logo espidyrão hum correo a Tütuão, omde Diogo de Baeça estaa, que lhe mandasse asynado sseu do contrato. Elle lhe rrespomdeo lomje do que me elles dizião, dizendo que elle nada assentara com elles, e que sprivera a Sevylla e lhe não hera vymda reposta¹. O de que ca fficarão mortos, e eu mays certo de nada terem assemtado ainda ate gora.

¶ Senhor, eu sprivy logo a Sevylla a Luis de Medina, que he xxiiij e thezoureiro da cydade e 3^a pessoa no Cabildo, porque soube que elle tinha algũa rrazão ou parentesco d' affynydade com D. Maria de Valhasco, que Deos aja, dizendo-lhe que, por ser enfformado da pessoa que hera, lhe ffazia assaber que o que Sevylla neste rreyno envyava cometer, hera em muito perjuizo do serviço de V. A. ; poys nella tynha tamta parte de villas e cydades e hera de vossa conquista e comercio, ffazel-lo Sevylla ssem licença de V. A. hera muy grande herro e descortesia, e muyto mais tendo V. A. ca contratos ffeitos e ffeitores e officiaes e navios e despesas ffeitas, envyar-lhe a quebrar tudo, que alem de ser mall ffeyto e que V. A. o não avia de consymtyr, que tinha por muy certo que ho Emperador se ouvese por muy desservydo d'elles, que lhe pydia, como a pessoa que eu sabya que elle hera e que tanta parte hera naquella cydade, quisese lembrar-lhe tudo o que dizia, e olhassem o que ffazião, e, com outras mays palavras que ao caso ffazião, lh'a envyey e a ja dias. Ate oje Sevylla não rrespomdeo mays ao Diogo de Baeça ; quanto a este negocio d'este trigo não sey o que mays ssocedera. Meu parecer he, e como quem pouco sabe, o que ja exprevy a V. A. por Amdre de Vargas.

1. Ce passage est, à notre connaissance, le seul qui atteste la présence à Tétouan d'un facteur de Séville, Diego de Baeza dans le cas présent. Ce marchand de Séville se porta caution, avec un autre

négociant sévillan, Juan de Herrera, en faveur du P. Contreras, lorsque celui-ci, en 1540, eut des difficultés au sujet du rachat des captifs (cf. *Hespéris*, XIX, 1934, p. 42, et plus loin p. 257 et p. 510).

¶ Senhor, o alcaide Bemjija tem em sua alcaidaria e bandeira todollos Colotos, os quaes elle trata como lhe elles merecem, que com elles hera na dianteira em Buacaba, e elles fforão os primeiros que ffugyrão, o porque el Rey ffoy desbaratado¹.

¶ Em Arzilla ffugyrão e o Conde os desbaratou, e o Benjija esteve casy cativo e escapou por ffroxeza de hum cavaleiro mançebelhão que com elle topou².

E como lhes poem o pe no pescoço e os come e rrouba, sse vyerão a el Rey lxx xeques d'elles, dizendo que não queryão sser de Bemjija, e que queryão ser de seu ffilho, senhor de Miquinez; el Rey rrespomdeu logo que, em quanto elle ffosse vivo ssempre, serryão de Bemjija, e que se os elle agravava ffarya d'elle justiça. Correo o negocio, conprio-lhe a todos lxx hyrem pydyr m[iseri-cord]ya ao Bemjija, e perdão de ssuas queixas.

¶ Quis el Rey despacha-los e dar-lhe de vestyr como lh'o deu e pera isto ouve mester dinheiro, mandou-me apalpar. Respomdy que nem dinheiro nem ffazenda nada tynha, somente sperar que me pagassem o que me devem pera me hyr, e isto sseco de palav[r]a.

¶ Mandou-me chamar e dise-me que me rrogava que lhe emprestase bj^o onçaz, que ssão iij^o cruzados. Respomdy-lhe muito mays sseco, e casy com lhe dizer a pouca rrazão que tynha de o servyr em nada; disse-me que polla cabeça de V. A. lhe emprestasse estas bj^o onçaz, que elle ssabia que V. A. ouverya por bem, e que me affyrmava que estava em necesydade que lhe socorresse a elle.

¶ Respomdy-lhe: « Polla cabeça d'el Rey, meu senhor, vos darey a minha, que ffaçaees d'ella o que quisserdes, quanto mays emprestar-vos seu dinheiro, que eu sey que elle ffolgara, asy ffolgasses-vos de lhe ffazer amizade e prazer, como em tudo elle ffolgar de ha hussar comvosco ».

Respomdeu-me muitas palavras, de que eu nenhuum ffunda-

1. Sur ce point voir *supra*, doc. XVIII à XXII.

2. Sur cet épisode (1532), cf. D. LOPES, *H. de Arzila*, p. 362-371, qui résume B. RODRIGUES, *Anais*, II, p. 224-232. *Mancebelhão* (de *mancebo*): jeune homme

sans expérience. Ce mot, qui semble rare, se trouve au pluriel (*mancebelhões*) dans Gil VICENTE, *Tragicomédia pastoril da Serra da Estréla*, v. 113 (éd. COSTA PIMPÃO, Col. Universitas, n° 2, Coimbre, 1941, p. 40-41 et p. 132).

mento ffaço, poys que asynados nada valem menos valem palavras. Empretey-lhe bj^o onças d'esta maneira, que lhe mandei dar em Ceita bj quintaes de lacar por bj^o onças, a saber a cem onças o quintall, que ssão qua xxxij^m reaes, se ca gastar este dinheiro e sse m'o pagarem serão lxbj cruzados, que ssão em Ceita xxbj^m reaes, e ganhey pera V. A. cem cruzados do preço de lij cruzados, a que ho V. A. manda dar a este em que lh'o dey.

¶ E preguntey-lhe : « Este dinheiro em que m'o aves de pagar ? ». Respondeo-me que em trigo. Que a este preposyto, Senhor, toquey aqui este emprestemo. Eu lhe dise : « Senhor, não quero vosso trigo nem de graça, porque ainda asy he muito caro de trabalho e ffadiga, e de nunca o mandardes dar ». Tornou-se mays negro do que he pardo, porque lhe dise que não querya trigo. Em ffym dise que em dinheiro ou em alguum rresgate de cativos m'o pagarya. Dise que não avia de ser ssenão em dinheiro, e posto em Ceita, que cativos ja sse ffora o ffrade que os tirava¹.

¶ O que quero, Senhor, dizer he que desesperão de Sevilha, e cuydavãd que com este medo ffizesem de mym o que quisesem ; achão-me neste negocio muito ffryo ; confortam-sse com dizerem qu' esperão per rreposta de V. A., porque ssabem que eu sprivy a V. A. per meu filho este negocio de Sevilha.

¶ Senhor, o que alcanço he que, se el Rey conprir o que me deve e o que deve a mercadores, não tera grão de trigo pera dar a Sevyilha ; se quiser myntyr a todos ainda não tera bij, bijj^m çaffas de trigo pera poder dar, nem ha mays trigo neste rreyno, quando todo o quiser dar. E V. A. mande-me rrespomder por meu ffilho que ora lla envyey, e em breve.

¶ Senhor, estamdo esprevemdo esta, me ffoy mostrada hũa carta que de lla do rreyno se espreveo qua a hũa pesoa, e, amtre outras novas, lhe diz : « Huum ffilho de Bastião de Vargas he preso etc. » Negar a V. A. que dor me deu, serya myntyr-lhe, e mays pois, Deos seja louvado, V. A. sabe que dor ssão ffilhos. Se he preso por cousa nova e porque a vosso servyço cumpra cortar-

1. Bien que le P. Contreras (sur lequel cf. *infra*, p. 510, n. 1) fût un prêtre séculier et non un *frade*, c'est peut-être de lui

qu'il s'agit ici. Il fit en effet un voyage de rédemption à Fès en 1539-1540; cf. *Hespéris*, XIX, 1934, p. 41-43.

lhe a cabeça, poys eu ca estou e com desejo de morrer em vosso serviço, e com o cutello muitas vezes na garganta por vosso serviço tambem, elle moyra ; e sse he, Senhor, por ssuas brygas pasadas, de que ssocedeo morrer huum mancebo, que hera de sua parte, em que elle não he culpado nem tem parte que o acusse, minhas cãas e meu serviço valhão ante V. A. o que de justiça valem a quantos sse prendem por taes cassos, que he manda-lo dar sobre ffiamça e que se livre, deploys que eu de qua ffor, no que V. A. me ffara merce sse lh'a mereço, e o que em mym desffalece peço que o supra a muyta vyrtude de V. A., porque, pera vos qua poder servir, eu não tenho outros pees e mãos pera guarda de minha casa e de minhas ffilhas e de minha pobre ffazenda ssenão este ffilho¹.

De Fez, oje xxiiij dias de agosto de 1540 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, n° 18. — Original.

1. Sur les fils de Bastião de Vargas, cf. *supra*, p. 179. Dans ses lettres du 21 septembre et du 5 octobre 1537 (citées p. 177, n. 2, et non reproduites ici), Vargas parle d'une affaire à la suite de laquelle ses fils s'étaient soustraits à l'action de la justice ; il y fait d'ailleurs allusion dans le présent passage. On croit comprendre que l'un d'entre eux avait été découvert et

arrêté par les autorités, tandis que l'autre ou les autres demeuraient cachés. Ce fils arrêté ne peut pas être André, qui était avec son père au Maroc, et il est peu probable qu'il s'agisse d'Antonio, qu'il voulait envoyer étudier à Coimbre pour être prêtre et pour lequel il sollicitait un poste de chapelain du Roi (*supra*, p. 179).

LXXV

LETTRE D'ALVARO DE MORAES A JEAN III

Extrême détresse de la place de Safi; en huit mois il n'est arrivé qu'un seul navire avec 80 moios de blé; depuis avril dernier, aucun ravitaillement n'a été reçu. — On a vendu des jupes de femme et des couvertures de lit pour acheter du blé tant qu'on en a trouvé; on n'en trouve plus maintenant à quelque prix que ce soit. — Réquisition du blé dans les maisons; répartition par le Gouverneur. — Décès dus à la faim. — Le jour de N.-D. des Neiges, procession d'enfants nus pour implorer la miséricorde divine. — Mortalité des chevaux. — La trêve étant entrée en vigueur, transit actif d'articles commerciaux indispensables au Chérif. — Il serait opportun d'interdire ce transit et d'exiger que les marchandises restent entreposées à Safi, où les indigènes devraient venir les acheter; ils y apporteraient ainsi beaucoup de denrées nécessaires. — C'est ce qui se faisait autrefois et on recevait de cette manière des noix, des dattes, des amandes et du bétail, tandis qu'actuellement, on ne reçoit que des laines et des cuirs. — Le Chérif jouit ainsi des avantages de la paix en nous laissant les désavantages de la guerre; il a tous les renseignements possibles et sa douane lui rapporte 20.000 cruzados qui sont perdus pour les douanes portugaises. — Le 20 août, razzia tentée par 400 lances sur le bétail de la place; elle a été repoussée avec pertes, mais on n'a pu exploiter ce succès, faute d'avoir assez de chevaux capables de charger.

Safi, 27 août 1540.

*Au dos: D'Alvaro de Moraes, de vymte e sete d'agosto. De Çafy.
— Pera el Rey noso senhor.*

Senhor,

Nenhũa cousa poso dizer a V. A. de mais seu serviço a muyta fome e neccidade que pasa a jemte d'este lugar. Em oito mezes nos não veo senão hum navio de trigo de oitenta moios, em abril, e se deu no mesmo mes e não ouve nele senão mea dada e lhes não

chegou a quinze dias ; e de abril pera qua, sam quatro mezes, não veo a esta cidade nem se deu gram de trigo. Em quamto se achou pella cidade de alguns que o colherão de sua sememteira, vendião as saias das molheres e os cobertores das camas por darem polo allqueire a trezentos reis, a que achegou, e aimda que aguora dem a peso de dinheiro não se acha.

O Capitão amdou pellas casas tomamdo os allqueires pera rrepartir com muitas pessoas que avia muitos dias nam comiaom paom, senão fora a carne e pescado com que se sostem. Muitas peçoas e criamças forão mortas a fome, e, por dia de Nosa Senhora das Neves¹, amdaram as criamças nus em peçiam pellas igrejas pedindo misericordia a Noso Senhor nos socorese com algum mamtimento. Os cavalos adoeçem e morem com fome.

As pazes sam acabadas e nesta çidade estam os portos abertos e vai muita rroupa e mercadaria, de que o Xarife tem muita nececidade, que elle não pode deixar de mamdar buscar. Per omde me parece serviço de V. A. não levarem nenhũa mercadaria os mercadores a terra de Mouros e estarem estantes na cidade e aqui a vendam dos Mouros ; porque, vimdo-a elles buscar, traram outras cousas que sam neceçarias, com que a cidade pode estar nobrecida, que sohiam a vir, que elle defemdeo que não viesem, por quanto estavamos em nececidade de mamtimento, que e tamara e nos e amemdoa e muito guado e nos ajudavam a soster nosa fome. Aguora nos não vem nenhũa cousa d'estas ; as cafilas que vem sam dos mercadores e nam trazem senão llaans e coirama, que levão pera omde lhe bem vem, e d'esta maneira tem o Xarife a paaz e nos a gerra, e de nos sabe todas as novas pellos que vam, e a sua alfamdega rremde vimte mill cruzados cada anno, que os mercadores lhe dam de dyzima, e V. A. nam, perde a da sua alfamdegua.

A vimte d'agusto, coreo a esta cidade hum alcaide com quatrocentas llaanças, as milhores luzidas d'armas que aqui numca vierão. Quizeram emtrar pellas tramqueiras a tomar o gado estamdo demtro, omde se matarão muitos Mouros e cavallos e foram malltratados [outros], e nos matarão dous cavallos e firiram dous omens e dous

1. Le 5 août.

cavallos. E se deixou de fazer nos Mouros hum desbarato grande por nam se acharem com ho Capitão trymta de cavallo; os outros nam cavalguão por não terem lhe dar de comer.

V. A. aja por bem mandar-nos prover com brevidade, por a nececidade ser mais do que se pode dizer, e por ser em emtrada de inverno..

Noso Senhor sostenha seu rreal estado.

De Çafi, aos xxbij d'agosto de mill e quinhentos e corenta anos.

Signé : Allvaro de Morays¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo : — *Corpo Chronologico*, parte 1, maço 68, n^o 21.

1. Alvaro de Moraes, anadel, almoxarife et feitor de Safi, sur lequel on se reportera à SOUSA, trad. RIGARD, p. 145, n. 2, avec les références (en particulier Durval

PIRES DE LIMA, *Çafim*, p. 98), à Portugal, II, p. 635, et aux doc. CX, CXXIV et CXXX, p. 400, p. 458, et p. 503 *infra*.

LXXVI

LETTRE DE D. RODRIGO DE CASTRO A JEAN III

On n'a touché à Safi aucun ravitaillement, tandis qu'Azemmour et Santa-Cruz ont reçu beaucoup de blé des Iles. — Extrême détresse des habitants, qui sont au nombre de quatre à cinq mille et qui n'ont évité la mort que grâce à l'entrée en ville de 500 fanègues d'orge et d'une petite quantité de dattes. — Voici un an que la disette règne; il faut d'urgence envoyer du blé, pour qu'il soit débarqué avant l'hiver. — Avec le blé, qu'on envoie de l'argent; les habitants ont dû vendre leurs lits et leurs vêtements, si bien qu'ils seraient dans l'impossibilité d'acheter quoi que ce soit à des marchands, s'il en venait à Safi. — Pour avoir des éclaireurs, il faut les payer, et il importe d'en avoir, puisqu'on est en état de guerre. — Le Chérif désire conclure une trêve; D. Alvaro s'étant abstenu de répondre à ses ouvertures, il a envoyé son alfaqueque Kassim à Antonio Leite à Azemmour. — Il faut se méfier de la fourberie du Chérif. — Mérites de l'alfaqueque de Safi.

Safi, 13 septembre 1540¹.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ate oje, treze dias de setembro, nom he vimdo nenhum mamtimento a esta cidade, vimdo muito trigo das Ilhas² a Azamor e ao Cabo de Guee, e hum mestre de hũa chalupa que veo de lla, estando eu escrevendo esta a V. A., me dise que hum navio, que vynha pera aquy com cemto e quoremta moios de trigo, ffora la

1. La date précise est indiquée au début de la lettre; à la fin seule l'année est mentionnée.

2. Les Açores. Cf. la notice *infra*, p. 323 sq.

descareguar com tempo, e nos, Senhor, perdemo-nos a fome; e ha seis meses que nom faço outra cousa senão seprever a V. A. como esta sua cidade se perde e os moradores d'ela, por não termos que comer. Parece-me que has mynhas cartas que has nom dão a V. A., pois nos nom mamda socorer semdo entrada de inverno, e por iso mamdo Joam Lopez, almocadem, o quall vay a sua propia custa, porque hos moradores nom tem ja com que posão la mamdar nimgem, porque nom tem dinheiro e ham-se por perdidos, por se verem morer e suas molheres e filhos; e eu, por descareguo de minha comciensia, faço isto-saber a V. A., porque, asy como o comde de Penela mamda provisão aos outros lugares, que não tem tanta neccidade como este ha, devia de mamdar aquy e não querer que se perquão quatro ou cimquo myll almas, que aquy estamos, que somos vasalos de V. A., a fome, os quais ja fomos mortos se aquy nom acertarão de vir hũas quinhentas fanega[s] de cevada e hũas poucas de tamaras, que mamdey rrepartir pelos besteiros. E se nós V. A. nom mamda socorrer com hũa mão de trigo, como lhe ja seprevy pelo caravelão que a iso la mamdey, aja V. A. que todos somos perdidos, porque a provisão que nos ha de vir das Ilhas começa a fazer como fez o ano pasado, que foy descarreguár no Cabo de Guee e no Algarve; per omde, Senhor, ha hum ano que moremos a fome, e se nos asy tomar este inverno como estamos, de-nos V. A. a todos por perdidos.

☉ Faça-nos V. A. tanta merce que, tanto que nos mamdar trigo, nos mamde prover com os paguamentos, porque hos moradores tem vendido as camas e os vestidos, e he pera aver d'elles gramde piadade; e aimda que aquy acertase de vir algum navio de mantimento de mercadores, o que estaa bem longe de ser pelos aquy nom aver, eles nom tem com que ho comprar, e por iso, esperamos, pois todos semos de V. A., que aja de nos piadade e myserycordia, porque mylhor sera que na guera dos Mouros acabemos nosas vidas em seu serviço que moremos a fome, o que nom podera leixar de ser se nos V. A. loguo com muita brevidade nom mamdar prover.

☉ Pêra as atalaias e atalhadores se ha myster dinheiro, porque ho que me leixou Rui de Framça he acabado, e na guera hay nece-

cidade d' atalhadores, e na paz podião-se escusar, aimda que ho Xarife he de tal calidade que muito mais se deve homem de guardar d'ele na paz que na guera.

Ele se tem bem arrependido de a mamdar apreguoar; e eu dou muitas graças a Deos por me guardar de suas traições. Ele deseja muito de fazer pazes com V. A., e porque eu sey que elas nom ham de durar mais que em quanto lhe forem neceçareas, lhe nom quis rresponder por mais rrecados que me sobre iso mandou; como isto vio, mandou Caceme, seu alfaqueque¹, a Antonio Leite a Azamor. Faço o saber a V. A., porque ele as² muito em quamto lhe bem istiverem e com iso vera se pode mesturar [e] fazer algũas poucas de traição, porque he cousa de que se ele muito preza, porque com iso guanhou todos os rreinos que tem.

Ho Almocadem serve muy bem V. A. nesta cidade, e, pelos serviços de seu pay e de seu irmão e seus, merece a V. A. fazer-lhe merce, e toda a que lhe, Senhor, fizer a faz a mym³.

Deos acrecemte a V. A. a vida em seu rreal estado.

De Çafim na era de j^mb^cR^{ta}.

Signé : D. Rodrigo de Cas[tro].

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, n° 102.

- | | |
|---|---|
| <p>1. Sur ce personnage (Kassem ou Kassim), cf. <i>infra</i>, doc. XXXV, p. 98.</p> <p>2. Déchirure.</p> <p>3. Il s'agit vraisemblablement de la famille à laquelle appartenaient Diogo</p> | <p>Lopes, qui était encore almocadem de Safi en 1527, et son frère Duarte Lopes (cf. Portugal, II, p. 408 et p. 439). Mais il est impossible de préciser davantage.</p> |
|---|---|

LXXVII

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

L'affaire de Gibraltar a été moins grave qu'on n'aurait pu le craindre. — Aujourd'hui même, à l'aube, la flotte turque a doublé la pointe d'Almina; un navire s'en est détaché en vue de capturer un brigantin portugais qui se trouvait en mer. — Les vigies de l'Almina ayant donné l'alarme, des cavaliers ont été dépêchés en éclaireurs à l'Almina et la place a été alertée, si bien que les Turcs ont vu qu'ils avaient été signalés. — De l'Almina, les éclaireurs ont aperçu la flotte à une lieue et demie au large, trois grands navires serrant de près le brigantin; elle a cinglé droit sur la pointe de la rivière de Tétouan. — Une frégate qui était allée de Ceuta à Gibraltar chercher du pain et qui portait vingt personnes est revenue sans mal; elle a apporté à Noronha une lettre des régidores de cette ville lui demandant de négocier à Tétouan le rachat de quatre-vingts femmes et enfants qui y avaient été emmenés, faute d'avoir pu verser à leurs ravisseurs 4.600 cruzados. — La flotte ne comptait que dix-sept navires, tous d'Alger et de Velez, plus quatre ou cinq brigantins de Tétouan, commandés par les principaux capitaines (arraezes) du pays; elle s'était formée à Velez, dans le dessein d'assaillir Gibraltar. — Le 10, avant l'aube, elle arriva sous la petite tour de Gibraltar; deux Maures, anciens esclaves de D. Alvaro de Bazan, furent mis à terre et gagnèrent la Porte de Terre, qu'ils trouvèrent ouverte à cause des vendanges; étant entrés en ville et ayant constaté qu'on y était en pleine sécurité, ils coururent à N.-D. d'Europe et firent signe aux galiotes, qui mirent toutes ensemble leurs proues au rivage et qui débarquèrent, outre quatre cents hommes pour combattre, deux cents autres pour piller; la surprise fut complète; marchant droit devant eux, les agresseurs occupèrent la ville jusqu'à la porte de la citadelle; le petit nombre des morts, deux seulement du côté des Espagnols, démontre qu'aucune résistance ne leur fut opposée. — La flotte turque resta mouillée trois jours dans la baie, ravitaillée par les gens de Gibraltar, dans l'espoir qu'ils rachèteraient ainsi les captifs à meilleur compte. — Avant de partir, les corsaires voulurent opérer une descente; ils y perdirent dix-huit hommes tués et quatre prisonniers. — Ils incendièrent une galère désarmée de D. Alvaro de Bazan, ainsi que quatre navires. —

D'après un captif évadé, ils doivent se débarrasser de leur butin à Tétouan ou à Velez, puis tenter un autre coup de main dans le Déroit avant l'hiver. — En conséquence, Noronha se tiendra sur ses gardes à Ceuta; il demande à être ravitaillé. — Insuffisance des effectifs de la place, étant donné le grand nombre des corsaires de la région. — Nécessité de revenir au système des rations entières, afin de pouvoir interdire toute culture à Negron. — Pénurie de munitions et d'armes.

Ceuta, 13 septembre 1540.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

A nova que esprevy a V. A. dos Turcos terem tomado Gibraltar¹ he, louvores a Deus, muito menos do que se dezia nem esperava que fosse; e porque me pareceo que V. A. folguarya de ha saber e por lhe escusar guastos de mamdar socorrer estes lugares seos, faço esta pela posta.

Os navios dos Turcos pasarão esta menham pela pomta d'Almina², com que tivemos asaz de rebate, parecendo-nos que eram hos que deziam que eram; lamçaram-me hum navio de quatorze a pomta d'Almina pera ver se me podiam colher algum bargamtim fora. Isto era amtes que amanhecese; deram-me logo os escutas que tinha n'Almina rebate. Mamdei emtam descobrir Almina com gemte de cavallo, e o repique e alvorço que ouve na cydade ouvese a armada presentida. E quando la chegaram hos descobridores,

1. Sur cet événement, cf. Angleterre, I, p. 1-2, et Espagne, I, p. 89, n. 1, F. M. MONTERO, *Historia de Gibraltar y de su campo*, Cadix, 1860, p. 226-237, *Monumenta Historica Societatis Jesu, Sanctus Franciscus Borgia, etc.*, II, Madrid, 1903, p. 625-627, et *Mauritania*, avril 1944, p. 98; il avait eu lieu dans la nuit du 9 au 10 septembre et demeura sans suite. Dans son *Historia de Gibraltar*, Madrid, 1944, p. 239-249, M. José Carlos de LUNA reproduit le récit de LÓPEZ DE AYALA, dont l'*Historia de Gibraltar* parut à Madrid en 1782. Rappelons que l'affaire de 1540 a fait l'objet d'un

Diálogo de Pedro BARRANTES MALDONADO, reproduit dans *Tres relaciones históricas* (Col. de libros españoles raros o curiosos, vol. XIX), Madrid, 1889, p. 1-127. Voir aussi Pedro de MEDINA, *Libro de grandezas de España*, ch. xxx et ch. CLXXXIII (éd. A. GONZALEZ PALENCIA, *Obras de Pedro de Medina*, Madrid, 1944, p. 54, et p. 237-238).

2. Pour la topographie de Ceuta, voir Robert RICARD, *Le Maroc septentrional*, § 3-6, et GÓIS, IV, 46, trad. RICARD, p. 203-206. Sur la pointe de l'Almina, voir aussi *Hespéris*, VII, 1927, p. 231-232.

viram logo toda a armada ir caise legoa e mea d' Almina e peguado ao bragamty m tres navios gramdes ; foram-se emtam todos direitos caminho da pomta do rio de Tituão, nam [sei] se pasaram d'y se nam.

De Gibraltar me chegou hũa fraguada, que era la d'esta cidade, com vinte pesoas que erão a buscar pam¹, com que eu fuy asaz de ledõ, porque hos avia por perdidos. E por elles me espreveram os regidores de Gibraltar, pedimdo-me que mandase resguatar a Tituão os cativos que lhes levavam, porque, por mingoa de quatro mil e seis cemtos cruzados, lhe leixaram levar oytenta molheres e meninos que lhe por eles davam².

Ho caso como pasou foy d'esta maneira : hos navios nam eram mais que dezasete, todos d' Argel e de Belez ; e de Tituão eram quatro ou cimquo braguamtinz, com todolos arraezes principaes da terra, que foram conhecidos pelos de Gibraltar, que foram has mesmas guales com seguro resgatar os cativos. Esta frota se ajuntou em Belez, segundo hum cativo que fogio conta, e com preposyto logo d' emtrarem em Gibraltar. Sesta feira amte menham, chegaram sobre ha torrilha de Gibraltar³, e como estavam todos em lugar de paz, lamçaram dous Mouros em terrã, que foram de D. Alvaro de Bação⁴, hos quaes se foram dereitos a porta de terra, a qual acharam aberta, que, por amor das vemdimas, s' abrio a meia noyte ; e tamto que foram demtro, que viram ha cidade tam soo e desasegurada, foram pelo meio da vila e a Nossa Senhora da Roupa⁵ fizeram synal has gales, as quaes vieram todas

1. Sur cet usage, cf. *Revue Africaine*, 1945, p. 198, n. 32.

2. Pedro BARRANTES MALDONADO (p. 120) présente les choses d'un façon un peu différente : « Enviaron una fragata en busca dellos, para que recibiesen el rescate que habia venido de Tarifa, con lo que ellos tenian, y volvió otro dia, martes a las diez, y supe dellos que no habian topado los turcos ni tenian nueva por do hubiesen ido. Y despues volvió esta fragata, que la enviaba la ciudad, a Ceupia, para que escribiesen de allí al rey de Fez y al rey de Velez, y a la Cidihorra, que está en Velez de la Gomera, que si por allá aportasen los turcos, que les comprasen la

cabalgada por lo menos que pudiesen, porque se les pagaria el interese que diesen por ellos, y más lo que quisiesen por el trabajo ».

3. Sans doute la Torre del Hacho, sur la façade méditerranéenne du promontoire de Gibraltar.

4. D. Alvaro de Bazán, marquis de Santa Cruz (cf. Portugal, II, p. 575).

5. *De Europa*. Cf. MONTERO, *H. de Gibraltar*, p. 228. Cette chapelle se trouvait près de la Pointe d'Europe. Voir les deux plans reproduits par M. José Carlos de LUNA, *H. de Gibraltar*, p. 8-9 et p. 28-29, et les indications de l'auteur p. 261, et *Al-Andalus* (Madrid), VII, 1942, p. 212.

por aly has proas em terra e lamçaram quatrocentos omens em terra pera pelejar e dozemos pera roubar, hos quaes emtraram pela cidade sem serem semtidos, direitos a porta do castelo¹, matando e roubando. E diz que bradavam has molheres e os omens « Turcos, Turcos! » e que nam avia quem nos crese; e se acharam qualquer registencia, parece-nos que nam fizeram nada, porque, amtre mortos he cativos, nem foram mais mortos que Joam de Senabria, filho d' Amdres de Suaço, e Francisco de Pinha, e cativaram Francisco de Mendoza, que loguo se hi resguatou por oito centos e cimcoemta cruzados.

Estiveram tres dias na baya de Gibraltar, mui bem agasalhados dos da cidade, cuidando que eles resgatariam por yso melhor hos cativos. Homtem, quando se quiseram vir, saltaram em terra, e porèm os de Gibraltar fizeram-no tam bem que lhe mataram dezoito Turcos e cativaram quatro, e os que la estavam de Ceita foram os principaes que isto fizeram. Queimarão a guale de D. Alvaro de Bação, que hi estava desarmada, e asy quatro naos que tomaram os dias que hi estiveram.

Isto, Senhor, imda que agora, louvores a Deos, fose pouco, he mui grande mal, porque ficam sevados pera comêterem qualquer cousa. Ho cativo que lhes fogio diz que vão eles com detriminação de se despejarem da roupa que levão em Tituão ou em Belez, e tornarem imda amtes do inverno fazer outro salto no Estreito. E posto que eles sam poucos pera Ceita, eu espero d' estar a recado e apercevido como se fosem muitos, e V. A. deve-nos de fazer merce de nos socorrer e nos mamdar mantimento.

E agora que eles sam idos, digo a V. A. que me parece que seria muito seu serviço aver mais gemte em Ceita do que ha, porque, aimda que agora hos navios sam poucos, podem ser muitos, e eu achei-me aqui com tam pouca gemte que numqa ousey de ha comtar nem fazer alardo pelos nam afracar; de quã[o] esforçados e alvoroçados todos estão dos Turcos virem e com dezeseite navios no Estreito, nam ouve ninguem que de Castela me ousase socorrer. Olhe V. A. que faram se forem mais; somemte

1. La citadelle, c'est-à-dire l'ensemble *Al-Andalus*, VII, 1942, p. 192-202).
formé par la Calahorra et l'Alcazaba (cf.

Tome de Paiva¹, que he dino de V. A. lhe fazer muita merce, que por lh'o requerer de sua parte se meteo nesta cidade com toda a gente e munición e mamtimento que trazia no navio. Irem tamtos arraezes de Tetuão e de Fez e de Belez nesta armada, como diz que hiam, he pera Ceita mais guerras que estar el rei de Fez aqui as portas.

Por yso olhe V. A. que nam sera seu serviço leixar ir os moradores d'aqui lavar por Negrão², que som tres leguoas, e dormir la ; o qual nam pode leixar de ser nam lhe mamdando V. A. dar has rações imteiras, como soyam de ser. Que porque lhe este ano tolhi que nam fosse la lavar, se me foram mais de vimte moradores pera Tangere e Alcacere.

Ja tenho esprito a V. A. como aqui nam ha polvora nem munición pera artelharia, nem reparios nem bestas nem espingardas nem lamças. Beijarei as mãos a V. A., pois estes Turcos por aqui começam d' amdar e vam tam vitoriosos que imda esperam de tornar qua amtes do inverno, mandar-nos V. A. a isto prover como lhe parecer que he seu serviço.

D'esta sua cidade de Ceita, oje trese dias do mes de setembro de mil quinhentos quaremta annos.

Beygo as reays mãos a V. A.

Signé : Dom Afonso³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, n° 33⁴.

1. Un Tomé de Paiva figure en 1533 dans la correspondance de Jean III comme gentilhomme de la maison du Roi (Ford, *Letters of John III*, p. 112). Il commandait une caravelle du Détroit (lettre de Domingos Lopes Barreto citée *infra*, n. 4).

2. Sur ce point (Negron), cf. *infra*, p. 284.

3. D. Affonso de Noronha, gouverneur de Ceuta de 1538 à 1550; voir *supra*, p. 194.

4. Il y a sur le même sujet une lettre de Domingos Lopes Barreto, alors facteur portugais en Andalousie (cf. Portugal, II, p. 568-569, et *infra*, p. 333), datée de Malaga, 13^e septembre 1540 (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, n° 34*). Elle est beaucoup moins circonstanciée que celle de D. Affonso de Noronha, et il a paru inutile de la publier.

LXXVIII

LETTRE DE MOULAY MOHAMMED A JEAN III

Il lui offre son amitié, lui envoie un émissaire, et demande à correspondre avec lui.

14 septembre [1540].

En tête : Trelado da carta de Muley Mafamedé, filho d'el rey de Fez, a el Rey noso senhor.

Em nome de Deos piadoso e meserycordioso, e a oração sobre noso Cide Mafamede e amigos e devotos. Do escravo de Deos o vencedor por afiozado com Deos, que sua piadade e perdão espera, Muley Mafamede, a que Deos enderemce suas cousas e compre seus desejos, ao mais poderoso rey amtre os Cristãos e cabeça de todas suas cabeças e senhorios, el rey grande e justiçaoso em seu povo, el rey D. Joam, a que Deos faça obidiente, e converta ao caminho da verdade; e depois d'esto sabera que nos estamos sobre seu amor, e que nossa casa he sua, e todas as cousas que lhe em nos forem falaremos como as mais desejar, e tão perfeitamente como as de nos mandar. Senhor, a vos achegara o noso servidor, como a pesoa de noso alcaide, e o mais achegado amtre as jentes a nos, e de nos mais querido Baba Ihayha bem Maçud, noso alcaide de Mequineç, o qual Mafamede bem Ali bem Busta, o qual lhe fara saber toda nosa vontade e do amor que lhe temos, e sobre o que lhe diser podera fazer e creer; e queria, Senhor, que de V. A. ouvese cartas e mesegeiro amtre vos e nos, pera se comprirem vossas vomtades e nosas e todas as cousas que em nos tiver faça-m'as saber, per[a] as fazermos com toda nosa posevilidade. E

nom ha mais que lhe fazermos saber senom bem e paz, que sempre tenhaes, e com hos que acompanharem a verdade, e nos leixe saber novas boas.

Escrita no mes de Deus xiiij dias de setembro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gavetas, gaveta 2, maço 6, n° 29. — Copie de l'époque¹.

1. Cette lettre figure en traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XXX, p. 167-169, mais avec une date fausse (vers 1556-1557); le signataire a été également mal identifié, et la n. 1 de la p. 167 est à annuler.

LXXIX

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Jean III ayant écrit au roi de Fès pour lui réclamer une Juive marocaine, femme d'un chrétien qui avait quitté Fès, ce prince fit demander à cette femme, en présence de rabbins, si elle était juive ou chrétienne, et sur sa réponse qu'elle était chrétienne de cœur depuis douze ans, il ordonna, en dépit des protestations et des offres d'argent de ses anciens coreligionnaires, qu'elle fût remise à Vargas, qui assura son transfert à Arzila.

Fès, 29 septembre 1540.

Au dos: A el Rey nosso senhor.

Dom Yoão¹ me envyou hũa carta de V. A. pera el rey de Fez, a quall lhe dey, e a mandou terladar em aravia, e nella sse continha que V. A. lhe mandava rrogar por hũa Judia, molher de hum Cristaão e muito boom cristão que se de qua floy e levou dous filhos, e fficou a molher e hum filho de mama. El Rey lhe mandou perguntar peramte todos seus rrabys se hera judia, sse cristãa, sendo de qua naturall e qua nacida ; peramte todos e com muitas ameaças d'elles e medos e brasmeas que lhe fazião e dizyão, conflesou a ffee de Jhesuu Cristo com tanto ffervor e esfforço como as samtas martyres bem aventuradas, e dise que hera cristãa em sua alma avia doze anos ; de que os Judeus alevantarão vozes e clamores dizendo a el Rey que a mandasse queimar e pera iso mostravão leis de cacizes de Mouros. Dise el Rey que elle hera caciz como elles e

1. D. João de Meneses, capitaine de Tanger de 1539 à 1546 (Fernando de MENEZES, *H. de Tanger*, trad. esp., p. 79-80, et SOUSA, trad. RICARD, p. 197 et n. 2).

que o entendia melhor que todos. Em 'a mando aqui a esta pousada com o filho nos braços, pollo quall os Judeus lhe davão cem onças, que lh'o tomase; disse el Rey que não querya. E d'aquy, Senhor, a envyey a Arzilla, pera que se vaa ao rreyno e a seu marydo, pera que lla se ffaça cristãa. Faço-o ssaber a V. A.

De Fez, oje xxix dias de setembro de 1540 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, nº 42. — Original.

LXXX

LETTRE DU CAÏD 'ABD ALLAH BEN SA'ID A JEAN III

Protestations d'amitié. — Échec des soldats du Chérif dans le Tadla; expédition infructueuse des mêmes au Gourara [Tegoraren]. — Réoccupation du Tafilalt par les gens du roi de Fès.

[Septembre 1540]¹.

En tête : Trelado da carta do alcaide Abedala a el Rey noso senhor.

Louvores a huum so Deus.

Meu Senhor muito amado e prezado de pura vomtade e coração, o enxalçado e gramde e famoso e nomeado, virtuoso, homrado e de gramde jaração e conselho, meu senhor el rrey D. Joam, a que Deos das alturas faça bemhavemturado, de quem sua paz lhe envia e beija a terra debaxo de seus pees, o seu escravo e servidor e presoneiro que suas merces confesa e nunqa negara, o pregoeiro pelos ajuntamentos de suas gramdezas, honrras e mercees de muytos desejadas, o que sempre deseja de o ver e servir e nunqua se d'elle esquecer nem do seu bem ate que moira, o escravo de Muley Amed al-Miriny, que Deos tenha da sua mão e sustenha, Abdala ben Çaïde, a que Deos seja e a todos per sua piadade, o pergontador per V. A. e por todas suas cousas.

E como, Senhor, estaes e como estão vosas cousas, queira Deos

1. On voit par un passage de la lettre que celle-ci a été écrite en septembre. La mention de la mort du cardinal-infant D. Alfonso (cf. plus loin p. 275) permet de

la dater de l'année 1540. Le signataire est également celui du doc. CXXIII *infra*. Cf. *supra*, p. 217.

quê sempre estejam bem, de quem, Senhor, estou muyto saudoso, e estou sobre seu amor, e todas as cousas que de mym mandar falarey sobre minha cabeça, aimda que por elas me aja de vender, sem satisfazer o dizimo do dizimo das merces que me tem feitas, nem ha y posyvilidade pera tamto, mas Deos lhe dee por mym o galardão..

Senhor, a mym achegou a nova do falicimento do Cardeall seu irmão¹, que Deos tem, de que se me seguiu muyto gramde mall e nojo e deseo que me Deos mandou, que he encômendar-lh'ó, e em ele ponhamos nosas cousas. Senhor, o voso nojo e o meu he huum, queira Deos que seja emmeenda de pecados ; e estes são os galardões que nos o mundo daa. Deos lhe de paciencia, que he a porta dos merecimentos.

E depois de isto o Senhor Deos acrecemte o[s] dias da vida a V. A. pera muyto descamsó, a quem eu tenho escritas muytas cartas sem ver rreposta de V. A., de que estou muyto anojado, porque sabido esta que vendo sua carta que sera pera mym como que ver a muyto estimada pessoa de V. A., com que tamto devo de folgar, por nela poder saber que esta de saude, e quando, Senhor, me escrever algũa carta, faça-me nela saber do que mandar d'esta terra, pera com ela o servir, porque servi-lo he meu descamsó, e bemaventurada sera a cousa que de mym mandar. E escrevemdo-me com servir-se de mym, saberey que V. A. me quer bem, e que sua vomtade e amor que esta comigo, e com isto vivirey descamsado.

E ora estou pera mandar laa a Abaarraho.

Senhor, sabera V. A., que Deos lhe dee a saber todo bem e paz, que Muley Idrif, alcaide do Xaryfy², veio a Tedula e tornou logo de medo de meu senhor, que Deos enxalçe, e Tedula esta despavoadá, e os pães d'ela estão por seguar e comem-os as avees. E o Xaryfy nom acrecemta nada em sy ; e os seus alcaldes, homde quer que vam, deixão as carnes e camsão seus dias.

E meu senhor Muley Amed, que Deos enxalce, he muyto cava-

1. Il s'agit de l'infant D. Alfonso, frère du roi Jean III, cardinal-archevêque de Lisbonne, né le 23 avril 1509 et mort le 21 avril 1540. Cf. F. de ALMEIDA, *H. da*

Igreja em Portugal, III, 2, p. 691-692, 812-813 et 844-846.

2. Moulay Idris ; cf. Portugal, II, p. 512, et ici doc. CXII, CXIII et CXXVII.

leiro e esta muyto forte, e tem de cavalos e armas tamtos que so Deos das alturas lhe sabera o comto, e quanto a besteiros são muy mais que muytos. E ora esta determinado de fazer alardo neste mes de setembro, Deos das alturas ho afremogemte¹ com enxalçamento ; e o Alguarve, Deos louvores, esta bem, e tudo per merce de Deos, e per bomdade d'el Rey meu senhor, que Deos enxalce e acrecemte em sua vida. E ele, que Deos enxalce, nom tem pera V. A. senom muyto amor, e esta sobre sua amizade, e todos os que de sua parte a ele vem folga com eles e lhes faz suas vontades. Senhor, estuguese V. A. com ele, segundo seu poderyo, pois que nele tem toda sua vontade com ajuda de Deos.

E asy, Senhor, sabera que o Xaryfy mandou huum alcaide dos seus, a que chamão Radaaha, com quynhemtos de cavallo, a Tegorarem², os quaes se lhe alevantarão e ho trayrão e se vierão pera meu senhor Muley Amede All-Meryny, os quaes mandou vistir e lhe fez muita honrra, e estão ora a seu mandar.

E huum alcaide dos allcaides de meu senhor Muley Amede, que Deos enxalce, a que chamão Allmaymony, coreyo ao termo de Tefilelt e tomou muyta gente, a que el Rey perdoou e os leixou em seus lugares, como estavam, e estam so obediencia de meu senhor Muley Amede, que Deos enxalce.

Senhor, eu tenho rrezão de fazer saber isto a V. A., porque tenho por verdade que quer bem a el Rey meu senhor, que Deos enxalce, e que a de folgar de houvir d'ele estas boas novas, e por esta rrezão o faço saber a V. A., e isto ha em este seu escravo e servidor.

E paz seja com V. A. e com seu rreall estado com piadade de Deos e boa ventura e Deos nos leixe saber novas boas.

Archives Nationales de la Torre de Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, nº 346. — Copie de l'époque.

1. Pour *afremosente*, du verbe *afremosentar*, embellir; cf. la note de J. P. MACHADO, dans *Revista de Portugal*, Série A (Lingua portuguesa), V, nº 24, septembre 1944, p. 261.
2. Le Gourara. Cf. Portugal, II, p. 497.

LXXXI

ORDRE DE PAIEMENT D'ANTONIO LEITE

Antonio Leite, capitaine d'Azemmour, donne au feitor Francisco Gil l'ordre de verser 1.200 reis au marchand Jeronimo Dias pour six bonnets offerts à des domestiques de Moulay en-Nașer, fils du roi de Marrakech, et du caïd du roi de Fès 'Abd Allah.

Azemmour, 12 novembre 1540.

Amtonio Leite, capitão e governador d'esta cidade d'Azamor por el Rei nosso senhor, mando a vos Francisco Gill, ffeytor e almoxarife do dito senhor em a dita cidade, que deis e pagueis a Jeronimo Dias, mercador, morador nesta cidade¹, mill e dozentos réaes, que lhe mando dar e lhe sam devidos de seis baretes ffinos vermelhos, que, per meu mandado, deu a dous ceteris² de Molei Nacere, ffilho d'el rei de Marroquos³, que d'aqui fforam a Marroquos com Francisco Fernandez, a cousas de serviço d'el Rey nosso senhor, e a outros dous citeris de Abadala, alcaide d'el rei de Fes⁴,

1. Jeronimo Dias était le neveu et le représentant du marchand de Tavira en Algarve Fernão Dias, qui donne reçu de la somme le 8 octobre 1541, parce que l'argent lui revenait (*Torre do Tombo*, même cote que le document publié ici). Jeronimo Dias est peut-être à identifier avec Jerónimo Diez Sanchez que l'on trouve établi à Tétouan en 1548-1549 (cf. *supra*, p. 196, n. 1, *Anais de Arzila*, II, p. 416-417, et Espagne, I, p. 133-153). Si c'est le même personnage, il avait dû changer de résidence à la suite de l'évacuation d'Azemmour par les Portugais à l'automne 1541 (cf. *infra*, p. 550.

n. 1). Il est à noter que toutes les lettres de lui qui ont été publiées sont rédigées en castillan; mais il passait pour un agent du roi de Portugal. En 1555, il fut chargé d'aller racheter à Alger des captifs portugais (*Hespéris*, 1937, p. 331, n. 1).

2. Sur ce mot cf. *supra*, p. 219.

3. En-Naser, second fils de Moulay Ahmed el A'radj; cf. *Généalogie des princes de la dynastie saadienne*, en tête du fascicule Bibliographie et index général de France, 1^{re} série (Paris, 1926).

4. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 217 et p. 274.

que a mym vieram com recado, dos quaaes mill e e dozemos
reaes lhe ffazei bom paguamento, e per este meu mandado, com
seu conhecimento ffeyto pello esprivam dos vossos carreguos, vos
seram levados em comta.

Feyto em Azamor, aos xii dias de novembro, Diogo de Neiva,
scrprivam dos comtos e dos vosses carreguos, o fez, de h^oR^{ta} annos.

Signé : Antonio Leyte.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 2, maço 233, n^o 135.*

LXXXII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Vargas a envoyé, le 7 et le 8 novembre, deux lettres par la voie de Ceuta, qui ont été expédiées de cette ville le 17 ; elles contenaient ce qui suit. — Messages des capitaines d'Azemmour et de Safi avisant le roi de Fès qu'ils se trouvaient en état d'hostilités avec le Chérif. — Jean III voit par là quelle faute c'eût été de suivre à la lettre ses instructions et de dire au roi de Fès qu'on dénoncerait les trêves pour fin avril. — Enlèvements et meurtres dans la banlieue de Tanger ; à la requête de Vargas, envoi par le roi de Fès de Sidi 'Alî Chakroun pour arranger ces affaires. — Grande émotion à Fès sur la rumeur que D. Affonso [de Noronha] aurait opéré une razzia dans la région de Tétouan ; en fait, renseignements pris auprès d'un messager de Sida el-Horra qui avait apporté la nouvelle, il s'agissait tout au plus de l'enlèvement, à Negron, de trois Maures par les Chrétiens de Ceuta ; à grand renfort de protestations, Vargas apaisa les esprits. — Il vit ensuite le Roi, qui prit la chose avec beaucoup de calme. — Retour et rapport au Roi de 'Alî Chakroun, qui conclut à la bonne foi de Noronha dans l'affaire de Negron : trois Maures, dont un jeune garçon, avaient été enlevés par des porchers espagnols, qui avaient dû laisser aller les deux hommes, mais qui avaient retenu le jeune garçon ; Noronha s'était rendu de sa personne à Negron, puis, afin d'empêcher que le jeune garçon ne fût transféré en Espagne, il avait envoyé un brigantin à Almarza. — Entretien de Vargas avec 'Alî Chakroun : il y a eu des incidents fâcheux dans la zone des places portugaises, en particulier, l'enlèvement, entre El-Kşar et Ceuta, de trois notables de Tétouan, dont on n'a plus rien su, d'où grande irritation et danger que la paix ne soit compromise ; le Roi s'en désintéresse trop ; il faudrait qu'il imposât ses volontés aux caïds de la région ; inquiétude manifestée par 'Alî Chakroun, qui supplie Vargas d'intervenir le plus tôt possible. — Conférence de Vargas avec le Roi : il conseille à celui-ci de confier à son fils Moulay Moħammed, en sa qualité de haut-justicier, la tâche de rétablir l'ordre autour des places portugaises. Le Roi ayant accepté, 'Alî Chakroun fut mandé sans désém-

parer et reçut l'ordre d'aller à Meknès pour mettre au courant Moulay Moḥammed. — Satisfaction de 'Ali Chakroun ; bien que le prince n'ait que dix-huit ans, on peut compter sur son esprit de décision et sur sa rigueur ; il est déjà plus redouté que ne l'était autrefois Moulay en-Naṣer. — Départ immédiat de 'Ali Chakroun pour Meknès, où il rend compte à Moulay Moḥammed ; celui-ci le renvoie à Fès en compagnie de son caïd Yaḥya et fait proposer au Roi d'envoyer en mission sur place, avec 'Ali Chakroun, ledit caïd Yaḥya et un de ses chambellans. — Enconséquence, le Roi fait écrire aux tribus, aux cheikhs et aux caïds des lettres à publier sur les marchés de la région ; il y est notifié qu'au cas de contraventions à la paix conclue avec le Portugal, les coupables en répondront à Moulay Moḥammed, qui délègue à cet effet son caïd Yaḥya. — D'autre part, Yaḥya et 'Ali Chakroun iront s'entendre personnellement avec D. Affonso de Noronha et ils donneront satisfaction aux plaintes justifiées qu'il pourra leur présenter. Vargas ne doute pas qu'ils le fassent de bonne grâce. — Il conviendrait que les Chrétiens vivent groupés, pour que leur sécurité soit mieux assurée, qu'on ne pratique plus l'élevage des porcs, auquel s'adonnent des Castillans, qui sont des voleurs, et qu'on rapatrie les Maures enlevés par les Castillans ; la paix instaurée de nouveau, les délinquants chrétiens seront châtiés par les gouverneurs des places, Moulay Moḥammed faisant, de son côté, justice des délinquants maures. — De Ceuta, ils se rendront à El-Kṣar, puis à Tanger et à Arzila, pour y procéder de même. — Vargas a écrit aux gouverneurs pour que ceux-ci réservent bon accueil aux représentants de Moulay Moḥammed, qui, en fait, sont déjà partis. — Grâce à Dieu, la présence de Vargas à Fès a permis de remédier à une situation qui fut, à un moment, des plus critiques et qui, en raison de la faiblesse du Roi, laissait craindre les pires éventualités ; le biais qu'il a suggéré à celui-ci de passer la main à son fils permettra sans doute d'assurer le rétablissement de l'ordre, surtout si ce prince fait quelques exemples, chose à laquelle lui-même et ses représentants sont fort disposés. — Vargas a recommandé aux gouverneurs de tenir Jean III au courant des pourparlers et il s'est mis à leur disposition pour régler sur place, avec le roi de Fès ou avec son fils, les dissentiments qui pourraient se manifester. — Vargas insiste pour que Jean III interdise partout l'élevage des porcs, d'où proviennent toutes les difficultés avec les Maures ; ceux qui pratiquent cet élevage, en effet, campent isolément, à l'écart les uns des autres, ce qui permet tous les attentats, au rebours de ce qui se passe pour l'élevage des bêtes à cornes et pour celui des moutons, dont les gardiens vivent en groupes ; en outre, les porcs souillent les eaux, ce

dont se plaignent les Maures et aussi les Chrétiens qui n'en élèvent pas ; enfin, ils ont ravagé cette année beaucoup de champs de maïs. — La plupart des éleveurs de porcs sont des Nouveaux Chrétiens ou des Castillans, qui viennent à cet effet d'Espagne, car les habitants des places portugaises sont trop pauvres pour entreprendre des opérations de ce genre. — Ces porchers castillans sont de vrais bandits ; à eux doivent être attribués un vol commis près de Ceuta, le meurtre de Maures auprès de Tanger, celui d'un Juif et d'un Maure sur la route d'Arzila à El-K̄sar el-Kebir. — Grâce à la fertilité des terres, l'élevage des bêtes à cornes, des chèvres et des moutons donne en Afrique de gros bénéfices ; il n'est pas besoin d'y joindre celui des porcs. — La nouvelle vient d'arriver, de bonne source, que des porchers auraient tué près de Tanger un riche Juif de Chechaouen, homme d'affaires de Moulay Moḥammed ber-Rached, et un Maure qui l'accompagnait ; on a su également que D. João de Meneses aurait déjà arrêté deux des meurtriers. Ce dernier d'ailleurs n'a fait tenir à Vargas aucune information, ce qui est fâcheux. — Le 9 décembre, le Roi a fait communiquer à Vargas une lettre de doléances et de récriminations portant les signatures de vingt Maures de Tétouan. Cette lettre avait trait au jeune Maure enlevé à Negron par des porchers : d'après ce jeune garçon, la rencontre que firent ses ravisseurs, non loin d'El-K̄sar, d'un des fils de Pero Alvares de Carvalho, gouverneur d'El-K̄sar, lui aurait valu d'être délivré ; mais les porchers en auraient été quittes pour une réprimande, sans être autrement recherchés. — Vargas fit valoir qu'en fait le jeune Maure avait recouvré sa liberté, ce qui était le principal, et que, pour le surplus, ce qu'il racontait n'était guère vraisemblable. — Le même jeune garçon a rapporté qu'il aurait reconnu, sur un des porchers, les vêtements d'un des trois notables maures disparus quelque temps auparavant entre El-K̄sar et Ceuta ; ce porcher lui aurait dit que ces Maures se trouvaient à Tarifa et que c'était là qu'on le conduirait lui-même. Vargas a répondu qu'il pouvait donner l'assurance, s'ils étaient effectivement vivants, qu'on les rapatrierait où qu'ils fussent. — Lettre écrite à ce propos par Vargas à Pero Alvares de Carvalho : il lui a demandé d'avoir une conférence avec Moḥammed Hassan, gendre de Sida el-Horra, et avec des notables de Tétouan, afin d'arranger l'affaire et de rétablir, s'il y a lieu, la vérité ; cela fait, un rapport signé de lui, de Moḥammed Hassan et des notables serait établi et envoyé à Vargas, qui le communiquerait au Roi. — Excellente réputation de Pero Alvares de Carvalho, que le Roi et les Maures tiennent en haute estime. — Il faut expulser tous les porchers et les renvoyer en Espagne. — Comme 'Alī Chakroun et le

caïd Yahya sont sur les lieux, ils pourront apprécier les diligences du gouverneur de Tanger en ce qui concerne le meurtre du Juif et ils seront informés de la suite donnée aux plaintes des gens de Tétouan, ce qui sera d'un excellent effet.

Fes, 6 et 9 décembre 1540.

Au dos : A el Rei noso senhor. — Dos aqacimentos dos campos. — 1^a pera ler.

Senhor,

Ha poucos dias que esprevy a V. A. per duas cartas que fforaom feitas a bij e biij do mes pasado. E fforão per vya de Ceita, e D. Afonso¹ me espreveo que as rrecebera e aas envyava a V. A. per Pero Vieira, sseu criado, que has avia de dar a V. A. e em ssua mão, o quall partyo de Ceita a xbij dias do dito mes e ffoy aver licença de V. A. pera comprar em Ceita huum certo officio.

Item. Senhor, pollas ditas cartas ffiz assaber a V. A. como Francisco d'Aguiar, morador em Azamor, veo a esta cydade com cartas d'Antonio Leite pera el rrey de Fez, depoy de ja qaa ser huum Judeu de Çaffym com cartas de D. Rodrigo, seu capitão², tambem pera el rrey de Fez, nos quaees ambos ja lhe ffazião assaber como estavão em guerra com o Xarife; e nellas esprevy a V. A. a confussão que ffora se husara de hũa carta de V. A. que a minha mão aquelle tempo me vyera, em que me mamdava que disese a el rrey de Fez, que tynha mandado que as tregoaes não durassẽm mays que atee todo abryll³.

Item. Per estas mesmas cartas esprevy a V. A. os contecimentos de homens porqueiros, cativos e Mouros, que Cristãos matarão, tudo acontecido no campo de Tamjere, e asy como, a meu rrequerimento, el rrey de Fez mandava huum cavaleiro seu a saber d'estes acontecimentos e apagar este ffoguo que se aly acemdia, e que tambem se avya dê ver com todos os outros capitãees, pera com elles asemtar os males e ordenar como se outros não ffizessem,

1. D. Affonso de Noronha, gouverneur Ceuta; cf. *supra*, p. 194 et p. 269.

2. D. Rodrigo de Castro.

3. Sur ce point, cf. le document n^o LXXIII *supra*.

e tudo ficase em paz e asoseguo ; o quall cavaleiro d'el Rey se chama Cyde Ale Xacrom¹.

Item. Senhor, depoy s d'este cavaleiro partydo d'aqui, estando nesta minha pousada, ffuy chamado, e entramdo em cassa d'el Rey, antes de o ver, me vy em affronta de jemtes e povos que davão brados e gritos, que D. Afonso de Noronha que correra a Tutuão, querendo-me matar, e a volta de povo o quiserão ffazer entrando mays pollas casas homens omrrados, e officiaees d'el Rey, aos quaees, ssem eu atee aquella ora ter nada ssabydo, nem mays do que lhes a elles ouvya, dise, e tambem com brados e mays queixas que aas suas, que não dizyão verdade, e mostrey húa carta, que acertey de levar na mão d'outra pessoa, e dise : « Esta carta ffala mays verdade que todos vos outros ». Com o quall todos amanssa-raom ; que são taom valadys que, asy como de nada se levantão como maar, asy tambem de nada e com nada se tornão a apaziguar ; e tambem, Senhor, porque elles jerallmente tem por nada quallquer nova, aimda que seja do Turco, se m'a não ouvem a mym e digo que a tinha per carta, d'outra maneira nada crrem, e como se eu tivesse imteligencias de todo mumdo. Como me vyrão mostrar a carta que digo, diserão : « Iso sera o mays certo ».

Item. Depoy de asosegados, e como eu nada sabya quis ssaber o negocio antes de entrar a el Rey, e dise : « Ora contays-me quem vos trouxe esta nova ? ». Diseram-me : « Huum criado de Cyti al-Horra, e diz que D. Afonso que correo a Tutuão e que levou tres Mouros e muito gado ». Respomdy : « Não m'e eu de bulyr d'aquy, nem hyr a el Rey, que me mandou chamar, ate vir ese criado de Cyti al-Horra ». Foy achado e veo, estando eu ja ssem povo, senão com sete ou oito omrrados officiaees e criados d'el Rey, perguntey o negocio, e rimdo dise : « Atee omde chegou D. Afonso com sua bandeira, que os corredores mays avante avião de chegar? ». Dise o Mouro : « D. Afonso não correo, mas Cristãos de Ceita vyrão tomar tres Mouros de huum curral que esta junto

1. Sidi 'Ali Chakroun. Ce caïd est mentionné en 1549 par ANDRADE, IV, 50-51 et 66 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 319-323 et p. 330) et dans Espagne, I, p. 233 et p. 280 ; on le re-

trouvera au tome IV dans les documents de 1549 déjà publiés dans les *Anais de Arzila*, II, p. 459-460. On verra un peu plus loin qu'il était boiteux (p. 284 : ao coxo, a saber vosso criado Ale Xacrom).

com Negrão ». Fiquey descamsado de não ser ja o que dizião, e começey a zombar e a rryr-me dos Mouros com que estava assentado e dise-lhe : « Tudo isto que este diz aimda he bulrra, que tudo he nada, e eu tenho d'iso esta carta ». E ffuy-me a el Rey, e elles fficaram todos assentando que o que dizia o criado de Cyti al-Horra hera myntyra, que eu sabia tudo que se ffaz polo mundo.

Item. Entrey a el Rey e perguntou-me se tynha algũa nova. Dise-lhe que não, senão a que ouvyra a sua porta. Dise-me então : « Cyti al-Horra m'espreveo, mas tudo tenho por bulrra, ate que vos venha a vos carta do que pasa ». Respondy-lhe : « Senhor, nunca ffaleçem ladrões que ffação males, e esta nova algũa cousa deve de servyr ao coxo, a saber vosso criado Ale Xacrrom, que he lla naqueles campos, e elle nos dyra o que lla vay, e tambem crreo que se algo he, que D. Afonso me esprevera muy cedo ». Respondeo-me que hera muy bem, e que elle avya que não hera nada, mas que « povos não querião ssempre senão novydades, mas nos os Reys, dise ele, avemos de hyr sostemdo e correjemdo os negócios ».

Item. Senhor, isto p[asa]do e eu em salvo do tumulto do povo, a poucos dias veo o cavaleiro Ale Xacrrom, que ja digo, que el Rey tinha envyado ao campo, o quall ffalou com el Rey primeiro que eu o vyse. Mandou-me el Rey chamar e dise-me ledó : « Vystes ja Ale Xacrrom ? ». Dise : « Senhor, não ». Dise : « Poys elle vos contara tudo o que lla pasa e ffalaremos depóys d'isto ». E do negocio de Ceita me contou que em entrando elle polas portas de Ceita, entrava tambem D. Afonso muyto cansado, que ffora a rrepique e correra atee Negrão¹ a rebate que lhe derão que cymquo porqueiros castelhanos, a saber, iij que ffirão de Tamjere e huum dos de Ceyta que saltarão no curreal que diserão e que levavão dous Mouros homens e huum moço ; e que, por mays não poderem, que dexarão os dous Mouros e se embrenharão e lexaarão o moço, e que D. Afonso logo mandara chamar huum bargamtym e o mandara [a] Almarça², porque, ssegundo o que parecia, os porqueiros

1. Negron ; sur la côte, à peu près à mi-chemin entre Ceuta et Tétouan (cf. Góis, IV, 46, trad. RICARD, p. 205). Cf. *supra*, p. 269.

2. Almarza, sur la côte africaine du

Détroit, à l'ouest de Ceuta ; cf. Robert RICARD, *Maroc septentrional*, § 9 et 14, et les appendices à B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 447 et 449.

tynhão concerto em Castella pera que, tanto que tivessem presa, que vyese algum barco por elles. Aqui, Senhor, tive mays pratica com el Rey de lhe dizer o que pasara o dia que a nova vyera, e como o povo me quisera matar. Dise-me : « Povo ja sabes o que he ; elle ffala e eu ouço, e crreo o que quero crer ».

Item. Senhor, me vy e ffaley com Ale Xacrom e me dise : « Eu ffuy a Tamjere e a Alcacere e a Ceita, omde dos capitãees rrecebi muita omrra e gasalhado, e a cada huum d'elles dey vosas cartas que per mym lhe esprevestes, e não vos traguio reposta porque elles não souberão que eu vynha a Fez ; e a causa he porque eu achey os negocios tão tryscados e burelhados que me não atryvy a meter a tesoura nelles ate não dar conta a el Rey. Ja lh'a tenho dada. Os negocios d'aqueles campos estão muy danados, que os Mouros tem ffeitos muytos males ate gora, e d'aqui avamte, segundo o que parece, Cristãos querem-se vymgar. Que em Tamjere matarão seys Mouros agora malamente, que hyam com asninhas carregados de moos, que tyrarão n'Almadrava¹. Amtre Alcacere e Ceita fforão tres Mouros de Tutuão homens omrrados a caçar mell ; ssão desaparecydos, que nem elles nem os asnos nada parece, nem se podem achar. Os Mouros estão d'iso empolados e hão-se de querer vymgar ; esta azado ffazer-se muyto mall e as pazes sse quebrarem ». Respondy ao Ale Xacrom : « Que rremedeo ? Que el Rey teu senhor he muito ffraca vara de justiça e he muyto boom homem, e queria que todos taees ffossem, e isto não se acha oje no mundo ». Dise-me : « Ese he o mall de que eu estou doente, que el Rey a d'acudyr a iso muyto de vagar, porque não he nelle anojár ningem, e a o de ffazer asaber a estes alcaydes, a que os campos são encomendados, a saber o d'Alcacere Quibyr e o de Xuxuão e a Cÿti al-Horra ; e elles e cada huum d'elles faz o que lhe bem vem, e o demô sabe se estes se querem todos paz, se guerra ».

Item. Senhor, dise ao Mouro : « Deixay-me cuydar neste negoceo e amanha vos rrespomderey ». E eu, Senhor, tynha ja n'alma assentado de ffazer o que ffiz loguo como do Mouro me apartey. Mas o Mouro dise-me, como homem de bem e que tynha

1. La Madrague, sur la côte atlantique, un peu au sud du cap Spartel ; cf. Góis, IV, 50, trad. RICARD, p. 213 et n. 1, avec

les références, auxquelles il faut ajouter *Anais de Arzila*, II, p. 457.

visto quão azado estavam os males e avya por certo que as pazes herão quebradas, que me rrogava, pelo amor de Deus, que não tardase no que ouvese de ffazer, e que tomase boom conselho, porque avya muito grande medo a se romper tudo. Deixei-o, ffuy-me a el Rey e ffaley-lhe.

Item. E dise : « Senhor, eu ffaley com Ale Xacrrom e me deu conta dos males d'aquelles campos e como estaa azado tudo se esborromdar e se quebrarem as pazes, e não por vossa vomtade, que bem sey que vossa amizade com el Rey meu senhor vos a temdes e desejaees de em tudo a mostrar ; e por vossa bomdade queres julgar que todos os homens sejaom boons, e isto, Senhor, não se pode achar no mundo. A este negoceo, segundo o que vejo, ha mester acuydyr mays rrijo e mays em breve do que vos, Senhor, aveys de mandar, porque sey que aves de mandar esprever aos alcaydes que entemdão nisto, e elles estão lla, e os campos lhe são encomendados por vosso mandado, e os males ffazem-sse ssem elles a yso acodyrem. He muy comprido rremedeo. Outro rremedeo saberey eu dar, que seja mays em breve tudo rremedeado em paz e aseguo, como eu sey que vos desejaees que tudo esteo ». Perguntou-me como.

Item. Dise : « Senhor, vosso ffilho Moley Malfomede he novamente Justiça Moor de voso reyno, e ja tenho vysto quanta justiça tem ffeita depouys que ho he e ho medo que nesta cydade lhe ja hão. Manday a Ale Xacrrom que lhe va a dar conta d'estes negoceos e elle mandara ffazer justiça, e vos fficareys ffora do escrupolo que temdes de não quererdes que se ffaça senão per mão dos alcaydes, e vosso ffilho manda-lo-ha ffazer como Justiça Moor que he e per cyma de todos ». Agardeceo-m' o muito ; pydi-lhe que logo aly mandase chamar a Ale Xacrrom, que lhe mandase que logo partyse e se ffose a Miquinez e dese conta de tudo o que vyra e o que pasava a seu ffilho. O quall logo aly perante mym mandou chamar, e lhe mandou que ffose a Miquinez e dese conta de tudo a seu ffilho, e que lhe mandava que mandase niso como d'elle esperava. O quall Mouro, como saymos d'el Rey, me ffoy bejar a rroupa, de ledro de aver que per esta vya os negocios se enmendaryaom em breve. Porque o ffilho del Rey não ffaz senão a destro e a sestro, e ssem processos nem contraditas nem autos judiciais, cortar

cabeças ; que não ffaz mays senão os presos diante d'elle : « Que fez ese ? Tall cousa ». Ora seja verdade, ora não, cortem-lhe a cabeça. « E esoutro ? Tall cousa ». Cortem-lhe os pees ou as mãos. E aconteceo ja mandar que cortassem a cabeça a huum Mouro, tornaram-lhe a dizer : « Senhor, não ffoy asy, mas ffoy asy e não tem culpa ». Respomdeo elle : « Vay, ffaça-se, poys que o ja dise, corta-lhe a cabeça ». E he de xbiij anos ! Hão lhe ja mor medo que a Muley Naçar em seu tempo ¹.

Item. Senhor, o Ale Xacrrom partyo logo, que nunca quis esperar que eu espresvese o caso a Moley Maffomede, e dise que elle lh'o dyrya de minha parte. Porque na verdade, Senhor, amtre jemte bestiall se achão as vezes pesoas outras que taees não ssão, e este Mouro, com zello de homem de bem e ffolgar das pazes, por ver que cumprem a el Rey seu senhor, e tambem porque veo contente dos capitães, que lhe ffizerão omrra e mercees, que eu lh'o esprey a todos, ffoy voando com prazer. Deu-lhe conta de tudo. E Moley Maffomede respomdeo logo por elle a el Rey, e mandou com elle Cyde Ehya, seu alcayde, que oje he e ho hera de Larache, dizendo que pydia a S. A. que ouvese por bem que Ale Xacrrom partyse logo, e que Cyde Ehya, seu alcayde, ffosse com elle, e huum maharreqim ² seu, que he como porteiro da camara, e que vemdo laa os povos e cabylas e jemtes seu alcayde, seryão certos que os que males ffixessem que d'elle avyão de rreceber castiguo.

Item. Senhor, elle aqui de volta de Miquinez e com esta resposta, ffolgou el Rey muito e mandou esprever a todas as cabildas e xeques e alcaydes cartas que se apregoem, hymdo por todas as ffeiras e praças vezynhas dos lugares todos de V. A., em que lhes ffaz a-saber que elle tem ffeito pazes com V. A., o que esta muy

1. Moulay Naser, frère du sultan Mohammed el-Bortoukali (cf. *supra*, p. 170, n. 2), avait été « seigneur » de Meknès (Góis, II, 27, trad. RICARD, p. 38, et B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 9 et p. 380).

2. Ce mot se trouve dans B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 70, sous les formes *almerique*, *almariqui*, *almariquim*, suivant les mss. David LOPES interprète : *pre-*

goeiro, *arauto* (crieur public, héraut). Le titre de *porteiro da camara* ici semble désigner plutôt un fonctionnaire subalterne du palais, un chambellan de rang inférieur. Toutefois, d'après M. Georges S. COLIN, le mot arabe *moħarrük* ou *muħarrük* s'applique ordinairement à un personnage militaire, officier subalterne de cavalerie, chargé aussi de transmettre les ordres du Roi. Cette interprétation conviendrait mieux ici.

contemte e ffolgua muito com ellas, que lhes manda e encomenda a todos, em jerall, e asy a cada huum em speciall, que guardem em tudo seu serviço, e que os que o contrayro ffizerem seião certos que o não hão d'aver com elle senão com o guazill, seu ffilho, e que pera iso vay lla seu alcáyde Cyde Ehya, pera d'ello serem may's certefficados que asy se cumprira. E com esta deligencia ffeyta com os povos, e asy com os mesmos alcaydes a quem os campos fforão encomendados, o dito Cyde Ehya e Ale Xacrom, e o maharrequim com elles, se hão de hyr ver com D. Afonso em seu campo, e aly asemtarão novamente os negocios todos, de modo que seu campo lavre e vyva seguro, e que se D. Afonso tyver no certo sabydo Mouro que dano tenha ffeito em seu campo, que lh'o nomeara e elles o castygarão e rroubarão toda a ffazenda que lhe ffor achada. O de que sey que elles vão desejos[os], porque he rroubar, e tambem por castygar mallfeytores que, alem de lhes ser mandado e encomendado a estes dous Mouros, elles, Senhor, de seu moto propyo, sey que vão ffafforaves aa nosa parte e ao serviço de V. A.

Senhor, levão [ordem?] pera que os Cristãos vyvão juntos, e que asy se ordene pera sua melhor segurança.

Item. Que não aja porcos, porque os porqueiros ssão Castelhanos e ladrões, e ja a yso se deitão, e que, sse Castelhanos cativarem alguns Mouros da terra d'el Rey, que lh'os hão de tornar de Veneza, se lla os levarem.

Item. Que todos os males pasados esqueção, e d'oje avamte se comecem de novo as pazes, e que os capitãees castiguem os Cristãos mallfeytores, e que Moley Massomede ffara inteira justiça dos Mouros; e elle asy m'o mandou dizer pollo Ale Xacrom, e o castigo dos males que a elle os deixase, que elle me fficava que não pasase como ate ora pasou.

Item. Senhor, isto ffeito em Ceita, se hyrão a Alcacere, e d'aly a Tamjere, e d'aly a Arzilla. Por elle esprevy a vossos capitãees todos sua yda, e o a que hyão, e posto que todos e cada huum d'elles acerqua de vosso servyço não sou dyno de desatar a correa de seus çapatos, comtudo por minhas cartas lhe lembro sempre vosso servyço, e agora largamente nestas vistas e novo asemto que vão ffazer, e o como me parece que em tudo e em cada cousa se devão aver e asemtar de modo que tudo ffique em tall

paz e asoseguo quall compre a serviço de V. A. e bem e segurança de seus lugares e de não averem mays outros taees males como ate ora ssão acontecidos.

Item. Senhor, o caso he que estes Mouros são ja partydos a ffeitura d'esta a hussar do que lhes el Rey mandou, e asy como o aqi esprego a V. A. O que, Senhor, poso dizer a V. A. em verdade he que V. A. oje me teve qua que o quis Deus, porque certo o negocio ffoy tão bamco rroto que eu estive com cartas ffeitas d'avysso pera vossos capitãees se rrecolherem e se porem em salvo e olharem por sy, e não por vomtade d'el Rey, que myntyrya se tall disese, mas por sua ffrageza, que he muito ffracó em acúdyr e atalhar a males primeiro que se ffação; e eu estou com pensamento de não esperar o ffym de seu rremedeo, por ser lomgueyro. Como ja diguo, achey este talho de por seu ffilho se enmendar; espero em Noso Senhor que se enmende, e tudo ffique em paz e asoseguo, em spyciall se estes Mouros castigão e rroubão dous pares de Mouros mallffeitores, o de que elles levão muito desejo, e sera castigo que metera medo aos maos, e aos pacifficos dara atrevymento pera com toda segurança pavoarem nos campos e ffazerem suas ffazendas; e asy ffacão as pazes ffeitas de novo ou novamente. E não pareça, Senhor, que me gabo em dizer que me achey qua, porque quallquer criado de V. A. que qua estivera o ffizera muito melhor que eu, que eu sou o somenos criado vosso, e tão ydyota como de mym conheço que sou, mas diguo que quis Deus achar-se qua huum criado vosso, pera nisto vos servyr, acertey de ser eu, que em tudo e nisto ffiz o que pude e com boa vomtade e amor de voso servyço.

Item. Senhor, eu espregy a vossos capitãees, alem d'outras cousas que me parecerão voso servyço, que do asemto em que cada huum per sy fficase com estes Mouros em todos os negocios o escprevesem logo a V. A. e de tudo lhe desem myuda conta, e que, avemdo amtre elles algũa pequena defferença a que comprise el rrey de Fez ou seu ffilho aver de prover, que com toda brevdydade e deligencia me esprevão pera lhe envyar todas as provyssões, necesaryas e compridoyras ao tall negocio. Os Mouros são lla ydos aos campos e eu aqi sobre aviso pera acudyr a todo o que me espreverem e vyr que compre a voso servyço.

Item. Senhor, os negocios ficão neste estado, que serão pera bem, prazendo a Noso Senhor. Parece-me servyço de V. A. mandar ffavorecer o negocio, com mandar expressamente que em Affryca totall não aja porcos, e a rrezão he porque todos os males e danos que Mouros tem ffeitos, os porcos são d'isso a causa. Eu, por muitas vezes, o tenho esprito a vossos capitãees, a todos e a cada huum per sy.

Item. Porcos são alimareas que se crião apartados e de per sy, e pera isto asy ser amdão muy lomje metydôs em terra de Mouros, e huum porqueiro soo com sua piara em huum vale, e outro muy lomje d'outro e soo com seus porcos, de modo que ffazião cobiça e davão materya a Mouros os cativarem e matarem, o que, Senhor, se não pode ffazer em pastores de vacas nem de ovelhas, que comumente paccem juntos, e os mays dos homens que em Affryca são perdidos ate oje fforão porqueiros polas causas ja ditas.

Item. Senhor, porcos são muy daninhos nas agoas, que as danão pera os outros guados, o de que se agravão os mesmos Mouros que nos campos lavrão, e os Cristãos que não crião porcos tambem se agravão das agoas que danão.

Item. Senhor, porcos este ano ffizerão muitas perdas em milhos, que em Affryca se dão muitos e boons milhos zaburros¹, e os comerão todos e sem enmenda, de que seus donos rreceberão perda e se agravão muito.

Item. Senhor, os mays dos porcos que se crião em Affryca são de Cristãoos novos e de Castelhanos, que de Castella os fforão lla criar; e cavaleiros que vyverão sempre em vossos lugares, por sua pobreza não os puderão ate ora criar, nem crião; que, aimda por proveyto dos taees algo se pudera soffrer, mas o proveyto he das pesoas que digo, e este he o proveyto dos porcos serem causa dos males ja ditos, e d'outro muito mayor, que he porem as pazes

1. *Milho zaburro*. Sur le mot et la plante, voir les indications intéressantes de LEITE DE VASCONCELLOS, *Etnografia portuguesa*, II, Lisbonne, 1936, p. 80-83. Il s'agit très probablement de maïs (cf. John William BLAKE, *Europeans in West Africa*, 2 vol., Londres, 1942, I, p. 149), car cette plante se répandit très vite hors d'Amérique : elle

est signalée dès 1530 dans la Péninsule hispanique (cf. Enrique ALVAREZ LOPEZ, dans *Revista de Indias* [Madrid], VI, n° 20, avril-juin 1945, p. 234). Les porcs en étaient très friands (Carlos FRANÇA, dans *Revista de Historia* [Lisbonne], XV, 1926, p. 46-51, en particulier p. 49-50).

em tanta confusão que, a causa d'elles, chegarão os negoceos a este estado, que novamente lhe esprego.

Item. D'elles nacee os mesmos porqueiros que são Castelhanos e ladrões que se dão a ffurtar, como ora ffizerão em Ceita no currall que ja digo; e elles em Tamjere matarão tambem os Mouros que digo que se matarão; e elles em Arzilla matarão huum Judeu e huum Mouro que hyão pera Alcacere Quibyr; e elles ffarão muitos d'estes males, sse em Affryca ouver porcos; e não os avemdo, não avera porqueiros ladrões.

Item. Senhor, a terra d'Affryca he em sy tão grossa que, de criação de vacas e egoas e ovelhas e muitas lavramças, podem ser ricos os cavaleiros que nella naceerão e pelejarão, e ssem porquos que lhes danem as agoas, nem comão os milhos, e vosas pazes em paz e asesequo; e isto, Senhor, he o que pasa d'estes negocios, e tambem o que d'elles me parecee.

De Fez, oje bj dias de dezembro de 1540 anos.

Item. Senhor, estando com esta ffeita e pera a cerrar, veo nova, e verdadeira e certa que ela he, que porqueiros em Tamjere matarão huum Judeu rico, morador em Xuxuão e ffeytor de Moley Maffomede Barraxe, o que fez muy grande abalo nestas jementes, porque tambem matarão huum Mouro, em cuja companhia o Judeu hya. Hera homem que tratava muita ffazenda por Tamjere e pollo rroubarem o matarão. Veo loguo nova que D. João¹ tinha ja presos dous ladrões, com que algum tamto o povo repousou. D. João nada me tem esprito, nem nada sey senam de ouvyda, e por cartas que vem a Judeus e a Mouros. Este, Senhor, he grande esquecimento não m'o ffazer assaber, pera logo amezinhar as chaguas que estas novas causão em Mouros, e pera amezinhar não me matarem com gritas, que tudo se torna a mym e isto esta asy ate ora, que mays não sey que saber que he verdade este Judeu ser morto e por porqueiros e serem dous d'elles presos.

Item. Senhor, oje ix dias d'este mes, me mandou el Rey aqui a esta pousada o seu luely² e huum Mouro que vyera de Tutuão com hũa carta asynada por xx homens mouros de queixumes e grandes

1. D. João de Meneses, gouverneur de Tanger (cf. *supra*, p. 272).

2. Cf. *supra*, p. 236.

escrremações, dizendo-me da parte d'el Rey que vise a carta e ou vise o Mouro, e que niso espreve-se de modo que os males se enmendassem e o caso, Senhor, he este.

Item. Ja atras digo que em Negrão, termo de Ceita, em hum curral, se tomou hum moço, e como D. Afonso ffoi a iso a rrepique e as deligencias que niso ffez e mandou ffazer. Os porqueiros que tomarão este moço, seu preposito hera pasa-lo a Castella; diz este Mouro, e asy o diz a carta dos queixumes, que estando os porqueiros com o moço junto d'Alcacere em hum mato, amdava por ahy perto hum ffilho de Pero Alvarez de Carvalho¹, buscando hum ffalcão que lhe ffugyra, e que o moço se espidyra dos porqueiros e sayq ao estupro dos cavalos e veo ter com o ffilho de Pero Alvarez e com os que com elle aly herão, e chorando ho ffoy aferrar pollo estribo e lhe disera como o levavão cativo aquelles porqueiros; os quaes porqueiros diz o Mouro que sayrão do mato apos o moço, e que o ffilho de Pero Alvarez os vio e os desomrrou de maos homens e os deixara hyr sem outro castigo. A isto rrespomdy que, poys o moço que levavão cativo hera avydo, que estava bem, e que, quanto ao all que dezya, que eu tinha por certo que tall não hera, porque não diga eu [o] ffilho de Pero Alvarez, mas seus homens se taes porqueiros toparaom e em tall auto, os prenderão e levarão presos.

Item. A voltas d'estes queixumes e nesta carta, dezyão que o mesmo moço, que escapara, contara que conhecera a hum dos porqueiros hũa jaqueta e hũa carapuça de hum dos tres Mouros omrrados, que atras digo, que fforão caçar mell amtre Alcacere e Ceita, e que desaparecerão ssem ate oje parecerem mortos nem vyvos, e que o porqueiro lhe disera que estes tres Mouros estavam em Taryffa, e que a elle tambem o queryão lla levar.

Item. Senhor, estes tres Mouros são muy aparentados em Tutuão, e todos seus parentes estão muy escandalizados d'elles desaparecerem, e com desejos de se vyngarem. Tenho por certo que tambem isto ffoy obra de porqueiros. A isto rrespomdy que, se elles herão mortos, nenhum remedio podia aver, como não avia a muitos Cristãos que nestes campos se matarão depoy das pazes, e

1. Peralvares de Carvalho, gouverneur d'El-Ksar es-Seghir; cf. *supra*, doc. IX.

que, se herão vivos, que de domde quer que estiverem os, trarão, e que d'isto ffossem certos.

Item. Senhor, cada paso d'estes he o aqui d'el Rey, de modo que se vem o mundo abaxo e como se nenhuuns males Mouros tivessem feitos a Cristãos. Tomey por assemto que espreverya a Pero Alvarez, como de feito logo lhe esprevy, todo o queixume e enfformação que ca se dera a el Rey, que me parecia vosso serviço elle se ver com Mahamed Haçim¹, jemro de Cyti al-Horra, e com elle alguuns d'estes omrrados de Tutuão, e pratycase no negocio, e que, se por seu ffilho pasara o tal descuydo, com boas palavras os satysffizese e com terem ja o moço que lhe levavão os porqueiros, e que, se asy não pasara como elles dizião, lhe ffize[sse] crer a verdade do negocio, e isto com taces palavras que fficassem em todo boom asento e amizade, e elles ffora d'estes queixumes.

Item. Que per derradeiro lhe affyrmasse que, se os tres Mouros de Tutuão que ffalecem fforem vyvos, que por sua parte elle trabalharia que os traguão; e que de tudo o que com elles pasar me espreva hũa carta per elle asynada e por ho Hacem e Mouros com que pratycar, pera a mostrar a el rrey de Fez; porque sey que el Rey a de dar muito credito a sua carta, porque certo, Senhor, affyrmo a V. A. que Pero Alvarez de Carvalho esta qua avydo por tão syngular homem de cavaleiro e homrrado e sesudo como elle, porque certo, Senhor, tall ho he, e taces ssão suas obras. Aimda que o não conheço, o que ouço a Mouros e Cristãos e suas obras daom d'elle testemunho; e tenho que o que estes Mouros dizem do esquecimento do ffilho, tenho por myntyra. Isto he o que he pasado, e em poucos dias, e tudo por porqueiros; dôu ao demo porcos que tanto dano ffazem! Torno a lembrar a V. A. que sera seu serviço não os aver, e asy que os porqueiros que os guardão, que os capitãees peramte sy os ffaçam embarcar e pasar a Castella, porque, se na terra fficarem, sempre husarão do seu officio de ffurtar e matar; e vay-me parecendo que alguuns Cristãos que nestes campos morrerão, que porqueiros matarão alguuns d'elles polos roubarem.

1. Il s'agit ici de Moḥammed ou Aḥmed el-Hassan, caïd de Tétouan et gendre de Sida el-Horra; il portait le même nom

que son père, qui était lui-même fils d'El-Mandari. Cf. *infra*, p. 469 et p. 536.

Item, Senhor, Ale Xacrom e o alcayde Cyde Hehya são ydos como ja atras sprevi a V. A. e sey que se haom de achar lla a morte do Judeu, que agora se matou de Xuxuão e a deligencia de justiça que D. João niso a de ffazer, e asy a estes queixumes ora novamente de Tutuão; o que sera grande obra, porque vyrão e serão t[estemunha]s de vista de tudo; e do que elles lla ffizerem os capitães espreverão a V. A. e, vymdos qua, do que me contarem e os capitães me espreverem ffarey asaber a V. A.

De Fez, oje ix dias de dezembro de 1540 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 75. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 305-315, avec quelques variantes.

LXXXIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Moulay Moḥammed, fils du roi de Fès, de passage à Fès, lui a fait savoir qu'il était autorisé par son père à vendre et à exporter par la Mamora 2.000 mesures (ṣahfas) de blé; il lui a offert ces grains au même prix que son père les cédait lui-même au Portugal, à raison de trois onces et demie la mesure; mais sous cette réserve, avantageuse pour l'acquéreur, que les paiements seraient effectués contre livraison seulement, et non d'avance ainsi que l'exigeait le Roi. — Vargas ayant accepté, un traité conforme fut aussitôt passé, consacrant le caractère exclusif des droits du Portugal et spécifiant que les paiements auraient lieu contre livraison; Moulay Moḥammed conféra même au feitor portugais de la Mamora le droit de réquisitionner aux mêmes conditions tous autres grains qui seraient amenés à ce port. — Modalités suivant lesquelles Vargas compte faire opérer les paiements, tant à Arzila qu'à Tanger, sur connaissements délivrés par le feitor à la Mamora et approuvés par lui-même. — Que Jean III avise à faire passer promptement les fonds nécessaires à Arzila et à Tanger. — Instructions envoyées à Larache aux agents portugais d'avoir à se transporter à la Mamora et à y envoyer les navires qu'il faudra. — Sécheresse persistanté, qui va, si elle continue, raréfier les grains sur les marchés. — Avantages des conventions qu'on vient de passer avec Moulay Moḥammed sur celles qu'on négocie avec son père et qui comportent des avances; Vargas est d'ailleurs décidé à n'en faire que s'il vient à pleuvoir; il s'abstiendra si la sécheresse ne prend pas fin.

Fès, 9 décembre 1540.

Au dos : A el Rey nosso senhor. — 3ª pera ler. — Do trigo do filho d'el Rey.

Senhor,

Moley Maffome, guazill, ffilho d' el rey de Fez, veo a esta cidade. Eu o ffuy ver. En amtre outras praticas me dise que elle tynha licença d'el Rey seu pay pera de Zagar¹ e de sua terra vemder a carregar na Mamora duas myll çaffas de trigo, e que muitos mercadores lhe ffalavão nelle; como elle cria, que eu terya ssabydo que elle as não querya vemder senão a mym e pera V. A. e que se espantava como lhe eu nisto não ffalava.

Item. Eu, senhor, lhe respomdy que eu tynha ouvydo que o seu alcayde Cyde Hehya tynha envyado hũa pessoa a V. A. com dous cavalos, e que este avia lla de ffalar neste trigo, e que a esta causa lhe não ffalava, esperando que este seu criado lla ffarya. Respondeo-me que tall comissão não levava pera nisso ffalar, que o trigo estava prestes, e o mandarya levar a Mamora cada vez que aly ffosem navios e pessoa que o rrecebesse, e que em seu trigo nenhũa duvyda averya.

Item. Senhor, porque me pareceo vosso servyço não largar este trigo e deixa-lo a mercadores, tratey de preço. Respondeo-me que o preço avia de sér a tres onças e mea de rreaees de prata, como el Rey seu pay dava novamente o seu trigo a V. A., mas que me ffarya mays fayor, e isto polo de V. A. que não querya paga do seu trigo ssenão depoy do trigo entregue, e que então lhe ffizese sua pagua.

Item. Vy, senhor, que a este preço lh'o compravão mercadores, e vy, Senhor, que he sem perygo de lhe dár dinheiro d'ante mão, como seu pay pede, e que nenhum risco se corre. Acceitey o partydo, de que me pasou huum alvara, de que aqui envyo o terlado a V. A. que diz que nem elle nem seus alcayde e criados venderão trigo senão a mym e pera V. A., e que paga a de ser asy como ffor entregando. O que ffor entregue lhe pagarey.

Item. Me deu outro alvara seu, em que da poder ao ffeitor ou a

1. C'est l'Azgar de Léon l'Africain (Massignon, *Le Maroc*, etc., p. 237) et l'Azahar de l'Anonyme portugais, pays très fertile en blé, dit celui-ci, *terra de*

muito pão (France, 1^{re} série, II, p. 277); en gros, la région qui s'étend entre Meknès et l'Atlantique.

pesoa que estiver na Mamora que posa tornar quallquer trigo outro que se vender no dito rrio pera V. A., e a paga sera como o seu, e que pollo asy ffazer não lhe vyria perjuizo nem dano alguum. Do quall alvara aqui envyo o terlado a V. A. ¹.

Item. Senhor, na pagua ey de ter esta maneyra, a ssaber, que, tanto que huum navio ffor carregado, que me tragão conhecimento em fforma do ffeitor ou do esprivão que o rreceber da contia do trigo, e de como fficou sobre elle em receita, e nas costas d'este conhecimento ffara o esprivão de Moley Maffomede huum conhecimento em que rrecede e ha por rrecebido o tamto dinheiro ou omças quanto no dito trigo do conhecimento montar do almoxarife ou pesoa em Arzilla ou em Tamjere em cujo poder o dinheiro estiver; e hyra huum criado seu, de Moley Maffomede, a cada huum d'estes lugares a rreceber seu dinheiro e com hũa carta minha pera o dito almoxarife ou rrecededor, em que lhe dyrey que rreceba o dito conhecimento do ffeytor e lhe faça o dito pagamento asy como veraa pello dito conhecimento do ffeitor. E asy vossa fazenda não correrá rrisco de se trazer a este rreyno por sua, nem os conhecimentos não correrão risco de se perderem, sendo em minha mão, e eu qua em Fez, e como se ate hora ffez; e asy sera V. A. melhor servydo em tudo, e eu ffora de ffadiga de guardar conhecimentos e dar conta. E tambem, Senhor, sou ja velho e cansado de amdar ffora de vossa graça; quero escusar materya a homens vos espreverem cada dia males de mym, porque huum esprevē que tenho ca xbiij^m cruzados, outro espreve que o não avysey que tomase navios, e isto e outras taaes hão-se de apresenter a V. A. per pesoa que me quer pouco bem, e sem eu ser ouvydo. Por todas estas rrazões se ffara como digo, e V. A. mui melhor servydo, e vossa ffazenda ssegura e ssem correr risco o dinheiro nem os conhecimentos do ffeitor; e a mym sera muy grande mercee.

Item. Senhor, pera pagamento d'este trigo de Moley Maffomed mande V. A. logo e com toda brevydade o pagamento em rreaees de prata ou de barras de prata que seja de ley de rreales; e digo que a de ser em Tamjere ou em Arzilla, porque he muito perto de Miquinez e he terra mays segura pera hyrem pollo pagamento que

1. Il s'agit évidemment dans le passage du double document publié *supra*, n° LXVI; sur la question de la date, cf. p. 232, n. 2.

a Ceita, e tambem porque os caminhos pera Ceita não são oje seguros, porque todas aquellas serras amdão alevantadas e os caminhos se correm com muito rreço, salvo se vão grandes caffilas e muita jemte; e Moley Maffomede logo me dise que seu pagamento que ffosse em Arzilla ou em Tamjere, por ser d' elle perto, e seu criado hyr soo a rreceber seu pagamento, e que hyra a cada huum d' estes lugares mays seguro que a Ceita.

Item. Senhor, porque Moley Maffomed diz que logo vão navios a Mamora, e que tanto que lla fforem começarão a rreceber trigo, eu, Senhor, espreno a Larache, ao ffeitor e officiaes de V. A., que se vaa a Mamora quem lla haa d' estar, e que levem por principio huum par de navios pequenos, e que comecem a rreceber, e que depouys, segundo o negocio ffor socedendo e o trigo acudir, asy se vaa provendo, de navios, que o negocio lhe dyraa o que niso se deva ffazer; e tambem aly tem alhorrys¹ em que se pode por e em tanto agasalhar o trigo.

Item. Sey que este trigo que se a de dar logo e que tanto que ffor dado que a de querer sseu pagamento, pollo que peço a V. A. que logo com toda brevydade mande vyr a cada huum d' estes lugares ja nomeados a prata pera lhe pagar a Arzilla ou a Tamjere.

Item. Senhor, ja espreny a V. A. que se ffaça lla conta que tres onças e mea de rreales asy per conto valem j^{mo} xx reaes, e pêsadas per peso moury[s]co; como lhe a de ser pesado, ssão mays tres por cemto, que podem ser mays casy xxx reaes; e asy tres onças he mea de realles, pesadas pollo seu peso, valem j^{mo} l reaes nossos.

Item. Senhor, qua ha dias que não chove e vay o ano arremedando ho ano pasado; e nesta terra, como não chove, logo as jemtes se encolhem e o trigo çesa. Neste trigo do ffilho d' el Rey nenhuum rrisco ha, nem nelle se aventura ffazenda, porque, se o mandar dar, avera sseu pagamento, e se o não der não avera dinheiro como reza sseu contrato.

Item. Senhor, no contrato com el rey de Fez he pello contrayro, que elle quer o dinheiro d' amte mão, como ha dias que o espreny a V. A. por Gonçalo Dias, rreposteiro da Rainha; mas, se V. A. manda aceitar o contrato d' el Rey, terey esta fforma, alem do que

1. Greniers ou magasins à blé. Cf. le mot espagnol *alfoli*.

V. A. me mandar, que nenhuum dinheiro lhe darey, se vyr que não chove e que a seca vay avante, porque em tall caso esta por muy sem duvyda que não dara trigo; e chovendo tambem esta certo aver trigo, então lhe darey dinheiro na fforma e maneira que V. A. m'õ mandar, que iso espero rreposta do que digo que lhe esprevy pollo dito Gonçalo Dias, reposteiro.

Item. Senhor, a tudo peço a V. A. que com brevydade me mande rrespomder, em especiall lhe peço por merçee e com efficacia que mande prover esta prata pera pagamento do trigo do ffilho del Rey, porque este a de ser necesaryo muy cedo, poys o ffeitor o logo vay por em hordem e de o rreceber.

De Fez, oje ix dias de dezembro de 1540 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, n° 93. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 315-318, avec quelques variantes.

LXXXIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

D'après des lettres d'Antonio Leite au roi de Fès et à Vargas, le Chérif aurait quitté Marrakech avec toutes ses forces et se trouverait à onze lieues d'Azemmour, sans qu'on sût exactement quels seraient ses projets. — Rapport conforme d'un espion du roi de Fès. — Le Roi ne s'en préoccupe guère; il ne se soucie de rien, et c'est ainsi qu'il a perdu le Tafilt, qu'il aurait dû conquérir. — Rute n'est pas à Fès et il n'y viendra pas rendre compte de ses pourparlers avec Jean III; s'il le faisait, Vargas demanderait la remise d'un des frères du Roi, en garantie de l'invasion par celui-ci des terres du Chérif au cas d'agression contre Azemmour. — Détresse extrême d'Azemmour, que le facteur [d'Andalousie] refuse de ravitailler en blé, sous prétexte qu'il n'a point d'ordres de Jean III. — Il est peu probable que le Chérif attaque Safi ou Azemmour, laissant ainsi ses terres sans défense, car le roi de Fès serait alors à même d'envahir celles-ci et de recouvrer ce qu'il a perdu. — Qu'on ne s'y fie point cependant; il s'agit de Maures que les marabouts peuvent réconcilier promptement; d'autre part, le roi de Fès est si indolent qu'il ne fera rien, que rester dans son palais au milieu de ses femmes, ainsi que ce roi qui filait à toute force tandis que ses ennemis s'emparaient de ses provinces, ce qui lui valut d'être déposé. — Le roi de Fès n'a que deux bonnes cartes, son fils à Meknès et son entente avec Jean III. — Il lui serait beaucoup plus facile de reconquérir ce qui lui a été enlevé que de coopérer à la défense des places portugaises. — Le roi de Fès n'est d'ailleurs point sot; il est au contraire fort bien doué et il a la réputation d'être galant homme. — Il s'efforce de constituer de grosses réserves d'armes; la revue qu'il a passée des miliciens de Fès ne l'a point satisfait, les arquebuses et les arbalètes exhibées n'étant pour la plupart que des armes empruntées; mesures de rigueur prises en conséquence; ordres donnés pour faire faire des armes en hâte; interdiction de les exporter dans les pays soumis au Chérif, où elles sont très recherchées. — Il est urgent de ravitailler Safi et Azemmour, car en hiver la barre y est difficile.

Fès, 9 décembre 1540.

Au dos: A el Rei noso senhor. — 2ª pera ler. De novas do Xarife d'este rreino ¹.

Senhor,

Antonio Leite espreveo a el rrey de Fez, e a mym tambem, per dos homens de pee e per terra d'Azamor ate esta cydade; e espreve que o Xarife he ffora de Marrocos com todo seu poder, e que esta xj legoas de Zamor, e que huuns dizem que he pera Azamor sua sayda, e que outros dizem que he pera d'aly mandar correr neste rreyno sseus allcaydes, e elle fficar perto em sseu ffavor.

☞ Depois d'este rrecado aqui ser, veo hũa espya, das que el rrey de Fez llã traz com o Xarife, e contou o mesmo, e que estava no lugar ja dito, que ssão xj legoas de Zamor.

☞ Eu, Senhor, ffaley a el Rey o que Antonio Leite me esprevera, e da estada aly do Xarife, ffez-me o caso leve. Eu, Senhor, não tenho ffiuza que el rrei de Fez se bulla pera nada, segundo seus vagares em tudo, nem pera ganhar Taffilete, que tem perdido, ainda que o posa ganhar.

Rute, Senhor, não he qua, nem a de vyr nunca, pera elle lhe ffazer rralação da pratica que V. A. com elle teve, pera ssobre iso lhe eu ffalar, a ver se poderey aver d'elle hum irmão em arreffem, em seguramça d'elle emtrar por terra do Xarife, sse elle ffor sobre Zamor. E isto esta asy d'esta maneira.

☞ Senhor, em Zamor morrem de sfome, que he ma primijcia pera se o Xarife vyese sobre elle. Ao ffeitor² sprivy duas vezes que hera voso serviço acudyr a aquela cydade com algum trigo,

1. Nous avons placé cette lettre après la précédente parce qu'elle traite du même sujet que le doc. LXXXV; mais l'indication portée ici montre qu'elle a été rédigée

avant la lettre n° LXXXIII, qui est du même jour (cf. *supra*, p. 299).

2. Sans doute le facteur portugais d'Andalousie (cf. Portugal, II, p. 564 sq.).

vysto estar em guerra com o Xarife e ser inverno e a barra a que se sabe, e a necesydade estryta em que estaa. Respomdeo-me que não tynha comissão de V. A. pera o ffazer; eu, Senhor, o ffizera ssem ella, sse em minha mão ffora porque me parece que ffora muito vosso serviço. Capytolo de comissão devya o ffeitor de ter em seu rregymento pera aos taees cassos aver d'acudyr.

¶ Eu sprevy a V. A. que parece humanamente que o Xarife não deixara sua terra deserta e se hyra a Çaffym ou Azamor, porque em tall caso tambem parece ssegundo rrazão de cavaleiros e de homens que tem juizo, que el rrey de Fez terya lugar e tempo pera entrar em terra do Xarife e poder-lhe ffazer mall e dano e ganhar pera sy algũa terra da que lhe tem tomada. E tambem então lhe esprevy, que isto não herão penhores pera sobre elles V. A. dormir descamsado, porque todos ssão Mouros que muy asynha caçizes os podem concertar, e tambem, Senhor, como ja digo, os vagares d'el rrey de Fez em tudo me tolhem a esperança de elle de sy ffazer aballo alguum, senão o que ffaz que he nunca sayr de sua casa, e amtre molheres, como ffazia el rrey Antigono que ffyava amtre as suas a quem ffarya mays maçarocas, e os ymigos tomavão-lhe a terra e elle não deixava ho officio em que estava¹. Seus vasallos não o podião ver. Como d'elles ffoy sabydo o eixercicio em que estava, despuseram-no de rrey; o que a este estaa muy azado se lhe poder e dever ffazer; e pera deixar d'esta, nenhua outra valia tem oje senão seu ffilho em Miquinez, e as pazes de V. A. E certo, Senhor, que esta muito mays azado pera se lhe ganhar a terra ssendo-lhe conquistada, do que esta azado elle pera qua ajudar a deffender a de V. A., se o Xarife a ella ffor.

¶ E prometo a V. A. que não he peço, e que he avysado, e que he a mayor e hũa das grandes memoryas de homem que pode ser, que nada lhe esquecee, e as obras ssão de quem nada d'iso tem mas de muito ao contrayro, e por tall o tem quem o não conhece. Dizem que he cavaleyro, não o sey senão de ouvya.

1. On croit bien lire *Antigono* sur l'original. Vargas veut peut-être faire allusion au roi des Juifs Antigone (circa 80-37 av. J.-C.); que le lieutenant d'Antoine Sossius appela *Antigona* quand il vint se rendre à

lui (cf. FLAVIUS JOSÉPHE, *Guerre des Juifs*, Liv. I, ch. XVIII, § 2, dans *Œuvres complètes de Flavius Josèphe*, trad. HARMAND et Th. REINACH, V, Paris, 1911, p. 71).

¶ E contudo elle, Senhor, se ffornece muito d' armas e nisto põe e manda por muita deligencia ; e não ffoy contemte do alardo da jemte de Fez, porque soube que as mays das bestas e espimgardas herão emprestadas, e mandou niso prover. E o seu alcayde moor d'esta cydade gastou muytas noytes em correr esta cydade toda, casa e casa ; e batya a hũa porta ; aberta perguntavá ao morador d'ella por sua besta ou espimgarda. Achou muita jemte sem nada d'isto ; ffez muitas justiças nelles de açoutar e desocelhar e de muitas e grosas penas que a todos levou ; com muita presa se ffazem d'estas armas muitas e nas que se ffazem mandou por rrecado que se não levem a terra do Xarife, pera omde secretamente se levavão, porque valem la muito. E estas, Senhor, ssão as novas que ora qua haa.

Lembro a V. A. a provissão de mantymientos pera Çafym e Zamor, porque suas barras não dão livre l[icem]ça no imverno a se entrarem.

De Fez, oje ix dias de dezembro de 1540 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, n° 95. — Original.

LXXXV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le Chérif aurait passé l'Oum-er-Rebi' en direction du Gharb ; son frère n'est pas avec lui ; bien qu'il dispose de forces considérables, celles-ci ne constituent pas toute son armée ; on pense qu'il va marcher sur Salé. — Faiblesse et indolence du roi de Fès ; maintenant que Mafote et Moulay Ibrahim ont disparu, rien ne se fait ; toujours dans son palais au milieu de ses femmes, il ne donne aucun ordre. — Il y a deux ans, comme Moulay Ibrahim se trouvait à Tétouan et le Chérif à une journée de Meknès, son inertie fut complète ; aucune mesure de résistance ne fut prise. — Il eût été facile au Chérif d'occuper Meknès et de marcher sur Fès. Il n'en fit rien et battit en retraite comme s'il eût été vaincu ; le caïd El-'Attar, qui commandait à Meknès, a raconté à Vargas qu'avec 500 cavaliers il lui aurait infligé un désastre complet ; mais il en avait juste soixante. — On explique l'attitude du Chérif par le fait qu'ayant escompté un soulèvement en sa faveur et peut-être le concours de Moulay Ibrahim, il se vit déçu dans cet espoir. — Maintenant que le roi de Fès a perdu les hommes qui faisaient de lui quelque chose, il apparaît tel qu'il est, sans valeur aucune. Que le Chérif envahisse le pays avec toutes ses forces, il n'est pas douteux qu'il le conquière sans difficulté. — Pour le conseiller, le Roi n'a auprès de lui que Ben Guiga, qui est brave, mais qui, lorsqu'il s'agit d'affaires, ne vaut pas mieux que son maître, six mois étant pour lui comme six jours ; dans la famille royale, il y a des gens de valeur, mais qui n'ont aucun crédit, à l'exception de Moulay Ahmed le Louche, fils de Moulay en-Naŕer, qui est caïd de Taza ; il est d'ailleurs peu écouté. — Qu'il ait remis ou non des otages, le Roi n'interviendrait pas au cas d'agression contre Azemmour ou Safi ; non qu'une intervention soit pour lui déplaire, mais il n'en prendra pas l'initiative. C'est un homme intelligent et, dit-on, brave de sa personne, mais qui n'est bon à rien. — Si le Chérif savait ce que sait Vargas, il s'emparerait du royaume de Fès sans difficulté aucune ; mais il s'en laisse imposer par les revues de troupes que fait sans cesse le Roi et dont les échos lui parviennent. — Bien que bon com-

pagnon et galant homme, le Roi ne gardera pas longtemps sa couronne; s'il n'en est pas dépossédé par ses ennemis, il sera déposé par ses sujets. — Il a fait de son fils son vizir et il lui a donné Meknès, ce qui a été heureux; mais ce fils est tout jeune, sans hommes d'âge auprès de lui, adonné au vice, et ses moyens sont médiocres. — Entretien de Vargas avec le Roi: ce dernier dit que le Chérif doit être encore en Doukkala, alors qu'on sait de bonne source qu'il a passé l'Oum er-Rebi¹ et qu'il campé à Guarar à une journée au delà. — Sidi 'Ali bou Harzouz, marabout qui a un grand crédit auprès du Roi, a demandé à ce dernier quelles mesures il comptait prendre en raison de l'avance du Chérif; il n'en a pas obtenu de réponse. Et de fait, aucune mesure n'a été prise; mais l'appréhension est grande à Fès; le pays est à la merci de la première agression. — Que les Portugais mettent en campagne des forces capables de réduire le Chérif; ils pourront le faire sans que le roi ou les gens de Fès s'en émeuvent.

Fès, 12 décembre 1540.

Au dos: A el Rey noso Senhor. — De mays novas do Xarife e do rreyno.

Senhor,

Depoys de ter escripta esa outra carta de novas do Xarife, vyerão mays novas e certas, que pasou o rio de Zamor¹ pera qua pera este Algarve, e que não vem o hyrmão de Çuz com elle, nem traz todo seu eixercito, posto que traz muita jemte; presumem que vyram a Çale e a correr a este rreyno, e parece que arrebemtara cedo o que de sy ffaz.

¶ Estou, Senhor, maravilhado como este Mouro se ffez rrey d'este rreyno, porque, segundo o que vejo de sua ffraqueza e de não ser pera nada, não o pode ser senão com valemcia e ajuda de Maffote e de Moley Abraham, que heiaom vyvos, e em quanto vyverão ffez alguas cousas que elles lhe ffizeraom ffazer, e bem se

1. L'Oum er-Rebi¹.

mostra agora ser islo asy, que, poys os não tem, nada ffaz senão em sua casa amtre molheres, ssem mandar nem dar ordem a suas jentes se ffazerem prestes, e os mandar estar em lugares omde possa empecer a seus immigos. Nada ffaz ; e me dizem que, quando Moley Abraham esteve a dous anos em Tutuão e o Xarife chegou a hũa jornada de Miquinez, que asy estava tambem ssem ffazer nada, nem bulyr.comsygo. Que se o Xarife soubera o que ffazia la este, tomara Miquinez ssem contradicção, e se vyer a paseando a Fez. E elle tornou ffugymdo e meo desbaratado, e d'aqui se toma que o Xarife vynha chamado, e que acharya ffavor no caminho dos da terra, e que, como o não achou, ouve que hera trayção e tornou ffugymdo e easy desbaratado, que o alcayde Latar me comtou que estava então em Miquinez, e que não tinha mays de lx de cavallo, e que sayo e, com alguuns poucos Alarves que ajuntou, ffoy apos elle e lhe tomou cavalos e camelos, e dizya que se tivera b^e lamças boas que o desbaratara de todo. Affyrma-se muito que Moley Abraham o chamava.

¶ Torno, Senhor, a dizer que este Mouro ffoi rrey e ffoy algũa cousa a causa das pesoas que ja digo : não os têm, mostra o que he e pera quanto he, que he não ser pera cousa algũa ; e agora me affyrmo que, se o Xarife vyer com todo seu poder e eixerçito, segundo ffraqueza d'este rrey e segundo o grande medo que neste rreyno hão [ao] Xarife, que entrara por elle passeando e sem contradicção.

¶ Este rrey não tem oje pesoa que o ajude a ser rrey senão Bemjija¹, que sera cavaleiro, mas tambem nos negocios he outro el Rey d'estar sempre com a boca aberta as moscas e seys meses de tempo lhe parecerem seys dias ; parentes tem el Rey, homens d'espiryto, que, se os ffavorecese e ffizese mercee, serya d'elles servydo, mas todos nada tem e nada valem e nada podem, somente Moley Hamed o Torto, ffilho de Moley Naçar, que oje he alcayde de Teza² ; este he homem e parece que sera pera muito, mas vall pouco, e tem pouco e pode pouco.

¶ Digo, Senhor, que, nem com arreffões, nem sem ellas, tenho por muy certo que, se o Xarife ffor sobre Zamor ou Çaffym, este

1. C'était l'ancien caïd d'Azjen ; cf. *supra*, p. 147 et n. 4, et p. 216 sq.

2. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 170.

rey não sayra de Fez, nem ffara cousa algũa contra elle ; bem me parece a mym que ffolgara elle que se ffaça, mas elle não ho a de ffazer, nem dar ordem a yso.

¶ E tornò e digo que não he pequo¹ e que sabe bem e entende, e he homem de muy grande memorya e dizem que he cavaleiro de sua pesoa e mesturado ; com estas cousas não he nada, nem presta pera nada : ora he de cuydar como tudo isto pode ser, poys certeffico a V. A. que lhe ffalo em tudo verdade, e que asy pasa pontualmente. Emays, Senhor, me assyrmo que, se o Xarife soubese e vyse o que eu vejo e sey, que passeando vyese tomar este rreyno, sem lh'o estorvarem as pazes de V. A. nem a guerra que com elle tem em Zamor e em Çassym, nem menos lh'o estorvassem as jemtes da terra, nem quantas espyngardas e bestas tem ; e agora vejo que quantos alardos este rrey tem ffeytos e cada dia ffaz, que tudo he que vaa novas ao Xarife e se espante e tema este rreyno.

¶ Senhor, este rrey pera companheiro serya muito boom, porque he homem de bem e de boa condição e sera cavaleiro de sua lãmça ; em vérdade, Senhor, que me parece que não a de ser rrey muito tempo, que ou lhe tomarão a terra ou os seus o desporão de rrey, porque em justiça e governaçam he nada nem ffaz nada, e easy nas suas queixadas lh'o dizem. Nisto ffoy bem aconselhado em ffazer o ffilho.guazyll e lhe dar Miquinez, que algũa cousa se ffavoreço com isto, mas o ffilho he moço e nenhũas cãas tem consygo, e tambem vycioso de rroyns vicios, que ffica em easy nada ; e isto he, Senhor, o que ca vay.

¶ Eu, Senhor, com todas estas novas ffaley a el Rey, asy querendo saber per elle do Xarife e de sua vymda pera o esprever a V. A. Dise-me : « Não sey ; dizem que está na Duquella ». Eu, Senhor, lhe dise que eu ffalara ja com a espia que vyera aquella noyte e me disera que o Xarife pasara ja o rrio de Zamor, e que fficava em Guarar², que he ja hũa jornada depoy de pasar o rrio pera este Algarve. Dise-me que não. Dise-lhe hum negro, seu

1. *Peco* : sot. Cf. *supra*, p. 302.

2. On est tenté d'identifier ce point avec l'*Aurara* et le *Uharar* d'autres textes portugais, actuellement Ouarar, dans la partie méridionale des Doukkala (cf. Por-

tugal, I, p. 724 et 753). Mais ce point se trouvait au sud de l'Oum er-Rebi', tandis que Vargas place Guarar à une étape au delà du fleuve vers le nord. En outre, sur l'original, le mot n'est pas très nettement lisible.

porteiro e seu privado, alta vocee e peramte todos: « Senhor, como em Duquella ? que não estaa senão em Guarar, que asy o diz a espia que veo »¹. Olhou pera outra parte.

☉ Faley com Cyde Ale Boharzuz, que he huum caciz de grande crredito ante elle², e dise-me que tynha matynado el Rey sobre a vymda do Xarife, e as deligencias que lhe parecia que se devyão flazer, e que el Rey que lhe não rrespomdeo e olhara pera outro cabo. E não ha em Fez oje mays novydade da vymda do Xarife, do que avya amtes do vyr novas d'elle; somente ho muyto grande medo que lhe hão. Estaa esta terra e rreyno tão soo de rrey e de quem o deffemda, que quem primeiro o cometer, primeiro o tomara.

☉ Senhor, me parece verdadeiramente que se V. A. ou seu eixercito pasase pera contra o Xarife e tall que boamente o pudesse conquistar, que d'este rreyno nimgem se bulisse per vomtade d'el Rey, porque elle se não avya de bulyr, ssenão se flossem algũas jentes desmandadas e sem cabeça que os governassem e tudo iso, Senhor, asy esprito per esta carta, aimda não pode lla parecer o muito d'isto que qua haa, como quem o vee por seu olho, como o ca vejo.

De Fez, oje xij dias de dezembro de 1540 anos.

Signé: Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 68, nº 101. — Original.

1. Sur cet espion, cf. *supra*, p. 301.

2. Sidi 'Ali ben Harzouz, célèbre prédicateur de Meknès, qui demeura fidèle au roi de Fès et fit une ardente propa-

gande contre les Chérifs. Le sâ'dien Moḥammed ech-Cheikh le fit mettre à mort en 1554, après la seconde prise de Fès (G. S. COLIX).

LXXXVI

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

Le Roi vient d'écrire au comte de Penella : il lui enjoint d'envoyer d'urgence à Santa-Cruz des approvisionnements pour trois mois et pour 1.400 personnes, à savoir : du blé, du biscuit, de l'huile, du vin, de la viande, des légumes, etc., et du seigle pour 60 chevaux. — Il ordonne aussi au Comte de faire envoyer à Santa-Cruz 100 arquebusiers, de la poudre, des boulets et des munitions que son capitaine, D. Gutierre, lui a demandés. D. Gutierre en a un urgent besoin. — Sur ce sujet les deux Comtes peuvent entendre les personnes qui connaissent les affaires d'Afrique. — Il lui recommande d'avoir beaucoup de biscuit en réserve pour satisfaire les besoins de ses sujets, d'autant plus que le blé abonde à Lisbonne et à bon compte. Qu'il ordonne de tenir toujours prêts 2.500 quintaux de biscuit.

Almeirim, 23 février 1541.

Au dos : Por el Rey. A D. Antonio d'Atayde, conde da Castanheira, veador de sua fazenda.

En tête : Pera o conde da Castanheira. Sobre o socorro do Cabo de Gee.

Comde amiguo,

Eu ell Rey vos envio muito saudar como aquele que muito amo. Eu escrevo ao conde de Penela, meu muyto amado primo, que faça lloguo emviar ha vylla de Santa Cruz do Cabo de Gee mantimento, pera tres meses, de trigo e bizcoute pera mill e quatrocentas pesoas que sam emformado que ha na dita villa e de centeo pera sesenta cavallos, e vinho, azeyte, carnes, legumes, e

outras cousas necesarias pera a gente. E asy lhe emvio cem espingardeiros e pollvora, pillouros e monyções e cousas d'allmazem que D. Goterre mandou pedir pera a defensam da villa. Muyto vos emcomendo que todo o que for necesario pera o mantimento da gente e pera o socorro da dita vylla o mandeis proveer, conforme ao que ao dito Conde escrevo e mandeis pera iso entregar dinheiro necesario e cousas do allmazem de maneira que nom posam faller e se faça com a mayor brevidade que for posyvel. E porque eu lhe escrevo que pratique comvosco sobre o que comprir ao dito socorro, principalmente em allgũas cousas que de quaa nom vam determinadas rreceberey prazer praticardes ambos sobre ellas e tomardes o parecer de pesoas que ho entemdam; e o que se asentar e determinar se ponha lloguo por obra de maneira que nom possa aver detemça nem dillaçam.

Aimda que nom seja necesario fazer-vos lenbrança de quam necesario he neste tempo estarem os fornos providos de bizcoutho, vos emcomendo muyto que pois nesa cidade ha muyto trigo e vall de boom preço os mandeis proveer de maneira que esteem nelles dous mill quintaes de bizcoutho sobejos pera o que ao diante poder sobçeder.

Fernam[ô] Alvarez a fez em Almeyrim aos xxiii dias de fevereiro de 1541.

Signé : Rey¹.

1. Publié par J. D. M. FORD, *Letters of John III, King of Portugal*, p. 363-364. Traduction partielle dans GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 98-99, n. 4.

LXXXVII

LETTRE DE JEAN III AU COMTE DE CASTANHEIRA

Le capitaine de Mazagan, João Gomes, vient de lui écrire que le Chérif s'apprêtait à mettre le siège devant Mazagan avec de l'artillerie et beaucoup de monde, Pour cette raison, et parce que Santa-Cruz est assiégée elle aussi, le Roi rentre à Lisbonne pour faire prendre le plus tôt possible les mesures qui s'imposent. — Il a fait lever des troupes en Andalousie et dans l'Algarve. — Il recommande au Comte de mettre l'embargo sur les navires, portugais et étrangers, qui se trouveront à Lisbonne, Setubal, Sesimbra et Alcacer do Sal; qu'il en fasse dresser une liste avec leur tonnage. — Le Roi a écrit au comte de Penella et lui ordonne d'envoyer à Mazagan du biscuit, de la poudre, des munitions, et tout ce que son capitaine vient de demander. Les deux Comtes doivent prendre toutes les mesures pour que la place soit secourue, et tenir prêts à partir, les navires jugés nécessaires pour le transport de ces marchandises.

Almeirim, 7 mars 1541.

Au dos : Por el Rey. A D. Antonio d'Atayde, conde da Castanheira e vedor de sua fazenda.

En tête : Pera o conde da Castanheira.

Conde amiguo,

Eu el Rei vos envio muito saudar como aquele que muito amo. A mim me vierão ora cartas de Joam Gómez¹, que estaa por capitão da villa de Mazagão, que tinha por nova certa que o Xariffe lhe vinha por cerco com sua artilharia e gente grossa e que estava ja algũa d' ella a duas legoas da dita villa. E por esta causa e asy

1. Sur João Gomes, capitaine de Mazagan, cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 165, et *infra*, doc. XCIII.

porque a villa de Santa Cruz do Cabo de Guee estaa çercada, çomo sabeis, e estes lugares terem muita neçesydade de serem socorridos do que lhes agora he neçesario e do que ao diamte ouverem mester, segundo o que sobceder, pera se millhor e com mais brevidade poderem socorrer com tudo o que cumprir, ordeno de me ir a esa cidade e partirey pera llaa com a ajuda de Noso Senhor quarta feira ix d'este mes. E mando loguo tomar a solldo em Amdalluzia allguũs solldados e asy fazer gente ao Allgarve. E porque queria saber as naaos e navios que ha no porto d'esa cidade e em Setuval, Cezimbra e Allçaçere do Sall pera servirem no que cumprir vos encomendo muito que mandeis loguo embar guar todas as naaos e navios, asy de naturaes como d'estrangeiros, que no porto d'esa cidade e nos ditos lugares ouver de que se faram roees com declaração das toneladas de que forem pera os eu ver tanto que laa for.

Eu escrevo ao conde de Penella¹ que mande loguo a Mazagão bizcoutho, pollvora e monições e outras cousas contheudas em hum rroll que da dita villá emviarão pidir e que pratique comvosco sobre alguũas outras cousas que pera socorro da dita villa se lhe devem de levar. Muito vos encomendo que vos ajunteis pera iso ambos e mandeis loguo armar e fazer prestes os navios que forem necesarios que hiram armados e bem apavesados² com seus rreparios de lãa e todo o mais que cumprir pera se empararem da artelharia que pode ser que os Mouros tenham posta em lugar donde queirão defender a embarcação. E asy mandareis emtregar bizcoutho, monições e dinheiro e todo o mais que for necesario com aquela brevidade e diligência que sabeis que em tal tempo cumpre a meu serviço.

Pero Amrriques a fez em Allmeyrim a vii dias de março de v^ori. Fernand[o] Alvarez a fez escrever. E mandareis loguo fazer prestes o galleam Trindade que ora veyo de Framdes e seis caravelas de çinquenta ate sesenta toneis, nom se armando ate se ver se sam necessarias.

Signé : Rey³.

1 Sur le comte de Penella, cf. *supra*, p. 513, n. 1.
p. 249 et p. 210.

2. Pour ce mot, cf. Portugal, II, p. 365-366.

3. Publié par J. D. M. FORD, *Letters*

of John III, King of Portugal, p. 365-366.

LXXXVIII

LETTRE D'ANTONIO LEITE A JEAN III

Il a communiqué au comte de Penella, par une lettre du 22 février, les nouvelles qu'il a eues du Chérif. Depuis lors, il n'a pas reçu d'autres nouvelles certaines, mais une troupe de Maures est venue s'établir auprès de la ville, avec plus de mille cavaliers, des gens de pied et du bétail. Ils sont restés là quelques jours et sont repartis. — Le Chérif aurait l'intention d'obstruer l'embouchure de la rivière. Le Capitaine envoie au Portugal un Maure qui se prétend particulièrement bien informé des faits et gestes du Chérif. — Celui-ci est parti de Marrakech avec tout son monde de cheval et de pied et avec 22 pièces d'artillerie de campagne, pour aller passer le fleuve à 28 lieues en amont d'Azemmour et venir ensuite par la rive de la Chaouiya afin d'obstruer la barre. — Sous prétexte de répondre à une lettre du fils du Chérif, le Capitaine a chargé un Juif d'aller avec le serviteur qui avait apporté celle-ci et de rapporter des nouvelles. Tous deux sont allés au camp près de Tadla. Là ils ont vu que le Chérif n'emène pas d'artillerie, mais qu'il a beaucoup de cavalerie. Il a quitté Marrakech parce qu'il a été informé qu'un frère de Moulay Ibrahim s'est révolté dans le royaume de Fès avec la montagne de Chechaouen. Le Chérif a fait cette sortie pour le favoriser, et aussi parce que Moulay Naşer, un de ses fils qu'il a au Tafilalt, lui a écrit que le fils du roi de Fès venait contre lui avec beaucoup de monde. A Tadla, qui est sur le chemin entre Fès et le Tafilalt, le Chérif barrera le passage aux gens de Fès. — Son voyage permettra de plus à ses gens de donner de l'herbe à leurs chevaux. De Marrakech à la rivière il n'y a ni pâturages ni récolte à cause de la sécheresse. A Marrakech, l'alquière de blé coûte 100 reis, ce qui est beaucoup pour les Maures, et l'orge 60. Les sauterelles ont mangé ce qui avait poussé sur les terres irriguées qui avaient été semées. D'ici au Tadla, sur la rive du fleuve du côté des Doukkala il n'y a pas eu d'herbe cette année à cause de la sécheresse. Mais du côté de la Chaouiya vers le royaume de Fès, dès qu'on a passé le fleuve, il y a plus d'herbe qu'on n'en a jamais vu. On prévoit que cette année

il y aura une grande disette sur les terres du Chérif et sur celles de son frère le roi de Sous. S'il en est ainsi, le roi de Fès aura la besogne facile. Le Chérif est à 12 ou 13 lieues d'ici sur la rive des Chaouiya, en amont sur le fleuve vers le Tadla ; on dit qu'il apporte des chaînes de fer, qu'il attend un renfort de Turcs et qu'il a le dessein d'obstruer la barre d'Azemmour. Il est probable qu'à cause de la disette il ne pourra rien faire. — Ces nouvelles ont été apportées par deux Maures, qu'Antonio Leite a fait prendre, et par des gens qui arrivent de Marrakech. Il va envoyer quelques cavaliers en Chaouiya pour voir où est le Chérif et pour tâcher de ramener un informateur. — Son fils est à Mazagan avec Baltasar Rodrigues qui a été contador d'Azemmour.

Azemmour, [mars 1541¹].

Au dos : A ell Rey nosso senhor. — De seu serviço.

Senhor,

A vimte e dous dias de fevereiro spreui ao comde de Penela as novas que tinha do Xerife per huum beneficiado d'aquy, em huum navio que d'aquy hya pera Lixboa, e depois nom ouve nova mays certa senão que os Mouros vierão asemtar sobre esta cidade a comer os pães, que ffoy toda a allhela do [Xer]ife com myll e tamtos de cavalo e gemte de pe e gado... e esteverão aquy seis dias bem

1. Le contexte montre que cette lettre est de 1541 et ne peut émaner que du capitaine d'Azemmour ; la mention de la lettre au comte de Penella, au début, avec la date précise du 22 février [1541], force à éliminer D. Fernando de Noronha, qui ne prit ses fonctions que le 13 avril (cf. *infra*, p. 384, n. 1) ; l'auteur de la lettre est donc son prédécesseur immédiat Antonio Leite. Nous savons, par une lettre de D. Henrique de Noronha en date du 4 juin (*infra*, p. 420), que le Chérif passa deux mois et demi à sept lieues d'Azem-

mour ; il dut quitter Marrakech au début de mars, ce qui fournit approximativement la date de la présente lettre. Cette hypothèse est confirmée par deux faits. Le premier, c'est que la lettre de João Gomes publiée *infra*, n° XCIII, donne les mêmes informations que le document édité ici ; or elle est datée explicitement du 21 mars 1541. Le second, c'est que la présente lettre comporte un passage, légèrement douteux malheureusement, où l'on croit lire : *neste mes de março* (*infra*, p. 316).

achegados ha ci[dade. D']aquy se forão pera darrador de Mazagão e estando..... se lançou hese Mouro que ha V. A. vay, e nom quys dizer mays senão de hūas cadeas que ho Xarife diz que tras pera pejar esta barra, e ysto me foy aquy dito per outra via ; e hese Mouro da a emtemder que sabe outras cousas de mays callydade e por iso vay a V. A., porque requereo aficadamente que lh'o mandassem.

E as novas que eu aquy tive como ho Xerife saio de Marroços e as que agora tenho, faço aquy saber a V. A. e a [primeira?] foy que saya com toda sua gemte de cavallo e de pe e com vimte e duas peças d'artelharya de campo, e que hya pasar este rrio acima d'aquy vimte e oito legoas, jumto com Tedola pera vir pela banda da Emxovia asemtar sobre esta barra pera a pejar.

E como soube esta nova fingi, com hūa carta que scprevy ao filho do Xerife, em reposta d'outra que me scprevera, que me emcomendou çertas cousas per hum seu criado, e com elle mandey hum Judeu em que me fiey pera hirem omde estava ho Xerife e me trazerem nova do que la avia ; e forão ao seu arrayall, jumto com Tedola, e acharom que nom levou artelharya e levou muyta gemte de cavallo ; e ho Mouro e Judeu me tornarom com este rrecado e dyserom-me que ho Xerife sayra de Marroços, por ter nova que no rreyno de Fez se levantou hum irmão de Moley Abraem, com ha serra de Xuxuão¹, e que ffezaquela sayda pera o favorecer ; e tãobem porque hum filho do Xerife, Moley Naçar², que elle tem em Tafilete, lhe spreveo que tinha nova que ho filho d'ell rrei de Fez hya com muyta gemte sobre elle ; e que tãobem saio a este proposito pera que os de Fez, sabemdo ha saida do Xerife pera Tedola, que he em camynho pera Tafilete e pera Fez, hos pejarya la ; e tãobem que sayra de Marroços pera os seus darem herva aos seus cavalos, porque darrador de Marroços ate [cerca?] este rrio nom ha herva, nem fezerão os Halarves do Xerife sementeiras, porque ouve la grande seqa.

E eu [tenh]o por nova que em Marroços vall ho allqueire do trigo a çem reis, que he mays amtre os Mouros que amtre nos a

1. Sur cette révolte et sur son chef, voir *infra*, p. 319 et p. 375.

2. Sur ce Moulay en-Nasér, cf. *supra*, p. 277.

quatro çemtos, e a cevada vall a sesemta, que amtre elles he grande estrelydade e nas acequeas de Marrocos, que he rregadio, foy semeado e os gafanhos vierão tamtos sobre aqueles pães do rregadio que duas ou tres vezes lh'os comerão, de que se diz que colherão d'elle pouco, e nisto se pode çrer que Deos nos ajuda a fazer a gerra aos Mouros pola esperienciam que nos mostra¹.

E d'este rrio d'Azamor, asy como vem de Tedola per'aquy, pera banda de Duquela, nom nação este ano herva, por grande seça, e pera bamda da Emxouvya, contra o rreyno de Fez, logo como se pasa o rrio, he tamta ha herva que numça tamta se vyo, que parece gramde mysterio.

E segumdo ha mostra que este ano faz avera gramde estrelidade nestas terras do Xerife, e asy naç do irmão de Çuz, e se asy flor terra ell rei de Fez pouco que fazer em lhe to[mar]..... se nyso se souber bem comcertar, posto que nelles vi..... maõ conselho em pouca obra, e se aquy me mandarão [neste mes] de março trezemtas ou quatroçemtas lanças nom fo[ra m]uyto com os d'aquy desbaratarmos, com hajuda do Senhor Deos, os que vierão comer os pães e nom ffico por lho eu nom requerer.

E a ffeitura d'esta tenho por nova que ho Xerife esta d'aquy doze ou treze legoas, da bamda da Emxouvia, per este rrio hacima, pera Tedola, e dizem que tras cadeas de fferro e que espera Turços, que lhe hão de vyr aly, affora os que tem, e que ffaz fundamento de pejar esta barra; e eu cuydo, depois que soube ha estrellydade da sua terra, que tem tamto em que cuyde que nom podera fazer nada a seu proposito, posto que saise com elle; e tãobem [tenh]o por nova que mamda vyr m[a]deira pera fazer petrechos pera o rryo e pera a barra.

1. En 1514 (Portugal, I, p. 657), l'alqueire de blé valait 20 reis, et celui d'orge 9 reis, ce qui était regardé comme un prix élevé. En 1522, par suite de la famine de 1521, l'alqueire de blé avait atteint un cruzado, soit 400 reis (Portugal, II, p. 307). En revanche, à la même date à peu près, B. RODRIGUES (*Anais de Arzila*, I, p. 326) donne le prix de 3 ou 4 cruzados pour une fanègue, soit pour

6 alqueires, ce qui est un peu moins élevé. En 1537, on relève le prix de 40 reis l'alqueire à Mazagan (*supra*, p. 89). Le présent passage montre d'ailleurs que le pouvoir d'achat de la monnaie n'était pas la même en milieu indigène et dans les places portugaises. Sur la stérilité et les sauterelles de 1541, cf. *infra*, doc. CIII et CXX, et *Hespéris*, 1946, p. 157-158.

E nesta ora de noyte me ffoy dado rrecado de... como V. A. hy mandou saber estas novas, e eu lhe emvio as que tenho e nom sei as que ho Mouro la dara ha V. A. ; e as que lhe aquy seprevo ouve per dous Mouros que mamdey tomar e per pesoas que vierão de Marroqôs ; e estou pera mandar fora allguns de cavallo, pola banda da Emxouvia, que chegem ha ver homde esta o Xerife, e se me p[odem] tomar allgũa lymgoa e quallquer nova que ouver farey saber a V. A. ; e todavia o socorrõ que tem o..... Mazagão deve de vyr e la esta meu filho..... com Balltesar Rodriguez, que aquy servya de contador..... [ca]valeyros e nom ha descuido no lugar do que..... de V. A.

Deos acrecente seu estado rreal.

D'Azamor, de noyte a vella d'allv[a]...

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Fragmentos, maço 9.
— Minute¹.*

1. Le document est en très mauvais état ; les parties illisibles ou disparues sont indiquées par des points de suspension.

LXXXIX

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Noronha fait bonne garde à Ceuta et ne manque pas de tenir son monde en haleine, car, si l'on est en paix avec le roi de Fès, on ne l'est pas avec Turcs; aussi n'y a-t-il pas eu, dans le rayon de Ceuta, autant d'incidents fâcheux que dans ceux des autres places. — Il importe d'allouer de nouveau aux hommes des rations entières, comme on le faisait auparavant; c'est seulement ainsi que sera assuré dans de bonnes conditions le service en campagne. — Révolte de Moulay Mohammed: le roi de Fès n'ose pas quitter sa capitale, car il craint que le Chérif ne soit parti en guerre. — Le Roi doit être informé des mouvements de la flotte turque, dont on dit beaucoup de choses. — Pénurie de la place de Ceuta en provisions de bouche, en munitions et en matériel de guerre; mauvais état des fortifications. — Affaires du couvent de S. Francisco; les religieux de la Piedade qui y ont été envoyés par Jean III ont manifesté l'intention de l'abandonner et de le restituer aux Conventuels; Noronha demande des instructions et prie en tout cas le Roi de faire passer à Ceuta d'autres Observantins, car la population répugne au retour des Conventuels.

Ceuta, 13 mars 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Hũa carta de V. A. me foy dada, a biiij d'este mes de março, na qual me dezia como avia dias que era informado da grande devasidão que avia nestes lugares cõ as pazas d'el rrei de Fez, asy da jemte que hamdava espalhada pelo campo, como de nenhũa guarda dos lugares, o que, semdo asy, seria muita seu serviço, e beijo has mãos a V. A. péla merce que me fez em me isto esprever, por me dar causa de lhe poder dizer e lembrar como has cousas de seu serviço me nam ham de pasar pela memoria, nem ter esquicimento d'elas. Eu, Senhor, tanto que aquy cheguey, achey esta cidade de maneira e com tam boons portos de mar que

me pareceo que imda que tivese muito verdadeiras pazès com el rrey de Fez, tinha muita guerra, pois ha podia ter c'o Turco, e tive sempre tamanha guarda e vegia como se hos Turcos estiveram outra vez em Gibraltar¹; e no campo tive sempre tamta guarda, como se ouvera guerra, tendo sempre escuitas de noyte e atalayas de dia, como se V. A. podera imformar das pesoas d'esta cidade que la amdam, e asaz de prova he ho muito mal que nos outros luguares tem feito pera ho pouco que se ate quy neste fez; porque nam sam aqui mortos mays que dous Castelhanos, que hiam caminho de Tetuão, e levados cimquo bois.

E porem V. A. me manda que eu tragua a gemte asy como na guerra, o qual eu fiz loguo como V. A. mandava. Mas saiba que he imposyvel poder-se soste, porque na guerra os mesmos omens sam hos que se guardam, e aguora ha segurança das pazes hos faz desmandar sem omem d'iso ser sa[be]dor; he crea V. A. que nisto que mandou aos capitães, fez muito seu serviço e de Deos. E porem lembre-se V. A. de nos fazer merce de nos mandar tornar has mesmas rreções em que ouve por seu serviço em que estivesemos hum ano, o qual he ja pasado, que co as rreções imteiras podem-se hos omens soste serviço no campo, ho que aguora he mui trabalhoso para eles, porque, ainda que aqui ha mui pouco, ese que ha he muito remedio poderem-no lograr².

Mulei Mafomede esta imda alevantado e muito mais poderoso do que nunqua esteve³, e el rey de Fez nam ousa de sair, porque ha nova que he ho Xarife ja fora.

¶ Da armada de Turcos ha qua tamtas novas e tam grandes que me parece escusado sprever-lh'as, porque sendo verdadeiras la has deve V. A. de ter mais sertas.

Esta cidade, beyjarei has mãos a V. A. lembrar-se d'ela, que esta sem mantimento nem munição nenhũa pera artelharia, nem armas, e com muita parte dos muros pera cair, e portas como ja por muitas vezes sprevy a V. A.; por quam importante a guarda d'esta cidade he pera o que compre a serviço de V. A. de Deos lhe faço d'isto tamtas lembranças.

1. Allusion aux événements de septembre 1540 (*supra*, doc. LXXVII).

2. Noronha avait déjà présenté la même

requête le 13 septembre 1540 (*supra*, p. 269.)

3. Sur cette révolte et son chef, voir *supra*, p. 315, et *infra*, p. 375.

¶ Estes frades da Provimcia da Piadade que V. A. aqui mandou pera este mosteiro de S. Francisco, em que fez muito serviço a Deos, se quiseram já por muitas vezes ir; e porque como ho eu sabia hos tinha, e lh'o nam comsentia ffazer, se foy esta somana pasada sem me dizer nada ho seu guardião pera Tangere, e la rrenunciou ho mosteiro nas mãos do comisayro dos Comventuaes que aquy soyam estar; e quinta feira, que foram nove d'este mes, chegou aqui ho guardião de Tangere com hũa obediemcia do guardião Fr. Bertolameu d'esta casa pera os Padres que se ffosem e entreguasem ha casa aos Comventuaes; ho qual eu, tamto que ho soube, me ffoy la e lhes rrequeri, da parte de V. A., que ho nam fizesem, porque nam avia de comsentir sem seu mandado que hos Comventuaes tomasem a casa, e ho guardião de Tangere se tornou. E ficam aqui estes Padres, hos quaes me dizem que estaram aqui ate Pascoa como presos, e, se ate este tempo nam vier rrecado de V. A., flogiram por terra, quando hos nam quiser leixar ir por mar, e isto he pela descomsolação que tem d'esta casa pela desquietação d'ela. Beijarei has mãos a V. A. ate este tempo me respomder o que ha por seu serviço que se faça, e se V. A. mandar que se estes vam deve de fazer merce a esta cidade de mandar...¹ frades da Oservamcia, porque sera mui grande descomsolação pera ho povo, tornar hos frades que d'antes estavam².

Desta sua cidade de Ceita, oje xiii dias do mes de março de 1541 anos.

Beyjo as reaes mãos a V. A.

Signé : Dom Afonso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 64. — Original.

1. Déchirure.

2. Les Franciscains de la Province de la Piedade, dits *Capuchos*, tiraient leur nom d'une ancienne chapelle de Nossa Senhora da Piedade (près de Villa Viçosa en Alentejo), sur l'emplacement de laquelle s'étaient établis en 1500 les premiers d'entre eux. Cette Province faisait partie de la Réforme appelée Observance, qui s'opposait aux Conventuels. La Province des Conventuels devait être éteinte en 1567, puis incorporée

en 1584 à l'Observance (P. Miguel de OLIVEIRA, *Historia eclesiastica de Portugal*, Lisbonne, 1940, p. 195-197). Rappelons que chez les Franciscains on donne le titre de gardien au supérieur d'un couvent. Sur le couvent des Franciscains à Ceuta, cf. RICARD, *Maroc septentrional*, p. 96, n. 2, et sur la Province de la Piedade au Portugal, voir *Archivo Ibero-Americano* (Madrid), 1945, p. 528-536.

XC

LETTRE DE D. MANUEL MASCARENHAS A JEAN III

Avis donné par le caïd d'El-Kçar [el-Kebir] qu'un indigène du nom de Bou Zina, qu'on croyait avoir été tué au cours d'une expédition de répression menée contre lui par Moulay Ibrahim, ne l'avait pas été et qu'il tenait la montagne en se disant partisan de Moulay Moḥammed; il convenait donc d'être sur ses gardes, tant que le roi de Fès n'aurait pas avisé aux mesures nécessaires. — Avis conforme de Rute. — Capture, par des éclaireurs d'Arzila, d'un renégat qui tentait d'enlever du bétail, de compte à demi avec les indigènes de la montagne. — Besoins d'argent de la place.

Arzila, 13 mars 1541.

Au dos : Pera el Rey noso senhor.

Dom Manuel Mascarenhas : dinheiro pera as atalaias. O elche que tomou.

Senhor,

Ho tempo e esta barra, que não derão lugar a este portador partir mais cedo, forão causa do tempo oferecer tamta cousa pera escrever junta.

Oje sabado xiii dias d'este mes de março, me mamdou o alcaide d'Alquaçere rrecado, per huum homem seu de cavallo, como huum Mouro, que se chama Boçinaa, que se ja levantou no começo d'estas pazes, ho qual Muley Abraem foy sobre elle e ho destroyo, e o aviam ha ele por morto, agora me mandou dizer o alcaide, como diguo a V. A., [hera] vivo e levamtado em huma serra d'estas pera ajudar Muley Mafomede, e que heu que estevese hasy a rrecado, como estava, hate el Rey vir de Fez ou mamdar sobre esta gente. E este

mesmo rrecado me deu Jaco Rute que hagara a pouquo de lla veo¹, veyo de Larache aquy ter comiguo.

Este mesmo dia me tomarão has atallayas que tinha posto da parte da serra huum elche que vinha espiar o campo pera vir furtar algum guado com os Mouros da serra, e confessou dous ou tres furtos que tinha feitos, e que erão em companhia com ele estes Mouros, que diguo, da serra.

Ja tenho escrito ha V. A. a necessidade que ha nesta villa de dinheiro pera atallayas e pera outras cousas que cumpre, e como se não pode aver de nenhũa parte; por tanto V. A. mande algũa provisão de dinheiro pera estas cousas².

Nosso Senhor acreçemte vida e rreall estado de V. A.

D'Arzilla, oje xiii dias de março de 1541.

Signé : Dom Manuel Mascarenhas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 65. — Original³.

1. Ce passage montre que Jacob Rute rentra de sa mission au Portugal (cf. *supra*, p. 184 et p. 218) dans les premières semaines de 1541.

2. La lettre à laquelle D. Manuel Mascarenhas fait allusion ici est probablement

perdue. Les doc. LV et LX *supra* sont silencieux sur les deux points dont il est question dans ce passage.

3. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 321, avec quelques variantes.

LES PLACES LUSO-MAROCAINES ET LES ILES PORTUGAISES DE L'ATLANTIQUE

Entourées d'un pays souvent pauvre et généralement hostile, les places portugaises du Maroc, on le sait, ne pouvaient vivre et se maintenir par leurs propres ressources. Sauf à de rares moments, comme à Safi pendant les années brillantes, mais courtes, que clôt brusquement la disparition tragique de Nuno Fernandes de Ataïde en mai 1516¹, il fallait tout faire venir de l'extérieur : non seulement les renforts, les armes, les munitions, les matériaux de construction, mais jusqu'aux vivres de consommation courante, comme le blé, la farine, le biscuit. Dans cette aide et ce ravitaillement presque quotidiens, le Portugal tenait naturellement la première place. On a étudié le rôle que jouait aussi l'Andalousie espagnole, à demi-étrangère sans doute, mais toute proche, intéressée à la subsistance de forteresses qui contribuaient à la défendre contre la menace musulmane et avec lesquelles elle se livrait à un commerce profitable². Les documents XCI, XCV, CII et CIX que l'on trouvera plus loin attestent, après d'autres, l'importance du concours économique et militaire que les îles portugaises de l'Atlantique, en particulier Madère, apportaient aux places luso-marocaines.

L'aide économique paraît la moindre des deux. La régularité des envois de céréales et de vivres en général, ainsi que de matériaux, est cependant prouvée soit par les pièces publiées ou analysées aux tomes II et III de la présente série, soit par d'autres informations³ ; et il faut se rappeler que les documents connus restent toujours beaucoup moins nombreux que ceux qui se sont perdus ou qui nous échappent. Dès 1488, on voit par exemple le roi Jean II (1481-1495) commander du blé aux Açores pour les places d'Outre-mer⁴. A cette date, les Portugais ne possédaient encore au Maroc que Ceuta, El-Ksar

1. Cf. Portugal, II, p. 1-5.

2. Cf. Robert RICARD, *Les places portugaises du Maroc et le commerce d'Andalousie*, dans *Bulletin de l'Institut d'études orientales* (Alger), IV, 1938, p. 129-153, et Portugal, II, p. 564 sq.

3. Indiquons ici que trente ans environ après la découverte Madère produisait chaque année 180 000 alqueires de blé ; en outre, au témoignage du chroniqueur portugais Zurara et du navigateur vénitien Cadamosto, elle approvisionnait en bois d'œuvre tout le Portugal et ses possessions

(cf. Edgar PRESTAGE, *Descobridores portugueses*, trad. Francisco Eduardo BAPTISTA, Porto, 1934, p. 36 et p. 88, et João FRANCO MACHADO, dans *Historia da expansão portuguesa no mundo*, I, p. 288). A cette date, l'alqueire valait de 13 litres 800 à 18 litres suivant les régions ; mais on peut pratiquement adopter la valeur de l'alqueire de Lisbonne, soit 131.800 (COSTA LOBO, *Historia da sociedade em Portugal*, I, Lisbonne, 1904, p. 268-269 et p. 271).

4. Fortunato de ALMEIDA, *Historia de Portugal*, III, p. 475.

es-Seghir, Tanger et Arzila. Mais, sous Emmanuel I^{er} (1495-1521), ils étendent leur présence vers le sud, et il y a lieu alors d'attirer l'attention sur le Castello Real de Mogador, car, pendant sa brève existence (1506-1510)¹, il apparaît comme une espèce de dépendance de Madère. Le plus ancien document relatif au château est en effet un alvara royal daté du 5 septembre 1506 qui ordonne aux almoxarifes de l'Île d'exécuter tout ce dont Diogo de Azambuja les requerra pour la construction de la forteresse de Mogador²; de fait, au cours des deux années qui suivent, celle-ci reçoit de Madère du vin, du vinaigre, de l'huile, du blé, du bois, de l'argent, et un canot³. Mais il va de soi que cette aide ne se borne pas à Mogador. Quand il se trouve à Safi, le 13 décembre 1507, Diogo de Azambuja rend compte qu'il dispose d'une grande quantité de bois d'œuvre venue de Madère⁴; et en 1517 on décharge à Mazagan un bateau de blé arrivé de l'Île, et d'ailleurs destiné à Azemmour⁵. Sous Jean III, cela continue: en 1523 et en 1538, les Açores expédient des cargaisons de blé aux places marocaines⁶; en 1540, le capitaine de Safi se plaint qu'Azemmour et Agadir reçoivent beaucoup de blé des Îles, tandis que lui n'a rien⁷; en 1541, Mazagan reçoit des douelles de Madère⁸; et en 1547 encore on verra se présenter à Tanger un bateau des Îles qui apporte du blé⁹.

En revanche, les exportations directes du Maroc sur les Îles ne semblent pas avoir été appréciables. En 1512 on embarque à Safi du bétail sur pied à destination de Madère¹⁰. C'est tout ce qu'il est possible de relever. Notons toutefois que les insulaires qui se trouvaient au Maroc paraissent y avoir acheté volontiers des esclaves¹¹. Car l'économie de Madère, comme celle des Canaries¹², reposait en grande partie sur la main-d'œuvre servile. Mais, en ce domaine, les choses durent rester limitées. A la différence de l'archipel espagnol, dont les habitants exécutaient des razzias périodiques sur la côte toute proche de Berbérie, les esclaves de Madère étaient surtout des noirs, que les Portugais se procuraient en Afrique occidentale, région dont l'accès demeurait normalement interdit à leurs voisins depuis le traité de Tolède en 1480¹³.

1. Cf. Portugal, I, p. 120-127.

2. Portugal, I, p. 121 et p. 128-129.

3. Portugal, I, p. 124, n. 2, et p. 143.

4. Portugal, I, p. 140.

5. Portugal, II, p. 176. Parmi les fournisseurs de blé de Safi pendant la période 1508-1511 figure un habitant de Madère, Rodrigo Marques, pour 146 moios, soit plus de 1.200 hectolitres (David LOPES, dans *Historia da expansao portuguesa no mundo*, I, p. 178). Le moio valait 828 litres (cf. Portugal, I, p. 101, n. 1).

6. Cf. David LOPES, dans Damião PERES, *Historia de Portugal*, IV, p. 97, Durval PIRES DE LIMA, *Azamor*, Lisbonne,

1930, p. 53, et FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 294 (n. 45).

7. Cf. *supra*, doc. LXXVI.

8. Cf. *infra*, p. 404.

9. Voir la lettre de Francisco Botelho, capitaine de Tanger, à Jean III, Tanger, 14 octobre 1547, dans *Anais de Arzila*, II, p. 412.

10. Portugal, I, p. 331.

11. Cf. Portugal, I, p. 195 et p. 244; GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 96-97, et Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 311.

12. Cf. *Hespéris*, XXI, 1935, p. 81-109.

13. Cf. Portugal, I, p. 203-212, en par-

L'aide militaire a été encore plus fréquente que l'aide économique. Elle est du moins mieux connue. Sans recherches particulières, la documentation couramment accessible permet de la relever treize fois, sur lesquelles douze interventions s'échelonnent pendant trente-cinq ans seulement (1506-1541).

I. En 1489, secours à la forteresse de la Graciosa, près de Larache. João Gonçalves da Camara, dit da Porrinha, capitaine de Madère, se rend « avec une flotte » en Algarve où l'on rassemble des forces pour secourir les Portugais assiégés à la Graciosa. De son côté, son fils Simão Gonçalves da Camara est envoyé par Jean II au secours de la Graciosa avec une troupe de huit cents hommes¹. Il est probable qu'ils firent partie de deux expéditions différentes, car la Graciosa fut secourue deux fois au cours de l'été 1489, et les secours furent réunis en Algarve². Ils ne purent empêcher l'échec final, honorable du reste, et qui n'eut pas le caractère désastreux de celui de la Mamora en 1515³ ou de la chute d'Agadir.

II. Avant août 1507, Simão Gonçalves da Camara, devenu capitaine de Madère à la place de son père, envoie au Castello Real de Mogador un renfort de trois cent cinquante hommes⁴.

III. En 1507-1508⁽⁵⁾, sur la demande de Diogo de Azambuja, le même Simão Gonçalves da Camara envoie à Safi un renfort de trois cents hommes, levés dans l'île en trois jours ; lui-même s'y rend ensuite avec treize navires, neuf cents hommes et un gros ravitaillement ; il passe trois mois à Safi⁵.

ticulier p. 208, et Robert RICARD, *Le commerce de Berbérie*, art. cité, p. 282. On se reportera aussi à John W. BLAKE, *Europeans in West Africa, 1450-1560*, 2 vol., Londres, 1942 (cf. *Hespéris*, XXXI, 1944, p. 101-103). Sur les esclaves au Portugal, voir Fortunato de ALMEIDA, *H. de Portugal*, III, p. 213-223, et J. L. de AZEVEDO, *Épocas de Portugal economico*, Lisbonne, 1929, p. 69-79.

1. Gaspar FRUCTUOSO, *Livre 2^o das Saudades da Terra*, éd. Damião PERES, Porto, 1926, p. 193 et p. 199. Dans David LOPES et P. M. LARANJO COELHO, *Documentos inéditos de Marrocos. Chancelaria de D. João II*, Lisbonne, 1943 (vol. I), p. 303, 311, 351, 369, il ne s'agit, semble-t-il, que de participations individuelles.

2. Cf. David LOPES, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, III, p. 451. La bibliographie de l'affaire de la Graciosa a été rassemblée par Pierre de GENIVAL dans *Portugal*, I, p. xv, n. 3. Il faut

signaler depuis : Tomás GARCIA FIGUERAS, *Expedición de los portugueses al Río de Larache y fundación de la fortaleza de « La Graciosa » en el Lukus (1489)* (*Datos para su estudio*), Larache, 1941 (Protectorado de España en Marruecos, Junta Superior de Monumentos Históricos y Artísticos, n° 3). Cette brochure, qui utilise surtout le travail de BRAAMCAMP FREIRE (*Expedições e armadas nos anos 1488 e 1489*, Lisbonne, 1915), laisse de côté le secours venu de Madère, qui n'a pas été étudié par l'historien portugais.

3. Cf. *Portugal*, I, p. 695 sq.

4. FRUCTUOSO, p. 202, repris par GENIVAL, dans *Portugal*, I, p. 124. Un autre secours semble avoir été envoyé vers la même date au Cap de Gué, mais FRUCTUOSO (*ibid.*) s'exprime sur ce point d'une façon vague et confuse.

5. *Portugal*, I, p. 158 et p. 195, FRUCTUOSO, p. 202, et GOIS, III, 12, trad. RICARD, p. 62 et n. 1.

IV. En 1509, Pero Anes do Canto, gentilhomme des Açores, vient secourir Arzila avec un navire et une troupe nombreuse. Il va ensuite à Ceuta, où il séjourne du 1^{er} décembre 1509 au 15 mai 1510¹.

V. En 1509 ou 1510, Rui Gonçalves da Camara, de l'île de S. Miguel aux Açores, se trouve à Arzila, venu de Tanger, avec quarante cavaliers, cinquante arbalétriers, et des fantassins².

VI. En décembre 1510, les habitants de Madère se rendent à l'aide de Safi assiégé; leur secours, commandé par Manuel de Noronha, frère du capitaine Simão Gonçalves da Camara, arrive en plusieurs fois dans les derniers jours du mois; il se serait élevé en tout à deux mille hommes³.

VII. En 1513, João Gonçalves da Camara, fils du capitaine de Madère Simão Gonçalves da Camara, participe à la prise d'Azemmour avec vingt et un navires, six cents fantassins et deux cents cavaliers; il réside quatorze mois à Azemmour et prend part à différentes opérations⁴.

VIII. En 1514, un secours de deux cents arbalétriers de Madère se trouve à Safi, dans des conditions mal déterminées⁵.

IX. En 1516, Simão Gonçalves da Camara se rend à Arzila assiégée; il amène sept cents hommes — peut-être recrutés au Portugal, il est vrai — et apporte un important ravitaillement⁶.

X. En 1527, premier secours à Santa-Cruz du Cap de Gué (quarante et un hommes de Funchal⁷).

XI. En 1531, deuxième secours à Santa-Cruz: un certain Simão de Miranda s'y rend avec une troupe payée par la Chambre de Funchal⁸. Cette expédition est sans doute une réponse à l'appel lancé par le capitaine de la place Simão Gonçalves da Costa. Nous avons en effet un ordre de celui-ci, en date du 20 octobre 1531, par lequel il fait verser 11 000 reis à un marin de Lagos, Fernão Pires, envoyé demander de l'aide à Madère avec Lourenço Martins Chileiros⁹.

XII. En 1533, troisième secours à Santa-Cruz: Simão Gonçalves da Camara, fils du capitaine de Madère João Gonçalves da Camara, s'y rend avec six

1. *Archivo dos Açores*, IV, n° 20, 1882, p. 131-133, doc. XII, et III, n° 17, 1882, p. 435, doc. I. Il s'agit du deuxième siège d'Arzila, raconté par Bernardo RODRIGUES dans ses *Anais*, I, p. 33-36.

2. *Gois*, III, 8, trad. RICARD, p. 56.

3. Cf. Portugal, I, doc. XLV, spécialement p. 276, et doc. XLVII, spécialement p. 287 et p. 291-292, *Gois*, III, 12 et 13, trad. RICARD, p. 61-64 et p. 67-70, qui donne des détails très précis sur le rôle des gens de Madère, et FRUC-

tuoso, p. 194-196.

4. *Gois*, III, 46 et 50, trad. RICARD, p. 101, p. 118-119 et p. 121, et FRUCTUOSO, p. 207 et p. 226-229. Sur la prise d'Azemmour, cf. Portugal, I, p. 394 sq.

5. Portugal, I, p. 547.

6. *Gois*, IV, 5, trad. RICARD, p. 159-160, et FRUCTUOSO, p. 210-212.

7. Cf. FIGANIER, p. 123, p. 276 (n. 37), p. 323.

8. FRUCTUOSO, p. 219.

9. Portugal, II, doc. CXXXVII.

navires et six cents hommes ; il prend le commandement de la place, vacant par suite du meurtre du gouverneur Simão Gonçalves da Costa, y séjourne environ deux mois, y fait venir de Madère une caravelle chargée de chaux, et y laisse comme capitaine son oncle Rui Dias de Aguiar¹.

XIII. En 1540-1541, quatrième secours à Santa-Cruz. Il faut distinguer ici :

1° le cas de Manuel da Camara, capitaine de l'île de S. Miguel aux Açores, qui arrive en décembre 1540 avec un renfort et un chirurgien. Ce secours fut, semble-t-il, demandé par le Roi, et il était moins nombreux que ne l'espérait le capitaine D. Gutierre de Monroy. Manuel da Camara se battit très vaillamment et fut fait captif².

2° le secours venu de Madère, qui comprenait deux navires, à savoir une caravelle générale, et une caravelle particulière de Machico (localité de la région orientale de l'île) affrétée par Francisco Lomellim ; ce secours serait arrivé en janvier 1541³.

La lettre de Luis Gonçalves de Ataíde à Jean III, datée de Funchal, 14 mars 1541⁴, donne enfin quelques détails intéressants sur le dernier secours, qui arriva trop tard. L'expédition comprenait quatre bâtiments ; elle apportait du biscuit, de la farine, du bois d'œuvre, des boulets, et elle comptait séjourner trois mois à Santa-Cruz. La lettre ne précise pas le chiffre des effectifs ; le signataire s'y lamente seulement de n'avoir pu, faute de temps et à cause de la récolte, rassembler autant de monde qu'il aurait voulu. Le départ devait avoir lieu le jour même où Luis Gonçalves écrivait au Roi ; mais la place était tombée depuis l'avant-veille.

*
* *

L'aide des îles aux places marocaines semble avoir eu un caractère un peu différent de celle qu'envoyaient les villes de la Basse-Andalousie maritime comme Cadix, Puerto de Santa María et Jerez. Celles-ci agissaient sans doute

1. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 76-81, Portugal, II, doc. CXLVI, CXLVII, CXLVIII et CLI, et FRUCTUOSO, p. 236-237.

2. Cf. *infra* doc. CII et CXLII, GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 92-93, n. 4, et Antonio CORDEIRO, *Historia insulana*, 2 vol., Lisbonne, 1866, I, p. 233. Voir le jugement de David LOPES, dans Damião PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 97, n. 2.

3. FRUCTUOSO, p. 259, GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz*, p. 94-97, et FIGANIER, p. 200-201 et p. 297-298. Ce secours est peut-être celui dont il est question, sans

précision de date, dans ANDRADE, II, 82. Cf. FIGANIER, p. 289 (n. 99). Madère était divisée en deux capitaineries, celle de Funchal et celle de Machico.

Quand on parle du capitaine de Madère, l'expression désigne généralement celui de Funchal. On ne voit pas pourquoi ni la lettre de D. Gutierre ni celle d'Henrique Vieira (doc. CII et CIX *infra*), qui s'étendent complaisamment, surtout la première, sur les exploits de Manuel da Camara, sont si peu explicites au sujet du secours envoyé par l'île de Madère.

4. *Infra* doc. XCI.

par esprit de solidarité religieuse, pour secourir des Chrétiens que des Infidèles mettaient en danger. Mais elles agissaient peut-être encore davantage par intérêt : le commerce qu'elles faisaient avec le Maroc portugais était actif et fructueux ; et surtout l'occupation d'une grande partie de la côte marocaine par une puissance chrétienne les protégeait contre un retour offensif de l'Islam et gênait utilement les pirates barbaresques. Madère et à plus forte raison les Açores ne connaissaient pas cette menace ; plus éloignées du continent africain, elles n'étaient pas exposées au même point que les Canaries aux descentes et aux agressions des corsaires musulmans. Leur aide était plus désintéressée. A une époque où les liens de la solidarité nationale demeuraient encore lâches, même dans un pays très vite et très anciennement unifié comme le Portugal, cette aide apparaît surtout comme une manifestation de loyalisme des grandes familles insulaires à l'égard de la Couronne. On sait que le roi Emmanuel I^{er} lutta durant tout son règne contre les capitaines donataires de Funchal et de Machico, qui se partageaient Madère : leurs vastes pouvoirs ne lui semblaient plus aussi justifiés qu'au début de la colonisation de l'île, et il réussit peu à peu, par une action incessante et tenace, à limiter leurs prérogatives et à contrôler leur autorité¹. Cette politique rencontra naturellement des résistances. Mais ceux qu'elle atteignait tinrent à honneur de prouver leur fidélité en aidant le souverain toutes les fois qu'il le leur demandait ou qu'il en avait besoin : grands vassaux certes, riches, puissants, fiers, indépendants, susceptibles, mais loyaux et généreux. Damião de Gois nous raconte une anecdote révélatrice : mécontent d'avoir vu le Roi envoyer à Funchal un *corregedor* dont les attributions allaient réduire les siennes, le capitaine donataire Simão Gonçalves da Camara avait décidé en 1516 d'émigrer en manière de protestation et de s'installer en Espagne ; mais en chemin il apprit qu'Arzila se trouvait dangereusement assiégée ; aussitôt il interrompit son voyage, recruta à ses frais une force de sept cents soldats, et accourut au secours de la place. Puis, quand la situation fut rétablie, il se rendit à Séville, d'où le Roi le fit revenir². Le chroniqueur de Madère Gaspar Frutuoso résume à ce propos les réflexions pertinentes de l'évêque de Silves Jerónimo Osorio, dont voici le texte latin : « Ut enim delicati filii de parentum injuria saepe conqueruntur, ita Lusitana nobilitas leuibus interdum causis irritata, de Regibus, a quibus enutrita est, graves querimonias habet. Attamen in ipsa rei indignitate, cum id casus postulat, opes suas Regum causa libenter effundit, et vitam in discrimen salutis injicit »³. Le caractère aristocratique de ce concours était encore accentué par l'ostentation qui l'accompagnait. C'était toujours à leurs frais que les capitaines de Madère se procuraient du ravitaillement, recrutaient des soldats, affrétaient des bateaux, entretenaient les uns et les autres. Simão Gon-

1. Cette politique a été exposée par M. Damião PERES dans son petit livre *A Madeira sob os Donatarios*, Funchal, 1914.

2. GOIS, IV, 5, trad. RICARD, p. 159-

160, et FRUTUOSO, p. 210-212. Cf. D. PERES, *A Madeira*, p. 53.

3. OSORIO, *De rebus Emmanuelis gestis*, Liv. X, éd. Coimbre, 1791, III, p. 277.

alves da Camara, du reste, ne l'appelait-on pas « le Magnifique » ? Sa participation aux entreprises marocaines ne lui aurait pas coûté moins de 80 000 ruzados¹. Mais ostentation qui n'était peut-être pas sans arrière-pensée politique, comme il arrive souvent : en soulageant d'autant le Trésor royal, dont les difficultés ne cessaient de s'aggraver, cette munificence fortifiait le prestige et l'autorité de celui qui la pratiquait, lui conférait des titres et des droits, et lui permettait de défendre plus aisément son pouvoir et ses privilèges.

R. R.

1. FRUCTUOSO, p. 212. Cf. GOIS, III, 12, trad. RICARD, p. 61. Si l'on veut se rendre compte de l'importance de la somme, on se rappellera que le prix d'un cruzado pour

un alqueire de blé était regardé comme extraordinairement élevé (cf. *supra*, p. 316, n. 1).

XCI

LETTRE DE LUIS GONÇALVES DE ATAIDE A JEAN III

Luis Gonçalves de Ataide a reçu, le 7 mars à neuf heures du soir, une lettre du gouverneur de Santa-Cruz l'appelant en hâte à son secours et une autre de D. Martim Gonçalves. Il s'est aussitôt abouché avec le juge, afin que celui-ci l'assiste dans ses préparatifs ; il n'a d'ailleurs qu'à se louer de son zèle. — Renseignements sur les embarcations réquisitionnées et sur les hommes recrutés ; ceux-ci ne sont pas aussi nombreux que l'aurait voulu Luis Gonçalves, car on commençait les récoltes, mais ils sont pleins d'ardeur. — Le départ aura lieu aujourd'hui même 14 mars ; le temps n'est pas très favorable ; on n'est pas parti plus tôt parce qu'il a fallu du temps pour réunir ce dont la place avait besoin. — Le juge, l'huissier Caraçam et l'almoçarife ont été d'un grand secours à Luiz Gonçalves. — Celui-ci emmène un chirurgien, dont on a grand besoin à Santa-Cruz ; des blessés ont été transportés à Funchal pour y être soignés. — Dieu veuille que l'expédition de secours arrive à temps ; Gonçalves et ses compagnons s'en vont prêts à tout. — Affaires personnelles.

Funchal, 14 mars 1541.

Au dos : A el Rei noso senhor.

Senhor,

Por esta carta de D. Gotere, que com esta mando a V. A., vera como me responde ao que lhe escryvi e como me manda chamar, e a gran nececidade em que esta de socoro. Deram-me a sua carta e outra de D. Martim Gonsalvez¹ segunda feira as nove oras da

1. Sur ce personnage, cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 102-103, et SOUSA, trad. RICARD, p. 171, ainsi que FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 300 (n. 82) et p. 345-346. Il est mentionné *infra*, p. 342 et p. 397.

noite, a sete de março. Logo me vi com o desembargador, pera que m'ayudase [a] aviar, que nesta ilha nam a allmazem nem se vendem outras muytas cousas que pera isto eram nesenaryas. O desembargador o fez com muyta delligençya. Tomei tres navyos e hum barco grande. Num vai bizcoulo e farynha e madeira e pilouros e allgũas outras cousas de V. A., que o allmoxaryfe m'escrevera, e com os outros navios e gente e mantimentos pera tres mezes o vou servir, e com muyto pezar de não achar muita mais gente; pera o melhor poder fazer nam foy a fallta de solldo nem do mais, e em vyr a nova de tamta presa e peryguo e os omens d'esta ilha comesarem a fazer suas novidades, tiveram allguns escusa de nam poderem ir, e por outros que la estam. E comtudo vai Mem de Brito e Yoão Rodriguez Cabrall, Gaspar Corea, Migeel Cabrall, Dioguo Pereira, João Gonçalvez da Camara, Gaspar Villella, meu irmão, Francisco Gonçalvez, João Gonçalvez e Gaspar Villella¹. Dei a cada hum sua caravella per força, porque elles nem os houtros nam quizeram ir senão no navyo em que vou, porque dizem que e mais villeiro. Por aqy vera V. A. com que vontade o vam servyr. A outra mais gente sam filhos de sydadãos e a outra a solldo, nam sei agora esta ora canta e.

Oye quatorze de março, Deos querendo, nos partiremos.

O tempo nam e muyto bom, mas asi como e trabalharemos por chegar. Nam parti llogo, porque era necessaryo llevar estas cousas de que tinha muyta neceçidade.

Mande V. A. os agardesymentos ao dezembargador da muyta ajuda e delligençya que me deu, que certo e omem pera muyto, e asy o meirinho Caraçam, que tambem de dia nem de noite nam descamsava. O allmoxaryfe fez muy bem seu ofycyo; a mister que lhe mande V. A. provizam do que manda a D. Gotere. Hum soloorgiam llevo que manda pedir e de que tem muyta neceçidade, porque allguns ferydos se vieram ca curar e todas [as] meizinhas vam em abastança e outras cousas. Querera Deos que chegemos a tempo que faça allgum proveito o noso trabalhó, que oferycydos vamos a todo que acharmos.

1. Gaspar Villela, de Ribeira Brava, était déjà venu à Santa-Cruz en 1533 (cf.

CENIVAL, *Chronique*, p. 80, note, FIGANIER, p. 159, et *supra*, p. 326-327).

Peza-me ter neste tempo cousa minha que llembre a V. A. ; mas, porque fyqua acuzada por imigos, o faço, que he minha cunhada, que certo nenhũa outra cousa pudera vir que me fyzera desemparral-la senam esta, e V. A. sabera ja a obrigaçam que pera isto tenho ; e porem nam e he esta a que m'aguora obriga fazer este caminho senam lleixar-me meu pai esto por ofycio e por renda.

Vai mais Yorge de Bryto.

Deos acrecente a vyda e reall estado de V. A. como por elle e dezejado.

Do Funchall, a xiiij de março de b^oRj anos.

Signé : Luis Gonsalvez d'Ataide.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n^o 67¹.

1. Sur cette lettre, cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 124-125, n. 1.

XCII

LETTRE DU CAPITAINE MANUEL MENDES
A FERNANDO ALVARES DE ANDRADE

Mendes a levé à Séville 500 hommes en deux jours, tous anciens soldats ; il en aurait pu lever davantage. — Il part ce même jour avec eux en bateau par la rivière, pour le Puerto de Santa María, où se trouve D. Fernando de Noronha.

Séville, 19 mars 1541.

Au dos : Ao muy manyfiquo senhor o senhor Fernãod[o] Alvares d'Amrade¹, etc.

Senhor,

Porque Domingos Lopez² espreve a V. M. largo, não terey nesta muito que dizer, somente que eu tenho feytos quynhemtos omes nesta cidade, todos soldados velhos, os quays fiz em dous dias, e, se quisera mais, mais fizera.

A feytura d'esta me parto pera o Porto, onde D. Fernando de Noronha³ esta, e Domingos Lopez vay, o quall me ajudou aquy

1. C'était un des secrétaires du Roi (cf. *supra*, p. 27, 33 et 64) et en même temps le grand trésorier du royaume (voir par exemple FORD, *Letters of John III*, p. 101, p. 156, p. 202, p. 211, p. 223).

2. C'est vraisemblablement l'ancien contador de Santa-Cruz Dominges Lopes Barreto (cf. *supra*, p. 38). Ce texte montre qu'il était encore facteur d'Andalousie pendant les premiers mois de 1541

et complète ce qui est dit dans Portugal, II, p. 568-569.

3. Le futur gouverneur d'Azemmour (cf. *infra*, p. 387, n. 3, et doc. XCVII et XCVIII, et SOUSA, trad. RICARD, p. 152-156). Il devait s'embarquer pour Azemmour le 7 avril 1541 (lettre de Francisco Botelho à Jean III, Puerto de Santa María, 13 avril 1541, *Torre do Tombo, Corpo Chronologico*, parte 1, maço 69, n° 92).

a fazer esta jente e deu todo o aviamento ; ambos ymos juntos e estamos com barcos tomados pera pelo rrio abayxo, por nos parecer asy mais brevydade. A mais jente esta ja no Porto de Santa Maria, e tempo feito nos partiremos prazendo a Noso Senhor, o quall guarde a muy manyfiqua pessoa de V. M. e toda sua casa.

Em Sevilha, a 19 de março de 1541.

Muy certo servidor de V. M.

Signé : O capytam Manuel Mendez.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 70.

XCIII

LETTRE DE JOÃO GOMES A JEAN III

Le Chérif est sur l'Oum er-Rebi', à douze ou treize lieues en amont d'Azemmour du côté des Chaouïya ; il attendrait des Turcs, qui viendraient renforcer ceux dont il dispose déjà. — Il a une grosse chaîne de fer destinée à fermer la barre et il fait venir du bois des Chyaïma ainsi que quelques bombardes. — Ses intentions sont d'interdire l'accès de la barre, de battre la place de son artillerie et, grâce à un matériel de boucliers et d'échelles, de s'attaquer à la partie du mur du château où se trouve le réservoir d'eau ; en y faisant brèche, il compte priver d'eau les défenseurs. — Des contingents d'Arabes, piétons et cavaliers, après s'être montrés deux jours durant en vue de la place, se sont éloignés ; ils campent à une lieue. Ils ont l'ordre de ne pas faire de dégâts et d'attendre l'arrivée du Chérif, qui ne tardera guère, dit-on ; toute sortie n'en est pas moins impossible pour les gens de la place. — L'artillerie du Chérif est prête à être transportée sur des charrettes ; elle sera mise en marche après la Pâque des Maures, dans le courant du mois d'avril. — Le Chérif est en correspondance avec le roi de Fès, à l'effet de conclure un accord ou du moins une trêve tant que dureront ses opérations contre les Portugais. — L'attaque de la place ne saurait faire de doute ; il importe donc qu'elle soit secourue. — Le jour même où les Arabes se sont repliés, un Maure s'est introduit dans la place et a requis le Gouverneur de le faire passer au Portugal, disant qu'il y allait de l'intérêt du Roi. Il s'est refusé à en dire davantage, sinon qu'il avait une mission secrète et d'importance à remplir. Le Gouverneur le fait donc partir pour Lisbonne. — Qu'on ravitaille la place. On y a envoyé du seigle pourri. Comme on manque de bois pour faire cuire le pain, il faudrait du biscuit. Les habitants demandent qu'on leur fournisse des allocations en espèces.

Mazagan, 21 mars 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Hũa carta de V. A. rreceby per Fernão Sodre¹ pera lhe mandar as novas e certeza do Xerife, do qe ja escprevy a V. A.

Ho Xerife esta doze hou treze leguoas d'Azamor, pelo rrio acima, da banda da Enxouvia, he tenho nova qe esta esperando aly per Turqos, alem dos qe teem, e que tem hũa cadea de ferro muito grossa pera pejar a barra, he que manda buscar madeira a Xiatema pera fazer petrechos com a cadea, e algũas bombardas, e tamto qe isto puser na barra, cometer este luguar com arthelheria e mantas e escadas pera arrimar hao muro do castello, da banda donde esta ha cisterna, porque a cisterna esta sobre terra arrimada hao muro, dyzendo que harronbara ho muro pera nos vazar aguoas².

E toda a gemte de pe qe tem d'Alarves estão aguora haqui deredor de nos, he diz qe tem mill e dozentos de cavallo, e asem-taram-se a vista de nos, e não estiverão mais qe dous dias, sem estroirem ho campo perto da villa, nem fazerem nenhuum dano, e se arredarão loguo, e estão hũa leguoas de nos, e vem tomar aguoas a nosa vista. E tenho sabido que ho Xerife que mandou hao alcaide qe tem careguo d'esta gemte, qe se não chegase a este luguar, nem estroisem nenhũa cousa deredor d'elle ate qe ele vyese, porqe seria cedo com elle. E asy estamos d'esta maneira, qe não podemos sair fora hao campo, nem elles ho comem senão hao larguo.

Ha artelheria tem-na emcaretada, e prestes pera, como pasar a sua Pascoa, que he neste mes d'abril, loguo vir com ella, porqe ho aviso qe tive qe a artelheria qe vinha per caminho, como escprevy a V. A., foy de pesoa que ha vyo por nas caretas, e afirmar-se que ha botava fora; e depois soube qe esta d'esta maneira, qe, se não estivera esperando pelos Turqos, todavya vyerra.

He asy tenho nova que d'aly donde esta se cartea com el rey de Fez, pera fazer pazes, e não qerendo, tregoas pera em qanto estyver nesta guerra. E a vynda do Xerife eu a tenho, Senhor, por muy certa, e V. A. nos mande prover com socoro, como lhe ja tenho escprito d'esta villa como esta.

1. Fernão Sodré alla au secours de Safi en 1534; cf. Portugal, II, p. 609, et SOUSA, trad. RICARD, p. 170.

2. Sur cette première citerne de Mazagan, cf. *supra*, p. 63.

Aqui se lamçou este Mouro qe Fernão Sodre apresentara a V. A. ; e se lamçou o dia que se levantou ho azemell de nosa vista, e me reqereo que lhe dese embarcação pera hir a V. A., que hera cousa que conpria muito a seu serviço. E eu lhe dise qe me disese a qe hya. E elle me rrespondio qe hera envyado, e qe hera cousa de segredo e muita emportancia ; e por elle nam saber nosa lymgoa, e qe se avya de por em treceira pessoa, m'o não dezia, por se não rromper algũa cousa, e que lla ho diria a V. A., e qe quando V. A. nam achase verdade o que lhe elle disese, qe lhe mandase cortar ha cabeça, e qe elle se não lançara neste lugar, senão por aqui não aver Mouros nem Judeus que ho conhecesem. E, por me parecer que pode ser cousa que cumpra a serviço de V. A., lh'o envyo, e ja tinha tomado hum navio pera o levar, antes qe Fernão Sodre chegase.

Quanto a mantimento, nos mande V. A. prover. Aguora chegou aqui hum navyo com coremta moyos de centeo, que ha tres meses qe diz qe esta embarcadõ, e crea V. A. qe não he cousa pera ningem poder comer, porque vem todo podre, de maneira qe não faz paam. E mande-nos V. A. prover com algum biscouto, porque lenha não na podemos tomar. Os moradores me pedirão que lembrase a V. A. lhes fizese merce de lhes mandar os pagamentos, porque, com a falta do mantimento, estão muy agastados e endevidados, e nisto lhes fara V. A. merce.

E como chegar o navyo que vem per vya do Algarve, loguo ho envyarei a V. A. com outra qualquer nova qe tiver. E d'esta maneira, Senhor, ficamos rrogando a Noso Senhor Deos acreceme os dias e estado rreal a V. A. a seu samto serviço.

De Mazagão, escripta a xxj de março de 1541.

Signé : João Gomes¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 73. — Original.

1. Sur João Gomes, cf. *supra*, p. 311. n'est pas absolument sûre.
La lecture de la signature, très difficile,

XCIV

LETTRE DU DOCTEUR RODRIGO MACHADO A JEAN III

Le 21 mars sont partis de Tavira un navire et deux caravelles ; ils portaient cent arquebusiers sous Francisco da Cunha, envoyés au secours de Mazagan. — Trois autres navires avec 150 arquebusiers allaient mettre à la voile ; mais, le temps étant devenu mauvais, ils attendent qu'il soit favorable. — Aujourd'hui 28, une des caravelles de Francisco da Cunha est revenue. Celui-ci écrit qu'il est bien arrivé le 23 mars à Mazagan, où Luiz de Loureiro venait d'arriver le matin même. Il ajoute que le Chérif est à 12 lieues de Mazagan et ses douars à une lieue et demie. — Antonio Leite est arrivé à Mazagan le jour suivant avec 70 cavaliers ; après quelques heures de repos, il en est reparti pour Azemmour. — L'autre caravelle de Francisco da Cunha est restée à Mazagan, attendant qu'on ait des nouvelles de Santa-Cruz pour les apporter aussitôt à Jean III ; la lettre de Francisco da Cunha ne dit rien de cette place et le patron de la caravelle pas davantage. — Une caravelle d'Antonio Gonçalves da Camara (de Madère) aurait dû partir le 22 d'Ayamonte ; elle en a été empêchée par le temps contraire, mais partira dès que ce sera possible.

Tavira, 28 mars 1541.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu escprevi a V. A. como Francisco da Cunha partio com cem besteiros e espingardeiros em huum navio e duas caravelas a xxj dias d'este março ao socoro de Marzagão, e que apos elle hiam logo Joam Araez e Diogo Viegas e Jorge da Cunha, que estavam tomando mantimentos e, ao tempo que estavam pera a gente embarcar, mudou-se ho tenpo, acodiram vendavees e tenpo sul, com que chove muyta e boa agoa, e estam estes tres navios de

Jorge da Cunha, Diogo Viegas e Joam Araez prestes pera irem com ho primeiro tempo que vier pera poderem navegar, com cento e 1^a homens besteiros e espingardeiros.

Oje xxbiiij dias chegou hũa das caravelas que levou Francisco da Cunha e me trouxe hũa carta sua com estas novas que chegaram com bonança a Marzagão a xxiiij dias de março a orras de jantar e Luis de Loureiro ¹ avia chegado esa manhã. Folgaram la muyto com elle e apousentou-se com sua gente e mantementos. Conta que ho Xarife esta xij legoas de Marzagão e hos seus aduares estam hũa legoa e mea; elles estam asy agardando o que queira fazer.

Antonio Leite chegou a Marzagão ho dia seginte que chegaram Francisco da Cunha e Luis de Loureiro, com lxx de cavalo. Esteve ahi hum perdaço do dia e logo fez a volta caminho d'Azamor.

Ho dia que chegou esta gente a Marzagão, tomaram hos Mouros hũa atalaya hum tiro d'espingarda dos Mouros; diz que a gente do Xarife anda por ese campo sohamente.

Ha outra caravela fica la pera mandarem a V. A. com a primeira nova que sobrevier do Cabo de Gee. Non diz nada a carta nem ho mestre da caravela; e porque a carta non daa outra conta, non digo nesta mais.

Comtudo lenbra-me que escreve a V. A. como domingo xx de março partio hũa caravela d'Antonio Gonçallvez da Camara, ho da Ilha², que orra esta em Ayamonte, e que elle avia de partir a terça feira xxij dias. Isto escreve asy por carta sua; depois soube que non partira a caravela; elle non teve tempo, como non tiveram Diogo Viegas e Jorge da Cunha e Joam Araez, que estam asossegados com seus navios, e que estam pera partir, com muyto desejo de irrem servir V. A., a quem Noso Senhor de muitos dias de vida, pera que acrescente seu estado.

De Tavilla, xxbiiij de março de 1541.

Signé : Ho doctor Rodrigo Machado.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 80.

1. Luis de Loureiro, gouverneur de Mazagan (SOUSA, trad. RICARD, p. 155 et p. 162-167), venait d'être nommé et rejoignait son poste.

2. Madère.

XCV

RAPPORT DE D. RODRIGO DE CASTRO
SUR LA PERTE DE SANTA-CRUZ DU CAP DE GUÉ¹

Le 26 septembre 1540 Moulay Ahmed, fils du Chérif du Sous, commence à fortifier le Pico ; les travaux sont achevés en moins de deux mois ; on y place une nombreuse artillerie et on bat la place sans arrêt ; au bout de six mois de siège, un autre fils du Chérif, Moulay Abdelcaide (sic), arrive et fait prononcer une attaque générale qui dure vingt-deux jours. — Le 11 mars éclate un faucon des assiégés, qui provoque une explosion et cause de grosses pertes. — Le 12 mars, les assiégeants s'emparent par escalade de la plate-forme du donjon de la citadelle ; nombreux morts du côté des assiégés ; sur quoi le Gouverneur voulut faire placer au-dessous un baril de poudre ; une étincelle mit le feu à un premier baril avant qu'il fût en position ; un second baril bien placé fit sauter la plate-forme avec les Maures qui s'y trouvaient, mais les assaillants en profitèrent pour entrer en masse par la brèche et s'emparer de la citadelle après un combat acharné, en dépit de la résistance désespérée du Gouverneur et de ses hommes, qui durent leur abandonner la place. — Énumération des morts, des blessés et des prisonniers.

[après le 12 mars 1541].

Au dos : 541, que veyo com as cartas de D. Rodrigo de Crasto. — Relação da perda do Cabo de Gue.

1. Pour le commentaire de cette pièce, nous renverrons en gros à Pierre de GENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, Paris, 1934, et au ch. VIII, p. 183-214, de *l'Historia de Santa Cruz* de Joaquim FIGANIER, Lisbonne, 1945. Voir aussi SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 178-179 (trad. RICARD, p. 147 et n. 1), qui a utilisé le rapport de D. Ro-

drigo de Castro, ANDRADE, III, 26, trad. RICARD, p. 277-280, et DAVID LOPES, dans D. PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 98. Sur le gentilhomme de Madère Francisco Lomellim, d'origine génoise, qui s'enfuit de captivité avec son gardien indigène, on ajoutera un autre passage de Gaspar FRUCTUOSO, *Livro 2º*, p. 225.

En tête : Isto he o q[ue] aqueceo no Cabo de Gue, quamdo hos Mouros ho tomaram.

¶ Ho Xarife rrei de Çuz mamdou seu filho Mollei Hamete com muita parte de sua jemte a fazer hũa vila no Pico com a qual senhoreava o Cabo de Gue, a qual começou edificar a xxbj de setembro de b^c R^{ia} e foy acabada com hũa torre mui forte em menos de dous meses, na quall fez muitas albaradas e bastiães muy fortes e lhe asemtou coremta ou cimquoemta peças d'artelharia grosas e meudas, com as quais davão demtro da vila e a combatião todolos dias, e a tiverão cyrcada bem seis meses, ate que ho Xarife lhe tornou a mandar ho outro seu filho Molei Abidal Caide ¹, com a chegada do quall a tornarão a combater de novo, e lhe derão vinte dous dias combate per totalas partes ².

¶ Em omze dias de março de b^c Ri, arrebemtou hum falcão no baluarte do facho, de que era capitão Rodrigo de Carvajall, jemrro de D. Gutere, e deu o foguo d'ele na polvora e morerão queimados d'ele o dito Rodrigo de Carvajal e hum seu irmão e Francisco Machado, juiz dos horfãos, e Joam Fernandes Meona, e Pero Ribeiro Pinheiro, e Dioguo Vaz, viguairo ³, com houtros trimta e dous homens, e isto aqueceo em sexta feira, que forão os ditos omze dias de março.

¶ Sabado, doze dias do dito mes, arrimarão muitas escadas e tomarão a çotea do castelo da tore da menagem e combaterão com toda a artelharia, e matarão nela D. Afonso de Monrroy, filho do Capitão, e Guarcia de Melo, filho de Ruy de Melo, d'Evora, e Symão Jorge, adail, e Symão Gonçalvez Viegvas, e Cristovão d'Aguiar de Brito, e Francisco Camões, e Alvaro Rodriguez, e sete ou oito criados d'el Rei, noso senhor; todos estes ficaram mortos

1. C'est Moulay 'Abd Allah el-Ghalib. Cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 150-151, n. 2, et *Généalogie des princes de la dynastie saadienne* citée *supra* p. 277, n. 3, n° 9.

2. Cette chronologie est manifestement inexacte. Si l'arrivée de Moulay 'Abd Allah avait eu lieu six mois après le début du siège, il faudrait la placer le 26 mars;

et s'il s'était écoulé encore 22 jours, on arriverait au 16 avril. D. Gutierre de Monroy, dans sa lettre du 2 avril 1541 (*infra*, p. 369), compte 22 jours avant le 10 mars, ce qui ferait placer aux environs du 16 février l'arrivée de Moulay 'Abd Allah.

3. Sur ce personnage, cf. *supra*, p. 82.

em cima da çotea, matando muitos Mouros, e todavia os Mouros ficarão senhores d'ela. D. Martim Gonçalvez ouve tres feridas e com elas se foy pera homde ho Capitão estava na sala, e Manoel Caldeira que tambem da dita çotea veo muyto ferido; e o Xarife tinha ao pee das escadas tres mil espinguardeiros per omde nom parecia Cristão que loguo ho nom matasem.

¶ Tamto que ho capitão D. Gutere isto vio, mandou trazer hum baril de polvora, e, vimdo pera entrar em sua casa, deu-lhe hũa faisca de hum murão e queimou loguo oito, e ficarão queimados mais de xx, dos quais morerão depois quaotro. Mandou loguo o Capitão per outro, o qual puserão debaixo da çotea, e mandou-lhe dar foguo, e deu com ha çotea e com hos Mouros pelo ar; e o foguo tornou per hũa escada abaixo e queimou loguo doze, que morerão ali, e D. Jeronimo, filho do Capitão, escapou com houtros que ficarão muito queimados, e a çotea tornou a cair pera baxo, per omde os Mouros tiveram melhor entrada.

¶ Como os Mouros isto virão, começarão d'emtrar de rroldão pela sala e levarão o Capitão e toda a outra gente diamte de sy e começaram a guanhar o castelo, e ficavão na traseira D. Martim Gonçalves e Manoel Caldeira, e, estamdo em joelhos, pelejavam e matarão houtros homens, e sahio Manoel da Camara de seu cubelo e ve-os ajudar; e os Mouros lançaram os Cristãos fora do castelo. E ali morreo Francisco de Melo, irmão de Rui Lopez de Sampaio, e D. Francisco de Monroy, sobrinho do Capitão, e feriram Amrrique de Betencor e seu filho e sobrinho, e o preguador castelhano, frade de S. Dominguos, que pelejou muito valentemente e morera das feridas, e ferirão João d'Azevedo; tambem mataram Tristão da Mota pelejando, e Esteve Anes, barbeiro, e Joam Fernandez, jemrrò do Almocadem, e seu pay o mestre das hobras, e Amrrique Gonçalvez, e Diogo Fernandez, e João Rodriguez.

Cativos de comta.

¶ O Capitão e seu filho D. Jeronimo e sua filha D. Mencia, parida de quaotro dias, Manoel da Camara, Bastião de Brito, filho de Luis de Brito, de Lixboa, e Amrrique de Betencor e seu filho e sobrinho, e outros criados d'el Rey, Lomelym, fidalguo da Ilha.

Moradores cativos.

☪ Symão de Morais, Rui Gonçalvez, Francisco Vaz, filho de Pero Vaz, Manuel Afonso, Gonçalo Afonso e Alomso de Çorita e Diogo Nunez e Pero Rodriguez, Manoel Alvarez, Amtonio de Framça, João Bautista, Francisco Caldeira Arevalo, Rui Diaz, atalaia, Pero do Porto, Amtonio da Mota, Amtonio Vaz.

☪ Manoel Fernandez, çapateiro, natural de Matosynhos, como isto vïo, matou hum filho e hũa filha, e, estamdo para matar outra sua filha grande, o mïatarão hos Mouros. Ouve muitas molheres que morreram pelejando, e hua com a cruz amdava dizendo que morresem pela fe de Cristo.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gaveta 18, maço 5, nº 12. — Original ¹.

1. Publié dans FIGANIER, p. 356-357.

XCVI

LETTRE DE JEAN III A CRISTOVÃO DE SOUSA

Le Roi donne des instructions confidentielles à son ambassadeur pour les négociations engagées avec le Saint-Siège au sujet des nouveaux revenus ecclésiastiques à concéder à la Couronne. — Il doit faire valoir ses grandes dépenses pour la guerre contre les Maures, tout récemment encore pour secourir Santa-Cruz, et à présent pour envoyer des renforts à Azemmour assiégé par le Chérif. Pour cela il a enrôlé beaucoup de monde dans son royaume et dans la Castille. — Ces dépenses se montent déjà à 150.000 cruzados, mais elles iront en augmentant s'il veut envoyer au Maroc une armée pour poursuivre la guerre contre les Chérifs, d'accord avec le roi de Fès. — L'Ambassadeur doit soumettre ces faits au Pape et au cardinal Santiquatro pour que ces nouveaux revenus des Églises lui soient accordés. — Cette guerre contre les Chérifs est une nécessité urgente à cause du péril qu'il y aurait pour son royaume, la Castille et toute la Chrétienté, s'ils se rendaient maîtres du royaume de Fès. — C'est pour cela qu'il fait tout ce qu'il peut pour favoriser le roi de Fès et a même promis de lui envoyer une nombreuse armée. Grâce à son appui, l'offensive du Chérif contre Fès a été enrayée. — Que Cristovão de Sousa fasse valoir toutes ces raisons en vue d'obtenir ce qu'il désire. — Qu'il remercie le Saint-Père de ses dernières concessions; de même le cardinal Santiquatro. — Il écrira bientôt au Cardinal; il ne l'a pas encore fait faute de temps.

Lisbonne, mars 1541.

Cristovão de Sousa, amigo, eu el Rey vos emvyo muito saudar¹.
 Eu vos tinha escrito esa carta segundo per ela vereis...²
 E vendo que podia o negocio da vila do Cabo de Gue yr adiante e

1. Cristovão de Sousa fut ambassadeur à Rome du 30 mai 1540 au 8 mars 1542; sa nomination était du 27 avril 1540. Cf. *Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*.

p. 14-21, et Alfredo PIMENTA, *D. João III*, p. 340-341.

2. Blanc sur l'original.

demandar muy grossas despesas por onde eu nam podese comprir com o Papa¹, sobreestive em vol-la mandar².

O que sobcedeo per esoutra carta vo-lo escrevo, Deos seja louvado por tudo, donde fiquo metido em tam grande despesa, como se rrequere pera socorrer Azamor, e tenho-a ja feita muyto grandes em gente do rregno e soldados de Castela, que ja tenho despendido cento e cincoenta mil cruzados, e histo he nada em respeito do gasto que sera ave-lo de socorrer per terra, e do outro que espero em Deos que faça em os comquistar.

E porque as cousas asy estam, eu nam posso entender em nenhũa outra que me dinheiro custe, ainda que seja de muito meu gosto e grande proveito, e tempo he pera o Papa nam querer o meu dinheiro, mas ajudar-me com o seu; e por iso não ha que rresponder a nenhũa d'estas cousas, mas quis-vos mandar esta carta pera verdes por ela o em que eu estava, e vos ficar toda a sustancia d'ela pera o que sobceder, e nam sabera ninguem que vo-la eu mando, nem que nenhũa cousa d'estas rrecebestes por minha enformaçam, e pera dizerdes ao Papa e a Santiquatro³ que, como vy vosas cartas, vos quisera rresponder, e a causa porque sobrestive em o fazer, e as grandes despesas que tenho ao diante, e a grande vontade pera conquistar estes Mouros, e o grande periguo que d'eles tanto crecerem se pode seguir a estes rregnos e a Castela e ainda a toda a Cristandade, e quam grande poder sera o seu se se fizer cada huum d'eles rrey de Feez, o que ja fora feito, ou lhe falecera muy pouquo, se eu nam favorecera el rrey de Feez, que polo favorecer e defender, oferecendo-lhe ajuda e grande exercito se comprise contra os Xariffes, foy causa dos seus lhe serem fiies e dos Xarifes lhe nam entrarem pela terra, e por isto nam quis pazes com os Xariffes, que mas cometião por muytos annos a este fim de poderem ganhar o rregno de Feez; e vos sabereis bem dar-lhe largua conta,

1. Paul III (1534-1549).

2. La lettre dont il est question ici n'a pas été retrouvée.

3. Antonio Pucci, protecteur du Portugal, où il avait été nonce sous le règne d'Emmanuel I^{er}. On l'appelait cardinal Santiquatro du nom de son titre cardinalice (les Saints Quatre Couronnés). Cf.

HERCULANO, *Historia da origem e estabelecimento da Inquisição em Portugal*, 9^o éd., I, Lisbonne, s. d., p. 275 sq., et F. de ALMEIDA, *H. da Igreja em Portugal*, III, 2, p. 193 et p. 698-699. Notice dans EUBEL-VAN GULIK, *Hierarchia Catholica*, III, p. 21.

e elles o saberam pelas istorias antigas do poder de Marroquos, e que d'aly se guanhou Espanha, pelos pecados dos Cristãos que entam heram. E eu espero em Nosso Senhor que me ajude contra eles, nam porque me aja por menos pecador, mas cuido que o sam mais que todos, nem tenho rrezão de cuidar que aqueles heram mais pecadores do que aguora todos somos; e lhes fareis de todo acabado estes negocios a que lhe rrespondia por esa carta. E depois de serem pasados alguns dias em pratica que nam possa parecer que vos trazeis pera iso, podereis dizer a Santiquatro que ouvestes por grande mofina vossa nam se concludirem estas cousas, e estorva-lo a minha necessidade, porque quisereis que per vosso meyo ficara isto comiguo, e tambem folguareis de se acertar que o Papa fora servido do que lhe eu per iso dara, com quanto vos pareça que qua se nam istimaria ysso como la parecia pelo pouquo que me importava de proveito, e que ainda que fosse bem pera ficarem estas cousas aa coroa d'estes rregnos, as minhas necessidades nam sofriam comprar proveitos pera ao diante, nem avia aquy outros, principalmente se nam escusar descontentamentos e carregos de consciencia, porque o proveito hera muy pequeno, que as meas anatas podiam valer muy pouquo, pelas rrezões que na carta vos diguo que lhe dareis como de vosso; e os moesteiros, como os rreis quiserem ter hum pequeno de negocio nisto, nam se daram nunca senam a quem eles quiserem, e dos prazos credes que eu fazia muy pequena conta, asy porque credes que tenho sabido que sam pequena cousa, como por algum escrupulo de letrados de quaa, que isto vos chegou por nova, que o nam sabeis de my.

E asy d'esta maneira, e pouquo e pouquo, em algũas praticas vereis como vos saye Santiquatro; e o que lhe parecer do preço d'estas cousas, nam lh'o pondo vos nunca a nenhũa, e falando-lh'o como em cousa pasada, como acima diguo.

E d'esta mesma maneira o podereis praticar com as pessoas em que couber, e virdes o que podeis descobrir como de coussa pasada, em que ja nam entendeis, e a este fim vos escrevo tudo ysto, porque ainda que de tudo isto estee fora, pelas necessidades que sobrevieram, nam se perde verdes vos'o que podeis alcançar, pera m'o escreverdes. E os mesmos negocios em que estou me tolhem por aguora falar-vos em outras cousas.

Item. Primeiro que faleis ao Papa nas novas nem em nehã outra cousa, lhe tereis em merce de mynha parte todas as que me fez nestes despachos que me mandastes, mostrando-lhe que tive eu d'isso muito contentamento, e asy mesmo o direis ao Cardeal, dizendo-lhe a causa porque aguora lhe não escrevo, e que espero de loguo escrever ao Papa e a ele. E despois d'isto dareis as cartas das novas a Sua Santidade, e fareis tudo o mais que vos escrevo. E eu tenho muyto contentamento de como nisto e em tudo me servis.

E feita em Lixboa a dias de março de mil b^c Rj⁴.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, março 69, n^o 76. — Minute ou copie de l'époque.

1. Le quantième est en blanc sur l'original.

XCVII

LETTRE DE JEAN III A FERNÃO PERES [DE ANDRADE]

Le Roi vient d'apprendre, la veille au soir, la chute de Santa-Cruz. — Il lui ordonne de se rendre avec toutes ses forces devant Mazagan ou Azemmour et d'employer tous ses hommes, ainsi que tous ses approvisionnements disponibles en munitions, à assurer dans les meilleures conditions la défense de ces places, de commun accord avec leurs capitaines ainsi qu'avec D. Fernando de Noronha, qui est envoyé à Azemmour à la tête de troupes de débarquement.

[Lisbonne, derniers jours de mars 1541].

Fernam Perez¹, per huum navio que chegou ontem muy tarde, me veyo nova que foy Noso Senhor servido que se perdesse a vila de Cabo de Ge com toda a gente. A ele dou muitas graças e o tomo de sua mão como deve de ser caso de tam grande dor e sentimento, e porque juntamente me veyo nova certa que o xerife de Maroquos parte a cerquar Azamor e Mazaguam pasada a sua Pascoa, que he a dez dias d'abril que vem, vos emcomemdo e mando que, em qualquer parte que vos tomar este meu rrecado, vos vades sobre a barra d'Azamor e esteys hy, porque os vossos navios nam a podem entrar, ou em Mazagam, onde vos parecer mais meu serviço, esperamdo rrecado meu, e logo como chegardes, mamdareys dizer a Luis de Loureiro e Antonio Leyte que se ajuntem comvosquo. Praticareys tudo o que vos parecer que conpre segundo as novas

1. Sur Fernão Pires ou mieux Peres de Andrade, cf. SOUSA, trad RICARD, p. 146. C'était un des officiers les plus distingués de la marine portugaise (F. de ALMEIDA,

H. de Portugal, III, p. 435, note, et Quirino da FONSECA, *A Caravela portuguesa*, Coimbra, 1934, p. 174, p. 432, p. 555).

que cada vez la serem mais certas, e parecendo-vos que se corre pouço na tardança do meu rrecado, se no rrio d'Azamor ou no de Mazagam ouver algũas caravelas, se forem armadas, ordenareys que estem em ordem pelo rrio abaixo pera com a artelharía defenderem a terra d'ambas as partes, de maneira que, antes que o Xerife venha, nenhũa gente sua desasolta⁽¹⁾ posa chegar a barra, nem fazer nenhum perjuizo, e porque o principal rremedio que pode aver pera se socorrer Azamor he estar o rrio com caravelas ou bateys quamtas fforem necessarias muyto bem armadas, que defendam aos Mouros o chegar ao rrio, e o nam posam fazer senam com seus rreparios ou cavas no em que despendera muyto tempo e ja quamdo fosem tam perto d'elas que as tratassem muyto mal com a sua artelharía podessem rrecolher avante da cidade e a gente meter-se nela pera a ajudarem a deffende-la, vos emcomemdo e mando que nisto se proveja logo inteiramente e primeiro que tudo.

E da vosa armada tirares toda a artelharía e pollvora pera ysto e asy mesmo todos os mantymmentos que levaes fareys descaregarem em Azamor e os fareys por em casa fechada de vosa mão, com pesoa de recado que nam leixe despender nenhum senam per voso mamdado, e asy mesmo toda a polvora e munições passareys em Azamor ou Mazaguão, segumdo la vos parecer que compre, e aviso-vos logo d'isto porque a barra d'ese rrio he tam incerta como sabeys, e asy vos mando que de minha parte digaes a todos os fidalgos, cavaleiros e pesoas [que] a este socorro de todas partes vão onde quer que os achardes que eles se vão comvosquo sobre a barra d'Azamor e ahy este comvosquo e com a practica dos fidalgos e pesoas em que cabe e dos ditos Luys de Loureiro e Antonio Leyte vereys o que mais compre a meu serviço e toda a gente, tirando a que comprir pera Mazaguão, se metera em Azamor e todos os outros mantymmentos, de qualquer parte que vierem e que d'aquy eram partidos pera o Cabo de Gue, de maneira que todo o provimento e toda a gente que pera todas estas partes hiá acuda a Azamor e Mazagam e que todos os mantymmentos se ponham em

1. Le mot signifie sans doute: débandée, avant-garde de partisans. non encadrée, et pourrait désigner une

Azamor e em Mazagam, vendo porém se os que ouverem de estar em Mazagam estarem melhor nos navios pera d'elles se tirarem poucos e poucos etc. E somente ficaram nos navios mantimentos pera a gente do mar, a qual sera a menos que poder ser, sendo porém que abaste pera navegar os navios, porque toda a outra se deve de meter em Azamor, onde sera muy necesario pera o rio, e asy mesmo todas as munições se devem meter logo em Azamor, tyrando as necessarias pera Mazagão.

E por esta carta mando a todos os fidalgos e capitães de navios e toda outra gente que de todas as partes mandey que fose a socorro e qualquer outra que por meu serviço la vaa que vos obedeçam nisto e façam em sua desembarquaçam e de todo o que levarem e de seus navios tudo o que de minha parte nisto lhe mandardes.

E vos lhe fares descaregar todos os mantimentos e munições que levarem e de que forem, na maneira que aveeys de fazer dos vossos.

A D. Fernamdo de Noronha¹ mamdo que se vaa com a gente d'ordenança a Azamor. Se alguãa d'esta gente ja hy for chegada, mandar-lh'eys o mesmo ate que D. Fernamdo venha, e como ele vier ele ordenara toda a sua gente, segundo vyr que compre a meu serviço, e creio que nam podera ser tam cedo aly com quanto faz grande deligencia e achou muyto bom aviamemto.

E Fernão Sodre² leva meu mandado pera fazer yr aly todos os navios que achar domde quer que os achar.

E eu mando de qua navios pera emtrarem na barra e estarem no rio pera este efeito, e porem vos nam esperareys por eles e nos que ordenardes pera ysto ponde capitães muyto de recado ; e tendo os navios que asy mamdardes de pessoas neles por capitães que sejam pera yso, eses o seram, e nam os tendo, os poeres de quaesquer outros navios que levardes, ainda que sejam dos navios que nam posam emtrar a barra.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Cartas dos Governadores de Africa, n° 52. — Minute.

1. Sur D. Fernando de Noronha, nouveau capitaine d'Azemmour, cf. *supra*, p. 333.

2. Voir *supra*, p. 336.

XCVIII

LETTRE DE JEAN III A D. FERNANDO DE NORONHA

Au sujet des opérations de recrutement poursuivies en Andalousie pour envoyer des renforts aux places d'Afrique, le Roi mè D. Fernando de Noronha en garde contre l'enrôlement éventuel de Grenadins d'origine morisque.

[Lisbonne, printemps de 1541].

D. Fernando [de Noronha] etc.

Ainda que vos tereys aviso em todas estas cousas, he bem lembrar-vos ysto. Dizem-me que muytos d'eses soldados que se fazem em Andalusia são Granadis e de geraçam de Mouros, e seram muyto prejudiciaes na guerra dos Mouros, porque se lançaram com eles, por se tornarem adonde naceram. Tende niso a melhor maneira que vos for posivel, porque d'estes taes seria muy grande inconveniente levar nenhum.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Département des manuscrits, ms. 1758, fol. 53. — Minute¹.

1. Cf. *supra*, doc. XCII. Dans une lettre à Jean III datée du Puerto de Santa Maria, 19 avril 1541 (*Torre do Tombo*, *Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 97*), Francisco Botelho informe le Roi que ses instructions ont été exécutées.

XCIX

LETTRES DE JEAN III A ANTONIO LEITE
ET A D. MANUEL MASCARENHAS

Sur le transfert à Arzila des Juifs d'Azemmour, en prévision d'un siège prochain de cette place.

1. *Ordre à Antonio Leite, capitaine d'Azemmour, d'avoir à embarquer d'urgence et en deux jours tous ses Juifs. Il faut le faire sans les molester en quoi que ce soit, les traiter le mieux possible et prendre toutes précautions pour que leurs biens meubles et immeubles soient sauvegardés. Trois navires au maximum, ou deux ou même un seul, s'il est grand, sont prévus pour cette opération.*
2. *Lettre à D. Manuel Mascarenhas, capitaine d'Arzila, pour l'aviser et lui recommander de faire bonne justice aux Juifs qui auraient été molestés en cours de route. Ordre de faire couper d'urgence du bois et d'en remplir les navires qui auront amené les Juifs et qui repartiront aussitôt pour apporter ce matériel à Azemmour.*

[Lisbonne, mars-avril 1541]¹.

Antonio Leyte etc.

Eu espero em Deos que esa cidade seja logo socorrida como compre e o eu mando fazer, e porque todas as cousas se devem d'aparelhar e nenhũa se deve de leixar de fazer, por trabalhosa que seja, e principalmente porque onde nam estiver nenhũa pessoa que nam seja christãa muito mais certo sera o favor de Noso Senhor, eu ey por meu serviço e vos mando que, tanto que vos esta for mostrada, façaes logo despejar esa cidade de todos os

1. La lettre est antérieure au 14 avril, puisqu'à cette date Antonio Leite avait remis son commandement à D. Fernando de Noronha; cf. *infra*, p. 384, n. 1.

Judeus com suas molheres e filhos, que nenhuum fique nela, e os embarqueis em algum navio ou navios em que posam yr e os mandareys a Arzila ; e esas tres cartas vos mando pera D. Manoel Mazcarenhas, por que, se for necessario yrem em tres navios, cada huum d'elles leve sua pera os recolherem em Arzila ; e os navios seram dos que nam podem entrar a barra de grandes, ou se algum ffor tamanho em que posam yr todos seria mylhor ; e eles sam tam providos que devem de ter mantimentos que lhe abastem d'hy ate Arzila ; e nam os tendo nem os podendo aver d'outra maneira, partir-se-ha com eles aquilo que boamente lhes posa abastar ou lhes falecer pera chegarem a Arzila. E por esta mando a quaesquer duas pessoas a que o cometerdes d'esa cidade ou fronteiros que façam nisto o que lhe de minha parte mandardes, e amostrar-lhe-eys esta carta minha e escolhe-los-eys que sejam homens fieys e de boom recado, e mandareys fazer asiento de como asy os escolhestes e ordenastes pera iso, pera estes darem comta de qualquer mao rrecado que se fizese em alguãa cousa sua, alem do carego principal que vos tambem d'isto aveis de ter, porque me averia por muyto desservido se do seu se lhe afastase nenhũa cousa ou o perdesem pelo mao modo que se com eles ouvese ao embarquar, e daria por iso grave castigo. E bem creo que a todo homem que crer em Deos he escusado fazer esta lembrança, porque a ninguem se ha de tomar o seu ; mas porque as vezes por se nam prover muito em semelhantes casos se fazem maos rrecados, vo-lo esprego asy. E, se alguuns d'elles tiverem alguuns bens de rrayz e os poderem e quiserem vender, pode-lo-ham fazer, e, senam leixa-los-ham encaregados as pessoas que pera yso escolherem, de que fareys fazer escrituras pubricas per que aquelas pessoas a que o leixarem fiquem obrigadas a lhe olhar por elas e lhe darem conta de tudo, e eu polas escrituras posa sempre mandar-lhes fazer boom suas fazendas quando me for rrequerido ; e quando eles nam achasem as taes pessoas, que pode acontecer por alguãas rrezões, vos obrigares dos moradores d'esa cidade, que vos parecerem mays pera yso, que se encareguem dos ditos beens, e, se forem casas, escolhereys alguuns moradores que as nam tenham, ou que forem mais vizinhos das suas, que se encareguem d'elas pela mesma maneira.

E tendo os Judeus mais mantimentos que aqueles que lhe forem

necessarios pera a viagem, vos lh'os mandareis pagar e meter no celeiro, e tambem se alguuns d'eles os tiverem e outros não, manda-los-eyr rrepartir por todos eles, segundo lhes abastar ate Arzila, e aqueles com quem se rrepartirem, paga-los-ham a seus donos.

E por esta mando a Fernam Perez¹, se ja hy for com a sua armada, que mande escolher huum navio ou navios, que melhor lhe parecer pera isto de sua armada, ou de quaesquer outro[s] que hy estiverem ; e, nam estando hy Fernam Perez, a quaesquer outros capitães de navios que hy estiverem, ou mestres e senhorios d'eles, que aqueles que pera ysto escolherdes tomem logo os ditos Judeus com toda sua ffazenda ; no qual navio ou navios yram pesoas de rrecado a que eles yram entregues, pera serem bem tratados e em nenhũa cousa ofemdidos. As taes pesoas leres esta minha carta e saberam por ela que hão de dar conta a D. Manoel Mazcarenhas de qualquer agravo que os Judeus na pasagem rrecebesem, a quem eu mando que, se tal caso acontecese, que o castigue com inteira justiça e o faça satisfazer.

E, primeiro que com os Judeus bulaes, mandares chamar a hũa casa todos os homens d'eles, e perante cinco ou seis pesoas de bem, lhe lereys a todos esta carta minha, por que saibam e veção por ela a boa maneira que mando que com eles se tenha, e de como lh'a leztes, fareys tambem fazer asento em que asinaram cinco ou seys d'eles, os mais principaes, em que declarem que a viram, o que eu quero que asy se faça, nam porque aja outra necessidade d'este asento, senam verem eles que me lenbro em todo de seu boom tratamento.

E eu vos mando o trelado do que escrevo a D. Manoel Mazcarenhas, o qual tambem lereis aos Judeus ; e o que toca na lenha, se vos parecer escusado, escrevereis a D. Manoel que nam mande, e, se ffor necessario, yram logo os navios apercebidos pera iso, e aos capitães d'eles mandareis de minha parte que asy o cumpram e tornem logo com a lenha.

E esta obra d'estes Judeus deve de ser ffeyta com grande diligencia e em dous dias, porque nam torve outra cousa.

1. Fernão Peres de Andrade (*supra*, doc. XCVII).

Escrita etc. D. Manoel, ouve por serviço de Deus e meu de mandar despejar Azamor de todos os Judeus, pera este cerquo que se espera. Encomendo-vos e mando-vos que os rrecolhaes nesa vila com todo boom tratamento como de vos confio, e os mandeys agasalhar, e sejam de vos tratados como he rrezão em nam rrecebem ofensa de ninguem, nem se lhe afastar nenhũa cousa do seu. E quando chegarem, saberes d'eles se rreceberam algum mao tratamento dos capitães dos navios, e sendo asy, o que nam creio que sera, castiga-lo-eyz com inteira justiça e far lh'eyz rrestetuir logo todo o seu.

E os navyos que os levarem, se os poderdes caregar de lenha todos nesés soveraes com toda seguridade, far-me-heys niso grande serviço ; e ocupareys niso toda a gente d'Arzila, ficando a vila e yndo vos a boom rrecado, porque he muyto necessaria em Azamor ; e fareys cortar toda a que poder ser, de tal maneira que posa aproveytar pera rreparios ; e mandar-lh'eyz que se tornem logo com ela direitos a Azamor.

E se algum desaguisado eles rreceberem no mar, alem de o castigardes, far-m'o-eyz saber.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Département des manuscrits, ms. 1758, fol. 53-56. — Minute¹.

1. La lettre à D. Manuel Mascarenhas a nardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, été publiée par David LOPES, dans Ber- p. 344-345.

C

LETTRE DE JEAN III A CRISTOVÃO DE SOUSA

Le Roi écrit à son ambassadeur auprès du Saint-Siège pour qu'il informe le Saint-Père de la chute de Santa-Cruz et des efforts que l'on a faits pour empêcher sa perte. — Il rappelle en détail les mesures prises pour secourir cette place assiégée par le Chérif du Sous. La place n'était guère défendable, enserrée entre la mer et le Pico, la haute colline d'où l'on pouvait la combattre facilement; d'autre part on avait trop méprisé la force de l'adversaire. Le capitaine, D. Gutierre, et les personnes qui connaissaient la place étaient d'avis que celle-ci ne courait pas grand danger, et s'imaginaient que le Chérif n'était pas assez fort pour l'emporter. — De fait, au début du siège, l'ennemi n'était pas nombreux, ni son artillerie très forte. — Néanmoins, le Roi avait tenu à renforcer la garnison pour parer à toute éventualité. En effet, le Capitaine ne tardait pas à lui envoyer des nouvelles moins rassurantes : le Chérif concentra à Taroudant beaucoup d'artillerie de tout calibre, en vue d'une attaque plus décisive. La place courait donc un grand danger, car ses murs avaient besoin d'importantes réparations pour pouvoir résister à l'artillerie ennemie ; le Capitaine demandait d'urgence l'envoi de matériaux pour ces réparations et de renforts pour contre-attaquer et chasser les troupes qui s'étaient installées au Pico. — Le Roi a pris aussitôt les décisions qui s'imposaient. Depuis peu de temps il avait fait apprêter une flotte pour faire construire une forteresse sur la côte de Malaguette. Il l'a envoyée aussitôt à Santa-Cruz, tout en faisant apprêter d'autres navires. Cette flotte n'a pu gagner la haute mer et a dû chercher refuge en Galice, à cause du mauvais temps ; puis elle a tenté par cinq fois de se faire à la haute mer sans y parvenir. Parmi les navires qui ont réussi à atteindre Santa-Cruz, quelques-uns n'ont pu débarquer quoi que ce soit et ont repris la mer pour ne pas aller se briser contre la côte, tant la tempête faisait rage. — Entre temps, l'artillerie du Chérif prenait position sur le Pico et tirait sans cesse sur la place. Les défenseurs ont résisté tant qu'ils ont pu ; mais, au bout de vingt jours d'un bombardement inten-

sif, l'enceinte s'éroulait de partout et la défense devenait impossible, d'autant plus qu'il y avait eu à l'intérieur de la place trois grandes explosions qui avaient tué beaucoup de monde et détruit ce qui restait des murs. La place a été prise d'assaut. Ses défenseurs ont succombé devant le nombre des assaillants, mais en faisant payer cher leur défaite. — On a affirmé que de ceux-là seuls cinquante ou soixante ont survécu et le carnage a été tel parmi les Maures que, d'après le témoignage des équipages des navires ancrés devant Santa-Cruz, le sang coulait des murs vers la mer en véritable ruisseau. Le fait est certain, car le Roi a ordonné d'entendre ces équipages et ils ont confirmé ce que l'on racontait. — Voilà ce que l'Ambassadeur doit dire au Saint-Père ; à l'Empereur il ne dira que les faits essentiels pour qu'il se rende bien compte de la grande puissance des Chérifs. Dans le campement du Chérif du Sous il y aurait eu 10.000 hommes de cavalerie et des gens de pied en beaucoup plus grand nombre, tous bien armés ; il y aurait même beaucoup de Turcs et de rênégats parmi ceux-ci. — Le Chérif de Marrakech, son frère, serait encore plus puissant. — Ces Chérifs, grâce à l'or qu'ils reçoivent de Tombouctou, ont pu en 27 ans devenir très forts. C'est la faute des Chrétiens qui leur fournissent des armes et qui se mettent à leur service. — Ils ont de la poudre en grande quantité, au point qu'elle vaut chez eux 500 reis le quintal, car le pays contient tout ce qu'il faut pour en faire. — Ils sont donc puissants et le deviendront encore davantage par la suite.

[Lisbonne, avril 1541.]

Christovão de Sousa amigo, eu el Rey vos emvyo muito saudar.

Pareceo-me rrezão que dese conta ao Sancto Padre d'isto que acoeteceo e Noso Senhor permitio, de que tam grande sentimento tenho, asi como a quem cabe a mor parte d'esta perda, porque os meus vasalos temporal e espiritalmente são seus, pera que saiba como passou.

O castelo do Cabo de Gue se perdeo e foy tomado dos Mouros neste mes pasado¹. O que este lugar era vos o deveis de ter sabido ;

1. Santa-Cruz était tombée le 12 mars 1541 (*supra*, doc. XCV) ; cette donnée fournit la date approximative du présent document.

e sendo asy fraco, pela maa disposição do sitio onde se fez, por não aver naquela terra outra aguoa¹, parecia que estava seguro por ser amtre aquella gente de que se não podia crer o grande poder que tem de artelharia e artelheiros e polvora e todas monições de guerra; e ainda que era sabido o seu grande poder de gemte, e de cavallo armada e d'artelharia parecece que tinha alguã, parecia que não podia ser a que tem nem faze-la em tão breve tempo; e pode-la ele fazer pelos muitos artilheiros que tem, que parecia que nam tinha senão muy poucos, e tem minas de cobre em suas terras pera poderem fazer quanta quizerem²; veyo cerquar este luguar com pouca artelharia e gente que abastava pera o ter cerquado. D. Guoterre de Monroy, que aly tinha por capitão, tendo o poder do Xarife por pequeno pera o cerquo, m'o fez saber friamente e como cousa que tinha em pequena conta; e alem d'isto eu o quis praticar com alguãas pessoas de esperiencia na guerra, que naquele castelo estiverão ja alguãs dias, e todos me afirmaram que naquele cerquo nam podia aver outro perigo senão a dilaçam do tempo, porque os Mouros estavam em sua casa, e que o não podiam tomar, mas que podirião ferir e matar alguns homens de cima d'aquello pico de que se descobria a mor parte da vila³; e por cima d'isto me pareceo bem manda-los soccorrer com mais gente, outra tanta do que me todos dezião que era necesaria, pera que estivesem nõ maar e emtrasem na vila cada vez que comprise. E estando ysto asi, de maneira que somente parecia necesario que D. Goterre tivese boom rrecado na gente que per descuido se não descobrise por aquella parte que a vila era descuberta, pelo nojo que lhe poderião fazer os arcabuzeiros e espimgardeiros, me escreveo D. Guoterre que tinha nova certa que o Xarife tinha em Turudante, que he d'ahy xij leguoas, muitas bombardas muito grosas, e muita outra artelharia meam como esperas⁴, e muyta outra meuda, e que partiria muy cedo, e segundo os muros eram fracos que não poderião ter resistencia: que eu

1. Sur cette source, cf. *supra*, p. ix-x

2. Sur les mines de cuivre de Maroc méridional, cf. G. S. COLIN, dans *Bulletin économique de Maroc*, vol. III, n° 13 (juillet 1936), p. 195 et p. 198. Voir

aussi Espagne, I, p. 54, et GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 18, n. 1.

3. Sur le Pico, cf. *supra*, p. 246, n. 5.

4. Sur ce mot, cf. Portugal, II, p. 575, n. 3.

mandase socorrer com muytos reparios e gente pera poder sayr da villa e dar-lhe nas estamcias, aimda que com a disposição do lugar se poderia fazer tam mal que avia de ser pela mesma cava do lugar, e sobimdo per escadas as estamcias dos muros; e que segundo a gente que tinha não se podia socorrer em terra com menos de XX mil homens. Com esta nova mandey loguo prover em tudo, socorrer a vila, porque pera desembarcar em terra não avia tempo pera poder la yr tamta gente, segundo a necessidade em que estavam: e aconteceo que estava feita hũa boa armada de gente e de todas as cousas necessarias pera se poder fazer hũa fortaleza de novo, e com todos os officiaes e petrechos pera yso, a qual eu mandava pera fazer hũa fortaleza na costa da Malagueta¹, pera que levavão pedra e cal, porque naquela costa nam a avia, c'arribou com tempo a Galiza: e alem d'isto mandey que se fizesse outra armada e que partisem logo os navyos como se fossem fazemdo prestes. Quis Noso Senhor, por minhas culpas que ante ele tenho, que dous meses e meyo não fizesse tempo pera nenhuum navio d'estes poder chegar, e esta armada sayo ao mar cimqo vezes e sempre tornou a Gualiza, e de XVI navios, que se aquy fizeram prestes com gente e munições e mantimentos, não chegaram laa nestes dous meses e meyo mais que tres, e despois de o lugar ser perdido outros tres, e dos outros ate oje se nam sabe parte, alem d'outros navios que erão partidos primeiro que estes, que com a grande tormenta se alevantarão d'aquela bahia sem poderem desembarcar mantimentos, nem nenhũa outra cousa necessaria, nem a mesma gente, e huum d'eles se perdeo e dos outros se não sabe parte, tiramdo dous que se tornaram a mesma bahia, omde estiverão sempre atee que se a vila perdeo², e dam nova de como tudo pasou, que o estavam vendo, e jugar com a sua artelharia atee que de todo se lhe acabou a polvora que levavam. E com[o] as bombardas chegarão começou loguo a jugar a artelharia, e, segundo dizem aqueles dous cavaleiros qu'estavam por capitães d'aqueles navios e toda a gente d'eles, muitos dias se fizeram que comtavão cem tiros grosos e muitos dos outros meãos que não

1. Côte occidentale d'Afrique (Libéria actuel).

2. Sur ces deux caravelles, cf. *infra*, p. 370-371.

comtavão, de maneira que em XV dias derribarão todo o muro d'aqueles lamços por onde a vila se podia combater, e todo o castelo e como que caya pera fora, e com muita lenha e terra lhes atopirão a cava : e em fazer repairos e defemder a villa de demtro erão ja mortos e feridos homens, e ficavão na vila , porque na vila e naquela gemte que a primeira mandey nam avia mays que homens, porque pela enformaçam que tinha de cam pequeno era o luguar abastava ¹, e que mais não caberiam e coreriam muy grande periguo, por se não poderem esconder dos tiros d'aquele piquo. De maneira que aos XX dias da bataria sem nunca cesar os emtrarão por todas as partees, porque ja nam avya repairo no muro que os defemdese, nem outra defesa senão as espadas ; e ousarão de os cometerem aimda asy porque o dia d'antes acomteceo pera isto aver de ser como foy que hum baluarte, que tinhão aimda imteiro, de hũa das bandas da vila omde mandaram trazer barris de polvora, porque jaa nam avia omde estivese e pera a terem mays a mão, se acemdeo per desastre de hum bombardeiro, e derribou todo o baluarte e matou quasy toda a gente que nele estava, lançando os homes muito altos, onde morerão hum filho e hum gemro do Capitam, que eram das principaes pessoas quee na vila estavam, e muito[s] cavaleiros e alguũs outros homens muito de recado e bõos cavaleiros : o que deu grande esforço aos Mouros, e ficou todo aportilhado : e ao outro dia que os emtrarão se pos foguo em outra parte do lugar que matou muitos Christãaos, de que ha presunção que foy traçam de hum Judeu : e por aquelle lugar por omde os primeiros emtrarão, foy tambem ajudado com desastre d'outro foguo que se acemdeo, que queimou muitos dos Christãaos, de maneira que tudo foy contra eles, porque avya de ser ; e emtraram-nos hum dia pela menhã ; e nam tendo jaa nenhuum rrepaio, nem casa forte omde se acolhesem, se defemderam d'aquela imfimdade de Mouros todo hum dia atee sol posto, que acabarão todos de morrer. Salyaram-se cinquenta o lx omens baixos, que se lamçarão a nado e acolheram-se a aqueles navios : toda a outra

1. La copie que nous reproduisons ici a été faite sur la minute, où certains mots et chiffres avaient été laissés en blanc pour être vérifiés ou complétés.

acabaram aly tam esforçadamente que, sendo tam poucos, dizem que morreram tam grande soma de Mouros, que affirmão os homens d'estes navyos que corria d'arredor do muro o sangue como emxuro que vinha ter ao mar. E porque isto parece cousa que se comta, o mandey saber com todo eixame per toda a gente dos navios, e se achou per todos que foy asy : e aly moreram alguns fidalguos de que tenho muito sentimento, e acertou-se que poderão alguns d'eles fazer cousas dinas de memoria. E estando em tamanho periguo, numqua amtes d'isto quizeram partido com o Xarife, e, segundo o grande pranto que em todo ho arrayal ao outro dia se fez, se pareceo bem a muita gente dos Mouros que morreo.

Quis-vos dizer tudo ysto tam particularmente por honrra d'aqueles cavaleiros que aly em meu serviço acabaram, e por yso folgou de o comtar ; mas vos nam direys o Emperador¹ nemhũa outra particularidade senão em geral e as forças nas cousas. E he bem que saiba o grande poder d'estes Xarifes, avendo vinte e sete annos que começarão d'escudeiros pobres, que neste arrayal affirmam todos que avia dez mil de cavallo, todos de couraças e capacetes ou cotas de malha, e alguũs d'armas brancas que foram os principaes que entraram o lugar, e alem de toda outra gente de lamças e adarguas e de pee nam se conta, porque he quanta que tem ; e nestes vinhão muitos Turquos e arrenegados, que são os que lhe ordenão tudo, e asy se acheguarão ao muro e poseram suas estancias que nenhũa gente o podera fazer melhor. E o outro Xarife de Marquos tem mór poder de gente cad'anno armada que este. E dizem que ambos são dos mais rriquos homens do mundo, porque lhe vem camelos carregados do ouro de Tambocotum², que lhe trazem muy grande soma, e tem intiligencias com o Turquo. E a ysto vierão por tam grande culpa dos Christãos, como foy

1. Charles-Quint était alors en Italie, avant d'entreprendre l'expédition contre Alger; il eut à Lucques une entrevue avec le pape Paul III. Cf. A. MOREL-FATIO, *Historiographie de Charles-Quint*, Paris, 1913, p. 228-229.

2. Sur le commerce de l'or entre Tom-

bouctou et le Maroc, cf. Angleterre, I, p. IV, E. F. GAUTIER, *L'Afrique noire occidentale*, Paris, 1935, p. 155-161, COLIN, *art. cité*, p. 198, et Robert RICARD, *Le commerce de Berbérie*, *art. cité*, p. 282, n. 1. Voir aussi *supra*, p. 124.

levarem-lhe tantas armas¹ e artilheiros e todos os outros officiaes, e tendo quanta polvora que tem, que lhe val a quinhentos reis o quimtal, e a terra cheia dos materiaes de que se ela faaz²; e deve-se de ter muy grande respeito a estes homens, porque estam muy poderosos e o estaram de cada vez mays; e ja seus antepasados o forão muyto, que não crecerão tanto em tam pouquo tempo. E com esta nova me vejo, etc.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Collecção de S. Vicente, livr. 1, fol. 99-103³, copie de l'époque.

1. Sur la contrebände de guerre à cette époque, cf. Espagne, I, doc. VI, et *infra*, doc. CX et CXV.

2. Cette affirmation est confirmée par

le doc. VI, Espagne, I, p. 54.

3. Publié par L. A. Rebello da Silva, *Corpo Diplomatico Portuguez*, IV, Lisbonne, 1870, p. 362-366.

CI

LETTRE DE JEAN III A CRISTOVÃO DE SOUSA

Le Roi fait à son ambassadeur des recommandations confidentielles. Il peut montrer l'autre lettre [le document C] à l'Empereur [Charles-Quint], mais comme de sa propre initiative. — Si on lui demande combien de personnes auraient été tuées à Santa-Cruz, outre celles dont il est question, qu'il réponde que quelques femmes et quelques enfants des habitants de la place. — Si on lui pose des questions sur l'emplacement de la place, qu'il donne les informations contenues dans l'autre lettre [et qui sont résumées dans celle-ci]. — Il ajoute que le château de Santa-Cruz a été construit à l'endroit où il se trouvait parce que c'était le seul point de la côte où il y eût de l'eau de source. — Il avait été édifié au temps du Roi son père par João Lopes de Sequeira, qui l'avait cédé ensuite au souverain, parce qu'il ne pouvait pas le maintenir. — Dès qu'il a su le danger dans lequel se trouvait cette place, le Roi est rentré à Lisbonne pour prendre les mesures nécessaires à sa défense.

[Lisbonne, avril 1541.]

Christovão de Sousa amiguo, eu el Rey vos emvyo muito saudar. Esa comta que vos dou per esa carta vaay asy pera vos a poderdes mostrar ao Emperador como de voso e nam de minha parte, somente em geral asy como nela vos diga : e mando-a por este correo de mercadores que vay, porque não me parecera bem fazer coreo pera isto. No coreo nam falarees, senão, se vo-lo preguntarem, direys quem o manda : e, se vos preguntarem que gemte aly morreria, alem da que vos diguo, direys que alguñas molheres e meninos dos moradores d'aly, que poderia aver cazados. E se vos perguntarem pelo sitio do lugar, dil-o-ey como ele he : estaa ao pee de hum muy alto outeiro, muyto mais que

a alcaçova de Santarem, pera saberdes laa por a comparação¹, e tanto a prumo que nenhũa cousa pode amdar por elle, e com as pedras de cima se pode dar na vila que nam ha aomde se acaba o pee do outeiro mas que a cava em meyo, e cimge-a a roda, de maneira [que] amtre o mar e este outeiro fica muito pequeno espaço e de muito maa terra. Pelas ilharguas da villa e d'outra parte batee o maar nela em penedia, omde não podem chegar senão batees por hũa calheta que se fez ao piquo, e ho maar he hũa bahia d'aquela costa. Fez-se aly porque em toda aquela costa não ha outra agooa senão hũa fomte que aly nacee², e quando se fez os Alarves d'aquelaa parte erão ruyns e pelejavão com pedras em cevadeiras, e ha xl annos que aimda asy o fazião. Ficou ja de tempo d'el Rey meu senhor e padre, que Deos tem, e Johão Lopes de Sequeira pera fazer seu proveito aly e pidio a el Rey que lh'a tomase, porque o proveyto era pouco, como creio que tudo sabeys³. E estava asy, porque avia de ser o que foy. E eu, como tive aquela carta primeira em que D. Gotterre me escreveo que rreceava de ser apertado, me vim loguo a esta cidade pera se fazer tudo como comrise com a mor presteza, omde fiquo ao fim do fundamento que faço, com a ajuda de Noso Senhor, como nesoutra escrevo. Isto podeys vos dizer como de vosso quando vos mylhor parecer.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Collecção de S. Vicente, liv. 1, fol. 103⁴.

1. Santarem est construit sur un éperon rocheux qui domine le Tage.

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 358.

3. Sur les origines de Santa-Cruz, cf. *supra*, p. ix-xi, CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 14-15 et p. 20-26, et Góis, I,

94, et IV, 85, trad. RICARD, p. 24-25 et p. 235.

4. Publié par L. A. REBELLO DA SILVA, *Corpo Diplomatico Portuguez*, IV, p. 366-367. La copie comporte des blancs comme le document précédent.

CII

LETTRE DE D. GUTIERRE DE MONROY A JEAN III¹

Manuel da Camara lui a amené des renforts au début de décembre. Depuis lors, Monroy a écrit deux fois, d'abord par João Martins Alpoem, envoyé à bord d'une caravelle, puis par deux habitants de Santa-Cruz ; il a signalé l'insuffisance de ces renforts et l'impuissance où il était de s'opposer aux progrès de l'ennemi qui, du Pico, cheminait au moyen de tranchées et de bastions ; l'artillerie ennemie devait être renforcée de cinq grosses bombardes, ainsi que d'autres pièces. — Manuel da Camara n'avait pas avec lui les deux cents hommes qu'annonçait la lettre du Roi. — Jean III en avait promis trois cents ; il avait dit aussi qu'il ferait armer le galion S. João, ainsi que d'autres navires sur lesquels prendrait passage un millier d'hommes. — L'ennemi organisait des positions de batterie à proximité des murailles et il n'était pas douteux qu'il préparât un assaut ; aussi Monroy attendait-il impatiemment la flotte annoncée et celle de la côte de Malaguette, dont on lui avait fait aussi espérer le concours. — Comme rien ne venait, il dépêcha successivement quatre navires, par lesquels il informa le Roi de sa situation périlleuse et de l'extrémité où il se trouvait. Puis, comme le nombre des Maures ne cessait de croître, que leurs travaux d'approche se développaient sans cesse, que leur tranchée se trouvait à proximité des murailles, et que leur artillerie avait tué ou blessé plus de deux cents hommes, Monroy envoya pour la seconde fois demander assistance à Madère, aux Canaries et à Safi ; de nulle part il ne reçut de secours. — L'artillerie ennemie, postée à faible distance, comptait, outre les pièces du Pico, neuf grosses bombardes et beaucoup d'autres bouches à feu ; vingt-deux jours de suite, elle tira jour et nuit, et démantela les œuvres hautes de la citadelle et les bastions de l'enceinte ; toutes les pièces portugaises furent démontées, à l'exception de celles du bastion de Tamrakht et de la tour de Vigie qu'on maintint à grand-peine en service. — Le vingt-deuxième jour, qui était le 10 mars, les Maures attaquèrent, débouchant de leur tranchée

1. Sur cette lettre, voir *infra*, p. 374, p. 340, n. 1, auxquels on ajoutera le n. 1. Pour le commentaire, nous renverrons aux textes et aux travaux cités *supra*, ch. IX de Joaquim FIGANIER, p. 215-244.

qui touchait presque à la muraille à côté de la porte de la Trahison ; les assiégés se trouvaient exposés sans abri au feu de l'artillerie ennemie et ils pouvaient entendre les sapeurs des assaillants miner la muraille ; ils se décidèrent à une sortie par la porte de la Trahison ; l'ennemi dut se retirer non sans pertes. — Le 11 mars au matin, l'assaut fut repris sur le même point par de gros effectifs bien armés ; le feu de la tour de Vigie gênait beaucoup les assaillants, mais la réserve de poudre fit explosion et l'ouvrage s'effondra, ensevelissant sous ses ruines l'artillerie et ses occupants, que commandaient le gendre de Monroy, et son frère ; les assaillants n'en furent pas moins repoussés, Maures et Portugais étant fort éprouvés les uns et les autres. — Le samedi 12, dès le matin, la place fut assaillie de toutes parts à grand renfort d'échelles, par plus de cent mille Maures ou Turcs ; l'attaque la plus violente eut lieu par la tranchée, au devant de laquelle ne se trouvaient plus de défenses. — On se battit furieusement sur la plate-forme du donjon, que les Maures avaient réussi à escalader et dont Manuel da Camara parvint à les déloger. — A ce moment, Monroy fut avisé que, du côté de la mer, des hommes descendaient de la muraille sur le rivage et qu'un drapeau blanc avait été hissé sur un bastion ; il s'empessa d'y courir, mais il ne put remédier à la désertion des fuyards, que les canots des caravelles venaient recueillir. — Ce fut un grand mal ; il est aussi très regrettable que les caravelles ne se soient pas approchées de terre, et qu'elles n'aient pas ouvert le feu sur les Maures qui appliquaient leurs échelles au front de mer ou qui se hissaient aux cordes qu'y avaient laissées les déserteurs. Avec la coopération des caravelles, l'attaque ennemie aurait sûrement échoué, car la mer était pleine à ce moment-là. — Monroy demande à ce propos une enquête sévère ; il y aurait lieu aussi de savoir pourquoi les deux caravelles, respectivement arrivées en rade le 10 et le 11, s'abstinrent d'envoyer aussitôt leurs canots à terre, et pourquoi elles prirent le large dans la nuit du 12 au 13, sans s'informer du sort des assiégés. La chose eût pourtant été possible, puisque des marchands arrivés le 13 le purent faire. — A cette désertion par mer doit être attribuée la perte de la place ; les Maures le reconnaissent et disent qu'elle releva leur courage. Ainsi animés, ils redoublèrent leurs efforts, en dépit des pertes qu'ils subissaient ; sans répit, des flots d'assaillants se succédaient, et les nouveaux venus s'aidaient des cadavres des morts qu'ils entassaient et piétinaient. Aussitôt informés de la désertion, les deux fils du Chérif et le caïd Moumen avaient donné l'ordre exprès, sous peine de mort, d'une avance en masse. Aussi y aura-t-il lieu de châtier sévèrement les déserteurs, et surtout les chefs de poste qui avaient prêté serment de fidélité à

Monroy. — De retour à la citadelle, ce dernier y trouva son fils mort et Manuel da Camara blessé ; la plupart des soldats avaient pris la fuite et ce fut avec une poignée d'hommes que la résistance continua ; mais l'explosion d'un baril de poudre la désorganisa. — Chassés de la citadelle, Monroy et les siens tentèrent sans succès de couper le pont qui la reliait à la ville ; ils firent alors une attaque désespérée, mais ils furent accablés sous le nombre et pris. — Cependant, les Maures avaient fouillé les maisons où tentaient de se cacher les Portugais survivants ; beaucoup furent égorgés, quelques-uns eurent la vie sauve. — Ainsi deux cents hommes à peine ont tenu tête à cent mille Maures et Turcs, dont plus de trois mille furent tués et une infinité blessés ou brûlés ; sans les désertions, l'ennemi se fût résigné, croit Monroy, à rompre le combat. — Dénués de tout, les défenseurs se sont conduits merveilleusement ; on n'a rien vu de tel depuis les Romains ; des Turcs, qui ont pris part à treize sièges importants, ceux de Rhodes et de Castilnovo entre autres, en ont témoigné. — Monroy appelle l'attention de Jean III sur sa situation, sur celle des siens, de sa fille notamment, et sur celle de Manuel da Camara. — Des rachats ont déjà été conclus ; que le Roi manifeste au plus tôt ses intentions en faveur des prisonniers ; c'est l'avis des gens qui se connaissent en la matière, en particulier d'Henrique Vieira, qui sait comment traiter avec les deux frères Chérifs, fort homme de bien d'ailleurs, pour lequel Monroy fait appel à la générosité du Roi. — Le feitor Antonio da Costa, qui a fait prix pour sa rançon et pour celle de sa femme, s'embarque pour Lisbonne ; Monroy en est heureux, car il renseignera le Roi ; il le recommande à ce dernier.

Taroudant, 2 avril 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Depois da chegada de Manoel da Camara ao socorro, entrado dezembro¹, escrevivy a V. A. por Joan Martinz Alpoen², que ha

1. Manuel da Camara (1504-1578), gouverneur de l'île S. Miguel aux Açores, arriva à Santa-Cruz au début de décembre 1540 (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*,

p. 92-94, n. 4) ; fait prisonnier à la chute de la place, il put se racheter par la suite (*ibid.*, p. 94-95, n. 2, et p. 140-143).

2. Rien ne s'oppose à ce que ce person-

ysó emvyey numa caravala d'armada, de que ca tinha necesydade, e pelos dous moradores per quem lhe tãobem escrevy e mandey dizer quam pouco empidimento a vimda d'esta jemte fizera pera deyxa vyv avamte a obra dos Mouros da força do Pico e vila e qu'estoutra nosa se não podia soster, e como se cheguavão a nos com suas cavas e bastians, e como tinha certa nova de vyrem cymquo bombardas mais grosas que as que ja estavão, e outras; e asy que não vierão com Manoel da Camara os dozemos homens que me V. A. escpreveo que me mandava com ele, nem mais de vintadous cryados de V. A. que erão os que eu mandava pedyr, porque os mais erão de Manoel da Camara, de jemte de bem, que era a que me mais comprya, como se aguora bem mostrou.

E asy me escpreveo V. A. que os outros cemto *pera comprimento dos trezemos que me dezia que com ele mamdava* viryão loguo apos ele, e asy que mandava fazer prestes o galyão Sam Joam¹ com outros navios, e parece-me que dezia com mil homens; e eu escrivy a V. A., tendo-lhe tudo muyto em merce, beyjamdo-lhe por iso as mãos; e que ho galyão estarya muyto bem no porto, e pola nova que tinha fazerem estamecyas fortes pera os Mouros porem sua artelharya tão perto que era asaz craro seu preposyto e determinação pera combater a vila², como loguo fizerão. E eu cada dia esperava por esta armada, e pola da Malagueta, que me de la tãobem escriverão que V. A. mandava vyv³.

E comtudo, vendo que ysto tardava, mamdey quatro navyos huns apos outros, em que muyto meudamente dava comta a V. A. do trabalho e rrisco em que estavamos, e a necesydade estrema de totalas cousas, pedimdo-lhe muyto que quisesse mamdar socorrer e prover em tudo, e tomar comeruzão no da vila, o que eu não devia de decrarar mais nem dizer, não sabendo seu preposyto,

nage soit le marin réputé qui se distingua à Arzila en 1508 (Góis, II, 28 et 29), s'y trouvait en 1511 (*ibid.*, III, 36), et participa à la prise d'Azemmour en 1513 (*ibid.*, III, 46, trad. RICARD, p. 102), puis à l'affaire de la Mamora en 1515 (*ibid.*, III, 76, p. 151, et Portugal, I, p. 710). Voir son éloge par B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 76.

1. Sur le galion *S. João*, cf. Portugal, II, p. 539, n. 1. Les mots en italiques manquent dans le texte de Luis de SOUSA.

2. SOUSA: *determinação pera cometerem a villa* (éd. HERCULANO); *determinam pera cometerem a vila* (éd. RODRIGUES LAPA).

3. Cf. *supra*, p. 359.

senão que eu com meus filhos e cryados acabaryamos nyso, sem numca ver rreposta de V. A.

E vemdo isto e ho crecymto dos Mouros e de suas obras pera se acheguarem a nos, e ho emtulho da cava que mostrava vyr, e ho dano que nos fazião com sua artelharya, e porque seryão mortos e ferydos mais de dozentos homens dos nosos, mandey outra vez a ilha da Madeira e a Canarya pedyr socorro de tudo¹, e asy a Çafim por polvora, de que tinhamos muyta necesydade, e de todas outras cousas, com que pudesem acodyr, e de nenhũa parte nos socorrerão; bem creio que não serya por não terem pera yso muy boa vomtade.

A artelharya dos Mouros estavam (*sic*) tão perto, como escrivy algũas vezes a V. A., que erão nove bombardas muy grosas, afora as que tiravão do Pico, e outra artelharya mais meuda e espimgardarya, que se não pode crer quanta era; e nos combaterão vintadous dias de dia e de noute, derribamdo-nos todo ho alto do castelo e cubelos de fora, domde nosa artelharya primcypal jugava, de maneira que no-la ceguarão toda; somente algũa do cobelo de Tamaraque² e da torre do Facho³, com se rreparar e fortalecer per vezes e com muyto rrisco e trabalho, porque d'aly se lhe fazia muyto dano.

A quimta feira, a vintadous do combate, a des de março, nos acometerão a emtrada pelo emtulho da cava, que estava ja no amdar do muro jumto da porta da Traição⁴, com quamto ho sumiamos por demtro com minas; e era donde a nosa artelharya lhe não podia fazer dano nem hos podiamos descubryr com a sua artelharya e espimgardarya, e as nosas açoteas rrazas, e os syntiamos picar no muro, per que se abryo a porta da Traição e por hy os fizemos afastar a sua custa, e nos ouvemos nosa parte.

E loguo a sexta feira pela manham nos tornarão a combater pelo mesmo lugar do emtulho com muita jemteluzida e muy bem armada, e de capacetes dourados. E estamdo-nos asy cometemdo com sua artelharya, e a nosa do Facho, que lhe fazia muyto mal, e, *per nosos*

1. Sur les secours envoyés périodiquement à Santa-Cruz par Madère et les Canaries, cf. la notice *supra*, p. 323 sq., et Portugal II, p. 589. Ce passage doit comporter justement une allusion à la demande dont fait état Luis Gonçalves de Ataíde dans sa lettre du 14 mars 1541 (*supra*, doc. XCI).

2. Le bastion de Tamrakht était le plus proche de la citadelle : cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 66-67.

3. Sur la tour à signaux de Santa-Cruz, cf. GENIVAL, p. 96-97.

4. Cf. GENIVAL, p. 56-57, et Portugal, II, p. 338.

pecados, se acemdeo o foguo numa celha¹ de polvora, de que arrebetou a torre com toda a artelharia, domde morreo Rodrigo de Carvajal, meu jemrro², que nela estava, e seu irmão com trymta e sete homens que com ele estavam, dos mylhores que havia na vila. E contudo se arradaram os Mouros com muyto dano recebydo e nos tãoobem.

E ao sabado em amanhecendo nos acometerão per muytas partes com escadas, e o princypal pelo emtulho, domde não têmão trabalho na emtrada, com muyta may's jemte, tamta que eles confesão pasarem de cem mil Mouros e Turcos com muytas bamdeyras de ceda. E d'estas bamdeyras puserão tres na çotea da torre da Menaje, domde pelejava Manoel da Camara; e, em as pomdo, ele tomou duas per sua mão, e a outra se queymou e os Mouros mortos e deytados fora da çotea muytas vezes e alguns Turcos.

E na mayor força d'isto, me vyerão dizer que se lamçava muyta jemte pelos muros ao mar, e que avya trayção num cabelo e levantada hũa bamdeyra bramca; a que loguo acody, deyxamdo Manoel da Camara na torre da Menaje, que era ho mayor combate, e D. Afomso, meu filho, domde acabou³, e D. Francisco, meu sobrynho, e provy no da vila ho mylhor que pude, senão ao da jemte que se avia lançado ao mar, que muyta d'ela cheguava ja aos bateis das caravelas, que hos vinhão rracolher, que foy muy grande mal, e asy não se cheguarem as caravelas mais a terra, pera tirar aos Mouros que nos combatião, e as escadas da parte do mar, porque eles o podyão muy bem fazer, e não d'outra parte, e aos Mouros que sobyão pelas cordas, per omde se hos nosos lançarão. E, se isto tudo não fora, tenho por muy certo que nos larguarão aquele dya, e pelo dano que de nos rrecebyão, de que amdava ho mar tinto em sangue dos Mouros, porque a mare enchya ja naquele tempo.

E deve V. A. tomar muy estreyta comta d'isto, e porque não

1. SOUSA: *pouca*. Les mots *per nosos pecados* un peu plus haut manquent dans son texte.

2. Sur Rodrigo de Carvajal, gendre de D. Gutierre, cf. CENIVAL, p. 100-101, n. 3. La forme Carvalhal employée par Luiz de Sousa n'est que la transposition

en portugais de la forme castillane

3. Cf. CENIVAL, p. 104-105. Six jours plus tard, le 18 mars, Jean III, qui ignorait encore la chute de la place, nommait D. Affonso de Monroy capitaine de Santa-Cruz, au cas où D. Gutierre serait tué pendant le siège (FIGANIER, p. 343).

fizerão vyr loguo a terra os bateis de duas caravclas que chegarão a quynta feyra hũa e a sesta outra, que erão as que tinha mamdado a Çafym e a ilha da Madeira, e porque se forão loguo aquela noute do porto, sem quererem saber de nos nada, porque loguo ao outro dia vyerão mercatores que lhes puderão hyr falar.

Deve V. A. de crer que esta jemte se lamçar ao mar, a qual foy muyta, foy a princypal causa de nosa perdição, e asy ho dizem hos Mouros, que com ver fogir a jemte lhes deu todo o atrevymemto ; e amtygua cousa he veydo fujir os emyguos tomar muyto mais esforço comtra eles e dobrar-lhe o coração. E asy o fezerão, porque emtravão e sobyão de maneyra que não aproveytava matar numero d'elles, nem lamça-los pello emtulho e escadas mortos, porque loguo emtravão e sobyão dobrados, e tomavão os mortos pelas pernas e afastavan-[n]os pera emtrarem ; e por isto ser cousa tão desacustumada dos Mouros, parece craro que a fojyda dos nosos lhe dava este atrevymemto. E, por esta negra fojyda, se chegarão ambolos filhos do Xarife e o alcade Mumen¹ com toda a jemte diamte, mamdando a todos que emtrasem, senão que lhes cortarya as cabeças, porque emtravão ja mal pelo muyto dano que rrecebyão. *E hos homens que se lamçarão ao mar merecem muy bem castigados, e mamda-los buscar pelo rreyno e a ylha da Madeira, princypalmente os que tinhão estamcyas de que me tinhão dado sua menajem².*

Temdo provydo no da vila o que pude, como ja diguo a V. A., me torney ao castelo, domde achey meu filho morto e Manoel da Camara maltratado de foguo e com a rrodela dospedaçada, e ja com poucos homens, porque se lhe forão a mor parte d'elles, e os que ficarão erão seus e alguns cryados de V. A. e meus ; e nos ajuntamos pera tornarmos a dar nos Mouros, e emtravão per outras partes, domde lhe não rezestião, e os cometemos, achamdo muy poucos homens comnosco pera yso, e tam poucos que seryão sete ou oito, e hum d'elles era Amtonio da Costa, que hora la³ vay, domde

1. Sur les deux fils du Chérif du Sous, cf. *supra*, p. 341. Sur le caïd Moumen ben el-'Eldj, voir CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 90-91, n. 1 et 3, et p. 136-139, et FIGANIER, p. 296 (n. 32) et p. 301 (n. 88).

2. Ces trois dernières lignes manquent dans le texte de SOUSA.

3. Au Portugal. Sur le feitor Antonio da Costa Sacoto et son voyage, voir un peu plus loin à la fin de la lettre, et CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 144-145.

ouve esa pedrada nos demtes ; e eu fuy ferydo numa perna d'uma azagaya, e Manoel da Camara na mão da rrodela de hũa seta. E nisto se pos foguo amtre nos num barril de polvora, que nos acabou de desbaratar.

Emtão nos saymos pera derrybar a pomte da cava a vila, e se começou de fazer, e forão tamtas as espimguardadas e lamças d'arremeço que se não pode derribar, por sermos muyto poucos, e serem lamçados ao mar e rrecolhydos pelas casas, homde emfim os matarão, e alguns demtro em arquas e pipas¹, damdo-lhes os Mouros seguros das vydas. E desejamdo eu acabar, torney a dar nos Mouros e Manoel da Camara, e os metemos pola pomte matamdo alguns, e forão tamtos sobre nos que, em nos rrecolhemdo a porta da vila, nos tomarão de camsados e mortos a Manoel da Camara e a mym, e, por nos conhecerem, nos não matarão, o que naquele tempo não fazião a nynguem.

Pode crer V. A. que este dia rrezestimos ate dozentos homens a cem mil Mouros e Turcos, que sabem muy bem a gerra. E eles confesão morer d'eles mais de tres mil e muytos ferydos e queymados, em que entrarão alguns alcaides e homens princypais. E outros Mouros dizem em segredo que morrerão muytos mais ; e os casyses dizem que amdavão ja rrequerendo que se alarguase ho combate, e eu creio que se fizera, se a jemte se não lamçara ao mar.

E com quamta falta tinhamos de todas as cousas pera nosa ajuda, e de não termos mantimento, e tudo ser comtra nos, sayba V. A. muyto certo que foy esta vila tão defemdida e pelejada, com a pouca jemte que hasyma diguo a V. A., que dos Romanos pera qua nunca se vyo outra vila nem castelo. E porque isto asy he, tenho algum contentamento, lembramdo-me d'outros luguares muyto mais fortes e com mayor defesão [que] se derão a partido, e este tão fraco, sem nenhũa esperamça de salvação, se fez nele o que se não fez em outros, o que se vee per obra. E alguns Turcos comtão se acharem em treze combates de lugares e cydades muy fortes, em que emtrou Rodes e Castelo Novo² ; folguara muyto que os ouvira

1. Les sept mots en italiques manquent dans SOUSA.

2. Les Turcs avaient pris Rhodes en 1522 (cf. Portugal, II, p. 449) et Castil-

novo, dans les bouches de Cattaro, en 1539 (cf. SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 260, et *supra*, p. 130, n. 1).

V. A. como os nos ca ouvimos, pera saber que cousa são os bons Purtugueses e vasalos ; e duro o còmbate e peleja ate easy o sol posto.

De mym alembro a V. A. que me cativarão, e paso de sesemta anos¹ e em seu servyço, e a meu filho D. Jeronymo e queymado², e a mynha filha, que symto mais que toda mynha fortuna³, e a meu sobrinho D. Luis⁴, e asy alguns cryados que hos outros me matarão, que forão mais de vymte ; e perdy toda minha fazenda podemdo-a salvar. E asy a perdeo Manoel da Camara, a quem V. A. deve muy grãodê obrigação de lhe fazer muyta homrra e merçe pelo que em tudo fez, de que eu são boa testemunha⁵.

Algũas pesoas d'estas que aguora cativarão são rresguatadas, que parece que quys Noso Senhor abryr camynho fora do custume da terra ; e porque cumpre acodyr-nos V. A. com cedo, porque quamto mais tarde sera pyor, e asy o parece ca a algũas pesoas que ho emtemdem, e a Amrrique Vieira⁶, que he o princypal homem pera estas cousas, e he muyto deseioso de fazer servyços a V. A., como lhe tenho escripto algũas vezes, e a quem muyto a meste[r nestas par]tes pera cousas de seu servyço, porque tem pera yso abelyda[de e ex]perymcyra com estes dous irmãos, e ele he o que rresguata os mais, asy fidalguos como a outra jemte ; e he tão bom homem que fo[y co]metido pera lhe o Xaryfe dar seguro de sua molher e filhos [e de] sua casa, tomamdo-se a vila, e ele o não quis, por ser bom servydor e leal a V. A., e rresguatou sua casa por mil e setemta onças, mostrão[do o] Xaryfe que lhe fazia nyso merce e favor, as quaes pode muy mal [pagar], porque perdeo toda sua fazenda na vila. V. A. lhe deve fazer nyso merce, e em outras cousas mayores, aynda que eu sey que sem ynterese syrvyra a V. A. Mas isto he obra de misyricordya.

Amtonio da Costa, feytor que foy de V. A., vay la, e se rresguatou

1. D. Gutierre serait donc né aux environs de 1480. Il avait cinquante-deux ans en 1533 (FIGANIER, p. 170).

2. Cf. *supra*, p. 342.

3. Sur l'histoire de D. Mecia ou Mencia, fille de D. Gutierre, cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 122-127, p. 138-141 et p. 152-153.

4. D. Luis de Monroy, neveu de D. Gutierre, devait se faire musulman ; il vivait encore à la cour du Sultan à la fin de 1557 (cf. GENIVAL, p. 140-141, n. 3).

5. Ici s'arrête le texte de Luis de SOUSA.

6. Sur Henrique Vieira, cf. *supra*, p. 39 et p. 137.

ele e sua molher, que ca fica, por nove cemtas omças, com fiança de mercadores ; e foy pouco pera este nome de feytor em que ho Xaryfe o tynha. Folguey d'ele hyr la, porque podera dar muy meuda comta a V. A. do que ca he pasado, como quem ho vyo, e dos cativos, pera lhe V. A. fazer a merce que seu servyço for e a ele que ho merece.

Noso Senhor guarde e acrecemte a vyda e muy rreal estado de V. A.

De Tarudamte, a 2 d'abryl de 1541 annos. Beyjo as muy rreaes mãos de V. A.

Signé : Dom Goterre.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gavetas, gaveta 2, maço 6, n° 16. — Original¹.

1. Le texte a été reproduit par Luis de SOUSA, éd. HERCULANO, p. 327-332, et éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 172-178. Le chroniqueur a parfois modifié ou corrigé la lettre ; les variantes de quelque importance

ont été indiquées ici en note. En revanche, sauf quelques variantes légères, le texte publié dans *Arquivo dos Açores*, vol. IV, n° 20 (1882), p. 135-140, suit fidèlement l'original de la Torre do Tombo.

CIII

LETTRE DE D. JOÃO DE MENESES A JEAN III

Révolte de Moulay Mohammed, frère de Moulay Ibrahim ber-Rached ; ses progrès ; faiblesse que tous attribuent au roi de Fès. — Bruits qui courent au sujet de galères [turques ou algériennes]. — Situation pire que si l'on était en guerre ouverte. — Meneses fait opérer des reconnaissances, mais il ne peut mettre sa place sur le pied de guerre avant que n'aient levé les récoltes qui ont échappé aux sauterelles. — Besoins de la place.

Tanger, 3 avril 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Moley Mafomede estaa ymda alevamtado, e cada dia mais posto nysso e mais poderoso pera o fazer, asy pela jente que a si acolhe, como pela fraqueza que os outros todos vem em el rrey de Fez, que he tamta que a nos parece ja mais mall¹. Estou muito mais rreceoso da vymda d'el rrey pera Tetuão² com jente que da sua tardada, posto que la nos tem feyto muito dano e muyta perda.

1. Il s'agit du frère de Moulay Ibrahim († 1539), second fils de 'Ali ber-Rached (sur lequel voir *supra*, p. 146). Ce second *Baraze* s'appelait Mohammed ben 'Ali ber-Rached ; comme son père et ses frères, il était caïd de Chechaouen (cf. Espagne, I, p. 108, n. 1, SOUSA, trad. RICARD, p. 148, et *supra*, la notice

sur Moulay Ibrahim, p. 147). Sur son soulèvement contre le roi de Fès Ahmed el-Ouattasi, voir *supra*, p. 315 et doc. LXXXVIII, et *infra*, doc. CXII, CXIV et CXVIII, et p. 407 et p. 414.

2. Le roi de Fès ne se rendit à Tétouan qu'en juillet suivant ; cf. *infra*, doc. CXXXVI et CXXXVII.

Ajumta-se a ysto estas novas de guales, que em Castela am por certas, e abasta ave-las por duvydosas¹; e ysto aguça ymda mais a estes novos vezinhos a darem algũa grande volta a estas cousas que amdão tam mall comçertadas que sam mais pera arrecear que ha guerra deçrurada.

E eu amte ysto tenho atalayas ho mais largas qu'eu poso, mas ymda em tam breve tempo não pude por a cidade em ordem pera nos guardarmos como na guerra, pelas lavoyras que temos tam diferemtes d'ese tempo. E certo que com asaz trabalho e peryguo de quatro moços desmamdados, as avemos de rrecolher, lh'as qu'escaparão dos guafanhos².

E pera estes rrebates estaa esta cidade com muyta necessidade de algũas cousas que eu aponto a mœu pay per'as pedir a V. A. que no-las mande loguo, e provysão pera o feytor d'Amdaluzia me mandar ho que lhe rrequeryr pera servyço de V. A. quamdo me for necessaryo.

Noso Senhor ha vyda e rreall estado de V. A. guarde e acrecente.

D'esta sua cidade de Tamjere, a tres d'abryll 1541.

Cryado de V. A.

Signé: Dom Yoam de Meneses³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 89. — Original.

1. Des bruits de galères turques ou barbaresques couraient périodiquement; cf. *supra*, p. 319.

2. Sur l'invasion de sauterelles de 1541,

cf. *supra*, doc. LXXXVIII.

3. D. João de Meneses, capitaine de Tanger de 1539 à 1546; cf. *supra*, p. 272, n. 1.

CIV

ENQUÊTE DE JEAN III
AUPRÈS DES MEMBRES DU CONSEIL ROYAL

Le Roi a dernièrement informé ses conseillers, qu'il avait donné des ordres pour renforcer Azemmour et Mazagan; il leur a, d'autre part, demandé leur avis sur ce qu'il faudrait faire ultérieurement. — Sachant ce qui s'est passé à Santa-Cruz, ils apprécieront ce qu'il convient de faire, et, voyant l'accroissement du pouvoir des Chérifs, ils jugeront qu'il y faut mettre obstacle avant qu'il ne devienne plus considérable encore. — Le Roi veut connaître leur sentiment avant de leur manifester ses volontés: qu'ils y réfléchissent donc et qu'ils expriment celui-ci par écrit pour l'octave de Pâques; la Semaine Sainte est un temps propice pour méditer sur un pareil sujet.

[Lisbonne, entre le 11 et le 16 avril 1541.¹]

Eu vos disse, os dias passados, que tinha mandado prover no socorro de Azamor e Mazagam, e vos pedi vossos pareceres no que mais devia fazer nisto; e tambem vos disse que depois vos diria o principal, para sobre isto tomar vossos pareceres, agora que esta ja tudo provido, conforme ao conselho que me destes e mais largamente, nam quiz que ouvesse dilaçam alguma em praticar isto comvosco, para logo se por por obra o que se ouver de fazer.

Vos sabeis o como passou este acontecimento do Cabo de Gue, de que Nosso Senhor foi servido, e entendereis bem quanto eu estou obrigado, por serviço de Deus e minha honra, a acudir a isto,

1. Le contexte montre que cette circulaire est de peu postérieure à la chute de Santa-Cruz, donc de l'année 1541. En

1541, la fête de Pâques tomba le 17 avril, et la Semaine Sainte se place du 11 au 16.

como convem a minha e vossas honras ; e sabeis o grande poder que estes Xarifes vam acrescentando, e quanto se deve atalhar antes que mais creça. E porque me pareceo-milhor pedir-vos vossos pareceres do que em tal caso devo fazer, que declarar-vos primeiro minha vontade, muito vos encomendo que cuideis e me deis vossos pareceres por escrito a derradeira oitava de Pascoa ; e muito folgo de vos encomendar que cuideis o que devo fazer em guerra de Mouros nestes dias de Somana Santa, que tanto obrigam a sentir as offensas que se fazem contra Nosso Senhor e sua santa fee, e em Azamor e Mazagam vos falarei, se pella nova que vier for necessario¹.

1. Publié par Alvaro PIRES DE TAVORA, *História de Varoens illustres do appellido Tavora.....*, p. 10, et par SOUSA (avec

quelques variantes), éd. HERCULANO, p. 333-334, et éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 180.

CV

RÉPONSE DE CRISTOVÃO DE TAVORA
A L'ENQUÊTE DE JEAN III
AUPRÈS DES MEMBRES DU CONSEIL ROYAL

La perte de Santa-Cruz est un désastre qui a prodigieusement accru la puissance et le crédit des Chérifs. Il faut y remédier par une action vigoureuse et décisive. — Certains prétendront sans doute que le moment est inopportun, par suite des embarras du Trésor, et que la prise de Marrakech demeurerait sans portée, puisqu'on n'y pourrait pas rester et que le Chérif trouverait un refuge dans la montagne. — C'est oublier que l'honneur du Roi est engagé. D'autre part, les dépenses permanentes d'une défensive indéfinie seront bien plus élevées que celles d'une offensive qui abattrait les Chérifs. Enfin, les craintes qu'on manifeste d'une retraite des Chérifs en montagne doivent être considérées comme vaines; en remettant Marrakech au roi de Fès, on assurera la continuité d'une lutte qui épuisera les forces des deux adversaires. — A laisser les Maures devenir si puissants, Tavora croit que, dès l'année prochaine, il faudra que le Roi évacue l'Afrique et qu'il prenne des mesures de défense dans l'Algarve, etc., etc. — En conclusion, il opine qu'il faut prendre le parti d'abattre les Chérifs et qu'il est indispensable de le faire. Les circonstances sont favorables, on peut compter sur l'aide du roi de Fès; aucun souci dans l'Empire et à l'extérieur. — Il faut en profiter. — Au Portugal, tous aideront le Roi, laïques et clercs. — S'il n'est pas possible de faire passer dès cette année une grande armée en Afrique, qu'au moins on réunisse 2.000 lances dans une des places du Sud, auxquelles on affecterait les crédits des places du royaume de Fès, de façon à réunir en un seul endroit et sous un chef unique les ressources disponibles; on obtiendrait sans doute ainsi d'appréciables résultats et on assurerait la fidélité des Maures du royaume de Fès à leur souverain. Désintéressément de Tavora.

[Lisbonne, entre le 17 et le 30 avril 1541].

Senhor,

Nam ha nenhuma cousa tam clara, a qual posta em conselho se nam achem muitas opinioens em contrario, e por tanto nam he de espantar-se na determinaçam do que se deve fazer neste caso em que nos V. A. mandou cuidar, ouver differentes pareceres. Mas bem creio que nenhum desvaire em o acontecimento do Cabo de Gue ser desastre com que os inimigos ganharam credito e presumçam mui grande, e nos parece a perdemos com elles, e com os amigos e vezinhos, a que cumpre muito mostrarmo-nos mal sofridos e assi nam duvidaram d'esta vitoria ficarem os Xarifes milhor obedecidos de todos os Mouros, e perto de os quererem por senhores de ambos os reynos, cousa a Portugal tam danosa, e nos em condiçam de muitos trabalhos ; e isto em que — mal pecado — nam ha debate confessado, quem negara nam ser necessario satisfaçam a honra de V. A. e mingoa d'este reyno ? E posto que o passado sejam acontecimentos de guerra e da ventura, que outras muitas cousas traz como esta, nam quizera eu que se começara em nossos dias o que os outros Portuguezes nam viram, posto que eu creio em Deus, por cuja permissam se faz tudo, que ordenaria isto, para que a razam de nos V. A. vingar, fosse causa para toda Africa ser destruida, onde elle he tam desservido, e vos, Senhor, serdes começo e exemplo para os outros principes christãos invejosos de tam santa empresa tornarem a por os termos a Christandade, ao menos por onde sohia, e tornarem a casa de Deos e a tanto povo christão a sua liberdade.

Nam deixo de cuidar que nam faltara neste nosso conselho quem diga nam estar V. A. em tempo, pellas necessidades e dividas de sua fazenda, para cometer esta empreza, e outros que, tomado Marrocos, se nam ganha, pois se nam pode soste, e que o Xarife recebera pouco dano, porque se recolhera dentro a serra.

Quem ha estes por principaes inconvenientes, ou nam cuidou nisso, ou esta atado a alguns seus proprios respeitos, pois nam tem

por muito mais principal a honra de seu Rey, na estima e credito da qual nos vai a todos tanto, que pello menor ponto d'ella se deve aventurar tudo, quanto mais que com pouca ventura se fara huma mui famosa vingança, e se acrecentara tanto na honra, e nam duvido que no proveito d'estes reynos.

E vindo as dividas de V. A. onde podem fundar suas impossibilidades, nam lhe posso negar que folgara ver na casa da India sinco ou seis contos de ouro, para se fazer isto tam folgado como elles querem, mas que remedio se dara a estas dividas por agora, melhor que tam justa causa de dever para desfazer o escrupulo que V. A. tera de as nam poder pagar, quanto mais que ellas e as necessidades do reyno ham de crecer cada ano em dobro, pellos rebates e medos em que nos ham de por cada ano estes Xarifes, afora o desassossego em que sempre viviremos, se o gasto, que de força ha de ser continuo, se nam empregar todo junto em hum exercito bastante para vingar o passado e desfazer-lhe o poder, quebrando a oufania e esperanças que elles agora teram.

E de deixarem Marrocos e acolherem-se a serra, nam parece razam, e parece mau conselho, porque, nam sendo elles reys naturais, os Alarves, que soham andar em cabildas e vivem no campo, se viram todos logo para quem for senhor d'elles, e com este receo e por nam perderem o credito com que se fizeram senhores e atrevidos pello acontecimento passado, nam duvidaram offerecer batalha, ou dar mostra d'ella ao exercito que la for, na qual cousa, com a ajuda de Deos esta nossa vingança e sua tal destruição mui certa ; e se deixarem Marrocos sem pelejar, que he o derradeiro inconveniente, quem diz que se faz pouco destruido tambem Trudante, onde ha os interesses que dizem, e sera agora tam celebrada nossa ofensa e o nome christão tam escarnido, entregar esta cidade de Marrocos a el rey de Fez, que sera causa de continua guerra entre ambos, em que se desfaram seus poderes, tanto de recear se hum d'elles ouver tudo, o que se nam pode escusar se V. A. nam acode a Fez, desejo ja saber o remedio que daram a quantos trabalhos se esperam, os a que nam parecer bem tomar-se concluzam com estes Mouros, creio que diram que se dissimule tamanha deshonra, e para defensam d'aquelles lugares roguemos gente estrangeira.

Terei paciencia, pois tenho idade para sofrer, mas que faremos aos sobresaltos em que vivemos, esperando cada dia per nova que faça la ir todo Portugal a repique, e contentar-se com ter-se muito despendido e chegar a tempo de socorrer, que talho se dara aos gastos de cada ano e aos mais receos que se esperam, e Deos estorve, de Mouros que se fazem tam poderosos que para o ano que vem sera necessario, se os assi deixam, aconselharmos a V. A. que se faça forte no Algarve e deixe Africa, que desculpa se dara, pois a tudo se deve aver respeito, sentindo V. A. tanto este desastre do Cabo de Gue, como era razam e convinha a rey christianissimo nam acudir a satisfaçam de sua honra, a obrigaçam da qual se pode julgar pello sentimento do ofendido, e sabendo-se quasi em toda a Christandade, saber-se-ha entre os Mouros que tem V. A. proposito e determinaçam de vingar esta ofensa, e estorvando-se, quem dira senam que nam pode, e isto ainda quem lhe bem quizer, que he assas danosa desculpa a quem convem fazer-se temer dos inimigos e ter-se em muito dos amigos, e com esta opiniam ha de sustentar tam grande emprezas repartidas por todo esse mundo.

Pellas quaes razoens todas e necessidades, nam tam somente parece necessario mas forçado tomar-se esta empreza em destruir estes Xarifes, da qual cousa parece que Deos he servido, pois nos poz de todo em necessidade d'isso e ordenou que nos peça o mesmo rey de Fez, e nos offereça tam boa ajuda como sam mantimentos e sua gente, que nos fara para isso o seu campo seguro, e pella outra parte os apressara muito, e sam tam amigos que com os arrefens que dizem que nos daram nos podemos bem fiar d'elles. E, Deos seja louvado, temos boas novas da India, paz e liança nas outras partes. Nam se devem deixar perder taes conjunçoens.

E para tam necessaria e santa empreza ajudem-vos, Senhor, os vossos povos e clerezia, e os mestrados poderam nesta guerra pagar a obrigaçam em que sam a profissam de suas ordens, e he a gente portugueza tam dezejosa de servir seu Rey, que nenhum outro podera soster hum campo com menos sua despeza. E se o' veram e outros apercebimentos necessarios nam dam lugar para neste ano passar exercito grande, parece cousa muito importante para o que

ha de ser por duas mil lanças juntas em huma d'essas fronteiras do Xarife, onde melhor parecer, as quaes seram da despeza das fronteiras de Fez e d'estoutros lugares, com as que mais mingua-rem de Portugal, e d'esta maneira a mais parte da despeza de Africa, junta em hum lugar com hum cappitam em que bem caiba a governança de tanta gente, poderam, com ajuda de Nosso Senhor, que escolhe a V. A. para ministro da vingança da honra de sua santa fee, e com a amizade d'el rey de Fez, fazer muita guerra e experimentar o que se naquellas partes pode fazer. E com os Mouros de Fez verem esta ajuda e determinaçam de V. A. com a esperanza da qual os sostem esse seu rey, nam se levantaram contra elle para entregarem o reyno ao Xarife, o que nam sei como ja nam he, segundo os Mouros sam de novidades e seguidores da boa fortuna.

O que tenho dito se nam for bem julgado de quem o melhor entender, os dezejões de ver este reyno descansado, e a fama e honra de V. A. acrecentada, m'ò fariam assi cuidar e deve-se esperar de quem esta no derradeiro quartel de sua vida, que estara livre de respeitos, e sem elles aconselhara em cousa de que nam pode dezejar para si outra cousa melhor que acabar nella, e para V. A. muitas com que faça seu nome immortal, servindo a Deos, e estes reynos livrara de continuas oppressoens. Nosso Senhor o traga em conhecimento do que for mais seu serviço¹.

1. Publié par Alvaro PIRES DE TAVORA, *Tavora...*, p. 10-13.
Historia de Varoens illustres do appellido

CVI

ORDRE D'ANTONIO LEITE

Antonio Leite ordonne au feitor d'Azemmour de mettre à sa disposition la somme d'argent nécessaire pour faire boucher trois arcs des nefs de l'église, afin d'y aménager des magasins à grains.

Azemmour, 12 avril 1541.

Antonio Leite, fidalguo da casa d'ell Rey noso senhor, que per seu espiciall mamdado syrvo de capitão nesta cidade d'Azamor¹ etc., mamdo a vos Pero Alvres, feytor e recebedor dos mamtimentos que ho dito Senhor manda pera despesa da gente do socorro, que veo a esta cidade per mandado de S. A., que de quallquer dinheiro que tiverdes, mamdeys çarrar hos arcos que estão na see² d'esta dita cidade, pera se fazer ho çeleyro pera o trigo e mamtimentos que vos ham de ser entregues, por quanto eu fui ver allgũas casas d'esta cidade pera se fazer o celeyro nelas com ho corregedor Symão Martynz, que nesta dita cidade esta com allçada³ por asy ho mamdar S. A.; e visto per nos ambos com

1. Cette lettre étant du 12 avril, c'est le lendemain qu'Antonio Leite dut transmettre ses pouvoirs à D. Fernando de Noronha, puisque le 14 avril il n'était plus capitaine d'Azemmour (cf. Portugal, II, p. 293, n. 1, et SOUSA, trad. RICARD, p. 153). Le présent ordre constitue donc peut-être son dernier acte administratif.

2. See, cathédrale. En réalité, l'église

d'Azemmour était une simple collégiale — dont un bénéficié est mentionné *supra*, p. 314 — régie par un prieur; cf. *supra*, p. 76-77. Le prieur dont il est question dans Portugal, I, p. 451 et 582, est celui d'Azemmour, et non de Lagos.

3. Sur Simão Martins, voir *infra*, doc. CXXI.

allgums officiaes d'esta cidade has ditas casas, hachamos que hera mays servyço do dito Senhor tomarem-se tres naves da dita see pera se ffazer o dito celeyro e çararem-se os vãos dos arcos de taypa hate o meo e do meo por diamte de parede de pedra e barro, por nom aver call ao presentemte, e ho que asy gastardes na dita obra per hasemtos do sprivão de voso carreguo, em que decrete os pedreyros, servidores, carpmteyros que hãodarom na dita obra ate de todo ser acabada, vos serão levados em comta ho que nysso asy gastardes, porque hasy ho hey por servyço do dito Senhor, por nom aver nenhuum dinheyro seu nesta dita cidade pera se fazer ha dita obra.

Feyto nesta cidade d'Azamor, a doze dias do mes d'abryll de j^mb^cRi.

Signé : Amtonio Leyte.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 2, maço 234, n^o 131. — Original.

CVII

LETTRE DE JEAN III A FERNÃO PERES [DE ANDRADE]

Jean III compte qu'il est arrivé devant Azemmour ou en rade de Mazagan ; qu'il s'entende avec Luiz de Loureiro. — 550 hommes de l'Algarve et d'Ayamonte ont été embarqués ; en outre, il faut faire état des hommes levés par Fernão Peres lui-même, par Diogo de Sousa et par Manuel de Mello, des gens de Safi, de ceux de Madère et des équipages des 30 caravelles chargées de vivres et de munitions ; enfin Noronha a dû déjà arriver avec 1.000 hommes ; quant aux 2.000 hommes en cours de levée, le Roi n'en tient pas compte encore. — En somme, tous décomptes opérés et abstraction faite des marins, on dispose d'un millier d'hommes et ; avec les 1.000 soldats de Noronha, de 2.000 hommes ; il y faut ajouter 500 hommes d'Azemmour et la garnison de Mazagan, si bien qu'on arrive à 2.700 ou 2.800 hommes en tout. — Jean III entend qu'outre sa garnison de 500 hommes, Azemmour reçoive au moins 1.500 hommes, de quelque façon qu'on s'arrange, qu'on mette ou non à terre des marins du convoi. — Au cas où le Chérif s'approcherait des places, que Fernão Peres retienne en rade (de Mazagan) les navires du convoi et tous autres quelconques y touchant, ce qui permettra de mettre dans Mazagan partie des équipages, en attendant qu'arrivent les 2.000 hommes en cours de levée ; il les renverra lorsqu'il lui semblera opportun. — Ces 2.000 hommes à venir seront répartis entre Azemmour et Mazagan ainsi qu'il parattra le mieux ; Jean III ne peut là-dessus rien préciser de Lisbonne. — Si Fernão Peres n'est pas encore sur place, ce sera Luiz de Loureiro, ou tel autre par lui désigné, qui prendra les mesures nécessaires. — Fernão Peres communiquera ses instructions à Noronha, qui disposera de ses hommes en conséquence. Jean III serait heureux, si la chose semble faisable sans péril, que Noronha se rende à Mazagan pour examiner les lieux et conférer avec Fernão Peres (et Loureiro). — L'ordre donné de retenir sur rade tous navires quelconques ne s'applique pas aux navires nécessaires pour le transfert des Juifs.

Lisbonne, 13 avril 1541.

Fernão Perez¹, eu el Rey vos envyo muyto saudar.

Eu vos tenho escrito por muitas vias, e espero em Noso Senhor que sejaes sobre a barra de Azamor ou na bahia de Mazaguão e que estois provendo o que vos escrevi que fizereis. Eu escrevo a Luis de Loureyro e vos mando o trelado da carta pera verdes o que quero que façaes, e asy o falleis loguo ; e alem do que vos tenho esprito, ysto he o que aguora quero que façaes.

Eu tenho por certo que do Algarve e Aiamonte são partidos para socorro d'Azamor e Mazaguão b^la homens e alem d'estes toda a gente que levastes e levou Diogo de Sousa e Manuel de Melo², de Cafy, e algũa outra da ilha da Madeira, e toda a que d'aquy partio em xxx caravelas, que são partidas com mantimentos e monições, ainda que estas não levão mays que a gente do mar ; e asy tenho por certo que deve ser ja lla D. Fernando³ com mil soldados, porque ha dias que tenho novas que os tinha embarquados e devya de partir segundo o tempo que caa vay ; e dos outros ij^m que mandey que se fizesem, pode ser que ja serão partidos alguuns, mas ainda d'estes por agora não quero fazer conta. E eu a faço que, com estes homens do Algarve e essoutra gente que pera lla vay, não falando na do mar não pode aver menos de mil homens, e pela comta d'elles serão mil ij^c, mas ha-se de dar descomtos, e mil soldados : saão dous mil. E em Azamor ha bij^c reções, devem de ser ao menos b^c homens de peleja, e os outros ij^c, ainda que sejão moços e gemte fraqua, em muitas cousas ajudão, mas não se contão estes, asy que, com estes b^c d'Azamor, são ij^mb^c, afora os que levou Luis

1. Fernão Peres de Andrade, sur lequel *supra*, p. 348.

2. Manuel de Mello figure parmi les gentilshommes qui allèrent au secours de Safi en 1534 (Portugal, II, p. 609, et SOUSA, trad. RICARD, p. 170) ; il est men-

tionné plus loin à Safi en juillet 1541 (*infra*, p. 457-461 et p. 467).

3. D. Fernando de Noronha, qui devait prendre le commandement d'Azemmour le jour même où le Roi écrivait (cf. *supra*, p. 333 et 384, n. 1).

de Loureiro e estavaão em Mazagão, que per todos seram ij^m bij^c ou hij^c.

D'estes quero que entrem em Azamor todos os mil soldados e os fidalguos e gemte do Allgarve, e pera Mazaguão fiquem com outros b^c, e porem asemtando em defemder a vila de Mazaguão ; e podendo-se fazer estas dèz embarcações, parecer-me-hia bem que fosse a Azamor bj^c soldados, e os iij^c a Mazaguam, e estes iij^c se soprisem pera Azamor d'esoutra gemte que diguo que fique pera Mazaguão ; de maneira que a Azamor hão de yr mil b^c homens, alem dos que lla estãao asemtados em reções, e d'alguuns outros que laa estem que fosse com suas mercadarias ou a comprar saveis, que não sejam porem da gente que vay a socorro, porque esta se repartira da maneira que acima diguo ; e se jaa a gente estiver desembarcada, e dela em Azamor e dela em Mazaguão, não se mudarão, tirando porem a que falecese pera não serem em Azamor esés mil b^c omens que diguo, porque estes se mandarão em toda maneira a Azamor.

E asy me parece bem se o Xarife vier muito perto que não leixeis tornar nenhum navio d'estes que vão com mamtimentos e monições e que la estiverem de qualquer parte, porque verem-nos na bahia de Mazaguão favorecera muito, e podereis, se comprir, leixar gente em cada huum que abaste pera estarem sobre a amarra, e mandar da propia d'elles que se meta em Mazaguão, ate que comece de vir a gente dos dous mil soldados, porque emtão o leixareis vyr segundo a necessidade for, ou primeiro, quando vos parecer que não he necessario terde-los laa. E se estiverem todos dentro no ryo d'Azamor, devem-se todos de sair, porque la podem fazer pejo, e fora serão necesarios, ficando porem no rio de huuns e dos outros, segundo parecer que cumpre, e segundo ordinar o capitão d'Azamor.

E dos ij^m soldados se meterão, se a barra não for tomada, em Azamor os necesarios, e em Mazaguão os necesarios, segundo la parecer que compre, e o mais particular não se pode dizer de quaa.

E sendo caso que vos ahi não sejaes cheguado, mando a Luis de Loureiro que faça tudo ysto, e não podendo ele com sua occupação, que o cometa a pessoa que mais auto lhe parecer pera iso,

atee que vos chegueis. E mando a todos que vos obedeção pera o que se contem nesta carta, e não sendo vos chegado asi mesmo obedeção a Luis de Loureyro nisto ou a pessoa a que ele diser de minha parte per seu asinado que o faça.

E não sendo D. Fernando ja dentro em Azamor, mostrar-lh'eis esta minha carta quando chegar, e ele ordenara da sua gente segundo lhe parecer com esta minha enformação. E dando a vinda do Xarife lugar, e avendo tempo pera elle poder comvosquo ver Mazaguão sem se aventurar pera se tornar a Azamor, follgarey muyto que elle vaa ver Mazaguão, pera todos asemtardes acerqua da villa o que mais parecer meu serviço.

E o que vos mando que detenhaes todos os navios que de qual-quer parte forem, não se entendera naquelles que forem necesarios pera a obra que vos escrevy acerqua dos Judeus e da outra gente¹.

Esprita em Lixboa, a xiiij dias d'abril de 1541.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Département des manuscrits, ms. 1758, fol. 57. — Minute.

1. Il s'agit du transfert à Arzila des Juifs d'Azemmour; cf. *supra*, doc. XCIX.

CVIII

LETTRE DE JEAN III A LUIS DE LOUREIRO

Le Roi a reçu la lettre par laquelle Loureiro l'informait qu'il comptait résister dans la ville de Mazagan ; de Lisbonne, il ne sait quels ordres lui donner et s'il convient d'agir ainsi ou au contraire d'abandonner la ville pour se retirer dans la citadelle ; il se contentera de lui exposer les raisons pour et contre, à titre strictement confidentiel. — L'ennemi est très habile dans l'art des sièges, grâce au concours des Turcs et des renégats, de sa nombreuse artillerie et de son important matériel de guerre. Il faut se fortifier avec soin, vérifier toutes les défenses, tenir compte des heures des marées, etc... ; les soldats se battent mal lorsqu'ils sentent derrière eux un ouvrage où s'abriter ; ils ne songent qu'à s'y réfugier le plus tôt possible ; aussi faut-il craindre, au cas où l'ennemi pénétrerait dans la ville, une retraite désordonnée sur la citadelle, qu'on défendrait fort mal dans ces conditions, etc... — La garnison étant nombreuse, il faudra beaucoup d'eau et beaucoup de vivres. — Faiblesse de l'enceinte dans sa partie basse. — Les renforts ont bien été embarqués, mais ils ne sont pas encore arrivés ; leur débarquement et celui du matériel seront d'autant plus longs et épineux qu'il y en aura davantage ; il faudra beaucoup de poudre, beaucoup d'artillerie, beaucoup de canonniers. — Loureiro lui-même a dit qu'il vaudrait mieux que la ville n'existât pas et que la citadelle sans elle serait plus forte. — D'autre part, il y a bien des inconvénients à évacuer la ville : on ne pourra si bien en démanteler les maisons qu'elles ne servent d'abri à l'ennemi et qu'elles ne lui fournissent des couverts pour approcher de la citadelle ; cet abandon lui donnera du cœur ; la citadelle est bien petite et ses murs bien peu forts ; on n'y fera que difficilement des abris ; l'ennemi pourra plus aisément interdire tout débarquement, etc... — Jean III désire que Fernão Peres aille à terre pour y conférer avec Loureiro et tenir un conseil de guerre, où l'on arrêtera un plan d'action ; s'il n'est pas encore arrivé en rade, Loureiro devra prendre l'avis de trois ou quatre de ses officiers ; qu'il ne se laisse pas aveugler par le désir de défendre plus qu'il ne lui est possible et qu'il n'ait pas scrupule à être pessimiste ; à la

guerre, il convient d'être timoré dans la délibération et héroïque dans l'action. — Le Roi transmet à Fernão Peres un double de la présente lettre et à Loureiro un double de la lettre écrite à Fernão Peres. — En outre, il fait tenir à Loureiro une seconde lettre à son adresse, qu'il rendra publique au cas où il jugerait bon d'évacuer la ville ; aux termes de cette dernière toute latitude lui est laissée pour le faire, s'il estime que ce soit la meilleure solution.

Lisbonne, 13 avril 1541.

Luis de Loureiro, eu el Rey vos envio muito saudar.

Vy esta carta que me escrevestes, per que me fazeis saber que fazeis forte esa vila de Mazagão, com detriminação de a defenderdes ; o e porque, quando esta carta chegar, segundo estiveram as cousas e cheguada do Xarife, ou estar ainda longe de vaguar, asy sera o comselho, não me quis determinar em vos mandar que a tiveseis ou que a leixaseis e que vos fizeseis forte no castelo ; mas pareceo-me bem que vos digua o que por hũa parte e pola outra se pode apontar de quaa, donde se nam pode julguar tam bem como estando presente. E estas cousas serão pera vos e pera as pessoas de confiança com que as deveis de praticar e não pera outrem, porque ha gemte he muy necesario fazerem-lhe o poder dos imiguos muy pequeno, e ainda que estas cousas sejam geraes e as deveis de ter muy bem vistas, e asy o verão as pessoas com que o tereis praticado, nam se perde em vo-lo dizer.

Vos aveys de fazer comta que ho aveis com homens que se sabem achegar ao muro muy asinha, e sem lhe poderdes fazer nojo com a vosa artelharia, e que sabem tambem o que se ha de fazer em hum cerquo, como quem o melhor pode saber, porque trazem muitos Turquos e arrenegados comsigo e muita artelharia e muytos petrechos de guerra.

Asy que deveis de fazer comta muito examinada, presupondo todo periguo que posa acomtecer, porque com esta providencia ficara elle em não ser nenhuum e pera isto deveis d'olhar como fortaleceys esa villa, porque, ainda que pera a artelharia os rreparios de terra sejam fortes, aveis de ver se vos ficão esas estancias muito

baixas e a cava se he estreita e pouco fumda e o lamço do muro que não tem cava como vos fica defemsavel, e quantas oras, segundo às mares são de noite ou de dia, se pode combater, e se vo-lo podem picar com mantas¹, porque taipa e terra asinha he desfeito. E aveis d'olhar a gemte que pera isto aveis mister, e quão mal pejeja a gemte na vila fraqua, se cuida que tem onde se rrecolher, porque todos querem ser nos primeiros que se acolham a mais força, e, o que Deos defendera, quando per alguã parte vos emtrasem, como seria deficil rrecolherdes-vos ao castelo, e a gemte em desbarato no mesmo castelo estarião amedrontados e o defemderião mal, olhando bem quanta gemte aveis mister pera trabalhar de dia e de noute, que em muitos dias camsa e não pode, e asy a artelharia, que esa vila avera mister muita, e quando vos parecese necessario rrecolherdes-vos, se não fosse antes de gramde periguo, mal se poderia rrecolher, e o mais certo era perder-se, e antes do gramde periguo não vos querereis rrecolher.

Todas estas comsirações se devem olhar muito, e principalmente pera a muita gemte, a agoa que aveis mister e mantimentos.

E no muro baixo muito asinha se podem fazer com suas estancias iguaees de vos. E asy aveis de ver que ainda que a gente seja embarquada e partida, e espero em Noso Senhor que vos cheguara, que o mar não tem prazo, e não se deve d'aver por certo, senão ho que tiverdes dentro, e quanto mais tiverdes que defemder, não tendo a gemte que ouverdes mister, mais periguoso sera; e pera defemderdes o castelo ha vos de sobejar, e a desembarcação ha de ser trabalhosa com a sua artelharia, e quanto mais gemte e mais mantimentos ouverdes mister, tanto mays durara o periguo de se desembarquarem, e aveis de ver o guasalhado que temdes pera os mantimentos, e asy aveis de ver a polvora que tendes e ainda que vo-la eu mande, ja diguo que o mar não tem prazo, e defemde-lo a villa aveis mister muita mais e muitos mais bombardeiros.

E vos mesmo me dizeis que fora melhor não ser feita esa villa, d'onde se tira que a quereis defemder per necessidade, mas não por vos leixar de parecer que o castelo sem ela fora mais forte.

1. Sur ces machines de guerre, cf. Portugal, I, p. 407, n. 3; elles sont mentionnées aussi dans Portugal, II, p. 409.

E comtra a leixardes e vos meterdes no castelo, ha tambem muy grandes inconvenientes, que, leixamdo a villa, nam na podereis tão asinha arasar tanto que não flique muita ainda pera as estancias dos imiguos; e se as casas todas nam ficarem de todo postas per terra, ainda que lhe derribazeys os telhados, seriam as paredes grande ajuda pera se cheguaem ao voso muro com as suas mantas; e leixando-a ja era dar esforço aos imiguos, e mais com a opinião que aguora traram; e o castelo he muy pequeno e o muro nam he, muito forte, e derribando parte d'ele não temdes espaço pera fazerdes rreparios, nem creio que tera pera os fazer, porque me dizem que estaa sobre lageas; e ficam mais senhores de vos defemderem a desembarquação, que he pomto muito sustancial; e querendo-lhe defemder a vila se comprise rrecolher ao castelo guastava-se-lhe mais o tempo de vos terem cerquados, porque o castelo soo, por ser pequeno, em mais breve tempo lhe podem fazer muito dano.

Muitas outras rrezões averia per hũa parte e pelas outras, mas todas la podereis comsinar millhor. Eu ey por meu serviço, ainda que de vos tudo confie, que Fernão Perez desembarque nesa vila, e ambos vejaes tudo e pratiqueis esta minha carta, e pratiqueis tudo com alguñas pessoas que vos parecerão pera iso, e asenteis todos o que millhor sera. E vos emcomendo e mando que asy o façaes, e, se elle não for cheguado, fa-lo-eis asy com tres ou quatro pessoas com que o poderdes praticar, que vos mais pareção pera iso, porque não quero que vos cegue o desejo que tereis de defemder mais do que poderdes, amtes crede que me averey por muy servido de em todas as emformações que me derdes nam ficar cousa por dizer, do pior que se poder cuidar, porque na guerra ham de ser covardes as comsirações, e as obras muito esforçadas.

E a Fernão Perez escrevo que faça ysto mesmo, e lhe mando o trelado d'esta carta, e a vos mando o trelado da sua¹. E porque esta carta não he bem que a mostreis senão a aquelas pessoas de muita confiança, que devem de ser poucas, vos mando esoutra, pera que, quando asentaseis que era bem leixar a vila, a poderdes amostrar a todos, dizendo que eu leixo aquilo em vos, e vos mando que façaes

1. Pour ce passage et le précédent, voir le doc. CVII, *supra*.

o que vos parecer melhor, e que vos o temdes bem visto, e que lh'a amostraes, porque não quereis que cuidem que de voso moto proprio vos moveys a yso, pois estaveis na outra detriminação de ha nam leixar e a fazieis forte, por não quererdes leixar o que achaveis feito, mas agora que vos mando que façaes o que vos melhor parecer, que vos parece mays seguro yso, que por iso o fazeis.

Por¹ esa carta escrita em Lixboa, a xiiij dias d'abril de 1541.

Bibliothèque Nationale de Lisbonne. — Département des manuscrits, ms. 1758, fol. 62. — Copie de l'époque.

1. Lapsus pour : Foi.

CIX

LETTRE D'HENRIQUE VIEIRA A JEAN III

Vieira a écrit au Roi par l'almocadem de Santa-Cruz et lui a rendu compte du voyage qu'il a fait de Taroudant à Santa-Cruz pour y donner des renseignements au capitaine de la place ; il ne reviendra donc pas là-dessus. — Au cours du siège, la capture et la détention d'un Maure nommé 'Alî Ganifa a donné lieu à des discussions, et l'occasion lui parut bonné de retourner à Taroudant pour s'y renseigner, ce qui fut aussi l'avis du Capitaine ; mais il s'y vit retenu et il dut y rester sous bonne garde, sans pouvoir regagner Santa-Cruz ; le Gouverneur en fut informé. — Entre temps, la désertion de certains défenseurs, qui s'échappèrent par mer, entraîna la perte de la place ; sans cet incident, cent hommes déterminés auraient suffi à la défendre jusqu'à l'arrivée des secours envoyés par le Roi, car ceux-ci ne tardèrent pas plus de cinq jours. — Tel est d'ailleurs l'avis exprimé en propres termes par le Chérif et par ses fils ; ils ont dit à Vieira et ils répètent à qui veut l'entendre que les déserteurs leur ont livré la place ; l'ordre de la retraite allait être donné, en raison des grosses pertes subies, lorsqu'on s'aperçut que la mer fourmillait d'hommes ; aussitôt, on changea toutes les dispositions contraires et on fit une offensive générale qui ne rencontra pas de résistance, car les assaillants escaladaient les murailles sur les points mêmes que les défenseurs abandonnaient pour gagner la mer. — Vieira a d'abord fait tous les efforts possibles pour ménager la paix ; puis, les hostilités engagées, il n'a rien négligé pour renseigner de son mieux le Capitaine ; il met le Roi en garde contre les racontars mensongers des déserteurs, qui cherchent des excuses à leur indigne conduite. — La femme de Vieira, ses fils et ses gens ont été faits prisonniers ; il lui en a coûté 1.070 onces de rançon ; s'il eût été un traître, comme certains le disent, il s'en fût tiré à meilleur compte, car le Chérif lui a maintes fois offert une sauvegarde pour les siens, au cas où la ville serait prise ; mais il a toujours refusé, ne voulant pas laisser croire qu'il envisageait pareille éventualité. — Vieira a su des Maures eux-mêmes que le Gouverneur et Manuel da Camara, dont le poste de combat était au

donjon, se sont parfaitement bien conduits, ainsi que João Baptista, de Madère, Bastião de Brito, les Botancor, et aussi D. Affonso et D. Martim Gonçalves, Garcia de Mello et autres gentilshommes qui y sont morts. — Le Roi fera châtier les déserteurs qui s'efforcent, par de faux rapports, de rejeter leur faute sur d'autres; car il est notoire que la ville a été prise grâce aux échelles et aux cordes dont ces hommes s'étaient servis pour s'enfuir. — Protestations de dévouement. — Vieira envoie son frère au Portugal; il le recommande au Roi. Lui-même est au service des captifs de Santa-Cruz, qui se trouvent à Taroudant.

Taroudant, 20 avril 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Pelo almocadem da vila de Samta Cruz do Cabo de Gue, escrevy a V. A. damdo-lhe comta de minha vynda de Tarudamte a dita vila, pera servir a V. A. e pera dar aviso ao Capitão dos aparelhos e artelharya que se ordenava pera ho cerquo da dita vila, e porque creio que a carta serya dada a V. A. a ela me rremeto. Depois duramte o cerquo succedeo a prisão de hum Mouro per nome Ale Ganifa¹, que veyo pedir fala com hamdeyra, e, estamdo a falar, se feryo hum Cristão de hũa espimgardada, e, porque na prisão do dito Mouro ouve graonde alvoroço, parecendo-me que com tal achaque se oferecya hocição de tornar a Tarudamte, parecendo bem ao Capitão, me mamdou la pera dar aviso do que vise fazer e ordenar, conforme ao que eu sempre ffez e ao zelo que tinha as cousas de servyço de V. A., fiz ho dito camynho; e como la fuy sempre estive rreteudo e goardado com muy boas goardas sem poder sayr fora de Tarudante, dado que de tudo ho Capitão fose ja dias per mim avisado. E neste comenos se perdeo a vosa vila per myngoia e ero dos que se deytarão ao mar, porque, se não fora esta desordem, cem homens que hahy estavão de bem bastavão pera a defemderem ate chegar o socorro de V. A., que não tardou mais de cymquo dias. E esto que escrevô a V. A. dos que se deytarão ao mar he da boca do propio Xaryse e seus filhos, porque

1. Inconnu jusqu'ici par ailleurs.

eles me diserão e dizem cada dia que hos que fugirão lhe derão a vila; porque, estamdo ja pera mandar rrecolher a jemte, por lhe terem desbaratado cimquo alcaides e os Mouros descomfiados de se poder tomar, como virão ho mar coalhado de homens, soltarão toda a gente e acometerão a vila per todos hos lugares sem rrezys-temcia, que pellos propios lugares domde se os Crystãos deytarão sobyrão eles, porque hacharão o muro sem defemsão; e estes são os que vemderão a vila aos Mouros e lh'a derão.

Deos sabe quanto eu trabalhey pelas pazes ¹ das quais V. A. vio a carta do Xaryfe e quanto trabalhey, depois da gerra começada, e quanto rrevolvvy pera que ao Capitão não ficase nada por saber de seus enmyguos, guastamdo sempre nyso mynha fazemda, e comtudo não sey como me sera isto levado em comta, porque sey que hos que fujirão buscarão escusas pouco honestas a seu mao rrecado com magoarem a omrra dos vivos e mortos, e porem tenho boas testemunhas em vida de quamto eu sempre trabalhey pelo servyço de V. A. e aynda agora faço ho mesmo, como sabera ao lomgue.

A mym me cativarão mynha molher e filhos e casa toda, e eu a rresgatey por mil e setemta omças; e certo, se eu fora tão dobrado como alguns sospetavão, eu a tivera bem fora, porque ho Xaryfe muytas ymfymdas vezes me ofereceo alvara seu pera o livramento de mynha casa, se tomase a vila; ho qual eu não quis aseytar, por que lla não parecese que cuydava eu nem emtemdia que a dita vila se podese tomar.

Eu tenho sabido dos propios Mouros que ho Capitão e Manoel da Camara, que pelejavão na torre da menajem, ho fezerão estremadamente bem, e hum João Batista da ilha da Madeira, e asy Bastião de Bryto, e asy os Botamcores. A esta jemte tal he rrazão que sayba V. A. ho nome, e de D. Afonso, e D. Martym Gonsalvez, e Garcia de Melo, e outros cavaleyros que ahy morrerão ². Crea

1. Peut-être allusion aux négociations de 1536, dont il est question au doc. XV, *supra*; il faut noter toutefois que ces négociations étaient limitées à Safi, Mazagan et Azemmour. Peut-être Henrique Vieira avait-il été mêlé aussi aux négociations

de 1540 (*supra*, doc. LXXIII).

2. Garcia de Mello, Martim Gonçalves, Bastião de Brito, João Baptista et les Bencancor sont mentionnés dans le rapport de D. Rodrigo de Castro, *supra*, doc. XCV; cf. CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p 94-

V. A. que deyxarão memorya emtre os Mouros e Crystãos que hos virão como quem eles erão. E aos que fugirão mamde bem castygar pera escarmemtar os por vyr e não [crea] a estes taes hos mexerycos com que quererão cafelar¹ sua covardia e provycarem que vymdy eu a vila, porque bem notoryo he que a vila se tomou por esquadas e por cordas que acharão postas dos que se deytarão ao mar.

E eu sempre fuy e serey servydor de V. A. como bom vasalo e leal Portuges, ho que não fora asy, se eu fora tal como eles por la diserão; tomo esta salva pera que, asy como lhe peço de merce que hos não crea, os castigue e por serem tão maos cavaleiros; asy desejo em parte de satisfação do que mereço a V. A. se emforme de homens fidalguos e de bem e do Capitão e Manoel da Camara, que me bem conhecem, de mynha vida, e se achar que, por cousa algũa, mereço castiguo, vasalo seu são e tão leal que pola fee que a Deos devo va tomar a pena que por iso merecer.

Eu mamdo meu hirmão beyjar as mãos de V. A. e sobre cousas mynhas beyjarey as mãos de V. A. despacha-lo conforme a meus servyços feytos e que faço e sempre fez e no agasalhado e rrepayro e rregates d'estes cativos que aquy estão, de que me acho muito ditoso por se oferecerem sempre cousas em que ho posa servyr.

Noso Senhor acrecemente vida e muy rreal estado de V. A.

De Tarudante, a 20 de abril de 1541 annos.

Fico beyjamdo as muy rreais mãos de V. A.

Signé: Anryqe Vieyra.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 98¹.

95 (pour Garcia de Mello et Bastião de Brito). D. Affonso est D. Affonso de Monroy, fils du Capitaine (*supra*, p. 370). Les Betancor (Henrique de Betancor, son fils et son neveu) étaient des gens de Madère (GENIVAL, *ibid.*); sur ce nom, voir LEITE DE VASCONCELLOS, *Antroponi-*

nia portuguesa, p. 288-289.

1. *acafelar*. Le mot est pris ici au figuré: déguiser, colorer, pallier. Cf. José Pedro MACHADO, dans *Boletim de Filologia* (Lisbonne), VI, 1940, p. 253.

2. Publié dans FIGANIER, *H. de Santa-Cruz*, p. 346-348, avec quelques variantes.

CX

LETTRE DE D. RODRIGO DE CASTRO A JEAN III

Il avait écrit en hâte au Roi une lettre en réponse à celle qu'il avait reçue par Mazagan. — Le patron du navire, qui avait pris à son bord certaines personnes que D. Rodrigo n'avait pas autorisées à s'embarquer, voulut attendre la nuit pour partir ; l'obscurité et le mauvais temps l'empêchèrent de doubler le cap et il dut s'échouer ; les hommes gagnèrent la terre à la nage, mais le navire fut perdu ; il avait apporté à Safi cent muids de blé. — Comme ce navire avait été affrété pour le compte du Roi et estimant que le bois de sa coque et ses apparaux seraient de grande utilité, Rodrigo de Castro a acheté l'épave au prix de 45.000 reis, qu'il a mandatés sur l'almozarife. — Conflit entre ce dernier et D. Rodrigo de Castro au sujet des revenus des douanes ; l'almozarife dénie au gouverneur le droit d'en disposer, alléguant à cet effet des instructions du comte de Penella ; protestation de D. Rodrigo ; il n'y a pas d'autres fonds qui permettent d'exécuter les ordres du Roi ; l'almozarife et le contador refusant de les mettre à la disposition du Capitaine, celui-ci est dans la nécessité de les saisir et de les employer pour le service du Roi. — Il a su, par voie de terre, qu'un navire français et des navires espagnols déchargeaient à Tafetna de la contrebande de guerre. Il aurait voulu y dépêcher un bateau armé ; il s'est heurté, de la part de l'almozarife et du contador, à une telle opposition qu'il a dû y renoncer ; ces gens lui font une guerre plus pénible que les Maures. D. Rodrigo de Castro supplie le Roi d'y mettre bon ordre et surtout de ne pas écouter les mauvais rapports qu'on lui pourrait faire sur son compte ; ils émanent d'un personnage qui a toujours été son ennemi, après l'avoir été de son père. — Le Chérif a mis en campagne deux de ses caïds, Mohammed el-Mansour et Bou Dbira, qui campent à Zoruel à deux lieues de Safi, d'où ils interceptent les communications avec l'intérieur. — Les troupes de Mazagan n'ont pas encore rallié Safi et D. Rodrigo est sans nouvelles des mouvements de la flotte de Fernão Peres [de Andrade]. — Safi a grand besoin d'être renforcé en hommes et ravitaillé.

Safi, 7 mai 1541.

Au dos: A el Rey noso senhor.

Senhor,

Com muita presa, por fazer vemdaval, escrevy hũa cartá de mynha letra a V. A., a quall vay metida em outra, e nela rrespomdo a V. A. as que me escreveo per via de Mazaguão. E o mestre do navio, por levar Guaspar d'Almeida¹ e outras pesoas que embarcaram sem lhe eu querer dar licemça, nom quis partir, fazemdo-lhe muito hom tempo, pella manhã, quando embarcou, e esperou pella noute; e com ho escuro e tempo que careguou, nom pode dobrar ho cabo, e foy neceçario virem varar na praia, homde todos sairão a nado e o navio se perdeo, o qual trouxe cem moyos de trigo. E por me parecer que V. A. avia de aver rrespeito a lhe fazer merce, pois veo em seu serviço, e por aver muita neccidade nos baluartes pera se solharem da madeira d'ele, e asy por avermos mister os mastros e verguas pera rreparios, como a emxarcia e cabos e amcoras e velas, pera acodir a muytos navyos que, por myngua d'esto, neste porto se perdem, o mamdey tomar com tudo pera V. A. por coremta e cimquo myll rreis, pello qual preço ho mestre folguou de dar. E mamdey tudo carreguar em rreceita sobre o almoxarife e pasar certidão pera na fazemda de V. A. lhe ser paguo.

A Alvaro de Morais, almoxarife², pedi dinheiro do remdimento d'alfamdegua pera fazer o que me V. A. mamda; e ele m'io nom quis dar, dizemdo que tem hũa provisão que aquy mamdou o comde de Penela em que V. A. avia por bem que eu nom mamdase despemder ho dinheiro d'alfamdegua. Aqui, Senhor, nom ha outro, per omde se leixão de fazer as cousas que cumprem muito a serviço de V. A. E pella carta que me, Senhor, escreveo nom ser pera

1. Gaspar de Almeida est mentionné plus loin doc. CXX par D. Henrique de Noronha qui, le 21 juin 1541, déclare l'avoir chargé d'une lettre pour le Roi.

Voir aussi *infra*, p. 422, n. 3.

2. Sur Alvaro de Moraes, cf. *supra*, p. 261, n. 1.

mostrar nem pera o saber nenhũa pessoa, dise a ele e ao Comtador que fizerão vir esta provisão pera eu nom emtemder n'alfamdegua e eles fazerem suas vomtades, como eu provarey a V. A., porque eu numca soube senão guastar mynha fazemda em seu serviço e nom tomar-lhe a sua, que eu avia de tomar do dinheiro do remdememto d'alfamdegua todo o que fose neçecario pera fazer o que me V. A. mamdava, por quanto era cõusa que compria muito a seu serviço, e o que me V. A. mandava fazer que eu nom lh'o podia mostrar, por m'o V. A. defemder que nenhũa pessoa o soubese. E, por cima de tudo, eles se poy[m] em m'o nom darem e eu nom poso deyxar de lh'o tomar e guastar ese e o que eu tiver, pois tanto cumpre a serviço de V. A.

Per tera me vierão novas como em Tafetana estava descareguando hũa nao framcesa e outros navios de Castela, os quais nom podião deixar de trazer muitas armas e cousas defesas¹, e asy dão muita perda a V. A. nesta sua alfamdegua, porque vão sem lhe paguarem nenhuns direitos. Quisera armar hum navyo e mamda-lo laa. Estes capitolantes ho nem quiserão comsemtir, e pelas ouniões e levantamentos que cada dia fazem o deixey de fazer. E crea V. A. que mais guera me dão eles que hos Mouros. V. A. deve de por a mão nysto, porque d'esta maneira nem pode ser bem servido, nem queira V. A. que me fação o que numca se fez a nenhum seu capitão; e ja lhe, Senhor, tenho seprito quem lhe isto fez fazer e os favorece contra mym, pello que lhe V. A. nom devia de dar credito, pois me quer mal e o quis sempre a meu pay, nem menos a de servir V. A. com mylhor vomtade do que ho eu sempre servy e syrvo, despemdendo nysto o que me ficou de meu pay e avoos. E pois eu nom tenho quem apresente a V. A. meus serviços, senão quem lhe digua o que em mym nom haa, beijarey as mãos a V. A. lembrar-se de mym e nom dar credito ha nenhũa pessoa sem me ouvir².

O Xarife mamdou do camynho Mafamede al-Mamçor, alcaide de Alcheira e de Alguer³, e estão ele e o alcaide Bobideira com

1. Sur cette contrebande de guerre, cf. *supra*, p. 362; sur Tafetna, *ibid.*, p. 71.

2. Sur les difficultés de D. Rodrigo de Castro avec les habitants de Safi, voir plus loin la lettre de Francisco de Mello

R. RICARD.

doc. CXHI et la plainte contre le premier doc. CXXV. Sur la famille de D. Rodrigo de Castro, cf. PIRES DE LIMA, *Çafim*, p. 95, n. 4.

3. *Alguer*, appelé Algél par Góis et

muyta jemte em Zoruel', que sam d'aquy duas leguoas, pera nos corerem, e as cafilas nom leixão de vir.

A jemte de Mazaguão nom he aimda vimda, nom sey per ventura com ho tempo se se alevantou Fernão Peres e toda a armada que V. A. la tinha. De jemte e mantimemtos temos muita nececidade pelas novas que tenho d'estes Xarifes.

Deos acrecente a V. A. a vida e seu real estado.

De Çafi, a sete de mayo de b^oRj anos.

Signé : Dom Rodrigo de Castro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n^o 105.

Alguel par MARMOL, doit être identifié avec Aglagal, chez les Demsira, village situé sur la route de Marrakech au Sous par la montagne; cf. Portugal, I, p. 756,

n. 1, et II, p. 2. Le mot *Alcheira* lui-même représente peut-être les Demsira.

1. Peut-être Souk es-Sebt Gzoula, à 27 kms. au sud-est de Safi.

CXI

LETTRE DE FERNÃO PERES DE ANDRADE A JEAN III

Un petit navire, nommé la Guadeloupe, est arrivé d'Azemmour à Mazagan ; il devait aller en Guinée, mais il avait été dérouté et dirigé sur Azemmour, avec un chargement de poudre et du ravitaillement. Comme il n'y est plus d'aucune utilité, Peres de Andrade le renvoie au Portugal avec des douelles venues de Madère et divers articles sans intérêt pour Mazagan. — Fernão Peres a déjà exposé au Roi de quelle inutilité et de quelle dépense sont les navires en station dans la rivière d'Azemmour ; il s'est rendu depuis à Azemmour, il y a examiné la rivière, et il ne peut que confirmer ses observations antérieures. — Il a aussi attiré l'attention du Roi sur les effectifs que représentent les garnisons actuelles d'Azemmour et de Mazagan, ainsi que les équipages de la flotte, et sur les gros frais qu'ils entraînent ; le Chérif se trouve tranquillement à Marrakech et personne ne pense qu'il fasse ce printemps une offensive contre les places portugaises, à cause de la famine ; il conviendrait d'aviser au plus tôt. — Azemmour et Mazagan sont maintenant très bien pourvus de vivres et de munitions ; quant à Safi, sur la demande de D. Rodrigo [de Castro], il y a déjà envoyé du blé, du biscuit, du vin, de la poudre, etc... ; que le Roi lui fasse connaître s'il y a lieu d'y fournir d'autre ravitaillement. — Il dispose encore de poudre et de munitions qu'il réserve pour Mazagan. Quant à l'aigle (pièce d'artillerie) embarquée à bord du galion pour contrebattre à Santa-Cruz le Pico et les positions ennemies, D. Fernando [de Noronha] l'a réclamée pour Azemmour ; que le Roi lui donne ses instructions ainsi qu'au sujet des deux quarts-de-canon également à son bord.

En rade de Mazagan, 21 mai 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

A este porto de Mazagão veyo ter d'Azamor hum navyo pequeno que se chama a Guadelupe, em que amda Jam Vycente por mestre e piloto, e dixeme como hera hum dos navios hordenado pera hir a Malagueta e que, estando prestes pera laa, o mandaram a Azamor com polvora e pilouros e outras cousas neseçarias, por necesydade que la emtão avia de navios. E, porque ela qua não faz nenhum serviço a V. A. senam despesa de soldo e mantymentos e la podya ser necesario, o mandei que se fose e leva aduela, que qua veyo ter num dos navios de Madeira que se aqui descareguou, e asy lonas e outras cousas que qua nam sam necessarias senam pera se perderem.

Ja la tenho escrito a V. A., acerca dos navyos que mandou pera a guarda doo rryo d'Azamor, o pouco proveyto e defemsam que nele fazem, e a despesa de soldos e mantimentos não he pequena. E depois fuy a Azamor e vy muito bem o rrio e torno a afirmar a V. A. o que lhe ja d'iso tenho escrito.

Asy tambem lh'escrevy da gemte que em Azamor e Mazagão e nesta armada avia e dos mantymentos que atee emtão tinhão e o gasto que faziam, e que o Xerife hera em Marocos, onde estaa de vagar, e que V. A. devia de prover em todas estas cousas que tamto custão, pois se affirmão todos neste verão o Xerife nam vir cercar nenhum lugar d'estes, polas fomes e outras necesydades que amtr'eles ha; e ate guora nam tenho visto nenhum rrecado seu. Parece-me que quamto mais cedo V. A. provese nestas cousas e gastos seria mais seu serviço.

Azamor e Mazagão por aguora estão muito bem providos de trigo e mantymentos e munições de toda sorte; e a Çafim, depois que D. Rodrigo m'escreveo a necesydade que tynha, mandei cento e tamtos moyos de trygo e quinhentos quimtaes de biscoyto e vinho e outros legumes, como ja la tenho escrito a V. A., e depois d'iso lhe mandei trinta quimtais de polvora e pilouros de toda sorte e algũa farinha e lũa pipa de breu e estopa, e ate guora não vi mais nenhum seu rrecado. Veja V. A. se lhe de la he vimdo mantimento que lhe abaste ou se manda que o proveja com mais

algũa cousa. Nesta nao tenho ainda algũa polvora e pilouros e outras munições que guardo pera Mazagam, porque este he hum dos luguares que mais necesydade tem de defemsões. A aguea¹ que trazya neste gualeam pera no Cãbo de Gue tyrar ao Pico e estancias dos Mouros, pede-m'a D. Fernando pera Azamor, e diz que tem d'ela laa necesydade. Veja V. A. o que manda que nyso faça, e asy dos dous quartãos que traguo.

Noso Senhor acrecente a vyda e rreal estado de V. A. com muita prosperidade.

D'este porto de Mazagão, oje sabado xxi de mayo de 1541.

Signé: Fernando Perez d'Andrade.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 111.

¹ *Agua*, *aigle*: piéce d'artillerie.

CXII

LETTRE D'INACIO NUNES [GATO] A JEAN III

Il s'est procuré des informations par le Juif Sliman Ben Zamirrou, neveu d'Abraham Ben Zamirrou, homme riche et de bon sens, venu de Marrakech tout exprès pour le renseigner sur les Maures et sur les Chérifs ; car les Maures et spécialement les Chérifs se confient plus volontiers à un Juif qu'à un grand caïd. — D'après cet informateur, le dernier déplacement du Chérif n'avait point Azemmour pour objectif ; il visait à provoquer des mouvements insurrectionnels contre le roi de Fès ; s'étant installé en Chaouiya avec 4.500 chevaux, le Chérif a correspondu tout le temps qu'il y est resté avec le frère de Moulay Ibrahim, qui lui avait fait espérer qu'il se déclarerait à bref délai en sa faveur ; cependant, il laissait croire aux Portugais qu'il avait dessein d'attaquer Azemmour et, en fait, grâce à un rideau de douars et de cavaliers, il tint bloquées plus d'un mois et demi les places de Safi et d'Azemmour. — Sur ces entrefaites eut lieu la prise de Santa-Cruz et le Roi, craignant qu'Azemmour ne fût attaqué, y envoya des secours ; aussitôt qu'il sut l'arrivée de ceux-ci, le Chérif, sans écouter le frère de Moulay Ibrahim, qui l'assurait que le roi de Fès ne bougerait pas, se crut en grand danger, à la veille d'être pris entre le roi de Fès et les Portugais, et il décampa en toute hâte, dans un désordre tel que nombre de ses gens se noyèrent au passage de l'Oum er-Rebi. — Rentrés à Marrakech, lui et les siens s'y sentaient si peu en sûreté qu'ils songeaient à n'y pas rester et à se jeter dans la montagne, ne jugeant pas que le Sous lui-même fût sûr. — Si l'on avait fait un débarquement sur la côte du Sous, toutes les places y auraient été abandonnées et Taroudant même évacué. — La lettre écrite par le Roi à Moulay Idris et confiée à un Juif d'Azemmour a été remise sans précaution au destinataire ; celui-ci, pour ne pas se compromettre, livra la lettre et le messager au Chérif ; le contenu de la lettre terrifia le Chérif et lui fit connaître qu'il devait se défier des Arabes ; aussi ordonna-t-il immédiatement l'arrestation des fils des notables des Ouled Amran et des Doukkala, suspects de collusion éventuelle avec les Portugais, ainsi que celle de deux cheikhs des Chaouiya, qui se réfugièrent à Fès. — Les

Juifs et les commerçants de Marrakech ont secrètement évacué leurs biens ; ils sollicitent du Roi une sauvegarde, comptant, au premier trouble, se prononcer en faveur des Chrétiens. — Inacio Nunes juge ces informations si importantes qu'il avait envisagé d'aller à Lisbonne pour les communiquer au Roi ; mais il a pensé qu'il rendrait plus de services à Safi, qui a grand besoin de défenseurs ; il se contente donc d'écrire la présente lettre ; le Juif doit également écrire de son côté, faute d'oser quitter le pays. — Les conjonctures sont telles qu'on peut faire beaucoup ; mais l'inaction du Roi renverserait la situation.

Safi, 30 mai 1541.

Au dos : A ell Rey no[ssô senhor].

Alia manu : 1541.

Senhor,

A mim me parece que errarya muito a Deos e a V. A. temdo qualquer aviso d'esta terra e não lh'o fazer saber, porque, se lhe parecer tall pera lamçar d'ele mão, faço muito ho que devo, e quando não, rreceba V. A. a vomtade que he boa e fundada em serviço de Deos e voso.

Diguo, Senhor, que eu tenho sabido de Çoleimão Bemzamero, sobrinho d'Abram Bemzamero¹, que por esta causa aguora veio de Marocos, todo ho que se pode alcançar dos Mouros e dos Xarifes ambos, e ysto porque he rico e discreto ; e amtre os Mouros mais se comfya de hum Judeu que do prencipal alcaide, em especial amtre estes irmãos. Ele, Senhor, alcançou a saber que a ida do Xarife nunqua foy com temção de ir a Azamor, senão pera se com biocos² podya fazer alevantar todo o rreino de Fez contra el rrey, e po-se na Xauhya com hobra de quatro mil e quinhentos de cavallo, e d'aly se carteava com ho irmão de Molei Abrem³, o qual o aly fez estar todo o tempo que lla esteve com esperamça que lhe dava que cedo avia de ser seu, estando elle ally com a astucia que elle la

1. Sur la famille Ben Zamirrou, cf.

Portugal, II, p. 421.

feintes; cf. *infra*, p. 467.

3. Mohammed ben 'Ali ber-Rached ;

2. Ce mot a sans doute ici le sens de cf. *supra*, p. 375.

dava; e quando foy, lançou fama amtre nos que hya sobre Azamor ffazer bulcaom; com muitos aduares e pouquos de cavallo nos teve nesta cidade como cercados mais de mes e meio, e outro tanto em Azamor, posto que hos aduares estavam muito mais afastados d'elle. Neste meio tempo quis a desdita que se perdesse ho Cabo de Gee, e derão rrequado a V. A. como o Xarife estava sobre Azamor. Ho socorro veio a tempo que estava elle ainda na Xauhya, e, quando ho soube, com toda a certeza que tinha do irmão de Molei Abrem que ell Rey não ousava de se bolir, ouve-se de todo por perdido, temdo que vinha el rrey de Fez por hũa parte e V. A. mandava per outra, e easy posto em fogyda e desbaratado, sem ver nada, chegou a Marocos. E ffoy tamanha a presa ao pasar do rryo d'Azamor que se afogarão Mouros e cavalos e mulas, que forão polo rryo abayxo; e quando chegou a Marocos, era tam grande ho medo que certefiquou que, se hos Mouros e Judeus allgũa cousa vyrão, que todos desempararão Marocos e se forão a serra, pois em Suz e Terudante não era menos; e todos se tinhão por perdidos, porque d'esta maneira são as cousas dos Mouros, tudo ffumdado em houniam. E de tall maneira estão os Mouros coytados de medo que me affirmou que sabia certo que, se gemte desembarcara em Suz, que os Mouros desempararão a Terudante que he a maior cousa que la ha, quanto mais os outros lugares.

E mais me dise como hum Judeu que foy d'Azamor¹ dera hũa carta de V. A. a Moley Driz², com outra d'aravia que hya demtro, a quall carta elle vira e lera com outro Judeu que se chama Cabeça, que pera iso foy chamado ao Xarife, prezemte hos alcaldes, de que soube que lhe depois muyto pesara, pelo que depois neles vyo, e foy d'esta maneira: que ho Judeu foy tão acelerado que, estando Moley Driz com muitos Mouros, entrou o Judeu, e, presentemte todos, ho apartou e dise-lhe que lhe queria hũa cousa de segredo e, metido com ele demtro em hũa casa, lhe deu a carta de V. A. com a que demtro hya, a quall diz por synall que era como de letra de meia

1. Ce Juif, dont la tragique aventure est encore racontée plus loin doc. CXIII, CXIX et CXXI, s'appelait Bregis (*infra*, p. 442) ou Breguis (*supra*, p. 240). Ce nom est sans doute à rapprocher du *Boucris* du

répertoire d'Ismaël HAMET, *Les Juifs de l'Afrique du Nord*, Paris, 1928, p. 33.

2. Moulay Idris, seigneur de la Montagne; cf. Portugal, II, p. 512, et *supra*, p. 275.

nota, e sabe de cor ho que nela hya. E tamto que lhe deu a carta, ho Molei Driz ficou morto, e per sua salvação levou o Judeu pelos cabelos e chamou os Mouros todos que na outra casa estavam, então lhes dyse: « Sede testemunhas como este perro vem com estas cartas pera me el Rey cortar a cabeça »; e d'aly todos ho levarão ao Xaryfe, ho quall ho loguo mandou arrastar e fazer em pedaços: e mandou chamar estes Judeus pera que lesem as cartas, as quaes cartas lerão per amte todos, e todos fiquarão espantados e com tam grande medo que ho Xarife não housa de se confyar dos Alarves. E mandou tomar loguo os filhos de todos os prencipaes d'Oled Ambram e de Duquela, por saber que todos estavam pera se lamçar com a premeira gente que V. A. mandar a esta cidade ou a Azamor, como forem de mill de çavalo per'arriba; e asy hos dous xeques da Xauhya que tãobem querem fogyr pera Fez. Pois os Judeus que estão em Marocos e os merquadores ja muitos d'eles aqui tem mandado secretamente suas fazemdas e per este Judeu pedir a V. A. seguro pera suas pesoas, porque, com ho primeiro abalo que virem, se lamção com os Cristãos.

He tam grande cousa esta que eu quisera hyr com este rrequado a V. A., se me não parecera que lhe faço caa mais serviço em lhe guardar estes muros, que d'iso tanta necesydade tem; e comtudo ouve por mais serviço de V. A. fiquar caa e fazer-lh'o saber per esta carta, e alem diso dizer ao Judeu que fose dar esta comta a V. A., ho quall não sey se ousara, porque tem sua fazemda em Marocos, e porem escrevera, porque ysto pasa em verdade. Senhor, sam Mouros, e asy como Deos quer aguora que tenham este medo a V. A. e nesta conjumção se pode fazer muito, tambem asy ho perderão de todo, vemdo que V. A. esfrya, e nos com rezão ho cobraremos muito maior.

Deos, por sua mysyricordia, escolha ho melhor a V. A., cuja vida e rreal estado Deos acrecemte.

De Çafim, a xxx de maio de 1541 anos.

Feitura e cryado de V. A.

Signé: Inacyo Nunez¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 114. — Original.

1. Inacio Nunes Gato; cf. *supra*, p. 210.

CXIII

LETTRE DE FRANCISCO DE MELLO A JEAN III

Il croit devoir aviser le Roi des différends qui existent entre le Gouverneur et les gens de la ville, différends que le Roi doit du reste connaître déjà depuis longtemps ; il importe qu'on y porte remède sans tarder. Tout espoir de concorde doit être abandonné, ainsi qu'en témoigne la lettre récemment écrite au Roi en faveur de D. Rodrigo [de Castro] par quelques gentilshommes et gens à la solde royale. Mello avait signé lui-même ce document, espérant qu'il rétablirait la concorde ; mais il n'en a rien été ; au contraire, la situation s'en est trouvée empirée et, pour sa part, il n'en a reçu que des reproches ; il proteste de ses bonnes intentions, et assure le Roi qu'il lui dira toujours toute la vérité. — On a eu, il y a deux jours, des nouvelles du Chérif par des marchands de Marrakech : le Chérif y serait revenu en hâte, dans la crainte qu'il a, ainsi que les Maures, de voir le Roi passer en Afrique ; la disette serait extrême et les Arabes s'enfuiraient au royaume de Fès ; pour y remédier, le Chérif en aurait fait arrêter et aurait pris des otages ; Moulay Idris, seigneur de la Montagne, a reçu une lettre du Roi, et le Chérif aurait fait écarteler le Juif qui l'avait apportée ; quant à Moulay Idris, il craindrait fort qu'on ne l'empoisonnât ou qu'on ne le fît mourir d'autre façon. — Une vingtaine de cavaliers ennemis ont fait le jour de l'Ascension une tentative avortée contre les sentinelles.

Safi, 31 mai 1541.

Au dos : A el Rey noso Senhor.

Senhor,

Por a hobrigação que de leal vasalo e criado tenho a V. A., lhe quero fazer asaber nesta cousas que tanto empertão a seu serviço,

que por rrezão avera muytos dias ter sabido algũa parte de tamta descomformidade e deferemças e gramdes devisões que nesta sua cidade e povo vay antre o Capitão e gemte d'ela, homde as culpas nem desculpas, asy de hũa parte como da outra, não he a mim dizer o que d'iso sey ; pois por sua justiça he muito serviço de Deos e seu saber-se, pera em todo V. A. prover como lhe parecer mais seu serviço, pois, dos taes casos e devisões nom provemdo V. A. com brevidade a esta cidade, pode ser que venha a maiores escandalos, como se das taes deferemças se muytas vezes socedem. Faço esta pequena lembrança a V. A. porque me parece que lhe faço nisto serviço, posto que por muitas viias outras ho tenha sabido, deve no tal prover, pois na tal descomcordia não ha meio de paz, como esta visto per hũa carta que a V. A. a pouquos dias foy por o mestre escola¹ d'esta cidade, asynada por certos ffidalguos e cryados vosos em favor de D. Rodrigo, homde vai hum synal meu, o quall ffyz ao fym, que não pode ser, que era vir tudo a allgũa paz, e foy pior, pois não fez mais proveito que dizerem-me ter feito nyso erro e desserviço a V. A.²; minha têmção me desculpe de não saber dizer mal de nenhum mall, e com nesta lhe dizer a verdade e em todo o mais que V. A. o de mym quiser saber, me salvarei de minha obra feyta a boa temção, pois por fym toda a verdade a de ser sabida por V. A. que não ha escomder.

Novas do Xarife : a dous dias que vierão merquadores de Marrocos que dizem que vem fogymdo do medo que la tem os Mouros com terem por nova V. A. pasar em estas partes. Praza a Deos que seja tudo pera emxalsamento da nosa samta ffee e acrecémentamento de seu rreal estado. A fome he tamanha amtre eles que se não pode dyzer, porque todos os Alarves ffogem pera Fez, homde o Xarife agora acodio e tomou d'eles, e d'eles se forão, e dos que ffiguarão lhe tomou arrefens. E asy mais dam por nova certa achar-se a Mulei Dris, ho senhor da Serra, hum seguro e carta de V. A., por homde logo o Xariffe mamdou arrastar hum Judeu

1. *mestre escola* (cf. *infra*, p. 419); il ne s'agit pas du maître d'école, mais de l'écolâtre du chapitre (cf. Portugal, II, p. 224). Sur la cathédrale de Safi, cf. l'article de Pierre de GENIVAL dans *Hes-*

péris, IX, 1929, p. 1-27, et *supra*, p. 76.

2. Francisco de Mello signa par la suite la plainte du 9 juillet 1541 qui constitue le doc. CXXV du présent volume.

que dizem que lh'o levou, e Mullei Dris estar amedrontado de ho matarem de peçonha ou d'outra via. Estas novas são certas. pois estes mercadores cristaãos as dam como diguo a V. A.

Gemte a' muitos dyas que não correo o campo, somente quimta feira d'Asemsam de Noso Senhor¹, obra de vinte allmogaves sobre o rrecolher das atalaias não ffizerão nada.

Beijo as rreaes mãos de V. A., cuja vida e rreall estado Noso Senhor acrecemente a seu samto serviço pera emxalsamento da nosa ffee catolica.

D'esta sua cidade de Çaffym, deradeiro de maio de 1541.

Signé: Francisco de Mello².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 116. — Original.

1. En 1541, le jeudi de l'Ascension tomba le 26 mai.

2. On voit par la lettre du capitaine de Safi D. Rodrigo de Castro en date du 8 juillet 1541 (*infra*, doc. CXXIV, p. 458) qu'il y avait dans cette place deux Francisco de Mello, Francisco de Mello Cunha et Francisco de Mello Pereira. Góis (IV, 64, trad. RICARD, p. 224-227) signale à Safi en 1521 (en réalité 1518 à cause de l'erreur de date qu'il commet sur la mort de Yahya ben Ta'fouft; cf. Góis-RICARD, p. 224, n. 1, Portugal, II, p. 179, n. 1,

et D. LOPES, *Textos em aljama*, 1940, p. 204) un Francisco de Mello, fils de Garcia de Mello, d'Evora, personnage que par cette précision il veut sans doute distinguer du capitaine de Safi. Il est à noter en effet que les documents ne font aucune allusion à un lien de parenté entre Francisco de Mello et l'ancien gouverneur de la place. La famille des Mello d'Evora (cf. Góis, III, 46, trad. Ricard, p. 101, et *supra*, doc. XCV) était distincte de celle de celui-ci, et d'un rang moins élevé.

CXIV

LETTRE DE JACOB RUTE AU COMTE DE VIMIOSO¹

Il a reçu, la veille, un messenger exprès du roi de Fès, qui se trouve à vingt lieues de sa capitale, engagé dans une expédition contre Ber-Rached, avec une lettre de ce prince pour Jean III et une autre pour lui-même. — Dans cette dernière le Roi lui disait qu'il avait appris que Jean III allait lui envoyer un ambassadeur de haut rang en mission d'éclat; il ajoutait que la chose serait inopportune et nuisible à leurs intérêts communs et chargeait Rute de faire écrire en ce sens à Jean III par Bastião de Vargas. — Rute est du même avis; cette ambassade effaroucherait tout le monde et compromettrait ce qu'on a jusqu'à présent arrangé en secret. — Les intentions du roi de Fès sont excellentes et il ne demande qu'à entretenir les meilleurs rapports avec Jean III; mais il faut que les circonstances le permettent. — Dans sa lettre à Jean III, le roi de Fès demande à ce dernier de ne pas donner suite à son projet d'ambassade. — Pour lui-même, Rute prie le comte de Vimioso d'obtenir de Jean III une prolongation de six mois pour l'exécution de son contrat; la nécessité où il est de suivre partout le roi de Fès l'empêche de donner ses soins à ses propres affaires. — Il va quitter Fès le 6 avec Vargas pour se rendre auprès du Roi et ne plus le quitter jusqu'à son retour à Fès; qu'on leur adresse leur correspondance au camp royal.

Fès, 3 juin 1541.

Au dos : Pera ho comde do Vemyoso, meu senhor.

1. En 1541, le comte de Vimioso était encore D. Francisco de Portugal, sur lequel on se reportera à Góis-RICARD,

p. 56, n. 2. Dans SOUSA, trad. RICARD, p. 172, l. 3, il faut corriger *Affonso* en *Francisco*.

Senhor,

Per duas vezes tenho escryto a V. S. depois que a este rreyno cheguey, posto que não hyam muyto largas, porque em todallas cousas me rremety a Bastiam de Varguas, e em tudo meudamemte pratico coo ele o que me parece que cumpre aos negoçoos, e tam desemguanado como ho deseyo que eu tenho do servyço de S. A. Ontem, ij dias d'este mes de junho, me chegou huum moço da estrybeyra d'el rrey de Fez de vynte legoas d'aquy, omde ele estaa, que vay sobre Barraxa¹, o quoaal rrecado me deu a grande presa com hũa carta d'el rrey de Fez pera S. A. e outra pera mym; e na mynha dezya que soubera per certeza ter S. A. despachado hum embayxador pera ele, homem pryncipal e muyto fidallguo, e que vynha com muyto fausto, e que aquyllo não compria a servyço de S. A. nem ao seu, por muytas rrazões, que me na carta dava; as quaaes me mandou que as dixese a Bastiam de Varguas de sua parte, pera que as escrevese a S. A. E certamemte, Senhor, que a meu ver diz bem el Rey, e que asy cumpre a amballas partes e pera os negoçyos, como ele diz, não vir, porque he allvoraçar caa o mumdo todo e danar todo o que ate gora se fez em segredo, o que neste negoceo sempre se deve de ter ate a obra. E crea V. S. que a el rrey de Fez lhe não falla vomtade pera fazer muyta obra, e comservar sempre estreyta amyzade com S. A.; o feyto sera segundo o tempo lhe der lugar. E asy me diz el Rey, na carta, que a carta que emvya a S. A., que he pedimdo-lhe que se escuse a esa vynda, e que crea a Bastiam de Vargas o que neste caso lhe escrever.

¶ Ja escrevy a V. S. pedimdo-lhe me fyzese merce em me aver de S. A. se alargase os tempos do meu comtrato seys meses mais, asy no rreceber como no pagar, porque nysto não peço mais que ho tempo; e a causa he porque, pera todos estes negoçyos que cumprem a servyço de S. A., me he forçado amdar sempre jumto com el Rey, e não entemder em cousas de mynha fazemda.

1. Sur les faits et le personnage, cf. *supra*, p. 315, 319 et 375.

Beyjarey as mãos de V. S. dar d'iso hũa fallá a S. A., e aver-me d'isto hũa provisão, se ja me não tem feyta esta merce.

Bastiam de Vargas e eu saymos d'aquy de Fez a bj d'estes mes de junho, pera amdar sempre com el Rey ate que torne a Fez ; quoaquer rrecado que vier se pode encamynhar omde el Rey estiver, porque hahy nos ha d'achar.

Beyjo as mãos de V. S. cuja vyda e estado Noso Senhor prospere como V. S. deseja e todollos seus lhe deseýamos.

Feyta oje, iij dias d'este mes de junho de j^mb^oRj. Criado de V. S.

Signé : Jaquo Rute¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n^o 119. — Original².

1. A côté, signature en caractères hébraïques.

2. Publié par SOUSA VITERBO, *Noticia de alguns arabistas...*, p. 70-71.

CXV

LETTRE DE D. HENRIQUE DE NORONHA A JEAN III

Noronha a écrit dernièrement et n'a pas encore reçu de réponse ; il en réclame une. — La place est bien pourvue de provisions venues tant de Lisbonne que de Mazagan et d'Espagne. — Le dimanche soir 29 mai, sont arrivés d'Espagne trois navires portant des approvisionnements et 332 soldats commandés par Pero de Castro ; ceux-ci ont été débarqués le lundi au matin ; ils ont produit très bonne impression ; que le Roi ne manque pas de faire passer à Safi les fonds nécessaires à leur solde mensuelle. — Le 2 juin, est arrivé un autre navire d'Espagne avec du biscuit et de la poudre, cette dernière en quantité inférieure à ce qu'on avait annoncé. — Mérites de l'interprète Youssef Lévy, auquel il y aurait lieu d'allouer une pension, tant pour ses propres services que pour ceux de son père Maïr Lévi, jadis mis à mort par le Chérif du Sous pour avoir servi d'agent de renseignements au capitaine de Santa-Cruz Antonio Leitão [de Gamboa] ; grâce aux parents et aux amis qu'il possède à Marrakech Youssef Lévi est à même de fournir beaucoup de renseignements et il vient justement de le faire. — Le Chérif de Marrakech se trouve dans cette ville avec tout son monde. Tous les douars des Chaouiya s'étaient mis en mouvement en direction d'Azemmour, dans le dessein de passer de là au royaume de Fès ; deux d'entre eux, campés avec nombre d'autres à 7 lieues d'Azemmour dépendant du caïd Djian, avaient même pris les devants et déjà fait dissidence ; la cause en était l'extrême disette qui règne cette année dans les régions soumises aux Chérifs, où la récolte en grains est nulle, sauf en terrains irrigués. Sur cette nouvelle, le Chérif sortit de Marrakech et dépêcha deux caïds avec une nombreuse cavalerie pour refouler les douars au sud du Tensift dans les Chyaïma et interner à Marrakech les femmes et les fils des notables. — D'après un parent de Youssef Lévi, récemment arrivé de Marrakech, tous tiennent pour certaine la venue du Roi en Afrique et ne parlent que de cela, tant le Chérif, ses fils et ses caïds que les Arabes ; ces derniers sont dans des dispositions telles qu'au cas où le Roi s'abstiendrait de venir en personne, il suffirait d'envoyer à Safi des forces de cavalerie

importantes, et ils ne manqueraient pas de se rallier aux Portugais et de se soulever contre le Chérif. — Ce dernier, durant son récent séjour à 7 lieues d'Azemmour pendant deux mois et demi, a correspondu avec le frère de Moulay Ibrahim, d'accord avec lequel il comptait effectuer des opérations combinées contre le roi de Fès; devant cette menace, celui-ci s'abstint de l'offensive qu'il avait projetée contre le frère de Moulay Ibrahim; Noronha est d'ailleurs persuadé qu'il aurait pu, avec 2.000 chevaux, mettre à mal les contingents du Chérif, car les hommes et les montures étaient morts de faim les uns et les autres. — Le Chérif poussa jusqu'à une journée de Salé et il y serait resté campé, attendant de voir comment tourneraient les affaires entre le roi de Fès et le frère de Moulay Ibrahim, sans ses difficultés avec son frère du Sous au sujet du butin de Santa-Cruz. — De ce butin, le Chérif de Marrakech prétendait avoir la moitié, tandis que celui du Sous n'en voulait rien abandonner; la cupidité de chacun rend ce différend irréductible. — Le Chérif du Sous a interdit toute exportation de prisonniers ou de quoi que ce soit à Marrakech; il a mis l'embargo sur les acquisitions faites à Taroudant par des marchands de Marrakech et installé un poste de 60 hommes au seul passage de la montagne qui permette les communications entre Taroudant et Marrakech. — Le Chérif de Marrakech a demandé à son frère de venir conférer avec lui à Imintánout; mais le Chérif du Sous a décliné l'offre, sous le prétexte d'un débarquement éventuel des Portugais dans le Sous. — Le parent de Youssef Lévy a quitté Taroudant il y a dix-sept jours; il raconte que le Chérif, s'entretenant avec ses fils et ses caïds, en présence d'un certain Isaac Lévy, son Juif de confiance, semblait appréhender que le Roi préférât débarquer au Sous plutôt qu'à Safi ou à Azemmour, car Taroudant n'est qu'à 7 lieues de la côte et le chemin pour y accéder ne manque d'eau nulle part, tandis qu'il en est tout différemment de Marrakech. — Ces différends entre les Chérifs sont de notoriété publique; tous ceux qui viennent de Marrakech en parlent abondamment. — De la même source, le Roi doit être informé que, s'il entend opérer contre le Chérif de Marrakech, ni le Chérif du Sous ni ses fils n'interviendront et ne quitteront le Sous, dans la crainte où ils seront toujours d'y être attaqués eux-mêmes par les Portugais. — Toutes ces nouvelles doivent être considérées comme absolument certaines. — Nécessité absolue de bloquer les ports de Tafetna, Tarkoukou et Santa-Cruz, où il se fait un trafic des plus actifs, fort préjudiciable aux intérêts portugais; il y faut affecter deux navires d'escadre, dont l'un stationnera en rade de Santa-Cruz, tandis que l'autre croisera devant Tafetna et Tarkoukou.

Safi, 4 juin 1541.

Au dos : A ell Rey noso senhor. — De seu serviço.

Senhor,

Hos dias pasados escrevi a V. A., damdo-lhe comta e novas d'esta cidade, e de cousas de seu serviço e fazemda, de que ate guora de nenhũa d'elas tenho rreposta ; e pois eu nelas lhe não mamdo pedir cousa pera mim, peço por merce a V. A. que a elas me rrespomda pera eu saber o que ha por seu serviço que eu faça.

A cidade, louvores a Deos, esta abastada de mantymmentos, que V. A. nos mamdou prover d'esa cidade, como outros allguns que vierão de Mazagão e Castella ; e domymguo a noyte, que forão vimte e nove dias do mes de maio, chegaram a este porto tres navios de soldados e mamtymmento de Castela, e neles vinhão trezemtos e trimta e dous soldados, segundo me diz per suas cartas Francisco Botelho, feytor de V. A. em Amdaluzia¹, e asy me diz que vem paguos todos de huum mes d'amtemão, e que asy lhe avyam de descomtar mais na segunda paga cento e coremta e tantos mil reaes, que lhes deu em armas no Porto de Santa Maria, segundo eu veria pello rroll do alardo que com eles vem ; e a segunda ffeira pola manham desembarquarão todos com seu capitão, que se chama Pero de Crasto ; e esta cidade estava tão escamdelizada dos soldados que aquy vierão no cerquo pasado que tinhão allguum rrecoo d'estes, e certefiquo a V. A. que toda esta cidade esta mui comtemte asy dos soldados como do seu capitão, por ser homem sesudo e pasyfico, e a sua gemte mui temida d'ele². Eu, Senhor, folgara muyto de ver vir com eles dinheiro pera lhe pagarem, porque bem sabe V. A. que o primeiro dia do mes lhe pagão outro d'amtemão, e que não são homens que tomem desculpa de lhe dizerem : hoje não ha dinheiro, amanhã vos pagarão. E por

1. Sur Francisco Botelho, facteur d'Andalousie, cf. Portugal, II, p. 569 et *infra*, p. 438.

2. Sur Pero de Castro et ses soldats, voir *infra*, doc. CXX.

tanto deve V. A. loguo prover a maneira que se ha de ter com ho pagamento d'elles.

☞ Homtem, dous dias do mes de junho¹, cheguou outro navio de Castela, e nele mandou ho feitor trezentos quimtaes de byscoyto e sesemta e tantos de polvora, e tinha-me escrito ho mestre escola que V. A. tinha provido o feytor d'Amdaluzia pera mamdar dozentos quimtaes de polvora, e não vierão mais que estes sesemta e tantos que diguo ha V. A. ; e ho porque lhe não escrevo, porque ho não sey.

☞ Quando, hos dias pasados, escrevi a V. A., lhe dise como nesta cidade estava hum Judeu per nome Yusefe Levy, lyngua e escrivão d'aravya, muito pera V. A. lhe fazer merçe, e elle não tem por yso nenhũa temça, merecemdo-a elle a V. A. mui bem, asy por ele como por seu pai Maill Levy², a quem ho Xarife rrey de Suz, mandou matar em sua terra, por mandar muitos avyzos ao Cabo de Gee, estamdo nelle por capitão Amtonyo Leitão, adail mor³, e por tanto me fara V. A. muy grande merçe mandar-lhe allgũa temça, porque polas muitas acupações que sempre tem nas cousas de servyço de V. A. não trata como hos outros Judeus, nem vay a tera de Mouros, e per sua emterceção, e ele ter em Marrocos parentes e amiguos seus, somos sempre avizados do que laa va, e aguora estamdo escrevemdo esta a V. A. me trouxe estas novas que aqui escrevo dos Xarifes.

☞ Ho Xarife de Marrocos esta demtro na cidade com toda sua gemte. A Enxouvia se alevamtava toda pera se irem caminho d'Azamor e d'ahy se pasarem a Fez ; e semdo ffogidos dous aduares, que estavão com outros muitos sete leguas d'Azamor, estamdo por seu allcaide Gyane com muita gemte de cavalo ; e ysto pola muito grande fome e esterlidade que nas terras dos Xarifes ha, e neste ano se não colher nenhum pão em todas elas, senão allgum de rregadio e muito pouco. E tanto que ao Xarife foy dado rrebate que estes dous aduares eram ffogidos e os outros todos estavão pera yso, sayo logo de Marrocos, e mandou dous alcaides seus com

1. La lettre a donc été commencée le 3 juin.

2. Mail, Mair ou Meyer Lévi ; cet Israélite est mentionné dans les documents de la série Portugal, I, p. 333, p. 367 et p. 653-655, comme fabricant de *hambels*

à Safi (cf. Robert RICARD, *Le commerce de Berbérie*, art. cité, p. 270). Sur son fils Youssef, cf. *supra*, p. 140.

3. Antonio Leitão de Gamboa ; cf. Portugal, II, p. 440, n. 4.

muyta gente de cavallo rrecolher todos os aduares da Enxouvya e pasou-hos da banda do rryo d'Aguz, que se chama terra de Xatema, e mandou levar a Marrocos todas as mulheres e filhos dos principaes.

E asy me disse ho dito Yuseffe Levy que lhe dissera hum Judeu seu parente, que agora viera de Marrocos, morador nesta cidade, que toda a terra do Xarife estava muy temosa, tendo por muy certo, e não praticando em outra cousa, asy ell rrey de Marrocos como seus filhos, allcaides e Alarves, senam na passagem de V. A., a quall eles tem pera sy que he muy certa; e segundo hos Alarves estão agastados, ainda que V. A. agora não pasase ao prezemte, com mandar a esta cidade força de gente de cavallo, eu m'affyrmo que todos se vyriam someter debaixo da bandeira de V. A., e elles propios faryam na guerra ao Xarife.

E quando ho Xarife esteve sete leguoas d'Azamor dous meses e meio, era porque cada dia se carteava com ho irmão de Molei Abraem, e elle ho mandou chamar que ho favorecese, porque elle daria por hũa banda e elle pola outra contra ell rrey de Fez; ho quall rrey de Fez estava pera ir sobre ho irmão de Molei Abraem, e tanto que soube da estada do Xarife na Enxouvya não se bolyo; mas antes certefyquo a V. A. que, se ell rrey de Fez mandara dous alcaides seus com dous mill de cavallo, que desbaratara ho Xarife, por elle não ter mais consiguio que quatro mill de cavallo, e estes muito mortos de fome e seus cavalos em todo este tempo nunca comerem cevada. E chegou-se tanto ao amaguo da terra de Fez, que todo seu arraial esteve hum dia de Çalee. E d'ali se não abalara tan azinha ate ver em que paravão as cousas do irmão de Molei Abraem com el rrey de Fez, senão fora as grandes deferenças que tem com seu irmão ell rrey de Sus sobre a tomada do Cabo de Gee e repartição dos cativos e artelharía e todo outro despojo, que de tudo lhe pedia a metade, e ho irmão lh'a não quiz dar, dizendo que, pois ho elle ganhara, que lh'o não avia de dar, e que se elle queria a metade do que elle ganhara no Cabo de Gee que lhe dese seu irmão rrey de Marrocos a metade do que lhe elle ajudou a ganhar asy de terras como de tizouros, pois niso aventurara sua pesoa e a vida de seus filhos, allcaides e vasallos; e segundo cada hum d'elles he muito cobiçoso, esta he a maior defferença que podem ter.

El rrey de Sus tem mandado per toda sua terra que nenhũa Mouro vemda cativo nem outra nenhũa cousa pera a terra de seu irmão ; e muitos mercadores de Marrocos, Mouros e Judeus, forão a Terudamte a comprar catyvos e outras cousas, e depois de comprado lh'os mandou tomar, e tem postos sesemta homens de pee nuum paso d'ũa serra muito forte, que não podem vir de Marrocos senão por ahy, e estão ali estes homens per vygia, e asy pera não consentirem pasar nenhũa cousa de Terudamte pera Marrocos ; e hos caminhos se amdão muy poucas vezes pellas gramdes deferemças que amtre eles ha, e ell rrey de Çus esta melhor d'este partido, porque a maior parte da rremda que ho Xarife de Marrocos tem he no rreyno de seu irmão, e elle aguora alevanta-se com tudo.

O Xarife de Marrocos escreveo a seu irmão que se querya ver com elle em hum rio que se chama Mintanumte¹, que he hum boqueirão nũa serra que esta no caminho amtre Çuz dous dias de Marrocos ; e ho irmão de Çuz ho nam quys fazer, rrespondemdo-lhe que não estava em tempo de deixar sua terra, pois sabia que todo Portugall e Castela estava abalado, e V. A. com prometimento de vingal a tomada do Cabo de Gee.

E ho Judeu que digo a V. A. que veio de Marrocos, parente de Yusefe Levy, ha dezasete dias que partio de Terudamte, e da por nova que, praticamdo ho Xarife de Çuz com seus filhos e alcaldes, sendo prezemte hum Judeu que se chama Isaque Levy, tio do dito Iusefe Levy, que ho Xarife cativou quando matou o pay do Yusefe Levy, que era seu irmão, que he hum Judeu em que ell rrey de Çuz muito confia, segundo V. A. pode ser enformado per algũas pessoas do Cabo de Gee, na quall pratica disera ell rrey de Çuz ho grande rreceo que tinha pasamdo V. A. ser antes pelo Cabo de Gee que por aquy, por ter Terudamte sete leguoas da desembarcação, e ter muitas rribeiras e auguoadas no caminho, que a mais lomme he de meia legua, ho que por aqui a Marrocos não tynha. E esta pratica que ell rrey de Çuz teve, e estas novas mandou dizer o dito Isaque Lyvy ao dito Yusefe Levy, seu sobrinho, por palavra, por lhe não poder escrever, porque quamto as defe-

1. Imintanout. Cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 128-129, n. 1.

remças são tão publicas que não vem ningem de Marrocos que as não comte mui largamemte. E asy lhe mandou mais dizer ho Judeu a seu sobrinho que podia V. A. ser certo que pasamdo a esta terra por aqui, que ell rrey de Çuz não se desabrigaria de sua terra nem seus filhos e gemte acudir a seu irmão, por ter grande rrecoo que, desabrigãodo-se d'ella, ho poder de V. A. era tamanho que lhe poderia mandar entrar por sua terra e tomar-lh'a, por ser tão perto da desembarcação. Estas são as novas que tenho sabidas por certeza dos Xarifes, as quaes V. A. deve de dar a ellas imteiro credito, e as que d'aqui por diamte socederem lhe farei asaber.

¶ Ja lla tenho escrito a V. A. quamto compria a seu serviço tolher-se os portos de Tafetana, Toroququo¹ e Cabo de Gee, porque tenho sabido por certeza que, depois que se perdeo, são descarregados navios de mercadoryas neses portos, ho que e muito contra serviço de Deos e de V. A., porque, alem de lhe não pagarem seus direitos, levão sempre muitas armas e outras cousas defesas pera terra de Mouros², e por yso deve V. A. mandar dous navios d'armada pera amdarem nesta costa, e hum d'eles pode estar sobello Cabo de Gee, e o outro correr Tafetana e Toroququo. Eu, Senhor, não são mais hobrigado que escrever e avizar V. A. do que caa pasa, e V. A. me devia fazer merce rrespomder-me a minhas cartas, pois todas são sobre cousas que cumprem a seu serviço e fazemda.

De Çaffym, oje quatro de junho de 1541 anos.

Signé : D. Anrique de Noronha.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 120. — Original³.

1. Sur Tafejna et Tarkoukou, cf. *supra*, p. 71, n. 1.

2. Sur cette contrebande de guerre, cf. *supra*, p. 362 et p. 401.

3. Publié partiellement dans FIGANIER, *H. de Santa Cruz*, p. 353-355. On a omis ici la fin de la lettre, qui n'est pas d'un très grand intérêt. En présentant au Roi quelques doléances, D. Henrique de Noronha

rappelle qu'il est un fidalgo pauvre, sans autres ressources que sa *moradia* (sur le sens de ce mot, cf. Portugal, I, p. 262 et p. 331) et son traitement, et qu'il pourrait aspirer à des fonctions plus élevées que celles de contador. Il indique que sa lettre sera portée par Gaspar de Almeida (cf. *supra*, p. 400, et *infra*, p. 446).

CXVI

LETRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Vargas annonce que le roi de Fès se montre peu favorable à la venue officielle d'un ambassadeur. — Il est étonné que Moulay Ahmed ait connu ce projet avant lui-même. Il a cependant déjà demandé à être mis d'abord au courant de tout, de manière que le roi de Fès ne puisse apprendre les choses par un autre que par lui. — Moulay Ahmed gouverne des populations indisciplinées qu'il a beaucoup de peine à maintenir dans l'obéissance. L'arrivée de l'ambassadeur leur révélera que leur roi négocie avec un prince chrétien en vue de la destruction du Chérif, car les conversations menées par l'intermédiaire de Vargas sont restées jusqu'ici à peu près secrètes. Il convient d'attendre avant de faire un geste qui rendrait publiques les négociations. — Vargas appuie le point de vue de Moulay Ahmed. Le Portugal a intérêt à ce que celui-ci demeure roi de Fès; il importe donc de ne pas lui susciter des difficultés par une initiative prématurée. Or ses sujets seraient violemment choqués de le voir recourir à l'aide des Chrétiens pour combattre le Chérif. Au surplus, les marabouts, qui sont venus trouver Moulay Ahmed pour lui proposer la paix de la part du Chérif, ne manqueraient pas de la lui imposer si l'arrivée d'un ambassadeur portugais attirait leur attention. — Le Chérif n'attache pas d'importance à la personne de Vargas, et croit qu'il ne s'occupe que d'affaires commerciales. S'il apprend la venue d'un ambassadeur, le Chérif et les marabouts redoubleront d'efforts pour amener Moulay Ahmed à une paix de compromis, au nom des intérêts communs de l'Islam menacé. — La solution est simple: il faut poursuivre les conversations par la voie secrète que l'on a employée jusqu'à présent, c'est-à-dire par le moyen de Vargas. — Le roi de Fès déteste le Chérif et il a de l'amitié pour Jean III. Mais il convient de ne pas fournir à ses sujets un motif de révolte, ni un moyen pour le forcer à s'entendre avec son rival. — Bien qu'il se trouve depuis sept mois inactif et sans instructions, Vargas reste aux ordres de son souverain. Si sa personne ne convient pas, il laissera la place à un autre, à la condition que celui-ci vienne sans faste et sans mission diplomatique officielle. Il

fait toutefois remarquer qu'il est en poste depuis trois ans et que personne ne saurait avoir la même connaissance que lui des affaires en cours et du milieu dans lequel il faut négocier. — Si Jean III persévère dans son projet, qu'il écrive du moins au roi de Fès pour lui expliquer sa décision, et qu'il ne fasse rien sans avoir reçu sa réponse. Cela permettra de voir comment tournent les événements.

Fès, 4 juin 1541.

Au dos : A el Rey nosso senhor. — Terceira pera ler.

Senhor,

Quinta ffeira dous dias d'este mes veo Jaco Rute a mym e me disse que a aquella hora lhe chegara hum cytery¹ d'el rrey de Fez a grande presa com esta carta pera V. A. e outra pera elle, ha quall me mostrou e dizia o segymte :

Item. Tenho sabido que el rrey de Portugall envia a mym hum embaxador com muito aparato, o que a mym ffora prazer e contentamento se de sua vynda sse não sygysem muitos inconvenyentes e danos de meu servyço e seu ; eu lh'o esprevo per esta carta, que lhe peço que o não mande, e que se he partydo que o mande tornar, e que os negocios se fação em todo segredo como ate ora se trata-rão ; dyras a Bastião de minha parte que lhe rrogo que com toda brevydade lh'a envye.

Item. Lhe dyras que espreva a el Rey todos estes inconvenyentes que te aqui esprevo, e que eu esprevo a el Rey, seu senhor, que lhe de credito.

Item. Senhor, ffuy d'isto maravylhado ser el Rey sabedor d'isto xx legoås d'aquy naquellas serras, sem o saber primeiro por mym e bem me lembra que ja o esprevy a V. A. que serya vosso servyço de todas suas cousas eu ser logo avisado, pera que el Rey as sou-besse primeiro per mym e como compria a voso servyço que per outrem.

Item. Senhor, diz el Rey que elle atee hora teve levantamemtos em seu rregno, tudo por deffeito de seu povo, que não he tão domado

1. Laquais ; cf. *supra*, p. 219.

e sudito como os outros povos, e que ainda tem por assemtar Barraxe, o quall a mayor fforça que tem he a vomtade do povo lhe ser ffavoravell, porque aprega guerra com Cristãos; e asy õ desprazer que o povo tem em seus b....ãees¹ contra elle seu Rey, por ter pazes com Cristãos², sem olharem a outras calidades do proveito que das pazes he vymdo a este reyno e a elle seu Rey, e o mall que he Barraxe seu vassallo lhe ser tredor e se levamtar contra elle.

Item. Diz que a causa da pouca conffiamça de seus povos e ainda d'alguuns vasallos em que a elle devera ter, que não têm elle, depois que sayo de Fez, os ffoy asemtamdo e asesegamdo com toda bramadura e ssem guerra nem outro castiguo alguum, ssemdo elles muy mereçedores de castigo rriguroso, poys se levamtavão e chamavão o Xarife.

Item. Senhor, diz que a vymda do vosso embaxador sera causa de seus povos serem sabedores do que ate ora não tem ssabydo, porque tudo o que he contratado per mym amtre elle e V. A. he tydo em tanto segredo que nada sse sabe, senão em elle e duas pesoas suas esta guardado e em mym que o negoceo.

Item. Diz que logo se a de saber ao que vem, porque qua não ha negocio novo e grande a que elle posa vyr, a saber de pazes novas nem de casamentos, que qua os não há, nem a ffazer contratos, que a iso não ha de ser envyado, senão a negocios da destroyção do Xarife, e que isto he dar em sua terra huum pregão pera que se sayba o que se não ssabya, posto que em seu rreyno aja algũa sospeita ha ja muitos dias, mas como nunca de mym e de minha estada poderão alcançar mays que estar ca a trigo, este nome ffez perder a sospeita dos outros negocios.

Item. Senhor, diz que, alem d'isto, a tomada do Cabo de Guer he grande crareza pera o povo saber, e mays pela calydade da pesoa que vem, que V. A. lhe manda pydir de praça o que elle a dias vos pede e tem concedido, como polos apomtamentos esta per elle asynado e lhe tem vezes esprito; que pede a V. A. que escuse a vymda d'ese seu embaxador, porque a seu serviço e vosso sera danosso.

Item. Senhor, diz que tudo o que per elle lhe pode esprever lhe

1. Illisible; papier endommagé; le document semble être tombé dans l'eau.

2. Allusion à la paix de 1538 (*supra* doc. LIII).

mande esprever na fforma que atee ora se ffez, e que lhe pede que veja bem ssuas cartas que per meu ffilho lhe espreveo, e que nellas vera seu desejo e sua amizade, e como lhe espreveo que, como acaba esta jornada de Barraxe, que antes de tornar a Fez de sua almahala lhe espreverya a jemte de pee e de cavallo com que puderya entrar em terra do Xarife. Que V. A. lhe mande logo rrespomder a essas cartas, e que os negocios se tratem em segredo como atee ora vão, que a obra os devulgara, mas que então se devulgarão de maneira que elle e V. A. sejam servydos, ssem elle de seus povos ser desobedecido. E isto, Senhor, he o que elle diz na carta que espreveo a Rute, e que me disese [qu]e eu o esprevese a V. A.

Item. Senhor, o que eu dygo e como quem pouco sabe, he que per muitas vezes tenho esprito a V. A. que a seu serviço compre Moley Mahamede ser sempre rrey de Fez, e que para o ser, a de ser ffavorecido de V. A. per todas as vyas que ffor possível; porque, não sendo asy, o Xarife entrara nesta terra, o que vos serya muy duro e mao vezynho e a toda Espanha. E isto lh'o esprevy com as razões que por então me a yso acorrerão.

Item. Digo que, quando estes povos não quisesem o Xarife.....¹ de crer que pode ser que despusesem Moley Hamet de rrey e ffixesem outro que tão immigo não ffosse do Xarife, nem tão amiguo de V. A. como este he, e isto não serya cousa nova, que bem sse sabe quantas vezes neste rreyno despuserão rreys e ffizerão outros novos e de barro, a saber, tall que nenhuum sangue rreall tynha, e isto por muy pequenas cousas, que hum rrey despuserão e o matarão e ffizerão outro, porque tynha dos Judeus seus privados por quem hera governado².

Item. Senhor, se isto asy e, se mostra craro que a este rrey compre vosso favor, parece escusado vosso embaxador pollos danos que elle ja diz que d'elle lhe podem soceder e poys a pemdemça de Barraxe esta duvydossa, porque esta apregoamdo guerra contra Cristãos, porque diz que asy o manda Maffomede, e ssendo vassalo d'el Rey.

1. Papier endommagé.

2. Allusion à la mort tragique du dernier sultan mérinide 'Abd el-Hak̄k et de son vizir juif Haroun en 1465. Cf. Robert BRUNSCHWIG, *Deux récits de voyage inédits*

en Afrique du Nord au XV^e siècle, p. 113-121. Aux références indiquées on peut ajouter BERNALDEZ, *Historia de los Reyes Católicos*, ch. CXIV (B. A. E., tome LXX, Madrid, 1931, p. 655).

Item. Quanto mays, Senhor, e muito mays odio pode naçer nestes povos contra seu rrey, se de praça vyrem tratar de V. A. ou seu eixerçito aver de pasar contra o Xarife e a matar Mouros com ffavor d'el rrey de Fez e com sua ajuda, que elles dizem que sy que el Rey que se vaa vymgar do Xarife e do mall que lhe ffez, mas que tornar a ganhar a terra toda ate Guinee com ajuda de Cristãos, que nunca Deos e Maffomede tall consymta, quanto mays dyrão agora, sabendo que V. A. se quer vymgar do Xarife polo dano do Cabo de Guer e com ajuda d'el rrey de Fez; por quaees todas razões parece danosa a voso servyço e ao bem d'el rrey de Fez a vymda do seu embaxador.

Item. Outro muy grande dano de vosso serviço que de sua vymda estaa certo soceder, V. A. ja vee que lh'o esprevo, e veraa per esa carta d'el Rey que me espreveo que o Xarife lhe envya ora pedir pazes, e a iso são vyndos cacizes, as quaees vosso embaxador lh'as ffara dar a el rrey de Fez, aimda que não queira, em especiall se o Xarife ffizer o que lhe elle rrequerer, e a razão he esta :

O Xarife, Senhor, bem sabe que esta aqui huum criado de V. A., mas ate oje nunca all alcançou de minha estada senão que hera a trigo, e que ffora huum homem velho e sem estromdo algum nem ffausto, e que pareço que não sou pera mays que pera comprar trigo, que elle sabedor he, e bem sey que o pesquisou quanto ffõy posyvell, nem o sabera aimda que veja obras, que he como o diabo que nunca pode saber de Noso Senhor Jesu Cristo quem hera senão depòys que o vyo na cruz.

Item. Senhor, vemdo aqui vosso embaxador com aução, apertara as pazes e esprevera a cacizes que ffação com el Rey que lh'as de, e que todos ffação guerra a Cristãoos, e segundo cacizes ssão parvos e quallquer d'elles com sua pregação move os Mouros, envergonharão tanto a el Rey que lhe chamarão cristão, se lh'as não quiser dar, e aimda el Rey se rreçeara de caçizes e povos se levantarem contra elle, e isto podera mays que o que elle pode em seu rreyno, e que ho odio que tem ao Xarife; e comprir-lhe-a dal-lhe pazes, e o Xarife lhe dara quanto lhe pydir de terras que lhe tem tomadas...¹ desasombrado do muito medo que oje tem a V. A.

1. Papier endommagé.

Pode-se dizer poys que rremedio, digo, Senhor, que o rremedio bem esta visto, que ja el Rey o diz, e eu asy o digo, que os negocios se tratem secretamente e com toda desymulação como ate ora se tratarão, que vay em tres anos que os negocios correm sem Mouros nada terem sabydo. E sendo asy el rrey de Fez se aproveitara do muy grande odio que tem ao Xarife, ssem caçizes terem rrazão de lhe hyrem a mão, nem de lhe dizerem que pera que se mostra cristão em ajudar a V. A. ; e pode-lhe dizer que com V. A. tem pazes, que lla se avenha o Xarife comvosco ; que elle não ajuda V. A., mas que quer ganhar sua terra que o Xarife lhe tem tomada ; e que com V. A. nenhuum contrato tem ffeito, e que se V. A. mandar pasar contra o Xarife he porque vos tomarão hũa villa. E d'esta maneira e com esta cuberta, a d'ajudar a V. A., e elle ganhara sua terra que elle muito deseja, e satysffara ao muy grande odio que ao Xarife tem e sera d'elle vymgado, e não ho obrygarão a dar pazes ao Xarife. E sabendo de praça que V. A. e elle se contratão contra o Xarife, sera o que ja digo, e de fforça, sem el Rey all poder ffazer ; e a isto ser ou deixar de ser, não esta em mays que em vyr vosso embaxador ou a deixar de vyr. Veja-se qual he mays dano, este se deixe ou se tome o que ffor mays proveito e serviço de V. A., e mande V. A. guardar as ordens em tudo a el rrey de Fez, a saber, em o ffavorecer, poys tanto, Senhor, cumpre a vosso servyço.

Item. Senhor, se pode dizer que diga mays rremedeo outro, poys ca estou e o vejo. Digo, Senhor, que verdadeiramente e ja lh'o esprevy vezes, el rrey de Fez tem ho odio que vejo ao Xarife, e que lhe conheço que deseja vymgar-se d'elle, e que he amigo de V. A., e que da tomada do Cabo de Guer lhe pesou muito, asy como lh'o espreveo, e que espera rreposta de V. A. de tudo o que lhe espreveo, que elle per huum cabo e V. A. per outro, e quebrar a quem por sua parte quebrar, que me parece que V. A. o queyra d'elle asy como lh'o espreve, ssem dar azo a seus povos se levamtarem contra elle ou lhe ffazerem dar pazes em que lhe pes ao Xarife, com se negoçarem os negocios em secreto como ate ora se ffizerão, e que, quando se divulgarem, que seja pola obra que elle de ca ffara, sem o poderem rreprender de a ffazer ; e que a pesoa per quem se hão de tratar que seja ca vymdo com desymulação e com nome ou

de trigo ou cevada ou algum outro contrato d'especearya, de modo que nunca se symta o que se trata, como se pode saber da vymda do embaxador.

Item. Se dira : Bastião de Vargas, Ila estays e vedes tudo, vede o que dizes. A isto, Senhor, digo que quisera que el rrey de Fez esta nova não soubera nem me mandara esprever o que acima em seu nome esprevo em.....¹ dera credito pera que eu de mym esprevera o ja dito e mays myudamente, porque asy vejo e asy me parece verdadeiramente, e pola verdade que devo a Deos e a V. A. e como verdadeiro criado seu que sou e verdadeiro vassalo e portuges, ssem outra lembrança algũa de interese meu nem de cousa outra que me mova a em tudo deixar de dizer verdade a V. A. e hussar do com que nacy e sempre husey, que he ffalar ssempre verdade asy como a eu entemdo, e que nunca mynty, e por isto não ffazer tenho perdido muito, e d'esta perda me contentto.

Item. Senhor, digo que eu esprevy a V. A. os dias pasados e pedy que me mamdase hyr; e d'isto ffoy a causa sete meses que avia que estava ouçioso, e ssem rreposta de V. A. e ssem servyr, e avya que hera conciencya perder tanto tempo sem servyr a V. A. Depoys me mandou qu'avya por seu serviço minha estada, o que a mym ffoy muy grande mercee, e asy lhe esprevy que iso hera o que buscava, servyr V. A. e gastar estes poucos de dias de vyda que me fficão em seu serviço, e que poys avia materia em que servyr e V. A. m'o mandava, e eu esperava em Deos, como espero, que com meu rreminho quebrado lhe ffaça tanto serviço nesta santa jornada, que lhe mereça ffazer-mê mercee e homrado nesta terra, que Deos Nosso Senhor lhe dara, e asy, Senhor, o torno a dizer e bejar as mãos a V. A. por esta mercee que he ca se servyr de mym, porque com a alma ho desejo e espero servyr.

Item. E comtudo, Senhor, como quem ama seu serviço, digo que, se eu pera isto não sou, que se busque outro velho e disymulado, e não com estromdo nem ffausto, e que venha com nome de trigo, ou d'outra quallquer cousa, ssem se syntyr que vem aos negoçios que se tratão, porque tambem sera danoso e perjudiciall como embaxador, e seja pesoa pera iso, que asy a de ser e asy

1. Papier endommagé.

as dese serya causa de seu perjuizo, e de o averem por cristão, e se descobryr esta torrelha¹ que elle quer encobryr do que se contrata secrretamente. Mas parece-me que as dara, como em principio por Rute apontarão de envyar seu irmão a vesytar Azamor e ficar lla ffolgando, e não com nome de arreffem. Outra lhe não vejo que d'esta maneira posa envyar; porque filhos ssão cachopos, e não em hydade nem abelidade pera os envyar da maneira que digo. Comtudo V. A. mande esprever-lhe o que d'iso parecer e ouver por seu serviço, e se a mym o mandar e câ de mym ffor servydo, bem sey que ffarey niso mays que quallquer outra pessoa, por m'as ter a mym prometydo de rrosto a rrosto e amte elle eu ter credito e estar ja niso enstruto.

Dos cacizes que ssão vyndos [d]e pazes, bem me parece que nada levarão, e não me esquece que elle quis que eu ffose seu ffiador que nunca ffarya pazes com o Xarife. Ajude-me V. A. com o ffavorecer de modo que os negoceos não sejam de praça, pera que os Mouros o não envergonhem, e lh'os ffação dar como nesa outra carta meudamente vay apomtado, que a meu ver por agora elle lh'as não dara. Muito desejo rreposta das cartas que levou meu ffilho².

De Fez, oje iiij dias de junho de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 121. — Original³.

1. D'après MORAES (s. v.), on donnait le nom de *torrelha* à un jeu ancien, qui fut interdit par les *Ordenações Affonsinas* (1446). Cf. F. DE ALMEIDA, *H. de Portugal*, III, p. 277.

2. Cf. *supra*, doc. LXXIV, p. 254; An-

dré de Vargas était parti avant le 24 août 1540; il y avait donc près d'un an que son père attendait une réponse.

3. Publié par David LOPES, dans Bernardino RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 322, avec quelques variantes.

CXVIII

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

Inspection des ouvrages de Ceuta par Benedetto di Ravenna et par Miguel de Arruda. — Benedetto di Ravenna trouve la place en fort mauvais état et incapable de défense; il élabore un plan, dont la mise à exécution doit donner les meilleurs résultats; rapport conforme confié à Miguel de Arruda, qui se rend auprès de Jean III afin d'en soumettre les conclusions à son approbation. — Réparation de la partie de l'enceinte qui s'est écroulée: Gonçalo Arraez en tiendra les comptes. — Nouvelles arrivées par la voie d'Oran: vingt voiles turques ont passé le 15 mai en vue de cette place et on y a su qu'une nombreuse flotte turque devait opérer contre Tunis ou dans le Détroit; un fils du Grand Turc la commanderait. — Mêmes nouvelles venues auparavant par la voie de Tétouan, auxquelles Noronha n'avait pas fait confiance, en raison de leur origine. — Le 1^{er} juin, descente de deux navires turcs à Fuengirola et capture de vingt habitants, qu'ils ont dû enlever en vue d'en tirer des renseignements. — Ces voiles turques auraient échappé aux recherches de D. Bernardino de Mendoza. — On peut craindre l'arrivée ultérieure d'importantes forces ennemies. — Il est bruit que les Turcs mouilleront à Velez; ils y auraient déjà dépêché un navire pour demander libre pratique. Ce serait pour le Détroit un grand péril; aussi faut-il adresser des représentations au roi de Fès ou sinon envoyer des vaisseaux de guerre dans le Détroit, qui sans cela serait dépourvu de toute sécurité. — Le roi de Fès est à six lieues de Chechaouen; il négocierait avec Moulay Moïammed, ce qui atteste sa faiblesse. — Le Chérif lui aurait fait des ouvertures d'accord, redoutant une intervention de Jean III; le roi de Fès aurait renvoyé à Fès, où il doit leur répondre, les santon messagers du Chérif. — Le facteur de Jean III a bien expédié des hommes à Ceuta, mais pas d'argent pour les payer ni d'autres provisions que du biscuit et du vin de très mauvaise qualité. Aussi la semaine précédente, tout un groupe de ces hommes voulait-il désertir à Tétouan; Noronha réussit à les apaiser, et, ayant acquis la certitude qu'ils mouraient réellement de faim, il réunit à grand peine de quoi leur distribuer par tête un demi-cruzado et un demi-quintal de biscuit; ils s'en contentèrent de mauvaise grâce et parce qu'ils comptaient bien qu'on aviserait à les payer ainsi

qu'il avait été convenu avec le facteur, au début du mois prochain. Il importe d'envoyer à temps les fonds nécessaires. Il vaudrait mieux ne pas envoyer de renforts à Ceuta que le faire dans de telles conditions. Noronha s'en réfère au témoignage de Miguel de Arruda, qu'il prie le Roi d'interroger sur cet incident.

Ceuta, 7 juin 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Benedito de Revena he Miguel d'Arruda¹ chegu[a]ram aquy vespora d'Acemçam. E beijo has mãos a V. A. pela merce que me faz na carta que me por ele[s] spreveo, da confiança que em mym tem, e ho desejo que tenho de o saber servir ho merece. Eu lhes mostrey loguo ao outro dia toda a cidade e has partes nela mais fracas, pera sobr'iso praticarem o que V. A. mandava, e ficaram muy espantados de quão fraca lhe pareceo, e asy de quão mal rrepairada estava ha artelharya ; e era tamta ha admiração que ho Benedito d'iso ffazia que lhe pedi que ho tivesse em segredo, e nam consenty que ninguem amdase co eles senam eu soo, por me nam desacoroçoar a gemte, ouvimdo quão fraca lhe parecy. E sertefico a V. A. que me pareceo Benedito de Revena omem muy syngular e sabedor d'este modo de fortificar cidades, e asy de todo outro modo d'emgenho de guerra ; e ouvi-lo falar niso he hũa musyca ; e he tam cyoso do que nyso sabe que trazia consyguo hum mestre pera as medidas, pera se encobrir a Miguel d'Arruda ; o qual se deu co ele he o lijumjava de maneira que compryo bem niso o que V. A. lhe mandava, pelo qual ho Benedito he tam grande seu amiguo que desejava de lhe mostrar imda mais do que sabia, o que foy muito serviço de V. A., porque fica ja Miguel d'Arruda, segundo

1. Ces deux architectes ou ingénieurs, fréquemment nommés dans les textes, sont bien connus ; voir les notices de Henrique LOPES DE MENDONÇA, *Notas sobre alguns engenheiros nas praças de Africa*. Lisbonne, 1922, p. 7-12. Le premier, Benedetto di Ravenna, était un Italien entré au service

de Charles-Quint ; le second appartenait à une famille d'architectes. Sur le fait, cf. D. LOPES, dans D. PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 120. Leur arrivée à Ceuta doit être fixée au 25 mai, puisque l'Ascension tomba le 26 mai en 1541.

o mesmo Benedito diz, hum grande omem do seu mister pera a conquista que, co ajuda de Deos, V. A. ha de fazer no rreino de Fez e de Marrocos.

Ho modo de fortificar ha cidade pera que fique inspunhavel leva Miguel d'Arruda muy deccraramente¹; por iso o nam sprevo a V. A. ho empedimento que lhe acho : he, avemdo eles ha cidade por tam fraca como dizem, parecer que se deteram muyto naquela obra. Aquel me rrespomdeio que era tam fraca que nam podia leixar de ser asy, e que, querendo V. A. tudo aquilo, era cousa que se farya muy prestes. Que os cubos que aviam de ser loguo primeiro que tudo, porque co aqueles feitos abastava, pera que ho mais d'emcamisar ho muro se ffizese de vaguar. Sobre ho derrubar ho albacar² raz lhe pus hũa pequena de duvida do que me niso

1. Le rapport qu'emporta Miguel de Arruda pour le présenter au Roi est conservé aux Archives Nationales de la Torre do Tombo (*Gaveta 15, maço 17, nº 9*). Il n'a pas semblé utile de le reproduire ici, car il n'est pas certain que le projet ait été réalisé.

2. Le rapport mentionné ci-dessus prévoit en effet la démolition des maisons qui se trouvaient dans l'albacar. Le sens de ce mot a donné lieu à des discussions dont on trouvera les échos dans Dozy et ENGELMANN, *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe*, 2^e éd., Leyde, 1896, p. 60-61, Antenor NASCENTES, *Dicionario etimológico da lingua portuguesa*. Rio de Janeiro, 1932, s. v. *albácar*, et Pedro José MAGHADO, dans *Boletim de Filologia*, VI, 1940, p. 260. Mais la notice la plus complète reste celle de Leopoldo EGUILAZ Y YANQUAS, *Glosario etimológico de las palabras españolas... de origen oriental*, Grenade, 1886, p. 97-98, à laquelle il faut joindre les utiles indications de M. GONZALEZ SIMANGAS, dans *Revista de Archivos* (Madrid), XXIII, 1910, p. 107-113 et p. 377. Comme *el-bacar* signifie « les bœufs » en arabe (Dozy et ENGELMANN) et qu'il est souvent question, dans la fortification hispanique, d'une

puerta del albacar ou *porta do albacar* (il y en avait une par exemple à Arzila, où elle est citée par Góis, II, 28, trad. RICARD, p. 47, et mentionnée fréquemment dans les *Anais* de B. RODRIGUES), on est porté à interpréter : porte par où l'on faisait sortir et rentrer le gros bétail de la place (MORAES, NASCENTES, et João de SOUSA, *Vestigios da lingua arabica em Portugal*, Lisbonne, 1789, p. 15). Mais la meilleure définition du terme paraît être celle que nous devons à la haute autorité de M. TORRES BALBÁS, dans une de ses précieuses chroniques archéologiques de l'Espagne musulmane, à propos de l'*Albacar* de Gibraltar : « Le terme d'*albacar* ou *albacara*, d'origine musulmane, s'appliquait au moyen âge à un enclos muré situé dans les environs d'une ville ou d'une forteresse, et à l'espace compris entre la muraille principale et la barbacane ou les barrières d'un château ou d'une enceinte ; dans ces deux endroits on avait l'habitude d'enfermer le bétail en cas d'alerte et pendant la nuit » (*Al-Andalus*, VII, 1942, p. 210). M. TORRES BALBÁS a encore rencontré et étudié une *Albacara* à Ronda (*Al-Andalus*, IX, 1944, p. 462-463), et le *Barrio de las Vacas* d'Avila a peut-être la même origine. L'*albacar* de Tanger, dans

parecya, que Miguel d'Arruda leva apomtado pera dizer a V. A., que em tudo ho al me parece que esta muy bem o que ordenam.

E asy lhe perguntey se vimdo aguora sobre Ceita serco amtes de se a obra poder fazer o que parecya que podia ser, pois a nova de virem Turcos amdava ja tam quemte, que rremedio podia ter pera me fortificar. Deu-me o que Miguel d'Arruda leva tambem apomtado a V. A. pera que he necesarió loguo, com muita deligencia, mandar prover de viguas e madeira, pera se fazerem hos rreparios da terraplana que me ensynou quando batesem o muro e ho derrubasem ; que eu prezo muito e ouve por muy gram merce a que V. A. fez em mandar qua taes dous omeens, e me pesou bem de se irem tam cedo, porque tinha cada dia lição d'eles, do que me parecia que era necesario pera o serviço de V. A., mas nam pode mais ser pola presa que lh'o Emperador mandou dar nas obras de Gibraltar, que se loguo começam ¹. E asy beijarey has mãos a V. A. pergumtar a Miguel d'Arruda a necesydade que tem de mandar prover loguo esta cidade de rreparios e munição pera artelharya, porque nam se pode crer a falta que d'iso tem senam quem no vir.

La *Chronica do Infante Santo D. Fernando* de Fr. João ALVARES, éd. MENDES DOS REMEDIOS, Coimbra, 1911, p. 30, semble répondre à la définition de M. TORRES BALBÁS. On n'en saurait dire autant de l'albacar de Ceuta, où la situation paraît bien différente, mais où les recherches se trouvent compliquées par le fait que ce point est rarement cité dans les documents : nous ne l'avons trouvé que dans un texte portugais de 1558 publié en traduction espagnole par José de ESAGUY, *Libro de los Veedores de Ceuta*, Tanger, 1939, p. 25, et sur deux plans de basse époque : le plan de 1791 reproduit dans José Carlos de LUNA, *H. de Gibraltar*, p. 338-339, et un plan conservé aux Archives de Simancas, qui semble être du XVIII^e siècle et dont le regretté Antonio Martín de la Escalera a bien voulu nous communiquer une photographie réduite, à Ceuta, le 1^{er} février 1936. D'après ces deux plans l'albacar était constitué au XVIII^e siècle par un en-

semble d'ouvrages, comprenant des éperons (*espigones*), qui protégeait le port du côté du Détroit ; il protégeait aussi le fossé qui, coupant l'isthme, permettait aux embarcations de passer de la « mer du nord, ou d'Espagne » à la « mer du sud, ou de Tétouan ». On se trouvait donc à cette date très loin de l'origine du mot, dont EGUILAZ (*loc. cit.*) a justement bien vu que le sens pouvait varier suivant les cas. A Ceuta on est beaucoup plus près du sens de barbacane, ou d'ouvrage avancé de protection en général (sens retenu, implicitement par MEYER LÜBKE, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, 3^e éd., Heidelberg, 1935, qui, pour les mots *albacar* et *albacara*, renvoie sans explications à son article 941a *barbahane*).

1. En réalité, les nouvelles fortifications de Gibraltar ne paraissent avoir commencé qu'en 1552 (José Carlos de LUNA, *H. de Gibraltar*, p. 249-250).

¶ O que V. A. me manda que se faça aserca do lamço do muro que cayo se pos loguo por obra, como lhe Miguel d'Arruda d'iso dara conta ; o qual niso pos tamta deligemcia e com tamto cuidado que serya muito serviço de V. A. torna-lo aqua loguo a mamdar ; e ho omem que leixou pôr mestre da obra parece omem muy de bem.

Hos dous omeems que me V. A. mandou que escolhese nesta cidade pera rrecedor e escrivão d'estas obras do muro que ora manda ffazer, porque me diz que se o seu rrecedor das obras ffose pera iso, que ele serya bem que fose, o fiz a Gonçalo Arraez, que he hum omem homrrado e morador nesta cidade, que ora novamente V. A. fez merce do dito officio de veador das obras, e que parece que ho fara como cumpre a seu serviço. E além d'iso eu ey de ser ho obreyro que mais hi ey d'andar, e co cuydado que sempre tenho e ey de ter das cousas de seu serviço ; e a ordẽm que Miguel d'Arruda nisto leixou abasta, pera se tudo ffazer com cumpre a serviço de V. A. E porque todas has cousas que sam necessaryas d'obras nesta cidade ele leva por apomtamento a V. A., lhe beijarey has mãos preguntar-lhe por iso, porque lhe dise o que me nisto parecia que conprya a seu serviço.

¶ Has novas que aguora qua ha por via d'Ourão¹ sam que foram vistos pasar pera qua vimte navios de Turcos a quimze de mayo, e que alem d'isto avia nova de grosa armada de Turcos vir sobre Tunez ou ao Estreito ; da qual vinha por capitam moor hum filho do Turco. E esta mesma nova tenho tambem por via de Tituão d'antes ; e por ser cousa de Mouros, em que nam tenho comfiamça, a nam sprevi a V. A. E o primeiro dia de junho saltaram dous navios d'estes na Famgirola² e levarom vimte almas, que parece que vinham a tomar linguoa. D. Bernaldino³ dezia-se que era em busca d'estes navios e nam nos achou, porque ha nova que sam

1. Oran était occupé par les Espagnols depuis 1509.

2. Fuengirola, sur la côte méditerranéenne de l'Andalousie, entre Malaga et Gibraltar.

3. D. Bernardino de Mendoza, capitaine général des galères de Castille (cf.

Espagne, I, p. 158, et SOUSA, trad. RICARD, p. 193 et p. 196). Sur ce personnage, cf. Angel GONZÁLEZ PALENCIA et Eugenio MELE, *Vida y obras de Don Diego Hurtado de Mendoza*, I, Madrid, 1941, p. 37-38. Il devait mourir en 1556.

mais dós vimte, e esta acolhido a Ourão. E muitos anos ha que se nam viram navios de Turcos tam cedo qua tam perto, e parece synal isto d'aver de vir armada grossa, se ja nam vem, porque imda se nam sabe se estes sam mais que estes que se viram ; e parece por rrezão que nam devem de ser, pois nam tem imda feito mais males. Em Belez tenho por nova que hos am de rrecolher, porque esta ja hi hum navio que vem pedir licemça pera iso. Se asy for, crea V. A. que destroyram ho Estreyto, imda que nam sejam mais navios que estes, e ha de ser necesairo sprever V. A. a el rrey de Fez sobr'iso, porque he de todo contra hos capitolos das pazes, ou prover d'armada pera o Estreyto, porque nam se navegara d'outra maneira, estamido eles ahy.

El rrey de Fez esta ja seis leguoas de Xuxuão, e diz que se trata paaz amtre ele e Muley Mafomede ; que he asaz de prova de quam fraco dizem que he. Tambem diz que ho Xarife lhe manda cometer pazes, polo medo que tem de V. A. ; e que hos seus Mouros samtos que a iso viêram que lhes mandou que se tornasem a o esperar em Fez, pera ahy hos despachar.

☉ O feitor de V. A.¹, des que mandou aqui estes soldados, nunca mais me proveo de dinheiro pera pagua d'elles, nem mantimento, somente o bizcoute e vinho que sprevy a V. A., que he tal que eles em nenhum modo do mundo poderem tomar. E, quando aquy chegaram, vinham ja com tamta necesydade que milagrosamente se sostiveram ate esta somana pasada que quizeram temtar hum guolpe d'elês de se ir pera Tituão ; e, porque, depois de pacificos, me provaram que visybilmente morriam a fome, busquey nesta cidade, com asaz de trabalho por quam prove esta, dozentos cruzados com que socorry a cada hum com meo cruzado e com meo quintal de bizcoute, que eles tomarom de bem ma vomtade, e com esperamça de lhe V. A. mandar pagar ao tempo que lhe o feitor ficou no Porto², que he na entrada do mes d'aqui por diamte. E se V. A. nam manda prover de dinheiro amtes d'este tempo, crea que fora muito mais seu serviço nam nos mandar a Ceita, que te-los aqui asy. E porque Miguel d'Arruda he boa testemunha do trabalho

1. Sans doute le facteur portugais d'Andalousie, qui était alors Francisco Botelho (*supra*, p. 418).

2. Puerto de Santa Maria (cf. *supra*, p. 333).

que co eles paso, beijarey has mãos a V. A. preguntar-lh'o; e sabera quam necesario he manda-los logue prôver com muita deligencia.

D'esta sua cidade de Ceita, oje bij dias do mes de junho de 1541 annos.

Beyjo as rreyays mãos a V. A.

Signé: Dom Afonso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 125. — Original.

CXIX

LETTRE D'INACIO NUNES [GATO] A FRANCISCO DE LEMOS

Nunes a eu, par un Juif de ses amis de Marrakech, à qui le Chérif les avait données à lire, des nouvelles de la lettre écrite par le Roi à Moulay Idris, lettre qui était accompagnée d'une autre en arabe due sans doute à Lemos qui en était le traducteur. — Ces lettres avaient été confiées par le gouverneur d'Azemmour à un Juif de cette ville nommé Bregis, pour être transmises par lui à Moulay Idris ; arrivé à Marrakech, celui-ci pénétra dans la maison de Moulay Idris, qui y était en compagnie de dix à douze Maures, le prit à part, lui remit la lettre et lui dit que le capitaine d'Azemmour l'attendait avec tout son monde. Sur quoi Moulay Idris prit le Juif aux cheveux et le remit aux mains de deux nègres, au grand émoi des Maures qui étaient chez lui. — Nunes croit que si le Juif avait remis ces lettres autrement, Moulay Idris n'eût pas rendu sa démarche publique. — Livré au Chérif, le Juif fut condamné par celui-ci à être traîné à la queue d'un cheval. — Grande agitation parmi les Maures, détresse, famine et inquiétude ; il ne vient pas un marchand de Marrakech qui ne rapporte qu'on lui a demandé s'il y a des troupes à Safi pour appuyer un soulèvement. Le Chérif se fortifie à Marrakech, y entoure la kasba de larges fossés, fait entrer en ville les femmes et les enfants des notables. Beaucoup de Maures s'enfuient à Fès ou à Azemmour, mais non à Safi, parce que D. Rodrigo [de Castro] les réduirait en esclavage. Grande disette. Des notables juifs de Marrakech ont fait passer leurs biens à Safi. — Tout cela, Nunes l'a écrit au Roi ; il prie Lemos de lui dire que jamais le moment n'a été plus favorable pour agir ; si on envoie quelques troupes, les Maures livreront d'eux-mêmes tout leur pays ; la force qu'on attribue à Marrakech n'est que du vent ; Nunes sait pertinemment que, dès que les gens de Marrakech seront avisés d'une offensive du roi de Fès et de la présence de troupes à Safi, ils jugeront tout perdu, car ils ne peuvent vivre sans être assurés de la possession des Doukkala. — Que Lemos informe aussi le Roi que dès la prise de Santa-Cruz, cinq ou six navires marchands chargés d'articles défendus y sont venus décharger et que beaucoup d'autres y sont attendus ; qu'il demande au Roi de donner à

Nunes un navire armé en guerre, avec lequel il se fait fort d'assurer la police de cette côte. — Qu'il sollicite aussi pour lui la remise de 40.000 reis représentant la moitié du prix des maisons qu'il a achetées, prix sur lequel il a déjà payé également 40.000 reis, etc... (affaires personnelles). — Il envisage la venue éventuelle de Lemos à Safi et lui offre en présent un jeune poulain. — D. Rodrigo ayant su que les douars indigènes avaient dû, faute d'eau, s'écarter les uns des autres, et que l'un d'eux se trouvait à 3 lieues $1/2$ de la place, fit partir, sans demander conseil à personne, une colonne de 186 cavaliers et 700 fantassins, dont 330 mercenaires, forces capables de razzier le camp du Chérif lui-même; puis, arrivé à une lieue du douar, sans demander davantage conseil, et sans attendre le retour de quatre éclaireurs envoyés par lui en reconnaissance, il ordonna la retraite, parce qu'on avait entendu rugir un lion. On laissa ainsi échapper une occasion merveilleuse. — D. Rodrigo eut si peur qu'un pauvre traînard fut abandonné sans être recueilli et que les Maures le prirent le lendemain. — Après quoi, les douars s'éloignèrent et il n'y eut plus rien à tenter. — Que Lemos dise bien au Roi que c'est un cas à faire exiler D. Rodrigo à São Tomé. — Qu'il lui dise aussi que les mercenaires récemment débarqués donnent toute satisfaction, eux et leur capitaine. — Qu'il le mette en garde contre les faux rapports de D. Rodrigo de Castro qui, pour cette affaire et beaucoup d'autres, mériterait d'avoir la tête tranchée.

Safi, 17 juin 1541.

Au dos: Ao muito istimado senhor, o senhor Francisco de Lemos, fidalgo da casa d'el Rey nosso senhor, etc., meu senhor.

Senhor,

Eu tinha esprito a v. m. isto que lhe nesta direi e ficou me qua a carta per hum rreprique de Mouros que ouve ao tempo que ho navio partio. E he que a carta que el Rei noso senhor mamdou pera Molei Dris, a quall carta levava demtro hũa esprita em mourisco que avia de ser de v. m. ¹, porque, segundo m'ó espreveo hum Judeu, meu amigo, de Marocos, que lh'as deu o Xarife a ller, e,

1. Francisco de Lemos était un des interprètes du Roi (Portugal, II, p. 597 et p. 646). Cf. *Mélanges Lopes-Cenival*, p. 98 et p. 183.

pellas rrazões que nelas deziam, me pareceo ser aquella esprita em mourisco de v. m. e a outra d'el Rei noso senhor, em que diz o Judeu falar hũa em comsoamte da outra. A quall carta o capitam d'Azamor mamdou per hum Judeu d'Azamor, per nome Bregis, que a dese a Mollei Diris; e o Judeu foi a Marocos e entrou na casa do dito Mollei Diris, estando com dez ou doze Mouros, e apartou[-o] e lhe meteo a carta na mão, e lhe dixeu de palavra que o capitão d'Azamor esperava por elle com toda a jemte. O Moley Diris, quando aquilo vio, tomou o Judeu pellos cabellos e entregou-ho a dous Negros, em que os Mouros que com elle estavam fizeram d'aquilo grão caso; e parece-me que, se lh'a o Judeu dera nam estando aquelles Mouros ally, que o Molley Diris não ho descobrira, que perdoe Deos a quem dava hum caso como aquelle a hum Judeu que ho fizese de maneira que o levou como digo. E o entregou ao Xarife e o Xarife o mamdou arrastar ao rrabo de hum cavalo.

E deixemos isto, Senhor, e fallemos no allvoroço e ounião e fome e sede que amtre os Mouros vai e muito grande medo, o que lhe certefico a v. m. que nam vem mercador de Marocos que nam diga que lhe perguntão os Mouros se temos jemte em Çafi pera os podermos favorecer. O Xarife faz-se forte em Marocos e çerqua a allcaçava toda de grandes cavas e mete demtro na cidade as molheres e filhos de todos os principaes. Fogem muitos Mouros pera Fez e pera Azamor. Aqui nam ouza nenhum de vir, porque D. Rodrigo cativa-os a todos. A fome, como digo, e muito grande amtr'elles. Certos Judeus principaes de Marocos tem aqui mamdado suas fazendas. Eu tudo isto tenho esprito a el Rei noso senhor, e v. m. asi lh'o diga que, se em allgum tempo detremina destruir estes Mouros, que nunca foi tão bom como agora, porque crea certo que, a ora que aqui viér quaelquer jemte, que os propios Mouros am de dar a terra toda, porque quanto aa fortidam de Marocos tudo he hum pouco de vemto, porque tenho sabido que, a ora que souberem que el rrei de Fez vem sobre elles e que em Çafim a quallquer jemte, todo amtre elles e perdido, porque allgum ora me ouveria dizer que os Alarves sem o campo da Duquela nam tinham vida. E asi que he neçario v. m. dar comta a el Rei noso senhor d'isto, allem de lh'o eu ter ja esprito.

E asi lhe dira que; des que se tomou o Cabo de Ge, foram [la] ter cimquo ou seis navios de mercadores com muitos cousas defesas e se descaregaram pello mesmo Cabo [de] Gee; e se espera lla per outros muitos. E peça v. m. a ell Rei noso senhor que me faça merce de hum navio armado, e que eu lhe goardarei aquelles portos, porque ningem o podera niso melhor servir que eu, e que he muito grande serviço de Deos e seu, e isto ha de fazer logo antes que o outrem peça.

E asi lhe terei em merce pedir a el Rei noso senhor que me faça merce da quita da metade d'aquede dinheiro, que sam coremta mill reis, das casas que comprei, porque os outros coremta tenho ja pagos; e quamto ao allvara das casas de Ines Amada, não cure v. m. de falar niso, porque me parece que nam he neçario.

As cartas de v. m. me deram, e quamto ao paso que mamda dizer nela a minha molher que ha de ser nosso ospede, praza a Deos que seja asi; meu cunhado João Fernandes de Vascomcelos¹ vai lla, ter-lhe-ei em mercee ser d'elle favorecido e ajudado mais que a minha pesoa; e eu nesta não digo mais senam que minha molher e eu beijamos as mãos a v. m. e a senhora sua molher. Se a vimda de v. m. for certa, faça comta que qua achara hum cavalo a mame muito fermoso, e senam mamdar-lh'o-ei omde quer que ele quiser².

D. Rodrigo teve nova que amdavam por este campo aduares espalhados por caso d'agoa que a nam acham, em que estava hum aduar tres legoas e meia d'esta cidade, e, sem dar comta nem se aconselhar com ningem, partimos pera elle com cemto e oitenta e seis de cavalo e setecemtós omens de pe, besteiros e espingardeiros, em que emtravam trezentos e trymta solldados, que certefico a v. m. que, se deramos na metade do azemell do Xarife, que o desbarataramós; e estando hũa legoa ja do aduar, sem dito nem comselho de ningem e sem esperar por quatro omens de cavalo que tinha mamdado espial lo aduar, se tornou pera a cidade, por ouvir hum hurro de hum liam que diz que o tomou a maa fylar. E crea v. m. que se perdeo de fazer a mais homrrada cousa que se

1. João Fernandes de Vasconcellos est mentionné au siège de Safi en 1534 avec Inacio Nunes Gato et Alvaro de Moraes (cf. ANDRADE, II, 90, trad. RICARD, p. 269,

et Portugal, II, p. 635).

2. Les poulains de Safi semblent avoir été particulièrement appréciés (cf. B. RODRIGUES, *Anais de Arzila*, I, p. 211).

numca fez em Çafim ; e foi o seu medo tamanho que hum peccador de hum soldado que ficou cansado detras numca quis mandar recolhel-lo, e llevaram-no os Mouros ao outrô dia. Em que os aduares llogo fogirão e nos ficamos sem cousa nenhũa. E diga v. m. a el Rei nosô senhor que, ainda que D. Rodrigo nam tivera feito cousa nenhũa mais que esta, mereçera degradado pera a ilha de Sam Tome, por perder hũa cousa tam homrada.

E asi lhe diga que estes soldados que qua vieram, que sam muito boôns homens e mui pacificos; e que tem hum capitão muito homem de bem, e que, des que aqui estam, numca ouveram brigas com nimgem e sam mui neçerarios na terra¹.

O Capitam temos sabido que escreve a el Rei noso senhor muitas mentiras e que deixou de tomar o aduar por lhe nam virem as espias e per outras falsidades. Diga v. m. a S. A. que o mamde saber aqui em jerallmemte e achara que merece que lhe cortem a cabeça, asi por esa como per outras muitas.

De Çafim, a xbii de junhó de quinhentos e coremta hum annos.
Servidor de v. m.

*Signé : Inacyo Nunes*².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 28.

1. Il s'agit des mercenaires espagnols dont l'éloge est également fait dans le document suivant. Leur chef Pero de Castro envoya à Jean III une courte lettre en castillan sur l'expédition manquée dont il est question ici; elle est datée de Safi, 7 juin 1541 (*Torre do Tombo, Corpo Chro-*

nologico, parte 1, maço 69, n° 126). Le signataire indique dans cette lettre qu'il arriva à Safi avec ses 332 hommes le dimanche 29 mai au soir et que l'expédition partit dans la nuit du mardi au mercredi.

2. Inacio Nunes Gato; cf. *supra*, p. 210.

CXX

LETTRE DE D. HENRIQUE DE NORONHA A JEAN III

Noronha a écrit fréquemment au Roi pour lui rendre compte de ce qu'il savait sur le roi de Marrakech et le roi du Sous, notamment sur leurs désaccords, qui sont plus accusés que jamais. — Les indigènes sont dans la désolation, par suite de l'extrême sécheresse, qui les a privés de blé et d'eau; leur bétail meurt de soif, et eux-mêmes ont cessé toutes hostilités contre Safi, les hommes et les chevaux du caïd Bou Dbira n'étant plus là; le Caïd se trouve dans les Beni Mager avec trente à quarante cavaliers, car il a renvoyé tous les autres chez eux afin qu'ils y subsistent moins malaisément. — Le Chérif est à Marrakech avec ses fils, ses caïds et ses gens, et il n'en sort pas. — Les captifs chrétiens de Marrakech ont écrit qu'ils étaient dans une détresse extrême; ils meurent de faim, car ils sont très mal nourris et n'ont pas d'argent pour s'acheter des vivres; ils sollicitent la charité du Roi. Noronha appuie leur requête; il offre de leur faire passer des fonds et demande qu'on lui en assigne sur l'almojarife. — Il rend le meilleur témoignage au sujet des soldats espagnols de Pero de Castro; parfaitement disciplinés, ils ont avec la population des rapports excellents, sont très ponctuels dans le service et font très bonne garde; ils ont même effectué des travaux et des réparations de fortification en des points de l'enceinte qui en avaient grand besoin. Pero de Castro mérite des éloges sans réserves; il a écrit au Roi et désire beaucoup une réponse de celui-ci; Noronha l'appuie.

Safi, 21 juin 1541.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

Eu tenho escrito a V. A. muy larguo e pèr muytas vias, damdo-lhe comta e novas da cidade e da tera d'el rrei de Marroquos, como as que tinha sabidas das d'el rey de Çuz, e das gramdes deferenças que amtre estes Xarifes avia, as quaes agora são maiores que

nunqua, e vão em grande crecymemto¹; e ha antre a sua gemte muy grande trysteza e descomtemtamemto, polla grande fome e esterlidade que amtre eles ha, asy de pão como d'auguoá, porque, allem de lhe morerem seus gados a sede, a muitos dias que nos aquy não correm, pola gemte e cavalos de Budibeira, alcaide d'esta frontarya², não estarem pera yso. Elle esta em Benymagre, cimquo leguoas d'esta cidade, com trinta ate coremta de cavallo consyguo, porque a outra mais gemte sua de cavallo têm mamdada cada hũa pera sua tera, pera se poderem mylhor mamter asy de pão como d'augua. Ho Xariffe esta em Marrocos com seus filhos, alcaides e gemte, e não se diz que vay pera ffora, senão que esta de vagar.

¶ Hos cativos de Marrocos alguns d'elles me escreverão, huns em nome de todos, pedimdo-me escrevese a V. A. que elles em Marrocos, depois que cada huum he cativo, tem pasado e pasão muyta ffome, damdo-lhe de comer por omças, e temdo muyto grande trabalho, e que agora, pello anno ser tam esterile e aver amtre elles tamta necesydade, se perdem a fome, por lhes não darem de comer e elles não terem com que comprar allgũa cousa pera comerem e se poderem soster, e que por tanto eu escrevese a V. A., pedimdo-lhe de sua parte que, por amor de Nosso Senhor, lhe queira mamdar fazer d'allgũa esmola de dinheiro, pera elles d'iso comprarem allgũa cousa pera se soster, e avemdo-lho V. A. asy por bem, pode mamdar hũa provisão ao almoxerife que me dee do rremdimemto d'allfamdega ho que V. A. lhe parecer, pera eu ho mamdar rrepartir por elles, e a pessoa que secretamente lh'o llevar a Marrocos trara conhecimemto de cada huum d'elles, do que lhe dão, e crea V. A. que sera muy grande merce e esmola que lhe ffara, porque eu tenho sabido, per merquadores e houtras pessoas que de llaa vem, alem de m'o elles escreverem, a grande fortuna e meserya que pasão.

¶ Por Gaspar d'Almeida³ escrevy a V. A. da chegada de Pero de Crasto, capitão dos soldados, que veio de Castela com trezemtos e

1. Sur les difficultés entre les deux Chérifs, voir *supra* la lettre de D. Henrique de Noronha à Jean III en date du 4 juin 1541 (doc. CXV).

2. Sur le caïd Bou Dbira, voir *supra*,

p. 98.

3. Gaspar de Almeida est mentionné *supra*, p. 400. Mais il s'agit ici du doc. CXV (*supra*, p. 422, n. 3).

trymta e dous soldados, e asy dizia a V. A. ho receo que hos moradores tynhão dos soldados, pello que tinham vysto dos que aqui estiverão no cerquo, e agüora tinham sabydo [o que] os que estão em Azamor faziam ¹, e como estavam todos contentes e satisfeitos do dito Pero de Crasto, seu capitão, e d'elles, porque certefyco a V. A. que aguora ho estamos muyto mais, asy do dito capitão como da sua gente, polos trazer tam castigados e tão temidos d'elle que não ouzão a bolirem comsyguo, nem a fazerem nenhũa cousa que não devão, e V. A. não pudera mandar do rreino cryado seu com a dita gente que tanto houlhara e vigiara polas cousas que cumprem a seu servyço, e de dia no campo e de noyte no muro a sua gente, nunca sem elle nos achamos. E por elle ver que era necesareo ho baluarte da couraça ² de demtro se emcher d'area, por ser vazio, pera ffycar cheo mais forte, ho tem mandado fazer pela sua gente e por elle, e asy allgũas taipas do muro da bamda de demtro que estavam derribadas, pera os homens poderem pelejar, pera d'ũa bamda e da houtra lhe não fazerem as espimgardas nojo, e elle a sua custa ho mandou comcertar. E não traz ho cuidado em outra cousa senão em servir V. A., tendo-me dito muitas vezes que a muytos annos que não deseja senão hoferecer-se cousa em que posa servir V. A., e bem no mostra pelo que faz nesta cidade. Elle escreveo a V. A. per Gaspar d'Almeida e aguora lhe escreve; deseja muyto rêsponder-lhe V. A. sobre o que lhe escreve, e elle certo, Senhor, lhe merece toda merce e homra que lhe fazer.

Ao presente não ha outra cousa que escrever a V. A.; as que socederem d'aquy por diamte lh'as farei asaber.

Noso Senhor vida e rreall estado de V. A. acrecemte a seu samto serviço.

De Çafym, hoje vymte e hum de junho de 1541 anos.

Signé : Dom Anrique de Noronha ³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, nº 1. — Original.

1. Allusion à une mutinerie survenue à Azemmour en avril 1541 (cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 152-156). Sur les mercenaires espagnols dont l'éloge est fait ici,

voir le document précédent.

2. Cf. *supra*, p. 250.

3. D. Henrique de Noronha, contador de Safi; cf. *supra*, p. 15 et p. 100, et doc. CXV.

CXXI

LETTRE DU DOCTEUR SIMÃO MARTINS A JEAN III

Arriérés dus aux gens d'Azemmour. Il faut payer sans aucun retard celles de ces dettes qui correspondent à des réquisitions de bétail et de vin opérées tant pour nourrir les soldats de la place que pour envoyer à Santa-Cruz et à Mazağan, réquisitions pour lesquelles le Capitaine, Simão Martins et Antonio Jorge se sont engagés personnellement. — Affaires personnelles. — Le Chérif de Marrakech fait exécuter des travaux de fortification ; il a peur de Jean III et se trouve en difficultés avec son frère. — Il a fait exécuter un Juif qui avait transmis à Moulay Idris une lettre du Roi. — Terrible famine dans la région de Marrakech.

Azemmour, 25 juin 1541.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

D. Fernando de Noronha, capitão d'esta sua cidade d'Azemor, me disse, da parte de V. A., que lhe passasse hũa certidão das dividas que se devem aos moradores e fronteiros d'esta cidade, a quall lhe pasei, e acho, por as contas e orçamentos que fiz, e se poderem dever aos sobreditos moradores e fronteiros tres contos e seis centos e oytenta e sete mill e duzentos e cinquenta reaes, e de trigo quinhentos e cinquenta e oyto moyos e seis alqueires, como V. A. mais meudamente podera ver pela dita certidão ; e porque nesta soma de dinheiro emtrão sesenta e nove mill e oyto centos e sesenta reaes de bois e vynhos que, os dias pasados, o Capitão, Antonio Jorje, e eu tomamos aos moradores d'esta cidade e Judeus d'ella, pera se repartirem pelas estancias, por nesta cidade não aver pão, e pera mandarmos a Santa Cruz do Cabo de Gue, amtes

que fosse tomada, e pera Mazagão, peço a V. A. que sse esta paga ouver de fazer algũa demora, que mande logo estes lxxix^mbiiij^ol^x reaes, porque o Capitão, Antonio Jorje, e eu estamos obrigados a este pagamento, e he ja pasado o tempo. E crea V. A. que com estas carnes se sustentou muito, asy nesta cidade como na armada e gente do Cabo de Gue, como V. A. se pode enformar.

E beijo as reaes mãos de V. A. pela merce que me fez em me mandar pagar o que me era devido em Lopo de Pina¹, e pella confiança que de mim tem ; e crea V. A. que nom cuidou em mais que como o millhor o poderei servir, e este cuidado e obrigação em que estou de bem servir V. A. me faz desejar que socedão coussas em que possa faser taes serviços que V. A. com sãa consciencia me possa acrecentar e fazer merce, como o faz aos que o bem servem.

☉ Do Xerife ha novas que se faz forte em Marocos. Manda alimpar hũa cava e alevantar os muros homde estão deribados ; esta timido de V. A. e esta de quebra com ho irmão. Mandou ha pouquos dias arrastar huum Judeu por dizer que levou hũa carta de V. A. a Molei Dris, e o propio Molei Dris levou o Judeu e a carta de V. A. ao Xeriffe, chorando e dizendo ao Xerife que em fim de seus dias o queriam fazer cristão. E afirmão todos os Mouros que de lla vem que ha amtre elles grande fome².

Nosso Senhor acrecente e prospera a vida e reall estado de V. A. por longos dias. D'Azemor, a 25 dias de junho de 1541 anos.

Signé : O doctor Simão Martinz³.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, nº 4. — Original.

1. Lopo de Pina est mentionné à Mazagan au début de 1542 (cf. SOUSA, trad. RICARD, p. 166). Il était *pagador* de la place (LOPES DE MENDONÇA, *Notas sobre alguns engenheiros*, p. 12). On a une lettre de lui à Jean III datée du 23 janvier 1541, qui semble avoir été rédigée à Mazagan (*Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, nº 16*).

2. Sur ces différents points voir *supra* les doc. CXIX et CXX.

3. Auditeur et corregedor d'Azem-

mour (*supra*, p. 384); le 27 mai précédent il avait rendu compte au Roi de la mutinerie survenue à Azemmour (*supra*, p. 447) et jugulée par le gouverneur D. Fernando de Noronha (SOUSA, trad. RICARD, p. 152-156). C'est sans doute le même magistrat qui fut par la suite envoyé aux Indes, où il mourut, et dont le célèbre D. João de Castro loue la probité (cf. Elaine SANCEAU, *D. João de Castro*, trad. port., Porto, s. d., p. 324 et p. 367).

CXXII

LETTRE DE LOPO BARRIGA A JEAN III

Il a écrit le 9 juin, mais il a omis, sous le coup d'une alerte donnée à ce moment, de signer sa lettre. — Le 24 juin, une reconnaissance de cavalerie a capturé, près de puits dans la région d'El-Mdina, quelques indigènes qui rapportent que la disette est extrême, même en eau potable. — Jamais il n'y a eu d'année plus favorable que la présente pour attaquer les Chérifs, car la récolte en blé a été nulle. — Depuis longtemps les caïds des alentours ne commettent plus d'agressions; au dire des prisonniers, c'est parce qu'ils n'ont rien à donner à manger à leurs chevaux.

Safi, 29 juin 1541.

Au dos : A ell Rei.

Senhor.

A nove dyas de junho esprevy a V. A. e, com allvoroço de hum rrapyque que ssocedeu¹, hacabei-a com tamta pressa, e juntamemte com ha que me dava ha partida do navio, caise na fallta de ha nom hasinar, segundo me depois llembrou, sem poder ter rremedyho pera ha ememdar, por sser ja ho navio partydo, quamdo vym do campo : nom soube mais que fazer que dar este descarguo de mim ha V. A., ho quall bejarey as mãos a V. A. rreceber, pois asi pasa na verdade com todo ho mais que a V. A. digo nella.

☞ Dia de Saom Joam, que foram xxiiij^o dias d'este mes de junho, mandamos, ho Capitaom e heu, xbj de cavallo, homens do campo, ha entrar, e jumto d'Allmedina em huns poços acharaom sete allmas tyramdo agua, a saber, tres molheres e quatro homens, e

1. Inacio Nunes Gato mentionne aussi (supra, p. 441).
cet incident dans sa lettre du 17 juin 1541

todos jũnto hos cativaraom ; e partimdo do propio llugar, por se dous d'elles deytarem no chaom, sem nos poderem por nas hamquas, e asy pellos aduares estarem perto, os mataaraom, e trouxerão a esta cidade os cinco, a saber, duas molheres e tres homens ; e daom por nova que morem ha fome e ha ssede. E creya V. A. que ha muitos tempos que não houve ano taom haparelhado pera se fazer ha guera a estes Xarifes como este de quarenta hum, porque nenhum paom colheraom e vall muito hamtr'elles.

☉ Os allcaides d'esta ffromtaria ha muitos dias que não corem ; e dizem estes cativos que ho noni fazem pera houtra cousa senão porque não daom de comer aos cavallo.

Nosso Senhor acrecemte vyda e rreal estado de V. A.

De Çaffy, aos xxbiiij dias do mes de junho de 1541. Criado de V. A.

Signé : Ho adail Lopo Bariga¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, nº 9.

1. Fils du célèbre adail de Safi Lopo *in fine*, et SOUSA, trad. RICARD, p. 145, Barriga; cf. Portugal, II, p. 372, n. 1, p. 150 et p. 152.

CXXIII

LETTRE DU CAÏD 'ABD ALLAH BEN SA'ID A JEAN III

Rupture et guerre ouverte entre les deux Chérifs. — Prise de Tamrakht par le Chérif du Sous. — Capture dans le Dra par un fils du Chérif de Marrakech du caïd Aḥmed el Gaugue et de 400 cavaliers. — Rencontre sur le cours supérieur de l'Oued Nfis, à Tinnel, entre Moulay Idris et 'Ali ben Bou Zid, caïds de Marrakech, et Ben-el-'Eldj, caïd du Sous; victoire de ce dernier. — Le Chérif de Marrakech a concentré sur l'Asif el-Mel toutes ses forces disponibles. Hammou ben 'Ali est dans le Tadla et Ben Zaanque (Zambouk?) dans les Doukkala.

30 juin 948 (1541).

En tête: Trelado da carta do alcaide Abedela a el Rey noso senhor.

Louvores a huum so Deos, a quem nom ha outro tall de louvor e vertude, rregedor e governador de seus rreinos, apaziguado e obidiente, de proveito acabado, ho mais prazado, e istimado, e altivo, e nomeado, e famoso, prazemteiro, e sagrado, de quem nunca se aparte a boa ventura a faze-lo bem aventurado, e os males se apartem d'ele, generoso, e limpo, e perfeito, coroa dos mais honrrados, e cetro iguall e de proveito, meu senhor el Rey D. Joam, enderrençe Deos prezado e enxalçado per sua piadade suas cousas, e acabe pela fremosura de suas merces vosos prazeres, e vos traga, pela estima de sua bynnyndade, aos fins de seus desejos, e que outros semelhantes a elle lhe beijem os pees: vos, meu Senhor honrradesymo, eu escravo de sua abastança, o enfamador de sua encelencia, ho agardecido a suas fremosas merces, o enxemprador a todos, sua obediencia, cuja esperança he vida e descanso

meu, o rrogador a Deos pelo asesequo de sua paz e saude, o escravo de Muley Amed all Myryny, enalce-o Deos, e servidor de sua alta presemça, Abedala bem Çaide¹, o perguntador por todas suas hobidientes cousas, que Deos enderrence, como lh'os outorgar o proveito de seu desejo, faço saber a V. A., que estime Deos seu estado pela encelencia e outorgua de sua obidiencia, que os Xaryfees cayó amtre eles mallqueremça, e guerra, e peleja, e lançadas. E o de Çuz tem tomado o lugar de Tamaragt², e matou nele ho filho do seu almoxarife Yacob Nataçarafet. E o filho do de Marrocos lhe tem tomado em Dara huum alcaide a que chamão Amed al-Gaugue, e o tomou a treyção, e o tomarão, e tomaram com el quatrocentos de cavallo. E o lugar honde isto aconteceio chama-se Bugarda. E asy s'encontrarão Muley Idryz e Aly bem Buzid, alcaides do de Marrocos, com Bem Ellehe no cabo do rio Nafyz em Tellmat³, e os desbaratarão os de Çuz, e matarão d'elles muyta gemte, e estão muy atrybulados e amaldiçoados. E o de Marrocos esta em Acifmaal⁴ com todos os seus de cavallo juntos, e nom lhe ficou em poder homem de cavallo do rrio dos Escravos⁵ ate Tafetana, e tem feito alardo e comto certo dos seus omde diguo. E Amoo bem Aly esta em Tedula com todos os seus de cavallo e Bem Zaanque esta em Duquela com todos os Alarves que tem. E isto he aviso que lhe faço saber e a sua sagrada Alteza.

Escrita nos derradeyros dias de junho de novecentos e coremta e oito anos.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 81, n° 5. — Copie de l'époque.

1. Signataire de la lettre n° LXXX. *supra*. Cf. *supra*, p. 218.

2. Tamrakht; cf. *supra*, p. 67.

3. Ce point, que le texte place dans la vallée supérieure de Nfis, ne peut être que Tinnel, par métathèse de la forme *Temmelet* que l'on trouve chez MARMOL (cf. LÉON L'AFRICAIN, éd. SCHEFER, I, p. 226, n. 1). Le caïd dont il est question ici est Moumen ben el-'Eldj (cf. *supra*, p. 371).

4. L'Asif el-Mel, affluent de gauche du Tensift; il formait d'après LÉON L'AFRICAIN (éd. SCHEFER, I, p. 128), la limite orientale du pays des Haha. Mais ici il s'agit sans doute plus précisément du village que l'Anonyme portugais (France, 1^{re} série, II, p. 258), place sur le cours de cette rivière, à huit lieues de Marrakech.

5. La rivière des Esclaves, c'est-à-dire l'Oued el-Abid.

CXXIV

LETTRE DE D. RODRIGO DE CASTRO A JEAN III

De nombreux douars 'Abda et Gharbiya se sont rassemblés à six lieues de Safi, dans la région d'El-Mdina, où se trouvent de grands pâturages. — Les Portugais sont allés reconnaître ces douars et ont opéré une razzia dans la nuit du 1^{er} juillet. Les douars ont été complètement surpris au point du jour; on a pris beaucoup de captifs et de bétail. — Le retour a d'abord eu lieu en bon ordre. Puis on a été harcelé par les Maures et, à une lieue des douars attaqués, on a rencontré un gros de cavalerie commandé par les caïds Bou Dbira et Ben Embarek, et qui était arrivé trop tard pour empêcher la razzia. — Récit du combat. — Les Portugais continuent leur marche vers Safi, en dépit des attaques et des escarmouches; l'Almocadem est tué et l'on est obligé d'abandonner du bétail. — Ce n'est qu'après avoir harcelé les Portugais durant cinq lieues, malgré une chaleur accablante, que les Maures renoncèrent à la poursuite, — La situation a été extrêmement critique, et l'on a beaucoup souffert de la soif. — La razzia a produit 3.000 cruzados. — D'après les gens d'une caravane, les caïds auraient perdu quarante guerriers notables et soixante chevaux.

Safi, 8 juillet 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Ha muitos dias que nom cuido em outra cousa nem pedia a Deos senão vingança do que estes Mouros fizeram ao Cabo de Gue, per omde creção tanto a soberba a estes dous irmãos que lhe parecia que nom avia Cristãos no mundo que noyo lhe podessem fazer, pelo que trazia seus aduares e arrahalas com muita jemte de cavalo e de pee derador d'esta cidade, fazemdo-nos a guera, coremdo-nos hos mais dos dias; e todas as vezes que ho fizeram sempre nos Deos deu vitorea comtra elles. E pelo desejo que tinha de fazer o que

desejava, scprevy a Fernão Perez d'Amdrade que, pois o Xarife era em Marrocos, que se devia de vir aquy com armada¹; e asy mamdey pedir a D. Fernando² alguns soldados, os quais me nom quis mandar por serem mui rrevoltosos, nem menos veo armada, por V. A. mandar que nom saise de Mazaguão; pelo que nom pude por em obra o que desejava e detreminava fazer.

¶ Depois d'isto chegarão a esta cidade trezentos e trimta e dous soldados que V. A. aquy mamdou, e, tanto que desembarcarão, mandey espias fora a propia noute, amtes que hos Mouros soubesem sua vimda, e pela manham me trouverão rrecado que estavam os' aduares d'aquy quaotro leguoas e mea. Pelo que mandey fazer prestes a jemte de cavallo e forão comiguo cento e oitemta, e os soldados, e alguns besteiros e espingardeiros de pee da cidade. E imdo pelo caminho, mandey as espias ver se estavam os aduares omde os leixarão, dizemdo-lhe hum luguar certo omde me tornarião a vir com ho rrecado e me acharião com toda a jemte, que hera hũa legua d'omde estava a arrahala; omde esperamos por eles ate começar d'amanhecer. E, quando vy sua tardada, pareceo-me que podião ser tomados pelos seus atalhadores, e dise aos fidalguos e cavaleiros o que lhe parecia que deviamos fazer; e a todos lhe pareceo bem que nos tornasemos, pela muita jemte que se podia ajuntar, sendo sentidos. E, em queremdo entrar pelas portas, vieram ter comigo, damdo mui mas desculpas; pelo que pus em minha vontade de hos nom mandar mais sem Manoel Marques³.

¶ D'isto ficou o Xarife aguastado e mandou ajuntar toda a arrahala d'Abida e Guarabia, que sam cinquenta e cinco aduares; e mandou soltar alguns xeques que d'elles tinha presos em Marrocos, dizemdo-lhe que se fosem e lhe perdoava, e que se posesem n'aguoadade Carabaz, que são d'aquy seis leguoas grandes comtra Almedina, e se estemdesem pello Azambujal⁴, por ser tera muito

1. Sur Fernão Peres de Andrade voir *supra*, p. 348, et les doc. CVII, CVIII et CXI.

2. D. Fernando de Noronha, gouverneur d'Azemmour; les mots suivants font allusion à la mutinerie d'avril 1541 (cf. *supra*, p. 447 et p. 449, n. 3).

3. C'est l'opération racontée, d'une façon sensiblement différente, par Inacio Nunes Gato, dans sa lettre du 17 juin 1541 (*supra*, p. 443).

4. Ce toponyme est peut-être à identifier avec le point appelé *Os azambujeiros*, terme qui a le même sens (les oliviers sauvages),

fraguosa e terem muitas agoas e bem de comer pera seus guados, parecendo-lhe que pela muita jemte que tinhão nynguem ousaria dar neles.

E como eu, Senhõr, desejava em algũa maneira vinguar as cruetas que fizerão no Cabo de Gue as molheres e meninos, e cremdo Deos ser sobre tudo e que a de ajudar os Cristãos, pois cremos na sua samta fe, cõm esta esperança tomamdo a sua santi-sima madre por nosa avoguada, mandey espiar os aduares per Manoel Marques e Roque Dias e Antonio Alvares e Antonio de Caceres, e acharam-nos na dita agoada a tiro de besta huns dos outros. E asy me trouxe Deos hum Mouro dos ditos aduares de cavalo, que se aquy veo fazer cristão, e me dise que a outro dia começavão de rrahalar e que avião de ir caminho d'Almedina, e que se fose ainda os acharia.

Do alcaide Bodibeira tinha mui gramde rrecoo, por aver alguns dias que nos não coria e amdar em bodas. E comtudo me fiz prestes com os cemto e oitemta de cavalo e com os soldados e os cem besteiros e espimgardeiros de pee, e partimos sesta feira a noute bspora de Nosa Senhora da Visitação, que foy o primeiro de julho. E do caminho mamdeyas espias que fosem ver se nos aduares avia algum sentimento, e que viesem ter comiguo a figueira de Afoms[o] Eanes, omde me vieram dizer que todos estavam da maneira que hos leixarão, pelo que seguimos noso caminho ate chegarmos onde estavam.

¶ Cheguey jumto dos aduares mea ora ante manhã e apartei o Adail a hum cabo com coremta de cavalo e alguns besteiros e espimguardeiros de pee da cidade e mandei-lhe que fose pela bamda de cima, e asy mandey meu filho D. Alvaro com ho guyam pela bamda de baixo, e eu no meo com ha bamdeira rreal de V. A. e os soldados detras de nos. E d'esta maneira, em amanhecemdo, demos em dous aduares, dia de Nossa Senhora¹, aos quais chegua-mos sem sermos sentidos e os tomamos e nelles matariamos quatrocentas pessoas, as mais d'elas molheres e meninos; os soldados e jemte de pee nom davão vida a nenhum. E, depois de se enfadarem de matar, cativamos oitenta almas, o Adail com alguns fidallguos

à une demi-lieue de Safi environ (Portugal, I, p. 266, et GÓIS-RICARD, p. 37 et p. 257).

1. C'est-à-dire le jour de la Visitation

e cavaleiros, que correrão pela bamda de cima, derão pelas fraldas d'outro aduar e mataram-lhe muita jemte, asy d'elle como dos outros dous que se acolhião ao Zambujal. Foy o desbarato tamanho amtr'eles, com verem todo o campo cheo de jemte morta e ouviram os muitos tiros dos nosos arcabuzes, e grita da nosa jemte, e trombetas e tambores e pifaros, que nom ouve aduar que lhe parecese que se podia salvar. Comecei a rrecolher a jemte e rretira-los d'estes dous aduares depois de os terem rroubados. Neles tomarão muitas alcatifas rricas, alquices, marlotas de seda e outro muitò despòjo, e dezanove cavalos e eguoas e vimte seis bestas de carga.

¶ A nosa jemte de pee começou a tamger o guado, que serião doze ate quimze myl ovelhas e duzentos bois e vacas e mil camelos. E, pela muíta soma de guado que era, e gramde calma que entrava, e se ocupar muito a jemte com ele, e os camelos fogirem pelos tiros que houvião, arreceey de nos desmancharem, e mandei matar a mor parte d'eles e outro tamto fiz ao guado meudo. E fiz por a outra cavalguada no meo, a saber, asalmas, cavalos, eguoas, bestas, em que vinhão homens camsados, e bois e vacas.

Mandey o Almocadem e atalaias diamte, e fiz da jemte de cavalo tres batalhas, puis o guião na diamteira, com o qual mandey ir Manoel de Melo e Vasco de Sousa e D. Fernamdo de Meneses e Estevam da Esparguosa e Pero Gonçalvez da Camara e Dioguo da Costa e Inacio Nunez e Vasco Amrriques; e com estes mancebos e homens pus Antonio d'Abreu e Fernamdo Carvalhal e Gualaor da Framca e Belchior Diaz e Gonçalo Rombo e Luis Gonçalvez Bocarro¹, aos quais mandey que nom deixasem desmamdar estes mamcebos nem a outra jente, que seriam per todos coremta de cavalo, porque começava recrecer muita jemte sobre nos, que vinha a rrepique dos aduares; aos quais mandey que per nenhũa cousa voltasem, senão que fosse sempre diamte da cavalguada depos o Almocadem e atalayas.

1. Sur ce personnage voir *supra*, doc. XXXV; il était auditeur de la place. Vasco de Sousa est mentionné à Mazagan au début de 1542 (SOUSA, trad. RICARD, p. 165 et p. 174; rapprocher GENIVAL,

Chron. de Santa-Cruz, p. 124-125, n. 1). Diogo da Costa était l'alcaide mor de Safi (SOUSA, trad. RICARD, p. 151). Sur Fernando Carvalhal (Carvajal ?), voir SOUSA, trad. RICARD, p. 145.

¶ Pus a sua ilhargua detras d'elles meu filho D. Alvaro com Alvaro de Morais, anadel, com os besteiros e espinguardeiros de cavalo, e asy mandey ir com ele o Adail e Francisco Tavares¹, os quays hião em muito concerto. Eu me pus na trazeira de todos com a bandeira rreal de V. A., que levava Alvaro Symões da outra banda direita, e hião comiguo Joam de Melo Pereyra, D. Antonio de Lima, Francisco de Melo Cunha, D. Amrique, Francisco de Melo Pereira, Pero Taveira, Afonso de Peralta, Guaspar Albernaz, Francisco do Vale e outros muitos cavaleiros. E os nosos besteiros de cavalo çemgião tudo por derrador; as cento e oitenta lanças levava rrepartidas nestas tres batalhas; Pero de Castro, capitão dos soldados, hia com mui boa ordenança com seu esquadrão, o qual levavamos no meo, damdo-lhe lugar per omde podesem tirar.

E asy comecei de caminhar em muito concerto, peguando os Mouros comnosquo per todas as partes e arremecamdo-nos muitas lanças, tirando-nos muitas çetadas e pedradas, imdo as batalhas todas rrepartidas hũas peguadas nas outras, levando homens pelos meos que has nom leixasem ajuntar; a qual jemte de fora parecia toda ir em hum corpo. E, tendo amdado meã legua, vieram duas atalaias corremdo e disseram-me que, n'Atalaia de Tencrym, que era d'omde hiamos hum tiro de besta, me estava esperando ho alcaide Bodibeira com a sua bandeira e seu irmão Bembarque com hum guião que traz de quando foy alcaide de Dara, os quays terião pasante de duzentas lanças as mais luzidas e de mylhores cavalos que podia ser, os quays viram vir pela nosa trilha. E a causa de acharmos este rrecontro foy vir-nos corer, e acharão como saymos e forão por ela e nom me poderão alcançar, pela noute ser pequena e lhe levarmos muita avemtagem, senão depois de ter tudo feyto, louvores a Deus, muito a mynha vomtade. E asy se veo lançar aquy, aquela mesma noute, hum Mouro de Binimagre, o qual deu nova na cidade como ho Alcaide nos vinha corer com jemte mui escolhida e com alguns cavaleiros que lhe o Xarife mandara.

¶ Como os descobrimos, vimo-los em duas batalhas, a han-

1. Francisco Tavares est mentionné à RICARD, p. 165; rapprocher CENIVAL, Mazagan au début de 1542 (SOUSA, trad. Santa-Cruz, p. 124-125, n. 1).

deira a hum cabo e o guião no outro. E os Mouros dos aduares que vynhão pelejando comnosquo tomarão com eles muito favor e apertaram-nos muito. Mandey a toda a jemte e batalhas que muito de vaguar fossemos direitos a eles, porque ho noso caminho era hum pouco desviado d'omde eles estavam, ficando-nos a mam esquerda. Tamto que virão que hiamos direito a eles, pegaram comnosquo per totalas partes, asy pela trazeira como pela dyamteira e ilharguas, e a sua bamdeira po[s]-se jumto da de V. A. com hũa batalha cerada em que vinha o Alcaide com cento e vimte ou cento e trimta de cavalo, tão perto que hos besteiros e espimgardeiros ficavão bem a sua vomtade e alguns Mouros nos arremeçavam lamças, as quais davão em nos e no esquadrão. Bembarque, com o seu guião, e Amar Bemguaneme¹ e Zoão, com muita jemte que do Alcaide trazião, e asy o xeque Açum Bembarque² e o xeque Irro³ e seus filhos e outra muita jemte dos aduares com suas bamdeyras pelejavão comnosquo per totalas partes. Traziã comsyguo muitos besteiros de cavalo do Alcaide e asy alguns espimguardeiros, e asy vinha hũa bamdeira com muita jemte de pee que dos aduares vinha a rrepique que cobria ho campo. E nos vynhamos muito de vaguar, nom sendo dos aduares mais de hũa legua, e toda nosa esperança era em Deos e em Nosa Senhora, cujo dia era. Vinhamos pelejando com eles, os nosos besteiros e espimgardeiros de cavalo e os de pee e os arcabuzeiros da ordenança nom fazyam senão derrubar nelles, e asy lhe matavamos muitos cavalos, e eles nos vinhão arremeçamdo as lamças, e algũas davam em nos e outras nos soldados. E comtudo, louvores a Deos, nom nos fazião noyo, porque nos davão por cima das armas e alguns cavalos nos ferião.

Mandey dizer a totalas batalhas que nenhũa nom fizese volta,

1. Amor Benganem, mentionné par SOUSA, trad. RICARD, p. 145. C'est peut-être le Ganeme de Góis, IV, 23 et 64, trad. RICARD, p. 174 et p. 225, et de Portugal, II, p. 96, p. 98, p. 179-180 et p. 216.

2. Góis mentionne en 1512 et en 1521 (mais cette seconde date est fautive : c'est en réalité 1518) un cheikh des 'Abda

nommé Açum (III, 32, et IV, 64, trad. RICARD, p. 84 et p. 225). C'est probablement le nom Ḥassoun (Portugal, II, p. 180, n. 1).

3. Il faut sans doute lire Izzo, Izo (Ichchou); cf. Góis, IV, 64, p. 225, et Portugal, II, p. 179 et p. 216. Mais on peut aussi envisager l'interprétation Yirro (G. S. COLIN).

mas que, em muito concerto, como vinhamos, fizemos noso caminho, porque de outra maneira nom podiamos vir a cidade. E crea, Senhor, que todos traziamos muy boa vomtade de morrerem em serviço de Deos e de V. A. E vimdo com muita fadigua, por acharmos este rrecomtro e nos apertarem tamto per totalas bamdas, por cima de minha defesa fizeram volta os que hião com ho guião, de que me a mym muito pesou, e nella lhe derribarão cinco ou seis Mouros. E, como vio meu filho D. Alvaro o dezaranjó que fizerão, foi-os rrecolher, por lhe eu ter mandado que per nenhũa cousa virase nem comsentise que nynguem ho fizesse ; e por ir d'aquela bamda lhe acodio e foy com ele Francisco Tavares e tres ou quatro de cavallo. E os Mouros vyrarão com eles, e, trazendo-os meu filho vimdo na trazeira, lhe matarão ho cavallo e lhe derão quatro lamçadas per cima das armas, e asy matarão o Almoçadem, que tambem acodio, que vynha mui perto d'eles, o qual morreo como mui boom cavaleiro. E asy matarão hum criado meu, que vinha com ho dito meu filho, e ferirão Gualaox da Franca de duas lamçadas, hũa lhe paçou o capacete, e asy lhe matarão o cavallo e outro a Guaspar Guato, e derribarão D. Antonio de Lima, que da mynha batalha acodio quando vio ir D. Alvaro, e tambem derribarão Pero Gonsalvez da Camara e perdeo o cavallo. Forão socorridos por D. Alvaro, meu filho, e por Manoel de Melo e Antonio d'Abreu e pelos outrós fidalguos e cavaleiros que com ho guiam fizerão a volta; e asy como vinhão, se vierão colher a bandeira com a qual os eu fuy rreceber, e outrós se meteram na ordenança; e aly nos matarão hum soldado e o Alcaide apertou muito comyguo e asy seu irmão com ho guyão e xeques. A todolos Mourós pareceo que aly nos desbaratasem. Eu me tórney a rreformatar com muita fadigua, pelejamdo tão bem os fidalguos e cavaleiros d'esta cidade, e asy a jemte de pe e soldados, que, se nom fora por se Deos alembrar de nos e suas gramdes valentias e detreminarmos todos de morrer, fomos perdidos nesta ora.

¶ Ali perdemos setenta ou oitenta bois e vacas e asy as hovelhas, que aimda serião quatro ou cinco myl, que hião diante sem tamger, as quais ja nom podiam amdar com ha grande calma. Loguo tórney a concertar a jemte e rreformatar as batalhas, e mandey homens velhos ao guião, e mandey-o por omde vinha, e

os mancebos rrecolhi a bandeira, e dise a Manoel de Melo e aos outros fidalguos, que aly mui bem pelejarão, que nom quisesem dar causa a nos perdermos por escaramuçarem com Mouros e que pôrmetia, de qualquer que virase, de as lançadas ho matar. Comecei de caminhar, trazendo toda a cavalgada no meo, porque sobre ela detreminava de morrer. Como o Alcaide e os Mouros nos virão tornados a por em concerto, apertarão comnosquo, e foy a peleja tamanha que a muito tempo que tal se nom vio, porque d'eles vinhamos cercados e de todas partes combatidos, e as lamças traziamos por cima das comas com que nos defendiamos, e os nosos besteiros e espingardeiros de cavalo, e asy os de pee e arcabuzeiros da ordenança, matavão tamtos Mouros e derribavam tamtos cavalos que se nam podia crer o noyo que lhe faziamos; e eles comtudo sempre lhe pareceo que nos pusesem em desbarato. Mandey as atalayas que nos guiasem por omde nom houvese aguoa, por asy parecer bem a todos e a jemte se nom descomcertar. A calma era mui gramde e eles nos vinhão pomdo o fognô per todas partes, per omde se bem podia chamar a guera d'este dia de fogo e sange.

¶ Vierão d'esta maneira pelejando comnosquo cinco legoas, e, pela muita jemte que lhe matavamos, cada vez vinham menos. Os soldados começarão de cair de cansados e nom avia neles nenhũa ordenança, e foy-nos necesario tomarmos cada hum de nos [o] seu nas amcas, por nos não ficarem no campo; e asy mandava rrecolher todas armas e asy trazia em hũa azemela morto o Almo-cadem; e isto fazia por nom tomarem lingoa d'elles, porque ja nom avia nenhum que podese amdar. E, como fuy hũa legua da cidade, mandey a jemte de pee que levase a cavalgada o mylhor que pudese, e eu me fiz em corpo com a jemte de cavalo; e a eles pareceo-lhe que queria dar neles, rrecolheram-se mui depresa, porque ja nom vinha com o Alcaide e bandeira mais de oitemta de cavalo e todos os outros ficavão feridos e maltratados. Ficamos por vencedores do campo e viemos-nos a hum poço que esta no Palhagual¹, omde se os soldados meterão, e huns com beberem

1. *Palhegal*: endroit abondant en paille ou en foin (*palha*). Les Portugais avaient ainsi dénommé également un point proche

d'Arzila (SOUSA, trad. RICARD, p. 72 et et p. 115).

muita aguoá, e outros por nom beberem nenhũa se afoguarão quaotro, porque nas amcas a sede vinhão ja morremdo; e asy mórreo hum besteiro de pee da cidade. E toda a outra jemte bebo no Rabaçal¹ e em outros muitos pòços que por derador estavam, sem, louvores a Deos, lhe fazer nenhum noyo. E neste tempo, per todo o campo, nom parecia Mouró. E com esta vitorea, louvores a Deos, entramos na cidade duas oras antes sol posto, com trazer-mos toda nosa cavalguada diamte; e asy rrecolhemos alguns camelos ao outro dia que pelo campo vinhão fogimdo. Foy a cavalguada vemdida por tres mil cruzados, afora muito despoyo que alguas pessoas tem soneguado e asy algũas almas que dizem que pessoas tem escomdidas.

Crea V. A. que os fidalguos e cavaleiros e toda a jemte que se ali achou lhe merecem muita merce, porque nom ouve nenhum d'elles que nom fizese mais valentias do que dizem que fez Eitor em seu tempo, e pera os nomear cada hum por sy e o que fizeram serya nom acabar, e por iso o nom faço.

O Almocadem, por quão bem morreo, me fara V. A. merce a seu filho dar algũa temça pera o criarem, o qual nom podera deixar de ser tam bom cavaleiro como seu pay e avoo e tio, pois todos morrerão em seu serviço. Ho hoficio d'almocadem dey a Manoel Marques, por me V. A. fazer merce de dada d'ele, e seu filho nom ser em idade pera o poder servir, por ser menino de mama, porque, se fora homem, eu lh'o dera, como fiz a seu pay quando morreo seu irmão². Muita merce me fara V. A. ave-lo por bem, porque Manoel Marques he muito pera iso, e lhe tem feitos muitos serviços, e sabe muito bem a terra, e ele me deu estes aduares, e, se ele da outra vez fora, eu os nom perdera, por ser muito certo nas taes cousas e nom se enlear nunca de noute e saber muito bem o campo.

E asy beijarey as mãos a V. A. lembrar-se de meus serviços e com que amor ho sirvo e o que niso guasto e quão pouco tenho, e despachar V. A. minha molher com brevidade, porque em nenhum caso poderey la soster hũa casa e ca outra, e niso, Senhor, me faraa mui grande merce.

1. *Rabaçal*: lieu planté de berles (ombellifères)? Cf. France, 1^{re} série, I, p. 130, n. 2. Terme courant dans la toponymie

portugaise.

2. Pour l'interprétation de ce passage, cf. *supra*, p. 264, n. 3.

Deos acrecente a V. A. a vida e seu rreal estado.

De Çafim, a biiij de julho de b^oRj anos.

E acabando d'esperver està a V. A., chegou hũa cafila, e soube pelos que vynhão nela que ho Alcaide chegara a Nagua desbaratado, e que lhe mataramos e feriramos a morte ate corenta cavaleiros dos mais principaes que ho Xarife tinha, e asy lhe mataramos sasenta cavalos, estes da sua jemte com que de Benimagre partio a corer-nos.

Signé : D. Rodrigo de Castro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Gavetas, gaveta 2, maço 6, n^o 6. — Original¹.

1. Voir traduction française dans France, 1^{re} série, I, doc. XXIII, p. 118-131. Sur l'événement, rapprocher le ch. 13 du Liv. I de la Deuxième partie de SOUSA, trad. RIGARD, p. 150-152. SOUSA se fonde sur une lettre beaucoup plus succincte, de

l'adail Lopo Barriga, du 8 juillet 1541 (cf. France, 1^{re} série, I, p. 131, n. 9). Les chiffres des effectifs donnés par les deux textes sont un peu différents (*ibid.*, p. 119, n. 8).

CXXV

LETTRE DE DIVERS HABITANTS DE SAFI A JEAN III
CONTRE D. RODRIGO DE CASTRO

Toute erreur est réparable, sauf en matière militaire, où elle porte en elle-même son châtiment et sa rançon ; aussi faut-il, en cette matière, prendre conseil de gens expérimentés plutôt que de jeunes hommes, si vaillants soient-ils. — Cela doit être dit à propos de la conduite de D. Rodrigo ; car, si grâce à Dieu on a été victorieux, ce ne fut pas faute à D. Rodrigo d'avoir agi inconsidérément ; sans avoir à combattre, on put se croire perdus, et quand on eut regagné Safi on se sentit comme nés de nouveau. — Que le Roi n'ajoute pas foi à ce que lui en dira D. Rodrigo, et qui, bien certainement, ne sera pas la vérité. En effet, si l'on eût procédé avec bon sens, on n'eût trouvé personne qui eût estimé possible, en juillet et par vent d'est, c'est-à-dire par une chaleur terrible, d'effectuer avec des fantassins une opération à six lieues de la ville, sans leur permettre de se rafraîchir dans les douars ; la soif leur enlevait tous leurs moyens, sans compter beaucoup d'autres inconvénients ; aussi bien, une poignée d'hommes aurait pu avoir raison de toute la colonne, et, celle-ci exterminée, la place aurait été perdue, car il n'y restait pas assez de monde pour en assurer la défense, même un seul jour. — S'agissant d'une affaire d'une telle importance et de laquelle dépend la perte ou la conservation d'une place comme Safi, il convient que le Capitaine ne se fie pas à ses seules lumières, fût-il personnellement un second Hector, et qu'il prenne conseil de gens experts en la matière. — Les hommes doivent être traités comme des hommes, non comme des animaux dépourvus de raison ; d'autant plus que, lorsqu'on prétend ne prendre avis de personne, il faudrait être soi-même un dragon redoutable, capable de suppléer seul aux défaillances des autres. Or on vit tout le contraire : D. Rodrigo fut le premier à montrer de la faiblesse et à ne plus savoir que dire. — Ce fut d'ailleurs uniquement cette attitude de D. Rodrigo qui démoralisa et abattit la troupe, car on n'eut jamais affaire à plus de 140 Maures à cheval, tandis qu'on était plus de 180 cavaliers, bien armés et bien montés, avec plus de 380 arquebusiers ou arbalétriers, tous bons soldats et bien commandés ;

cependant tous se croyaient perdus, et D. Rodrigo plus que tous, qui ne savait que dire ni que faire. — Dans ces conditions, ce n'est point l'intérêt de Dieu ni du Roi qu'il conserve sa charge, dont dépend la vie de tant d'innocents à Safi ; il faut confier celle-ci à quelqu'un qui la remplisse comme il convient, tant au service du Roi qu'à la sécurité de Safi. — Cela, les signataires le disent au Roi parce que c'est la vérité et pour l'acquit de leur conscience, offrant, s'il est démontré qu'ils ont menti, qu'on leur coupe la tête. — D'ailleurs, la victoire a coûté plus cher qu'elle n'a rapporté, on a perdu l'Almocadem et un autre cavalier, ainsi que sept hommes morts de soif en route ; en outre trente autres ont été rapportés sans connaissance, mais, par bonheur, sont revenus à la vie. Le tout sans avoir à combattre, car on n'eut devant soi que des rideaux ; eût-on rencontré 300 cavaliers, dans le piteux état où l'on était, personne n'eût échappé et n'eût regagné Safi. — En conséquence, les signataires espèrent que le Roi va pourvoir à ce qu'ils lui ont signalé ; sinon ils peuvent assurer qu'il ne restera à Safi que ceux qui ne pourront pas quitter la place, car on ne cesse d'y avoir la mort devant les yeux, sans pouvoir y porter remède.

Safi, 9 juillet 1541.

Au dos : A ell Rey noso senhor. — De seu serviço.

Senhor,

Em todas as cousas a hy emmenda, senão no auto da gerra, porque este, quando vay arrado, loguo traz comsyguo o castiguo e paguo de seu ero ; e por iso e mui neceçario aos capitães maduro syso e conselho, e tomarem-no amte dos cavaleiros velhos e sabedores que dos mancebos, por mais ardidos e esforçados que sejam.

Dizemos isto a V. A. pelo que ora D. Rodrigo fez, porque imda que lhe Deos deu vitoria, como sempre a da aos Christãos comtra Mouros, crea V. A. que foy tanto por rriba da bareirra e tam arado de pomto em bramco o que fez que, sem peleja, todos os que nos niso achamos nos tevimos por perdidos, e, quando nos vimos em Çafim, ouvemos que aquele dia naceramos. E quem all diser a V. A. não lh'o crea, porque sera mais afeiçoado que dizer o que pasou em verdade, porque, se aquele caso se rreguerra por siso e conselho, bem certo e que não ha omem que o tenha que disera

que, em julho, com levante tempo, em que o mundo arde nesta terra, aviam d'ir soldados e omens de pee seis legoas d'esta cidade sem agoa dar em aduares, ainda que certo souberão que neles não avia hum soo homem de cavallo, porque estava visto que mais se aviam d'afogar a sede do que podia valer quanto de la trouxesem, quanto mays todos os outros emcomvenientes e desastres que se d'iso rrecreiam, por homde com muito pouca jemte todos se poderam perder, e nos perdidos e mortos, a cydade perdyda, porque nela não ficava quem a podese defemder aos Mouros hum soo dia.

E quando se comete hum tam grande caso como este e que tanto emporta a serviço de Deos e de V. A., e a se perder ou ganhar hũa cidade tal como esta, não se ha de tomar o soo parecer do Capitão, por ter odio aos que ho emtemdem, ainda que fora Eitor troiano¹, mas medir-se com siso e o parecer dos que d'iso mais virão e sabem, porque d'esta maneira e Deos e V. A. servido. E os omems vivem e morem como omems e não como animaes iracionaes, quanto mais, Senhor, que quando hum homem isto ouvese de cometer e não querer conselho de nimgem senão rreger-se por sua cabeça, avia de ser hum drago que comese os omems. E que, quando todos mōresem e desacoroçoasem, seu esforço soo abastase e surprise por todos. E nos vimos o contrairo, porque ele he de carne como nos e perdeo primeiro as forças e fala que os que não tinhão agoa, porque esta nunca lhe falltou.

E aos omeens e cavaleiros nenhũa outra cousa lhes faleceo nem os matou, porque he certo que nos numca vimos cemto e coremta Mōuros de cavallo e nos pasavamos de cemto e oitemta, e muito bem armados, e boons cavalos, e mais de trezemtos e oitemta arcabuzeiros e besteiros muito boons omems, e o capitão dos sōldados muito esforçado e mui valente homem²; e todos nos ouvemōs por mōrtos, e D. Rodrigo muito mais que todos, sem saber o que fazia nem dezia.

1. On peut se demander si les signataires de la lettre n'ont pas eu connaissance, par une indiscretion, du rapport de D. Rodrigo de Castro, car on y trouve déjà, sur un autre ton naturellement, la comparaison avec Hector (*supra*, p. 462). Remarquons toutefois que la comparaison

était banale à cette époque (cf. Elaine SANCEAU, *D. João de Castro*, p. 345). La coincidence n'en est pas moins à relever.

2. Pero de Castro, capitaine des mercenaires espagnols (*supra*, p. 418, p. 444-447, et p. 458).

Póis, Senhor, quem isto fez e d'esta maneira guoverna, não he serviço de Deós nem de V. A. ter tal carreguo como tem e sobre cujo siso e cabeça pendem as vidas e mórtes de quantos inocentes a y nesta cidade, senão dar V. A. o tal carreguo a quem nos rrega e governe como convem a vosso serviço e a hũa tam grande cousa e tam desbaratada como esta Çafim.

Dizemos isto a V. A. por asi pasar em verdade e por descarrego de nosas conciencias e pera que saiba que em paaz nem em guera não e pera rreguer nem góvagnar, e, saindo ele d'esta cidade, não se provando o que dyzemos, quereremos que nos mande cortar as cabeças.

E a vitoria que ouve não foi tam grande que não fose muito maior perda a do Allmocadem e d'outro omem de cavallo que nos la matarão, e sete omems que nos no caminho morerão a sede, afora mais de trymta que sem acordo trouxemos a cidade, omde tornaram a rreçositar e viver, e isto sem peleja, porque todo o que pasamos foram biocos¹ de Mouros, e se nos achamos no caminho de trezemos de cavallo arriba, segumdo vinhamos destroçados, certo que nenhum de nos viera a cidade.

E por iso esperamos que em cousa de tamanha emportancia V. A. nos proveja como pedimos, porque d'outra maneira certeficamos a V. A. que em Çafim não ficara senão quem se não poder ir, e isto não sem causa, pois todos vemos diamte dos olhos a morte sem lhe poder valer, e por iso com tempo nos socorramos a Deos [e] a V. A., cuja vida e rreal estado Deos acrecente.

De Çafim, a nove dias de julho de quinhentos e coremta e hum anos.

Signé: Francisco de Mello. — Inacyo Nunez.

— Allvaro de Moraes. — Manoel..... — Luis de Moraes de Macedo. — Diogo da Costa².

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, nº 19.

1. Sur ce mot, cf. *supra*, p. 407.

2. Sauf Luis de Moraes de Macedo, les signataires sont tous mentionnés dans le document précédent. Le Manuel dont le nom de famille n'a pu être déchiffré peut

être soit Manuel Marques, soit Manuel de Mello. Mais on a vu (*supra*, p. 412, n. 2) qu'il y avait deux Francisco de Mello (Cunha et Pereira).

CXXVI

LETTRE DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA A JEAN III¹

Tavora rend compte à Jean III de la façon dont il a été reçu par le roi de Fès et de ses entretiens avec lui. — Sur le sujet principal de son ambassade, c'est-à-dire la conclusion d'un accord entre les deux Rois pour la guerre contre le Chérif, il n'y a pas encore eu de décision. Le Roi lui a semblé contraire à l'octroi d'otages pour ne pas éveiller les soupçons des Maures sur ses projets d'entente avec les Chrétiens. — Tavora n'a pas mis Bastião de Vargas au courant de ces négociations, parce qu'il a senti chez lui mauvaise volonté à son égard. — Il a rendu visite à la Reine-Mère de la part de Jean III, mais ne lui a pas parlé de l'affaire, s'étant aperçu qu'elle était opposée. — Ben Guiga est le conseiller du Roi et a toute sa confiance. Tavora lui a présenté les bons vœux de Jean III pour sa personne ; il ne lui a pas semblé à la hauteur de sa charge. — Il a donné au Roi des nouvelles du corsaire turc opérant dans les eaux marocaines de la Méditerranée. Le Roi l'en a remercié et a pris des mesures en conséquence. — Vargas voudrait récupérer l'argent qu'il a prêté à des personnalités marocaines. Il demande l'autorisation à Jean III de se faire payer en captifs, car en blé cela ne sera pas possible, la récolte ayant été très mauvaise. Tavora considère cet argent comme perdu et il n'en parle que parce que Vargas l'en a prié.

Tétouan, 26 juillet 1541

Senhor,

Porque trabalho por m'esquecer tudo o pasado nas duvidas aa minha entrada nesta terra, quero começar esta com dar conta a V. A. de como ja estou neste Tutuão, pera onde parti d'Arzila a

1. Au sujet de ce document et des suivants, voir *supra* la notice sur Bastião de Vargas. p. 187-190.

xi de julho¹ em companhia d'um filho de Hacem, que estava por alcaide de Tutuão², ao qual el Rei mandou com des de cavallo pera me trazer, e ha entrada d'este lugar mandou o alcaide seu pai e o filho d'Almandarim, que agora he seu enteado³, com gente de cavallo que me sahirão a receber.

D'esta maneira vim logo a casa d'el Rei, onde o achei com todos os alcaides e homens principais que agora nesta terra tem chamados pera m'esperar com elles e mostrar autoridade e grandeza, o que eu entendi em ho ver aguardar-me severo e asentado com todos os que digo ; polo qual eu mudei o que trazia asentado com V. A. de fazer comitimento de lhe tomar a mão, porque areceei, por sua seguridade, que cuidase que o fazia de sizo e que m'a dese ; e por iso quebrei esta cortezia em hir tambem muito seguro, e tirar-lhe o barrete de perto, com lhe fazer hũa mizura asas grande, e elle beijou a sua mão duas ou trez vezes e me mandou asentar a par de si, e certo que, se outra cortezia lhe fizera, que estivera agora bem corido por parte de Portugal. Perdoe-me V. A. sair nisto do que de laa trazia ordenado, porque o al fora ero, pola maneira com que m'esperava, e labeo pera começo d'embaxada de V. A. Depois de me preguntar como V. A. ficava e eu vinha do caminho, e mostrar alvoroço com minha vinda, lhe pedi licença pera me vir a pousada a descansar, e lhe dixee que ordenase dia pera me ouvir o a que vinha.

D'hi a tres dias, porque não pode ser menos por alguuns embaraços que elle teve, me mandou chamar. Esperou-me com Bengija e o seu secretario Eluale sos, e depois d'algũas praticas, tive com elle a pratica que trouxe por minha estrução que fose a primeira, e lh'a dixee toda sem saltar letra, e de maneira que lhes pareceo em extremo bem, e a gabarão logo huns aos outros. E dizendo-lh'a

1. Lourenço Pires de Tavora avait quitté Lisbonne le 28 mai, et il était arrivé à Arzila au plus tard le 9 juin (SOUSA, trad. RICARD, p. 148, et *supra*, p. 187).

2. Sidi Ahmed el-Hassan était en effet caïd de Tétouan ; cf. Espagne, I, p. 97, n. 5, p. 126 et p. 138, et ANDRADE, IV, 5, trad. RICARD, p. 284 et n. 1. Cf. *supra*,

p. 293.

3. Beau-fils. Passage confus : le caïd El-Hassan était fils d'El-Mandari (voir les références indiquées à la note précédente), mais son fils, gendre de Sida el-Horra, était devenu également le gendre du Sultan par suite du mariage de celui-ci avec sa belle-mère (*infra*, p. 473, n. 1).

clauzula e clauzula, lh'a hia tornando em aravia Jaco Rute, que he grão official d'isto, e estava presente, porque sem elle não se faz nada nesta terra ; e tambem hi era Jeronimo de Montoia, que eu tenho nestes negocios pora me não enlearem na aravia, e ver o que elles sintem do que lhe digo ¹.

E, no cabo d'esta primeira pratica, lhe falei na rrotura que avia nas pazes ² e na ma guarda do asento d'elas, que lhe pedia ordenase como asi não fose, pois amizade de V. A. lhe mereçia mandar ter elle melhor tento niso. Tambem lhe falei nos cativos que tinha Barraxe ³ ; isto apontei fora da minha estruçãõ, porque me pareceo serviço de V. A. em cada parte que eu hia apontando, a obrigação em que elle era a V. A. e o que lhe devia polo que tinha feito por elle, e as praticas e palavras que erãõ pasadas entre ambos.

A quada cousa me respondia por si, que hera mui grande verdade e que asi pasara, e que era em conhecimento de tudo, e que bem via eu que elle não podia responder a aquilo logo, que queria dous dias pera cuidar niso, e que lhe dese eu aquilo que lhe dixerá por palavra por escrito, pera o elle mandar por em aravia e melhor responder a tudo, e dixê-me que me asinase no escrito.

Pareçe-me que fez isto por cuidar que aquilo era soo o que eu queria e que não avia de falar em outra cousa ; polo qual ficou mui desalivado dos receos que tinha do a que eu viria, porque entr'elles avia sospeita d'eu poder quebrar pazes, ou apertar polos arefens ; e vendo que não apontava nenhũa d'estas, derãõ-se por fora do perigo, como homens maos negoçadores.

Nesta primeira pratica se não achou Bastião de Vargas, por inda não ser aqui ; e de me fazerem crer em Arzilla que era partido de Fez, escrevi em outra carta a V. A. que estava ja em Tutuam. Mas em tudo al he elle presente e lhe dou conta, com a cautela que me parece neçesaria e a V. A. lembrou, tirando-lhe a suspeita d'ele cuidar outra cousa ; fi-lo tão meu amigo que come em minha casa e estaa nela senpre.

A esta primeira pratica que digo, rrespondeo el rey de Fez por

1. Jeronimo de Montoya, dont le nom paraît castillan, était almoxarife d'Arzila (*infra*, p. 539), d'où l'Ambassadeur l'avait sans doute amené.

2. La paix signée en 1538 (*supra*, doc. LIII).

3. Il s'agit de Mohammed ben 'Ali ber-Rached, sur lequel, *supra*, p. 375, n. 1.

hum escrito feito polo seu secretario e asinado por elle e m'o mandou com me dizer que vise aquilo, e, se mais tinha que dizer, o fose praticar com elle. O trelado d'este escrito em algemia com o proprio mando a V. A. Nele vera o que rrespondeo. E porque me parecerão palavras sem concruzão, como todalas que ate qui são pasadas neste negocio, com que lhe parecia que me tinha satisfeito, determinei falar-lhe mui largamente na concruzão d'este caso, e quèrer saber d'ele a deradeira determinação.

A sustancia de tudo vera V. A. nese escrito, que tambem dei a a el rei de Fez, por me elle pedir, no cabo da pratica, que lhe escrevese o que eu ali pasara com elle, pera o ler de vagar e me responder. Colhi a sustancia de todo o negocio e pus-lh'a nese papel, porque a pratica foi muito mais comprida, porque a quada hum d'aqueles pontos dei muitas rrezõis neçesarias ao caso e trabalhei por mostrar que não vinha com neçeçidade. E quando chegei a pedir-lhe arefens pera segurança de tudo, com lhe fazer crer que era obrigado a os dar polos ter prometidos e por se não poder fazer obra sem elles, ficou morto, segundo logo deu a entender, porque estava descuidado d'eu apontar nisso, e tambem em me afirmar tanto nos mantimentos; o que tudo fiz, porque o vi insistir em exercito grande, mas pera se fazer o que V. A. puder e lhe parecer bem, darei abaxo a rrezão.

Tambem me afirme que V. A. quisera algũa obra este ano, por lhes tirar sospeitas de cuidarem que he minha vinda comprimentos, e tãobem pera deixar cabo, pera com achaque d'esta vontade de V. A. lhe requerer algũa guarnição para logo se cumprir e a V. A. parecer bem. A desculpa que dão pera não poder hir contra o Xarife neste ano estaa crara, por quão desbaratados e perdidos ficarão todos d'esta guerra de Baraxe, é ser ja tarde.

A esta pratica que digo, estava so Bengija com elle, e não me rrespondeo mais pera a concruzão, senão que eu dizia bem, e ele veria aquilo, e cuidaria o que podia fazer.

Ate qui he feito no negocio o que me V. A. mandou, e o que me parece d'iso he que eles mentirão nos mantimentos em todo, postó que se tornem a afirmar que farão nisso tudo o que puderem, e os arefens que em nenhum modo os darão logo, e não sei se o arão depois, com medo de o tomarem muito mal os seus, porque

pera amizade com Cristãos, não podem em nenhum modo ser rreis absolutos ; e de ser certo hir contra o Xarife me parece que o fara polo odio em que estaa com elle, e polo alvoroço que mostra quando lhe falão em o destruir, e pôr lhe ser isto necessario, pera cobrar o seu e estar seguro em Fez ; mas, pera se V. A. afirmar e fazer de todo conta d'ele, não deve de ser sem arefens, polo que pode acontecer quando fosem a sua fiuza, mas parece que se inclinara a dar arrefens, como me agora rresponder que não tardara dous dias com lhe falar no negòcio d'Azamor da maneira que V. A. manda, porque me parece s'escusarão dos arrefeens com dizerem que tambem não tem nenhũa segurança de nos. E aquy estaa aberto o caminho pera eu ordenar o negocio como de meu e como queria ; e parece-me que o devem d'aceitar e folguar muyto de cobrar aquella cidade, que sera grande desculpa pera os seus caçises, e a confiança e conselho de a V. A. soltar he mui bom, e de a entregar a este rrey he muy bem acertado, por lhe dar causa de mais pendenza com o Xarife e rrezam pera obrigar mais a esta guerra e a te-la sempre com ele ; mas convem que do que V. A. ordena de Mazagão se não posa suspeitar que ha de soltar Azamor, que seria emconviniemte pera o neguocio que sobr'iso me manda fazer. E não cuida V. A. que vou de vagar a concruzão d'isto, porque, se saise algum ponto da ordem que se requiere, danaria tudo, por quam suspeitosa esta gente he, sem ter conçelho e saber mui pouco, e não se aventurarem a nenhũa esperança, senão a que mostrar o bem mui craro. Contudo espero de mandar recado d'isto antes d'oito dias a V. A.

Não dei inda conta d'este negocio a Bastião de Vargas, porque afora não ser chegado o tempo d'iso, tenho inda sospeitas d'ele não folgar se aceitar algũa cousa d'as a que venho, e poder-se-hia antecipar : enfim que eu negoceo nesta terra com muitas cautelas, por tanto quando V. A. quizer que lhe eu dee conta d'algum negocio, mande-me a mim sem lh'o escrever a elle que o faça, porque o farei a seu tempo ; e com lhe dizer na sua carta que eu o farei, me dara o trabalho que agora tenho, com lhe dar a entender que me escreveo V. A. por cifra, e que me não entendo com ella ; a qual farei que acabo de saber quando comprir dar-lhe a conta ; e a carta em que V. A. isto escrevia lhe não pude esconder, por elle ser presente quando chegou o mesageiro.

Item. Açima digo que darei a V. A. rrezão pera poder fazer esta gera com a gente que lhe parecer bêm, sem enpedir ensistirem eles em exercito grande, o que se podera fazer dando elles os arefens necesarios, mandar V. A. a gente que lhe bem parecer, porque são homens que nesta parte se lhes pode fazer crer tudo, e por iso não ensisti en lhes dar a entender que me parecia melhor hũa boa guarniçam, posto que na pratica segunda falei no modo d'esta gera largamente, e pasei com o seu parecer, por não cuidarem outra cousa.

Item. Visitei a mai d'el Rei de parte de V. A., mas não lhe dei o recado que para ella trazia sobre o negocio a que venho, porque vi que não era parte pera iso, e que desautorizava o negocio fazendo-o. A Bengija dei hum recado de parte de V. A. de boas palavras, porque ho acho seu servidor, e com elle soo pratica el Rei estes negoçios, e sabe mui pouco em tudo, mas fia-se el Rei muito nele e ten-no por amigo.

Item. Dei a el Rei as novas que me V. A. mandou do cosario. Mostrou que folgava de o avizar d'iso, e dis-me que ja tem provido no resguardo do que convem, e fa-lo-a, porque se areceão muito de Turquos.

Elle se hira d'este lugar, ao que parece, antes d'oito dias, porque não ha nenhuns mantimentos nele, e são-lhe mortos muitos cavalos, estando aqui com muito pouca gente. Deixa aqui Çitalfora¹, sua mulher, a qual não achou nenhum dinheiro do que cuidava, e com que esperava restaurar-se; vai-se aos Alarves que estão no caminho de Fez, dos quais teve sospeita d'alevantamentos os dias pasados, e quere-los-ha castigar com hos roubar, que esta he a enmença que se daa nesta terra, e nisto se detera alguns dias. Estou prestes pera hir com elle, dando-lhe todavia a entender que desejo concruzão neste negocio que tenho praticado, pera me logo poder hir; e elle lança conta que no campo d'Arzila me acabara de despachar. Nisto se fara o que o negoço der de se e conpre a serviço de V. A. como em sua estruçãõ manda.

Item. Falei, como ja dise, a el Rei no desconcerto que via nas

1. Sida el-Horra; cf. *supra*, p. 113, et la notice sur Moulay Ibrahim, *supra*, p. 147 et p. 157, n. 1. Ahmed el-Ouattasi venait de l'épouser (Espagne, I, p. 107, n. 4).

CXXVI A

PREMIER DISCOURS DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA
AU ROI DE FÈS

Le Roi son maître est heureux de l'amitié qui existe entre les deux Couronnes. Son maître a eu une grande satisfaction de la conclusion de cette paix et désire entretenir toujours des relations de bon voisinage. Pour l'amour de cette paix il avait refusé les avances du Chérif. Toutefois, un doute subsiste dans son esprit au sujet de la lutte contre l'ennemi commun. D'après l'accord conclu entre les deux parties, le roi de Fès devait faire la guerre au Chérif et le roi de Portugal l'aider en envoyant au Maroc les troupes jugées nécessaires, à la condition que celles-ci seraient entretenues par le roi de Fès ; surtout Jean III était en droit d'attendre du secours au cas où ses places fortes seraient attaquées par le Chérif. Or le roi de Fès a remis d'une année à l'autre l'exécution de ces clauses et le château de Santa-Cruz a été pris par le Chérif, après un long siège, sans qu'il soit intervenu de quelque façon.

El rey de Portugal, meu senhor, me manda a V. A. para com elle praticar algumas couzas de vosso serviço com a boa vontade que lhe tem e sempre queria ter ; e diz que V. A. devia de ser lembrado do que entre ambos he passado ate qui, o que sera escusado lembrar-lh'o eu particularmente, porque sam cousas que nam devem de esquecer, mas em geral o direi.

V. A. sabe as pazes que com elle el Rey meu senhor fez, e em que tempo, e se entam foi obra de amigo, e do que lhe a elle compria, ou se tratou de seu respeito, pois que tanto importava a V. A. naquelle tempo a guerra do Xarife, e as cousas estavam como vos, Senhor, sabeis, e por quanto el Rey, meu senhor, dezejava a conservaçam de vosso estado, e que se acrescentasse e

nam diminuisse, por quem V. A. he, e pella informaçam que tinha de sua bondade e verdade; e tanto se inclinou a isto que, podendo elle entreter, se quizera, as vossas pazes e as dos Xarifes, que queriam as pazes com elle por muito tempo, que eram para poderem por obra contra vos tudo o que podessem, el Rey, meu senhor, vos offereço o que, Senhor, sabeis contra os Xarifes, e vos podera lembrar Bastiam de Vargas. E esperando el Rey, meu senhor, por vosso recado da gente que avia de fazer prestes, para o qual lhe V. A. offerecia os mantimentos, passou aquelle ano com dizerdes que ficasse para o outro; e elle, com quanto se pudera escusar d'isso, foi contente de ser assi, e ficou obrigado do que lhe vos, Senhor, requereseis, segundo vos elle entam escreveo.

E nestas praticas se tratou do que V. A. devia de fazer, se os Xarifes lhe cercasem algum lugar, pois elle de V. A. nam tinha outra nenhuma obra que receber, e vos offerecia muitas; e a guerra que lhe os Xarifes fizessem, vos, Senhor, a deveis ter por propria vossa, pois ellê a queria somente por vosso respeito. E o que V. A. fez naquelle cerco do castello do Xarife de Sus, el Rey, meu senhor, ate gora o nam sabe, porque nunca de ca vio nenhum recado, nem o tem de Bastiam de Vargas te minha partida; mas assi como do [que] ate aqui V. A. tem feito elle se contentou, nam vira agora do que vos, Senhor, nisso tendes feito, que deve ser pouco, pois essas novas se nam soam; e el Rey, meu senhor, cre que V. A. a deixaria de fazer por outra alguma necessidade que o occupasse, e que tera sabido como aquelle Castello se perdeo e o tomaram os imigos; e ainda que pois se perdeo, ha pouca necessidade de dar descontos a isso, que elle o nam faria se nam fosse porque aos amigos se ha de dar conta em particular dos tais cazos; e de como isto passou eu a darei depois a V. A. por isto assi acontecer.

El Rey, meu senhor, tem o sentimento que tal caso requiere, e para isto elle quer saber como as cousas de V. A. estam com os Xarifes e a determinaçam em que esta contra elles, e tambem he rezam que queira saber quanto vos, Senhor, obriga esta perda que tem recebida, para fazer conta do que lhe cumpre, pois o a elle tanto obrigou a perda que recebestes do que vos, Senhor, tem tomado de vosso Estado dous tirannos de baixa sorte, como sabeis, sendo o vosso Estado tam honrado e tam antigo; e sem dever nada

a V. A. e acodio a isso com as obras que vos d'elle quizestes e com offerecimento de outras muito grandes, se as quizesseis.

E porque a el Rey, meu senhor, cumpre que as praticas d'antre ambos agora sejam com effeito e mui postas em toda a certeza, roga muito a V. A. que me queira falar mui claro, assi como a sua amizade vos merece, e certificar-me de vossa vontade e determinaçam na guerra dos Xarifes, e se quereis cobrar do que tendes perdido, a ganhar do seu d'elles, como o elle deve fazer mais conforme ao que vier a ambos melhor.

CXXVI B

RÉPONSE DU ROI DE FÈS
AU PREMIER DISCOURS DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA

Le roi de Fès éprouve envers le roi de Portugal les mêmes sentiments que lui. — Il n'a pas oublié les engagements pris à son égard, mais il a été empêché de les tenir entièrement à cause des mauvaises récoltes de ces dernières années. — En tout cas, dès qu'il a su le succès du Chérif à Santa-Cruz, il s'est mis en marche contre lui ; celui-ci a alors renoncé à attaquer Azemmour, comme c'était son intention, et est retourné dans son pays. Ce n'est qu'après cela que le roi de Fès a rebroussé chemin et est allé contre le caïd de Chechaouen qui s'était révolté. — Pour la guerre contre le Chérif, son désir est toujours de la faire jusqu'à ce qu'il soit détruit, avec l'aide de Dieu. Mais ce ne sera pas possible cette fois-ci, car l'année est déjà très avancée, et l'hiver sera bientôt là qui empêchera toutes opérations militaires ; en outre, il lui serait très difficile de lever une nouvelle armée, car chevaux et personnes ont souffert de la campagne qui vient de se terminer. — Pour prouver à quel point il tient à faire la guerre au Chérif, il pourra être prêt pour le mois de mai prochain avec 30.000 chevaux ; à cette date il marchera contre les Doukkala, et avec l'aide des troupes portugaises de Safi on aura raison du Chérif. — En tout cas, si le Chérif attaquait cet hiver Safi ou Azemmour, il marcherait contre lui, malgré la mauvaise saison.

Louvado seja Deos hum so.

Ao cavaleiro nobre e prezado, embaixador d'el rey de Portugal, que Deos o encaminhe em seu amor e graça. E depois d'isto ouvimos vossa pratica e entendemos vosso spiritu no que nos fizestes nelle da parte d'el Rey vosso senhor a reposta tudo o que nos disestes no negocio das pazes, e como vosso senhor nam respeitou se nam

fazer nossa vontade e ao que nos compria nisso, eu sei isto e o tenho por mui certo e por muita verdade, posto que a paz aproveita a todos.

E ao que dizeis em quanto ao Xarife pedir-lhe pazes, e nam as quer fazer com elle por nosso amor, nos concedemos nisso e somos nesse conhecimento, e isto e obra dos reys grandes, como elle he, e amor entre nos e elle ha muita rezam de assi ser, porque he antigo e de mui longe entre seus passados e os meus, e assi sera entre nos.

E quanto ao que dizeis do que he passado de pratica entre el Rey vosso senhor e nos por mam de Xequé Bastiam, e do que lhe mandamos dizer no caso d'al-harca para o Xarife he assi, e nam temos esquecido cousa alguma d'isso, e nos todavia estamos nó que temos dito, para o que em tudo podermos fazer, e nam encurtaremos nisso, porque o nosso he seu, posto que sem duvida estes anos ouve mui pouco pam em nossa terra.

E quanto ao que dizeis que faz o Xarife na terra d'el Rey vosso senhor, e lugar que lhe tomou, d'isto nos pezou muito, e nos pezou tanto como a qualquer de seus irmãos. E naquella hora que estas novas ouvimos, sahimos com nossa almahala ao campo, e, como o Xarife soube de nossa sahida, se tornou para a sua terra, posto que seu preposito era hir sobre Azamor, e mudou-se d'isso com nossa sahida, e, como ouvimos que era tornado a sua terra, ficamos seguros da vossa terra e da nossa, e tornamos ao negocio de Baraxe que era alevantado com parte da serrania, ate que apaziguamos seu negocio.

E isto tudo he passado, e el rey de Portugal, vosso senhor, nam he de pequeno poder, se quizer tomar seu direito do que lhe tem feito o Xarife demasiado, e nos nam encurtaremos do que pudermos nisso, e hum rey como elle nam se deve esquecer do que lhe he feito.

E quanto ao que dizeis que el Rey vosso senhor vos mandou a nos, para saber nossa tençam com os Xarifes, e que vos declaremos todas as cousas verdadeiramente sobre o que vos devais de fundar, he que nos nam temos senam hombridade, nem estamos senam contra os Xarifes ate que tomemos nosso direito d'elles e demaziado com a ajuda de Deos, e nunca entre nos e elles avera bem e amizade

em tempo algum, e queremos que vosso senhor que cinja sua hombridade e passe, e nos nos cingiremos de nossa parte ate fazermos nossa vontade nelle e em sua terra com a ajuda de Deos.

E o que nos parece he que, neste ano, nam poderemos fazer al-harca nem nos nem vos, por causa do inverno ser chegado, e nam poderemos fazer nossa vontade nem nos nem vos, nem por terra nem por mar, porque nos fizemos esta al-harca este ano, onde receberam muito trabalho os cavalos e as pessoas, e sera mui grave a nos reformar outra al-harca este ano. E o sobre que deveis fundar mui no certo; que el Rey vosso senhor se aparelhe e nos aparelharemos para esta ceifa vindoura, prazendo a Deos, e que todos estemos prestes para o mez de mayo, e nos hiremos com nosso exercito para a Duquella, e hirei com trinta mil de cavalo e o que requiere de gente de pée, e isto sem nenhuma duvida, e nossa al-harca ha de decer de Safim neste mez que temos dito. E se nos formos de qua e vos outros de la, nam esperara huma so hora, com a ajuda de Deos, sem duvida alguma, e todos os que tem e estam com elle fugiram para vos e para nos, e ficara com mui pouca cousa.

E se este inverno quizer hir sobre Çafim ou Azamor, a hora que tivermos d'isso nova deitaremos a almahala fora e hiremos sobre Tudela, para que de por força se torne, ainda que não queira.

E isto faremos, prazendo a Deos; e nosso amor com el Rey vosso senhor nunca se tirara; e culpa a quem por sua parte quebrar; e as palavras da yerdade sam doces e curtas, e paz.

CXXVI C

SECOND DISCOURS DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA
AU ROI DE FÈS

Tavora remercie le Roi de sa réponse aux questions qu'il lui avait posées par écrit, selon son désir. Il est d'accord pour l'ensemble de ses réponses ; mais il entend appuyer sur quelques faits qui n'ont pas été mis assez fortement en relief. — D'abord, il tient à affirmer que, si le Roi son maître a refusé de faire la paix avec le Chérif, cela n'a pas été par intérêt, mais pour rester fidèle aux engagements pris avec lui et prouver son amitié pour le roi de Fès. — Son maître sera sans doute déçu d'apprendre que cette année le Roi ne pourra rien faire contre le Chérif, car il y tenait, et c'est pourquoi il s'est hâté de lui envoyer son ambassadeur, outre les négociations menées par Bastião de Vargas. — Il y a toutefois deux lacunes dans la réponse du Roi. D'abord, il n'y est pas question de ce qui était convenu touchant l'entretien des troupes portugaises qui viendront se joindre aux troupes marocaines, et c'est là une condition primordiale. Deuxièmement, son maître demande des otages avant le débarquement des forces portugaises. Il s'excuse de cette demande ; mais le Roi ne peut répondre de tous ses sujets.

Vi a resposta de V. A. a pratica que com elle tive, e certo que me fez muito contente o conhecimento que, Senhor, tendes das boas obras recebidas, porque nellas vera sempre a obrigaçam em que he a el Rey, meu senhor. Contudo lembro-lhe que lhe nam deve isto nunca de esquecer, nem menos, como se ve claro, serem as pazes d'el Rey, meu senhor, comvosco para pura amizade, e nam por outro interesse, pois elle deixou as dos Xarifes, nas terras dos quais tem os seus lugares, aos quais se pode socorrer com trabalho, pella distancia d'elles e pellos temporais serem ali sempre fortes ; o que nam pode acontecer aos que estam neste

reyno. E tambem deve obrigar muito a V. A. este comprimento que com elle agora el Rey, meu senhor, faz, em nam querer por obra nada do que determina fazer, sem o primeiro avisar d'isso e convidar-vos para o que vos tanto cumpre.

Portanto, pois todas estas cousas sam obras de tanta amizade, parece que se offende a mesma amizade nam se falar em tudo muito claramente, a qual cousa el Rey, meu senhor, me aqui mandou, porque o al parece cautela e pouca confiança. Por isso deve V. A. falar comigo muito claro, para assentarmos o que se deve fazer ; e vos, Senhor, pois conheceis tão bem os inimigos, dardes o talho com que se melhor possam destruir. E pois, segundo diz, lhe parece que el Rey, meu senhor, deve mandar, em mayo que vem, exercito poderoso a Safim, para por aquella parte apressar o Xarife, parece-me que el Rey, meu senhor, do exercito ser grande sera contente, porque tem por mui certo com isso concluir todo o negocio mui cedo ; mas da dilaçam nam sei o que sentira, porque, segundo a pressa com que me elle despedio, parece que tinha intençam de fazer alguma obra este anno ; e este preposito deve ainda de ter pelo que diziam as cartas que, me disse Bastiam de Vargas, levava seu filho. Mas bem vejo a desculpa de V. A., e, porque em effeito tam grande como esta obra sera, pareceria pouco tento nam levar eu muito clara a determinaçam de como tudo ha de ser, lembro a V. A. que tem prometido mantimentos para todo o exercito que passar, o que se nam avia de diminuir, mas acrescentar neste tempo, pois o caso acontecido foi por vosso respeito, e el Rey, meu senhor, faz d'estes mantimentos tanta conta.

Tambem he necessario lembrar que, para segurança d'este ezer-cito que ha de vir, e para tamanha despeza como se logo ha de começar, nam poder ser de balde, cumpre aver ahi tais refens que segurem tudo. E posto que, para tam verdadeira amizade, seja escusada outra segurança, eu a nam pedira se isto estivera em vos so, de quem se pode fiar o mundo todo, mas pende de vossos vas-salos, os quaes esta mui certo contradizerem-vos hir contra o Xarife, se elle, quando o exercito d'el Rey, meu senhor, vier, vos tornar o que tem tomado, o que sera sem duvida pello medo que entam avera. E, afora este, pode aver outros inconvenientes, pellos

quais os vossos vassallos trabalharam por vos desviar d'esta obra, se nam ouver refens que os impida, porque me parece que isto esta muito claro, e em os dar V. A. pora pouca duvida, pois nas praticas passadas sempre certeficou da-los. Nam faço nisso mais que pedir-lhe que ordene como isto ha de ser, pois ve que sem elles nam se poderia começar tam grande feito, pello inconveniente que seria, sendo grande parte da despeza d'isto feita, succeder alguma cousa que estorvasse o effeito.

Nisto digo sumariamente o que ontem pratiquei mais largo com V. A. e me mandou que lhe desse por escrito. Veja as cousas d'el Rey, meu senhór, com os olhos da grande amizade que lhe elle tem, e tudo lhe parecera leve e proveitoso.

CXXVI D

RÉPONSE DU ROI DE FÈS
AU SECOND DISCOURS DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA

Le Roi répond à Tavora que tout ce qu'il a dit est bien. Lui aussi agit par amitié envers son maître, et non par intérêt. — Pour l'entretien des troupes portugaises qui viendront au Maroc, il l'a promis et il tiendra sa promesse ; mais cet accord a été conclu il y a deux ans, et depuis lors les récoltes ont été mauvaises : il faut tenir compte de cette circonstance indépendante de sa volonté. — Quant aux otages demandés, il y consent. Mais qu'on soit assuré que jamais il ne fera la paix avec le Chérif au détriment du roi de Portugal. — Toutefois, il doit y avoir réciprocité : qui paiera les frais de son armée si son maître ne peut pas envoyer de troupes au Maroc ? — Pour entreprendre encore cette année quelque chose contre le Chérif, il faut envoyer à l'automne mille hommes de cavalerie à Safi et à Azemmour ; lui enverra alors le double de cette force pour combattre le Chérif. — Voilà ce qu'il a décidé de faire ; rien ne le fera changer et il prend Dieu à témoin de la pureté de ses intentions.

Louvado seja Deus hum so. Ao cavaleiro nobre e prezado embaixador del rey de Portugal, encaminhe-vos Deos em seu amor e graça.

Depois d'isto, ouvimos vossa pratica e entendemos todo o que nos dizeis ; e quanto ao que nos dizeis do muito amor que esta entre el Rey vosso senhor e nos, e que he rezam de sempre isto alembrar, nisto nam ha nenhuma duvida e he assim, e tudo isso vós temos dito na resposta primeira, e nam he necessario alargar mais nisto ; e a concluzam da vossa pratica he sobre dous cazos, e sobre elles sera nossa resposta.

Quanto ao que dizeis de que nos obrigamos a el Rey, vosso

senhor, dos mantimentos para a al-harca de pam, e que he rezam que isto seja antes de mais que de menos, he verdade, e porem o que tinhamos feito sabera el Rey vosso senhor ; tinhamos-lhe escrito, segundo o tempo, pella muita abundancia de pam que avia em nosso reino ; e de dous anos para qua, que he depois que isto passou, acodia muito pouco pam e que escaças abastara para a terra, e o que vem por Deos poderoso nam tem homem poder de o emmendar, e ja lhe temos dito que, no que podermos, não encurtaremos.

E quanto ao que dizeis que el Rey vosso senhor para huma al-harca grande ha mister fazer muito gasto de muita soma de dinheiro, e nam he bem que tal gasto se faça sem muita certeza, e que pode ser que o Xarife, vendo vossa al-harca certa, nos pedira paz, com tornar-nos tudo quanto nos tem tomado de nossa terra, e que os nossos vassallos nos mudaram a fazermos pazes, por serem todos Mouros, e nam quereram que entre nos aja senam paz, isto nunca sera, como ja temos dito. E dizeis que para isso he necessario segurança e levardes refens de nos para terdes segurança, ja lhe dissemos nossa vontade, que nunca faremos paz com o Xarife em nenhum tempo, posto que nos torne nossa terra e nos de da sua, ate que, com ajuda de Deos, tomemos nossa vingança d'elle ; e quanto aos refens, assi como vosoutros quereis estar certos e seguros, tambem esta em rezam termos nosoutros certeza ; porque pode succeder que se offereça caso que el Rey, vosso senhor, nam possa por obra o que dizeis que tem na vontade, e como nos anticiparemos a dar refens sem ter esta certeza ? E para isto he necessario aver segurança d'ambas as partes. E se isto quizerdes, eu farei e concederei nisso ; e no que tinhamos escrito a el Rey, vosso senhor, era nosso preposito, e depois de ser vossa al-harca na terra d'esta banda, procuraríamos mandar la cousa com que tivesseses segurança.

E quanto ao que dizeis que el Rey, vosso senhor, concedera em fazer al-harca grande para o mez de mayo, e porem que vos mandou tam depressa que vos parece que quiçais quereria fazer alguma obra este anno, e que nam sabeis como tomara isto, se quizer e vier nisso, e quizer mandar neste outono gente de cavallo a Safim e Azamor, contia de mil de cavallo, para começar de apressar o

Xarife ate o tempo que temos dito, parece-me muito bem, e eu porei duas [vezes] tanta gente de minha banda, de Mequinez ate Tudela, para que tambem o apressem ate o tempo dito, e isto aproveitara, se acordar de deixar isto para tudo junto. Seja como elle quizer.

E em concluzam de tudo o que temos dito, nunca nos mudaremos d'isso, nem faremos d'isso mudança, e Deos, sobre o que esta dito, sera testemunha.

Isto e o que temos e paz escreve o servo de Deos Hamet, filho de Mafamede, filho de Cheque. Conserve Deos suas cousas¹.

1. Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia de Varoens illustres do appellido Tavora...* p. 31-36.

CXXVII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Vargas a déjà écrit à Jean III au sujet des deux marabouts qui étaient venus de la part du Chérif proposer la paix au roi de Fès. Plus tard un autre grand marabout est venu avec les mêmes propositions. — Vargas a aussitôt écrit au roi de Fès pour lui rappeler les engagements pris avec Jean III. Le Roi était encore à Fès. Quelques jours après, à Tétouan, le Roi l'a rassuré : jamais il n'oublierait ses engagements et ne ferait la paix avec le Chérif. — Rute lui a confirmé ces bonnes dispositions de son souverain. Le marabout lui avait demandé de la part de son maître de rompre avec les Chrétiens et de faire la paix avec lui, mais le roi de Fès avait répondu que cela serait contre son honneur. — Toutefois, selon Rute, il ne pourrait pas refuser de faire la paix avec le Chérif, car il est Maure comme lui, mais il faudrait qu'il lui rende ce qu'il lui a pris, c'est-à-dire Tadla, Haskoura et Tafilalt, ainsi que le matériel perdu, et le dédommagement de toutes ses dépenses — et cela sans rompre avec le roi de Portugal. De fait, Vargas s'est entretenu avec le Roi, qui lui a confirmé que jamais il ne ferait la paix avec le Chérif. Il lui a dit qu'en effet le frère du Chérif lui avait fait proposer la paix, parce que les deux frères sont en mauvais termes l'un avec l'autre. — Le Roi lui a parlé de l'affaire de Moulay Idris, seigneur de la Montagne : le Chérif en est mécontent et cela pourrait mal tourner. — Le caïd Adel lui a dit, étant encore à Fès, que, si les Maures et les Chrétiens s'entendaient, ils triompheraient facilement du Chérif, en dépit des démarches des marabouts. — Le Roi donnera sûrement les otages demandés, mais d'une façon détournée, pour ne pas blesser les sentiments religieux de ses sujets. — Ses promesses relatives au blé et à l'orge, il les tiendra aussi, car il est très bien disposé envers les Chrétiens. — Le caïd Adel a dit à Vargas, au sujet de la guerre contre le Chérif, que les troupes portugaises et les troupes marocaines ne pourraient combattre côte à côte, mais séparément, et seulement sous prétexte que le roi de Fès veut reprendre au Chérif les provinces dont il s'est emparé. — En mai prochain, le Roi aura 30.000 hommes de cavalerie prêts à faire la guerre.

Tétouan, 26 juillet 1541.

Au dos : A ell Rey noso senhor. — 2ª pera ler. 1541.

Senhor,

Envyey os dias pasados a V. A. hũa carta que el rey de Fez me espreveo a Fez, em que me dizia que a terra do Xarife estava como ja me fizera asaber, e que a elle herão vymdos dous cacizes do Xarife, que elle os levarya comsygo a Xuxuão e temporyzarya com elles.

Item. Esprevy a V. A. que apos estes veo outro grande caciz amtre elles a pydyr pazes, e com estrução de ffazer e conceder tudo o que el rrey de Féz quisesse. Eu esprevy logo a el Rey tudo o que por entaom me pareceo necessaryo a lhe não dar pazes, com todas as milhores razões que me ocoerão, lembrando-lhe que elle quisesse que ffose seu ffiador que nunca farya pazes com o Xarife¹. O grande caciz veo a elle, e el Rey o despachou ; quando a este Tutuão chegey, faley a el Rey, e veo a boom geito poder-lhe falar do dito caciz e pazes que lhe veo pydyr, e rymdo-se me dise : « Avya-me d'esquecer a fyança em que vos mety, eu não ey de fazer pazes com o Xarife ».

Item. Dise-me Jaco Rute, que ja qua hera deamte de mym, que el Rey soo por sy despachara o caciz, e que el Rey lhe disera o caso todo. O Xarife lhe envyou requerer que quebrase as pazes com V. A. e fizese pazes com elle, e que farya todo o que elle quisesse. El Rey lhe respomdeo que pazes com V. A. elle as não avya de quebrar em quanto V. A. com elle aas quisesse, por asy o ter assem-tado, e que sua ley lhe manda que mays verdade guardão aos Cristãos, por serem fora de sua ley, que aos mesmos Mouros, e que a isto não avia que ffalar.

Item. E quanto a pazes com o Xarife, que hera Mouro, que lh'as

1. Cf. la lettre de Vargas du 7 octobre 1539, *supra*, p. 225.

não podia negar, que as faria com muy boa vomtade, com tanto que lhe tornasse Tedulá, Ezcura e Tafelete, e toda a artelharya e monição que lhe tomou, e satysfizesse as perdas que perdeo ; cousas que não tem rremedeo se poderem satisfazer.

Tornando eu a falar com el Rey, e tocando nesta materea, me dise : « Eu não farey com o Xarife paz, e creio que seu irmão a deseja comigo, porque estão muy mall ambos de dous, e esta muy necesytado ; e amda fazendo-se forte, que faz cava ao castelo de Marrocos¹ ; tem pouco pão e ese que tem guarda-o, sem dar d'elle a sua jemte, a quall toda o deixara o dya que nos vyr hyr contra elle ». E que o esprivese a V. A.

Item. Senhor, me dise cousa que eu aimda não sabya, diz o negoceo de Moley Aderyz, senhor da Serra², se herrou, que hera huum grande pedaço de boom negoceo, o quall me rrebeo que se perca, com quanto elle levou ao Xarife a carta d'el Rey e lh'a deu ; comtudo o Xarife he mau homem ; quiçaa lhe buscara algũa escama pera lhe cortar a cabeça, e dise : « Se o negoceo por aqui vyera, nos o encaminharamos de modo que aproveytara, e se o Xarife o não mata, e elle quer, sera muy danoso ao Xarife ». Depoys de eu pasar isto com el Rey, soube do negoceo por huum cavaleiro que aqui veo d'Azamor.

Item. Senhor, falando eu em Fez com alcaide Adell³ em cousas do Xarife, me dise : « Que fazemos, vos Cristãos e nos Mouros, que nós por qua, e vos por lla ha muy pouco que flazer ». Rymdo lhe respondy : « Quão lomje estays de vos parecer isto bem Cristãos matarem Mouros com vosso favor ». Respomdeo-me : « Esta he minha voz, e ja o dise a el Rey algũas vezes ». Respomdi-lhe : « E que direis a vossos cacizes ? ». Respomdeo-me como cavaleiro : « Os cacizes ese he seu officio, e o dos cavaleiros he o que eu digo ». Vym e contey isto a el Rey. Certefico a V. A. que se ale-vantou, e começa a correjer a touca, tão inflamado, como seja se vyra no negoceo, e dise : « Xequé Bastião, os cacizes muito valem e hussão de seu officio e avemo-los de ouvyr, mas não fazer tudo o que elles dizem, que huum officio he o seu, outro he o da omrra e

1. Cf. *supra*, p. 449, et *infra*, p. 530. *supra*, p. 275 et p. 406 sq.

2. Sur Moulay Idris, seigneur de la Montagne, cf. Portugal, II, p. 512, et

3. Cf. *supra*, p. 214.

cavalaria ». Verdadeiramente, Senhor, que, segundo o que nelle vejo e entendo, elle deseja estes negoceos como vyver, e que me parece que por sua parte não ha de quebrar nem tornar atras. Trigo nem cevada, como ja esprevy a V. A. muitas vezes, não se espere d'elle, que o não tem ; arreffens, a meu ver, elle as dara, mas embuçadas, como ja tambem esprevy ; e que quanto a elle, que de sua pesoa se pode confiyar.

Item. Dise-me o alcayde Adell que mesturarmo-nos Cristãos e Mouros não serya nem poderya ser, mas hyr V. A. ou seu eixercito a conquistar o Xarife, que a elles nada toca, pois tem pazes com V. A., e que hyrem elles ganhar as terras que tem perdydas, nada offendem a sua ley, mas que ffazem o que devem.

Item. Elle se promete pera, em mayo vymdoyro, ser prestes e com xxx^m de cavallo e a jente de pe a este eixercito necessarya, como V. A. lla vera por sua rreposta que ao Embaxador respomdeo.

De Tutuão, oje xxbj dias de julho de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 31. — Original¹.

1. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p 334-335, avec quelques variantes.

CXXVIII

LETTRE DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA A JEAN III

Tavora rend compte à Jean III des négociations engagées avec le roi de Fès, après sa lettre de Tétouan. Au porteur de la dernière réponse du roi de Fès, Rute, il avait fait part de sa surprise au sujet de la demande du Roi qui désirait des otages portugais : il n'avait jamais été question de cela. — Il avait donc voulu avoir une nouvelle entrevue avec le souverain pour fixer ce point et quelques autres encore. Tavora lui a d'abord rappelé ses promesses concernant l'entretien des troupes portugaises de débarquement. On est tombé d'accord sur ce sujet : les promesses ont été faites et le Roi les tiendra. — Pour les otages portugais, la surprise de l'Ambassadeur était grande, car il n'en avait jamais été question. De plus, il ne pouvait pas y avoir de réciprocité, le roi de Portugal étant obéi de ses sujets, tandis que le roi de Fès n'était pas sûr des siens. — Le roi de Fès a répondu qu'il disait vrai, mais que l'on n'avait été encore qu'aux pourparlers et qu'il serait toujours temps de préciser ces conditions, puisque rien de définitif n'était arrêté. En tout cas, il n'avait promis les otages que lorsque les troupes portugaises seraient débarquées à Azemmour. Vargas, qui assistait à cet entretien, a confirmé ces paroles du Roi. — Tavora n'a su que répondre et a demandé quelques jours pour réfléchir. De la sorte, il laissait croire qu'il avait agi de son propre mouvement. — En effet, quelques jours plus tard, il demandait une nouvelle audience au Roi et lui proposait l'occupation d'Azemmour à la place des otages portugais. S'il était d'accord, il en écrirait au Roi son maître. — Le roi de Fès en a montré une grande satisfaction, mais a demandé à entendre quelques personnes et surtout son fils, qui est vizir du royaume. Tavora a accepté, sans se faire d'illusions, car le Roi est un homme irrésolu. — Rute est un bon serviteur de Jean III ; il mérite qu'on le remercie des services rendus. — Il a dit à Tavora que le Roi avait l'intention de demander au Portugal de l'artillerie et des arquebusiers. Tavora l'a assuré que l'on n'y consentirait jamais. — Rute lui a demandé si le roi de Fès devrait évacuer Azemmour après la guerre contre le Chérif. Tavora lui a répondu

que cela n'offrait aucun doute. Néanmoins, Tavora attendra les instructions de Jean III à ce sujet. — Il a tenu Vargas à l'écart de ces entretiens, parce qu'il ne garde aucun secret et va tout raconter à Rute. — Au sujet de la trêve entre le Portugal et le roi de Fès, il s'était entretenu avec Ben Guiga et Ber-Rached, le caïd de Chechaouen. On est tombé d'accord qu'il faut la garder à tout prix, aussi bien de la part des Portugais que des Maures. Le roi de Fès y tient beaucoup, selon Ben Guiga. Toutefois, Tavora voit chez les Maures plus de paroles que d'actions.

Arzila, 5 août 1541.

[Senhor,]

Escrevi ja a V. A. o que fiz depois que cheguei a Tetuam¹, onde estava el rey de Fez, e da primeira pratica que com elle tive e a sua reposta, e tambem mandei o treslado de outra pratica, segunda que ambos tivemos, da qual eu inda entam não tinha reposta. A ella me respondeo por escrito isso que V. A. vera no treslado do proprio que me elle mandou, o qual me trouxe Jacob Rute, com me dizer, da parte d'el Rey, que visse aquilo de vagar, e ao que tivesse que replicar o poderia fazer quando quizesse. Mostrei-me logo a Rute descontente da novidade de elles quererem nenhuma segurança de V. A., pois se nunca d'isso tratou.

Ao outro dia me fui a el Rey, e, para levar ordem nas cousas que apontava no seu escrito, comecei com dizer que seria escuzado falar mais na amizade de sua e de V. A., pois elle afirmava tantas vezes o proveito que tinha d'ella, que assi teria cuidado da obrigação em que lhe por ella era. E quanto ao dar dos mantimentos para o exercito, que eu queria e esperava d'elle que cumpriria sua verdade e palavra que d'isso tinha dada, e em ser necessario da-los me afirmei muito, e pella maneira em que se elle afirma em os dar como poder nam tive eu al que replicar, nem me pareceo necessario mais apertar. E quanto a querer elle tambem segurança

1. Cf. *supra*, doc. CXXVI.

de V. A., que d'isso não podia eu deixar de tomar descontentamento, pois por minha mão se desconcertaria o que V. A. cuidava que tinha tão certo, e de o ter por seguro me falara nisso chantemente, com me dizer que nam poria elle nenhuma duvida a dar os refens necesarios para segurança, pois os tinha prometidos tantas vezes, e sem elles se nam podia fazer nenhuma obra. E lhe disse mais que querer elle segurança de V. A. parecia escusa, pois se nunca d'isso tratou; e lhe disse, por palavras com que o menos escandalizasse, a maneira com que V. A. era obedecido de seus vassallos, tam diferente d'elle, e como nunca queriam senam o que V. A. ordenasse, o que nam era assi entre os Mouros, como elle via pellos cometimentos que cada dia lhe seus vassallos faziam, e que nam avia cacizes que estorvassem V. A. do que lhe parece bem, e pois tudo pendia da vontade de V. A. e seu reyno, que nam avia que arrecear para elle quebrar sua palavra, pello qual era escuzado outros refens, e por nos sermos os a que cumpria boa segurança, pois nos vinhamos meter em sua terra.

A isto e outras muitas cousas me respondeo que dizia verdade e bem, mas que nunca se falara com certeza e de verdade senam agora, que o al tudo foram praticas sem concluzam, e por isso declarava agora o que compria; e que em dar refens nunca dissera que os dava senam depois que o exercito fosse em Azamor.

A isto respondeo Bastião de Vargas que era verdade e que assi o tinha escrito a V. A. Com esta testemunha nam tive mais que porfiar. Tomei concluzam nesta pratica com dizer que eu nam via entam que responder em tamanha novidade, que queria cuidar um par de dias nisso para responder a V. A. o que me parecesse. Tomei este tempo para lhe melhor dar a entender que vinha de mim o negocio que me V. A. mandou que lhe cometesse. Respondeo-me que assi era bem.

E posto que nestas praticas mostrei paixam e nam me ficou nellas nada que dizer do que ao negocio compria, foi de maneira que ficamos em muita amizade, e elle gabando-me depois muito a Benguija, segundo me disse Jacob Rute. E neste tempo que tomei para cuidar, partio el rey de Fez de Tetuam o derradeiro de julho e eu com elle e, no campo de Tangere, lhe mandei pedir que me esperasse com Benguija, que lhe queria fallar; a qual pratica,

segundo entendi, elle arreceou, cuidando que lhe queria alguma novidade de desconcerto ; emfim, mandou-me hir.

E eu lhe disse que cuidara naquelle negocio e na segurança que elle agora queria, e por quanto dezejava que por minha mam acabasse tamanha obra, a qual vi tam fora de poder ser por aquella novidade, eu me queria aventurar a huma mui grande couza, que era buscar talho como isto podesse ser, sem ter recado de V. A., e que de minha parte lhe dizia que, por escuzar escolha dos refens que elle pediria a V. A. e a diferença que nisso poderia aver, e para poder aver effeito a guarniçam que elle dizia que logo este ano poria de Miquines ate Tudella — a qual me parecia que não aproveitava nada naquellas partes — e que faria muito se se ajuntasse com a gente de V. A. e para isto poder ser era boa a cidade de Azamor para elle por a dita guarniçam, a qual se lhe entregaria, se a V. A. isto lhe parecesse bem, e a teria elle em quanto em Portugal estivessem os seus refens, isto sendo elles tais que V. A. estivesse mui seguro com elles ; e que com isto averiam os seus cacizes que era elle o acrecentador da ley de Mafamede, pois tinha tanto direito em huma tal cidade, que os seus passados perderam, e que todos os seus vassallos lhe nam negariam ajuda para isto, pois tinha em segurança huma cidade que lhe vinha melhor que todos os outros refens, pois para defensam de qualquer amea morreriam todos os principes, se comprisse ; e que estas rezoens todas me obrigavam a cometer-lhe tamanha cousa sem recado de V. A., porque via que este era o melhor talho que, a pareceres de Mouros, se podia dar. E se quizesse vir nisto, eu o escreveria a V. A. e faria o que lhe bem parecesse ; e portanto que me dissesse nisso sua derradeira determinaçam, para logo poder vir certeza de V. A. do que queria que no caso eu fizesse, por escuzar andar com muitos recados, por quanto o tempo era curto em que avia de aver effeito a guarniçam em que elle apontou. E tambem lhe disse me nam tivesse em ma conta por ouzar cometer tal partido, porque eu confiava tanto no poder de V. A., com ajuda de Deos, que em companhia de seu exercito ajudaria eu a cobrar outras cidades muitas, com que perdesse a desconfiança de por mim se lhe agora entregar esta.

O que el rey [de] Fez mostrou d'esta pratica foi muito contentamento, e dizer que esse era o melhor talho que se neste negocio

podera dar, e que eu o cuidara bem, que aquilo era feito mui grande, que o deixasse cuidar nisso dous dias. E ficou com Benguija e Rute, e assentaram que nam podiam crer que eu cometeria tamanha cousa de mim. Contudo eu por meu o aprego-o, e a Benguija pareceo o negocio muito bem para elles, e esta muito nisso.

D'ahi a dous dias, me mandou dizer pelo Benguija que aquelle negocio em que lhe eu falara era mui grande e para cuidar nelle muito, e que se nam poderia fazer sem dar d'isso conta a algumas pessoas de que elle muito confiava e que o aviam nisso de ajudar, e que seu filho era guazir d'este reino, sem o qual, por rezão do seu officio, se não podia fazer cousa de tamanha sustancia, que tinha assentado de mandar logo a elle huma pessoa de muita confiança a dar conta do negocio, e deu-me a entender quem avia elle de ser, e que me nam pezasse de ser assi.

Respondi-lhe que folgava com isso, mas que temia que a dilação d'isso impediria a guarnição para este anno, pelo qual me a mi parecera bem cometer este negocio. Disse-me a isto que não avia que reccar, porque nisto se nam dilataria quinze dias, e que nos mesmos se avia de cuidar quem aviam de por nesse lugar, e a gente de donde aviam de tirar os mantimentos, e que logo se poderiam meter em Azamor antes do inverno se se concertassem com V. A. e com os seus.

Encomendei-lhe muito a presteza da reposta, e consenti no que me dizia. Do que me d'isto parece nam sei o que diga, porque vejo-o tomar o negocio muito bem e confessar que he o melhor que se lhe podera cometer, e mostrar-se alvoroçado para isso; mas nam lhe vejo spiritu para tamanha cousa, nem ordem para andarem a nenhum effeito, porque he gente sem nenhum conselho. Digo isto tam frio, porque o he assi, e por depois parecer melhor, se elles vierem no que V. A. quer. Este negocio importa quanto V. A. diz, e por isso he necessario que com nenhum modo se possa presumir que V. A. quer deixar esse lugar, porque danaria tudo; e eu trabalharei por aver a reposta do que querem fazer o mais cedo que for possivel.

A Jacob Rute acho cada vez mais mais fiel e dezejoso do serviço de V. A. Se parecer bem mandar-lhe agradecer a maneira de que eu digo que serve, nam se perdera nada. Elle me disse que el rei de

Fez que avia de pedir artelharia e alguns bombardeiros, e que isto se poderia fazer, pois tudo era emprestado por tempo; eu o desesperei d'isso e nam o consentiria. Tambem me perguntou o mesmo Jacob Rute, se aviam de deixar os Mouros esta cidade, quando lhe tornassem os refens, ou se lh'a deixaria V. A. Eu lhe disse que a aviam de tornar e me afirmei nisso, para lhes parecer melhor a largueza que lhe V. A. depois nisso fizer, se lhe vier bem, e, porque pode ser que me toque nisso, deve V. A. de me mandar logo avisar do que d'isso farei, e da artelharia e bombardeiros, pois querem que seja obrigação para isso dizerem que he emprestado tudo, e de tudo o al que V. A. vir que he necessario eu estar prevenido, me fara merce ser avizado com presteza.

Bem sei que Bastiam de Vargas se ha de queixar de lhe eu nam dar conta d'este negocio, senam quando hia para o dizer a el Rey. Fi-lo, porque d'outra maneira errara tudo, porque as vezes he descuidado no segredo, e fia-se mais do necessario em Rute, e tanto que lhe descubrio que lhe nam cometia eu isto de mim. Nam digo d'isto mais, porque nam cumpre ao negocio, e V. A. deve crer de mim que eu nam farei nada senam o que vir que he mais seu serviço, e que para isso não terei nenhuns pontos; e isto esta feito de maneira com que Bastiam de Vargas nam tem de quem se queixar mais que de mim, e comtudo esta comigo na mesma amizade que escrevi a V. A. Desculpei-me de lh'o nam dizer antes, com lhe mostrar receo de m'o elle estorvar: e esta desculpa me lembrou entam, porque fez logo grandes requerimentos da parte de V. A. que tal cousa nam cometesse a el rey de Fez, por ser grande deshonra de Portugal, como homem que nam sabe o em que ella esta, e quam bom seria vir isto a effeito por algumas rezoens; comtudo este e caminho por que a esta gente se falou ate gora o que cumpria a medo, e sabem guardar mal, e V. A. nam quer quebrar com elles, que he mui prejudicial cousa para os negocios.

No campo de Tangere mandou el rey de Fez que falasse Benguija e Baraxe nisto, porqu'elle encomenda el Rey a guarda d'estes campos, para dar conta d'elles. O que assentamos foi dizer eu que nas pazes não havia que inovar, que se guardassem como estavam assinadas, e que elles tivessem modo para fazerem justiça nos malfeitores, e que outro tanto fariam os capitaens de V. A. Disse

Benguija que assi queria el Rey, seu senhor, e que para isso ordenava a Baraxe, ao qual avia de pedir conta de quanto mal fizesse; era contente o dito Baraxe. Nisto nam ha mais que fazer, se elles quizerem ter verdade, e fazer o que eu lhe disse, de por em todas estas aldeas homens de confiança, que dessem conta do que os moradores d'ellas fizessem. Diz Baraxe que assi o ha de fazer. Nam sei o que sera, porque em todas estas cousas nam ha mais penhores que muitas palavras; e eu quizera ter escrito menos a V. A. pelo nam enfadar, se os negocios o consentiram.

El rey de Fez vai seu caminho direito para os Alarves, como tenho esto escrito.

Nosso Senhor a vida etc. ¹.

1. Publié par Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia de Varoens illustres do appellido Tavora...*, p. 36-39. La date est en tête

du texte, en marge, avec la faute d'impression *emb.* pour *cinco*.

CXXIX

LETTRE DE D. AFFONSO [DE NORONHA] A JEAN III

D. Affonso [de Noronha], capitaine de Ceuta, informe Jean III que des pirates turcs ou soi-disant tels ont pris un brigantin de Tanger et ont ensuite gagné Tétouan. Sida el-Horra a transmis des propositions pour le rachat des captifs; mais D. Affonso les considère comme contraires aux conventions de la trêve entre le Portugal et le roi de Fès. — Affaires intérieures de la place, travaux de réfection des murs, ravitaillement, personnel, etc.

Ceuta, 12 août 1541.

Au dos : A el Rey noso [senhor].

Senhor,

Sabado que foram seis d'este mes, vinha hum braguantim d'aquy de Tangere, que trazia xbj pesoas, em que eram quatro molheres he doze omens, e, em pasamdo por Guadarramel¹, lhe sairam duas fustas de Turcos que ho tomaram, e despois de ho tomarem sairam a hũa nao que pasava, a ver se ha podiam tomar, e aly ouve ho ffacheiro² d'Almina vista d'eles, e despois me deu rebate que hos vira meter em Bulhões³ sem na nao; aly hos mandey

1. *Agoa, Agua de Ramel* dans les anciens textes portugais, *Uad er-Rmel* sur certaines cartes espagnoles : rivière et village à l'ouest de Ceuta, non loin d'Almarza (*supra*, p. 284); cf. Robert RICARD, *Maroc septentrional*, § 9 et § 31.

2. Guetteur. Sur le fonctionnement de ces postes de guet, cf. David LOPES, *H. de*

Arzila, p. 71 et p. 152-155, Robert RICARD, *Un document portugais sur la place de Mazagan*, p. 72-73, *Bulletin hispanique*, XXXV, 1933, p. 449-450, et *Hespéris*, XXIV, 1937, p. 220-222, et CENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 96-97.

3. Sur ce point, situé sur la côte à l'ouest de Ceuta et appelé aujourd'hui

descobrir, e soube como era hum navyo de xbiij e outro de xiiij (de) bamcas e hum braguantym de xij, o qual era o d'aquy que tinham tomado; e porque nam era cousa com que hos braguamtiins d'aquy podesem, aimda que estiveram pera iso, o que nam estam, por seus donos co estas pazes nam terem posybilidade pera os poder comsertar, mamdey fazer synal a Gibraltar, e como me d'ela rresponderam e eles viram que eram semtidos, alevamtaram-se e foram-se caminho da pomta do rrio de Tituão, homde lhes Citifforra fez muita homrra e guasalhado; e porque nam tinha dinheiro pera lhe comprar ha cavalguada, que lhe eles davam por j^m iij^c cruzados, mamdou-me dizer, por hum Judeu, que lhe davam aqueles Christãos por j^m iij^c cruzados, que, se lhe eu dese mais biiij^c de guanho, que, porque nam tinha dinheiro, me darya hos cativos por este preço. Respomdi-lhe e mamdey co Judeu hum omem d'aqui que olhase que estava obriguada pelos capitolos das pazes a tomar aqueles cativos aos Turcos, e que bem ho podia fazer, pois que todolos Mouros que aly vinham nas fustas eram de Tituão, e que quando isto nam quisesse fazer que nam devia de ganhar nos cativos. E porque, quando tornou ho meu rrecado, eram hos navios tornados outra vez a emtrar, me teve o porto çarrado ate oje, que me mamdou dizer que, tamto que hos navios tornasem, ela comprarya hos cativos, porque el Rey lhe mamdara dinheiro pera iso licemça pera o poder fazer. O Judeu que me trouxe ho seu rrecado me dise como hos Turcos davam por nova que ho filho do Turco chegudara a Tunez com cem guals, e que ho tomara sem aver peleja, e que el rrey de Tunez se acolhera a Guoleta. Parece-me que nam deve de ser verdade, pois se nam sabe em Castela, e que dizem aquilo pera que cuidemos que sam Turcos e desymular serem Mouros de Targua' e de Tituão hos que neles vem. E se V. A. pera iso dese licemça, bem se podiam aqui armar hum par de braguamtins com tres ou quatro Fram-

Bullones ou Beliunes, cf. Robert RICARD, *Maroc septentrional*, § 7 et note, et § 14, et *Hespéris*, 1946, p. 197.

1. Targa, bourgade sur la côte de la Méditerranée dans la région de Tétouan, chez les Ghomara (cf. RICARD, *Maroc sep-*

trientional, § 44, SOUSA, trad. RICARD, p. 45 et p. 71, et *Hespéris*, XXXI, 1944, p. 76). A ne pas confondre avec la Targa qui se trouvait dans la région d'Azem-mour.

ceses neles e chamar-lhe de França¹ e tomar Mouros com que se podesem tirar os que agora cativaram, que todos sam pessoas que tem merecymmento pera V. A. folguar de lhe fazer merce e de hos tirar. Pareceo-me necesario fazer saber isto a V. A. pera que saiba o que qua pasa e proveja niso como vir que he seu serviço.

¶ Ho rrepaïro que tinha feito no lamço do muro que cayo c'o caminho que nele tinham feito pera a obra do outro cayo oje; e diz-me Francisco Pires que nam avera cal pera se fazer mais que ate meio muro, porque he mui larguo e leva muita mais cal do que parecyra, e dos bij^c moyos que V. A. mamdou que viesem de Vila Nova² nam sam vimdos mais que quinhemtos. Beijarey has mãos a V. A. mamdar dar ordem como venha cal, que muitô pior estara ho muro sem se acabar que hamtes de começado, e mais nam sera seu serviço estarem hos officiaes sem ter que fazer.

¶ Ha munição que tenho mamdado pedir por muitas vezes a V. A. lhe beijarey has mãos lembrar-se de ha mamdar, porque sam ja oje xij d'agosto e ate fim de setembro he o tempo em que se mais ha d'aver mister.

¶ Hos officiaes e gemte que V. A. ha de mamdar per'a obra que mais mamda fazer, me fara mui gram merce e asy ha cidade em lhe mamdar dar soldo de trigo, como sempre antiguamente se deu aos soldados que aqui vinham, porque d'estes virem tomados a dinheiro tal ffazem aver na cidade sempre fome e a eles levar tam maa vida de nam aver pam, que co iso trabalham mais por fogir ao que fariam se ho tivesem³.

D'esta sua cidade de Ceita, oje xij d'agosto de 541 annos.

Beyjo as rreaes mãos a V. A.

Signé: Dom Afonso.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 55.

1. Ce passage montre la présence à Ceuta d'une petite colonie française; on a vu d'ailleurs, II, p. 576, la mention du marchand Pierre Maillart, qui résidait à Ceuta en 1532. Rappelons aussi qu'il y avait à Arzila un bombardier français, Pite João (Petit-Jean), que mentionne B. RODRIGUES (cf. David LOPES, *H. de*

Arzila, p. 284-287, et *Anais de Arzila*, I, p. 436).

2. Probablement Villa Nova de Portimão en Algarve (cf. Portugal, I, p. 551).

3. Le signataire avait déjà signalé cette situation dans sa lettre du 7 juin 1541 (*supra*, p. 438).

CXXX

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Loureiro rend compte de ce qui s'est passé dernièrement aux alentours de Mazagan; d'après certains renseignements, le Chérif se trouve à Marrakech. — Néanmoins, le capitaine de Safi, D. Rodrigo de Castro, lui a écrit que le Chérif est chez les Beni Mager, non loin de Safi, et s'apprête à venir mettre le siège devant la ville. Où est la vérité? — Le Chérif aurait envoyé chez les Beni Mager 400 arquebusiers, de crainte que les gens de Safi ne les pillent. — Détails sur les travaux de fortification très importants de la place. — Grands besoins de celle-ci en approvisionnements et en hommes.

Mazagan, 25 août 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Eu espervi a V. A. que os atalhadores¹ derão, os dias pasados, com trylha de Mouros de cavalo, e asy que huuns dous de cavalo que D. Fernando mandava a Çafy derão com gemte de cavalo no rrybeyrão d'Agylez². E por me parecer, pela nova que tinha de ho Xarife vyr com quatro mill de cavalo de Marrocos pera fora, que poderyão ser estes de cavalo dianteyra sua, pera nos espiarem da maneira que descobrimos e vygiavamos, mamdey quatro escutas de pee que fosem ate Tarteel, que sam d'aquy dez legoas comtra

1. Éclaireurs; cf. RICARD, *Mazagan*, p. 14, n. 1, et p. 76, et *Bulletin hispanique*, XXXV, 1933, p. 449 et p. 452.

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 92. Il s'agit ici de D. Fernando de Noronha, gouverneur d'Azemmour (*supra*, p. 333 sq.).

Çafy¹, a ver ho que neste campo pasava, e, por ho caminho que avião de levar ao lomgo d'estes matos, mamdey amtes de pee que de cavallo, e porque tambem avião d'andar de noute e de dia, tomar sua atalaia pera verem o que avya no campo ou nos ditos matos. E eles forão ate omde hos mamdey e nom virão nada, porque parece que os de cavallo, que os d'Azamor toparão, como virão que foram vystos, foram-se ; e como nam virão nada, vyerão ter ao Cabo Bramco, que são d'aquy duas legoas de dia, e overão vista de dous Mouros de pee, e, parecemdo-lhes que nom seriam mais, melhoraram-se e derão neles e matarão hum com hũa çeta ; e os Mouros erão oito e vierão a eles e mataram hum e cativaram os tres e levaram-nos a Serra Verde², homde esta Giane³ com sua allhella ; e a noite que aly chegarão, hum dos nosos tres que levavam cativos fogio e veo ter a Azamor e deu esta nova, e diz que Gyane estava com outro alcaide pera nos correr, e que o Xaryfe estava em Marrocos. Esta he a derradeira nova que d'ele temos.

Esta somana pasada, veo aquy hum navio de Çafym em que vinha Alvaro de Morais, feitor da dita cidade⁴, pedir dinheiro e mantimento e outras cousas. E o dinheiro achou aqui Fr. Amtonio⁵, em cuja companhia hya ; mantimento não no ha aqui ; hum navio d'oitemta moios de centeio, que aqui esta, lhe dava e não no quis ; e as mais cousas não as avya aquy, amtes d'elas ha muita falta, e ja esprevi a V. A. que as mamde com brevidade.

E D. Rodrigo m'espreveo que o Xaryfe estava em Benimagre e

1. *Tarteel*, à dix lieues de Mazagan en direction de Safi ; sans doute Tarter ou Tarter, village des Ouled Bou 'Aziz, à 55 kms. environ au sud de Mazagan et à 30 kms. environ au nord d'El-Mdina, près de la zaouïya de Saïs (Portugal, I, p. 282, p. 626 et p. 693, et Góis, III, 49, et IV, 85, trad. RICARD, p. 115 et p. 236).

2. Le Djebel el-Akhdar ; cf. Portugal, I, p. 482, n. 2, et II, p. 35, et Góis, III, 48, trad. RICARD, p. 111 et n. 2.

3. Ce caïd est mentionné *supra* aux doc. XXXV, XXXVII et LIX, et *infra* au doc. CXXXIV.

4. Sur ce personnage (Alvaro de Moraes), cf. *supra*, p. 261.

5. Ce Fr. Antonio est probablement le Franciscain qui alla à Taroudant racheter des captifs portugais de Santa-Cruz (GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 144-145). Il était arrivé à Mazagan le mardi 16 août précédent (lettre de Fernão Peres de Andrade à Jean III, Mazagan, 17 août 1541, *Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 62*), et devait repartir le 20 août (lettre de Luis de Loureiro à Jean III, Mazagan, 19 août 1541, *ibid.*, n° 66). Il projetait de fonder un couvent à Mazagan (*ibid.*). Ces textes fourniraient ainsi la date du voyage de ce religieux, dont la *Chronique de Santa-Cruz* ne précise pas l'année.

que o vinha cercar, e que se vira com ho irmão e que ambos estavão de concerto pera ho cercarem. E tudo pode bem ser verdade ; e porem as novas que temos per estes Mouros que tomamos per todallas vias são que eles se nãm virão, e que o Xarife esta em Marrocos, e que mandou a Benimagre quatro centos espyngardeiros e besteiros pera guarda d'ele com rrecoo de lh'o saquearem os soldados de Çafym ; e com tudo isto V. A. deve de mamdar muito bem prover Safym de homens que ho defendão e de muitos mantimentos e das mais cousas que tiver neçeçidade. E a prymcipall cousa a que V. A. primeiro deve d'acodir seja a descordia do Capitão e povo¹, porqu'esta soo abasta pera aquela cidade correr muito rresquo.

Dise-me Alvaro de Morais que Benedito de Revena² que nam fora a V. A. e que ficara em Çafym. Pesou-me d'iso. Pode V. A. crer que Benedito de Revena, que he descreto e sabedor e de boa vontade e temção, e porem nam quisera eu que ho Capitam e povo de Çafym lhe declararem que nele estava sua salvação. Dise-me tambem Alvaro de Morais que queryam fazer huum bastião no padrasto de Guarnys³, pera lh'o defenderem. Parece-me errado, que, se o fizerem, vymdo ho Xarife, que lh'o tomara e a gemte que nele estiver. E asy me dise que queryão fazer outras obras. De meu parecer, V. A. por agora não devia de mamdar fazer la nenhũas obras, somente mamdar que este inverno ho defendam e pera o verão prover V. A. no que for seu serviço.

Senhor, eu depois que aqui sou, tenho esprito a V. A. tres cartas. Mamde-as V. A. ver e mamde prover de tudo o que nelas peço ; e

1. Cf. les doc. CXIII, CXIX et CXXV *supra*.

2. Sur cet architecte, cf. *supra*, p. 434, n. 1.

3. Sur ce point, fréquemment cité dans les textes portugais relatifs à Safi et dont l'identification demeure difficile, cf. Robert RICARD, *Goesiana*, dans *Hespéris*, XXXI, 1944, p. 65-66 (où l'on s'est efforcé de rassembler tous les textes connus et de fixer l'état de la question), et Portugal, II, p. 456. Le présent passage est intéressant, car il donne une indication topographique

précise, qui nous manquait jusqu'ici, en employant le mot *padrasto*. Celui-ci signifie : position élevée et avantageuse, qui domine une autre position. Il faudrait donc chercher cet endroit parmi les hauteurs qui dominent Safi, et écarter l'identification avec le quartier du Rbat, un moment envisagée par Pierre de CENIVAL (Portugal, I, p. 273, n. 1, et p. 681, n. 1), car ce quartier n'occupe aucune-ment une situation dominante. Il est question dans Portugal, II, p. 663, d'une hauteur qui domine dangereusement Safi.

olhe V. A. que temos ho inverno a porta e nom temos mamtymento pera xb dias, e hũa somana que nos falte pereceremos todos a fome. E asy esprevi a V. A. que nam mamdase per'as famgas das pesoas trygo senam byzcouto e farynha, por aqui não aver atafonas nem avyamento pera se coser e moer tamta cantidade de pão como he necessaryo. E da madeira de toda sorte e algũa rriparya e preguadura de toda sorte e de cem camtaros e caldeirões de cobre ha muyta neccidade, e asy dos cem caros que ha V. A. esprevi que mamdase como dito tenho. Mamde V. A. bem ver minhas cartas e mande prover de tudo o que nelas peço, porque asy cumpre a seu serviço, e outra vez torno a lembrar a V. A. que estamos em setembro e que na fym d'ele he inverno. E perde-se de fazerem muyto mais nesta obra por nom aver mamtimento em abastança pera darem huum mes imteiro, porque, como he pouco, da-se pera oito ou dez dias e o mais do tempo se gasta em ho dar.

Ha obra vai muito avamte, com açaz fadiga e trabalho de Fernão Perez e dos capitães e fidalgos que com ele vieram, que comsygo nela comtinuadamente, des que amanhece ate que anoitece, amdão rrepartidos todos em partes, e o fazem com tam boa vomtade e melhor que se sua propya fazemda fose; e em duas partes se trabalha, mais hũa em que amda Estevam Gago¹, que vai pera ho baluarte do mar e da outra Francisco de Bairros que amda no baluarte da bamda de Tite². Afirmo a V. A. que eles o servem de maneira e com tamto cuidado e trabalho que merecem que lhe faça V. A. merce e omrra. João de Castilho³ digo a V. A. que he pera edeficar o mumdo, e nam he pera crer ho trabalho que leva, e asy João Ribeiro⁴.

Jorge d'Aguiar e Amtonio Rodrigues Ravasco, que esta leva, darão meudamente comta a V. A. do pomto em que a obra vai;

1. Estevão Gago devait en 1549 remplir une mission diplomatique en Castille au sujet des affaires d'Afrique. Cf. ANDRADE, IV, 36 et 40, trad. RICARD, p. 293 et p. 299, avec les références indiquées.

2. Tite, endroit bien connu aux environs de Mazagan; voir en particulier *Hespéris*, VII, 1927, p. 117 sq., et RICARD, *Mazagan*, p. 49, avec les références indiquées.

3. Sur ce célèbre architecte, cf. Portu-

gal, II, p. 478, n.2; sur sa participation aux travaux de Mazagan, cf. LOPES DE MENDONÇA, *Notas sobre alguns engenheiros*, p. 12-13, et surtout D. LOPES, dans D. PERES, *H. de Portugal*, IV, p. 101-103. On voit par ce passage que Castilho était à Mazagan dès l'été 1541, alors que certains auteurs ne le font arriver qu'en 1542.

4. Sur cet architecte portugais, cf. LOPES DE MENDONÇA, *Notas*, p. 13.

ambos são pessoas que qua muyto bem servirão V. A. Far-m'ia merce torna-los ca mamdar emvernar, podendo-o eles fazer, porque sam omens de calidade pera muito.

Ja esprevi a V. A. cam pouca gemte de cavallo d'Azamor aqui vyera e como era a somenos, e asy esprevi que devia V. A. de mamdar aqui omens fidalgos e de omrra, pera este inverno defemderem esta vila, a quall, por muyto que se nella trabalhe, d'oje em huum anno sera muito ser acabada, segundo a calydade da gramdeza da obra e muro fresco, e o tam fraco como he o que Amtonio Leite aqui fez¹; se o baterem, pouca detemça avera em o por por chão. Asy que V. A. deve de fazer comta de mamdar aqui emvernar, per toda ha gemte de gerra e d'obra, iij^m omens, com mantimentos e todo o mais de monições em abastança, e d'estes serem de cavallo c^ol porque, sem os aver, nam se pode este povo prover do campo de cousas que se não podem escusar, nem os bois e bestas nam se mamterão.

As cousas necessaryas pera obra João de Castilho e João Ribeiro as pedyrão, e no que esprevi a V. A. da call mamde prover, porque vai gramde engano niso.

D'esta sua villa de Mazagão, oje xxb de agosto de i^mb^oRj anos.

Signé : Luis de Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n^o 75.

1. Sur la situation des fortifications de Mazagan en 1536 et en 1537, cf. *supra*, p. 63 et p. 88-89. Antonio Leite, qui avait quitté en 1529 (cf. Portugal, II, p. 293, n. 1, et p. 472, n. 1), n'était donc pas le seul responsable.

CXXXI

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Loureiro rend compte au Roi des grands travaux de fortification exécutés à Mazagan; les portes seront bientôt terminées. — La ville a un besoin urgent d'approvisionnements, car l'hiver sera là sous peu. Il demande du biscuit et de la farine, plutôt que du blé, parce qu'il n'y a pas à Mazagan de moulins pour le moudre. — Il informe que quelques serviteurs du caïd Djian viennent d'arriver à Mazagan. Ils ont confirmé que le Chérif est toujours à Marrakech et s'est brouillé avec son frère. — Le Chérif tient tout prêts 4.000 chevaux et l'on dit qu'il a l'intention de mettre le siège devant une place portugaise. — Loureiro recommande au Roi Duarte de Azevedo qui a rendu de bons services aux travaux de fortification de la ville.

Mazagan, 28 août 1541.

Au dos: A el Rey nqso senhor.

De Luis de Loureiro de vinte e oito d'agosto.

Senhor,

O Senhor Deos seja louvado, esta obra esta em ponto de lhe fazerremos as portas, a saber, ha principall da villa que, como ja escrevi a V. A., tem d'alto xbiij palmos e treze de llargo, e ha falsa do baluarte tem d'alto xiiij e de largo dez, e asi as bombardeiras do dito baluarte, que jogão em baixo ao lomgo da cava, tem de llargo tres palmos e meio e d'alto outro tamto; he qua necessario logo as chapas pera as ditas portas e bombardeiras, porque se fação logo as portas de todas em perfeição, e parece-me que são as ditas chapas millhor de cobre que de fero, porque ho fero gasta-sse de ferrugem e gasta o pão e o cobre não. Asemete

V. A. de que serão melhor foradas e mamde logo as ditas chapas em peças, porque, haimda que V. A. asemte de serem de fero, não se podem qua fazer, porque os fereyros que qua estão são ocupados nos negoceos da obra e nom tem tempo pera as fazerem. E mamde V. A. ver todas as cartlas que lhe tenho escritas, que creio que sam quoaatro, e mamde prover de tudo ho que nelas peço com muita brevidade, porque temos ho inverno ha porta e estamos neste campo, e nam fica aqui oje bizcoutho e farrinha pera xb dias, e, ainda que tenhamos trigo, não nos aproveyta, por não teremos rremedeo de o moer. E asi mamde V. A. prover dos caros e cantaros de cobre e de todo o mais que nas ditas cartas e yteis digo¹.

A esta ora chegarão aqui xj Mouros de cavallo, pesoas homradas, em seus trajos do alcaide Giane², e deram-me por nova que ho Xerife todavia estava em Marocos e que tinha deferença com ho irmão, e porem que iij^m de cavallo tinha prestes e que se dizia que pera corer e que não sabião onde. Estes Mouros me diserão que suas molheres e filhos trazião e que se querrião ir pera Fez. E porque debaixo d'isto, podião vir com algum ardill, porque as molheres não vinhão com eles nem os filhos, pareceo bẽm a Fernão Perez e a mim rrecolhel-los demtro no cãstello e tel-los ate virem as molheres e filhos e não sairem fora. Ao diamte niso e no mais faremos o que nos melhor parecer, porque querria que nom se dese nova ao Xerife do pomto em que estamos.

Senhor, Duarte d'Azevedo dara a V. A. meudamente comta d'esta obra, que ha vio toda. Elle servio qua V. A. muito bem e como homem de muito cuidado e esforço, e asi o fez no cerco de Çafym, homde elle foy servyr V. A. Crea V. A. que lhe merece homra e merce, e os omens favorecidos dobra Noso Senhor neles a bomdade.

D'esta sua villa de Mazagão, oje xxbiij d'agosto de j^m b^c Rj anos.

Signé : Luis Loureiro.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n^o 76.

1. Cf. *supra*, p. 505-506.

précédent.

2. Sur ce caid voir le document

CXXXII

LÉTTRE DE BASTIÃO DE VARGAS
A D. AFFONSÓ DE NORONHA

Vargas écrit à D. Affonso de Noronha, capitaine de Ceuta, au sujet des mauvais rapports entre les Chrétiens et les Maures des frontières, malgré la trêve qui existe entre eux. Le roi de Fès ne semble pas vouloir protéger les Chrétiens, car il laisse sans châtiment les actes commis contre eux. — Là est sans doute la raison de tous les meurtres de ces derniers temps. Sida el-Horra est également peu favorable aux Chrétiens et pousse le Roi à des actes inamicaux. Il y aurait lieu de prendre des représailles contre elle, par exemple de fermer la frontière de Ceuta, pour qu'elle nè puisse plus rien en recevoir. — Sur la frontière d'Arzila, les Maures ont tué un Chrétien et volé dix bœufs. Le capitaine de la place, D. Manuel Mascarenhas, a usé de représailles. Avant que le roi de Fès ne lui en parle, Vargas est allé le voir pour se plaindre de ces faits et de la violation de la trêve. Il a appris que des marabouts étaient encore venus circonvenir le Roi pour qu'il fasse la paix avec le Chérif. — Les nouvelles parvenues de Safi sont mauvaises. On disait que le Chérif allait mettre le siège devant la ville. Il prie le capitaine de Ceuta d'en prévenir le Roi, parce que par cette ville ces nouvelles parviendront plus vite à la cour de Lisbonne.

Chez les Khlot, 30 août 1541.

Senhor,

Per Fernão de Tomar, hũa escuyta¹ de cavalo de Tamjere, rrecebi hũa [carta] de V. S., com outra pera el rrey de Fez e outra

1. *Escuta* : il s'agit d'un éclaireur à-cheval (cf. RICARD, *Maragan*, p. 14).

pera o Embaxador, as quaees trouxe a Tamjere Manuell Dias, e d'aly não pasou, diz que por mall desposto; a quall nesta responderey.

Item. Senhor, quanto a tomada do bargamtym e aquecimento dos Mouros mortos que de Ceita vynhão e do que matarão n'aduana, tudo qua ssabyamos que Citalhorra he tão prevenida que nada lhe ffica no tymteiro, affora a por todas as culpas a V. S., como vymos per suas cartas que el Rey nos mandou mostrar.

Item. Senhor, como vy sua carta me ffuy a el Rey, e lhe comecei a relatar todos os negoceos do Contreyras¹ e da nenhũa justiça de sua morte, e que como de huum mall se segyão muitos males, que d'ay naceo matarem os dous Mouros, e matarem ho d'aduana, e que tudo por sua culpa, pois não ffez justiça em Tutuão nem em todo este caminho d'estes campos, de que tambem ja começavão a soceder males que Mouros ja fazião, por verem sua ffryeza.

Respomdeo-me a sua gysa que o Contreyras elle nunca soube quem o ffizera. Aquí ouve muitas rebricas, que o seu cavallo não se podia escomder sem se saber omde estava, e por elle saber quem fez o dano. Dise-me que os dous Mouros, estava certo matarem-nos huuns de cavallo de Ceita, que lhe acharão o rrasto omde os matarão, e que vos não ffazies justiça de cousa tão errara.

Item. Respomdy que mandase lla dous homens em que se ffiase, e que vyrião a justiça, que niso V. S. mandarya fazel-las. Deu o calar por reposta.

Item. Quanto ao d'aduana, dise que isto, Senhor, vos não tocava a V. S., mas a elle, que seria causa de ningem querer vyr a Tutuão, e que elle mandava que nisto se ffizese grossa justiça, e

1. A première vue, il ne peut s'agir que du prêtre espagnol Fernando de Contreras, sur lequel on se reportera à Espagne, I, p. 95-127, et à Robert RICARD, *Les deux voyages du P. Fernando de Contreras à Fès. (1535-1536 et 1539-1540)*, dans *Hespéris*, XIX, 1934, p. 39-44. Il y a cependant des difficultés : le P. Contreras mourut de mort naturelle à Séville le 16 février 1548, et il est mentionné *infra*

p. 537 en octobre 1541, alors que le Contreras dont il est question ici paraît avoir été assassiné au Maroc, et avant le mois d'août 1541. Peut-être le P. Contreras avait-il été victime d'un attentat qui avait fait croire à sa mort. Toutefois, il faut noter aussi que plus loin le texte mentionne son cheval, tandis que le P. Contreras voyageait habituellement à pied.

d'isto sera o que ffor, porque elle ssempre deu muito credito a Alhorra, polo muito que lhe peitava, quanto mays agora que he sua molher e lhe peita muito, que he de maneira que dão x^m cruzados de rremda pola aduana de Tutuão, e os não quer, e quer contemtar Alhorra.

Item. Senhor, quanto ao que se fez a Fejoo e xxx cruzados que lhe levarão pollo porem no Castelejo¹, diz que Alhorra mandou lhe chamar o Almocadem... e lh'o entregou, que lh'o levasse em salvo com xxx de cavallo, e que os parentes dos dous mortos saltarão com elle e lhe diserão que, se o levava, que elles averyão que lhe matarão seus parentes, e que não ousara de o levar. A isto não me faltarão razões milhores que a sua. Dise que não podia ser que Alhorra por iso levasse xxx cruzados. Respomdi-lhe : « Vos, Senhor, sabeys que eu vos dise em Tutuão que Alhorra levara xbj cruzados avya quatro dias por huum Soyço² que de Ceita se vyera e vol-lo provey, e a iso nada me rrespomdestes ; como a de deixar de ser isto verdade, e mays esprevemdo-o D. Afonso? ». O calar me deu por rreposta. O caso, Senhor, he que matem cem Mouros e matem outros tamtos Cristãos, nada lhe da nem lembra, senão em quanto lh'o dizem, e por iso-nem odio nem amizade lhe ffica. Na cobiça e avareza são seus derradeiros cuydados.

Item. Senhor, lhe ffaley nos xbj catyvos. Esta muy rroyrn neste negoço, e dise-me que em principio V. S. prometera bij^o cruzados, e que os comprareys com vosso dinheiro, e que d'isto nada ffloy, e que os navios se fforão, e que elle mandara apos elles, e os comprara etc... A ysto rrespomdy que elle por condição das pazes tall não podia ffazer. Aqui rrespomdeo que sy podya, o de que altarquey e com paxão e palavras taees que lh'o ffiz conhecer, e que vos, Senhor, pera isto emprestarés iiij^o cruzados. Dise que tall não avya. Ly-lhe, Senhor, vosa carta, e lhe dise que o que V. S. dizia hera verdade, e que elle estava enganado.

Forão as pratycas de maneira que me azedey muito, e quis tornar a enmendar, e a dizer-lhe que per vosa licença os comprara, que d'outra maneira o não podia ffazer ; e ffuy rrodando a trazer o

1. Aujourd'hui Castillejos, à la sortie de Ceuta lors que l'on va vers Tétouan.

2. Soço, Suisse.

negocio [aa] amizade e ao muito proveyto que de Ceita tem; soma, Senhor, ao todo elle esta fforte e cre que a d'aver por estes catyvos x^m cruzados.

Item. Senhor, dey conta d'isto ao Embaxador, e pydi-lhe que ffosse a el Rey com voz d'outro negocio, pera m'ajudar neste d'estes catyvos, e que eu alevamtarya a lebre. Tres dias detive esta escuyta por amor d'isto; el Rey ffoge a lhe ffalar o Embaxador com escusas, o porque, Senhor, nos pareceo bem rrespomder-vos com nos fficar o negocio no tavoleyro, pera d'elle tratarmos como a el Rey chegar-mos, o que não pode deixar de ser, porque ha negocios a que cumprem, aimda que não queira, lhe ffalarmos, e comtudo me receo que elle nenhũa vyrtude ffara, pollo quall noso conselho he parecer he o sygynte :

Item. V. S. sera lembrado que de Fez lhe esprevy vezes que d'Alhorra se não queixase mays a el Rey, que nenhuum rremedio tynha, e que se lhe ffazia rreo de autor que hera, poys em sua mão hera emfrear Alhorra com lhe cerrar ese porto, porque ella morrerya de fome, e engaffecerya. V. S. nunca o quis ffazer; as causas porque elle as sabera, que eu não sey mays que vos ver ser martyre; e asy o ésprevy a el Rey noso senhor muitas vezes.

Item. O caso, Senhor, he que a mym e ao Embaxador e a pesoas de conselho, que não são pera nomear, nos pareceo bem, e aimda serviço d'el Rey noso senhor, que V. S. cerre ese porto de todo, sem por elle pasar pesoa algũa a Tutuão nem nu em camisa, e que V. S. se proveja de Castela do necessaryo, e que coma as correas dos escudos, se comprir, e isto dous, tres, quatro, b meses, porque esta muy averyguado que el Rey de qua e Cyti al-Horra de lla vos pydirão miserycordia e ffarão tudo o que vos quiserdes, e isto de pura necesydade, porque oje all não tem senão ese porto.

Item. Senhor, alem d'isto acabarão elles d'asentar que Ceita nada a mester de Tutuão, porque elles cuydão e o dizem que Ceita que engaffecera e morrera de ffome, se Tutuão não ffor, a cuja causa ousa Alhorra de vos avexar e desomrrar; e quando isto asy ffose, o que não he, poys Castella estaa tão perto, certo, Senhor, que he fforte cousa hũa pesoa como a vossa rreceber tantas avexações e enjurias de hũa molher, sendo em vosa mão não aas rreceberdes, e ella vos servyr e adorar, affora de ser menoscabo que Cristãos

e Ceita sejam suditos de hũa molher, e ainda que fosse homem, poy são Mouros.

Item. Senhor, com se cerrar o porto não se quebrão por iso pazes. D. Manuell¹ fez agora hum juguete que lhe vem a valer muito. Depoys d'el Rey pasar por seu campo, lhe matarão hum Cristão e levarão dez boys; mandou polo rrasto ate onde pasarão e d'aquella terra lhe trouxerão dous Mouros e dez boys, e deu a entender que fora pera per elles se saber quem são os que fizeram o feito. Como eu o soube, sem ver carta de D. Manuell, me queixey muy rrijo, de modo que não deixey el Rey entrar em jogo de se queixar de D. Manuell fazer rrepresentaria sem lh'o fazer asaber, de modo que el Rey me confessou que D. Manuell teve razão. E Barraxe espreveo agora a el Rey que ja tynha presos filhos e molheres de quem o fez, e que elle fara d'elles justiça, e que a sua custa dara hum Cristão cativo pollo morto e lhe fara tornar os seus propyos boys. E ja fica em posto, pera cada vez que lhe fizerem algũa rroymdade, fazer rrepresentaria do modo d'esta, e os da terra, com receo de fazerem a elles rrepresentaria, d'amte mão dyrão quem são ou forem os malfeitores.

E isto, Senhor, sey eu rrodear nos negocios que fiquem d'esta maneira, e perdoe V. S. esta descortesya que me gabo, mas a materia o daa, e pera lembrar a V. S. que, se se puser em auto de o averem mester, que o adorarão, e de como ate ora esta recebe o que ate ora vemos que tem receydo de paxão e avexações, e tudo por servir el Rey noso senhor, e guardar suas pazes, que bem o vejo e o emtendo. Mas os tempos, Senhor, fazem e desfazem os negocios, e os negoceantes per quem qua se negocearem, como foy este de D. Manuell, que ja fica autor, e pera sempre se por em pee como ora fez. Posto que eu lhe esprevy que, sempre que outra tall lhe soceda, que faça como ora fez, mas que logo m'o espreva e a el rrey de Fez, queixamdo-se muito do que lhe fizerem, que se diz qua pelejar como leão e depoy pydyr perdão. He a concrusão, Senhor, que vos compre muito e a servyço d'el Rey noso senhor que cerres o porto, e comays e vyvays como puderdes, e dei-

1. D. Manuel Mascarenhas, gouverneur d'Arzila de 1538 à 1545 (cf. *supra*, p. 175, n. 1).

xay-me qua jugar; que tudo ffarão, e vos rrogarão sempre, e nos catyvos ffarão rrazão, aimda que não queirão, o de que ora estaa muy arredado, crendo, como ja digo, que averaa pera elles x^m cruzados. E não crea que nisto posa valer nem vall dizer que os navios sayrão de Targa¹ e [a]companhados de Mouros de Tutuão, que tudo ffaley, que nada me esquece. O amor do proveito ou cobiça cega este omem, de modo que nada se dobra a ffazer senão o que lhe elle rrequere e he de sêu naturall, e no all não ha lembrança de odio nem amor, e nada lhe da dos acontecimentos; e isto, Senhor, he o que poso e ousa esprever-lhe e aconselhar-lhe, e lh'o peço muito por mercee, que estou qua e vejo os negocios e modo d'elles, e vejo que isto he o que cumpre.

Item. Senhor, cuydey que, em pasamdo os campos d'estes lugares, que pudese tornar a Ceita. Os negocios vão ca de maneira que por agora me não poso arredar d'elles, e me cumpre ser presente, e por ver se, amtes que el Rey saya d'estes Colotos, me pagara algum pedaço do que me deve; e em tendo lugar pera me hyr, creo que ho faça, e não per Tutuão, mas per Tamjere em algum d'estes navyos d'armada de S. A. que neste mar amdão.

Item. Cacizes do Xarife ssão tornados novamente a el rrey de Fez. Cre-se que ca talvez o Xarife aperte mays nas pazes que pede, porque vay vemdno primicias de cousas que lhe dão rreceos. Não sey o que sera, posto que este lhe tem muito odio; comtudo são Mouros que pera contra Cristãos sempre ssão amigos.

Item. Crreyo que el Rey noso senhor, tenha de Çaffym novas que o Xarife ho çercara; o que por ca tenho sabydo he que elle lamçou esta nova de o hyr çercar, ou hyr a estorvar as obras que se fazem em Mazagão, e pera isto pydio ajuda as mizquitas e lhe derão iij^m çaffas de trigo, as quaees recolhe; e se diz, ou me dise el Rey, tudo isto, e que se tornara, a soseguar por ca. Crreo que o espreverey a el Rey noso senhor esta nova, mas não sey quão cedo sera, porque Arzilla não da livre passagem como tem Ceita. Se V. S. tyver azado a ffazer-lhe asaber esta nova, asy como lh'a esprego, serya seu servyço.

1. Sur Targa, voir *supra*, p. 500, n. 1.

Bejo as mãos de V. S.

D'este campo d'estes Colotos, de baxo de huum teliz¹ ou maa temda, morrendo de fome, sem aver que comer nesta almahala, nem se achar por dinheiro, oje terça feira xxx dias de agosto de 1541 anos.

Servydor de V. S.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 77. — Original².

1. Ce mot signifie : caparaçon de cheval, mais il désigne aussi, très souvent, un tapis grossier, ce qui est le cas ici. Cf. Francisco de SAN JUAN DEL PUERTO, *Mission historial de Marruecos*, Séville, 1708, p. 275 b. Sur les différents sens du mot, voir Dozy et ENGELMANN, *Glossaire*, p. 349-350, Wil-

liam MARÇAIS, *Textes arabes de Tanger*, Paris, 1911, p. 245-246, et Alfred BEL et Prosper RIGARD, *Le travail de la laine à Tlemcen*, Alger, 1913, p. 152 et p. 290.

2. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 336-340, avec quelques variantes.

CXXXIII

LETTRE DE JEAN III A D. FERNANDO [DE NORONHA]

Le Roi envoie des instructions à D. Fernando [de Noronha], capitaine d'Azemmour, pour le cas où le Chérif viendrait mettre le siège devant la place au début de l'hiver. Pour prévenir cette éventualité, le Capitaine ne devra garder que la population capable de la défendre. — Il lui ordonne donc d'évacuer tous les Juifs sur Larache, Arzila, Tanger ou Ceuta, à leur gré. S'ils n'ont pas de quoi subsister, le Capitaine leur fournira le nécessaire. — Pour que cette évacuation se fasse en ordre et sans violences, il chargera une ou deux personnes choisies pour leur honnabilité de les assister et d'empêcher qu'on ne prenne leurs avoirs. — Ceux qui posséderont des biens immeubles auront les mêmes garanties. D. Fernando nommera deux personnes qui feront l'évaluation des immeubles et leur donneront un certificat de ces valeurs. — De leur côté, ces Juifs désigneront un procureur qui viendra chercher à la Cour, à partir de janvier 1542, le règlement de leur dû, pour qu'ils rentrent dans la possession de leurs biens.

Lisbonne, 2 septembre 1541.

D. Fernando amigo, eu el Rey vos envio muito saudar. Porque pode ser que o Xarife venha no começo d'este inverno cercar essa cidade, e se assi fosse não seria rezão nem meu serviço por nella outra gente senão aquella que a defendesse do poder do Xarife e podesse pelejar, vos encomendo muito e mando que tanto que esta vos for dada, façais logo despejar essa cidade de todos os Judeos com suas molheres e filhos, que nenhum fique nella, e os mandeis embarcar em hum navio ou navios que possam ir, e os mandareis a Larache ou a Arzilla, ou a Tangere, ou a Cepta, qual dos ditos lugares mais quizerem, para d'ahi se irem

logo, e quando ahi ouvesse algum navio tão grande em que todos podessem ir seria melhor, e parese que elles devem estar providos de mantimentos que lhes abastem pera a viagem e não os tendo, nem os podendo aver d'outra maneira, partir-se-a com elles aquillo que boamente lhes possa abastar ou lhes falezer pera a dita viagem, e escolhereis hum homem ou dois que vão con elles, que sejam pessoas muito fieis e de bom recado, e mandareis fazer asento de como assi o escolhestes e ordenastes para isso, pera estes darem conta de qualquer mau recado que se fizesse em alguma couza sua, porque me averia por muito deservido se do seu se lhes afastasse couza alguma ou a perdesse pello mau modo que se com elles ouvesse ao embarcar, e daria por isso mui grande castigo, e aos ditos Judeos notificareis, como vos mando que os façais logo embarcar e despejar essa cidade d'elles; e muito vos encomendo que com muita brevidade o façais assi; e se alguns d'elles ou todos tiverem alguma fazenda de raiz, fare-eis avaliar a cada hum o que tiver, por duas pessoas sem sospeita, e da avaliação que lhe for feita lhe mandareis dar certidão em forma que se declare a fazenda que he e em quanto foi avaliada, e lhes notificareis que ordenem hum procurador, o qual de janeiro que ora vem por diante venha requerer qua o pagamento d'isso. Pero d'Alcaseva Carneiro a fes em Lisboa, a 2 de setembro de 1541. El Rey o mandou e assinou.

Signé : Rei.

Estes Judeos se forão todos em 4 navios pera Tangere¹.

Bibliothèque d'Evora, cod. $\frac{CIII}{2-20}$, fol. 151. — Copie de la fin du XVI^e siècle.

1. Il faut conclure de cette lettre que les instructions données précédemment à Antonio Leite au sujet des Juifs d'Azemmour

(*supra*, doc. XCIX) n'avaient pas été exécutées, peut-être par suite du changement de gouverneur.

CXXXIV

LETTRE DE LUIS DE LOUREIRO A JEAN III

Pénurie de Mazagan en biscuit, en orge et en farine ; urgence d'y remédier. — Les indigènes dont il a été question dans la lettre précédente ont été rejoints par celles de leurs femmes qui ont pu échapper à Djian ; ils vont, pour la plupart, gagner Fès par mer en compagnie d'un alfaqueque de Salé. — Un dernier indigène vient d'arriver, que connaît Loureiro ; il rapporte que le Chérif est à Marrakech ; il avait compté faire des courses contre les Portugais, mais en définitive il s'en abstient ; il est en mauvais termes avec son frère et il a engagé des pourparlers avec le roi de Fès. — Djian se trouve entre Benegyz et le Djebel el-Akhdar avec mille chevaux. L'indigène dit que le Chérif ne se mettra pas en mouvement avant qu'il ait plu et que les pâturages aient poussé ; Loureiro le croit également. — Il recommande le porteur, Gonçalo Ferreira. — Il insiste pour qu'on pourvoie Mazagan de tout ce qu'il a demandé.

Mazagan, 4 septembre 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor

Senhor,

A poucos dias que escrivi a V. A. e não ha que dizer senão que não temos bizcoute, e que não veo a cevada e que sse acaba de gastar a farrinha ; mande V. A. ver minhas cartas e iteis, asi os que lla leyxey como os que de qua mandey, e mande de tudo provernos, porque asi compre a sseu sserviço.

Hos Mouros que escrivi a V. A. que aqui vierão ter, vierão algũas de suas molheres e outras lhe tomou Giane¹. Vão-sse pera

1. Sur ce caïd cf. *supra*, p. 503.

Fez per mar a mor parte d'elles em huum navio com huum alfa-
queque de Celle.

Huum veo agora deradeyro, que eu conhecya, e me disse que ho
Xerife estava em Marrocos de vagar, e que esteve pera nos corer
em pesoa, e que o não fez, e que esta mall com ho irmão, e que
amda em comçerto de paz com el rrey de Fez.

E o Giane com j^m de cavallo esta amtre Benegyz e a Sera Verde¹;
e diz este Mouro que o Xerife ate chover e aver erva se nom movera,
e eu asi o creio.

Gonçalo Ferreira que esta leva servio V. A. muito bem no cerco
de Çafy e asi o sservio nesta villa o tenpo que aqui esteve; he
valemt[e] omem e pesoa que merece honra e merce; he veo sservir
V. A. n'armada de Fernão Pérez² ssem ho V. A. mandar; certo,
Senhor, que eu folgarya de ho ter por companheyro. Elle dira ha
V. A. o pomto em que fycya a obra, e de-lhe V. A. credito porque
he pesoa pera isso.

E outra vez torno a lembrar a V. A. que mande ver minhas
cartas e iteis e que mande prover de tudo em abastança.

D'esta sua villa de Mazagão, oje iiij de setebro de j^mb^oRj anos.

Signé : Luis de Loureiro.

*Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico,
parte 1, maço 70, n^o 83. — Original.*

1. Le Djebel el-Akhdar, comme *supra*,
p. 503; l'autre toponyme est peut-être à
identifier avec *Benacafiz*, *Beuruguez* ou
mieux *Benruguez*, sur lequel on se repor-

tera à Portugal, I, p. 482, n. 2, et p. 483,
n. 2.

2. Fernão Peres de Andrade, sur lequel
supra, p. 348 sq., p. 505 et p. 508.

CXXXV

LETTRE DE LOURENÇO PIRES DE TAVORA A JEAN III

Le roi de Fès l'a reçu et lui a fait connaître que les marabouts déclarent se désintéresser de pourparlers engagés avec un prince chrétien, mais que son fils donne son accord à la proposition qui lui a été faite. Toutefois, il faut que les Portugais livrent toute l'artillerie qui se trouve à Azemmour ; sans cela, la place sera impossible à défendre. — L'Ambassadeur a répondu qu'il voyait là de nouveaux attermoiments. Il a rappelé que les lois de leur religion interdisent aux Chrétiens de livrer des armes aux Infidèles. Au surplus, le voisinage de Mazagan constitue une garantie suffisante pour la sécurité d'Azemmour. — Le Sultan l'a prié de réfléchir pendant deux jours. Tavora s'est incliné, mais persuadé que l'on n'aboutirait pas. — Deux jours plus tard, il a été reçu de nouveau par le Sultan. Il a exprimé sa pensée sans ambages, il a sollicité Moulay Ahmed de lui garder le secret sur l'initiative qu'il s'était permise au sujet d'Azemmour — car elle risquait de mécontenter Jean III —, et il a conclu qu'à ses yeux toute la négociation était terminée. — Le roi de Fès s'est montré affecté de ses reproches, mais il n'a rien rabattu de ses exigences. — Tavora demeure convaincu que jamais Moulay Ahmed et ses conseillers ne s'allieront à des Chrétiens pour combattre le Chérif. Il soupçonne d'autre part le Sultan de savoir que les Portugais doivent en tout cas évacuer Azemmour. — Finalement, le roi de Fès s'efforcera de conserver de bonnes relations avec Jean III, dont l'hostilité le gênerait beaucoup, mais restera tranquillement chez lui sans rien faire ni pour ni contre le Chérif. Il est d'ailleurs littéralement assiégé par les marabouts, qui essaient de conclure une paix blanche entre les deux rivaux. — Il n'y a plus qu'à mettre fin aux conversations. Tavora attend seulement l'ordre du Roi pour regagner le Portugal. Bastião de Vargas continuera de suivre les affaires sur place.

S. 1^o. 6 septembre 1541.

Senhro,

Bem vejo que he necessario, por negocios mui importantes que V. A. tem, começar sempre os de que lhe der conta pello fim do que ja tenho escrito, para os fazer mais largos e de menos embaraço. E portanto eu escrevi a V. A. como Benguija ficava para hir a Fez a dar conta ao filho d'el Rey e a outros do negocio de Azamor; elle foi la com fazer diligencia no caminho; e depois de sua vinda me mandou el Rey de Fez chamar para me responder, e me disse que Benguija fora a Fez e falara com seu filho e com os cacizes mores da cidade e outras pessoas de que se elle confiava, sem as quais se nam podiam fazer tamanhos negocios, e que os cacizes, por ser cousa com Christãos, se lançaram de todo fora d'isso, e seu filho, como mancebo, lhe parecera o negocio bem, e que elle com os outros assentaram que todavia se devia de aceitar o que lhe eu cometia, se lhe desse toda a artelharia que agora estava na cidade, porque sem isso a nam podiam defender; e isto era o que me elle respondia, que desse d'isso conta a V. A.

Eu lhe respondi que pareciam aquilo dilacões para o negocio, que me eu atrevi cometer-lhe para presteza d'este ano se poder fazer alguma obra; porque sabido estava que Christãos nam podiam, em nenhum modo, dar armas a gente fora de sua ley, por amigos que fossem, quanto mais que elles nam tinham causa pera se arrecearem do cerco do Xarife, pois V. A. avia de ter tal guarniçam em Mazagam, com que ao Xarife se fizesse duro por cerco duas leguas d'ahi, afora o receo que teriam de nesse tempo el rey de Fez lhe entrar a terra pella outra parte; que portanto me parecia que elle nam queria concluzam no negocio.

Elles me deram rezoens em contrario muito frias e de maos homens de guerra; e, quando viram que eu me escuzava de toda artelharia, me pedio el Rey lhe quizesse cuidar nisso um par de dias, e que tornariamos a praticar no caso. Pareceo-me isto quere-

1. Probablement Meknès, si l'on en croit SOUSA, trad. RICARD, p. 148 et 158.

rem dilaçoens, e entendi bem que nam aceitariam Azamor, inda que lhe dessem a artelharia e dinheiro em cima, pello que ao diante direi; e aceitei o cuidar, com dizer que em couza tam clara nam avia outra que parecer.

E d'ahi a dous dias, que elle dilatou, tornei a elle e lhe disse que bem sabia elle que a rezam porque eu ouzara, sem comissão de V. A., cometer-lhe o negocio d'Azamor fora por me parecer que, d'aquella maneira, averia cedo effeito a obra que V. A. neste ano ordenasse. E pois elle pedia cousa desarrezoadada, como era a artelharia toda, e estava em tamanho negocio tam frio e arreçando cousas que nam podiam ser, pellas quais eu via bem nam querer elle nenhuma concluzam na guerra do Xarife; e por isto que bastava o erro de sem licença de V. A. cometer cousa tamanha, que nam queria fazer outro mayor, como era dar conta d'isso a V. A. sem a certeza que eu quizera de effeito, por onde me elle perdoaria tamanho atrevimento. E portanto que lhe pedia que no passado sobre este negocio de Azamor se nam falasse mais e que elle m'o tivesse em segredo, e que eu nam viera a esta terra senam a saber de sua detreminaçam na guerra dos Xarifes, da qual V. A. sempre quizera concluzam, e quanto lhe a elle rey de Fez cumpria muito, e que o por-se por obra ficara sempre por elle; pello qual nam devia de crer, e que eu suspeitava que, pella perda do Cabo de Gue, V. A. estava obrigado agora a satisfazer-se, e por isso apertavam no negocio, porque, posto que aquelle lugar se assi perdesse, pello Deus ordenar, e os tempos estorvarem o socorro, que as armadas de V. A. ganhavam tantas cidades e cometiam tantas emprezas por todo o mundo que lhe davam confiança para poder tomar este desastre como quizesse, e querendo-se d'isso vingar, como eu esperava que fizesse, o poder de V. A. era tamanho que bastava elle so, para tomar a vingança que d'isso quizesse. E por aqui julgaria, não desfazendo eu nada no seu poder d'el rey de Fez, que minha vinda o punha em grande obrigaçam, pois era para cumprimento da amizade, e para ajudar a restituir ao seu, pois elle mostrava estas friezas no negocio, e eu nam levava d'esta terra outra cousa mais certa que ver-se claro que V. A. lhe nam fallecera em nada a sua amizade e no que lhe cumpria. E tambem entendia do negocio nam querer elle nenhuma concluzam, pois

pedia segurança sem lhe cumprir, e saíra tam mal a que lhe eu dava, sendo tam boa e de tanta honra; e pois segundo via neste negocio nam avia mais que dizer, que me parecia serviço de V. A. e seu dar conta a V. A. do passado, calando porem o de Azamor, e escrevendo-lhe o que me parecia de tudo, para V. A. fazer o que lhe mais cumprisse, e que eu esperaria este recado, posto que ouvesse muito menos tempo.

Estas e outras muitas rezoens passamos e lhe fiz muitas lembranças, a que me respondeo cada huma per si, confessando-me a obrigaçam em que era a V. A., e dando desculpas de nam poder aceitar aquella cidade sem a artelharia, e todas muito roins, e afirmando a amizade que tinha com V. A. e mostrando-se sentido elle e o Benguija, que era presente, de lhe eu dizer que nam queria concluzam, e nam faria nunca nada contra o Xarife.

Isto lhe fiz bom com lhe mostrar que era de presumir inda mais pella maneira de que tratavam o negocio, dando-lhe as rezoens de que se elles sabiam mal desculpar; comtudo ficou muito meu amigo, com me dizer que a obrigaçam de meu cargo era aquella. E, em lhe falar d'esta maneira e muito mais claro, crea V. A. que se nam perde nada, mas que se devia fazer sempre e em tudo, porque esta gente nam he a que quer dissimulações, e por aqui se perdeu ate gora muita terra com elles. Tomei, Senhor, esta resoluçam neste negocio e d'esta maneira, porque entendi d'esta gente, e assi o affirmo, que nam fara nunca nada contra o Xarife em companhia de Christãos, e sobre isto se funda tudo; e tambem porque vi nelles nam ouzarem a soste aquella cidade, nem terem spiritu nem aparelho para isso. E por isso podemos [esperar] outros desarrazamentos; o que eu ainda entendi mais claro, em quam desabafados ficaram quando lhes pedi a palavra do que lhe tinha cometido, porque ainda me parece que aviam medo que lh'a desse com a artelharia. Assi que V. A. pode fazer d'ella o que mais for seu serviço, que em nenhuma maneira á tomaram. E segundo entendo d'elles, sabem que V. A. a quer soltar; porque essa nova mandou a Arzila, a vera hum mes, hum mercador e honrado a hum Judeu que se chama Benzemerro. Posto que elles tem outras tantas fraquezas, que nam sera a principal cousa para a nam quererem, porque elle esta mui pobre e com tam poucos mantimentos na

terra que anda neste campo a roubar e comer. E com tudo isto esta este seu arrayal com os mais dos dias os seus cavalos nam comerem cevada, inda que ajuda a esta falta o nam comprarem elles nada, e andara nisto quasi todo outubro para poupar o mantimento de Fez para o inverno ; e pode V. A. ter por certo que a principal cousa de que se este Rey sostem he das pazes que com elle tem, porque, pello provimento de Tetuam lhe davam dez mil cruzados agora cada hum anno e nam quiz, e deu o de Larache por seis mil onças, e tem Sale e a Mamora que lhe rendem outro tanto, afora os roubos que em todos estes se fazem aos mercadores christãos, que he mui bem empregado nelles, pello perjuizo que nesta terra fazem. E elle he muito cubiçoso e entende bem, e os que lhe bem querem, que nam vivira sem pazes ; pello que me parece que em nenhum modo as quebrara por nenhuma cousa ; e, por este seu interesse, sera amigo de V. A. e nam ajudara o Xarife, e que estara quedo em Fez, se isto he para aceitar de quem cometeo o contrario e tantas palavras tem ditas.

Sospeito, por alguns indicios que tenho e pello entender assi de Jacob Rute, que este rey esta aballado para fazer pazes com o Xarife, e que determina de as nam quebrar com V. A. e de soste sua amizade em quanto poder pello que lhe cumpre, assi por estar seguro do Xarife, como pello proveito que dos Christãos tem. E, para a graça ser mor, creio que, se fizerem as pazes, sera com o Xarife lhe tornar mui pouco do que lhe tem tomado ou nada. Porque ha poucos dias que aqui vieram cacizes de Tudela, e creio que tornaram elles ou outros cedo ; os quais nam cometem mais que pazes brancas, e obriga-lo-am pella ley e por nam estorvar a guerra que o outro faz aos Christãos. Bem claro esta que o receo que o Xarife tera de minha vinda a esta terra lhe faria dezejar concerto com este Rey e trabalhar por elle ; e visto o de cima, parece que nam fora assi se eu nam viera. E eu digo que para V. A. nam fazer o que nesta guerra ordenar as escuras, farei asaz de fruto se com minha vinda elles se acabarem [de] determinar na amizade que ham de ter, pello dano que seria se se começara alguma obra a fiuza d'este rey aver de ajudar, e no feito achar-se V. A. com se elles entam amigarem, o que estava mais certo nesse tempo, pellos milhores partidos que o Xarife lhe cometeria forçado d'outras mores

necessidades, e por esta e outras muitas rezoens se deve de aprovar saber-se em tudo a clareza d'este negocio para estar apercebido ao que melhor vier.

E porque ja este rey comete cousas, se assi for, por onde com justa causa se podia quebrar com elle quem quizesse, e por ventura era melhor empreza e que mais cumpria a Espanha, que a destruiçam d'essoutro Xarife, que esta longe em terra onde nos pode fazer pouco nojo, e de que nos poderemos mal aproveitar, quando se ganhasse. E esta parte de Africa he a que cumpre; e a que mui facilmente se pode conquistar, deixando so na outra Mazagam, tam forte como dizem que V. A. o manda fazer, dera muitas rezoens, a que nam ha contrariedade para isto, senam parecera atrevimento falar onde me nam chamam.

E, por tornar onde comecei, digo que pois as cousas vam d'esta maneira, e neste negocio nam ha outra cousa que fazer, esta tomada a derradeira concluzam. E visto mui bem o que esta gente ha de fazer, e o que pode em tudo, parece mui escuzada minha estada nesta terra, e nam cumpre em nenhum modo a V. A. trazer embaixador com gente com que se nam faz nada, nem val nada, nem se deve fazer outro fundamento d'ella, senam que fara o que lhe mais cumprir; e ainda para isso nam tem nenhum negocio; e por esta rezam nam sam eu necessario, e o que eu posso estrovar nas amizades, se as fizerem, pode fazer Bastiam de Vargas, que he ja fora de sua paixam, e parece-me que servira bem V. A.; porem elles nam ham de dar por ninguem no que lhe vier bem, e eu sentiria muito concertarem-se elles, sendo eu presente. E afirmo a V. A. que desejo tanto de o servir e cuidar que gasto a vida nisso que ouvera por mui leve o enfadamento e desgosto do meu negocio d'esta terra, e que folgara de o encubrir, para me deixarem servir, se nam vira que cumpria muito ao estado de V. A. e ao mesmo negocio a que vim, nam me deter qua.

Posto que minha vinda fosse muito necessaria, deve V. A. mandar logo que me va e avizar-me da derradeira resoluçam que quer que tome neste negocio com este rey, na qual se nam arrecee dizêr-se o que for necessario; porque em mim nam se quebrara o som, nem elles por isso quebrarã as pazes, se nos cumpre.

Segundo os apercebimentos que me dizem que V. A. manda a

Safim, deve de ter novas do Xarife desviadas das que qua ha, que he estar em Marrocos e de vagar e com pouco mantimento; e de quebra ainda com seu irnam. Comtudo, para me afirmar mais nisto, me pareceo necessario e serviço de V. A. mandar hum Mouro a Tudela e entrar te onde podesse saber certeza de alguma cousa, para avisar do que cumprir. Nam quizera outra satisfação quando merecera alguma cousa senam ter empregado este pequeno serviço em parte que tivera por bem gastados os modos com que o tratei para desçonto do desgosto que me fica de fazer tam pouco, posto que fosse impossivel com esta gente fazer-se mais. Mas Deos, que so he poderoso, por ventura não quer que V. A. tenha parceiro para a gloria e fama de tamanha empresa ser mayor.

Mande-me V. A. responder logo, porque, aforá cumprir assi, esta terra e gente nam he para fazer esquecer o trabalho de esperar o que muito releva, de que eu tenho passado muito, por nam ver ainda nenhuma reposta das cartas que escrevi des que sam nesta terra.

Nosso Senhor a vida e real estado de V. A. guarde e acrecente em seu serviço¹.

1. Publié par Alvaro PIRES DE TAVORA, *Historia de Varoens illustres do appellido*

Tavora, p. 39-43. La date est en tête du texte, en marge.

CXXXVI

LETTRE DU COMTE DE REDONDO A JEAN III

Nouvelles d'Arzila : le roi de Velez est venu reconnaître la place ; le roi de Fès se trouve non loin d'Arzila ; il aurait donné ordre au roi de Velez de fortifier Larache ; d'autre part, on aurait su de Tétouan qu'il y avait des pourparlers engagés pour la vente de la place. — Le Comte n'attache à ces bruits que l'importance qui convient ; mais il doit signaler au Roi, et très instamment, le mauvais état des fortifications d'Arzila.

Pavia, 1^{er} octobre 1541.

Au dos : A ell Rey meu senhor.

Senhor,

Hum moço da estrebeyra de V. A. me deu oje hũa carta ho pry-meyro d'outubro em que me manda que lhe de comta d'uma carta que esprey ao comde da Quastanheyra.

He verdade, Senhor, que a mym me espreverão d'Arzylla, asy D. Manuell como allguns cryados meus¹, de como ell rrey de Belles² ahy viera ter a vylla, e que vyra allgũas partes por homde esta denefyquada muy bem, e que ell rrey de Fez que amdava por mui perto da vylla, e que dezião que vynha a mãodar fazer por ell rrey de Belles hũa torre em Larache ou a fortifyqual-lo ; e que tambem ouvera avysos de Tutuão [a] D. Manuell que oulhase polla vylla, que [amdavão] em trato de lh'a vemderem. Estas novas, Senhor, muitas vezes se lamção, às vezes por pareserem asy ou

1. Ancien gouverneur d'Arzila, D. João Coutinho, comte de Redondo (cf. *supra*, p. 48 et doc. XX-XXIV), avait conservé des relations avec la ville, en particulier avec son successeur D. Manuel Mascarenhas

(cf. *supra*, p. 513, et *Anais de Arzila*, II, p. 351).

2. Bou Hassoun ; cf. *supra*, p. 169, n. 3.

ho serem outras, outras vezes por fazer ter sospeções em allguns da vylla a que dezejão de fazer suas obras ; sam manhas de gerra, e porem homem toma a parte mays segura, que he oulhar mui bem polla vylla e pollos homes que tem na vylla e se tem allgũa rrezão de sospeytas.

Nestas coussas que toquão a D. Manuell de boa goarda, eu não tenho nenhũa duvyda que helle ho a de fazer quão bem qumpre a seu servyço, de maneira que nyingem ho posa fazer mylhor ; mas ho mall d'aquy, Senhor, he estar Arzylla de maneyra que tras hos emyguos lembranças de emtemder nella e hos de demtro não seguramça dos espytos, porque a mym me lembra que, amte que me eu d'ella vyese, espreveo D. Manuell a V. A. que dous baluartes estavão no chão sem poder jugar ja artelharya do allto nem do bayxo de se vyrem as abobadas ao fumdo, e que a quava estava derribada por partes, e que hos muros de fora, da parte do mar e do Myradouro¹, estavão mui denefyquados e pera se vyrem todos o chão, e allguns de demtro e as quasas do quastello todas no chão. Estas coussas, Senhor, comvydam nos imyguos e espartão-nos a muitas lembranças ora no modo do quampo e de que a gente amda, asy pera bem das pazes como pera bem da vylla ; muytas coussas avya em que fallar e em que se pôdesse emtemder, que eu não dyguo, porque V. A. não me mãoda agora tratar d'esta materya, nem se trata aguora d'ella. Isto he, Senhor, ho que esprevy ao Comde que lembrase a V. A. a que se devya d'aqudyr, porque me pareceo asy seu servyço.

Noso Senhor acresemte vyda e rreal estado de V. A.

De Pavya², o prymeyro dya d'outubro de myll h^oRj.

Signé : Ho conde Dom João.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n^o 103.

1. *Miradouro*, belvédère ; c'était la partie de l'enceinte d'Arzila comprise entre le bastion de la Perna d'Aranha (patte d'araignée) et la *Porta da Ribeira* ; elle comprenait un bastion. Cf. B. RODRIGUES, *Anais*, I, p. 182, p. 193 et p. 418 (repris

par Góis, IV, 5, trad. RICARD, p. 156), et le plan d'Adolfo L. GUEVARA, *Arcila durante la ocupación portuguesa*, Tanger, 1940.

2. Pavia, en Alentejo, entre Evora et Mora, et près de cette dernière localité.

CXXXVII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Vargas donne des nouvelles du royaume de Fès et des deux Chérifs. Ceux-ci semblent s'être réconciliés. — Le Chérif de Marrakech va quitter la ville pour quelque temps, dit-on, et peut-être poussera-t-il jusqu'à Azemmour, pour faire paître ses chevaux. Car la récolte a été mauvaise et le blé se vend très cher. On affirme qu'il a fait faire deux ou trois forteresses en pleine montagne, à sept ou huit lieues de la ville, pour s'y réfugier, au cas où Jean III viendrait en personne contre lui. — Un caïd du roi de Fès, qui s'était mis au service du Chérif, est revenu déçu, et a montré au Roi des lettres d'amis désireux de suivre son exemple. — Le roi de Fès est de retour à Meknès. Il a mis deux mois pour venir de Tétouan. — Pendant ce temps, il s'est employé à pacifier et châtier les populations insoumises du Nord. Ce ne sera pas pour longtemps, tant ces populations sont rebelles. — Le Roi a donné satisfaction au caïd d'El-Kçar qui avait des griefs contre un frère de son maître. — Ber-Rached, obéissant aux ordres du Roi, est déjà aux frontières de Tanger et d'Arzila pour mettre bon ordre aux incidents et aux vols entre Chrétiens et Maures. Vargas a écrit aux capitaines des deux villes pour les en prévenir. — Le blé et les autres céréales se vendent très cher dans le royaume de Fès. On y pratique le « marché noir » et on nuit ainsi aux contrats passés entre Jean III et le roi de Fès qui fixent des prix inférieurs à ceux que l'on paie sous main. Jean III devrait prendre des sanctions contre ces mauvais marchands, par exemple, ordonner à la flotte du Détroit de s'emparer de tout navire faisant de la contrebande. — Il a recommandé au facteur portugais à Larache d'avoir l'œil sur cette navigation clandestine et de rechercher les fraudeurs. — Le roi de Fès lui doit encore de l'argent ; comme le blé est rare et très cher, Vargas demande à Jean III la permission de se faire payer en captifs chrétiens.

Meknès, 4 octobre 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Per huum correio que o Embaxador envyrou a V. A., sprivy o que avia pera esprever e no que a mym tocava. O que ha novo he que huum ffilho do Xarife de Çuz he vymdo a Marrocos com sua molher, a quall he ffilha do mesmo Xarife de Marrocos, que he synall d' amizade amtre estes Xarifes irmãos. E esta tenho por mays certa nova que todas outras que ate ora se diserão ; e se affyrma, por pesoa certa, que ontem, segunda ffeira, iij d' este mes, veo a el Rey que este ffilho do de Çuz e jemrro do de Marrocos sse ffazia prestes pera correr a Mazagão. En ffuy d' isto ssabedor e dey d' iso conta ao Embaxador ; envyrou logo huum Mouro de cavallo e avisou a Azamor e a Mazagão.

¶ Senhor, sse affyrma que o Xarife de Marrocos sayra ffora, e parece que de necesydade sera, porque ha em toda sua terra muita ffome, que vall hũa çassa de trigo dez onças ; e, como ouver erva na Duquella, sayra a comella, e ate as portas d' Azamor. O que mays ffara, huuns dizem hũa cousa e outros outra ; não se diz o certo, e se vyra cercar Azamor ; mas, como de necesydade a de sayr, parece que a tudo sayra, e todo outro mays dano que puder ffazer. D' estas obras de Mazagão se diz que rrecebe elle muito desprazer, e que ffaz modo ou mostra de cava ao castelo ou casas suas de Marrocos¹.

¶ Se diz que na serra, sete ou oyto legoas de Marrocos, tem ffeytas duas ou tres ffortelezas pera a ellas se acolher, que em Marrocos não se espera deffemder nem para nelle, se o eixercito de V. A. passar.

[Ha certas] novas que elle não decia pera a Duquella, com receo [que V. A. pass]ase pera este rreino. Muita de sua jemte de cavallo... Esta nova he em sy nenhũa, poys na Duquella não tem que comer, que a jemte sse lhe ffoge, tambem d' este rreino outra se lhe vay, que em Mouros não ha constancia, em especiall em jemte popular ; e mays Alarves com seus aduares, vão-se e vem-se cada dia muitos.

1. Cf. *supra*, p. 490.

☉ Huum alcaide homrrado, que lla hera, se veo ora novamente, e tall o parece elle em sua pesoa e aparato, e trouxe tres ffilhos, e como estaa el Rey bem contente e lhe ffaz omrra e merce, e a poucos dias que elle mostrou a el Rey hũa carta que parentes e amigos lhe spriverão de Marrocos dé offerendas de se vyrem pera elle, como o vysem bem d'essento ca na terra.

☉ El rrey de Fez de Tutuãa aqui a Miquinez gastou dous meses, vyndo de vagar, asemtamdo sua terra e Alarves, que estavão casy levamtados e desejosos do Xarife, e comtudo ficão de baxo da governaçam do Bemjija, de quem se elles mostravão agravados, e em seus corações não muy contentes d'isto ; ssão belicosos Alarves ; cre-sse que não durem muyto em asoseguo.

☉ Ao alcaide d'Alcacere Guebyr desagravou e satysffez com tyrar-lhe das costas a muy grande carga que lhe hera huum irmão d'el Rey, que se chama Moley Ehya, de que o Alcaide hera muy avexado ; o quall Moley Ehya he bestiall huum pedaço, e estaa muy agravado, e, segundo me dizem, desejoso de ffugyr e sse hyr a V. A.¹.

☉ Moley Maffomede Barraxe hê ja nos campos de Tamjere e Arzilla a os assemtar e castigar daninhos e ladrõees. Aos capitãees de V. A. sprivy e avysey da sua hyda, e de como el Rey lhe mandou que imteiramente comprise todo o que estaa asemtado por capitulo de pazes ; e lhes sprivy que dizia el Rey que, no que ouvese algũa duvyda, lhe ffizesem assaber pera elle nisso mandar prover.

☉ Lhes sprivy que, no modo dos arados e paga d'elles, tivesem todo o melhor modo que pudesem de modo que fficase assentado o trabuto de V. A. se arrecadar dos mesmos lavradores e o castigo dos ladrõees, que nestes dous pomtos consyste todo o asosego dos povos e de boas pazes.

☉ Moley Maffomede Barraxe vay com desejo de ffazer a vontade a el Rey no que lhe manda, porque o desejara e tambem porque tem junto com el Rey immigos que o tachão. Mas, a meu ver, se elle per algũa vya se pode senhorear de Tutuão, elle ffara novy-

1. Il s'agit ici d'Abou Zakaria Yahya, n° 10 dans Espagne, I, pl. IV, *Généalogie des princes de la dynastie ouattaside*.
frère d'Ahmed el-Ouattasi ; voir notice

dades, que as deseja, segundo o que d'elle emtemde. A irmã¹ bem se guarda d'elle e lhe tem rreceo; a ffroxeza d'este rrey sera sempre causa de todas novydades neste rreyno poderem aver effeito.

¶ Aqui em Miquinez achou muita soma de queixumes contra o guazil seu filho², segundo a uso mall acode crre-sse que os..... asy se ffixem, o que tudo lhe pode ser pera mays..... de seu rreyno, em speciall como sse meter em....., ora se vay; do filho com rrazão se aqueixão....., muito ama as semsualidades e não a ser esteo e ajuda de sustentar o bem e aseguo de seu pay e de seu rreyno, o de que podem naceer desaseguos e trabalhos, e mays segundo Mouros ssão mall ffyes e ssão de vyva quem vença³.

¶ Senhor, neste rreyno ha ffalta de pão. Em Fez valeo, estes dias pasados, ha cymquo omças a çaffa de trigo; tornou a deceer a iij omças e mea, como se começarão a colher os milhos; e a cevada vall ainda oje em Fez a duas omças e mea a çaffa.

¶ Eu sprivy a V. A. que a ell rrey de Fez davão a tres cruzados meo polla çaffa de trigo, e a dous cruzados polla çaffa de cevada. Quem isto ffez he dino de muito castigo, porque não somente danou vossos contratos, mas he causa de me não pagarem o que se me deve dos contratos pasados, que sperava que m'o pagassem, e asy m'o dizia el Rey. O melhor castigo, Senhor, que me parece he mandar V. A., aos seus navios d' armada que no Estreyto amdão, que tomem todo trigo e cevada que de Larache sayr ssem certydão minha que diga que he de V. A., porque ate ora não tenho sabydo quem he a pessoa que este tão mao ffeito ffez contra vosso serviço, e não se pode muito tempo encobrýr quem o ffez, em sua pessoa e ffazenda he dino de castigo, que voso vasalo deve ser. O ffeito que ffez affyrmo a V. A. que he ffeito, mas quem o ffez saber-se-a, eem spiciall tomando-se o trigo e a cevada ffora da barra, que os mestres dos navios o dyrão.

1. Sida el-Horra.

2. Moulay Mohammed el-Kasri; cf. *supra*, p. 213 et p. 307.

3. Vargas reprend ici une formule traditionnelle dans le monde hispanique et que l'on trouve par exemple dans *Don Quichotte*, II, 20: « ¡ Viva quien vence ! » (voir les textes cités par RODRIGUEZ MARIN

dans son édition du *Quijote*, IV, Madrid, 1928, p. 418). Mais le subjonctif employé par Vargas donne à la phrase une signification particulièrement savoureuse. Ce n'est pas seulement: « Vive le vainqueur ! », c'est: « Vive celui qui sera vainqueur ! ».

¶ Eu, Senhor, tenho sprito a vosso ffeitor e lhe prasmo este ffeyto sse ffazer em Larache, omde elle estaa, e abra os olhos e trabalhe de saber quem o ffez, e sprivo medos de castigo de V. A. e asy o mando devulgar, a ver se quem isto ffez, se se tornara atras do que tem começado, e que não querera sayr a praça e mostra-se autor d'este tão mao ffeito; porque, se se tornar atras, erreo que não aja outro que tall ffaça, e sera causa de me pagarem os rrestos dos contratos pasados que me devem, e tambem de me darem mays algum trigo, posto que sera mays caro, e não polos preços pasados, a causa do pouco pão que este ano ha; nisto me mande V. A. o que haa por seu servyço.

E asy tambem que, não avemdo pão este ano, se haa V. A. por seu servyço que, em pago do que el rrey de Fez me deve, se lhe tomarey cativos portugeses, que servyço de Deos et de V. A. sera tyra-los, que ssão de obrygação tyrarem-se.

De Miquinez, oje iiij dias de outubro de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, nº 105. — Original.

CXXXVIII

LETTRE DE JEAN III A LUIS DE LOUREIRO

Le Roi répond à Loureiro, capitaine de Mazagan, que le bois et les tuiles qu'il avait demandés pour les fortifications de la ville lui seront envoyés d'Azemmour, et il a écrit en ce sens au capitaine de cette ville, D. Fernando de Noronha. Pour les habitants d'Azemmour qu'il a ordonné d'évacuer sur Mazagan, il a changé d'avis et préfère n'y envoyer que ceux qui ont un cheval ; le Capitaine fera de son mieux pour les héberger. — Les approvisionnements demandés seront expédiés sur-le-champ. — Quant à la poudre, les munitions et l'artillerie, il en aura tant qu'il voudra d'Azemmour. — Il remercie Loureiro des nouvelles envoyées au sujet d'El-Ksar et du Chérif, et il a été contrarié d'apprendre la chute faite par Fernão Peres [de Andrade].

Lisbonne, 5 octobre 1541.

Au dos : Menuta da carta a Luis de Loureiro de b de outubro de 1541.

Luis de Loureiro etc.

Vy a carta que me escrevestes. E quanto a madeira e telha que pedis, pareceo-me que seria mais meu serviço e mor brevidade levar-se-vos de Azamor toda a que podese hyr, que deve de ser muyta, e escrevo a D. Fernando que logo vos mande as ditas cousas e ordene pessoas que tenham cuydado de as fazerem embarcar e levar a esa vila, porque se não ocupe niso a gente que nela tendes pera a obra e pera a guarda d'ela e a Fernam Perez¹ mando que dee a embarcação necessaria pera yso.

Acerqua dos moradores e molheres d'Azamor que tenho man-

1. Fernão Peres de Andrade ; cf. *supra*, p. 519

dados que se rrecolham nesa vila, ey por bem que se nam rrecolham nela senam os que fosse de cavallo e vos parecerem necesarios pera nela eestarem, e estos não podem, como sabes, escusar de terem suas molheres comsigo, e o gasalhado pera eles vos lh'o rremediay o melhor que poderdes; e com a telha e madeira que ha de hir d'Azamor, se poderam fazer alguuas casas em que se rrecolham, como me escreves, que o querys fazer; e os outros moradores que nam forem de cavallo e suas molheres se poderam vyr pera o rreyno, ao Algarve ou onde mais quiserem.

Os mantimentos que pedis vos vão e irão os mais que se podem mandar, e sempre sereys providos o melhor que poder ser.

Quanto a polvora e outras monições, eu mando a D. Fernando que tudo o que d'estas cousas ouver em Azamor, e asy a artelharia da dita cidade, vos mande a esa vila; vos lh'as manday pedir, e todas as outras mais cousas de voso rrol, que qua deixastes, se vos mandara o que parecer que he necesario.

A lembrança que me fazes d'Alcacere vos agradeço, e asy as novas que me escreves do Xarife.

Da queda de Fernam Perez rreceby muyto desprazer; prazera a Deos que lhe dara a saude que deseja.

CXXXIX

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS AU COMTE DE VIMIOSO

Vargas informe le comte de Vimioso que Mohammed Hassan s'est brouillé avec le roi de Fès et qu'il s'est rendu à Tétouan dans l'intention de faire la guerre aux Portugais. Les marchands chrétiens de cette ville et le P. Contreras sont en danger. Vargas a avisé aussitôt les gouverneurs des places portugaises, de façon qu'ils puissent prendre leurs précautions.

Fès, 20 octobre 1541.

Au dos : Ao muy ilustre senhor Conde de Vymioso meu senhor ¹.

Senhor,

He acontecido hum caso novo, que ate vermos o ffym d'elle em que para, eu mandey avysar os capitãees todos que olhem por sy e por seus campos, que amdão muy largos e muy cobiçosos pera Mouros e o nelles entenderem. E o casso he este que Mahamede Haçym he cavaleiro e homrado e amdava agravado d'el Rey ; desapareceo d'aqui com todos sseus filhos e casa e deixou muita ffazenda de rrayz perdida nesta cidade. O que se diz he que vay com ser chamado dos moradores de Tutuão e com ter lla hum ffilho, jemro de Çite al-Horra, pera lhe darem a vylla na quall naçeo e se criou ². Este ffeito não pode(r) ser senão com ffavor de Barraxe e o alcayde d'Alçaçere Quibyr que tambem se mostrão agravados d'el Rey e desejosos de guerra com Cristãos. Posto que

1. D. Francisco de Portugal ; cf. *supra*, p. 413, n. 1.

2. Sur le personnage dont il est question ici, cf. *supra*, p. 293 et p. 469.

a este seu desejo me diz el Rey, a quem ja nisso ffaley, que he myntyra, que não desejão guerra, mas que se querem mostrar valemtes, que bem ssabe que com a paz enriquecem, e se este Mouro que digo tomar Tutuão, tenho por certo que a primeira coussa que ffaça com companhias d'estoutros dous ou com seu ffavor, que seja ffazer todo mall e dano em huum d'estes lugares e nos campos que tão largo vyvem e sem lembrança de quem ssão Mouros.

El Rey ffoy ssabedor d'esta hyda d'este Mouro, teve-o em pouquo como tem todallas outras cousas, com conffiamça de sua dita ou consolação, que descamssa muito ssobre ella. Acudio avysar Çite al-Horra depoy's d'elle ser partydo; não sey quall primeiro chegara a Tutuão, omde correm rrisco todos os mercadores que nelle estão e o padre Contreyras¹ e seus companheiros que vem com as esmollas. Os capitães são ja por mym avyssados e o serão do que qua mays soceder. Faço-[o] ssaber a V. S., porque a el Rey nosso senhor nada d'isto sprevo, porque não sey a vya quão certa sera.

Bejo as mãos de V. S., cuja vyda [e e]stado Noso Senhor prospere.

De Fez, oje xx dias de outubro de 1541 anos.

O [servidor] de V. S.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 70, n° 110².

1. Sur le P. Contreras, cf. *supra*, nardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 340-341.

2. Publié par David LOPES, dans Ber-

CXL

LETTRE DU ROI DE VELEZ MOULAY BOU HASSOUN A JEAN III

Protestations d'amitié et de bons offices, tant en son nom et pour ses domaines qu'au nom du Roi et pour la ville de Fès ; il se réfère à Jeronimo de Montoya, qui a résidé chez lui et qui est maintenant almoxtarife d'Arzila.

23 octobre 948 (1541).

En tête : Trelado da carta d'el rey de Belez a el Rey noso senhor.

Louvores a huum so Deos, louvores duraveis pera senpre, que he suma bondade, a el Rey grande e enxalçado, proveitoso, generoso do poderoso poder em seu povo, e sostemtador dos da sua ley, el rey D. Joam, preze-vos Deus e honrre-vos Deus per seu poder. Esta lhe escreve ho servo de Deos louvado, que sua miserycordia espera e perdaão, Moleey Buaçum, a que Deos enderemce, filho do senhor nomeado por vertude de Deos, Mafamede, que Deos tem. Paz seja com V. A., paz com que se alegrem os espiritus e escra-leção os olhos, e depois de paz a V. A. com piadade de Deos das alturas e abastamça.

Minha temção a lhe esta escrever he fazer-lhe saber que senpre saibais bem de Deos, e como estou sobre seu amor e agardcimento e acabamento de seus desejos. E com isto queria de V. A. e de sua acabada honrra, vertude e poder e estado que aja amtre vos e nos amor muito grande e conhecimento muy achegado, e que todas as cousas que em nos lhe forem de sua vontade ou em nosa terra ou na cidade de Fez, reino de meu senhor el rey Muleey Amede, que Deos enxalce, eu mandarey que se comprão como melhor se posão fazer ; e asy todas as outras cousas e vontades que de nos mandar-

mos de m'as encomendar per seu criado e servidor Geronymo de Montoya, que ja esteve em minha casa e aguora he almoxarife em Arzela¹, ao qual sempre symty amor per' as cousas de seu serviço, e nom aja pejo em aquelas cousas de nos mandar e desejar, porque todas mandarey que se comprão e fação com bemções a seu contentamento, e as mais palavras que nesta nom diguo lh'as fara saber ho seu embaixador, com todo bem ; saude e paz seja com V. A. com piadade de Deos e abastança.

Escrita aos vinte e tres dias d' outubro, ano de noye centos e coremta e oito anos.

E Deus nos leixe saber novas boas e enderence pera bem.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 81, nº 70. — Copie de l'époque.

1. Jeronimo de Montoya est mentionné vers la fin de 1544 (*Anais de Arzila*, II, *supra*, p. 470. Il était encore à Arzila p. 371).

CCLI

RESCRIT DE PAUL III A JEAN III

Le Pape autorise le roi de Portugal à démolir les places du Maroc qu'il est obligé d'évacuer, et à en désaffecter et à en détruire les lieux consacrés au culte.

Rome, [8 novembre 1541.]

Antonius, miseratione divina, tituli Sanctorum quatuor coronatorum presbyter cardinalis¹

Serenissimo et illustrissimo principi, domino Joanni, Portugalliae et Algarbiorum regi, salutem in Domino.

Licet Apostolicae Sedis copiosa benignitas omnibus liberalem se consueverit exhibere, regia tamen dignitate suffultis illis maxime, qui tanquam verae fidei athletae christianae ditionis propagatores existunt, specialibus privilegiis copiosius illustrat, et favore prosequitur pleniori.

1. Sane pro parte vestra fuit propositum coram nobis, quod cum potestas seu potentia regum de Marrocos et de Suz, « xarifez » vulgariter nuncupatorum, partium Indiarum maris oceani, ita sit magna et quotidie adeo crescat, vosque in partibus illis multas terras et diversa loca et oppida ab invicem valde distantia habeatis, ac aliqua in talibus locis constructa quod illis, praesertim tempore hyemali, nisi maxima cum difficultate succurri possit; necnon nonnulla alia loca in regno de Fez similiter habeatis, ad quae tum si classem Turcarum appuli contingat, tum propter potentiam xarafi, qui in dies crescit, et potentia regis de Fez, ubi ut praefertur aliqua ex dictis locis sita existunt, diminuitur,

1. Le cardinal Antonio Pucci, sur lequel tencier. Cf. Pierre de GENIVAL, dans *Hesperis*, IX, 1929, p. 25.

quibus, nisi mature obvietur, maximum reipublicae christianae immineat periculum.

2. Verum cum terras, oppida et alia loca praefata facile diutius a vobis seu vestris, propter praefatorum regum potentiam, quae in dies, ut praefertur, augetur, retineri, nec nisi cum maximis vestris impensis et damnis muniri seu custodiri aut defendi non possunt, et si eadem loca ab inimicis christiani nominis, quod Deus avertat, expugnari, et ad eorum manus devenire contingeret, necessarium erit ut ecclesiae et alia sacra ac pia loca praefatorum locorum in mesquitas, more dictorum inimicorum, in non modicum religionis vilipendium et servitii divini diminutionem, reducentur seu convertentur. Sed quia dictis imminentibus et urgentissimis periculis alias commode quam per terrarum, oppidorum et aliorum locorum praedictorum demolitionem obviari non potest, unde si vobis seu pro vobis agentibus terras et oppida ac alia loca praefata ac eorum ecclesias et alia sacra et pia loca, prout demoliri ac solo aequare forsam jam coeptum est, profanandi, demoliendi ac solo aequandi respective, et ad alia loca tutiora et magis congrua una cum eorundem sacris et personis ac rebus et bonis transferendi seu transportandi, et postquam translata seu transportata fuerint eadem muniendi licentia concederetur, profecto ex hoc vestrae conscientiae tranquillitati et christifidelium ibidem nunc degentium ac christianae publicae utilitati non modicum consuleretur, necnon praefatis periculis et incommodis opportune obviaretur; quare supplicari fecistis humiliter nobis super his per sedem apostolicam de opportuno remedio misericorditer provideri:

3. Nos igitur, auctoritate domini Papae, cujus poenitentiarum curam gerimus, et de ejus speciali mandato super hoc viva vocis oraculo nobis facto, vobis ut dictas terras, oppida et loca praefata ac eorum ecclesias et alia sacra et pia loca profanare, et demoliri ac solo aequare, et illa eorumque personas, res et bona ad alia loca transferri sive transportari, et ea postquam translata et transportata fuerint muniri facere, libere et licite et absque conscientiae scrupulo, sine alicujus sententiae, censurae aut poenae incursu valeatis, veris existentibus praemissis, tenore praesentium indulgemus, ac licentiam et liberam concedimus facultatem.

4. Quocirca venerabilibus in Christo patribus Dei gratia Elborensi et Ulixbonensi archiepiscopis, vel eorum in spiritualibus vicariis seu officialibus generalibus, ac ad praesens in Romana curia residenti episcopo Feltrensi, et eorum cuilibet, committimus et mandamus quatenus per se, vel alium seu alios, vobis et pro vobis agentibus in praemissis efficacis defensionis praesidio assistentes, faciant vos et eos indulto et licentia hujusmodi pacifice frui et gaudere, non permittentes vos vel eos super, praemissis vel eorum aliquo per loci ordinarium, seu quoscumque alios super eisdem praemissis vel eorum aliquo molestari, perturbari aut inquietari, contradictores quoslibet et rebelles per censuram ecclesiasticam et alia juris opportuna remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachii saecularis.

5. Non obstantibus apostolicis ac provincialibus et synodalibus constitutionibus et ordinationibus, caeterisque contrariis quibuscumque.

6. Volumus autem quod confessor, quem vos duxeritis eligendum, vos a sententiis, censuris et poenis forsan propter praemissa incursis absolvat et injungat, inde vobis poenitentiam salutarem et alia, quae de jure fuerint injungenda.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, sub sigillo officii poenitentiarum, VI idus novembris, pontificatus domini Pauli Papae III anno octavo¹.

1. 8 novembre 1541. Texte publié dans *lugalliae*, III, Lisbonne, 1873, p. 216-217.
PAIVA MANSO, *Bullarium Patronatus Por-*

CXLII

PÉTITION DES CAPTIFS EN FAVEUR DE MESTRE FRANCISCO

Pétition des captifs de Taroudant au Roi en faveur du chirurgien Mestre Francisco Fernandes Torralva, qui n'a cessé de rendre d'excellents services; que le Roi majore l'aumône qu'il lui a allouée et qui ne lui permet pas d'acquitter sa rançon de mille onces.

Taroudant, 10 novembre 1541.

Au dos: Petição pera el Rey noso senhor. — Dos cativos de Tarudãote¹.

Senhor,

Diz Mestre Francisco, ffilho de Afonso Fernandez Torralva, que ele veio ao socorro do Cabo de Gue por moadado de V. A., e veio com Manuell de Camara² por sulurgiãõ, e servio na dita vila sempre de noite e dyas, armado e dormindo pelas estãocias, e curãodo cada dia os feridos que tinha as costas e os outros que rrecresyãõ, e curava de fisyqua todos de V. A., e asim curava a gente da vila, sem ele ser obriguado a yso; asim tãobem curou, depois de cativo, todas as almahallas dos Crystãos, sem levar nenhum dinheiro, mas ãotes dava do seu, e asim tãobem curava aquy demtro em Trudãote todos os cativos doentes, e os sãograva e lhes buscava as mezinhas e lhes dava tudo o que avya mister; asym tãobem quada dia decia as matamorras do Xaryfe a vizitar-nos de nosas enfirmydades, e

1. Il s'agit des captifs faits à Santa-Cruz du Cap de Gué lors de la chute de la place (*supra*, doc. CII); cf. GENIVAL, *Chron. de Santa-Cruz*, p. 8-9, p. 124-127,

p. 144-147 et p. 158-159.

2. Sur Manuel da Camara, cf. *supra*, p. 367, n. 1.

nos ffazia tudo o que aviamos mister, e, como allgum de nos outros adoecya, nom tinhamos a quem nos acorrer senão a elle, o quall elle o fazya pel' amor de Deos, e por servir V. A.

Aguora o dito mestre Francisco esta rresguatado em mill omças de prata, e com a ysmola que lhe V. A. deu nom pode sair, pedimos nos outros os cativos que V. A. aja mizyrcordia quom ele e lhe faça mais merce, quom que 'o dito mestre Francisco saia de cativo e seja satisfeito dos serviços que nos nesta terra tem ffeitos, e nos outros seremos obryguados a rroguar a Deos pela vyda e rreal estado de V. A. e receberemos merce.

Feita em Trudãote a x de novembro [de 1541] anos.

Signé: Lobo, Francisco Lomelyn, Francisco de Betancor, Johão d'Azevedo, Francisco Yaz, Francisco de Sousa, João Esteviz, Christovão Gonçallves, Diogo † Pirez, João † Rodriguez, Grisostomo Cozell (?), Symão Fernandez, Antonio Gomez, Diogo Martins¹.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, nº 1. — Original,

1. Sauf Francisco Lomellim, gentilhomme de Madère d'origine génoise, et Francisco de Betancor, sur lesquels, *supra*,

p. 342 et p. 397, les signataires sont inconnus.

CXLIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Vargas a reçu la lettre de Jean III qui lui annonce le rappel de son ambassadeur auprès du roi de Fès et le charge de continuer à son poste de Fès. — Il est heureux de cette nouvelle preuve de confiance et en remercie le Roi. — Son grand âge et sa longue absence de chez lui lui donneraient plutôt droit à une retraite honorable ; néanmoins il veut bien encore rester au service du Roi auprès de gens qui lui rendent la vie difficile. — Il le fait aussi pour l'amour de ses enfants dont il espère que Jean III se souviendra. — Il le prie de lui envoyer son fils André. — Il demande encore au Roi de lui renvoyer le Maure captif au Portugal, en échange duquel un Chrétien avait été élargi, sans que le Maure le fût. La mère du roi de Fès ne cesse de lui réclamer la libération de ce Maure.

Fès, 11 novembre 1541.

*Au dos : A el Rey nosso senhor. — Primeira pera ler.
1542. De Bastiam de Vargas de xi de novembro de Fez.*

Senhor,

Ho Embaxador me deu hũa carta de V. A. em que me diz que ho manda hir d'este rreino, e que haa por seu serviço e me manda que queira qua ficar pera o avissar de todas as cousas que qua ssocederem e que comprirem a seu serviço, e de todo o que el rrey de Fez me disser que lhe esprega, e que asy o esprega a el Rey. Eu, Senhor, ssaom vosso criado, posto que ja velho ; pode V. A. ordenar de mym ssempre e em quanto eu viver, como ffor seu serviço, que iso me sera a mym ssempre muita merçee, e ffico ledo e contemte, poys he servyr-sse V. A. de mym, e asy o ffarey em todo o de seu serviço como m'o manda, e como eu mays desejo. Porém, Senhor, lembro a V. A. que ha xxj anos que sou ffora de minha casa e que o sirvo ca ha tres anos, e hora o ffico mais servindo, e que he em terra e amtre jemte tall quall he, pola quall poso dizer com São Tome : *Domine, mite me ubi vis preter Mau-*

ros¹. Omdé por ssua pouca verdade meu serviço ffunde pouco, e amte V. A. se enxergua muito menos, rremando eu ssempre com tanto trabalho que cuspo o sangue nas mãos de modo que com menos trabalho, menos a metade em casa de quallquer princepe, meu serviço ilustrara muito mays. E comtudo ffico ledo e com muito boa vomtade servindo V. A., pois m'o manda e ho haa por seu serviço, no quall desejo consumir este derradeiro quartell de minha vida. Peço a V. A. que, avemdo rrespeito a todo o jaa dito, sse lembre de me ffazer a merçee que lhe mereço, de modo que as rregateiras ha enxerguem em minha cassa e em meus ffilhos e ffilhas, que vos sirvo e ffico mais servindo em Fez.

Item. Senhor, peço a V. A. muito por merçee que me mande meu ffilho Amdre de Vargas², que sou velho e me compre estar acompanhado d'elle, e tambem pera per elle esprever a V. A. cousàs que ssoçedem que não serão pera conffiar de caminheiros.

Item. Senhor, peço a V. A. que mande despachar ese Mouro que lla amda do miryne³ de Belez, e lhe mande ese Mouro cativo, porque ha muitos dias que lla tem enviado Roque Cerveira a V. A., e Mouros no que querem toda dilação lhe he nojossa, e no que d'elles queremos ssão muy ao contrayro. Cumpre, Senhor, a vosso serviço manda-lo despachar, e logo, ou lhe torne a mandar o Cris-tão, porque eu não tenho ja rrazão que dar a Mouros e a mãy d'el Rey, que por iso me mata, e ja lhe dise que o tinha esprito a V. A. da sua parte. De Fez, oje xj dias de novembro de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 2. — Original⁴.

1. D'après les renseignements qu'a bien voulu me communiquer le R. P. de GAIR-FIER, de la Société des Bollandistes, on lit déjà dans la *Passio* de l'Apôtre saint Thomas la phrase suivante : *Domine, quo vis mitte me praeter ad Indos*. Mais il est probable que, sous la plume de Bastião de Vargas, la citation vient de *La légende dorée* (notice sur saint Thomas, 21 décembre), où le même texte se retrouve, du moins dans certaines éditions ou traductions. Car la phrase est parfois omise ou altérée (par exemple Th. GRAESSE,

dans son édition latine de Leipzig, 1846, p. 33 a, lit *pater* au lieu de *praeter*). Un passage d'une lettre de D. João de Castro atteste la diffusion de cette anecdote légendaire à l'époque de Vargas (Elaine SANGEAU, *D. João de Castro*, p. 323).

2. Sur André de Vargas, cf. *supra*, p. 254-258.

3. *Miryne* : Mérinide. Il s'agit ici du roi de Velez Bou Hassoun. Cf. *supra*, p. 169, n. 3.

4. Publié par David LOPES, dans Bernardo RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 341-342, avec quelques variantes.

CXLIV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

A Fès le blé et l'orge se vendent très cher. Faute de ces céréales, les gens mangent du pain de maïs; sans cela ce serait la famine. — Le roi de Fès ne pourra donc pas tenir ses engagements pour le blé. Vargas propose à Jean III de se faire payer en captifs l'argent avancé et attend sa réponse. — Sida el-Horra a retenu à Tétouan plusieurs lettres que Jean III lui avait adressées, et il craint qu'elle ne les décachette à l'avenir. — En conséquence, il suggère au Roi de lui faire parvenir ses lettres par Tanger et un courrier exprès de cette ville à Fès: il prie donc Jean III de donner au capitaine de Tanger et autres autorités de la place les ordres nécessaires. De même pour ses lettres à envoyer à Lisbonne.

Fès, 1^{er} décembre 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Nesta cidade vall o trigo a lxxx reaes o alqueire da medida de Lisboa¹ e a cevada a lbij; que, se os milhos não fforão, ouvera muita fome neste reino; não espero d'el Rey pão este ano. Ja vezes esprevy a V. A. se fosse seu serviço tomar cativos em pagamento, se el Rey m'os quisesse dar, que, segundo esta prove e nece-sytado, não sey o que querera flazer, mande-me V. A. a isso res-ponder².

1. L'alqueire de Lisbonne valait un peu moins de 14 litres (cf. RICARD, *Un document portugais sur la place de Mazagan*,

p. 26, n. 2, et Portugal, I, p. 44, n. 12).

2. Sur ce point, cf. *supra*, p. 533.

Poys V. A. [me] manda qua ficar e servyr, e que o avise a miudo de todo o que soceder, asy o ffarey : e porque por esta o ffazia, Cite al-Horra ja em Tutuão me deteve cartas algũas vezes, e me receo que venha a m'as abryr, segundo he molher de sua vomtade ; peço a V. A. que me mande hũa provissão pera Tamjere pera o Capitão e officiaes, pera que pagem os caminheiros que d'aqui de Fez envyar com minhas cartas a Tome Lobo, meu jenro¹, por quem fforão negoceadas sseguramente, e tambem pera que pagem os caminheiros que de Tamjere as levarem a corte de V. A. e as dem a quem as eu envyar ; e estarey armado pera as envyar por omde achar o caminho mays seguro e mays despejado ; e V. A. tem em Tamjere alffamdega, onde sempre avera dinheiro pera estas despesas, e he tãoobem boa passajem d'aly a Castella, como de Ceita, e V. A. sera asy muy melhor servydo, e a mym sera merce.

De Fez, oje primeiro de dezembro de 1541.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 21. — Original.

1. Cf. *supra*, p. 177-179.

CXLV

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Le roi de Fès a appris par une lettre de son fils que Safi et Azemmour venaient d'être évacués par les Chrétiens. — Il a fait appeler Rute aussitôt et lui a remis la lettre pour qu'il la montrât à Tavora et à Vargas. Il a, paraît-il, été ému jusqu'aux larmes de cette nouvelle et il s'estime trahi en faveur du Chérif. — Mais Vargas a su que devant son entourage il a approuvé Jean III, à qui ces places coûtaient très cher ; il a ajouté qu'il avait été averti par Lisbonne de cette décision. — Tavora et Vargas ont cru cependant devoir aller lui donner des explications pour le rassurer ; tout s'est bien passé, comme Tavora va l'écrire à Jean III. — Le roi de Fès aurait toutefois souhaité que les Portugais détruisent les deux places avant de les évacuer. — Certains indices donnent à penser que, dans son dépit, il tente un rapprochement avec le Chérif. Mais sa sœur Lalla Aïcha n'en croit rien, bien qu'elle dise elle aussi que le Sultan a été extrêmement affecté par l'abandon de Safi et d'Azemmour. — De son côté Ben Guiga a affirmé à Jacob Rute qu'il n'était pas question de paix avec le Chérif. — La nouvelle que la flotte de l'Empereur allait attaquer Alger a été reçue à Fès avec émotion. On craint de mauvais jours pour le Maroc si la ville est prise, et l'on parle moins de Safi et d'Azemmour. — Jacob Rute est un bon serviteur qui mérite récompense. — Le blé est rare et très cher ; Vargas annonce qu'il ne pourra ni s'en faire vendre ni se faire payer ce qu'on lui doit. — Les frontières de Ceuta et de Tanger sont tranquilles depuis que Ber-Rached est chargé d'y faire régner l'ordre.

Fès, 1^{er} décembre 1541.

Au dos : A el Rey nosso senhor. — 2^a pera ler.

Senhor,

A bj dias do mes passado, ffoy el Rey ssabedor por seu ffilho, que lh'o spriveo, ser Çaffym e Zamor despavoadas¹. Como el Rey vyo a carta, mandou chamar Jaco Rute e lh'a deu, que a vyese mostrar ao Embaixador e a mym, o que asy ffez, e nos disse que vyra a el Rey deitar as lagrimas pelos olhos, e que disera com desabrimento que sse ffez de quantas palavras ssão amtre nos pasadas. Vymos, Senhor, a carta. Pareceq bem que o Embaixador e eu ffossemos ffalar a el Rey, e ffazer-lhe o negocio tão chão como o elle he, e tyrar-lhe muita paxão que tem, de lhe parecer que ffoy ffavor ao Xarife, sseu immygo, pera comtra elle.

Amtes de hyrmos, ssoube eu per hũa pessoa que, estamdo com el Rey pessoas homrradas e alcaaydes, começarão a tratar do negocio em que ouve muitas ssementças de Mouros contra Cristãos; e que el Rey rrespomdera que ffora bem ffeito o que V. A. mandara ffazer, dizendo que herão lugares de que nenhum proveito tinha ssenão muito gasto e ffadiga nos invernos, por serem portos que se não podião navegar, no quall tempo o Xarife dava rrebates e ffazia ffazer despesas a V. A. e sem lhes poder acudir; e que V. A. ffazia grossa despesa em Mazagão por ser boom porto e tall que em todo tempo podia mandar socorrer e ffazer o que de Çaffy e Zamor sse ffizera.

¶ Dise mays que ouve quem lhe dise: « Poys, Senhor, como não vol-lo ffez assaber el rrey de Portugall? ». E que el Rey rrespomdera que avia seys meses que o ssabia, e que a yso vyera o Embaxador a elle. E dise-me esta pessoa que ficara comtemte de

1. Ce passage fournit la date approximative de l'évacuation de Safi et d'Azemmour, sur laquelle les chroniques sont très discrètes : l'opération, n'ayant été connue à Fès que le 6 novembre, dut avoir lieu vers la fin d'octobre 1541; cf. SOUSA, éd. RODRIGUES LAPA, II, p. 208-211, et trad. RICARD, p. 157-160. Le 5 octobre 1541, Azemmour était encore aux mains des Portugais, mais on en préparait l'éva-

cuation (*supra*, doc. GXXXVIII). Le 25 octobre 1541, le juge de Lagos signale l'heureuse arrivée dans ce port d'un bâtiment qui transportait les ornements et les vases sacrés du couvent de S. Francisco à Safi (*Corpo Chronologico*, parte 1, maço 70, n.º 115). On était donc à cette date en train de procéder à l'évacuation de la place.

como vyra el Rey ffavorecer o que V. A. mandou d'estes lugares, e que tambem me dizia que el Rey não podia escomder a tristeza que d'isto tynha, porque seus vasalos ssão taes que pequenas cousas os ffavorecem a logo poderem dizer : « Ala emçor Xarife¹ ». E tambem porque ter seu immigo Çaffy he crecere he quebra sua d'elle.

Nestes dias, confesso a V. A. que estavamos nas pousadas como os dicipolos de Nosso Senhor, *prouter metum Judeorum*², que a nosos homens, que hyão buscar de comer a praça, queryão tyrar-lhe os olhos o povo, e com palavras de mao povo que elle he.

Ao segundo dia, querendo o Embaxador que ffossemos a el Rey, chego hum homem que elle lla tynha envyado e trouxe cartas de V. A., de que ouve certa materia pera o Embaxador poder ffalar a el Rey ; o que elle ffêz e muy bem ffeito. E de todo o que lhe ffalou, e de como el Rey tudo rrecebeo, asy da pratica que tornou a ter com el Rey amtes de se espidyr, e da rreposta que el Rey lhe deu, elle dara imteira conta a V. A., que lhe ssabera muy bem dar, alem do que V. A. vera per hũa carta que elle leva, que el Rey sprive a V. A. E portanto, Senhor, escuso eu esprivel-lo a V. A.; o que ffarey myudamente, d'oje avamte, de todo o que ssoceder e eu vyr que compre a seu servyço, poys m'o asy manda e pera iso me manda qua fficar.

☞ Soube-lhe muy mall a el Rey fficarem em pee Çaffym e Zamor, porque elle dise nas praticas que, ja que se despavoavão, porque se não derribavão de todo, a causa de o Xarife os não pavoar.

☞ Em lhe chegando a nova, mandou ffazer prestes dous cacizes, pera os mandar a ffalar com Cyde Ale bem Brahim, outro grande caciz, que ja em vyda de Moley Abraham veo a Miquinez a ffalar em pazes, e ha poucos dias que veo outra vez, hymdo el Rey pera contra Barraxe, e ffoy mall despachado. E sse dizia que envyava estes a elle pera trato de pazes, tão amgustiado sse achou da nova de Çaffym e Zamor.

☞ Neste tempo, ffalou o Embaxador a el Rey com as cartas que

1. Dieu donne la victoire au Chérif! Jean, XX, 19 (dimanche de Quasimodo).
 2. *Propter metum Judaorum*. Ces mots On les retrouve, appliqués à d'autres se trouvent dans l'Évangile selon saint circonstances, XIX, 38, et VII, 13.

V. A. lhe espriveo ; el Rey tomou ffolego e tornou sobre sy, e mandou entreter os cacizes. E porque sua hyda hera ja muy divulgada, os mandou hyr, mas ja com outro proposyto, que vão com jeito d'algũa mercadorya que levão, e casy como espias a ver o que socede dos negocios.

¶ Senhor, pôrque isto symty d'estes cacizes, fflamdo eu com Lela Axa, sua irmãa d'el Rey, a cuja casa elle vem todas as segundas ffeiras a comer, me dise em pratica, fflamdo nestes negocios, que el Rey seu irmão tomara muito desprazer do despejo de Çaf-fym e Zamor, e que comtudo não conhecia nelle vomtade de pazes com o Xarife, mas muy seco pera iso.

¶ O alcaide Bemjija, fflamdo com Jaco Rute, lhe dise que seu conselho serya ssempre amtes sse fflazerem todos cristãos que fflazer el Rey pazes com o Xarife ; que não herão pazes nem verdade o que com elle se fflize. E este he o principall dos do conselho, homem que não ssabe muito, mas he amigo d'el Rey e de seu ser-vyço e estado.

¶ Alguuns dias ffoy detyudo o Embaxador, porque esperou el Rey por este Bemjija, que hera fflora, pera com elle consultar, como o ffez em elle chegando, e ffoy despachado o Embaxador.

¶ Como a esta cydade chegou nova que a armada do Emperador hera passada a esta Berberya, e que hya com voz de tomar o Arjell¹, cesou o povo de fflalar mays em Çaffy e Zamor, e enmudeceo, ssem ousarem fflalar. Agora tem grande prazer, porque se diz que se perderão alguuns navios com jemte e cavalos, e d'isto fflazem mays chymeras do que ffoy o dano, e sabem que a armada estava os dias pasados em Bugia², e que sse rreffazia aly. Os sesudos estão muy tristes e parece-lhes que ja esta armada a de fflazer alguun ffeito, e tem por certo que, se o Arjell se toma, que em Tremeceem ha pouco ou nada que fflazer, e muito menos de chegarem atee Teza, que he ja termo d'este rreyno, e apertam-se-lhe

1. Il s'agit évidemment de l'expédition malheureuse de Charles-Quint contre Alger en novembre 1541.

2. Bougie fut occupée par les Espagnols de 1509 à 1555 ; Charles-Quint y fit en effet escale après son échec devant Alger.

Cf. *Monumenta Historica Societatis Jesu, Sanctus Franciscus Borgia, etc.*, II, Madrid, 1903, p. 343-346 et p. 659-660, et A. MORREL-FATIO, *Historiographie de Charles-Quint*, Paris, 1913, p. 228-231. ©

muito as almas, e ja se alegrão com lhes lembrar que tem pazes com V. A. E asy parece certamente que, tomado Arjell, todo all he pouca cousa, e estes rreynos de Fez e Marrocos muito menos do que ate ora fforão.

☉ Jaco Rute em tudo serve V. A. imteiramente e como ffiell criado e servidor de V. A., como Lourenço Pirez de Tavora he d'isto testemunha, e o dira a V. A. o porque he dino de merce e de V. A. lh'o mandar agradecer.

☉ Neste rreyno não ha pão e he muy caro nesta cydade, e mays que em Lixboa, o porque, por este ano, sou desemganado que nenhuum me sera dado, nem averaa modo de paga do que se me deve, ffaço saber a V. A.

☉ A el Rey tenho lembrado e lembro em seus tempos guarda-rem-se as condições das pazes ; diz-me que asy o tem mandado e manda a Barraxe, a que tem encomendado a guarda dos campos, e que espera agora aqui por elle, pera assentar com elle o modo de espriver dos arados, e asy de se tornarem alguuns Cristãos que fforão tomados nas pazes. Tenho nova que, depouys que o Barraxe fficou nos campos, cesarão os rroubos e mortes que ladrõeses ffa-zião.

De Fez, oje primeiro de dezembro de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, nº 22. — Original.

CXLVI

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Il fait un grand éloge des services rendus par Rute. Vargas demande au Roi de lui accorder la grâce que lui-même avait sollicitée. Rute se plaint que sa requête tarde à être accordée. Sans lui, dit-il, ni Tavora ni Vargas n'auraient pu avoir les facilités qu'ils ont toujours eues auprès du Roi. Le Pape lui-même par une bulle lui avait permis d'aller par toute la chrétienté. Son frère qui demeure à Arzila répondra de lui par devant Jean III.

Fès, 2 décembre 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor. 4^a.

1542. De Bastião de Vargas ij de dezembro. De Fez.

Senhor,

Muitas vezes tenho esprito a V. A. que Jaco Rute serve V. A. bem e ffielmente em todo o de seu serviço. Parece-me vosso serviço fallar-lhe nelle mays craro, porque vay de qua o Embaxador que he testemunha de vista e que vyo seu serviço e verdade em tudo. Affyrmo a V. A. que esta terra e a jemte he de maneira que o vosso Embaxador e Bastião de Vargas e outros dez nada de voso serviço poderão symgrar avamte sem Jaco Rute, porque avemos qua mester huum terceiro ; por mays arabia e eloquencia que todos tivesemos, sem terceiro amtre el Rey e nos, nada se ffara. Este terceiro, não ho ha na terra que seja terceiro pera mays que pera dizer e ffazer tudo o que el Rey quiser, o quall Rey nada quer nem deixa de querer, ssomente Jaco Rute lhe ffala em todos os negocios de modo que pola mayor parte el Rey toma em tudo seu parecer, isto porque elle tem saber e audacia pera asy ser, e a outra porque el Rey e os de seu conselho todos ssão muy modernos nös negocios,

como pasa de cuzcuz e hyr ao banho¹. E certo, Senhor, que tenho aprendido que ja nesta terra ouve pessoas de negocio e que o ssabião ; oje, Senhor, os nam ha, e como asy seja e Jacob Rute com tanto amor e verdade serve a V. A., vejo que V. A. deve ffolgar de o ter neste rreino, e que, sse o não tivera, lhe comprira busca-lo ou outro tall, o porque vos merece mercee.

Elle me dise oje que tynha rrequerimento amte V. A. a que lhe não mandava rrespomder. Amda d'iso agastado. Peço a V. A. que o mande despachar como vyr que he seu serviço, pera que sayba o que de sy a de ffazer e não este pendurado ssem tomar concrusão em seu asemto, porque elle não faz ffundamento de vyver nesta terra, e tem bulla do Papa pera seguro hyr por toda a cristamdade ate omde quiser asemtar, salvo se for servymdo-se V. A. e podendo elle servyl-lo : o quall diz que não pode ser senão tendo seu irmão em Arzilla² pera com elle lla se valer nesta terra e com estas espaldas poder ca valer, e V. A. niso ter penhor de seu serviço.

Faço[-o] saber a V. A., a que peço que o mande despachar, e ao Embaxador me remeto que sey que nisto e em tudo lhe a de ffalar verdade, porque tudo vyo e notou muy bem.

De Fez, oje ij dias de dezembro de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 73, nº 26³.

1. Ce jugement est encore plus sévère qu'on ne pourrait le croire à première vue. Il faut se rappeler, en effet, que, dans le monde hispanique du xvi^e siècle, récemment sorti d'une longue lutte contre l'Islam, l'usage du bain chaud et de l'étuve, traditionnel chez les Musulmans, passait pour un signe de mollesse et de sensualité. Quant au couscous — mentionné si fréquemment dans la littérature hispano-portugaise du xvi^e et du xvii^e siècle comme la nourriture par excellence des habitants de la Berbérie — on y voyait un aliment méprisable, sans substance, qui ne donnait pas de forces et expliquait la lâcheté de ceux qui en mangeaient habituellement (cf. M. HERRERO GARCIA, *Ideas de los españoles del siglo*

XVII, Madrid, s. d. [1928], p. 595). C'est peut-être à cause de cette réputation médiocre que le couscous figure, avec le riz — nourriture également dépourvue de prestige — parmi les plats qu'autorisaient les lois somptuaires du roi Sébastien en 1570 (cf. QUEIROZ VELLOSO, *D. Sebastião*, Lisbonne, 3^e éd., 1945, p. 128, n. 4). Pour les détails, voir Robert RICARD, *Le couscous en espagnol et en portugais*, dans *Bulletin des études arabes* (Alger), n^o 26, janvier-février 1946, p. 8-9.

2. Sur le frère de Jacob Rute, cf. *supra*, doc. XIX et XXI.

3. Publié par SOUSA VITERBO, *Noticia de alguns arabistas...*, p. 71-72, et par DAVID LOPES, dans BERNARDO RODRIGUES, *Anais de Arzila*, II, p. 343-344.

CXLVII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Jean III lui a ordonné de racheter le Dominicain Manuel Lopes. Il est captif du roi de Fès qui s'imagine pouvoir obtenir par son rachat beaucoup d'argent. En effet, il a racheté naguère un marabout de Tunis pour 500 cruzados, et c'est la somme qu'il demande pour la libération du religieux portugais. Vargas et un ami à lui ont voulu faire baisser ce prix, mais le Roi ne demande pas moins de 350 cruzados. Le Dominicain l'a su et est venu prier Vargas de le laisser mourir en captivité, tant la somme lui a paru exagérée; au surplus, s'il était libéré pour une pareille somme d'argent, à l'avenir d'autres pauvres religieux ne seraient rachetés qu'à ce prix-là. Vargas demande des instructions au Roi.

Fès, 3 décembre 1541.

Au dos : A el Rey nosso senhor.

Senhor,

V. A. me mandou que entendese no rresgate de Fr. Manuell Lopez, filho de Fernão Lopez, frade de São Domingos. Elle he d'el Rey, e cuyda que, por ser caciz noso e portuges, que tem nelle grande tesouro. E sócedeo neste tempo vyr aqua hum padre alemão, mestre que foy do imffamte D. Amrrique, com desejos d'aprender letras arabigas, e tinha por cativo hum caciz de Tunez muito velho e prove; deu-lhe el Rey por elle quinhentos cruzados¹.

1. Il s'agit dans ce passage de l'humaniste et arabisant flamand (et non allemand) Nicolas Cleynaerts ou Clénard, qui

séjourna à Fès du 4 mai 1540 à la fin d'août ou au début de septembre 1541. Cf. M. GONÇALVES CEREJEIRA, *O huma-*

e a este rrespeito dizia que este frade não o havia de dar menos. Nisto trabalhei quanto ffoy posyvell, ssendo niso terceiro quem o muito trabalhou, e não pudemos abaixar de iij^o cruzados, e nisto esta el Rey dizendo que o dava de graça. Soube isto o frade; mandou-me dizer que, por amor de Deos, o deixasse morrer em cativo, que elle hera frade muy pobre, e que não querya ser enxemplo de a sua causa se pedir outra hora tanto dinheiro por outro pobre frade como elle. He homem de bem e ffolgey de saber isto d'elle. Faço sabêr a V. A. o que pasa neste negocio. A Duarte Tristão² o espreveo mays largo, elle dara comta a V. A.

De Fez, oje iij dias de dezembro de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas.

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 23. — Original.

nismo em Portugal, Clénard, Coimbre, 1926, p. 49-65 (rapports de Clénard avec l'infant D. Henrique), p. 132-138 et p. 338-362, et Roger LE TOURNEAU, *Notes sur les lettres latines de Nicolas Clénard*, etc., dans *Hespéris*, XIX, 1934, p. 45-63. Sauf la nationalité, les indications données par Vargas sont exactes. On s'est demandé si ce n'était pas lui le « monstre » dont se plaint Clénard. M. Alphonse ROERSCH, dans sa *Correspondance de Nicolas Clénard* (II, Bruxelles, 1940, p. 133-134 et p. 142-143), se montre même tout à fait affirmatif sur ce point. Toutefois, les arguments que l'on peut présenter en faveur de l'identification du « monstre » avec Bastião de Vargas sont surtout d'ordre

négatif : on ne voit pas qui pourrait être ce personnage odieux si ce n'est lui. D'autre part, il semble que, si Vargas avait déjà desservi l'humaniste auprès de Jean III, il se serait exprimé sur son compte avec plus de précision qu'il ne le fait dans ce passage : il est curieux qu'il ne rappelle rien du passé en dehors de l'affaire du captif tunisien. S'il s'agit bien de Vargas, le présent texte montre que M. LE TOURNEAU a vu clair en supposant (p. 61-62) que la question des esclaves avait tenu une place importante dans les difficultés qui furent suscitées à Clénard.

2. Mentionné dans la correspondance de Jean III en mars 1541 (FORD, *Letters of John III*, n° 331):

CXLVIII

LETTRE DE BASTIÃO DE VARGAS A JEAN III

Vargas suggère au Roi l'organisation à Fès d'un service d'aumônerie et d'assistance pour les esclaves chrétiens. Ce service pourrait être assuré par le prêtre qui avait accompagné l'ambassadeur Tavora durant sa mission, Mateus Fernandes, et qu'il propose de renvoyer au Maroc.

Fès, 6 décembre 1541.

Au dos : A el Rey noso senhor.

Senhor,

Lourenço Pirez de Távora trouxe em ssua companhia hum crrelego per nome Mateus Fernandez, que, em quanto qua esteve, dise ssenpre missa, trouxe o terlado da bulla que o Papa concideo, e quantos cativos ha em Fez todos jejuarão e se confessarão e trabalharão de ganhar as endulgencias, e o Padre trabalhou muito por iso; e os ouvyo todos de confissão, cada domingo vynhão todos a missa, e estavam todos muy consolados, no que Deos Nosso Senhor ffoy servydo, e d'esta devação lhe naceo aos cativos ffazerem hua capelinha, omde se encomendão a Deos, e ordenarão hũa confrarya da Miserycordia, pera acudirerem a cativos mizquinhos e os curarem, que como ssão doentes seus senhores os botão ffora de cassa sem os quererem mandar curar, e muitos morrem por desemparo. Este começo de Miserycordia querera Nosso Senhor que vaa avamte, e devotos e ffies Cristãos ajudarão com suas esmolas pera que se ffaça seu ssamto serviço.

Pedem todos, e eu com elles, a V. A. que lhe ffaça mercee de

mandar qua este crrelego, pera os confesar e dar ssacramentos, como hora o ffez, e lhe ffaça merce e esmola de gisamento pera lhe dizer missa cada domingo, o que sera serviço de Deos e de V. A. Este crrelego me dise que confesara cativos que nunca depoyos que naceirão se confesarão, nem sabião que hera confissão, porque fforão cativos muito meninos, e nunca tiverão quem os confesase e doutrinase.

☉ Senhor, este crrelego estara agasalhado comigo, e nesta pousada minha dyra missa, omde todos os cativos a vyrão ouvyr, porque he apartada da converssação de Mouros, e d'aqui dara os ssacramentos a quem d'elles tiver necesydade; mande-o V. A. vyr e ffaça-lhe merce, que muito [ha] de tornar a servir a Deos e a V. A. nisto. Os cativos ficão todos esperando por esta merce e esmola de V. A. e a mym ffara muita mercee, porque o posa ca servyr como Cristão, o que ate ora não ffiz por ffalta de sacerdote.

De Fez, oje bj dias de dezembro de 1541 anos.

Signé : Bastião de Vargas,

Archives Nationales de la Torre do Tombo. — Corpo Chronologico, parte 1, maço 71, n° 26. — Original.

CXLIX

LETTRE DE JEAN III A D. FRANCISCO LOBO¹

En prenant congé de l'Empereur, D. Francisco Lobo lui expliquera pourquoi Jean III a fait évacuer Safi et Azemmour : la situation de ces deux places était très défavorable ; Safi était dominé par des hauteurs dangereuses et son port est si mauvais qu'il était parfois impossible d'y débarquer durant trois mois de suite ; le port d'Azemmour ne valait pas mieux, à cause de la barre et de l'étroitesse de la rivière. — En outre, la puissance des Maures a beaucoup augmenté ; grâce au concours des Turcs et des renégats, ils ont maintenant de l'artillerie, des engins, et des soldats bien exercés. On a bien vu tout cela lors du siège de Santa-Cruz. — L'entretien de ces places est donc devenu une charge très onéreuse, et Jean III a préféré les abandonner, puisqu'elles ne pouvaient plus remplir un rôle utile. — En revanche, il fait fortifier Mazagan, dont le port est bon, car il n'est pas question de renoncer complètement au Maroc.

Lisbonne, 22 décembre 1541.

D. Francisco amigo etc. Porque vos haveis d'esperdir do Imperador para vos virdes, e razão dar-lhe conta de minhas coizas, e eu assim o costume fazer em tudo, me pareceu bem, no cabo de vossa despedida, que eu vos mandei que lh'as desseis d'estes lugares que mandei despejar, Safim e Azamor ; e a causa por que o fiz foi por estes lugares serem tão mal situados que se não podiam forti-

1. D. Francisco Lobo était ambassadeur de Portugal auprès de Charles-Quint depuis le printemps de 1539 (*Relações de Pero de Alcaçova Carneiro*, p. 1-2). Le 22 décembre 1541, Jean III le rappela au Portugal et lui écrivit la présente lettre. Nous repro-

duisons le texte publié dans les *Relações de Pero Alcaçova*, p. 29-31, en le corrigeant sur trois points, où l'extrait donné par Fortunato DE ALMEIDA, *H. de Portugal*, II, p. 340, n. 1, fournit une leçon préférable.

ficar, Safim por estar debaixo de muitos padraços¹ que o descobriam todo, e tão ma desembarcação que muitas vezes se faziam tres meses que se não podia nenhum navio desembarcar nele, e Azamor com tão ma barra, que muito poucas vezes no ano se podia entrar no rio, que e muito estreito, e ele estava longe do mar para poder ser socorrido com tanta força que bastasse para pelejar com o Xarife. E nos tempos passados sofria-se isto por o poder d'estes Mouros não ser como agora, e, ainda que estes lugares foram sempre pouco proveitosos, por d'elles se não poder fazer guerra com a gente que tinha e custarem muito em se suster para defenderem, passava-se por isso, porque estes Mouros não tinham a força que agora tem da artilharia e todas invenções de guerra e gente mui armada e que sabe muito bem o mister, deles Turcos e deles mui maos Cristãos, e d'estes se fizeram eles assim poderosos, e, por lhe levarem continuamente todas as armas que haviam mister artilheiros, de maneira que os ensinaram e fizeram poderosos por suas cobiças de lhe comprarem la bem suas armas, e d'isto em dias passados eu dei alguma conta ao Imperador, e ainda que eu tivesse novas sempre de como lhes cresciam em todas estas coisas, não podia parecer que pudesse ser tanto como e, porque as pessoas por que vem estas novas são de pouco credito, que são as que la podem ir, e neste lugar do² Cabo de Gee, que se perdeu por os tempos serem contrarios, que não houve remedio de ser socorridos, se viu grande força que em artilharia e artilheiros haviam, e vendo eu que não serviam estes lugares para d'elles se lhe poder fazer guerra e corriam mui grande risco pelo sitio que tinham e cumpria defendelos com tão grandes despesas que nunca houve cerco que não custasse muito dinheiro porque era necessario acudir com muita força para segurar o lugar e poder defender ao Xarife que, d'outra maneira, com a fraqueza dos m(o)uros e o sitio d'elles, não podia ser, e em a gente chegando o Xarife ia-se e ficava a despesa perdida, me pareceu bem de os mandar derrubar, havendo respeito que quanto se pudesse conquistar aquela terra, nenhum d'elles aproveitava para a desembarcação, e querer-se ter coisa tão custosa e de

1. Sur les hauteurs qui dominant Safi, cf. *supra*, p. 504, n. 3.

2. Les *Relações* portent ici *no*; la correction *do* paraît s'imposer.

que se não tirava nenhum fruto não era bom siso, principalmente para quem tem tantas despesas e tão grandes e necessarias que se não podem escusar e tanto deve e em tão grandes necessidades esta pelas suster. E por cima das mesmas necessidades me pareceu que devia de mandar fazer forte Mazagão, porque porto para desembarcar em toda aquela terra não ha outro tal. Ali mando fazer uma valia assim fortalecida como cumpre, que vai ja em bom ponto, e ainda que seja muito custosa pareceu-me que se não podia escusar, porque desamparar a terra de todo não me pareceu razão, e para o efeito do que naquela terra eu devo de procurar este so porto cumpre que se tenha, e que me pareceu bem de lhe dardes esta conta para saber a razão por que o assim mandei.

E se nesta pratica ele lançar mão de mais particularidades ja por minhas cartas sabereis minhas necessidades e sabeis agora que pago na India homens de soldo ordinariamente, e vos porem lhe falareis nestas minhas necessidades de tal modo que não lhe possa parecer em jeito nem em palavra que lh'as quereis lembrar, mas que vem a proposito do que lhe falais e tanto em seu lugar que ele veja que assim lh'o dizeis e não sinta outra causa.

ADDITIONS ET CORRECTIONS AU TOME II

(Première et deuxième parties.)

P. XIII. Ajouter : 4. — **Les relations de la France avec le Saint-Siège** (*Revue de Paris*, 1^{er} juin 1919, p. 501-536). Article signé H. C. (Hellouin de Cenival) [communication de M. Adrien de Cenival].

P. 85, l. 17. — Lire : onze, au lieu de : douze (On remarquera p. 87 qu'après avoir parlé de 11 postes, Simão Corrêa n'en énumère que 10).

P. 131, n. 1. — Lire : XXVI, au lieu de : XXV.

P. 175, l. 12. — Lire : com o (en deux mots), au lieu de : como.

P. 235, l. 20. — Le *corregidor* du Puerto de Santa María s'appelait Juan Alonso. Cf. Hipólito SANCHO, *Alcaides de la fortaleza del Puerto de Santa María durante los siglos XV y XVI (1467-1600)*, dans *Mauritania*, Tanger, 1^{er} juillet 1940, p. 234.

P. 422, n. 2. — Sur le caïd Lutete, cf. encore Portugal, I, p. 540, n. 4.

P. 545, n. 3. — Sur le *macis*, distinct de la noix muscade, cf. *Embajada a Tamorlán*, éd. Francisco LOPEZ ESTRADA, Madrid, 1943, p. CXC.

P. 567, n° VI. — Francisco Lobo est mentionné également dans une lettre de Jean III du 3 février 1533 (FORD, *Letters of John III*, n° 47, p. 85).

P. 567, n° VII. — Mon ami Marcel BATAILLON veut bien me signaler que Manuel Cirne est le père du poète Juan Cirne, sur lequel on se reportera aux deux notes d'Homero SERIS, *Unos documentos sobre Juan Cirne et Un soneto de Juan Cirne*, dans *Revista de Filología española*, Madrid, XVIII, 1931, p. 252-254, et XIX, 1932, p. 66-67.

P. 570, n° XI. — Mendes Botelho est également mentionné par ANDRADE, IV, 51 (trad. RICARD, *Hespéris*, 1937, p. 321) fin septembre 1549, comme facteur d'Andalousie, avec le prénom de Jaime.

Doc. CLXXV, p. 680-683. — Sur le signataire de cette lettre, Nuno Rodrigues Barreto, cf. J. M. de QUEIROZ VELLOSO, *D. Francisca de Aragão*, Barcelos, 1931, p. 21-23 et p. 127-129; il cumulait avec l'inspection des finances de l'Algarve la charge d'alcaide mor de Faro; M. QUEIROZ VELLOSO reproduit p. 128 le début de notre document; d'après lui, celui-ci est daté de la Quarteira, près de Loulé en Algarve (cf. p. 21).

P. 703, n. 1. — Lire : 1567, au lieu de : 1558. — João Rodrigues de Sa de Meneses avait joué un rôle actif dans les expéditions marocaines : il avait

participé en 1508 à la tentative d'Azemmour, puis au secours d'Arzila, et il avait figuré en 1513 parmi les conquérants d'Azemmour (Gois, *D. Manuel*, II, 27, 28, 29, et III, 46, trad. RICARD, p. 39, p. 44, p. 48-49 et p. 101). Ce personnage est demeuré célèbre par sa longévité, mais celle-ci reste entourée de quelque obscurité. Dans le passage auquel je me suis référé (*D. Manuel*, IV, 38), Gois parle d'une lettre que João Rodrigues de Sa lui écrivit en novembre 1558, après avoir déclaré que son correspondant devait avoir « maintenant » plus de quatre-vingts ans. J'en ai conclu un peu hâtivement que João Rodrigues de Sa avait plus de quatre-vingts ans en 1558. Carolina MICHAELIS DE VASCONCELLOS, qui a consacré une intéressante notice à João Rodrigues de Sa dans ses *Romances velhos em Portugal* (2^e éd., Coimbre, 1934, p. 225; voir aussi p. 25, p. 54, n. 4, p. 113, p. 255 et p. 271, n. 3), pense avec plus de raison que c'est en 1567, date presque certaine de la rédaction du chapitre. Malheureusement, on se heurte à toutes sortes de contradictions. Supposons que João Rodrigues de Sa ait eu quatre-vingts ans en 1565. Il serait né en 1485. Mais certaines de ses œuvres poétiques sont datées de 1498 (*Romances velhos*, p. 25 et p. 113). C'est beaucoup de précocité. Faut-il alors le faire naître en 1464, comme le pensent certains et comme Carolina MICHAELIS paraît l'admettre (*Romances velhos*, p. 224 et p. 255)? Mais dans ce cas il aurait eu quatre-vingts ans dès 1544. D'autre part, on le fait mourir en 1576 (*Romances velhos*, p. 225, n. 3). De 1464 à 1576, il y a cent douze ans. Une telle longévité est peu vraisemblable, surtout à pareille époque. Et cette longévité apparaît encore plus extraordinaire chez certains auteurs qui font vivre le personnage soit de 1464 à 1579, soit de 1461 à 1576, ce qui fait cent quinze ans dans les deux cas, et lui donnerait dans le second quatre-vingts ans dès les environs de 1540 (cf. Carolina MICHAELIS DE VASCONCELLOS, *Poesias de Francisco de Sá de Miranda*, Halle, 1885, p. 749, p. 788, et le tableau généalogique à la fin du volume). Aurait-on confondu en un seul deux individus distincts? C'est un genre d'erreur que l'on commet facilement dans l'histoire du Portugal, à cause de la fréquence des homonymies. Il faut noter qu'un João Rodrigues de Sa était alcaide mor de Porto en 1458, en 1470 et en 1480 (cf. *Livro antigo de Cartas e Provisões dos Senhores Reis D. Afonso V, D. João II e D. Manuel I do Arquivo Municipal do Pôrto*, éd. MAGALHÃES BASTO, Porto, 1940, p. 3, p. 13, p. 99 et p. 237). Une mise au point s'impose; je ne puis ici que rappeler quelques éléments et poser des points d'interrogation.

R. R.

ADDITIONS COMPLÉMENTAIRES AU TOME II

P. 478, n. 1. — La planche V, p. 462 — que je ne connaissais pas au moment où je rédigeais cette note, par suite de circonstances anormales dans lesquelles le volume a été préparé — montre qu'au XVI^e siècle Antonio Leite n'était pas le seul à placer Salé-le-Vieux à Rabat. On pourrait penser que l'usage a changé au XVII^e et au XVIII^e siècle, et que c'est à cette époque que Salé-le-Neuf est devenu Rabat, et Salé-le-Vieux Salé, ainsi qu'il ressort des textes rassemblés par le Comte de CASTRIES et Pierre de GENIVAL (*Hespéris*, 1927, p. 239, et 1928, p. 25-26). Mais il faut noter que chez Valentim Fernandes, qui écrit au début du XVI^e siècle (*Description de la Côte d'Afrique*, trad. GENIVAL et MONOD, p. 27), l'expression Salé-le-Vieux désigne la ville actuelle de Salé. D'autre part, le Comte de CASTRIES cite des documents du XVII^e siècle qui placent Salé-le-Vieux au sud et Salé-le-Neuf au nord du Bou-Regreg (France, 1^{re} série, III, p. 192, n. 4). Il n'y avait donc aucune fixité dans le vocabulaire, et le contexte seul permet de préciser de quelle ville il peut s'agir.

P. 568, n° VIII. — Domingos Lopes Barreto était encore facteur d'Andalousie le 13 septembre 1540 (cf. *supra*, p. 269, n. 4) et le 19 mars 1541 (*supra*, p. 333).

P. 569, n° IX. — Francisco Botelho apparaît en Andalousie dès le 28 mars 1541, date à laquelle il écrit à Jean III, du Puerto de Santa María, une lettre qu'il n'a pas semblé nécessaire de reproduire au tome III (*Torre do Tombo, Corpo Chronologico, parte 1, maço 69, n° 81*). Mais il ressort d'une lettre de D. Alvaro de Noronha au Roi, qui doit être vraisemblablement datée vers le 10 avril 1541 (*T. do T., Cartas dos Governadores de Africa, maço unico, n° 446*), que Francisco Botelho, à cette date, n'avait pas le titre de *feitor*. Ce détail confirme mon hypothèse de la présence en Andalousie d'agents portugais de différentes catégories (Portugal, II, p. 572). Francisco Botelho se donne à lui-même le titre de *feitor* dans sa lettre du 13 avril 1541 à Jean III (cf. *supra*, p. 333, n. 4), bien que dans le même document il mentionne la présence en Andalousie de son prédécesseur, Domingos Lopes Barreto.

P. 571. — Sur Antonio Manso, M. Hipólito SANCHEZ donne dans *Mauritania* (Tanger), depuis le numéro d'octobre 1946 exclusivement, une série d'articles dont la publication n'est pas encore achevée au moment où j'écris ces lignes (*Un factor portugués del siglo XVI: El Comendador Antonio Manso*).

R. R.

TABLE CHRONOLOGIQUE

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
I	1535, 1 ^{er} janvier	Réponse d'Aires de Sousa au Roi sur la guerre d'Afrique. . .	1
II	» 2 »	Ordre de paiement de D. Garcia de Noronha.	15
III	» 4 »	Ordre de paiement de D. Garcia de Noronha.	17
IV	» 7 »	Réponse de D. Fadrique Manuel au Roi sur la guerre d'Afrique.	18
V	» 11 »	Ordre de D. Garcia de Noronha.	22
VI	» 24 février	Ordre de D. Jorge de Noronha.	24
VII	» 15 mars	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.	25
VIII	» 13 mai	Ordre de paiement de D. Alvaro de Abranches.	28
IX	» 26 septembre	Ordre de paiement de Pero Alvares de Carvalho.	29
X	» 22 décembre	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.	31
XI	1536, 3 mars	Ordre de D. Alvaro de Abranches.	34
XII	» 28 »	Ordre de paiement de Luis de Loureiro.. . . .	35
XIII	» 25 avril	Lettre de Lopo Peixoto à Jean III.	36
XIV	» 2 juin	Ordre de paiement de Luis de Loureiro.. . . .	38
XV	» 6 »	Déclaration de D. Rodrigo de Castro en faveur d'Henrique Vieira.	39
XVI	» 3 juillet	Ordre de paiement de D. Alvaro de Abranches.	41
XVII	» 20 »	Ordre de paiement de Luis de Loureiro.. . . .	42
XVIII	» 31 »	Lettre de D. Alvaro de Abranches à Jean III.	44
XIX	» début d'août	Lettre de Jacob Rute à son frère.	46
XX	» 9 août	Lettre de Moulay Ibrahim au comte de Redondo D. João Coutinho.	49
XXI	» »	Lettre de Jacob Rute au comte de Redondo.	52
XXII	» 15 »	Lettre du comte de Redondo à Jean III.	54

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
XXIII	1536, 25 août	Ordre de Manuel de Sande..	56
XXIV	[1536], 16 septembre	Lettre du comte de Redondo à Jean III.	57
XXV	1536, 21 septembre	Lettre de Manuel de Sande à Jean III.	59
XXVI	» 11 octobre	Lettre de Jean III au comte de Castanheira (<i>extrait</i>).	65
XXVII	» 20 oct.-3 nov.	Deux ordres de Luis de Loureiro.	67
XXVIII	» 3 décembre	Lettre du comte de Redondo à Jean III.	69
XXIX	1537,	Ordre de Luis de Loureiro.	73
		L'évêché de Safi (1487 [?] -1542)..	75
XXX	» 16 janvier	Lettre d'Estevão Ribeiro de Almeida à Jean III.	83
XXXI	» 16 février	Ordre de Manuel de Sande..	85
XXXII	» 3 mars	Ordre de paiement de Luis de Loureiro..	87
XXXIII	» »	Ordre de Manuel de Sande..	88
XXXIV	» 27 »	Lettre de Manuel de Sande à Jean III.	90
XXXV	» 25 avril	Acte de la proclamation de la paix de Safi.	96
XXXVI	» 30 mai	Ordre de paiement de Luis de Loureiro.	103
XXXVII	» 4 juin	Rapport de D. Rodrigo de Castro, capitaine de Safi, à Jean III sur la paix avec le Chérif.	104
XXXVIII	» 9 août	Lettre du comte de Redondo à Jean III..	109
XXXIX	» 14 »	Lettre de D. Duarte de Meneses à Jean III.	111
XL	» 29 »	Lettre de Moulay Ibrahim au comte de Redondo..	115
XLI	» 2 septembre	Lettre d'Hassan Ben Yara à Luis de Loureiro..	117
XLII	» 6 »	Lettre de Jean III à Vicente Pires.	118
XLIII	» 10 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	120
XLIV	» 13 »	Lettre du comte de Redondo à Jean III.	125
XLV	» 22 » (1539)	Instructions de Jean III au comte de Castanheira (<i>extraits</i>).	128
XLVI	» 24 octobre	Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III.	131
XLVII	» 26 novembre	Ordre de paiement d'Antonio Leite.	133
XLVIII	» 20 décembre	Ordre de paiement d'Antonio Leite.	135
XLIX	1538, 6 mars	Lettre de Bastião Alvares à Jean III.	137
L	» 30 avril	Lettre de Moulay Ahmed El-A' redj à D. Rodrigo de Castro.	139
LI	» avant mai	Lettre de Jean III au comte de Redondo.	141
LII	» 4 mai	Lettre de Bastião Alvares à Jean III.	143
		Moulay Ibrahim, caïd de Chechaouen (<i>circa</i> 1490-1539)..	146
LIII	» 8 »	Traité de paix entre le Portugal et le royaume de Fès.	158

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LIV	1538, 1 ^{er} août	Lettre de Manuel Jorge à Jean III.	166
LV	1539, 4 mars	Lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III.	173
		Bastião de Vargas, agent de Jean III de Portugal au Maroc, et le projet d'alliance entre le Portugal et le royaume de Fès (1539-1541).	176
LVI	» 2 avril	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	193
LVII	» 2 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	200
LVIII	» 10 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	202
LIX	» 4 août	Ordre de paiement d'Antonio Leite.	207
LX	» 25 »	Lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III.	209
LXI	» 21 septembre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	212
LXII	» 22 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	218
LXIII	» 25 »	Mémoire de João Affonso aux membres du Tribunal de Conscience.	220
LXIV	» 7 octobre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	224
LXV	» 12 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	227
LXVI	» 12 décembre	Contrats de Moulay Mohammed avec Bastião de Vargas.	231
LXVII	1540, 9 février	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	233
LXVIII	» 10 mars	Ordre de paiement d'Antonio Leite (<i>extrait</i>).	240
LXIX	[1540], 20 mars	Lettre des gentilshommes et habitants d'Azemmour à Jean III.	241
LXX	1540, 1 ^{er} juin	Lettre de D. Gutierre de Monroy à Jean III.	243
LXXI	» 3 »	Lettre de D. Gutierre de Monroy à Jean III.	245
LXXII	» 24 »	Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III.	248
LXXIII	» 11 août	Lettre de Jean III à Antonio Leite.	251
LXXIV	» 24 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	253
LXXV	» 27 »	Lettre d'Alvaro de Moraes à Jean III.	259
LXXVI	» 13 septembre	Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III.	262
LXXVII	» 13 »	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	265
LXXVIII	[1540], 14 septembre	Lettre de Moulay Mohammed à Jean III.	270
LXXIX	1540, 29 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	272
LXXX	[1540], »	Lettre du caïd 'Abd Allah ben Sa'id à Jean III.	274
LXXXI	1540, 12 novembre	Ordre de paiement d'Antonio Leite.	277
LXXXII	» 6 et 9 déc.	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	279
LXXXIII	» 9 décembre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	295

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
LXXXIV	1540, 9 décembre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	300
LXXXV	» 12 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	304
LXXXVI	1541, 23 février	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.	309
LXXXVII	» 7 mars	Lettre de Jean III au comte de Castanheira.	311
LXXXVIII	» [mars]	Lettre d'Antonio Leite à Jean III.	313
LXXXIX	» 13 mars	Lettre de D. Afonso [de Noronha] à Jean III.	318
XC	» 13 »	Lettre de D. Manuel Mascarenhas à Jean III. Les places luso-marocaines et les îles portugaises de l'Atlan- tique.	321 323
XCI	» 14 »	Lettre de Luis Gonçalves de Ataíde à Jean III.	330
XCII	» 19 »	Lettre du capitaine Manuel Mendes à Fernando Alvares de Andrade.	333
XCIII	» 21 »	Lettre de João Gomes à Jean III.	335
XCIV	» 28 »	Lettre du docteur Rodrigo Machado à Jean III.	338
XCv	[ap. le 12 mars 1541]	Rapport de D. Rodrigo de Castro sur la perte de Santa-Cruz du Cap de Gué.	340
XCVI	1541, mars	Lettre de Jean III à Cristovão de Sousa.	344
XCvII	[d. j. de mars 1541]	Lettre de Jean III à Fernão Peres [de Andrade].	348
XCvIII	[printemps de 1541]	Lettre de Jean III à D. Fernando de Noronha.	351
XCIX	[mars-avril 1541]	Lettres de Jean III à Antonio Leite et à D. Manuel Masca- renhas.	352
C	[avril 1541]	Lettre de Jean III à Cristovão de Sousa.	356
CI	» »	Lettre de Jean III à Cristovão de Sousa.	363
CII	1541, 2 avril	Lettre de D. Gutierre de Monroy à Jean III.	365
CIII	» 3 »	Lettre de D. João de Meneses à Jean III.	375
CIV	[11-16 avril 1541]	Enquête de Jean III auprès des membres du Conseil royal.	377
CV	[17-30 » »]	Réponse de Cristovão de Tavora à l'enquête de Jean III auprès des membres du Conseil royal.	379
CVI	1541, 12 avril	Ordre d'Antonio Leite.	384
CVII	» 13 »	Lettre de Jean III à Fernão Peres [de Andrade].	386
CVIII	» 13 »	Lettre de Jean III à Luis de Loureiro.	390
CIX	» 20 »	Lettre d'Henrique Vieira à Jean III.	395
CX	» 7 mai	Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III.	399
CXI	» 21 »	Lettre de Fernão Peres de Andrade à Jean III.	403

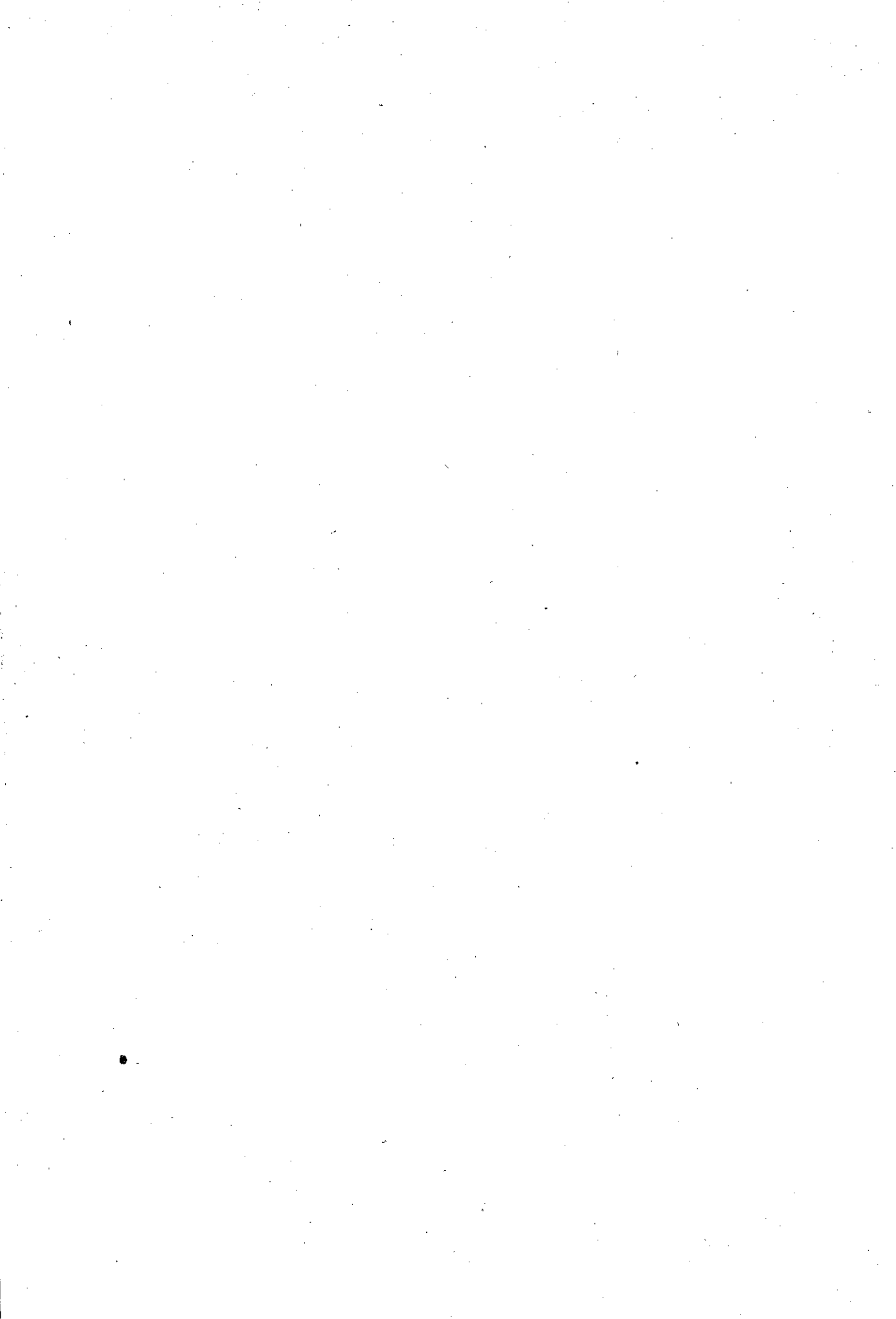
NUMÉROS des PIÈGES	DATES	TITRES	PAGES
CXII	1541, 30 mai	Lettre d'Inacio Nunes [Gato] à Jean III..	406
CXIII	» 31 »	Lettre de Francisco de Mello à Jean III..	410
CXIV	» 3 juin	Lettre de Jacob Ruté au comte de Vimioso..	413
CXV	» 4 »	Lettre de D. Henrique de Noronha à Jean III..	416
CXVI	» 4 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	423
CXVII	» 4 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	431
CXVIII	» 7 »	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III.	433
CXIX	» 17 »	Lettre d'Inacio Nunes [Gato] à Francisco de Lemos.	440
CXX	» 21 »	Lettre de D. Henrique de Noronha à Jean III..	445
CXXI	» 25 »	Lettre du docteur Simão Martins à Jean III.	448
CXXII	» 29 »	Lettre de Lopo Barriga à Jean III.	450
CXXIII	(1415), 30 juin 948	Lettre du caïd 'Abd Allah ben Sa'id à Jean III..	452
CXXIV	1541, 8 juillet	Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III.	454
CXXV	» 9 »	Lettre de divers habitants de Safi à Jean III contre D. Rodrigo de Castro.	464
CXXVI	» 26 »	Lettre de Lourenço Pires de Tavora à Jean III.	468
CXXVI A		Premier discours de Lourenço Pires de Tavora au roi de Fès.	476
CXXVI B		Réponse du roi de Fès au premier discours de Lourenço Pires de Tavora.	479
CXXVI C		Second discours de Lourenço Pires de Tavora au roi de Fès.	482
CXXVI D		Réponse du roi de Fès au second discours de Lourenço Pires de Tavora.	485
CXXVII	» 26 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	488
CXXVIII	» 5 août	Lettre de Lourenço Pires de Tavora à Jean III.	492
CXXIX	» 12 »	Lettre de D. Affonso [de Noronha] à Jean III..	499
CXXX	» 25 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	502
CXXXI	» 28 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	507
CXXXII	» 30 »	Lettre de Bastião de Vargas à D. Affonso de Noronha.	509
CXXXIII	» 2 septembre	Lettre de Jean III à D. Fernando [de Noronha].	516
CXXXIV	» 4 »	Lettre de Luis de Loureiro à Jean III.	518
CXXXV	» 6 »	Lettre de Lourenço Pires de Tavora à Jean III.	520
CXXXVI	» 1 ^{er} octobre	Lettre du comte de Redondo à Jean III..	527
CXXXVII	» 4 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	529
CXXXVIII	» 5 »	Lettre de Jean III à Luis de Loureiro.	534

NUMÉROS des PIÈCES	DATES	TITRES	PAGES
CXXXIX	1541, 20 octobre	Lettre de Bastião de Vargas au comte de Vimioso.. . . .	536
CXL	(1541), 23 oct. 948	Lettre du roi de Velez Moulay bou Hassoun à Jean III. . . .	538
CXL I	[» 8 novembre]	Rescrit de Paul III à Jean III.	540
CXLII	1541, 10 novembre	Pétition des captifs en faveur de Mestre Francisco.	543
CXLIII	» 11 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	545
CXLIV	» 1 ^{er} décembre	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	547
CXLV	» 1 ^{er} »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	549
CXLVI	» 2 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	554
CXLVII	» 3 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	556
CXLVIII	» 6 »	Lettre de Bastião de Vargas à Jean III.	558
CXLIX	» 22 »	Lettre de Jean III à D. Francisco Lobo.	560



IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR), FRANCE (3-1948).
N° .2053. — Dépôt légal: 1^{er} trimestre 1948.





LES SOURCES INÉDITES
DE
L'HISTOIRE DU MAROC

PREMIÈRE SÉRIE. — **Dynastie Sa'dienne (1530-1660).**

SOUS-SÉRIES

- I. Archives et Bibliothèques de France. — Trois volumes parus (*complet*).
Bibliographie et Index Général. . . . — Un fascicule.
- II. Archives et Bibliothèques des Pays-Bas. { *Six volumes parus (complet).*
Le tome VI contient Biblio-
graphie et Index Général.
- III. Archives et Bibliothèques d'Angleterre. { *Trois volumes parus (complet).*
Le tome III contient Biblio-
graphie et Index Général.
- IV. Archives et Bibliothèques d'Espagne. — Premier volume paru.
- V. Archives et Bibliothèques de Portugal. { *Trois volumes parus ; qua-*
trième en préparation.
-

DEUXIÈME SÉRIE. — **Dynastie Filalienne (1661-1845).**

- I. Archives et Bibliothèques de France. { *Quatre volumes parus ; le cin-*
quième en préparation.
-

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR) FRANCE (2-1948)

